





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3026/A Vol 1

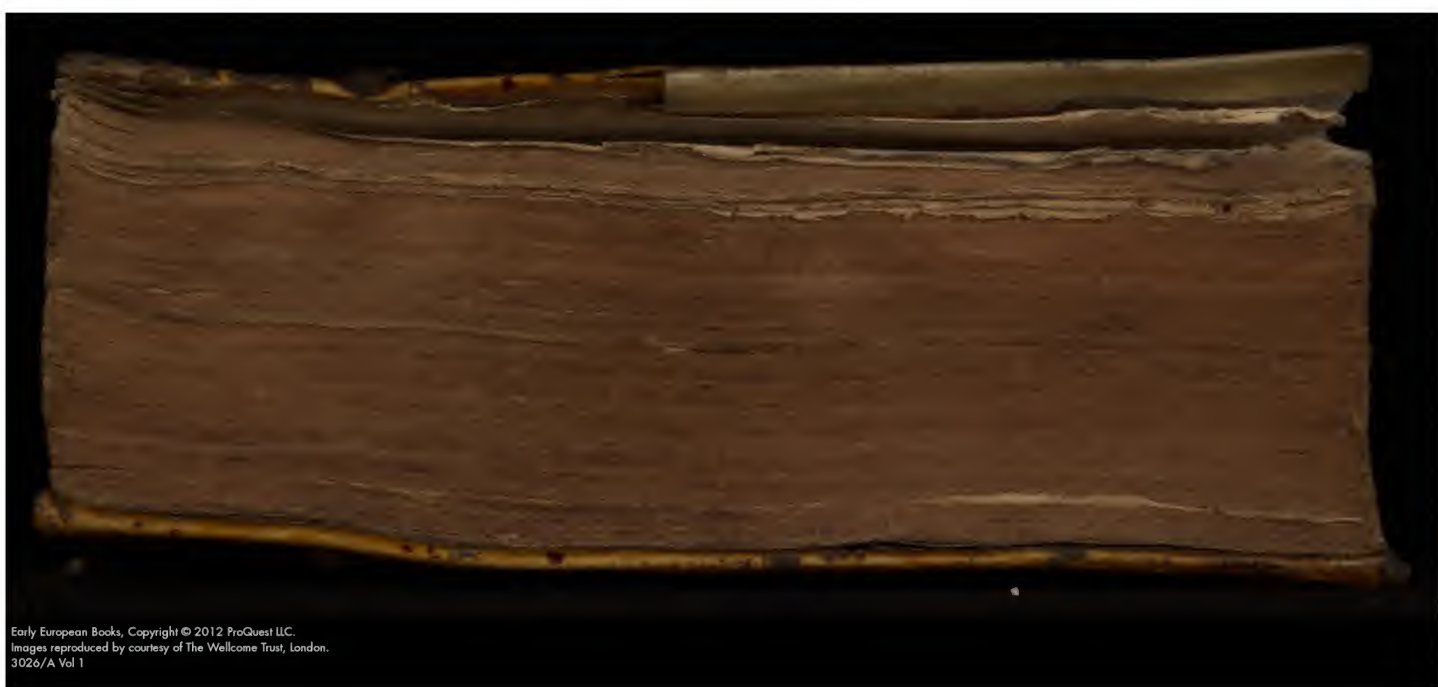




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3026/A Vol 1



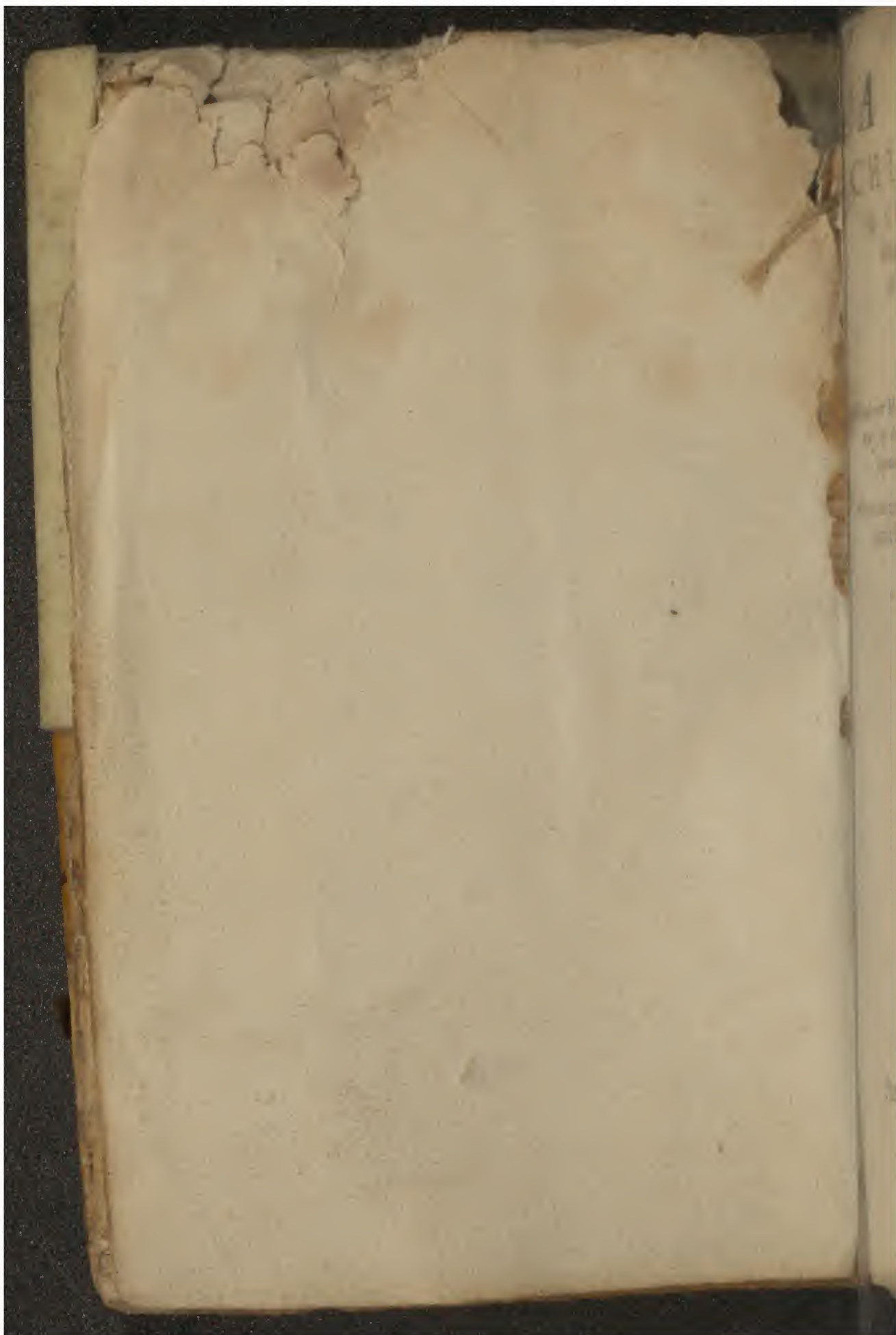
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3026/A Vol 1



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3026/A Vol 1

3026¹
A Vol
H. III Guy

Vol 1
Wanting C 1 (pp 33-34)
Yy 1 - Aa a 6 pp 707-713 (le
705-711)
Aa a 7-8 defective + 1811
index



LA GRANDE CHIRURGIE DE

M. GUY DE CHAVLIAC,

MEDECIN TRES-FAMEUX

de l'Vniuersité de Montpellier,

composée l'an de grace

1363.

Restituée par M. LAVRENS IOVBERT, Medecin ordinaire du
Roy, & du Roy de Navarre, premier Docteur regent
stipendié, Chancelier & Iuge de ladicte Vniuersité.

Voyez au prochain fucillet, ce que M. IOVBERT à fait
(outre sa nouvelle traduction) & fourny du sien,
en recognoissant ceste œuvre.



A TOURNON

Par CLAUDE MICHEL Imprimeur
de l'Vniuersité. 1598.




Le peintre, & le graveur representent fort bien
 De ta face les traiçts : mais tu sçais encor mieux
 Par ta plume exprimer, & mettre sous noz yeux
 L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpellier.



CE QUE M. IOVBERT
A FAICT (OVTRE SA NOV-
uelle traduction) & fourny du
sien, en recognoissant la
Chirurgie de M. GVI
DE CHAVLIAC.

1  Orreccion tres diligente, & ex-
quise d'une infinité d'erreurs, cõ-
mises premierement par ceux qui
l'ont escripte à la main, & depuis
par les Imprimeurs, ou autres qui
l'ont corrompue, en pensant de la corriger.

2 Catalogue d'environ cent auteurs, lesquels
M. GVI cite, ou desquels il prend foy, & tesmoi-
gnage.

3 Lieux citez desdicts auteurs, cottez à la mar-
ge, par liures & chapitres: qui surpassent le nom-
bre de trois mille, & trois cens.

4 Explication des termes plus obscurs, lesquels
M. IOVBERT a voulu retenir, pour estre fort fa-
miliers aux auteurs citez de M. GVI. Et sont
lesdicts termes dinisez par classes, l'une est des ter-
mes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la
troisiesme des Pharmacentiques, & la quatriesme
des

des Chirurgicaux: la chascune rengée selon l'ordre de l'Alphabet.

§ Annotations sur les sentences plus obscures de M. G V Y, cottées en la marge, de ceste marque: ¶ à laquelle se rapportent la page, & ligne citées esdictes annotations: qui sont mises à part, d'autant qu'elles font autant ou plus de volume, que tout le texte de M. G V Y.

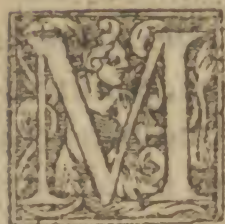
6 Neuf indices, ou tables tres-copieuses, des principales choses, & parolles contenues en toute l'œuvre de M. G V Y. Le premier indice est du chapitre singulier: le second, troisieme, quatrieme, cinquiesme, sixiesme, septiesme, & huitiesme, se rapportent à autant de traiçtez, esquels ladicte œuvre est despartie. Le neuvieme est de tous les medicaments composez, descriptis ou dictiez par M. G V Y iusques au nombre de quatre à cinq cens: de sorte qu'il n'y à pas un Recipe en tout le volume, qui ne soit marqué en cest indice.



EXPLI-



EXPLICATION ET RAISON
*des reparations faictes par M. IOVBERT,
en la Chirurgie de M. G V Y, aux
Medecins & Chirurgiens
de France.*



Es amis, ie sçay bien que vous auez
longuement attendu, en grand de-
sir & affection, la Chirurgie de M.
G V Y, telle que i'auois promis y à
long temps. Maintenant que Dieu
m'a faict la grace, d'auoir paracheué mon entre-
prise, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à
trouailler, pour la rendre au lustre que sa valeur
merite. Premièrement la traduction de Latin en
François estoit si lourde, scabreuse, grossiere, bar-
bare, & espineuse, qu'il n'y auoit moyé de la cor-
riger: il à fallu toute refondre, & faire de nou-
veau. Vrayement il y à plusieurs endroicts si
brouillez & tenebreux, qu'ils semblent des eni-
gmes. Dont il ne se faut esbayr, si iusques à pre-
sent ce bon autheur n'a esté guieres bien enten-
du. Ie croy que ma traduction aura vn peu de
meilleur grace: outre ce qu'elle est plus correcte
sans comparaison. Vray est que les ignorans de
cest art, la trouueront assez difficile, parce que i'ay
voulu retenir la grauité du stile medecinal, les ter-
mes, phrases, & sentences vstées en nos escholes:
comme en tous arts & sciences il y à autre lan-

6
gage, que le commun & familier, bien que le tout
soit en vulgaire, en Latin, ou en Grec. Aussi faut-
il que les bons liures, qui traittent des matieres
plus serieuses, comme sont ceux qui contiennent
les loix de Dieu, de Nature, & des Hommes, pour
nous faire viure religieusement, sainement, &
paisiblement, à la conduite des Theologiens, Me-
decins, & Magistrats, soyent tellement publiez en
quelque langue que ce soit, qu'on puisse dire cō-
me Aristote, respondant au grand Alexandre de
ses acroamatiques, Ils sont diuulguez, & non di-
uulguez. Car il faut tousiours neantmoins aller à
l'eschole, & ouyr là dessus ceux qui enseignent
d'un oracle de viue voix. Mais que direz vous de
l'ancien tiltre? y a-il chose plus inepte, & absurde,
que d'intituler ceste belle Chirurgie, *le Guidon*
en François, pour les barbiers, & Chirurgiens? Au
moins si on eust mis les Chirurgiēs premiers, qui
doiuent estre seuls: car ce liure n'enseigne rien
aux simples barbiers, qui n'ont que la rature à
leur part. Et puis ce mot, *Guidon*, est là prins pour
enseigne & guide, qui doit estre nom propre
d'homme, appellé *Guy* en François, & *Guido* en
Latin. Celuy qui a recentemente traduit le Dis-
pensaire de Valier Corde en François, l'inti-
tule *le Guidon des Apoticares*, voulant contre-
faire le susdict tiltre ainsi mal prins. Je pense
auoir mieux fait, vsant de ceste inscription,
La grande Chirurgie de M Guy de Chauliac, &c.
combien que luy mesme l'intitule *Inuentaire*
ou Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.
Car il nous est permis, de l'honorer d'un plus
gra-

grande tiltre, mesmement en la face de toute l'œu-
 ure. Et ie la dis grande, non seulement à la diffé-
 rence d'un autre qu'on luy attribue, appelée *pe-
 tite* (& ce n'est qu'une répétition de quelques re-
 ceptes dictée, en la grande) ains pour sa dignité,
 excellence, & perfection. Car il n'y eut iamais
 œuvre en Chirurgie, tant accomplie que ceste
 cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui con-
 tient & comprend autant qu'on pourroit desirer.
 Quant aux fautes qui ont corrompu & depraué
 ceste belle œuvre, ie dis qu'elles sont aduenues à
 cause de la grand' presse qu'elle a tousiours eu,
 estant fort de requeste. Dont auant que l'impri-
 merie fust en v'sage, il y en auoit infinies copies:
 les vnes plus, les autres moins correctes. Car il
 est vray semblable, que la première, prise sur
 l'autographe de M. G V V, (qu'on dict fausse-
 ment estre, encor pour le iourd'huy, en la Librai-
 rie du college fondé du Pape Urbain cinquième,
 en nostre vniuersité) eut moins de fautes: la se-
 conde en eut dauantage, la tierce encor plus, &
 ainsi consequemment. D'autant que celui qui
 transcript, retient communement les fautes qui
 sont en son exemplaire, & y en fait quelques vnes
 de soy. Ainsi elles pullulent & multiplient: veu
 mesmement, que ceux qui se mesloient d'escrire
 les liures auant l'impression, n'estoyent (pour la
 plus part) gens de sçauoir, non plus que aujour-
 d'huy la plus part des Imprimeurs. Car peu de
 gens escriuoient pour eux mesmes. Depuis qu'on
 a commencé à imprimer ceste œuvre autres fai-
 tes y sont entretenues, par ceux qui la pensoient

corriger, & n'entédoient pas bien le sens de l'auteur. Mais elles ont esté exemptez de la susdicte multiplication : entant que par le benefice de l'impressiō, quel est vn exemplaire, tels sont deux ou trois mille, sans y auoir difference d'une lettre. Et certes ie trouue que les imprimées sont plus correctes que les anciennes copies, escriptes à la main : & recognoy que l'interprete François a fuyui vn meilleur exemplaire que ne sont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obscurs que i'ay voulu retenir, ce n'est pas tant pour obscurcir la matiere (qui ne doit estre bonnement entendue que de ses professeurs, assermentez, suiuant l'ordonnāce du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers à ceux qui doiuent profiter en cest art. Car ce n'est pas assez de lire ce beau liure, il faut aussi estudier es liures des plus anciens, Hippocras, Galen, Auicenne, Rasis, &c. qui ne sont traduits en François. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes Grecs, & barbares, desquels ceux-là ont vsé : afin qu'on n'y soit pas nouueau, quand on va fucilletter leurs escripts. Ainsi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faisant vn Dictionnaire de tous, lesquels i'ay departy en quatre classes, suiuant leurs significations : à fin qu'on les trouuast plus aisément. Qui les voudra mesler, retenant seulement l'ordre de l'Alphabeth à son commandement : combien qu'il n'y ait plus de peine, à suivre toutes ces petites classes pour trouuer vn mot, qu'un long indice composé de toutes : & ma façon est plus gentille, pour ceux qui scauent au moins de

de quelle nature est le terme duquel ils cherchent l'explication. Car on peut bié sçauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. l'en dis autant de mes neuf Indices, qui pourroyent bien estre mellez en vn, retenant l'ordre de l'Alphabet: mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chascun traicté ait le sien, & que l'indice des receptes soit à part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dans le liure: mais il ne luy souuient pas du lieu. Il sçait bien toutesfois, que cest des apostemes ou des vlceres, &c. Dont il aura plustost faict de recourir à l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le sçait pas, il ny aura pas plus de peine à suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chascun indice, que si tous les A, & tous les B, de tous estoient d'une rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chascun indice estoit deuant ou apres son traicté: mais estans tous l'un contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demande. Aussi sont-ils si amples, qu'on ne sçauoit demander mot ou sentence de ce liure, que n'y soit annotée, en denotant la page, & la ligne. Et quant aux receptes, il a bien mieux valu en faire vn indice à part, afin de les trouuer plus promptement comme ce de quoy on a sur tout affaire. C'est comme le rastelier des armes, où l'on les trouue toutes prestes, séparées de tout autre meuble de la maison. Reste à dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer à la marque de ce caractère, ¶ le quel i'ay de l'ogue main retenu pour mon chiffre & symbole: Les Astrolo-

giens en signifient Iuppiter, & du mesme renuer-
 sé, ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les
 deux lettres capitales de mon nom & surnom, de-
 quoy ie l'ayme dauantage, outre ce que lesdicts
 Iuppiter & Saturne, pere & fils, furent (comme
 i'entēs) fauorables à ma natiuité. Je ne me suis es-
 pargné à faire des annotations tres-amples, en fa-
 ueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus
 souuent moyen d'estre instruits és bonnes vni-
 uersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencon-
 trer de bons docteurs: & faut qu'ils se trauaillent
 à paruenir d'un excessif labeur & estude priué.
 I'ay abstenu sciemment de ce que M. Falco (iadis
 grand docteur, & Doyē en ceste vniuersité) a bien
 touché & interpreté en ses notables, afin qu'on
 ne les mette à mespris. Car il y a de bonnes cho-
 ses, & le Chirurgien studieux peut faire son prof-
 fit de tout, ayant acquis solide iugemēt par grād
 exercice en lecture. & pratique. Et voyāt que mes-
 dictes annotations faisoient autant ou plus de
 volume que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meil-
 leur qu'elles fussent à part. De ceste sorte, qui
 voudra, pourra faire relier tout ensemble, & a
 qui despiaira la grosseur, aura separement pour
 les champs, le corps de l'œuure bien portatif, &
 l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui donne
 l'intelligence) demeurera dans l'estude en la mai-
 son. Mes amis, voyla vne partie des raisons &
 comptes que ie rends de l'employ que i'ay faict
 du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul
 en soit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il
 faut aymer comme nous mesmes. De Montpelier
 ce 15. d'Aoust. 1578.

CATALOGVE DES AVTHEVRS LES-
quels M. GUY cite, ou desquels il prend foy, & tesmoi-
gnage : & environ combien de fois le chascun est cité.

A Canamosc, ou Aca	Bien venn.	4
namusal de Bal-	Beraud, ou Bernard de	
dach, cité 12. fois.	Mers.	1
L'Aggregateur.	Bertruce Bolognois.	14
Albert de Bologne.	un quidam Boeme ra-	
Albucasis.	billieur, ou renouëur.	1
Albumazar.	Bonet fils de Lãfranc.	1
Alccatim.	les Bolognois. 1. Brun.	49
les Allemans.	platearius dict, Circa	
Alexandre.	instans.	1
Alexandrin, commẽta-	le Cõmẽtateur nouveau.	9
teur du liure des sectes.	le Cõpagnon des concor-	
Americ, ou Aymeric	dances, ou le Comp-	
d'Alais.	gnon de S. Flour.	6
maistre André.	le Conciliateur.	5
L'Anglois.	Crito.	1
les Anglois.	Damascene, voyez Jean	
Anserin de la porte.	Damascene.	
Apollonie.	David.	1
Archigene.	Damocrate.	1
Aristote. 62. Arnauld.	Democrite.	1
Asclepiade.	Dioscoride.	2
Auenzoar surnommẽ le	Dyn, ou din de Floren-	
glorieux.	ce.	36
Auerrhois, autrement dit	l'Espagnol, voyez Pier-	
le docteur subtil.	re d'Espagne.	
Auicenne.	Estienne Arnauld de	
Azaram ou Azaran	Mompelier.	2
Galaf.	le François.	1

les François.	1	Mondin de Bologne.	6
Galen.	890	Nicolas Catalan.	1
Gilbert, et la Gilbertine.	2	Nicolas preposit, ou pre-	11
les Glosateurs, ou Gloses,		uost.	
ou Commentateurs de		Odet de Lyon Ouide.	1
Rogier, voyez les qua-		les Padouans.	1
tre maistres.		les Parisiens.	2
Gordon.	26	maistre Paul.	2
Guillaume de Salicet.	68	Paul Eginete.	10
Halyabbas.	149	Philagre.	1
Haly Rodoan.	5	les Piedmontois.	2
Heben Mesue.	61	Pierre de l'Argetiere.	4
Henric d'Hermödauil-		Pierre d'Arelate.	3
le.	85	Pierre do Bonam.	15
Heractide Tarentin.	1	Pierre de Dye.	1
Hermes.	1	Pierre d'Espagne.	6
Hippocras.	120	Pierre d'Orlhac.	3
Hugue de Lucques.	1	Platon. 2. Ptolomae.	1
Jaques Apoticaire.	1	les Quatre maistres.	25
Jamier.	36	Rabbi Moyse.	12
Jean Damascene.	3	Raimond de Molieres.	3
Jean de Crepatis.	1	Rasis. 161. Rogier.	92
Jean de S. Amand.	8	Roland.	4
Jean de Parme.	1	un quidam Romain ra-	
Jean Jacques.	2	billeur, ou renouueur.	1
Jeā nepuen d'Anselme.	2	la Rose Anglicane.	1
Iannice.	2	les Salernitains.	1
Jesus fils de Haly.	62	Serapion.	9
Jordan. 2.	Isaac. 1	Thadec Bolognois.	4
Isidore. 1.	Lanfranc. 102	Theodore.	85
Macrobe.	1	le Thresor des pauvres,	
Mercadant.	1	voyez Pierre d'Espagne.	



AV LECTEUR BENEVOLE,
ET STUDIEUX.

Et te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que i'ay peu diligemment & curieusement, tous les passages des auteurs, compris en ce Catalogue (i'entens de ceux qui ont escript: car il y en a qui sont citez seulement pour leurs opinions, ou operations obseruées de M. G V Y) esmeu de deux pertinentes raisons, fondées en necessité & proffit. L'une est, à celle fin que i'eusse meilleur moyen de restituer fidelement, comme ie pense d'auoir faict, l'ouurage de ce bõ docteur, tilla presque entierement des sentences d'autrui. L'autre, pour les coter à la marge, en faueur des plus curieux, studieux de ceste Chirurgie. Car estans ainsi aidez de mon labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au lōg: ce que bien souuent sert d'explication aux passages obscurs: d'autant que la sentence briefue est tousiours plus difficile, que si on considere le precedent propos, & celuy qui s'ensuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les passages iusques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce sont quelques vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iacoit que ie les aye tres-sougneusement fait chercher. Je ne scay si pour auoir esté

esté trop mesprisez, ils sont du tout perdus, ou
s'ils demeurent cachez en quelques lieux, rongez-
des vers & rigues: comme Alcoatin, Henric, la-
mier, le Cópagnon des concordances, Bien-venu
(Car ce n'est pas celuy qui à escrit des causes se-
cettes & merueilleuses de certaines maladies &
guerifions) Thadæ de Bologne & quelque autres.
J'ay consulté la Biblioteque du tres-laborieux
Gesnere, pour voir s'il feroit mention de ces gens
là & de leurs ceures. Il taife Alcoatin, Henric, &
lamier. Il nomme bien Thadæ Florentin, mais
non pas le Bolognois. Je me suis informé de plu-
sieurs medecins & Chirurgiens, desquels ie pen-
sois en auoir nouuelles: mais ie n'ay encor trou-
ué personne qui les ayt veu. Pourra estre que
quelqu'un ayant leu cecy, m'aduertira d'où ie les
recouureray, pour acheuer mon prix faict: com-
me j'ay eu le liure des quatre maistres, de M. Phi-
lippe Guillien, docteur de ceste vniuersité, pra-
ctiquant & regnant pour le iourd'huy en Ani-
gnon, lieu de sa natiuité: homme tres humain,
curieux, diligent, & sçauant, qui m'en a faict
plaisir tres-volontiers. Cependant on aura le
grand nombre des autres passages que j'ay anno-
tez, d'Hippocras, de Galen, Paul Æginete, Aui-
cenne, Rasis, Auerrhois, Auernzoar, Rabbi Moy-
se, Azaram, Haly, Rodoan, Halyabbas, Iesus
fils de Haly, Acanamusal, Mesuc, Dyn, Gordon,
Arnaud, & autres princes de Medecine: ense-
mble des principaux Chirurgiens, Lanfranc, Theo-
dore, Guillaume de Salicet, Brun, Roland, Rogier,
avec ses quatre maistres, & semblables, qui ne
sont

font à mespriser : desquels tous les lieux citez remplissent la marge de ce liure. Je n'y ay pas travaillé seul : car à rechercher tant de passages, j'ay employé quelques docteurs & escoliers de ceste vniuersité & nommément pour tous les lieux citez d'Auicenne (qui sont de six à sept cens) s'est penché M. François Humeau mon fils doctoral, habitant de Poictiers, aujourd'huy tres-illustre par ses discours & escripts, non moins doctes que subtils. Vrayement il s'y porta si diligemment, que en cinq ou six iours il me cotta bien fidellement tous les passages d'Auicene. M. François de saint Vertumian, dict Lauau, dudit Poictiers (aussi bien cogneu, & renommé, tant par ses vertus & profonde doctrine, que par son nouveau labeur tres-exquis, & œuvre bien limée, d'un profit inestimable, sur le traicté d'Hippocras des playes de la teste) m'a fort aidé à faire ledict recueil de diuers passages, & à la facture des Indices. Je veux bien confesser & tesmoigner cela, pour recompense de leur travail, & qu'on leur en sache gré : & afin d'inciter les autres d'aider semblablement aux escriuans, des moyens qu'ils peuuent auoir, pour auancer la besongne.

Or ami lecteur, ie t'aduertis d'un autre point : c'est de la raison que j'ensuis à noter les lieux citez. Et premierement sachez, qu'à coter ce qui est recité des pronostics d'Hippocras, outre le liure & le chapitre, j'annote l'aphorisme. Le Techni de Galen, autrement dict Microtechni, (qui signifie petit art) & art medicinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tât seulement :
& ain-

& ainsi le cite M. Guy. Au iourd'huy il est departy en plusieurs chapitres: & ie le note suyuant ce despartement, comme estant plus aisé. Aussi en tous autres liures dudit Galen, i'ensuis presque tousiours l'exemplaire de Frellon: parce que les traictez y sont distinguez plus menu, qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la composition des medicaments selon les lieux, & selon les genres (nostre autheur appelle ceux la Myamir, suyuant les Arabes, & ceux cy Catageni, retenant le mot Grec) ont les chapitres diuisez en plusieurs sections: lesquelles i'observe en marquant les passages. Il y a trois liures des medicaments de Tacil-appareil: le premier est legitime, les autres deux sont attribuez à Galen: Le second (dedié à Soló prince des medecins) à sur la fin beaucoup de choses, qu'on ne trouue aux textes grecs. Il semble que M. Guy n'a leu que cestuy-cy, car ce qu'il cite de tels liures, ne se trouue que au second. Il faut sçauoir aussi quel vieux interprete de Galen a autrement traduit les tiltres des liures, que n'ont faict les modernes: & que nostre autheur suit l'antiquaille, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdictes, Techni, Myamir, & Catageni. Aussi il escrit tousiours, Therapeutique, que lon dict au iourd'huy la Methode, supp. curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres inscriptions differentes des modernes, que i'annoteray (Dieu aydant) plus à propos sur l'œuvre latine de M. Guy. A coter les lieux de Raris, ie me tiens à la disposition & distinction des liures qu'en a faict Hierosme Surian imprimé à Venise

Venise l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce qu'on dict Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, est le continent dudiect Rasis. Quand nostre autheur cite Arnaud de ville-neufue, au liure de l'œuvre particuliere, c'est son liure intitulé, *Des considerations de l'œuvre de Medecine*. Jean de S. Amand a faict vn commentaire sur l'antidotaire de Nicolas Preuost, lequel n'est distingué par liures & chapitres. Parquoy i'annote les passages par fueillets & colonnes: signifiant celuy qui est imprimé en grand volumé (les imprimeurs appellent cela *in folio*) apres Mesuë: car ie ne l'ay encores veu separé. Il fut imprimé à Lyon. l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun & de Lanfranc, l'une grande, l'autre petite: tout ainsi qu'à M. Guy on en attribue vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires escrits à la main. Quand donc Lanfranc & Brun sont alleguez, si ie ne marque expressement le lieu estre en leur petite chirurgie, il le faut chercher en la grande. En celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres distinguez par Rubriques; lesquels ie marque de la syllabe *Rub.* ce qu'aussi i'observe en la Chirurgie de Roland. Il y a deux œuvres de Rogier (& note bien cecy, pour eiter confusion & trouble) l'une est presque de toutes maladies, depuis la teste iusques aux pieds, des tumeurs contre nature, des fieures, & de quelques medicaments. Ce liure fut imprimé à Venise, l'an 1519. par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie, assez mal à propos. L'autre est purement Chirurgical, imprimé par les Iuñtes à Venise,

c

l'an

l'an 1546. avec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'est l'œuvre que M. Guy cite assez souvent. Les passages des quatre maistres (qui ont fait vn commentaire sur Rogier) sont mal-aisez à coter, par faute de distinctions : mais aussi il ne se trouue gueres de ces liures là, n'ayans iamais esté imprimez, que ie sçache. Voyla, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les passages citez & cottez, afin que tu en saches mieux vser, & que tu voyes plus clairement, de quelle peine, diligence, & curiosité i'y ay travaillé, pour illustrer l'ouvrage de ce bon Docteur, honorant sa memoire, en ce digne monument de son tres-grand sçauoir, & pour descouurir mieux le precieux thresor qu'il a laissé à sa posterité. A Dieu.

OR ENSUIT LABEUR.





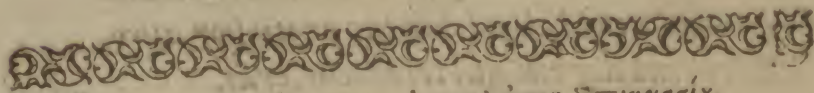
AD D. LAVR. IOVBERTVM,
GVIDONIS A CAVLIACO ILLVSTRA-
torem ac vindicent, Ioannes Spinassius med.
Petrachoræus Grinolanus.

TEmpus ad hoc lustris nouies prope quinque
peractis,
Cauliacus seclis fama decusque sui:
Conditus obscura ceca caligine noctis
Mille iacet mendis squalidus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretiosior auro,
Perpetuò dignus qui tereretur, erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius unquam
Arte manus morbis quo medeare modo.
Nam quæ sparsa locis tot erāt, hæc scriptor in vnũ
Sedulus instar apis cuneta cœgit opus.
Testes authores, quorum tam trita citantur
Sæpius his passim nomina scripta libris.
Hippocrates Cœsus, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhœe patre satius.
Lanfrancus, Brunnus, Theodoricus, atque Rogerus,
Alcaran, Arnaldus, Rasis, & Albucasis.
Inde Galásque, Azarámque, Henricúsque, Al-
coatimque:
Post hos Rollandus, post Beneuentus adest.
Mox Alcannamosis, paritèrque Halyabbas, &
Heben:
Ordo Magistrorum quatuor hos sequitur.

ẽ 2

Hinc

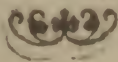
Hinc venis, ô Salicete, & (non seruator) Iesu,
 Cum Dyno, atque alijs quos memorare piget.
 At tu Cauliaci sortem miseratus inquam,
 (MonsPessula princeps, duxq³, paterq³ schola)
 Protinus abstergis maculas, nauosque, situmque,
 Veste tegens multò candidiore virum.
 Cenq³, nouu (I OYBERTE) in bar, qua lāpade fulges,
 Addis huic lucem, splendidus ipse, nouam.
 Ergo tuum nomen dum Phœbus luce vigeat,
 Lucidius curret docta per ora virum.
 Quisquis enim claro densas fulgore tenebras
 Discutit, hic nunquam luce carere potest.



Η τῶν ἀνωτέρων περιοχῶν, παρ' αὐτοῦ Σπινασίς.

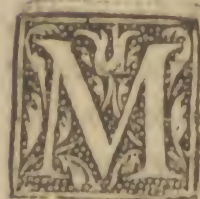
Ταῦτα πάλαι σκωτικῆς χειρὸς βιβλία γράψε
 Καυλίαν & Δόξην ἀξι & ἀθανάτης.
 Μὴδὲ τις ἡλικίης ἀπ' ἐκείνης κάλλιον ἔργον
 Εκτίσιν, ἢ μάλλον πλήροσιν ὠφελίμου.
 Ἦν δὲ ῥέφον τὸ πᾶρ & μάλα καὶ συμπᾶσιν ἀμαυρὸν,
 Καὶ διὰ τὸ τ' ἐλίγοις γινώσκον ἐτι βροτέοις.
 Αὐτὰρ ὁ ΙΟΥΒΕΡΤΟΣ πολυέτων πᾶν σκότ' αὐτοῦ,
 Ἡλι & ὡς λαμπρὸς, νυκτὶ διαφωρίζει.
 Ἀνέχε καὶ ἀπέχε

A TRES-





21
A T R E S V E R T V E V S E, E T
honorable Dame, CATHERINE DE GENAS,
vesue de feu Messire JEAN IOVBERT, Che-
ualier du saint sepulchre de Ierusalem, LAV-
RENS IOVBERT son tres-humble & obeis-
sant fils. S.



A Dame, Les anciens poëtes & phi-
losophes theologals, pour mieux instrui-
re, & plus doucement abreuuer de bon-
nes & saintes meurs, le vulgaire, de
soy rude, & brutal, ont feint ingenieusement des fa-
bles, en meslant d'une bonne grace le plaisant &
recreatif, avec le profitable. Comme pour remōstrer
& persuader que l'hōme vertueux & sur tout ma-
gnanime, se ressentant de la grandeur de son ame
diuine & immortelle, deteste & abomine les vices,
& ne cesse de les combattre, pour les exterminer, &
en soy & es autres (ce qui est plus grand effort, que
de forcer, vaincre & subiugner tous animaux, ins-
ques aux plus forts & farousches) ils ont attribué à
vn Hercule diuers combats, & entreprises de mer-
ueilleuse force, peine, vaillance, & grād' dexterité,
encontre plusieurs monstres d'incroyable nature,
desquels on dict qu'il deliura le monde: & en outre,
l'estable du Roy Augie (c'est à dire, l'enormité des
vices qui regnoient en sa cour) qu'il nettoya luy seul
en peu de iours, où il y auoit de la besongne pour
plusieurs, & pour vn fort long temps. Ainsi nostre

Hippocras issu de cest Hercule de par mere, suiuant les conditions de son ayeul, à trauaillé de mesme affection, à destruire & chasser loing des hommes une espee de monstres aussi frequents au mōde que dangereux. Ce sont estranges & diuerses maladies, qui tourmentent cruellement les corps humains, de sorte que souuent elles font souhaitter à plusieurs la mort, voire se la donner tref-inhumainement, quād l'extreme douleur estant insupportable, trouble tāt la raison, que la rage domine. Et quant à imiter aussi le trespensible nettoiyement de l'estable royal, qui estoit excessif en grandeur & ordures, nostre Hippocras n'y à de rien manqué. Car il à prins peine de repurger l'ancienne Medecine, pleine d'erreur, fausse doctrine & superstition: chose de grand labeur, veu qu'il est fort mal-aise, d'arracher les opinions ia de long temps enracinées en l'esprit des personnes, dont la plus part ne scait rien discourir, à faute de ingement. Suivant ceste mesme imitation d'Hercule, le tref-renommé Galen à tref-laborieusement repurgé le tref-spacieux champ de Medecine, qu'il trouua si abastardy, en cinq cens et quatre vingts ans despuis le premier labourage du tref-venerable Hippocras, qu'il s'en alloit totalement en friche. Or ce n'est de peu de vertu, scauoir bien entretenir, & sogneusement cultiuer les possessions que les ancestres nous ont laissées, comme par heritage: mais il y à bien plus d'honneur (comme aussi plus de peine) à recouurer ou reparer & remettre en bon train, ce qu'à esté par vn long temps aliené, ou bien gasté & du tout corrompu. Ce que nous voyons, à nostre grand desplaisir, miserablemēt
ad-

aduenu aux livres de ceux qui ont le mieux escript
 en Chirurgie (partie de la Medecine la plus an- Cels. en
 cienne, & la plus excellente, pour l'euidence de ses la pref.
 effets) depuis qu'on l'a indignement remise ou de- du 7. liu.
 laissée entre les mains des mechaniques, & idiots. Gui au
 Elle seroit encor plus deprauee, si deuant deux cens chap. sin-
 ans le bon homme Guide Chauliac, s'aduisant de ce gulier.
 malheur, n'eut soigneusement colligé & ramassé tout
 le meilleur fruit du labeur des anciens, & d'un
 Herculié travail repurgé ce bel art des superfluités
 & excrémens, qui le diffamoyent tout. Car on y auoit
 introduit à son grād des honneur, mille superstitions,
 enchantemens, sorceleries, piperies, & affrontemens,
 avec infinité d'erreurs, & fausses procédures. Mais
 il n'a peu luy mesmes eniter ce meschef, que son di-
 uin ouurage n'ait souffert telle deprauation des
 transcrinains, et imprimeurs, ignorans, ou fort ne-
 gligeans, que si le bō homme voyoit aujour d'uy son
 traicté, à peine le scauroit-il recognoistre. Dequoy
 i'ay eu de long tēps grande compassion, tant parce
 qu'il estoit de nostre eschole de Mompelier, (excel-
 lent Docteur en toutes les parties de Medecine)
 que pour la dignité de ses scriptis, dignes d'immor-
 talité, autant utiles & necessaires aux professeurs
 de Chirurgie, voire à tous Medecins, que livre
 qu'on ait publié iusqu'à present. Et ie m'en raporte
 à ceux qui ont bien feuilleté son oeuvre, avec bon &
 sain iugement, sans desdaigner une pure doctrine,
 pour la couuerture d'un langage barbare et espineux.
 C'est pourquoy ie me suis travaillé aussi diligēment
 qu'il m'a esté possible, de biē repurger sa Chirurgie,
 & la remettre au net. Et nō contai d'auoir restanté

un ouurage si precieux, i'ay voulu d'abondant faire quelques nouvelles reparations, pour l'orner davantage, & le rendre tellement desirable, que chascun en soit inuité ou attiré, insques à ceux qui d'injuste mespris l'ont desdaigné pour sa mauuaise robe. Ma Dame i'ay beaucoup entrepris de vouloir, à l'imitation d'Hercule, ou de ces grands repurgateurs de nostre Medecine, faire reluire ce vieux harnois profondement enrouillé. Mais ayant usé ma ieunesse à traualler, autant qu'autre Medecin de mon âge, à enseigner mon art, tant de parolle que par commentaires escriptis (dont quelques uns sont en lumiere, les autres y viendront bien tost, si plait à Dieu) ie n'ay encor veillé sur un subiect, que i'aye estimé plus utile, ne qui plus meritast la sueur d'un homme fort penible, que ceste illustration de l'œuure de M. Gvi. Ainsi le bien public m'a inuité, voire contrainct, d'y employer quelques années: comme sa dignité & excellence m'a induict & persuadé de vouër, dedier & presenter ce mië labeur, à la personne de ce mode à qui ie suis plus redevable, & laquelle ie dois, non seulement par loy humaine, ains aussi naturelle et diuine, la plus cherir, respecter, obseruer, honorer, & seruir de tous les moyens que Dieu me donne en biens, corps & esprit. C'est la meilleur besongne que i'aye encor prins à faire, & de plus grand profit, pour obliger à moy vn' infinité de personnes du temps present, & du tēps aduenir. C'est donc à vous ma Dame, & tres-honorée Mere à qui ceste offrande appartient, pour la recognoissance de l'obligation que vous auez sur moy: & à qui on doit sçauoir gré de m'auoir mis au monde, pour y
 faire

faire vn tel seruice. Mais quand ne seroit pour cela, il y a en vous telles conditions, que le plus estrangier d'Allemagne (comme on dict en prouerbe commun) seroit aisément conuié à vous desdier vn semblable ouurage, quand il auroit entendu l'excellence de voꝝ merites, mesmement au soin & pensemēt que vous auez des pauvres malades, & sur tout des maux qui se rapportent aux Chirurgiens; comme sont apostemes, blesseures, brusleures, & vlceres. Qui à iamais veu, ou leu vn remede plus asseuré & merueilleux, que vostre vnguent au mal des tetins, duquel vous auez guery vne infinité de pauvres femmes, qui estoient presque en desespoir de douleur & inflammation? Vostre vnguent de la brusleure est autant admirable, que fort vsué. La toille Gaultier que vous usez aux vieux vlceres des iambes, est de valeur inestimable. Et puis le vin de fort (c'est de l'absynthe, en François dict aloyne) que vous auez n'aguieres inuenté, & composé, tout des herbes de vostre iardin, & du vin de voꝝ vignes, est tant approuué par sa notable operatiō, que rien plus. Je me taisse de tant de bonnes constitures, & des eaux distillées que vous faictes: le tout pour les pauvres malades, & pour l'amour de Dieu. Car les riches ont dequoy s'adresser aux Apoticaire. Lesquelles bonnes œuures ie ne peux ne dois reproauer: cōme ie fais des entreprises de quelques outreuides, & temeraires barbiers, Apoticaire & autres presumptueux, qui ordonnent toutes sortes de remedes contre droict & raison: se faisant bien payer, non seulement de leurs drogues, ains aussi de leurs abus, piperies, & affrontements. Vous ne faictes que cer-

taines cōpositions bonnes & approuuées, & les donnez charitablement pour Dieu, cōme si vous achetiez d'un Apoticaire quelques remedes pour donner à un pauvre. Aussi n'est-ce pas vostre profession d'exercer la Chirurgie, ou Apoticaire, & ne fust onc d'aucun de vostre race, ou de voz predecesseurs: qui ont tousiours vescu noblemēt de leurs rentes & reuenus, estant la maison de GENAS ancienne, & tres-illustre en Noblesse. Mais c'a bien esté la cōstume de vostre maison, d'auoir quelques remedes particuliers, faits charitablement de la main des femmes, pour les pauvres malades. Nous lisons ainsi de plusieurs grands Seigneurs & Dames, Princes & princesses, Roys, & Roynes, qui se sont adōnez (comme plusieurs font pour le iourd'huy en France, personnes Heroïques) à inuenter & cōposer certains medicamens qui ont retenu le nom de tels auteurs. Je laisse à part Gentian Roy d'Ilirie, Lysimac, & Alexandre le grand, Roys de Macedone, Iuba Roy de Mauritanie: Sabor, & Ginges, Roys de Medie: Archelaus Roy de Cappadoce, Agamenon Roy d'Argine, Sabiel Roy d'Arabie, Hermes, & Ptolomée Philadelphie, Roys d'Egypte, tous auteurs de quelques remedes. Je m'arreste plus à Mithridates Roy de Pont, & de vingtdeux nations differētes en langage qui inuēta & mit en vsage la venerable composition, nommée de son nō. Mithridat: laquelle a esté si approuuée & reçue de tous, pour sa grand' efficace, qu'elle est encor auourd'huy en tres-honorable reputation: les autres des sus-nommez l'ayant perdue de peu à peu. Ainsi ne douie point, qu'entre autres l'ongnet de Madame

la Cheualliere FOVBERT, cōtre diuers maux des
 retins (nōmmément cassures, apostemes & vlceres)
 tant renommé par tout le Dauphiné, Lyonnais,
 Prouence, & autres pays circonuoisins du nostre,
 ne soit continué à iamais. Car les bonnes choses
 prennent tousiours plus grand vigueur, & le temps
 qui flestrit les autres faict reuerdir de mieux en
 mieux ce qui est plein de bon suc. Ma Dame, ce
 n'est pas flatterie qui me fait escrire cecy: ains la
 verité, outre ce, que l'honneur, & la reuerence que
 ie vous dois, me commandēt de vindiquer par tout
 moyen vostre dignité, valeur, & excellente condi-
 tion, des tenebres, hobby & sepulture. Car il n'est
 pas raisonnable, que vostre nom soit obscurcy, vos
 merites effacés de la memoire des hommes, & vo-
 stre reputation enseuelie par la mort, comme il ad-
 uient de la plu part des femmes: vous seriez bien
 exempte de tout cela, sans ma recommandation:
 mais ie suis encor tenu d'y apporter cecy, & le fai-
 re sonner à la posterité, n'exēptant par mesme moyē
 du vice d'ingratitude. Et i'ay voulu choisir de tous
 mes labeurs ceste reparation qui vous fust desdiée,
 parce que (i'espere) elle sera de plus lōgue durée: ou-
 tre ce qu'il y a grand' conuenāce, ainsi que i'ay des-
 duit. Car à qui pourrois ie mieux adresser vne si
 excellēte Chirurgie, qu'à vne dame qui se plaist in-
 finiment à traicter presque de sa main, les pauvres
 malades vlcerés, par charité & pieté inestimable?
 Si i'osois passer outre au discours de voz louāges, ie
 dirois de vostre deuotion tres-chrestienne, charité
 plus qu'humaine, excellēte discretiō, singuliere pru-
 dence, sagesse catoniane, merueilleuse constance,
 fer-

ferme loyauté grand liberalité, incroyable diligē-
 ce, experience d'affaires & domestiques, & politi-
 ques, bon conseil, bonne et exemplaire vie pleine de
 sainteté, & pieté, assiduellement exercée en la vi-
 sitation des malades, pauvres des hospitaux & pri-
 sons, donation d'aumosnes, consolation des affligés,
 pacification de noises, consumée en offrandes, prie-
 res, & oraisons à Dieu, & en autres bones œuvres.
 mais cela est tant commun à tous ceux qui vous co-
 gnoissent, ou qui ont ouy parler de vous (car il ne
 s'en parle qu'à propos d'un paragon de vertu) qu'il
 n'est besoin de m'y arrêter plus longuement. Aussi
 quelles & quantes benedictions avez vous senty de
 Dieu: qui vous faict viure longuement sur la terre
 (c'est le premier bien qu'il promet à ceux qui ont
 deüement reueré leur pere & mere) approchant de
 quatre vingts ans, saine & bien entiere? Qui
 vous a donné vingt beaux enfans d'un maria-
 ge, tous bien sains & droits, sans aucune tare en
 leurs personnes: & de voz enfans en estre desia sor-
 tis quatre vingts: de sorte que vous estes mere, ou
 mere-grand de cent enfans: desquels la meilleur
 part est en vie. N'est ce pas un autre benediction
 que Dieu promet, par la bouche du prophete royal
 David, au pseume cent vingt huitiesme, à ceux
 qui le craignent de crainte filiale, & qui cheminent
 en ses voyes? Et puis n'avez vous pas eu assez des
 biens terriens pour nourrir voz enfans, & les ad-
 uancer honnestemēt, ayant faict instruire les qua-
 tre fils (qui vous sont restez de sept) ez quatre plus
 honorables professions, l'un en Theologie, l'autre
 en Loix, le troisieme en Medecine, & le quatries-
 me

me en l'estat de Marchandise? N'avez vous pas bien marié voz filles à leur aduātage, qui ont faict tres-bon mesnage, & vescu tousiours en honneur vertueusement suiuant voſ traces & exemples? Ie ne veux mettre icy au compte de voſ felicitez, les grands biens & faueurs que Dieu me faict de sa grace & bonté paternelle, en la vocation qu'il m'a voulu appeller: comme d'estre monté au plus haut degré des honneurs de ceste Vniuersité, la plus celebre du monde, & que mon seruice soit agreable aux Roys, Princes, & autres grands Seigneurs: ce que neantmoins redonde à voſtre gloire. Mais c'est bien de quoy vous donner quelque consolation & plaisir, quand l'un de voſ enfans a rencontré ceste belle occasion de vous honorer enuers la posterité, s'il vous plaist de l'auoir à gré, comme ie pense que vous aurez. De quoy ie me sentiray doublemēt bien-heureux, continuant de prier Dieu pour voſtre prosperité, & qu'il me doint tousiours quelque commodité de vous seruir à voſtre contentement, vous suppliant tres-humblement, Ma Dame & tres-honorée Mere, de vouloir estimer plus l'affection du donneur, que le present: ensuiuant le dire du bon Caton, voſtre grand autheur,

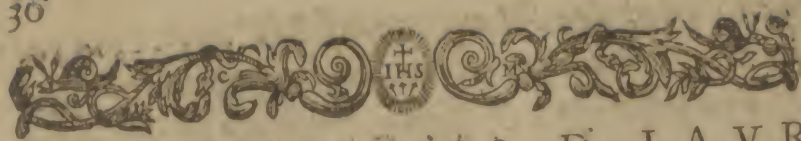
Quand d'un petit present le pauvre amy t'honore,

Reçoy le gayement, & le louës encore.

De Mompelien en voſtre maison, ce premier iour d'Aouſt. 1578.

OR ENSVIT LABEVR.

IN

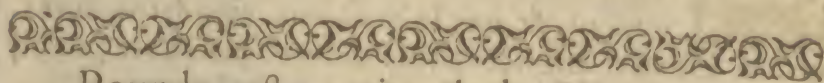


IN ILLVSTRISS. D. LA VR
IOVBERTVM, VNIVERSIT.
Monspelij Cancellarium digniss.
Franciscus Quæsius Thallo-
riensis Allobrox.



*Vis non Iouberti nomē veneretur, amēq;
Suspiciat, celebret, merita quoq; laude co-
ruscum.
Predicet? inq; viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per artis?
Post-habita est rerum cui semper cura suarum,
Publica quo medico cumularet commoda censu,
Et coe excoleret certamina pulchra palestra:
Ac monimenta daret fœcunde pignora mentis.
Quæ noluit doctis Galeni cedere scriptis:
Sine per intactas lubuit spatiarier oras,
Hocq; illibata tentare pericula fama:
Seu lubuit priscum recludere sensa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus, & trito subtexere fila sub auro.
Ille Machaonia scriptor clarissimus artis,
Iamdudum toto multo celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto passim debere fateatur.
Quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ varijs profcissa plagis, lacerosæ penateis
Ingressa est patrios post longa tempora brumæ,
Hanc genitor tristi percussus corda dolore
Excipit, ac lachrimis solatur maestus obortis.
Protinusq; indigno iubet ut spoliatur amictu,
Induat.*

*Induat & meritis velamina digna paternis.
 Quaq; tulit miserum per tristia vulnera corpus
 Mulcet, nec medica perhorret tergere dextra.
 Filius ut prisco iam iam rediuius honore,
 Intrepidus compta celebret commercia turba.
 Talibus officiis patria pietate Guidonem
 Quod releuas, tristes nimium miserate labores,
 Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
 Donec Parrhasia Boreas perflabit ab vrsa
 Syluosq; teget niuib; dum candidus Alpeis.*



Pour la restauration de la Chirurgie de
 M. G v v, I. Blancard.

S I Hercul' pour auoir rendu nette l'estable
 De ce grand Roy d'Elide, à eu de son labeur
 (Labeur petit vrayement : car d'un vil crocheteur
 C'estoit le propre fait) un renom memorable :
 Plus iustement le nom doit estre perdurable
 De cil qui à purgé, avec grande sueur
 Du corps & de l'esprit, de mille erreurs l'auteur
 Qui sur tous auteurs est utile & proffitable.
 Donc tant que la clarté de Phabus se verra
 En la voulte des cieux, icy bas durera
 Le renom de IOBERT, lumiere de nostre âge :
 Pour auoir esclarci de la claire lueur,
 De son diuin esprit, l'obscur de cest auteur,
 Obscurcy par le temps, à nostre grand dommage.

L. I o v-



L. IOUBERT,
AV LECTEUR.

QUAND j'ay promis des annotations fort amples, sur la grande Chirurgie de M. GUY, j'entendois qu'on imprimast le Latin premierement, & que le François viendroit apres. Mais le Libraire auquel j'auois deliuré ma copie, a esté d'autre aduis, & a voulu cōmencer par le François: dont lesdictes annotations n'ont esté si tost traduites, que l'œuvre a esté acheué d'imprimer. Aussi desruius deux ans en ça. j'ay esté fort destourné de ceste besongne, pour auoir vacqué longuement au seruice du Roy, & du Roy de Nauarre: Mais j'espere dans peu de moys satisfaire entierement à ma promesse. Cependant on iouyra de ceste Chirurgie, mieux traduite que n'a esté par cy deuant: & aussi tost que la Latine par moy corrigée (qui est maintenant sous la presse) avec mes annotations en mesme langue, auront veu la lumiere, lesdictes annotations en François se trouueront prestes à imprimer, Dieu aydant, auquel seul en soit la gloire, & le profit à tout le monde.

CY





CY COMMENCE L'INVENTAIRE OV
RECUEIL DE LA PARTIE CHIRURGICALE
de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur
M. CCC. LXIII. par GVI de CHAVLIAC, Chirur-
gien, Docteur en Medecine, en la tres-illustre Vni-
uersité de Mompelier.



Tant en premier lieu rendu graces à
Dieu, qui eslargit perpetuité de vie
aux ames, & santé aux corps, mede-
cināt les maux par la grace qu'il à
oëtroyée à toute chair, des vertus qui
conseruent la santé, & gardent de langueur: don-
nant intelligence de l'art de Medecine, & moyen
de recouurer la santé aux dinins & courageux en-
tendemens: ie mettray peine à commenter & re-
cueillir. Premièrement donc entreprenant certain
commentaire ou collection de l'art de Chirurgie, ie
rens graces au vray Dieu viuant, qui donne estre à
toutes choses, sans lequel nul exorde est bien fondé:
recourant à luy tres-deuotement, le suppliant de
toutes les forces de mon cœur, qu'en ceste œuvre, &
en toutes autres, il m'enuoye ayde du saint lieu, &
de Sion me tienne en sa protection: me donnant Psal. 12.
heureux commencement, & encor plus heureuse-
ment conduisant le milieu, & que par son commā-
dement, i'accomplisse chose qui soit vile, en la con-
duisant à bonne fin.

La cause de ce commentaire, ou recueil, n'a pas
esté faite de liures, ains plustost vniō & profit. Car
chascun ne peut auoir tous liures, & quand il les

A

au

P R E F A C E.

2
 auroit bien, ce seroit fâcherie de les lire entière-
 ment, & seroit chose diuine, de retenir tout en me-
 moire. La leçon diuerse plaist, la certaine ou limi-
 tée profite: & es constructions ou compositions, on
 rencontre tousiours melioration. Car les sciences
 sont faites par additions: n'estant possible qu'un
 mesme commence & achene. Nous sommes comme
 enfans au col d'un geant: car nous pouuons voir
 tout ce que voit le geant, & quelque peu d'auanta-
 ge. Donques es constructions & recueils, il y a vniō
 & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent
 Platon) les choses escrites plus briefuement qu'il
 ne conuient, sont amoindries & obscures, & les trop
 longues ennuyent les lecteurs, à peine y a-il liure qui
 esuite reprehension. Et parce à moy mesme pour le
 soulas de ma vieillesse, & pour exercer mon esprit,
 à vous Messieurs les Medecins de Mompelier, de
 Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement
 ceux des Papes, qui auez esté mes compagnons au
 seruice des Pontifes Romains, avec lesquels i'ay e-
 esté nourry, oyant, lisant, & operant, en gardant me-
 diocrité, ie trousseray d'une modérée abbreuiation,
 les principaux dictz, ou escrits des sages & sçauāz,
 qu'il ayent traicté en diuers volumes des liures en
 Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé l'Inuen-
 taire ou Recueil de Chirurgie. Aussi ie n'y ay rien
 adiousté de mon propre, sinon par auenture quelque
 peu, de ce que la petitesse de mon esprit a iugé pro-
 fitable. Toutesfois s'il y à quelque chose imparfai-
 tte, douteuse, superflue, ou obscure, ie la soubsmets à
 vostre correction, & supplie d'estre pardonné à mon
 pauvre sçauoir.

CH A.



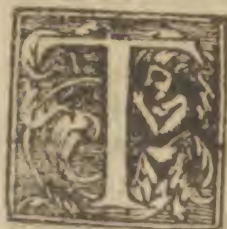
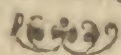
CHAPITRE SINGULIER

AVQUEL SONT PREMISES

certaines choses fort necessaires, a qui-

conques veut proffiter en l'art

de Chirurgie.



RESCHERS Seigneurs, d'autant que ce cōmentaire est ordonné en maniere d'inventaire d'un civil heritage, & en l'inventaire civil, on décrit premiere- ment les choses plus communes, & plus dignes de tout l'heritage, de mesme en cestuy-cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quicōque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Physique; disant ainsi: Nous sçavons naturellement vn chemin, de proceder des choses plus communes aux particulieres. Disons donques premierement, qu'est ce que Chirurgie. Et iacoit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neanmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quand il dict: Chirurgie est partie de la Therapeutique ou art curatoire, guarissant les hommes par incisions, cauterisations, & rabillemens des os. A laquelle definition il adiouste, au commentaire du premier livre du regime es maladies aguës: Et par autres operations manuelles. Ainsi elle est accompliement d'escrite, selon qu'elle est cōsiderée estroictement, entant qu'elle est tiers instrument de Medecine. Mais estant cōsiderée plus largement, entant qu'elle est science de curer les maladies, esquelles eschet ou est pretenduë operation manuelle (sans en forclorre les deux autres instrumens de Me-

Chap. 1.

Chap. 17.

Seç. 4.

A 2

decino

CHAPITRE SINGULIER.

decine, sçauoir est breuuages & diete, ou maniere de vi-
 ure) du dire & consentement de rous, on luy assigne telle
 ¶ descriptiō: Chirurgie est sciēce qui enseigne la maniere
 & qualité d'ouurer, principalement en consolidāt, inci-
 sant & exerçant autres operatiōs manuelles, guarissant
 les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise
 en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte: c'est à
 sçauoir, qu'en plusieurs lieux elle est appelée Art. Car icy
 ce nom de Science, est prins largement & non trespro-
 prement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison en-
 semble, qu'on nomme souuent l'une pour l'autre. Tou-
 tesfois la verité est telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'une
 qui enseigne, à laquelle conuient proprement le nom de
 Science: & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauail-
 lé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, à laquelle
 proprement conuient le nom d'Art: & nul la peut sçauoir
 qui n'en ayt veu operer, laquelle est nombrée d'Aristote
 ¶ entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen,
 au premier liure des alimens, nul certainement pouroit
 deuenir patron de nauire, n'y ouurier d'aucun autre me-
 stier, par liures: ains que la seule doctrine acquise par ex-
 ercice, fait les ouuriers & artisans. Le surplus est mis
 pour difference: mais d'autant que cela est de Logique,
 ¶ laissons-le. Or on y met pour queuē, guarissant les hom-
 mes en tant qu'il est possible. Car (comme disoit mon mai-
 stre Raimond à Mompelier) tout n'est pas en tous, mais
 certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du
 Medecin de tousiours releuer & guarir le malade. Re-
 querir du Medecin vne demonstration, est comme re-
 quierir vn begue d'haranguer, l'un & l'autre à defaut
 d'instruments, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit
 qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut ad-
 uiser, qu'en toutes maladies, l'art commande la propre
 curation, excepté en trois cas, esquels suffit la curation
 large, preseruatue & palliative. Le premier cas est quand
 le mal est simplement ou absoluēment incurable, com-
 me ladrerie. Le second, quand le mal de soy est guaris-
 sable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne
 peut souffrir & soustenir la peine, comme le chancre en
 membre particulier. Le troisieme est quand la guarison
 de ce

*la fin
du proeime.*

*Quid. liu. 1.
de Ponto,
eleg. 4.*

CHAPITRE SINGULIER.

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, cōme Mal-
mort enuicilly ou anciennes hēmorrhoides. Car ainsi
que dit Hippocras, si celuy qui guarit les vieilles hēmor-
rhoides, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'ē aduie-
ne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galē, au
quatorziēme de la Therapeutique, disant: La curation
à vn moyen, d'operer sans douleur, & sans fraude. Sau-
uer le corps, & non pas le destruire, appartient au bon
Medecin, & non au mauuais, au douziēme de la Thera-
peutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour
argent promettre choses impossibles. Garde toy de mau-
uaises cures, & de fausses promesses, affin que n'encourez
le nom de mauuais Medecin: & ne les prens pas sur toy.
Or Chirurgie est ditte de Chair, qui signifie Main, & Er-
geia, qui est Operation: comme si on disoit, science d'o-
peration manuelle.

De ce qu'a esté dit, il appert que le corps humain sub-
iect à maladie, & guerissable par la science de Chirurgie,
est le subiect de Chirurgie: & que oster la maladie & cō-
seruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de
Chirurgie, est la fin & intention de ceste science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deux en
genre, sçauoir est, operer en membres mols, & operer es
durs, mais en espee elles sont cinq, sçauoir est la scien-
ce qui enseigne d'operer es Apostemes, Playes, & Vlcères
& qui enseigne d'operer es restaurations des os, & autres
maux esquels eschet operation manuelle. Les operations
des Chirurgiens es susdites parties sont trois, sçauoir est
separer le continu, ioindre le separé, & retrancher le su-
perflu. On separe le continu en phlebotomant & scarifi-
ant: on ioint le separé en cōsolidant les playes & redui-
sant les fractures: on extirpe le superflu, quand on eue
les apostemes, & retranche les glandes.

Les instrumens des Chirurgiens, au moyen desquels
on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont cō-
mun, & les autres propres. Des communs, les vns sont
medicinaux, les autres sont ferremens. Les instrumens
medicinaux sont regimes, breuuages, saignées, vnguens,
emplastres, pouldres. Des ferremens les vns sont pour
trancher, comme ciseaux, rasoirs, & lancettes. Les au-
tres

tres à cauteriser, comme oliuaires, & cultellaires: les autres à tirer hors, comme tenailles, & pinsettes: les autres à sonder comme esprouettes, & intromissoires: les autres à coudre, cōme esguilles, & cannulles. Les propres sont, comme trepans pour la teste, & faucille pour le siege ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter avec soy cinq vnguens: sçauoir est le Basilicō à meurir, celuy des apostres à mondifier, le blanc à cōsolider, le doré à incerner,

¶ & le Dialthæa pour adoucir. En son pennarol ou estuy, il doit porter cinq ou six instruments, sçauoir est ciseaux, pinsettes, esprouettes, rasoirs, lancettes, & esguilles. Et tel Chirurgien ainsi muni, peut exercer vtilement au corps humain les susdites operations: pourueu seulement qu'il soit droitement informé des intentions curatiues. Or est il informé des intentions curatiues, selō Galen, par toute la Therapeutique, par les indicatiōs prises des choses contre nature, premierement & consequemment des

Chap. 7

¶ choses naturelles, nō naturelles & leur annexes. Et il faut commencer, (suiuant le mesme Galen, au second de la Therapeutique) aux premieres, & de la passer à celles qui viennent apres: puis à celles qui leurs sont adherantes: & ce faisant, ne cessent auant qu'on soit paruenue à la fin de ce qu'on prochasse: qui est, la curation de chascune maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, est la congnissance du mal: c'est asçauoir, quel il est de sa nature: & suyuantment en discourant sur le reste, prendre de chascune chose indication non veuë, ou cogneuë de plusieurs. Consequemment apres auoir trouuë les indications, il faut (selon le mesme Galen) enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter avec quoy, & comment elles seront executées. Où il faut aduiser, ce qu'est dict

Terape. li. vers la fin du troisieme. & du septiesme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en 3. chap. 9. l'vlcere, ou playe simple, c'est chose legere & aisée. Mais 7. liur. 7. s'y l'y en a plusieurs & contraires, comme en l'vlcere, 12. chap. 12.

¶ caue, sordide, apostemeux, pres d'un membre noble, &c. adonc il faut rechercher en telles cōplications, premierement dequoy sur tout l'homme est en plus grand danger

ger: secondement quelle des dispositions à raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent, l'intention est à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intention est à l'ordre: ainsi que Galen, sur l'exemple cy dessus mis, le declare euidement au troisieme, quatriesme, & septiesme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisieme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quel que chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce. sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunes fois ce qui haste & presse est tel, qu'il contraint de laisser la partie sans curatiō, comme es nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, es muscles batus, & es luxations faites avec vlcere.

Libr. 3. ch. 9.

Lib. 4. ch. 1.

Lib. 7. ch. 1.

pen. Chap. 1.

La maniere & forme d'operer vtilement avec les susdits instruments, selon Arnould, est tirée de quatre considerations. Premièrement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy ell'est appliquée. Tiercement, à sçauoir mon si elle est necessaire & possible. Quatriesmemēt, la droite maniere de l'appliquer. On obtiēt la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus a esté dit. La seconde est cogneuē par la generale intention des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suivant fidelité, vtilité, & avec confiance de seurté. La troisieme est conceuē de la consideration des effets, de l'operatiō & des parties qu'on rencontre de la part du corps. La quatriesme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est soubmis, & qu'il se rapporte à icelles) soiēt conuenablement exercées: & ce auant l'applicatiō, & en l'acte de l'applicatiō, & apres son acte. Par exēple, no⁹ voulōs espuiser l'eau des hydro piques. Premièrement, nous deuons considerer, quelle est telle operatiō. Et nous sçauōs par la diuisiō des operatiōs de Chirurgie, que c'est separer le continu avec vn rasoir. Secondemēt nous deuōs cōsiderer, pourquoy elle se fait:

A 4

& nous

& nous sçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'est affin de curer l'hydropisie, ou pour le moins à ce que la passion soit allégée. Tiercement nous deuons considerer; si telle operation est necessaire & possible. Et nous sçauons qu'elle est necessaire: car autrement ne peut estre curée l'hydropisie cōfirmée. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible: s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu à peu. Quatriesme-
 ¶ ment nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis à la renuersé, & la peau du ventre au dessoubs du nombril (à costé droit, si la passion est aduenue du gauche, ou au contraire, s'il est du droit) soit tirée en haut, & percée d'un rasoir iusques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule, l'eau en soit retirée selon la portée du malade: & puis, ayant osté la cannule, on laissera aller la peau, qui en descendant clorra la playe du mirach, & l'eau n'en sortira pas. Et quand de rechef tu en voudras tirer, que l'on ramaine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme auparauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

Les ouuriers de cest art, desquels i'ay eu la cognoissance & doctrine rière moy, & desquels on trouuera les propos & sentences en ceste œuvre, affin que on sçache qui a mieux dit que l'autre, il est bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocrate, lequel (comme on lit en l'Introductoire de Medecine) à surmonté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amené la Medecine à parfaite lumiere. Car ainsi que dit Marcrobe, & Isidore, au quatriesme des Etymologies: ce qui est aussi recité au prologue de tout le Cōtinent) ell'auoit esté en silence l'espace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Aesculape, qui furent les premiers inuenteurs. Il vesquit nonante cinq ans, & escriuit plusieurs liures en Chirurgie: ainsi qu'il appert du quatriesme de la Therapeutique, & plusieurs autres passages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordonnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de plusieurs autres ont esté mis en arriere. Galen l'a ensuiuy, & ce que Hippocras a semé, comme bon laboureur il

Satur. liu.
 1. chap. 10.

Chap. 3.

il l'a cultiué & augmenté. Dont il à escrit plusieurs li-
ures, ausquels il à meslé beaucoup de la Chirurgie, &
specialement le Liure des tumeurs contre nature som-
mairement escrit: & les six premiers liures de la Thera-
peutique, cōposez des playes & vlcères, & les deux der-
niers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies es-
quelles eschet opération manuelle. Plus sept liures qu'il
à ordonné Catageni; c'est de la composition des me-
dicaments selō les genres: iacōit que nous n'en ayons
qu'un sommaire. Or il fut souuerain en science demon-
stratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-
Christ enuiron cent cinquāte ans. Il vesquit quatre vingt
ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des
philosophes. Entre Hippocras & Galēn il y a eu fort lōg
temps, cōme dit Auicenne au quatriesme des Fractures:
c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose là des-
sus, mais à la verité il y a eu cinq cēs quatre vingts & six
ans. Apres Galēn nous trouuōs Paul, qui (cōmme attesto
Rasis en tout le continent, & Halyabbas au premier de
la disposition royale) à fait beaucoup de choses en Chi-
rurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le sixiesme liure de
sa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rasis, Albutasis, &
Alcāran: lequel (soyt qu'ils ayent esté vn mesme, ou di-
uers) s'y est trèsbien porté, sur tout es liures à Almasor,
& des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & cō-
me dit Halyabbas, en iceux il à mis ses particularités: &
en tout le Cōtinent (qui est nommé Helham en Arabic)
il à repliqué mesmes choses, & à assemblé tout le dire
des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'a pas
choisy, & est long, & sans determination, il à esté moins
prisē. Halyabbas à esté vn grand maistre; & outre ce
qu'il à semé es liures de la disposition royale, il à or-
donné à la Chirurgie la neufuiesme partie du Secōd Ser-
mon. Auicenne prince illustre, l'a ensuiuy, & en fort bon
ordre (cōmme des autres choses) en son quatriesme liure
à traitté de la Chirurgie. Et on trouue que iusques à luy
tous ont esté Phisiciens ou Medecins, & Chirurgiens en-
semble: mais depuis en ça, ou par delicatēse, ou pour la
trop grand' occupatiō es cures, la Chirurgie fust separée
& delaissee es mains des mechaniques. Desquels les pre-
miers

¶ miers furent Roger, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est trouué Iamier, qui à fait quelque Chirurgie Brutale. en laquelle il à meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il à suiuy Roger. Conséquemment on trouue Brun, qui assés discrettement à fait vn sommaire des propos de Galen, & d'Auicenne, & des operations d'Albucalis: toutesfois il n'eut pas toute la translation des liures de Galen & à obmise entierement l'anatomie. Apres luy vient immédiatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'à dit Brun, avec quelques fables de Hugue de Luques: son

¶ maistre, en à fait vn liure. Guillaume de Salicet fut homme de valeur: qui composa deux sommaires, l'un en Physique. & l'autre en Chirurgie: & à mon iugement, quant à ce qu'il à traicté il à assez bien dit. Lanfranc aussi à escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guillaume: toutesfois il leur à changé d'ordre. En ce temps là, maistre Arnould de Villeneuve fut florissant en deux facultés, & fit plusieurs belles œuvres. Henric de Hermondauile, commença à Paris

¶ vn traicté par notables, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore, & de Lanfranc, mais estant preuenue de mort, il n'accomplit le traicté. En ce tēps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres parfait en langue Grecque, & Latine, à translaté à la requisition du roy Robert plusieurs liures de Galē. & nous les à enuoyés en Cours lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que

¶ ceux qui ont esté traduits de langue Arabe. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise, qui m'à esté enuoyée, & ie l'ay veüe. l'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gilbert & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens oppetateurs, à Tholose maistre Nicola Catalan, à Mompelier maistre Bonet fis de Lanfranc: à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant: à Paris, maistre Pierre del'Argentiere: à Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Anignon, maistre Pierre d'Arles, &

¶ mon cōpagnon Ian de Parme. Et moy GUY DE CHAV-
LIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frontières
d'Annois

d'Auvergne, diocèse de Mende, Medecin & chapellain
 commensal de nostre Seigneur le Pape, ay veu plusieurs
 operations, & plusieurs escritures des susdits, principa-
 lemēt de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des
 deux translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la dili-
 gence que i'ay peu & par lōg tēps ay operé en plusieurs
 endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Sei-
 gneur mille trois cens soixāte trois, le premier an du pō-
 nificat d'Urbain 5. auquel an du dire des susnōmés, & de
 mes experiences, avec l'aide de mes compagnons, i'ay
 colligé cest œuure, comme Dieu à voulu.

Les sectes qui couroient de mon temps parmy les ope-
 rateurs de cest art, outre les deux generales, qui sont en-
 cores en vigueur, sçauoir est, celles des Logiciens ou ra-
 tionels, & celle des Empiriques (reprouee de Galen au ¶
 liure des sectes, & par toute la Therapeutique) furent
 cinq. La premiere fust de Rogier, Roland, & des quatre
 maistres, qui indifferamment à toutes playes & aposte- ¶
 mes procuroyent sanie ou suppuration avec leurs boul-
 lies, & paparots: se fondans sur cela du cinquiesme des
 Aphorismes, *les laxes sont bons, & les cruds mauuais.* Aph. 67

La seconde fust de Brun, & de Theodore, qui indif-
 feramment dessechoyt toutes playes avec du vin seul,
 se fondās sur cela du quatriesme de la Therapeutique, Le ¶
 sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La
 troisieme secte fut de Guillaume de Salicer, & de Lan-
 franc, qui voulant tenir le milieu entre ceux-cy, procu-
 royēt ou pēsoyent toutes playes avec vnguēts & empla-
 stres doux: se fōdans sur cela du quatorzieme de la The-
 rapeutique, que la curation à vn moyen, que soit traitée ¶
 sans fraude & sans douleur. La quatriesme secte est de
 tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & au-
 tres suiuan la guerre: lesquels avec coniuratiōs & breu-
 uages, huile, layne, & feuilles de choux, pensent toutes
 playes: se fondans sur cela, que Dieu à mis sa vertu au
 parolles, aux herbes & aux pierres. La cinquiesme secte est
 des femmes & de plusieurs idiots, qui remettent les ma-
 lades de toutes maladies aux saincts tant seulement: se
 fōdans sur cela, Le Seigneur me l'a donné ainsi qu'il luy
 à pleu, le Seigneur me l'ostera quand il luy plaira, le
 non

Chap. 3.

nom du Seigneur soit beny, Amen. Et pource que
telles sectes seront refutées au progrès, de ce liure, soyēt
obmises pour le présent. Mais ie m'esbays d'une cho-
se, qu'ils se suivent comme les grües. Car l'un ne dit que
ce que l'autre a dit. Je ne sçay si c'est par crainte ou par
amour qu'ils ne daignent ouïr sinon choses accoustu-
mées & prouuées par autorité. Ils ont mal leu Aristote
au second de la Metaphisique, ou il mōstre que ces deux
choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la
verité. Qu'on laisse telles amitiés & craintes: car Socra-
tes, ou Platō est nostre amy, mais la verité est encor plus
amic. C'est chose sainte & digne, d'honnoier en premier
lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique
de Galen, approuuée au liure des Sectes, & par toute la
Therapeutique: laquelle est entierement composée d'ex-
periēce & de raison: en laquelle on recherche les choses,
& on mesprise les mots. Et luy mesme a enseigné le
moyen de la rechercher au liure de la Constitution de
l'art dogmatique, chapitre septiesme: lequel sous certain
epilogue, il met au troisieme liure des facultez naturel-
les, dixiesme chapitre, en ceste maniere. Celuy qui doit
cognoistre quelque chose mieüx que les autres, faut que
soudain (sçauoir est du commencement & de nature, & de
premiere doctrine) il soit grandement differant des au-
tres. Et quād il sera deüenu garçon, ou en aage de puber-
té, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité:
& qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprendre
tout ce qu'a esté dit des anciens les plus renommés. Et
quand il sera parüenu a la fleur de son aage, & aura ap-
pris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort
long tēps: & aduiser tout cē qui s'accorde avec les cho-
ses qui apparoissent manifestement, & tout ce que y re-
pugne, & ainsi eslire cēcy, & reietter cela. Et s'ensuit: Arel
i'espere que mes propos seront grandement viles: mais
aux autres ces escriits seront autant superflus, que si a vn
asne on comptoit vne fable. Je ne dis pas toutesfois, qu'il
ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages en son pro-
pos, car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'ex-
perience (qui sont a tous hommes deux instrumens de
iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique
troisieme

troisieme chap.) ameine le tiers instrument, par tesmoi-
gnages. Dont au premier du Miamir, ou des cōpositions
selon les lieux, il dit que la creance des choses qu'on es-
crit, augmente de l'accord de ceux qui les recitent, & par
ce dit-il, qu'il eſcrira tous les medicaments qui ont eſté
baillés des medecins experts. Et ainsi feray-je (comme
i'ay dit) en ma procedure, avec l'aide de Dieu glorieux.

Cha. r. des
medicam.
d' Archi-
gene.

Reuenons à nos propos, & mettons les conditions qui
sont requises à tout Chirurgien, qui veut artificiellemēt
exercer au corps humain la susdicte maniere & forme
d'operer, lesquelles Hippocras, qui nous conduit à tout
bien, conclud avec quelque subtile induction, au pre-
mier des Aphorismes: La vie est courte, & l'art prolix, le
temps & occasion aiguë ou soudaine: l'experience fallace
& dangereuse: le iugement difficile. Or il faut que non
seulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais
aussi le malade, & les assistans, & ordōner des choses ex-
terieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prises
d'icy, selon Arnaud tres-eloquent Latineur. Lesunes sont
requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres
aux assistans, les autres en ce qu'aduient par dehors. Les
conditions requises au Chirurgien, sont quatre: la pre-
miere est, qu'il soit lettré: la seconde, qu'il soit expert: la
troisieme, qu'il soit ingenieux: la quatrieme, qu'il soit biē
morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chi-
rurgien soit lettré, non seulement es principes de la Chi-
rurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique, que
en pratique. En theorique, il faut qu'il cognoisse les cho-
ses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et pre-
mierement, faut qu'il entende les choses naturelles, prin-
cipalement l'anatomie, car sans icelle il n'y a rien de fait
en la Chirurgie, comme il apperra cy dessoubs. Entende
aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature
des corps, il faut diuersifier le medicament, contre The-
sale, en toute la Therapeutique. Cela mesme est proué
de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses
non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boire, &c.
car ce sont les causes de toute maladie & santé. Aussi luy
faut-il cognoistre les choses cōtre nature, sçauoir est la
maladie, car d'icelle proprement est prinse l'intētion cura-
tiue.

Apho. r.

En la repes.
sur le can.
vita breuis.

¶

tiue. Qu'il n'ignore aucunement la cause: car s'il curoit sans la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroit pas de son moyē, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou mesprise les accidents: car aucunes fois ils surmōtent leur cause, & preuariquent ou destournēt. & peruertissent toute la curation, ainsi qu'il est dit au premier à Glauco. En pratique,

Chap. 13.

il faut que sache ordonner la maniere de viure, & les medecines: car sans cecy n'est parfaite la Chirurgie, qui est

Chap. 7.

le tiers instrumēt de Medecine Dōt Galen dit en l'introduction: Cōme la Pharmacie. à besoin du Regime, & de

¶

la Chirurgie, ainsi la Chirurgie à besoin du Regime, & de la Pharmacie. Ainsi dōc il appert, qu'il faut que le Chirurgien ouurāt artificiellemēt sache les principes de Medecine. Et avec ce il est biē seāt, qu'il sache quelque peu

Chap. 1.

des autres arts. C'est ce que disoit Galē, au premier de la Therapeutique cōtre Thessale: q̄ si les Medecins n'auoient qu'a faire de la Geometrie, ny de l'Astronomie, ny de la

Dialectique, ny d'aucune autre bōne doctrine, prōptemēt les cuiretters, charpētters, mareschaux, & autres, en quit-

tāt leurs mestiers accouroient à la Medecine, & se feroient Medecins. En secōd lieu i'ay dit, que faut qu'il soit expert

& ayt veu operer d'autres: iouxte le dire du sage Auenzoar. Il faut que tout Medecin sache premieremēt, & qu'ē apres il ayt l'usage & l'experience. De mesme tesmoignent

Chap. dern.

Rasis, au quatriesme liure à Almanfor, & Halyabbas sur le testamēt d'Hippocras, au premier de sa Theorique. Tier-

Señ. 154.

¶

cemēt qu'il soit ingenieux, & de bō iugemēt, & bōne memoire. C'est ce que disoit Haly rhodoā, au troiesme du

Techni: Il faut que le Medecin ayt bōne souuenance, bon iugemēt bōne inuention, bōne veuē, & sain entendemēt,

& qu'il soit biē formē: cōme (supplēcz) qu'il ait les doigts gresles, les mains fermes, & nō trēblātes, les yeux clairs, &c. Quatriesmemēt i'ay dit, que faut qu'il soit bien mo-

rigeré. Soit hardy en choses seures craintifés dāgers, que il fuyē les mauuaises cures, ou pratiques. Soit gracieux

aux malades, biēueillāt à ses cōpagnōs, sage en ces predictions. Soit chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux: non

cōuoiteux, ny extorsionnaire d'argēt, ains qu'il recoiue modestemēt salaire selō sō trauail, les facultez du malade, la

qualité de l'issue ou euenemēt, & sa dignité. Les cōditions remises au malade sont trois: qu'il soit obeissant au Me-

decin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la *Chap. 1.*
Therapeutique: qu'il se fie biē de luy, au premier des Pro *Aph. 3.*
gnostics: qu'il ayt en soy patiēce: car patiēce vainc la ma-
lice, ainsi qu'il est dit en autre escripture. Les conditiōs des
assistās sont quatre: qu'ils soiēt paisibles, gracieux, ou ag-
greables, fideles, & discrets. Les cōditions des choses ad-
uenantes exterieurement sont plusieurs, lesquelles toutes
doiuent estre ordōnées au profit du malade, cōme dit Ga-
lē, à la fin du cōmētaire de l'Aphorisme cy dessus allegué. *Aph. 3.*

En outre, imposant fin à ce Chapitre singulier, il faut *lin. 1.*
proposer la maniere & l'ordre de c'este œuvre. A raison
dequoy il cōvient sçauoir, suiuant le dire d'Auerrhois au *De la defi-*
premier de son Colliget, que les arts practics, entāt qu'ils *ni. de medi-*
sont arts, cōtiennēt trois choses. La premiere est, sçauoir *chap. 1.*
les lieux de leurs subiects. La secōde, sçauoir amener la fin
requisē aux lieux du subiect. La troisiēme, sçauoir les in-
strumēs avec lesquels nous puissiōs amener icelle fin aux
lieux du subiect. Et pource, veu que cest Art est practic &
operatif, les traictez qui sont faits d'iceluy, de necessitē
doiuent estre trois en gēre: mais à ce qu'il soit plus speci-
fiē, en ceste œuvre y aura sept traictez. Le premier sera de
l'Anatomie, & lieux du subiect: & les cinq ensuiuās ferōt
du moyē d'amener la fin requisē aux lieux du subiect: & le
septiesme sera des instrumēs avec lesquels no^s amenerōs
la fin au lieux du subiect. Dōques ce liure aura sept trai-
ctez: le premier sera de l'Anatomie: le secōd des Aposte-
mes. le troisiēme des Playes: le quatriēme des Vlcères: le
cinquiēme des Fractures & Dislocatiōs: le sixiesme, de
toutes autres maladies qui ne sōt propremēt Apostemes,
ny Vlcères, ny passiōs des os, pour lesquelles on à recours
au Chirurgiē: le septiesme sera l'Antidotaire. Et en chas-
que Traictē serōt deux Doctrines, & en chasque Doctri-
ne seront huit Chapitres, ou enuirō: & en chasque Cha-
pitre y aura trois choses, lesquelles (au troisiēme de la
Therapeutique) doit rechercher le Medecin qui à guerir *Chap. 1.*
dogmatiquement: sçauoir est, la notice du fait, & de ses
causes: dequoy sont prises les indicatiōs curatiues: les si- *¶*
gnes & iugemēs, dequoy on cōprend quelles indicatiōs
peuent estre accomplies, & quelles non: & aussi la cura-
tiō. laquelle monstre avec quoy, & comment il conuient
operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aydant.

RUBRIQUES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aisément les matieres desquelles on traite en ce liure, il est utile de mettre premierement les Rubriques des Traictes, & des Chapitres de tout le liure, afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne esble demeurer muette. Ce que par aventure n'est pas necessaire es sciences speculatives, comme Auerrhois le docteur subtil admoneste.

Au pro-
me du li-
ure 1. de
son Col-
lig.

Rubriques du premier traicté.

Cy comme le premier traicté de c'est' oeuvre, qui est de l'anatomie, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est de l'anatomie des membres communs, uniuersels & simples.

La seconde est de l'anatomie des membres propres, particuliers & composez.

La premiere Doctrine à cinq chapitres.

Le premier chapitre est un propos uniuersel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le second chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

Le troisieme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

Le quatrieme chapitre de l'anatomie des veines & arteres.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles & poils.

La seconde Doctrine, de l'anatomie des membres composez & propres. Elle contient huit chapitres.

Le

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'ouille de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisieme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huitiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traicté.

Cy commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures, & pustules: auquel y à deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est d'icelles mesmes en special, entant que sont ex membres composez.

La PREMIERE Doctrine à cinq chapitres.

Le premier chapitre est un propos general des apostemes, pustules & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'explication, de tous apostemes sanguins.

B

Cha-

Chapitre adminiculatif au precedent: de carbö-
cle anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules
sanguines.

Le troisieme chapitre, de l'Erysipele, & autres
apostemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedet, du fourmy,
herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatriesme, de l'Oedeme, & autres apostemes
phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, es-
crouelles, & toutes excroissances phlegmatiques.

Le cinquiesme chapitre, du scirrhe: & autres a-
postemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe
& aposteme melāchologique engendré de melācho-
lie non naturelle par congelation, ou endurcisse-
ment du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chācreux:
car du chancre vlcere il sera dit au quatriesme li-
ure, & de Ladrerie au sixiesme.

LA seconde doctrine des apostemes, exitures, &
pustules, entant qu'elles sont en membres composez
elle contient huiet chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de
ses parties: de l'ophthalmie, des pustules & exitures;
de la saxe derrier la cornée, de la douleur des yeux
des bot-hors, ou boutons & vescies: des apostemes
des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troi-
siesme, quatriesme, & sixiesme traite.

Troi-

Troisième chapitre, des apostemes du col, & du doz: de la Squinance, de la bosse, & des apostemes du doz. De la gibbosité, il sera dict au sixiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaule, & des bras: de l'aposteme après la saignée, de l'anerysme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleux, des doigts, & du pañnarice.

Cinquiesme chapitre, des apostemes de la poictrine, & des bubons: où il est faict une digression de la Peste. De l'aposteme fugilic & endurcy aux emonctoires, des apostemes des mammelles, du caillémēt de laict: & des apostemes des paroyz de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des apostemes du ventre, de la durté de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropisie:

Septiesme chapitre, des apostemes des hanches, & de leurs parties: sçavoir est, de l'hernie, & des apostemes de la bource des genitoires, lesquels d'un hō cōmun sont appelez, Hernies ou Ramices, cōme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuse; & venreuse, & charnue, & variqueuse: (car de l'intestinale & Zirbense, il sera dict au sixiesme) des apostemes de la verge, & de la matrice, & des apostemes du fondement. Des hamorrhoides il en sera dict au quatriesme, en traictant des vlcères.

Huictiesme chapitre, des apostemes des cuisses, & des iambes ou grand pieds: comme d'Elephantie, des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en sera dict au sixiesme.

Rubriques du troisieme traitté.

Cy commence le troisieme traitté, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La premiere doctrine à cinq chapitres.

Premier chapitre, est un propos general des playes & solution de continué: ou il est traitté l'engin de retirer les dards, & autres choses fichées: la maniere & qualité d'unir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuées ez propres chapitres) du regime & diete des blecez: de la correction des accidents suruenus aux blecez, comme de la douleur, intemperature, aposteme, fièvre, conuulsion, paralisie, esuanouissement, resuerie, & semblables.

Second chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision & playe grande, superficielle & non profonde. De la playe profonde & occulte. De la playe caue, avec perte de chair: De la playe avec perte de cuyr: De la playe en laquelle y à chair superflue: De la playe contuse, & alterée de l'air, douloureuse, & apostemeuse. De la playe mordue & venimeuse.

Troisieme chapitre, de la playe & flux de sang des veines & arteres.

Qua-

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, cordes & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incisiõ des nerfs. Du nerf desnüé, du foulement & concus-
sion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os & car-
tilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant
qu'elles sont en membres instrumentals composez.

Premier chapitre, des playes de la teste: de la
playe faicte par incision, sans fracture du crane;
de la playe faicte par incision, avec fracture du
crane, non penetrãte. De la playe faicte par incisiõ,
avec fracture du crane, sans deperduitiõ de substãce
peneirant iusqu'à la superficie interne. De la playe
avec contusiõ, & petite fracture de l'os. De la playe
avec contusion, sans fracture du crane. De la playe
avec contusion & petite fracture. De la contusion
avec grãde fracture. De la correction des accidẽts.
Des medicaments capitaux: & des instrumens a-
vec lesquels est faicte l'operation.

Second chapitre, des playes du visage, & de ses
parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dãs
l'œil. Du tarfe qui est sang venãt dãs l'œil, à cause
des playes & coups. Des playes des paupieres des
playes du nez. Des playes des oreilles & des leures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du doz, &
de leurs parties.

Quatriesme chapitre, des playes des espanles, &
des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poiçtrine,
& de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, jambes & pieds.

Rubriques du quatriesme traicté.

CY commence le quatriesme traicté, qui est des vlcères: & contient deux doctrines.

LA Premiere, est des vlcères en tant qu'ils sont en parties simples.

La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont en membres composez.

La premiere doctrine à six chapitres.

PREMIER chapitre, des vlcères en general: où il est traicté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'ulcere compose: comme de l'intemperature des vlcères, & de l'ulcere douloureux, de l'ulcere apostemeux, de l'ulcere contus, de l'ulcere avec chair superflue: de l'ulcere avec dureté & obscurité de leures, de l'ulcere avec varices: de l'ulcere avec os corrompu: & de l'ulcere difficile à guerir, avec propriété à nous occulte.

Second chapitre, des vlcères propres fumeux: & premierement de l'ulcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'ulcere sordide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'ulcere profond & canerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car
des

des fistules particulieres, il en est dict en leur lieux.

Sixiesme chapitre, de chancre vlcéré: car du non, & Ulcere, il en est dict aux apostemes.

Seconde doctrine, des vlcères entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlcères de la teste, comme est talparie & testudinaire.

Second chapitre, des vlcères de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlcères, cancrofittez, & vescies rompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuee. De la cornée rompuë & sortie de l'vuee. De la fistule au lachrymal, & domestique; ou interne pres du nez. Des vlcères & polipe au nez:

Du flux de sang qui verse par le nez. De alco-la, & des vlcères de la bouche. Des vlcères des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlcères qui sont au col: & par consequent de ceux qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlcères qui sont ez es-paules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlcères qui sont en la poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlcères du ventre.

Septiesme chapitre, des vlcères des hanches, & de leurs parties. La curation des vlcères & hemorrhoïdes du fondement: Du fic qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlcères des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des Cancrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traicté.

Cy commence le cinquiesme traicté, qui est de la fracture & dislocation, & de la rabilleure des os rompus, & desnués: auquel y à deux doctrines.

Premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouement des dislocations.

En la premiere doctrine y à huit chapitres.

Premier chapitre: propos general de la rabilleure des fractures.

Second chapitre, de la reductiō particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste, & du visage.

Troisiesme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatriesme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou paleron.

Cinquiesme chapitre, de la fracture de l'os adiu-toire ou avant-bras: du bras, & de toute la main.

Du carpe ou bracelet: des doigts de la main.

Sixiesme chapitre, de la fracture des costez, & des parties de la poitrine.

Septiesme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

Huictiesme chapitre, de la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarse & plante du pied: des arceils.

Secōde doctrine, du renouement des dislocations.

Elle contient huit chapitres.

Premier chapitre, de la dislocation en general.

Se-

Second chapitre, de la desnouëure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coude.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main & des doigts.

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hâche ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnouëure du genouil.

De la rouëlle du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

Cy commence le sixiesme traicté, de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ny ulceres, ny passions des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgien: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

La seconde sera, de celles qui sont appropriées à un membre.

La premiere doctrine à huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie. De la diete des ladres: de la saignée, des medecines laxatives, des caputpurges, des estunes, baings, frictiōs, onctiōs, &

semblables: de l'administration des serpens des canteres.

Troisiesme chapitre, de morphee, d'artre, rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatriesme chapitre, de l'extenuation & engrossissement des corps, & des membres:

Cinquiesme chapitre, de cheute, offension ou heurt, extension & submersion: car de contusion, il a esté dict au traitté des playes.

Sixiesme chapitre, de la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

Septiesme chap. des poreaux, verrues, & cornes.

Huictiesme chapitre, des membres superflux, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Regime du doigt ou arteil superflu. Regime à retrancher un membre mortifié.

La seconde doctrine, des maladies qui ne sont proprement apostemes, ny ulceres, ny passions des os pour lesquelles on a recours au Chirurgien, & qui sont propres à un membre. Elle à huit chapitres.

P R E M I E R chapitre, des maladies de la teste. De la Teigne: De la pelade, chauceté, & cheute des cheueux: de la chesnure, du changement & rainture des poils, du nettoyement de la teste: de faire tomber le poil. D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

Second chapitre, des dispositions de la face, & de ses parties, contenant cinq parts.

La premiere est, de l'embellissement de la face en general. Pour embellir, & faire bone couleur: A oster les taches, lentilles, & pannes: contre le sang meur-

try,

ry, & la bleueure de la face, & autres lieux: cōtre la petite verolle, et ses cicatrices: De la goutte ou cosserose, & des pustules et boutōs qui se fōt au visage.

La seconde partie est des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie; et de la douleur, des pustules exitures, & sanie derrier la cornée: desquels il a esté dict aux apostemes: et des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarfen au liure des playes: et des vlcères, cancrofitez, vescies rompuës, eleuation de la prunelle, et de la fistule au lachrymal, au liure des vlcères. Lesquelles maladies, si estoient mises avec celles-cy, ce seroit un traicté des yeux accompli. En ceste partie premierement est mis, un propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre: sçauoir est, larmes et fluxions; prominence, ou engrossissement de tout l'œil, et son opposite (maigreur, et diminution) et le regard louche. Consequemment il est dict des maladies des parties de l'œil, commençant à la rogne, et autres maladies des paupieres, que lon compte vingt et quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcissement, & renuement: de leur inuiscation ou agglutination: des poils adioustez ou suruenus, et renuersez ou repliez en dedans cōtre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac & xernac: de la meure & verrue aux paupieres: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies de la conionctine, que l'on compte treize: & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dict en leurs lieux.

Des

Des maladies de la cornée, que l'on compte dix. Et premieremēt il est parlé des mailles ou taches, puis des cataractes, & de goutte seraine: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, desquelles prouiet debilitation & nuisance à la veüe.

La troisieme partie, des maladies des oreilles: & premierement, un propos general de sourdesse. De l'aposteme, de l'ulcere. De la sourdesse & du tintement à cause des humeurs froids & venteux. De la surdité causée de la saleté des oreilles: de l'eau entrée dās l'oreille: d'une pierrette, ou noyan, ou bestiole, & quelque chose qui soit entrée dās l'oreille: de la petite peau & verrue ou carnosité qui bouschent l'oreille.

La quatrieme partie, des maladies du nez: de l'opillation catarrhale: & de la puanteur d'alcine. Car du polype, & du flux de sang, il a esté dict au traicté des ulceres.

La cinquieme partie, des maladies de la bouche & de ses parties: & premieremēt des maladies de la langue, comme est l'ensfleure & aggrandissemēt d'icelle, de ranule ou grenouillette, & carnosité sous la langue: du spasme ou contraction, & du filet qui retire la langue, de sa paralysie & begueïment. Car de alcola & des ulceres & apostemes, il a esté assez dict auparavant en leurs lieux. Des passions des dents: & en premier lieu est mis un propos universel. De la douleur des dents: de la dent esbranlée & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongnieure, & perceure: de la limonosité, & orde couleur des dents. De l'agasseure & congelation des dents. De
l'ar-

l'arrachement des dents: des passions de leures, gē-
tueles, & luettes: de l'enfleure & cheute de la luette:
de l'enfleure & engrossissemēt des amigdales reme-
de à celuy qui à auallé quelque chose qui l'empes-
che: car des chairs adioustées ou superflues, des a-
postemes, boutōs, fendilleures, ulcerations, & achā-
crissemens, il a esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de
la bosse du doz: car de la squinance, & du goitre, il
a esté dict au traitté des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules
& des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a
esté dict auparauant, des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictri-
ne, & des mammelles: comme de l'abondance du
laiet de la grosseur des mammelles, de la petitesse du
retin, ou petit bout de la teste: car des apostemes, &
du caillement de laiēt, il a esté dict au traitté des
apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du
ventre, comme est l'eminēce du nombril, ou hernie
ventrale. Car de hidropisie, il a esté dict cy dessus
aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches &
des parties qui en procedent. De la rōpure ou her-
nie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse,
venteuse, & charnue, il en a esté dict aux aposte-
mes. De la pierre en la vescie: & (parce qui est de
commun) ez reins: de l'artifice du pisser par medi-
caments. De l'artifice du pisser par instruments: de
la tailleure pour la pierre: des passions de la verge:
& premierement du froid, & malesice: du priapif-
mc.

me. De l'eschauffement de saleté en la verge, pour
 auoir couché avec une femme sale. De la closture du
 prepuce, De la Circoncision, du chastremēt. Du re-
 mollissement de la bource; & de son allongissement.
 De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice,
 & premierement de sa closture; de l'amplification
 de la matrice, de sa tention. De tirer l'enfant, & le
 liēt, de la mole. De la sortie de la matrice, & du
 boyau culier: Car des hamorrhoides & fics, atrices,
 fēdilleures, & ulceres, il a esté dit cy dessus en leurs
 propres lieux.

Huictiesme chapitre, des propres maladies des
 cuisses, iambes & pieds: comme de mal-mori: et du
 phlegme salé, et des achancrismēs. Des douleurs
 & mules qui se font au talon: car d'elephantie, &
 des varices, il a esté dict aux apostemes. Des cloux;
 & pourreaux, ou verruēs, il a esté dict en la premie-
 re doctrine de se sixiesme. Les maladies des ongles;
 sont dictes au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traicté.

Cy commence le septiesme traicté, qu'on nomme
 Antidotaire, contenant deux doctrines.
 Premiere doctrine, des antidots, ou remedes v-
 niuersels.

Seconde des particuliers.

La premiere à huict chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des ven-
 touses, & sangsues.

Seced chapitre, des medecines qui purgēt les hu-
 meurs. Du vomissement, des clysteres, des suppositoires.

Troi-

Troisiesme chap. des canteres & de leurs formes.

Quatriesme chapitre, des operations & de l'artifice à preparer les remedes qui cōviennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huile, cire, terebēthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez: huilles, unguents, emplastres, boulies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquiesme chapitre, des antidots locaux des apostemes: & premierement des medicaments repellā, & du moyen de repoulser. Des medecines attrayātes, & du moyē d'attirer. Des resolutifs, et du moyē de resoudre. Des remolitifs, & du moyen de remolir. Des maturatifs, & du moyen de meurir: des mōdificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicamēts appaisant la douleur, & de leurs operatiōs.

Sixiesme chapitre, des antidots locaux des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompans la chair, & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractu res & dislocatiōs: & premieremē de ceux qui empeschent l'apostematō. Des agglutinatifs: de confortatifs: des medicamēts remollissant la durté qui reste quelquefois apres le rabillment.

Huictiesme chap. des degrez des medicaments.

DO-

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers & appropriéz aux membres. Elle à huit chapitres.

Premier chapitre, des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

Troisiesme chapitre, des remedes aux maladies du col.

Quatriesme chapitre, des remedes aux espaulles, mains, & doz.

Cinquiesme chapitre, des remedes de la poitrine.

Sixiesme chapitre, des remedes du ventre.

Septiesme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

C)



- pargnant la longueur, & me fiant que Galen en à trait- Chap. 1.
 été entieremēt en dix, & sept liures de l'vtilité des par-
 ties (car les autres quinze traictez qu'il à fait de l'ad-
 ministration anatomique, comme à telmoigné Haly, ¶
 5 sur la fin du Techni, qui est l'Art petit, nous ne les Sect. 219.
 auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere
 partie du liure de la disposition royale, au second, &
 troisieme sermon: & Auicēne au premier liure de son Ten. 1. doct.
 Canon, icy neantmois n'est mise que la grossiere, & 3 sum. 1. 2.
 10 materielle Anatomie, laquelle puisse adresser le Chi- 3. 4. 5.
 rurgien operant ez incisions, & reductions des mem-
 bres. Anatomie est, droicte diuision & limitation des ¶
 mēbres de quelque corps que ce soit principalement
 du corps humain: car d'iceluy est toute l'intention de
 15 cest art. Et est ditte de Ana- qui signifie droit, & To ¶
 mos qui est diuision: comme si on disoit, droite diui-
 sion ou departement. L'anatomie est acquise par deux
 moyēs: l'vn est, par la doctrine des liures: lequel moyē
 bien qu'il soit vtile, toutesfois n'est pas suffisant a ex-
 20 pliquer les choses qui ne sont cogneuēs que des sens,
 au premier de l'vsage des parties, chap 8. Et c'est ce ¶
 que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget: A la fin du
 Nous n'auōs abregé nostre propos de l'Anatomie, si- os.
 non par ce que l'imaginatiue est plus courte, & petite
 25 en ces choses, à comparaiſon des choses qui sont en
 icelle. L'autre moyē est par l'experience en des corps
 morts Or nous esprouuons l'Anatomie ez corps frai-
 chemēt morts pour auoir esté decapitez ou pendus, à
 tout le moins des membres organiques interieurs, &
 30 de la chair des muscles, de la peau, & de plusieurs vei-
 nes, & nerfs principalement quant à leur origine: se-
 lon que traicte Mondin de Boulogne, qui à escrit de ¶
 cela. Mon maistre Bertruce l'à faicte plusieurs fois en
 ceste maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc,
 35 il en faisoit quatre leçons. En la premiere estoit traicté
 des membres nutritifs: parce que plustost ils se pour-
 rissent. En la seconde, des membres spirituels. En la
 troisieme, des membres animaux. En la quatriesme
 on traitoit des extremitéz. Et suivant le commenta-
 teur du liure des Sectes, en chaque membre y auoit

neuf choses à voir: c'est à scauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison ou alliance, les actions, & vtilitez, & qui sôt les maladies qu'y peuuent suruenir: dont par L'anatomie le medecin puisse estre secouru, & aidé à la congnouissance des maux, au pronostic, & a la curation. Nous esprouuons aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil, ou consummez en terre, ou fondus en eau courante ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligamens. Par ces deux moyes on paruiet à la congnouissance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme à fait le susdit Henric, qui avec treize peintures à semblé monstrier l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raison, composé de plusieurs & diuers membres ou particules. Et membre ou particule est, selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totalement séparé, ny conioint à vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grans, les autres plus petis, & les autres indiuisibles en autre espee. Et c'est ce qu'Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engendrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'ensuit: que des membres les vns sont simples, les autres cōposez en parlât de simple, & de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consensibles, n'estans diuisibles en autre espee, ains quelque portion subiette au sens que tu en prenes, elle communiquera avec le tout de nom, & de raison. Elles sont dix, scauoir est, cartilage ou tendron, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendon, cuir, & chair. On compte avec ceux-cy la gresse, les poils, & les ongles: qui iacoit que ne soyent membres, ains superfluites, ce neantmoins ont quelque vtiage, & sont engendrez, tout ainsi que les membres. Comme il est touché au second du Techni. Desdictes membres les vns sont sanguins, desquels il y avray

Chap. x.

Fen. 1. do. 5.
Chap. 1.

Chap. 9.

regeneration, & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang: comme font la chair, & la gresse, les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquels il n'y a regeneratiō ne consolidation vraye, comme sōt les os, & toutes autres parties hors les susdittes. Et pourtāt des membres simples les vns sōt chauds, & humides, les autres froids, & humides, les autres froids, & secs. Mais n'y a aucūns membres qui soyeut dictz chauds, & secs: car il ne se trouue ¶
 10 aucun membre simple qui soit chaud, & sec, par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sōt comparées. Et la peau est moyenne, non seulemēt entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substāce des choses subiettes a generation, & a corruptiō: selō Galen au second des complexions chapitre dernier. Membres chauds, & humides sont reputez, le sâg (au moins comme matiere) l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au second de son Colliget. Froids, & humides sont le ¶
 20 phlegme, la gresse, & la moëlle. Tous les autres sont froids, & secs, selon leurs degrez, cōme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liēs, nerfs, veines, & membranes & cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il 25 reçoie du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sōt, qui sont composez des susdits simples, & similaires: & partāt ils sōt de diuers genres, & peuent estre diuisez en autres especes, d'autant que chascune portion d'iceux ne garde 30 pas l'essence en tout, ainsi que fait ez membres similaires. Et sont appelez organiques, & instrumentals, detant qu'ils sont instrumēs de l'ame, comme la main le visage, le cœur, & le foye. Parquoy Galen disoit au second de l'usage des parties, chapitre dernier: Nature ¶
 35 construit toutes parties ainsi qu'il cōuient aux meurs de l'ame, & puissances du corps. Et de ceux cy, les vns sont principaux, les autres nō principaux. Les principaux sont, le cœur, & le foye, le cerueau, & les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux cy les vns sont moindres: comme l'œil, le nez, la main.

les autres plus grands comme la teste la face, le col, les
 espauls, & les autres huit membres, esquels (quāt est
 de present) tout le corps est desparty, pour l'instructiō
 du Chirurgien. Et combien que les susdits membres
 organiques, soyent composez de plusieurs, pour l'actiō
 & passion d'iceux, avec deuē qualité & quātité, & tou-
 te leur conformation, toutesfois il y en a vne entre el-
 les simple & similaire, qui est le principe de toute l'a-
 ction, & les autres sont pour quelque vtilité: les vnes, à
 ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans les-
 quelles ne pourroit estre faicte, les autres sont créés
 pour la garde ou conseruation de toutes: comme ces
 choses sont desduites sur les mains, au premier & se-
 cond de l'vsage des parties, & par consequent aux li-
 ures qui s'enlignent sur tous les autres membres. De-
 sorte que tu entēdes, (ainsi qu'il dit au quatriesme sui-
 uant Aristote) que nul corps est oyis ou en vain, ains
 est fait selon la necessité, avec conuenable complexion
 & composition: & que le Createur à donné quelques
 vertus diuerses, que les membres composez obtiennent
 ces simples, tout ainsi que des simples, tout ainsi des
 elemēts. Car le cœur qui est le premier mēbre organi-
 que est dict sec, à raison des ligaments, panniculs, &
 chair dure musculieuse, dont il est composé: mais de la
 multitude des esprits qui sont en luy, d'autāt qu'il est
 comme vn four de feu à tout le corps, il est dit estre
 chaud. Ainsi les medecins arguent, le cœur estre chaud
 & sec: outesfois les Physiciēs, de ce qu'il est le princi-
 pe de vie, parauanture le disent estre tempéré, ou de-
 cliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble
 bien qu'il soit de son essence chaud & humide: parce
 que la plus grā part de ses parties est charnuē sangui-
 ne, & avec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Le
 cerueau est froid & humide, iacoit qu'il ait substance
 mouëlleuse: toutesfois elle est distincte ou differente
 de la mouëlle, d'autāt que la mouëlle est des humeurs,
 & le cerueau de la semence: & est dit chaud selon natu-
 re, au second des parties des animaux. La rate & les
 rognons sont aussi des membres chauds & humides,
 combien que les rognons soyent sous la rate en de-
 gré

gré (pour la grosseſſe du ſang qui ſied en la rate) tout
 ainſi que la rate eſt aſſez inferieure au foye en ce de-
 gré. Et la chair du poulmō eſt miſe moins humide que
 la graiſſe, d'autant qu'elle ne fond point eſtāt eſchau-
 fée, ſelon Galē au lieu deſſuſdit. Elle eſt auſſi dite chau-
 de, parce qu'elle eſt nourrie de plus ſubtil ſang, qui luy
 eſt enuoyé du cœur, comme le meſme Galen diſoit au
 quatrieſme de l'vſage. Et ainſi conſequemment il faut
 ſyllogiſer ou diſcourir des complexions des autres
 membres compoſez, qu'ils ſont de telle complexion,
 que reſulte des choſes qui leur eſchéent & les com-
 poſent.

*A la fin du
 li 2. des cō-
 plexions.*

Chap. 19.

15

SECOND CHAP.

*De l'Anatomie de la peau, de la graiſſe de la
 chair, & des muſcles.*

IL faut commencer à la peau, d'autant qu'elle ſe pre-
 ſente la premiere en faiſant l'Anatomie. La peau eſt
 la couuerture du corps, tiſſue des filaments des nerfs,
 veines & arteres, créee pour deſſence, & pour donner
 ſentiment. Il y en a deux eſpeces: l'une couure les mē-
 bres externes, & eſt proprement dite peau ou cuir, en
 laquelle ſont remarquées cinq differences, au ſecond
 de l'vſage des parties, chap. 5. L'autre couure les mem-
 bres internes: & eſt proprement ditte Pannicule ou
 membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericra-
 ne, qui couure le crane, tout ainſi q̄ le perioste les au-
 tres os du corps: la pleure, le ſifac ou peritoine, le pe-
 ricarde, & les pannicules de toutes les autres entrail-
 les. La graiſſe vient apres, qui eſt cōme huile, eſchauf-
 fant, & humectant les membres: de laquelle y a deux
 eſpeces: l'une exterieure pres de la peau, qui propre-
 ment eſt appellée Graiſſe. L'autre interieure, pres du
 ventre & des reins, qui eſt dite proprement Oing ou
 Axonge. De ſuite on rencontre la chair: de laquelle y
 a trois eſpeces, ſçauoir eſt chair ſimple & pure: qui
 eſt en petite quantité, & ne ſe treuve qu'en la teſte du
 membre viril, & entre les dents. L'autre eſt chair glan-

4

dureuse ou nouyeuse, cōme la chair des testicules, des mammelles, & des emonctoires. La troisieme est la musculieuse ou lacerteuse. & telle est en grand' quantité, trouuée par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeste & volontaire. Muscle, est vn instrument du mouuement manifeste & volontaire, au

Liv. 1. liure de l'usage des parties, & au liure des mouuemens
Chap. 16. liquides, & volontaires par tout. Et iacoit que les muscles soyēt, quant au sens, membres simples, toutesfois à la verité ils sont composez de nerfs & ligaments, & de chair qui remplit leur filaments, & d'une membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicenne au premier

Ien. 1. doct.
5. sum. 2. ch.
1.

liure de son Canon. Muscle & Lacerte, c'est tout vn: mais il est dit muscle, de la semblance d'un Rat, & Lacerte de la semblance d'un Lezard: car ces bestes sont ainsi greilles & longues de chascue part (au moins deuers la queue) & au milieu sont grosses, comme les muscles ou Lacertes. Nonobstant Henric, qui semble assigner difference entre eux. Ycy faut noter, suivant l'intention de Galen par tout son liure de l'usage des parties, que quand le muscle est composé, comme il a esté dit, il en sortent ou descendent des chordes & liés ronds: lesquels venans pres de la ioincture, se dilatent & lient la ioincture à l'entour, avec le pannicule qui couure les os, & la meuuent. Et quand ils ont passé la ioincture, derechef s'arrondissent, & se reduisent en chorde, & avec de la chair ils font vn autre muscle: duquel sortent derechef chorde & lien, qui s'elargissent & lient à l'entour la ioincture suivante, & la meuuent: & ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suivant cecy tousiours le muscle precede la ioincture, & le membre qu'il meut: ce qu'est déclaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras, prennent la forme de muscle au col & en la poitrine. Puis quād se viēt à la ioincture de l'espaule, il en est ietté vne chorde, qui se dilate, & comprend toute la ioincture, & s'implāte en los de l'adiutoire, ou auant bras, & le meut. Puis quād il sort de la ioincture de l'espaule, à deux ou trois doigts, de là il s'arrondit & se reduit en chorde: & avec de la chair, & le lien qui sort de la

de la teste de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduant bras, desquels sort vne chorde, qui à trois doigts pres du coude s'amplifie & comprend tout le coude, & meut le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrôdit & reduit en chorde: de la quelle estant ioincte au ligamēt qui sort du coude, & avec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras d'où sort vne chorde, laquelle à trois doigts de la ioincture de la petite main s'emplifie, & comprend toute la ioincture de ladite main. En apres elle s'arrôdit, & entre aux muscles du milieu de la main, d'ou sortent les chordes qui meuent les doigts. Deiquelles choses il appert, que les playes qui sont à trois doigts pres des ioinctures, sont dangereuses: car les chordes nerveuses sont là denuées de chair & apparêtes, desquelles la piqueure engendre spasme ou conuulsion, & par consequent induit la mort, selō Galen au troisieme du Techni, & au quatrieme de la Therapeutique. Les lacer-
Chap. 92.
Chap. 6. &
lin. 6. cha. 3.
Chap. 2.
tes ou muscles (de l'autorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisieme sermon de la disposition royale) differēt en cinq choses: en quantité, figure, situation, composition, & origine de leurs tendons. Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage, qu'il y a quatre situations des muscles, droicte, de trauers & deux obliques. Tous les muscles, sont, cinq cens trente & vn, selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles.

Ien. 1. doct.
5. sum. 20.
chap. 30.

30

TROISIEME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens, & chordes ou tendons.

35 **P**ARCE Que les muscles sont composez de nerfs, liens & chair, apres l'Anatomie de la chair musculuse: il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, créé pour donner sentiment & mouuement aux muscles & autres parties. Et pource Galen disoit au quatrieme de l'vsage, chapitre neuuiesme. Les in-

tentions de nature en la distribution des nerfs, sont
 trois: l'une pour raison du sentiment, és instruments
 des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meu-
 uent. La troisieme en tous les autres, pour cognois-
 sance des choses qui desplaisent. Et il dit bien, des sens: 5
 car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en
 plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les
 void implantez, comme il disoit au seiziesme du liure
 allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du
 cerueau par luy mesme, ou par la nuque sa lieutenan- 15
 te. Et en ce conuient la commune escolle des Phi-
 losophes & medecins. Parquoy les nerfs qui sortent de
 la part anterieure du cerueau, sont tels qu'icelle par-
 tie, plus mols & plus prompts à donner sentiment. Il
 y en a de la part derriere, & de la nuque qui descend 10
 du cerueau: & tels sont plus durs, & plus manifestes
 au mouuement. Mais scauoir mon, si le sens & le mou-
 uement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers?
 Chap. 5. Galen semble tenir au premier des maladies internes,
 Chap. 5. & au quatriesme des maladies & symptomes, qu'aucu- 20
 nesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mes-
 me tient nostre escolle de Mompelier. La matiere
 est difficile. Et encor plus difficile de rechercher,
 si les iudices facultez sont portées substantiellement,
 ou par irradiation. Parquoy il vaud mieux la laisser 25
 dormir. Quoy que ce soit, il y a sept pareils de nerfs
 qui naissent immediatement du cerueau: & trente,
 par le moyen de la nuque: & vn sans compaignon, qui
 Chap. 10. naist du bout de la queue: ainsi que met Halyabbas
 au second sermon de la premiere partie du liure de la 30
 disposition royale. Les liens sont de la nature des
 nerfs: toutesfois ils naissent des os. Il y en a de deux
 sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient
 toute la ioincture par dehoirs. Ainsi disoit Galen au
 douzieme de l'vsage, chapitre second. L'articula- 35
 tion des os est comprise tout à l'entour des ligamens
 forts & qui se peuuent estendre. Les chordes ou ten-
 dons, c'est tout vn sont aussi de la nature des nerfs, &
 encor plus: car comme les liens sont moyens entre les
 nerfs & les os, ainsi les tendons: entre les liens & nerfs.

Ils naissent des muscles, & reçoivent des nerfs le sentiment, & le mouvement, par lesquels se meuvent les membres, & (comme dit est) iacoit qu'ils soyent ronds sortans des muscles, ils s'amplifient venans aux iointures, ils sont situez à l'entour du membre, de sorte que les internes attirent ou plient le membre, & les externes l'estendent: & est ainsi, que quand l'un tire, l'autre se lasche, & pource la flexion est perduë par l'incision des internes, & l'extansion par celle des externes. Ainsi le met Galen au premier, & douzième de l'usage des parties.

QUATRIÈME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines & arteres.

Combien que les veines & arteres, suivant l'intention de Galen au seizième de l'usage des parties, Chap. 1. diffèrent quant à leurs principes & origines: car les veines naissent du foye, les arteres du cœur: & en quelques lieux la veine est séparée de l'artere, comme au descouvert des bras, & au rets admirable, combien que nulle artere soit trouuée sans veine: pres- que au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mention d'elles ensemble, & ainsi l'a fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chascun, qu'est-ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritif: Item qu'est-ce que artere: & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre en bas, & chascune partie se divise en rameaux, & en se ramifiant est conduite jusques aux extremités du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d'hæ- morrhagie, seront dictes en l'Anatomie des grands membres.

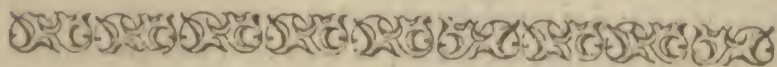
G I N -

CINQUIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles, & poils.

Finalement on anatomise les os, parce qu'ils sont
au profond du corps. Ce sont les parties plus du-
res de tout le corps: & sont fondement & appuy de
toutes les autres parties. Si est ce qu'outre cela, il y en
à pour contregarder & defendre les parties internes: 10
comme le crane, la poitrine, & le doz. Les os de no-
stre corps estans biens comptez, sont (selon Auicenne
Ien. 1. doct. au premier de son Canon) deux cens quarante & huit:
5. som. 1. outre les Sesamoïdes, & l'os fait en figure de lambda,
Chap. 30. sur lequel est fondée la langue. Les os du corps re- 15
çoient diuersité de la part de la mouëlle, de la figure,
& de la grâdeur: & les vns à raison d'eux-mesmes, les
autres à raison des ioinctures, sont entr'eux differents.
Car les vns sont mouëlleux, les autres n'ont point de
mouëlle. Item les vns sont droitz, les autres tortus. Ité 20
¶ les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont
plus gros à la ioincture, qu'environ le milieu. A raison
des ioinctures ils sont entr'eux differens, parce que les
vns ont des additions qui entrent, les autres des caui-
tez ou enfonceures qui reçoient: quelques vns ent 25
tous les deux, quelques vns ne l'un ne l'autre. Et de
ceux qui ont lesdites additions & enfonceures, aucuns
les ont en forme de clou, comme les dents: les autres
en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont
noüeuses aux deux bouts, comme le petit bras, & la 30
cuisse, les autres enfoncées, comme les focilles, quel-
ques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux
ausquels defaillent routes les deux, ils se ioignent so-
lidement, & les autres qui ont telles rondeurs, & fos-
ses ou enfosseures, sont proprement la ioincture, à la 35
quelle aduient dislocation, & aux autres separation.
Cartilage est presque du naturel de l'os: toutesfois elle
est plus molle, & est faicte pour suppléer le deffaut de
l'os: comme ez paupieres, narilles, & oreilles, & pour
faire meilleur conionction des os avec leurs voisins:
com-

comme en la poictrine & aux anches, & en leurs extre-
mitez, afin qu'ils ne fussent cassez du mouuement. Les
ongles sont faictes à l'extremité des membres, pour
mieux prendre. Les poils sont faicts pour embellisse-
ment, & purgation.

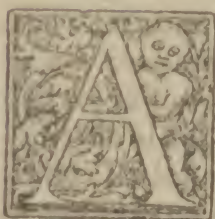


DOCTRINE SECONDE.

10 *De l'Anatomie des membres com-
posez, & propres.*

PREMIER CHAPITRE.

15 *De l'Anatomie du Pot, & de la Teste.*



10 YANT expedié l'Anatomie des mem-
bres simples, & cōmuns à tout le corps
il faut venir à l'Anatomie des membres
composez & particuliers. Et iacoit que
les vns soyent plus grands, les autres
plus petits, comme il a esté dit, neant-
moins leur anatomie sera traictée en huit chapitres,
selon la diuision des plus grands parties : d'autant que
25 telle diuision est plus subiecte au sens, & plus manife-
ste : & avec ce, la maniere de medeciner est diuersifiée
suiuant icelle. Or on commencera icy à la teste, princi-
palement au cerueau, & au pot qui le contient : parce
qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable:
30 comme Galen mesme a dit au neuuiesme liure de l'v-
sage des parties, chapitre quatriesme : & au premier de
la conseruation de santé, chapitre neuuiesme. Il en est Chap. 4.
dit autant au troisieme des maux internes, & au troi-
siesme Commentaire du regime des maladies agues,
35 Au pot de la teste, & ez parties d'icelle, il faut re- Sect. 41.
chercher les neuf choses, qui ont esté dites cy dessus
de par Alexandrin (Cōmentateur du liure des sectes)
desquelles on s'enquiert en chascue membre : sçauoir
est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quātité, figure, sub-
stance, complexion, le nombre des parties, & les mala-
dies.

dies. Le pot de la teste, selon le Philosophe est dicté la partie cheueluë, en laquelle sont contenus les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place & si-

Chap. 3.

tuatiō est, au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le considerer. Son alliance ou colligance est manifeste: que c'est avec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procedēt: & les muscles qui meuent la teste, sont plantez au col. Dōt Hal-lyabbas au troisieme sermon de la premiere partie di- soit. Les muscles mouuans la teste, sont doubles: vne espece d'iceux meut particulièrement la teste, sans autre partie: & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est cōmune à la teste & au col: desquels il sera dit au col. La grandeur ou quantité du pot, est des plus grandes capacitez: veu que le cerueau est plus grand en l'homme qu'ez autres animaux de pareille grandeur. Sa fi-
 5
 10
 15

Chap. 11.

gure est ronde, à mode d'une boule legieremēt pressée des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent bossus, au second du Techni. Galen disoit la cause de ceste figure, au huitiesme de
 20
 25
 30

Trait. 1.

l'vsage des parties, chapitre penultiesme. De toutes les figures (dit il) celle qui moins est offencée, & aussi qui est la plus grande & plus capable de toutes celles qui ont esgale circonference, est la ronde. Quand à sa substance, on la verra estre ossuë, & mēbraneuse, & mouleuse: & sa cōplexion froide par le nombre de ses parties. Les parties de l'ouille de la teste, selō Auicenne en son Canō, tiers liure, chapitre premier, sont dix ou on- ze: sçauoir est, cinq contenant, & autant de con-
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

la peau, & de la chair musculense, il a esté assez dict cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crane, faut sçauoir qu'il est nerueux: & à son origine de la dure mere, & est lié avec elle par ligaments, nerfs, & veines qui entrent & sortent par les commissaires du crane. Consequemment est trouué l'os qu'on nomme Crane. Il n'est pas d'un os continu, ains ordonné de sept contigus, ou s'entre-touchans: affin que s'il aduient l'asson à l'un, elle ne passe à l'autre. Et sont conioints par assemblage ferratil, ou faict à mode de scie, affin que les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerueau des yeux, iusques à la commissure qui traaverse le crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les collatoires des narilles, diuisés par certaine addition osuë en forme d'une creste de geline, à laquelle est planté le cartilage qui despart les narilles. Mais il faut sçauoir, que cest os Coronal est trouué quelquefois miparty, ayant vne commissure qui traaverse le milieu du front, ce que le plus souuent est trouué aux femmes. Le second os est par derriere, dict Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui descend de trauers, à mode de la lettre lambda, où du chiffre 7. Il est dur, & percé en bas, par où descend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres, iusques à la fin du doz. Les troisieme, & quatrieme sont entre-deux, à costé, nommez Parietaux. Et sont diuisés par certaine commissure du long du pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquieme, & sixieme, sont les os dictz Pierreux, parce qu'ils sont durs. On les appelle aussi faux, ou menteurs, d'autant qu'ils sont conioints en escaille avec les susdits Parietaux. Là sont les trous des oreilles, & les additions mammillaires des emonctoirs. Ils s'estendent du long desdits Parietaux, depuis la commissure lambdaïde, iusques au milieu des os des tempes. Le septieme os, est le paxillaire, ou basilare, c'est comme

me vn coing sur le palais, assurant, & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous, & spongiositez, pour l'expurgatiō des grosses superfluites, & avec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez restes des morts cuittes, & desparties avec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'usage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont cōtenuz de par tout de deux os durs, & espais, & de l'os derriere, & deuant, 10
 „ ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme
 „ est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns esti
 „ ment estre de la maschoire superieure, & aucuns de la
 „ teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De

Guil. li. 4. cha. 1. Lanf. li. 2. cha. 1. cecy il appert, que Guillaume & Lanfranc & Henric 15
 ont mal veu l'anatomie: car ils disent, que l'os par-
 xillaire (ou en forme de pail) est dessouz l'os du l'amb-

¶ da, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'atouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau. Toutefois il y a d'autres petis os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a aussi quelque os Aigulheus ou a mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou à mode de clou, dessoubs l'os des oreilles, esquels sont plantez & affermis les muscles, ou chordes qui ouurent la maschoire. Et ainsi les con- 30

Chap. 3. te Halyabbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste. Et pource il disoit. Doncques
 „ tous les os qui sont au crane, sont quinze. Auicēne, qui
 „ n'en a mis que cinq, à entendu de ceux qui ont vrayes
 „ conionctions ferratiles, desquelles il en met trois: & y
 „ ayant autres deux os, vn à chascun costé, qui ont des
 „ commissures escalleuses & fausses, il ne l'a pas nié,
Li 1. fen. 1. doct. 5. som. 2. chap. 3. ains l'a entēdu soubs les os Paris ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par con-

consequent des cinq parties contenues interieurement.

Quant aux parties internes, & contenues, tu ne les pourras demonstrier à l'œil, si le crâne n'est diuisé en rond avec quelque scie. Et lors ayant enléué la partie superieure, la premiere chose qu'on recõtre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux taves garnies de veines, l'une du costé du crâne, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloupent, & couvrent toute la substance. De la dure mere sort par les commissures, le Pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines, & arteres, leur viennent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les commissures des os superieurs. En apres sous ces taves est la substance du cerueau, molle, & blanche de figure ronde si on en rabbat les additions qui y sont. Et tout du long de son vnion, depuis le milieu iusques au deuant les sensitifs, & plusieurs autres instrumens, sont doublez, & gemeaux, afin que si aucũ d'eux a mal, l'autre serue, au huitiesme de l'vsage. Le cerueau a de long trois ventricules, & chascun ventre à deux parties, & en chascun partie une vertu à son organe. A la premiere partie du ventricule anterieur, est assigné le sens commun à la secõde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensue, & la raisonnante, à celui de derrier, la memoire, & recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'antérieur est le plus grand, celui du milieu plus petit, & le postérieur mediocre: Et que de l'un à l'autre il y a des conduits par lesquels passent les esprits: Et qu'en celui du deuant sont les additiõs māmillaires, esquelles est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naissent sept paires de nerfs sensitifs, lesquels s'estendent aux yeux, & aux oreilles, à la lague, à l'estomach, & aux autres membres, comme il sera dit: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloupez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon des hanches, & les chairs glâduleuses

D

qui remplissent. Et sous lesdites taves est situé les
rets merueilleux, tissu d'arteres seulement qui viennent
du cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal
¶ par ebullition. Finalement tu regarderas, cōmēt la nu-
que, ou moïelle du doz, sort du Parencephale (c'est, la
partie postérieure du cerueau) & nō pas nuë, ains enue-
louppee de deux taves tout ainsi que le cerueau, descē-
dant par le milieu des vertebres iusques à la fin du
doz. De laquelle naissent principalemēt les nerfs mo-
tifs, cōme il sera dit plus bas. Elle est sēblable au cer- 10
ueau: mesme sēble estre partie d'iceluy, & pourtāt ses
symptomes sont cōme du cerueau, ainsi que dit Galē
au douziesme de l'usage des parties, chapitre douzie-
me. Et ainsi est despechēe l'anatomie de l'ouille de la
teste, & de ses parties, touchant les neuf choses requi- 15
ses en icelle.

Reste maintenant à voir des maladies. L'ouille de la
teste peut souffrir playes, apostemes, & mauuaises cō-
plexions. Des susdites choses il appert, que les playes
penetrantes tout le cranc, sōt dangereuses, & plus cel 20
les qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus,
qui touchent la substance du cerueau. Dauantage, les
operations à l'endroit des commissures sont suspectes
que la dure mere ne tōbe sur la pie, & que le cerueau,
ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiēt estre 25
faites cōme vont les poils: car ainsi vont les muscles.
Tr. 3. do. 2 Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de
chap. 1. sa rondeur, ainsi que nous dirons cy apres.

SECOND CHAP.

30

De l'Anatomie de la face, & de ses parties.

Les Particules de la face sont, le frond les sourcils,
les yeux, les narilles, oreilles, tempes, iouës, la bou-
che, & les machoires avec leurs dents. 35

Le front ne contient que peau, & chair musculieuse:
car l'os qui est dessous, est du Coronal, duquel la su-
perieure table est esleuée, & sō spongiosité amplifiée,
cōme si l'os estoit double en cest endroit: & cela fait la
forme des sourcils. Lesquels sont faicts pour ornement
&

& pour les yeux: & pourtant sont garnis de poil. Les incisions à l'endroit de ces parties, doiuent estre faites suiuant le lōg du corps (d'autant qu'aini va le muscle qui meut les sourcils) & nō suiuant les ridde. Les yeux
 5 sont instruments de la veüe, & sont logez dedās le cerne dict orbite, qui est partie de l'os coronal, & des os temporels.

A eux paruiennent les nerfs optiques: l'origine des-
 quels Galen racompte ainsi au dixiesme de l'vsage,
 10 chap. dernier. Les nerfs optiques sont pertuisez, afin,
 qu'ils fussent la voye de l'esprit: & procedent de deux
 costez: & s'vnissent dedans le crane, & puis se despartent à chasque œil du costé qu'ils naissent, & non pas en croisant ou changeant de dextre à senestre, comme
 15 aucuns ont pensē. Or les yeux sont composez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de part dehors, est la conionctiue, blanche, & espaisse, laquelle enuironne tout l'œil, excepté ce qui se monstre, & appert de la Cornee, & a son origine du
 20 pannicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil: mais à cause de la diuersité des couleurs qui se variēt enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre fix formellement, trois de la part du cerueau, & trois
 25 de part dehors. La premiere naist de la dure mere: & sa partie interne, est ditte Sclerotique, ou dure: & l'externe Cornee. La seconde vient de la pie mere. Sa partie interne est ditte Secondine, & l'externe Vuce: & à le trou de la prunelle.

30 La troisieme naist du nerf optique, & sa partie interieure est ditte Retine: l'exterieure sur le crystallin, se nomme Aranee. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, & n'y en a que trois selon la continuation materielle. Des trois humeurs le
 35 premier est le chrystallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du crystal, en forme de gresse, auquel principalement est fondee la veüe. Apres luy, deuers le cerueau est le Vitree foustenant, & comprenant le crystallin de par derriere. Et ces deux humeurs sont enuelouppez du pannicule ia dit engēdré du nerf optique.

Puis de la part plus anterieure est l'humeur Albugi-
neus, cōprins entre ladicte toille, & celle qui est ia nee
de la pie mere. Galen assigne vn quatriesme humeur,
& le preuue au lieu dessus allegué, quatriesme chapi-
tre, qui est en la region de la prunelle, celeste, luisant &
tout spirituel. Et telle est proposee la composition de
l'œil en soy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui des-
cendent du second pair des nerfs: & six muscles qui le
meuent, & des veines, & arteres, & chairs spongieu-
ses à l'endroit des lachrymals, qui remplissent les espa- 10
ces. Et il a pres de soy les paupieres cartilagineuses,
auec poils rangez ou limitez: dōt les superieures fer-
ment avec vn muscle, & ouurent avec deux qui sont
de trauers: desquels les aides ou seruices, & moyens
sont mieus specifiez en Iesus des yeux, & en Alcoatin, 15
& ez liures qui traitēt specialemēt des yeux: mais ce-
cy suffit au Chirurgien.

Tr. 1. chap.
dernier, &
17. 2. chap. 8.

La forme du nez contient parties charnues, ossees,
& cartilagineuses. La partie charnue a sa peau, & deux
muscles vers son extremité. La partie ossee a deux os 20
triangulaires, desquels la pointe est sus le nez, & les ba-
ses se ioignent d'un costé par le milieu de la lōgueur
du nez, & de l'autre aux ioües.

La partie cartilagineuse est double: l'une externe,
qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les 25
narilles.

Les narilles sont deux canaux, qui mōtent iusques
aux os du colatoire (où sont appliquez les additions
mammillaires du cerueau, esquelles est le flairer, ou
l'odorat) & descendent iusques au palais, derriere, l'V. 30
uule. Par ces tuyaux est attirée ausdits lieux l'euapora-
tion fumeuse, & l'air est inspiré, & expiré du poulmō
en son temps, & les superfluites du cerueau, par là sōt
expurges.

Les oreilles sont cartilagineuses, & anfractueuses, 35
sur l'os petreus, ordonnees pour ouïr. A elles paruien-
nent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs
du cinquiesme pareil de ceux du cerueau, ausquels est
l'ouïe. Soubz les oreilles y a des chairs glanduleuses,
qui sont les emonctoires du cerueau, & pres de ces
lieux

lieux passent des veines, qui (comme dict Lanfranc) *Tr. 1. do. 2. chap. 3.* portent vne portio de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retrâche, la vertu d'engêdrer *Lin. 1. fen. 1. chap. 20.* se perd. Dequoy tient Galen le cōtraire: ainsi que Aui-

5 cenne recite parlant de la phlebotomie.

Les tempes; ioues; & maschoires, sont parties co-
stoyantes la face: & contiennent en elles chair muscu-
leuse, avecques veines, & arteres, & parties ossees. Les
muscles de ces parties sont plusieurs. Premièrement il
10 y en à sept, qui meuuent les ioues; & leurs superieu-
res, & selon Auicenne, ils viennent de la clauette, & des
parties inferieures. Puis il y en à huit, selon Halyab- *Lin. 1. fen. 1. do. 5. som. 2. chap. 6.*
bas, qui meuuent la maschoire inferieure. les vns en
ouvrant, lesquels viennent du lieu des pointes clauetz
15 deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descen- *Part. 1. ser. 3. chap. 3.*
dent d'en haut, passans dessous la anse des os du tem-
pe: & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles
ou notables, & sensibles, & leur offence est grandemēt
perilleuse, & pourtant nature à soigneusement ordō-
né ladite anse ez os des tempes pour les cōtregarder.
20 Il y a aussi d'autres muscles à meudre, & mascher, les-
quels viennent des pommes de la maschoire superieure.
A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiē-
me couple des nerfs du cerueau.

25 Outre ce, il y a plusieurs veines, & arteres, principa-
lement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, &
des deux leures.

Les parties ossees dessusdites parties sont plusieurs
Et premièrement les os des ioues, iacōit qu'ils ne pa-
30 roissent que deux ioincts sous le nez, toutesfois il
sont neuf, comme dit Galen. Il y a aussi deux os Pa- *Lib. 11. de l'usage, cha. dernier.*
ris, ou du tēpe, lesquels faisans vne partie de l'orbite
ou cerne de l'œil, & de l'eminance pommee à l'édroit
des ioues, produisent certaine additiō vers l'additiō de
35 l'os pierreux, en cōstituāt la susdite anse, souz laquelle
passent, & sōt conseruez les muscles temporels. Y sōt
aussi les os de la maschoire basse desquels Galen en
l'onziēme, chapitre penultiēme, dict ainsi: La mas-
choire basse à vne seule diuision en soy, non du tout
manifeste, vers l'extremite de la barbe: laquelle nous

disions estre faite, à celle fin que toutes parties fussent
 ¶ gemelles : & en ses extremitez elle à vn ioug entour-
 oppose, vers les muscle temporel : & son tendon, en-
 semble les explantations nommees Vberiformes, ou
 mammillaires.

Consequemēt il faut venir aux parties de la bou-
 che, qui sont cinq: les lebures (desquelles il a esté dit)
 les dents, la langue, le palais, & l'vuule, ou luette.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os cō-
 chap. 3. bien qu'elles soyēt dictes auoir sentiment, selō Galen 19
 au seiziesme de l'usage. Mais c'est à raison de quelques
 nerfs descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles
 sont le plus souuent trentedeux, sçauoir est seize en
 chasque maschoire (cōbien qu'en aucūns ne s'en trou-
 uent que vingt & huit) c'est à sçauoir deux duelles, 15
 deux quadruples, & deux canines, huit maschelières,
 & deux caisseaux. Leurs racines sont fīchees ez mas-
 choires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quel-
 ques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou ser-
 uices sont notoires. 10

La langue est partie charnuē, molle & spongieuse,
 composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres,
 ordonnee principalement pour le goust, & donnant
 commodite, tant au parler, qu'à gouverner la viande
 en la bouche. A elle viennent les nerfs gustatifs, & 25
 motifs du quatriesme & du sixiesme pareil. Elle à neuf
 muscles, qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os
 formé en lambda. Soubs elle sont rangees des chairs
 glanduleuses, esquelles y à deux orifices par où sort la
 salive, comme estans son coutil & humectatoire. 30

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les
 amygdales, & la luette pendente, laquelle sert de pre-
 parer l'air.

Palais, signifie toute la partie superieure de la bou-
 che. Il est voilé, ensemble toutes les parties, de quel- 35
 que pannicule né du pannicule interieur de l'esto-
 mach & du meri ou œsophage. C'est assez dict des par-
 ties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & di-
 uerses maladies, à la curation & prognostication, des-
 quelles profitent grandement les choses dessus dites.

TROI

TROISIÈSME CHAP.

De l'anatomie du col, & des parties du doz.

NVL Ignore qu'est-ce que le col, & quelle est sa place, & son alliée. Qu'il soit fait principalement à cause du Pharynx ou Gofier, & de la trachée artère (qui est tout vn & consequemment à cause des autres particules qui montent & descendent par là, ç'a esté conuenablement démontré au huitiesme de l'usage des parties. Au col y à doubles parties: sçauoir est contenant, lesquelles proprement constituent le col: & cōtenues, qui passent par iceluy. Les parties cōtenantes sont, la peau, les chairs, muscles, ligamens & os. ch. I.

Les cōtenues sōt, la trachée susdite, l'œsophage ou meri, l'epiglote ou gofier, ou gueule, les nerfs, veines, & artères, & vne portion de la nuque ou mouelle du doz, desquels disons l'anatomie par ordre, commençant à la trachée, comme la principale.

Ayant expédié l'anatomie, & diuisée la gorge, ou le col de long pardeuant apparoiſtra premièrement la trachée artère, qui est la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cestuy cy, se rend au gofier, ou gueule ou Epiglote: composée de plusieurs anneaux cartilagineus imparfaits du costé de l'œsophagie, cōioints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Après elle, sur les vertebres est le meri ou œsophage. C'est le passage de la viande, procedant du gofier, penetrant le diaphragme iusques au ventre ou estomach. Il est composé de deux tuniques villenses ou fibreuses, l'vne interne, cōtinuée avec la peau de la bouche) l'autre externe & charnue. Toutes deux se continuent avec les peaux du vëtricule. Sur ces deux passages deuers la bouche, est la gueule, ou gofier, ou epiglote, que i'estime tout vn, quant est de présent. C'est vne partie cartilagineuse, creée pour estre instrument de la voix, & la clef du Pharynx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'vne de ses parties. Elle est composée de trois cartilages: & entour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chaque

Chap. der-
nier.

partie, en les haufant, abbaifsât, & faisant autres mou-
uemens: ainsi qu'il est deduit clerelement au liure de la
voix & des mouuemens liquides ou manifests.

En apres tu cōsidereras doubles nerfs: ceux qui de-
scendent à l'estomach & aux entrailles, pour le senti-
ment: & les recurrās, qui reuiennent d'embas en haut
pres de l'epiglote, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines & arte-
res, lesquelles estans ramifiees aupres de la clauette,
montēt par les costez du col aux parties superieures. 10
On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes
ou Subethales: desquelles l'incision est fort dange-
reuse.

Consequemment pour raison des parties contenā-
tes & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les 15
muscles, les liēs & les os, ou biē sept vertebres) il faut
voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le
doz. On nomme vertebre, l'os qui constitue le doz,
percé au milieu, par où passe la nuque, & aux costez,
par ou sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui 20
montent, qui descendent, & qui exterieurement font
l'espine du doz, au moins celles qui procedēt du mil-
lieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la

U nuque (comme vne haye d'espines, en forme de cari-
ne) par derriere, depuis la teste iusques au fondement 25
de plusieurs & diuers spondiles successiuemēt. Au doz
(dit Galen au douziēme & treziēme de l'vsage des
parties) y à quatre fort grandes parties: sçauoir est, le
col, les espauls, les reins. & l'os d'aucuns nōmé sacré,
& d'aucuns ample A l'endroit du col y à sept vertebres 30
à l'édroit du Metaphrene, qu'ō dit espauls, y en à dou-
ze: à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré,
quatre. Dōcques il y à vingt & quatre spōdyles vrais,
& quatre de l'os sacré, & trois de l'os queuē, qui ne sōt
vrais spondyles, ains par similitude & lieutenāce. Car 35
les trois premiers sont fort gros, & n'ōt point d'addi-
tions, ny de pertuis à costé, ains par deuāt: & sont beau-
coup cartilagineus, au moins les derniers, s'agreillif-
fians à mode de queuē. Et ainsi en sōme on dit y auoir
trente vertebres. Et si par chascue vertebre passe vn
pareil

Li. 12. ch. 12.

Li. 13. ch. 7.

pareil des nerfs, naisant de la nuque, il y aura trête pareils des nerfs de la nuque, & vn sans compagnon, lequel nest de la derniere partie. Et si du cerneau en viennent sept, la somme des nerfs sera trente & huit, comme cy dessus a esté dit parlant des nerfs, & en la teste, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux costez des spondyles du doz susdit, il y à du long quelques chairs musculenses adiacêtes, ou couchees, pour seruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes: & outre ce y a vn gros pannicule (comme sus le crane, & les autres os) liant tous les spondyles. Doncques au col y à sept spondyles, desquels par les costez percez sortent sept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui passe par là: lesquels apportent sentiment & mouuement aux espaules & aux bras, & à quelques parties de la teste, & du col mesme.

Les chairs du col sont triples: celles qu'on nomme Longes, propremēt Ceruices, ou appartenātes au col, couchees sur les vertebres: ainsi qu'a esté dit: les musculenses, desquelles sont fais les tendōs mouuās la teste & le col, qui sont vingt en nombre, comme dit Galen: & les chairs qui remplissent les lieux vuides.

Les liens communs, lians la teste avec le col, & les espaules, sont plusieurs. De part deuant y en à deux gros qui descendent desous les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en à d'autres plus grās, qui liēt les nœuds de l'eschine aux costez. Il y en à d'autres fort grands, qui descendent aux espaules. De sorte que muscles, tendons & ligamens sont tout à l'entour du col, faisans vne danse, fleschillans, releuās, & vireuoltans le col & la teste: car sans ceux il n'est possible de faire articulation, selon Galen au lieu dessus allegué. Dequoy apparoissent les six ou sept choses que l'ō recherche en chascue membre. Reste maintenant à voir des maladies.

Le col peut souffrir plusieurs maladies, & en soy, & ez parties qu'il contient: comme playes, dislocations, apostemes: toutes lesquelles sont en luy dangereuses. Il appert aussi, que les incisions en iceluy doiuent estre

Tr.3.do.2. faites du long, d'autant qu'ainſi vont ſes parties. Il
chap.3. donne propre maniere de ligature, comme il ſera dit
cy deſſous.

Q V A T R I E S M E C H A P.

*De l'Anatomie des eſpaules, & des bras
ou grandes mains.*

A P R E S Le col vient le Four ou thorax: mais d'au-
tant que ſur ſes parties haultes ſont exterieure-
ment plantees les eſpaules, & par conſequent les bras, 10
pource il faut dire de ceux cy premierement.

Omoplate, Eſpaule, Humere, ſont receus pour vne
meſme choſe maintenāt. On ſçait deſia qu'ils ſont, &
quelle eſt leur place, & alliance. Ce ſont instruments à
prendre, & à defendre, au premier de l'vſage, par tout. 15
Le createur à garny & muny l'homme de mains & de
raison en lieu d'armes. Dont Galen beuiſt Ariſtote de
ce qu'il à dit, que la main precede tous instruments, &
la raison tous arts. Les parties qui les compoſent,
ſont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, 20
chordes, liens, membranes, cartilages & os: deſquels il
faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'e-
ſpaule. Quelle peau & chair il y à, a eſté ia dit au para-
uant. Les muscles & chordes qui meuent le bras, de-
ſcendēs du col & de la poiſtrine. paſſent par l'eſpaule, 25
& en comprenant & enueloupant la iointure de l'os
adiutoire ou aduant-bras, s'y plantent. Les nerfs deri-
uent de la nuque du col. Les veines & arteres ſont ra-
mifiees d'ēbas, cōme dit eſt: mais parce que telles par-
ticules ne ſont guieres manifeſtes ez eſpaules, on en 30
abbrege le propos. Des os il faut ſçauoir, qu'ils ſont
deux. Le premier eſt l'os Eſpaulier, de la part du doz:
le ſecond eſt de la Clauette. de la part du Thorax.

L'os ſpatulaire eſt quaſi ſemblable à vne pelle: car il
eſt large & mince deuers le doz: avec certaine eminēce 35
ſubtile par le milieu: & deuers la iointure, il eſt quel-
que peu long & rond, en maniere de māche, avec trois
additiōs au bout. La premiere eſt vne foſſe, qui reçoit
au milieu la teſte de l'aduant-bras. La ſeconde eſt au
deſſus

*Li. I. de
l'vſage,
ch. 4.*

*Li. 4. des
parties des
anim. ch.
10.*

dessus, courbe & pointue à mode d'un bec de corbeau.

- La tierce est du costé syluestre ou externe, plus courbe, à mode d'un ancre. L'os de la clauette est rond, & est appuyé ou attaché en certaine cavié de la partie
 5 supérieure des os de la poitrine, & a deux branches: l'un va à un espaule, & l'autre à l'autre. Il lie & assure ces deux additions rostrales, ou en forme de bec, à ce que la fosse du milieu tiéne plus ferme la teste de l'ad-
 10 vant-bras en sa iointure. Et ne sont ces additions, autres os que de l'espaule, comme disent Lâfranc & Hé-
 ric, ains sont parties substantielles d'icelle. Et que cela soit vray, l'experience l'enseigne: & ainsi l'affirme Ga-
 len au treizième de l'usage des parties, chapitre on-
 ziesme, & douziesme, disant: De l'espaule est l'âchro-
 15 mion (c'est à dire l'extremité du sommet de l'espaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, comme il de-
 uoit estre la couverture, & ensemble la garde de toute
 l'articulation du sommet de l'espaule: empeschât quât
 & quant la teste de l'aduant-bras d'eschapper par en-
 20 hault. Et outre ce il a trois grans liens, qui sortent de la teste du sommet de l'espaule, à l'aduât-bras, & tout
 à l'entour il est estraint de fort grans muscles, qui vién-
 nent de la poitrine & de l'espaule, implantez à l'os de
 l'aduant bras, & le mouuans. les vns tirés en haut, les
 25 autres en bas, & les autres le contournant en cercle.

La partie sous ladite iointure, est nommée Aisselle: qui est remplie de chairs glanduleuses, à laquelle est assigné l'emonctoire du cœur.

- Consequemment il faut dire du bras, qui est dit la
 30 grâde main: laquelle Galen diuise en trois grâdes parties, au second de l'usage, cha. 2. L'une est dite aduât-bras, l'autre petit bras, & l'autre est nommée Arrochiron, c'est à dire petite main: laquelle aussi a des parties dessus nommées. Quoy & quelle est sa peau & sa
 35 chair, il appert cōme des autres. Quant aux arteres & veines manifestes qu'on trouue ez bras, on en parle ensemblemēt, pour la cause dessus dite Quād dōc elles, en se ramifiāt sont venues de leurs principes aux aisselles, là se departent en deux rameaux: desquels l'un
 tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Ge

Celuy qui tend exterieurement, soudain se ramifie: & vn rameau mōte en haut derrier l'espaule, & à la teste, & l'autre descendant se ramifie en deux: desquels l'un se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties, & est appellé la corde du bras. L'autre rameau descend de la part superieure du bras; & se manifeste au ply du coude, & là est nommée Cephalique, & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice: & est ditte, Cephalique oculaire.

L'autre partie qui a esté diuisée aux aisselles, laquelle tend à la part interieure, en descendant se manifeste au ply du coude, & est nommée Basilique: & de ce lieu descendent à la main, & se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire: & est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se faict vn rameau commun, qui appert au milieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y à quatre ou cinq grosses veines, & autant d'arteres. desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y à plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chaque bras quatre notables nerfs: l'un en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre en bas: lesquels diuisez par tout, apportent sentiment & mouuement à tous les bras; ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez avec les muscles, cordes & ligamens.

Desdits nerfs, chair & membranes, se font quatre muscles principaux & grans: sçauoir est en l'aduant-bras, ceux qui meuuent le petit bras: & quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts: desquels les cordes nerveuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dict: & sont denuez de chair à trois doigts pres de la iointure, dōt s'ils estoient blecez, apporteroient grand danger.

Il y à aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendent des os, & passent par les iointures, & avec les cordes eslargies les tiennent liées: desquels l'incision est dommageable.

Fi-

Finalement il faut dire des os, suivant la diuision
 ditte de la grand main. En la premiere partie, qui est
 nommée aduāt-bras ou adjutoire, est vn seul os, moëll-
 leux, & rond des deux bouts. La rondeur superieure,
 5 qui est vnique, entre dans la bouëtte ou fosse de l'es-
 paule, & constitue la iointure humerale. La rondeur
 inferieure est double, au milieu de laquelle y à vn de-
 gré, cōme si c'estoit vne poulie double, par où passent
 les cordes avec lesquelles on puise de l'eau. Et de la
 10 part interne il à quelque petite eminence: & par der-
 riere il à certaine cauité, en laquelle est ressuë la teste
 ou addition en forme de bec de focille maieur, quand
 on redresse le bras: tellement que ces rondeurs entrêt
 ez concautez des focilles, & s'y contournēt au temps
 15 de l'extension, & du pliement du bras: & font la iointu-
 re Cubitale, où commence le petit bras (qui est la se-
 cōde partie ditte) auquel sont deux os, nommez focil-
 les: sçauoir est, le maieur, qui est en bas, plus long que
 l'autre, à cause de l'additiō en forme de bec, qui a esté
 20 ditte: & tend vers le petit doigt, faisant en dehors vne
 eminence bossuë, en mode de chenille. Le mineur est
 en haut, & dès le ply du coude, iusques à la main, il
 tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouster ou
 s'aiouster avec luy. Et en chascune teste ou bout d'i-
 25 ceux, y à des fosses qui reçoient les rondeurs, deuers
 le coude, ils reçoient les rondeurs faites à degrez de
 l'auant bras, avec l'addition en forme de bec dudiect
 coude: & vers la main, les rondeurs des os de la main.
 Ils sont tous deux plus gros, & cōioincts en la iointu-
 30 re: & enuiron le milieu, plus gresles & plus eslongnez,
 affin qu'ils contiennent nerfs & muscles. Et où ces
 deux focilles terminent, & sont contigus aux os de la
 main, là se fait la iointure, & elle y commence: en la-
 quelle y à trois rācs d'os, desquels les inferieurs se ioi-
 35 gnent de leurs rondeurs aux fosses des superieurs. Au
 premier rang y à trois os: car l'addition du focille est
 quasi par dessus, tenant le lieu d'vn os. Au second rang
 y en à quatre: & au superieur y à vne petite bouëtte, en
 laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de
 ces deux rangs sont cours. Au troisieme rang y à qua-
 tre

tre os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs, est nommée Rascete, ou Carpe: l'autre partie est dictée Peigne, ou Metacarpe. Puis viennent les doigts: le chacun ayant trois os, & ils sont cinq.

Doncques il y à aux doigts quinze os: & onze en la main, & deux aux bras, & vn à l'aduât-bras, & par ainsi en tout le grand bras, ou grande main, il y à vingt & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties desdits membres.

Reste à voir des maladies, qui leur peuuent aduenir en grand nombre: comme apostemes, playes, dislocations, fractures, paralyties. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les incisions y doiuent estre faites de long, & suiuant les ridders: car ainsi vont les muscles. Pouués aussi voir, qu'entre leurs iointures la plus difficile à denouer & à reduire, est la cubitale: la plus aisée, l'humérale: & moyëne, la manuelle. Pouués aussi voir les parties ou endroits vers lesquels plus proprement se fait la desnouëure. Pouués aussi considerer, qu'en la paralytie de ces mēbres, les remedes doiuent estre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQUIESME CHAP.

25

De l'Anatomie de la poitrine, & de ses parties.

LA Poitrine ou Thorax, est l'arche ou coffre des membres spirituels: & pourtāt en iceluy y à quelques parties contenant, & quelques contenues. Les parties contenant sont quatre: la peau, la chair musculueuse, les mammelles, & les os. Les contenues sont huit: le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres & le meri ou Oesophage. Il appert assez, qu'elle est la peau & la chair.

Des mammelles (qui sont sur la chair) il faut dire, qu'elles sont composées de chair blanche, glāduleuse, spōgieuse, & de veines, arteres & nerfs, & pource elles ont alliance avec le cœur, le foye, le cerueau, & avec les

les mēbres genitifs. Des muscles pour en parler brief-
 uement, il y en à, selon Auicenne, quatre vingts ou no-
 nante en la poitrine. Aucuns d'iceux sont commūs au
 col, les autres au bras, & aux espaules : les autres sont
 5 du diaphragme, les autres propres du Thorax, les au-
 tres des costes, les autres du doz.

*Li. 1. fen. 1.
 do. 5. sem. 2
 chap. 16.*

Les os de la poitrine sont triples: de part deuant il y
 en à sept, qu'on appelle os du Thorax. Ils sont fort car-
 tilagineux : & sur le premier d'iceux, de la part de la
 10 gueule, est receu dans sa bouëtte, le pied de la clauette
 susdite. Et au dessous, au lieu dict Forcelle, vers l'ori-
 fice de l'estomach, est certaine addition cartilagineu-
 se, nommée Scutiforme.

De part derriere, vers le doz, il y à douze vertebres,
 15 par où passe la nuque, de laquelle naissent douze pa-
 reils de nerfs, qui portent aux muscles des susdits sen-
 timent, & mouuement.

De la part laterale, à chascue costé y à douze costes,
 scauoir est sept vrayes, & cinq fausses ou menteuses,
 20 d'autant qu'elles ne sont pas entiere, comme les susdi-
 tes. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'est assez
 des parties contenant.

Ces parties contenues, si tu en veux biē faire l'Ana-
 tomie, il faut que tu trēches la poitrine par les costez,
 25 & que tu ostes la part du deuant, & sagement, à cause
 du Mediastin : & les parties internes t'apparoistront,
 desquelles la premiere & principale est le cœur, qui
 est principe de vie. Et partant, cōme Roy & Seigneur
 il est assis au milieu de la poitrine, sans decliner à quel
 30 que part, suiuant le dire de Galē au sixiesme de l'vsa-
 ge. Et cela soit entendū, centrallement: car quant à sa
 partie basse, elle semble decliner vn peu vers le costé
 gauche, à raison de la place du foye: & quant à la hau-
 te, vers le costé droit, affin qu'il donne lieu aux ar-
 35 teres.

Chap. 2.

La forme du cœur est comme d'une pomme de Pin
 renuersée, d'autāt que la pointe du cœur sort vers les
 parties inferieures du corps : & le large (qui est sa ra-
 cine) vers les superieures.

La substance du cœur est dure, quasi musculen-
 se,

se, ayant en soy deux ventricules, dextre, & fenestre, &
De l'anato. au milieu vne fosse, cōme dit Galē. esquels est digéré
des vis, ch. le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait
 subtil, & spirituel: lequel est delegué par les arteres à
 tout le corps, & principalement aux autres membres
 principaux: au cerueau, ou en se digerant il reçoit au-
 tre nature, & est fait esprit animal: au foye, & est fait
 naturel: & aux testicules, où il est fait generatif: & à
 to^r autres mēbres pour les viuifier, & ppare: car c'est
 l'instrument de toutes facultez, parfait lieu du corps
 & de l'ame. Et pourtant au cœur y à deux orifices: par
 le dextre, entre, & sort le rameau de la veine ascendē-
 te, qui porte le sang du foye en haut, & vne portion
 (qui est ditte veine arteriale) va pour nourrir le poul-
 mon: & le residu, montāt plus hault se ramifie en plu-
 sieurs rameaux iusques aux extremittez, comme dessus
 a esté dit. Et du fenestre orifice en sort la veine pulsati-
 le: de laquelle vne portion va au poulmon, qui est dit-
 te artere veinale, portāt les vapeurs fumuses au poul-
 mon, & introduisant l'air pour rafraichir le cœur. Et
 l'autre portion se ramifie en bas & en haut, comme il
 à esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y à trois
 petites peaux, qui ouurent & ferment l'entree du sang
 & de l'esprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y à
 deux oreilles, par lesquelles entre & sort l'air, qui luy

Lin. 6. de l'usage cha. 16. de est préparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn
 os cartilagineux, pour l'affermir & fortifier. Le cœur
 aussi est couuert de certaine caissette, forte, & mēbra-
 neuse, nommée de Galen Pericarde, à laquelle descen-
 dent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedās.
 Le cœur est lié avec le poulmō, & est soustenu & affer-
 my par le Mediastin. Desquelles choses il appert, qu'il
 à alliance avec tous membres. Appert aussi, qu'il est de
 si grād' dignité, que ne peut souffrir ou soustenir pas-
 sions longuement.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir:
 duquel la substance est molle, rare, spongieuse & blā-
 che: dās laquelle sont inferez trois sortes de vaisseaux
 sçauoir est, le rameau de la veine arteriale, lequel (cō-
 me dict est) à son origine du dextre vetricule du cœur:

& le rameau de l'artere venale, qui vient du fenestre. Et parmy ceux cy, s'ont les rameaux de la trachée artere, qui luy apportēt l'air pour le cœur. Lesquels trois vaisseaux, le diuisent par tout le poulmon, iusques en 5 minimas. Le poulmon à cinq loupins, ou penōs, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derrier le poulmō, vers le cinquiesme vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendēte, de laquelle sera dit 10 cy dessous: & tous deux trauercent le Diaphragme. Passe aussi la mere Porte montant du cœur en haut. Et tout cecy, avec la trachée, faict vn tronc plein, ou 15 garny de membranes, forts liés, & chair glanduleuse, iusques à la gueulle.

15 Consequemment en la poictrine y à pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le four en partie dextre, & fenestre. Tiercement est le 20 Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'un pannicule tendineus au milieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. Dequoy il ap- 25 pert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluites, comme dit Galen.

Lin. 7. de
l'usage, ch.
21.

30

SISIESME CHAP.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

35 **V**ENTRE Est equivoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pource que la translation de langue Arabique appellé estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dit ventre. Secondement il est prins, pour ioute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins icy. En

E

cest endroit, suivant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherche ez autres parties.

Premierement de sa position, & situation generale, & totale, on voit qu'il est sous la region des membres spirituels. De sa particuliere position, & situation, vous voyez que la partie orificiale (que les anciens ont nommée precordiale) est vers la fourchette. La partie stomachale est de la, jusques à trois doigts pres du nombril. La partie umbilicale, & fumentale, ou du petit ventre, est du nombril en bas.

Les Hypochondres s'ont à costé, sous les costes: les Isles, ou flancs, sur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & son anatomie, qu'on n'ouvre (ainsi qu'il a esté dict cy dessus, le ventre de l'og & de travers. Estant ainsi ouvert, on y considère ses parties contenant, & contenues.

Les parties contenant sont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui est par dessus. Mirac est réellement composé de quatre parties: sçavoir est, de la peau, de la graisse, du pannicule charnu, & des muscles desquels procedent cordes ou tendons.

Sifac n'est qu'une membrane adherente au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'être Mirac, & Sifac.

Les parties contenues sont sept: premierement est la coëste, puis les boyaux, en apres l'estomach, le foye la ratte, le mesenter, & les rognons (car nous dirons de la vesicle, & de l'amarry, aux hanches) lesquelles il faut poursuivre par ordre. Et premierement la peau la graisse, & le pannicule charnu, sont notoires à tous.

Chap. 14.

Li. 5. cha. 4.

Les muscles sont créés au ventre, pour le fortifier: & avec ce ils aident aux autres membres à rejeter leurs superfluitez: Ils sont huit en nombre, selon Galen au quatriesme de l'usage, & au sixiesme de la therapeutique: c'est à sçavoir, deux de long, depuis la bouche de l'estomach, procedans jusques aux os du penil: deux de large, venans du doz sur le ventre, s'entrecoupant par le milieu du ventre à angles droicts: quatre de travers, desquels les deux naissent des costes du costé droit, &

& tendent à gauche des os des hanches, & du penil: les autres deux, des costes fenestres à dextre desdits os, se croisās par le milieu du vêtre, à la forme de la lettre X.

Ayant releué, & retrāché ces muscles, le sifac est ap-
 5 parant, lequel est nommé en Grec Peritonée par Galē,
 du mot Peri, qui signifie En tour, & Tendo: parce qu'il
 est rendu à l'entour. C'est un pānicule nerueux dur, &
 subtil, ordōné à ce qu'il empechast que les muscles ne
 comprimaissent les mēbres naturels, & qu'il peut s'el-
 10 largir, & restaindre, selon la nature, ou condition des
 autres parties: & qu'il ne se rompiſt facilement, dont
 les choses contenues sortissent, comme il auient aux
 creuez: & qu'il attachast les intestins au doz: & aidast
 au mēbres à reiecter ce qu'il faut reiecter. Et ainsi est
 15 euidente la disposition des parties contenantes du vē-
 tre. De laquelle est rendu manifest, ce qu'à dit Galen
 au sixiesme de la therap. que les playes sont plus dan-
 gereuses, & les coustures plus difficiles, enuiron le mi-
 lieu du vêtre, qu'à ces coultez: d'autāt que de ces par-
 20 ties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent
 plus difficilement estre retenus, que es autres. Il appert
 aussi, que ez playes du vêtre penetrātes, si le sifac n'est
 cousu avec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation.

Ces choses veües, il faut venir aux parties conte-
 25 nues daas le vêtre, là ou premierement on rencōtre le
 Zirbe, ou coeſſe, qu'on nomme en Latin Omentū, &
 en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, &
 Ploon, qui est eminent: comme, eminent sur tout. C'est
 un certain pannicule, enueloupant, & couurant l'esto-
 30 mach, & les boyaux, faict de deux tuniques denses, &
 minces, mises l'une sur l'autre, & de plusieurs arteres, &
 veines, & de graisse en abōdāce: ordōné pour eschauf-
 fer lesdits mēbres, au quatriesme de l'vsage, neuſiesme
 chap. Sō origine est, des parties du pectore qui tou-
 35 chent le doz. Dequoy il appert, que quād ceste particu-
 le sort par les playes du vêtre, elle est facilement alteree
 a cause de la graisse: & qu'il la faut lier, & nō retrācher
 de peur d'emorrhagie, selō Galē au lieu prealleguē de
 la therapeutique. Il faut pais dire des intestins, parce
 qu'ils ēpēſchēt de voir l'anatomie des autres mēbres.

Les intestins sont vaisseaux fabriqués de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digestion, & à rendre le chyle au foye, moyennant les veines mesaraïques; & à reiecter la superfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, est de six: & iacoit qu'ils sont tous cōtinuels, ou d'un tenant, si est ce qu'ils ont diuerles formes, & offices qui les distinguent: sçauoir est. trois gresles, & autant d'espais, desquels le catalogue est mis de Galé au cinquiesme de l'vsage, troiesme chap. Le premier apres le ventricule, est nommé Ecphyfis, c'est à dire, naissance, ou duodene, c'est à dire douzain. Le second, ieune on vuide: le troiesme: subtil: quatriesme Aueugle: le cinquiesme Colon: le sixiesme droict, auquel sur la fin sont les muscles qui regissent les superfluites. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut commēcer au dernier intestin, qui est appellé droict ou longeon. Et afin que la fiante n'empesche rien, soit lié vers la partie superieure en deux lieux: & qu'on le coupe au milieu des ligatures.

Qu'on laisse la partie inferieure, & qu'on procede en descharnant iusques apres des Isles, où commence l'intestin Colō, qui est gros, & espais, diuisé en cellules, auquel la matiere fœcale prēd sa figure, & a biē deux brasses de long. Il decline fort vers le rognon gauche: & montāt vers la ratte, il se cōtourne par deuant au costé droict de l'estomach, sous le troiesme penon ou lobe du foye: là où il reçoit: quelque portio de cholere, qui l'excite à reiecter, & en se contournāt il descend au rognon droict, finissans à la hanche: où commence le borgne, ou aueugle, ainsi appellé, d'autant qu'il semble n'auoir qu'un orifice, iacoit qu'il en ait deux fort voisins l'un de l'autre: par l'un être la matiere, & sort par l'autre. On l'appelle aussi Sac, à la mode de l'estomach: car c'est un autre estomach. Il est court, de la mesure d'un palm assez grād. Et pour estre prochain des haines; aussi de ce qu'il n'est bien lié, ez greueures il descend plus promptement à la bource des testicules, selō Auicēne. De cestuy cy sort le Ileon, qui est un boyau graislé, & bien long de sept ou huit brasses, il se contorne fort à l'entour des flancs, & du doz.

*Lib. 3. fin
22. tr. 1. ch
2.*

doz. Puis vous trouuerez le boyau ieune, du vuidage
faict par le grand nombre des Mesaraïques, & de la
portio de cholere deleguée entre luy & le portier. Au
boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de
ce que sa longueur est de douze doigts. Il est aussi ap-
pellé Portier, de son office: car c'est la porte inferieure
de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De ce-
la vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres
ez passions des intestins: & les endroits où il conuient
appliquer les remedes: car en la colique il les faut par
deuant, & enuiron les parties dextre & senestre: en la
Iliaque passio, vers les costez. Aussi que les playes des
boyaux gresles ne guerissent point d'autant qu'ils sont
plus membraneux: celles des gros & espais, quelque-
fois, d'autant qu'ils sont plus charnens.

Et affin que tu voyes mieux les autres parties, il est
bon de les lier vers le portier, & les tetrêcher, comme
tu as fait au parauant: & qu'on en sorte les boyaux. Et
voy (si tu veux) premierement le mesentere, qui n'est
autre chose qu'une fissure des veines mesaraïques in-
nombrables, ramifiées de la veine qu'on dict la Porte
du foye, aux intestins: couuerte & munie de membra-
ne & ligaments qui attachent les boyaux au doz: plei-
ne de graisse & de chair glanduleuse, vulgairement dict
rodol, ou rouge, lequel tu verras separé des boyaux, &
l'ayant reiecté, voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomac, ou ventre, est l'instrument de la premie-
re digestion, generatif du chyle. Et comme les Mesa-
raïques sont preparatoires de la digestion que faict le
foye, ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Dont Auicenne dict, que la viande reçoit quelque
digestion en la maschant. A luy sert le Meri, ou Oeso-
phague d'en haut, pour luy amener les viandes: & les
boyaux, avec les Mesaraïques pour reiecter les matie-
res nuisantes, & pour distribuer les viles en luy dige-
stes & reduictes en chyle. Car c'est comme quelque
despence- & gardemanger, commun à toutes les par-
ties, constitué au milieu de l'animal, selon Galen au
quatriesme de l'vsage, premier chap. Et combien qu'il
soit logé au milieu, sous la poitrine, toutesfois sa

*Lia. 1. fen. 1.
do. 4. cha. 2.*

partie superieure decline vn peu à gauche, vers le dou-
 ziesme vertebre, où finist le diaphragme: & l'inferieu-
 re, à dextre. Son action est de digerer tant par la cha-
 leur de la propre charnure de son fonds, comme dict
Li. 3. se. 13. Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses
tr. 1. cha. 1. voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par
 dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts: & la rat-
 te à fenestre du trauers, avec sa graisse, & ses veines, qui
 outre ce, luy enuoye de l'humeur melancholique pour
 exciter l'appetit, & par dessus est le cœur, avec ses arte-
 res le viuifiant: & le cerueau, qui luy adresse vers la
 partie superieure vn rameau des nerfs, pour sentir. Il a
 aussi de la part du doz la veine caue, & l'artere aorte
 qui descendent: & plusieurs liens par lesquels il est at-
 taché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuer-
 tes son action, sa situation, & sa colligance, ou alliée.

Le nombre de ses parties, comme on a dict du Me-
 ri, est de deux tuniques: sçauoir est, la charnue par de-
 hors, & la nerueuse par dedans: avec des filets, ou fi-
 bres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de
 large pour reiecter. Sa forme, & figure est ronde lon-
 guette, à mode d'une courge courbe, se courbant de
 telle sorte, que lesdits orifices sont plus hauts que son
 corps, à ce qu'il n'adiene sortie improuiste des cho-
 ses contenues.

¶ Sa grandeur est manifeste: communement il tient
 deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer plusieurs
 maladies: à la curation desquelles sert l'anatomie. Car
 les remedes peuuent seruir, & profiter à sa partie
 ¶ superieure, estans appliquez deuers la douziesme ver-
 tebre, & de par deuant, depuis la fourchette, iusques au-
 pres du nombril.

Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestiō, gene-
 ratif du sang, colloqué au cousté droict sous les costes
 fausses. Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfon-
 cé deuers l'estomach, avec cinq penons, ou lobes en
 façon de main, comprenant l'estomach par dessus. Le
 foye, comme les autres entrailles, a vn panicule qui le
 couure, auquel paruient vn petit nerf, pour luy donner
 sen

sentiment. Il est attaché, avec son dict pannicule, au diaphragme (& par consequent aux parties superieures) de forts liens: & au doz, & à l'estomach, & aux boyaux: ayant alliance avec lesdites parties, & avec le
 5 cœur, & les rognōs, & aussi avec les testicules, & avec tous les membres.

Sa substance est rouge charnue, cōme si c'estoit sang caillé, semé par tout de veines, & arteres, ainsi que nous dirōs. Or cōbien que le foye soit cōposé de plu-
 10 sieurs particules, toutesfois il a vne simple, c'est à sçauoir la chair, par laquelle il est principe de la sangification, & des veines. Car comme dict Galē au secōd des vertus naturelles, penultiesme cha. & au quatriesme de l'vsage, troisieme cha. tout ainsi que du moust,
 15 par son ebullitiō dans le vaisseau, se font trois substances, ainsi du chyle par decoction dans le foye se font trois substances: sçauoir est deux superfluites, & vne naturelle substance, avec aquosite, commune aux autres humeurs. La masse sanguinaire (ainsi dictē par no-
 20 stre eschole commune) contiēt en soy quatre substances naturelles, & nourrissantes: comme il a esté de monstré parfaictement au second des elements. Ces humeurs donc, qui comme dict est) s'engendrēt du chyle au foye sont doubles: les vns sōt naturels, ainsi dicts
 25 de la naturalité de nutrition: les autres non naturels.

Les naturels sont enuoyez avec le sang, pour engē-
 30 drer & nourrir le corps. Les nons naturels sont sequestrez, & enuoyez aux lieux destinez pour quelques aydes: ou sont reiectez du corps. Ils sont enuoyez, cōme
 la cholere à la vescie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures, la superfluité aigüeuse aux
 35 rognōs, & à la vescie. Ceux qui sōt reiectez du corps, & vōt avec le sang, quelque fois se pourrissent, & causent fieures: quelques vns sont poussez iusques au cuir, & se resoluēt insensiblement: ou sensiblement par sueur, ou par rogne, ou par pustules, ou apostemes. Dōcques
 il y a quatre humeurs naturels, & quatre nō naturels, & les aquositez: qui ont esté appelez des anciēs, sang, phiegme, cholere, & melancholie: lesquels engendrez
 dans le foye, sont distribuez en ceste maniere.

De la partie enfoncée du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle est diuisee en innombrables vaines Mesaraïques, plantées en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent & portent au foye tout le suc du chyle: & elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye, sort la veine dicte caue laquelle de ses racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré: & elle se ramifiant en haut & en bas (côme dessus a esté dict) distribue & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisieme & quatrieme digestion.

¶ Du foye aussi sortent propres conduits, & canals, rapportés les superfluitez de ladicte digestion à leurs propres lieux, qui seront dictés. De tout cecy on descouure son action, la situation, substance, alliance, & autres choses qu'on recherche au foye, côme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies. Le foye, ainsi qu'on void, peut souffrir plusieurs maladies, desquelles est offencée la sanctification, qui est son action propre: & il en aduient cacochymie, & hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye, selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisieme de la difference des symptomes. Il appert aussi de ce qu'auons dict, que les medicaments du foye doivent estre appliquez au costé droit: & que à raison de la substance, ils doivent auoir quelque adstriction.

Après l'anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandées les superfluitez ia en luy engendrées, comme dict est, & premierement de la vesicie du fiel. Car la vesicie du fiel est certaine bourse, ou vesicie membraneuse, posée en la partie enfoncée du foye, enuiron le penon, ou lobe du milieu, ordonnée à recevoir la superfluité cholérique, qui s'engendre audit foye.

Ladicte bourse à deux orifices, ou canals, vnis iusques à certaine distance, selon Mundin: l'un s'adresse vers le milieu du foye, pour recevoir la cholere: l'autre au fonds de l'estomach, & aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer, à raison des vtilitez dictes.

dictes. Dequoy appert la situation, le lieu, l'action, la substance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouvez voir sa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient paraenture vn plein verre. Vous pouvez aussi considerer, qu'elle peut souffrir oppillations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quand c'est au commun, adonc la cholere n'en est pas attirée, ne reiectée, ains demeure avec le sang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur d'rengée. Quand c'est aux propres, lors deffailent les aides qu'elle faiet aux mēbres, auxquels elle estoit deleguée, & engendre mauuais accidents, selon Galen au troisieme des causes des symptomes, & au cinquiesme des affligez. Chap. 2.
Chap. 7.

La ratte est le receptoire de la superfluité melancholique engendrée au foye, ordonné à la partie gauche, transuersalement embrassant l'estomach. Sa substance est rare, spongieuse, plus noire que du foye. Elle a figure languette, quasi quadrangulaire: & est attachée de son pannicule aux costez, deuers sa gibbosité: & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe.

La ratte a deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladicte superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach pour l'aide qui est dicte.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort promptement durtes & oppillations, à cause de ladicte matiere. Et si à raison d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps en deuient extenué, & descoloré: si elle faut d'enuoyer à l'estomach, l'appetit en est offencé, ainsi qu'on liët au lieu cy dessus allegué. Les solutiōs de continuité ne sont en elle tant perilleuses que au foye. Chap. 17.

La ratte soustient plus forts medicaments, que le foye. Elle se purge specialement par le ventre. On la medicamēte deuers le costé gauche, comme dict Galen au trezieme de la therap.

Les rognons sont parties ordonnées à nettoyer le sang de la superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à dextre, auprès du foye, l'autre à senestre, plus bas que son compaignon. Leur substance est charnuë & dure. Quant à leur forme, ou figure, ils sont ronds, comme

vn œuf pressé: & ont en eux des cauitéz, esquelles est receu ce qu'ils attirent. En chascun d'iceux y a double col ou canal: par l'un ils attirent l'aquosité de la veine caue, & consequemment du foye: & par l'autre ils transmettēt à la vescie ceste aquosité, dictē vrine. 5
 Aux rognons paruiennent veines, arteres, & nerfs, desquels est faict leur pānicule. Ils sont attachez au doz. Derriere les rognōs, pres des vertebres, sont les reins, sur lesquels ils se couchent comme en leur couette, ou coutil.

Entre les deux rognons, sur les vertebres, passent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: desquelles veines, assez de pres, naissent les vaisseaux spermatiques: desquelles sera diſ cy dessous.

Les rognons peuuent souffrir plusieurs maladies, principalement oppilations, & pierres. Vous voyez 15 que le moyen de leur curation est de toutes parts difficile.

Ayant veu ces choses, tu peus tout iecter, excepté l'estomach (si on doit faire l'anatomie des mēbres superieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nōbre, & la grandeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus grosses que les autres: par lesquelles descendēt cinq paire de nerfs, de la nuque à tout le vētre, & aux parties des cuisses, & des grands pieds. 25

S E P T I E S M E C H A P .

De l'Anatomie des hanches, & de leur parties.

PAR les hanches nous entendons icy, les parties basses du ventre, depuis le fūmen iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leur parties sont triples: les vne contenant, les autres contenues, & les autres passent outre en dehors. Les contenantes sont Mirac, Sifac, la coeſſe, & les os. Les contenues sont, la vescie, 35 les parties spermatiques, l'amarry aux femmes, Lengaon, ou intestin droit, les nerfs, veines, & arteres qui descendent en bas. Celles qui passent outre en dehors sont, les didymes, ou gemeaux, les testicules, & la verge

ge, les haynes, le perinée, les fesses, & les muscles qui descendent à la cuisse : desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenant, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a esté assez dict au ventre superieur. Quāt
5 aux os, ils les faut ainsi despescher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os: premiere-
ment il y a de la part du doz trois, ou quatre vertebres
de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineus de l'os
queuë.

10 Le premier de l'os sacré est fort gros, & ceux qui
sont apres vont en diminuant vers le siege, & la fin du
doz.

Leurs trous par ou sortent les nerfs, sont par deuāt,
& non pas a costé, comme aux autres os du doz.

15 De la part des costez il y a deux grands os, à chasque
costé vn. Ils sont ioincts avec ceste grāde vertebre de
l'os sacré, par derriere, & par deuant au penil, faisants
l'os barré: tellement que ces os sont larges deuers les
Isles: dequoy ils sont appelez Isles, ou os des Isles. Au
20 milieu d'eux par dehors sont les cautez, appellées
boëttes, esquelles sōt receuës les testes des os des cuif-
ses, & là mesmes incontīnēt apres tirās vers le siege, il
y a en chacun vn grand trou, duquel dict Galē au sei-
ziesme de l'vsage, neufiesme chap. Entre la teste de la
25 cuisse, & les os du penil, il a esté necessaire de faire vn
grand pertuis, & vn sentier par lequel descēdissent les
nerfs, & muscles, veines, & arteres, qui d'en haut sont
portez en bas. Ils sont aussi de la part du penil estroits
en sorte de branche, se ioignants audit penil. Et iāçoit
30 que realemēt ne soit qu'vn os. toutesfois il à trois ap-
pellations: & pourtant quelques vns disent, que sont
trois os: sçauoir est, l'os des Isles par le haut, l'os du pe-
nil par le deuant, & l'os de la cuisse par le milieu.

Des parties contenues, la premiere qui se recontre
35 est la vescie, qui est vn certain receptacle, comme vn
bassin, ou vn sac, de la superfluité vrinale qui trāscolle
des rognons à elle. Sa substance est mēbraneuse, forte,
composée de deux pannicules. Sa forme est ronde. La
grandeur, ou capacité, comme d'vne pinte. Sa situatiō
est immédiatement sous le penil.

En

En la vefcie font implantez deux cōduits, ou canals
longs, defcendants des rognons, qu'on nomme Pores
vritides, ou vreteres, entrās par les coltes diagonelle-
mēt, apportans l'vrine des rognons. Il y a auffi en el-
le vn col charnu, avec des mūcles qui fermēt & ou- 5
urent, lequel fortant d'icelle, traierse le perinée, en se
reflechiffant iufques à la verge aux hōmes: aux fem-
mes fans reflexion, iufques à deux doigts dans la vul-
ue. Par iceluy est reiectée l'vrine en dehors. Dequoy
appert l'actiō, la substāce, la situatiō, & le reste qu'on 10
recherche aux autres membres. Il appert auffi, qu'elle
est prompte à oppilatiōs, à raison de son col: & à pier-
res, à cause de l'vrine sabloneuse qu'elle reçoit, & re-
tient. D'elle on a appris la maniere de syringuer. Elle
indique auffi, que l'incision à cause de la pierre, doit 15
estre faicte au col, & hors la cousture du perinée: com-
me sera dict cy apres en la curation.

Tr. 6. do. 2.
chap. 7.

Les vaisseaux spermatiques, sont certaines veines
qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, &
de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testi- 20
cules, tant du masle, que de la femelle, esquels il de-
uiuent sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme est la semēce, & le germe de nature humai-
ne. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs
testicules sont dehors: aux femelles ils demeurent de- 25
dans parce que les testicules des femmes sont dedās,
comme il sera dict.

Dequoy il appert, qu'à raison de la naissance de ces
vaisseaux, le sperme se ressent de la nature du cœur, du
foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la de- 30
lectation) descendēt du cerueau aux testicules, le cer-
ueau en cela cōmunique avec eux, & par consequent
tout le corps.

La semence doncques suiuant cela, descend de tout
Differ. 34. le corps, non pas en quantiré, ains en vigueur, comme 35
soustient le digne Conciliateur.

Consequemment pour l'amour des femmes, il sera
dict de l'amarry. L'amarry est le chāp de la generation
humaine, & par consequent l'organe qui reçoit la se-
mence. Sa situation est entre la vefcie, & le boyau cu-
lier.

5 lier. Sa substāce est membraneuse, composée de deux
 tuniques. Sa forme est rōde, avec deux cornes, ou bras
 cellulēz: au chef desquelles est vn petit testicule plan-
 te d'en haut: & par deuant elle à vn ample canal. Elle
 10 est comme la verge renuerfée, ou mise au dedans, au
 quatorziesme de l'vsage des parties. Car elle à au des-
 sus deux bras cellulēz avec les testicules, comme la *Chap. 6.*
 bource des testicules: elle à aussi vn ventre commun
 au milieu, comme les parties du penil: elle à son col
 15 en bas canulé, cōme la verge: elle à aussi la vulue, cō-
 me vn balane, & la mitre: elle à aussi le tétigo, comme
 vn prepuce: elle à aussi sa longueur, comme la verge,
 de huit ou neuf doigts. Et iacoit qu'elle n'ait que
 deux seins, ou cauites manifestes, suivant le nombre
 20 des māmelles, toutesfois elle à chascune d'icelles tri-
 plement cellulēce, & vne au milieu: de sorte que (selon
 Mundin) on y trouue sept receptacles. Elle à colligan-
 ce, ou alliance avec le cerueau, le cœur, le foye, & l'e-
 stomach: & est attachée au doz. Entre elle & les mam-
 25 melles, sont continuées les veines du lait, & des mē-
 strues: à raison dequoy dict Galen au lieu dessus alle-
 gué, qu'Hipocras disoit le lait estre frere du mēstrue.
 Parquoy il n'aduiēt pas, que d'un mesme tēps les mē-
 strues versent bien, & que la femme alaiēte. Les mala-
 30 dies de l'amarry sont plusieurs. Le moyē d'y remedier
 par pessaires, est aprins d'elle, & voila quāt à l'amarry.
 Or dessoubz lesdictes parties on trouue l'intestin
 droict, dict Longaon, (lequel vous avez laissé par cy
 deuant, en l'anatomic des boyaux) qui est le recepta-
 35 cle des superfluitez de la premiere digestion. Sa substā-
 ce est membraneuse, comme des autres boyaux.

Sa longueur est d'un palm, iusques pres des rognōs,
 gisant directement sur les os de la quenē. Sa part infe-
 rieure est dictē le cul, ou fondement: à l'entour duquel
 35 il y a deux muscles, qui l'ouurēt, & ferment. Et là sont
 appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle he-
 morrhoïdales. Il a grand' alliance avec la vescie, &
 pourtant ils compatissent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir
 les veines, arteres, & nerfs, comment ils sont ramifiez,
 & de

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties qui sortent en dehors, il faut premiere-
ment voir le didyme, & l'oscheon: surquoy il faut au-
iser à deux choses: en premier lieu, aux cōtenantes, se-
condement aux contenues. Les contenantes sont au-
tant, qu'on a dict au ventre cy dessus: car de celles là,
naissent les parties de celles cy du Mirac le Mirac, du
Sifac le Sifac, qui pendent exterieurement, passant par
dessus l'os barré. Là où il sort du commencement, est
appellé didyme, parce qu'il est doubié, ou gemeau: & à
la fin, est nommé Oscheon, ou bourse des testicules.

Les parties contenues sont trois. Premièrement les
testicules, qui sont les instrumēts principaux de la ge-
neration humaine: car en eux se parfaict la semence.

Leur substance est charnuë, glanduleuse, & blanche. 15
Puis y sont les vaisseaux spermatiques, venās des par-
ties superieures que nous auōs dict. Ils sont doubles,
sçauoir est porteurs, & reiecteurs. Ceux qui portēt, sōt
la veine, & l'artere, que nous auons dict naistre de la
veine caue, & de l'aorte. Les reiecteurs sont ceux, qui 20
montans pres du col de la vescie, reiectent là semēce
au pertuis de la verge. Et outre ce y à vn nerf suspen-
soire, & sensif, qui descend aux testicules. Donques
dās le didyme, & la bourse sōt les quatre corps susdits.
Dequoy il appert, que vers l'aine, au Mirac, & au Sifac 25
doit estre (& est) vn trou, par lequel descendēt d'ehaut
trois corps: c'est à sçauoir la veine, & l'artere, avec vn
nerf: & par dehors, pres du col de la vescie, à la racine
de la verge, vn autre quatriesme, par lequel descēd, &
est reiectée la semence au canal de la verge. Il appert 30
aussi, que quand ce trou d'aupres de l'aine s'est argist
oultre nature: adonc les corps superieurs (comme la
coëffe, & les intestins) peuuēt sortir, & descēdre au di-
dyme, & en la bourse, & faire rompeure ou greueure,
& si c'est autre matiere faire aussi vne hernie: desquels 35
la guerison sera dictē. Consequemment il faut dire de
la verge: qui est le laboureur de nature humaine, &
par consequent la voye de l'vrine. Sa substāce est com-
posée de peau, musclēs, tēdons, veines, arteres, nerfs, &
tres-gros ligamēs. Elle est assise, & plātée sur l'os bar-
re.

é. Ses ligaments viennent de l'os sacré, & de ses adiacents. Les veines, arteres, nerfs, chair, & peau, luy sont amenez d'en haut. En elle y a deux canals, ou passages principaux: sçavoir est, du sperme, & de l'urine. Le bout de la verge, est nommé Balane, c'est à dire glād, le pertuis, mitre, le chapeau prepuce. La longueur commune de la verge, doit estre de huit, ou neuf doigts, avec moyenne grosseur: car il faut qu'elle soit proportionnée à l'amarry.

Perinée, est ce que la translation de l'ague Arabique, nommé peritoine. Et est le lieu d'entre le fondemēt, & la partie honteuse, c'est à dire la verge: sur lequel y a vne cousture, q suit la ligne de la bourse, & de la verge.

Les Aynes, sont émonctoires du foye: & sont chairs glanduleuses, ordonnées au ply de la cuisse.

Les fesses, sont grosses chairs musculeuses, ordonnées sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches, & des hanches descendent muscles, cordes, & liens, qui mouuent & attachent la cuisse, & la grande iambe avec leurs hanches.

H V I C T I E S M E C H R P.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grand' iambe, dure en depuis la joncture Ischie, iusques au bout des artils. Or d'autant que les particules de tel pied ou iambe contiēt en plusieurs choses avec les particules de la grand' main, comme Galen desd'uit au troisieme de l'usage, pourtant ce grand pied, ou iambe est diuisé en trois parties, ainsi que la main a esté diuisée auparavant. Une partie du grand pied, ou iambe, est dictée cuisse: l'autre, petite iambe: & la troisieme petit pied: vray est que la translation Grecque appelle Crus, ce que l'Arabique Coxa: & Tibie, ce que l'autre appelle Crus: mais il ne se sould chaloir des noms, pourueu seulement que la chose soit de mesme, aux Digestes par tout.

Le grand pied, avec toutes ses parties, est composé comme la grand' main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs muscles, tendons, ligamēs, & os: desquels il faut voir par ordre.

Quel

Quelles sont la peau, & la chair, il a esté assez dict auparavant.

Doct. 1.
Chap. 4.

Des veines, & arteres manifestes, nous parlerons ensemble, pour la raison dessus alleguée.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descendues à la dernière vertebre, elles se diuisent en deux parties: desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la fenestre. Et la se my-partent en deux grâds rameaux: l'un tend à la partie extérieure, l'autre à l'intérieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & cōstituent quatre veines, qui cōmunemēt sont phlebotomées pour certaines passios: sçauoir est, la Saphene, sous la cheuille interne vers le talon: la Sciatique, sous la cheuille externe: la Poplitique, sous le iarrer: la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y a donques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tresgrand flux & dangier. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit guieres sauoir.

Lin. 1. fen. 1.
do. 5. sum. 3.
chap. 5.

¶ Des nerfs du pied Auicenne dit, qu'ils sont fort differēts des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernières vertebres des reins, & de l'os sacré: & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descendent aux muscles du iarrer. Et de ceux-cy, cōioints aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descendans des hâches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grâds muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genouil, & la iambe: & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muscles des pieds, qui meuuent les arceils: tout ainsi qu'il a esté dict des mains: en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuant, qu'à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dangereuses.

Les colligances, ou ligaments grands & gros descendent par toute la iambe, & apparoissent fort sous les haines, & le genouil, & sur le talon, & les ioinctures des

des arceils. Et la plante du pied est toute ligaméteuse.

5
Finalement il faut dire des os, suivant la division d'icte au grād pied, ou iambe En la premiere partie, nommee cuisse, il y a vn seul os grand, & mouelleux: qui est rond d'une part, & d'autre.

10 La rondeur superieure (qui est vne seule, nommee Vertebrō. laquelle encline en dedans, est relinē. en la boētre de l'os hanche: & est aucunemēt bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genouil, il a deux rondeurs, qui sont reslues, & se tournent dans les deux cautez qui sont au focol maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond large, qu'on nōme Patelle de genoil. Et ainsi est parfaite la ioincture du ge-
15 noil.

Puis s'ensuit la iambe: en laquelle sont deux os, dictz fociles, le plus grand est de par deuant, & domestique ou interne, qui fait le taillant de la iambe, descendant du genoil iusques au pied, faisant la cheuille interne.

20 Le moindre est de la part externe, & syluestre, descendant vn peu soubz le genouil (ou il est plātē) iusques au pied, s'adioustant là avec l'autre focile, faisant la cheuille externe.

25 Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, disent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre tesmoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles est apparente: que le plus grand a deux cōcautez vers le genoil, ausquel les sont receuēs les rondeurs de la cuisse.

30 Car le plus petit ne parvient pas à la ioincture, ains est plātē (comme dict est) & gist aupres, soubz le genouil, & de la part exterieure, & pourtant il est appellē, Aguille. Et vers le pied, s'adioustant avec le focol maieur, ils font tous deux vne cauté en forme de
35 Lune, de laquelle est reslū le premier os du pied.

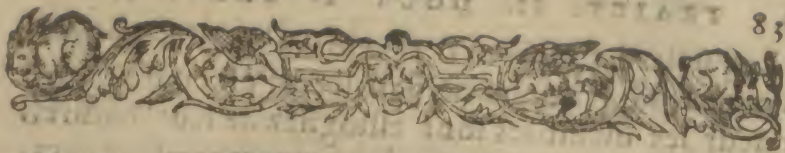
Au pied y a trois rances d'os: au premier rang sont trois os, ensemble amassez en rond.

Le premier est dict Cahab en Arabic, & Astragale en Grec. Il est presque de la sorte d'un nœud ou noix d'arbaleste rōd des deux coustez. En la rotūdite supo

rieure s'affermit la cavit  des focilles: & là se ment le
 pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cavit  de l'os na-
 uiculaire. Apres le Cahab, immediatem t vers le pied
 est l'os nauiculaire: qui est comme vn' nef cauee des
 deux cost s. En la premiere cavit  est ressu  la ron-
 deur du Cah b: & en l'autre, les rondeurs du second
 rang des os du pied. Soubs ces deux os est le Calcan e,
 faict en forme d'ergot: auquel s'affermit tout le pied.
 Et il sort en derriere, pour les ligam s qui y s t plain-
 rez. Apres le nauiculaire immediatem t est la secon-
 de rengée des os du pied: en laquelle y à quatre os as-
 sez courts. L'vn d'iceux est nommé Greileux, & est de
 par dehors vers le petit arteil. Tous sont ronds de-
 uers le nauiculaire, & caues deuers la troisi me ren-
 g e. En ce troisi me rang y à cinq os assez longs, cor-
 respondents, & receuants les arteils: qui sont cinq,
 ayants chascun trois os, excepté le poulce, qui n'en à
 que deux. Ainsi le pied a son tarse, Metatarse, & Pect  15
 ou peigne, c me à la petite main. Il y a donc au petit
 pied vingt, & six os: & en tout le grand pied, ou i be.
 trente. Dequoy le Chirurgien peut considerer, la ma-
 nière du desnouier, & du rompre, & par consequent la
 manieres de les rabiller. Il peut aussi voir, que de ces
 ioinctures, la plus difficile à desnouer, &   redui- 20
 re, est la ioincture du petit pied: la plus aisée,
 celle du genouil: la moyenne, celle
 de la hanche. Et Dieu nous
 soit en aide.

Amen.

CY-

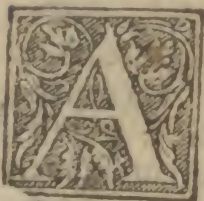


CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE, QVI EST

Des Apostemes, exitures, & pustules: auquel y a deux
doctrines La premiere doctrine est des apostemes
exitures, & pustules, entant qu'elles sont ez mem-
bres simples. La seconde est, d'icelles mesmes en
special, entant qu'il sont en membres composez,
La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

*Propos general des Apostemes, Pustules, &
exitures.*



POSTEME est defini de Galen par cho-
ses essentielles, au premier des maladies Chap. 12.
& symptomes, & d'Auicene au premier
liure de son Canon, que c'est vne maladie Fe. 2. doct.
composee de trois genres de maladies, 1. Cha. 5.

- 5 assemblees en vne grandeur. Ceste definition est parfai-
te, ainsi, que monstre le Coeiliateur, & Albert de Bo-
logne, suiuant les subtils personages. Car elle cõsti-
tue en son estre le definy, & le faict distẽblable à tout
autre Maladie y est mise pour gẽre, & le surplus, pour
la difference des autres manieres en composition, qui
sont racõteez de Galen au susdict lieu Par choses ac-
cidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs
contre nature: ou il a plus tasche de declater l'aposte-
me au sens, qu'à l'entretẽnement, quand il dict: Il
15 y a vne des choses qui aduiennent au corps qui est si-
gnifiee par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que
ce soit, ains celle qui nuist euidamment aux actions.

Chap. 1.

Laquelle description il repete au treziesme de la therapeutique, sous ces parolles: Il est euident qu'une tumeur les membres sont esliognez de leur naturel, quant à la grandeur: s'entend, en apparence: Car paruanture la mauuaise complexion peche premierement & plus de soy, consequemment l'union, & tiercement la composition, comme tient le Conciliateur.

Differ. 75.

Doncques il ne change pas le membre seulement de sa qualité naturelle, ainsi que disoit la translation de l'Arabic, au treziesme de la methode: sinõ que quel-
qu'un voulut appeller toutes dispositions, Qualitez, comme en plusieurs lieux fait Galen.

Chap. 1.

Icelle definition est parfaitement expliquée de Halyabbas au huitiesme sermõ, de la premiere partie, de son liure de la disposition royale, quand il dict

Chap. 8.

„ Aposteme est tumeur contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant repletion, & distention. Tumeur, s'elle est grãde, est mise pour gẽre, s'elle est petite, pour accident, au liure de la difference des

Chap. 12.

maladies. Or comment peut estre dictẽ vne mesme maladie, composée, similaire, & organique: & cõment aussi peut estre dictẽ cause, & effect, genre, & espece, accident ou difference, selon diuerses considerations, ie le laisse quant est de present: mesmes d'autant que cela appartient à la doctrine de Physique, ou Medecine: & il suffit au Chirurgien de sçauoir, que tumeur, aposteme, enflure engrossissement, eminẽce, eleuatiõ, & excroissance, sont noms Synonimes, qui signifient presque vne mesme chose, comme dict Henric Contre nature, est mis en la susdictẽ description, à la difference des tumeurs de la teste, du vẽtre, & des ioinctures. En laquelle y à quelque matiere, superflue, s'entend (humorale, ou reduisible à humeur, Assemblée, est mis à la difference des tumeurs qui apparoissent ez dislocatiõs, & fractures, ausquelles il n'y à pas humeurs, ains des os esleuez. Faisant repletion, & distention, est mis, pour monstrer la mauuaise completion, l'union, & cõformatiõ assemblées en vn.

Li. 2. chap.

5. vii. 1. Th.

li. 3. cha. 11.

Lanf. 11. 3.

do. 2. ch. 3.

Dequoy il appert, que noz modernes (sçauoir est Brun, Theodore, Lanfranc, & Henric) ont assez simplement

ment definy Aposteme, disàs que c'est vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faicte au mēbre outre la forme naturelle.

Des apostemes il y à plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des apostemes les vngs sont grands, & les autres petits.

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmonenses, qui se font ez parties charnues.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminentes, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision que tout aposteme est, ou chaud, ou hō chaud en parlant du chaud proprement, essentiellemēt, & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, cōme (ainsi que dict Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueuz qui sont reduicts à ceux-là.

Pour specifier dauantage, en suiuant les susdicts personages, on dict que des apostemes les vns sōt faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement & composement, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut saineement entendre: parce que les medecins prenēt quelquefois, De, pour En: & quelque fois pour d'où: parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sōt appellez vrais apostemes, propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'aposteme) appert plus euidentement.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non naturels, sont dictz non vrais, impropres, incertains, & difformes: parce qu'en iceux la mauuaise qualite ou mauuaise mori

geratio appert plus que la tumeur, & selõ ce, sont plu-
 tost dites pustules, vlcérations, ou exitures, que apo-
 stemes. Ceux qui sont faicts d'un humeur dominant.
 sont simples, & n'ont de simple nom: mais ceux qui
 sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont
 composez & nommez de nom composé: cõme le Do-
 ctour subtil disoit des sieures au troisieme de son Col-
 liget. Et telles differences prises de la matiere, & prin-
 cipalement de la conioincte, sont suiuez des differen-
 ces de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du
 sein ou giron de la matiere, ainsi qu'il est dict en vn
 autre faculté.

Et pourtāt elles sont dictes tres-principales, & tres-
 grandes, au liure des differences des sieures.

Ce que en nostre cõmune escholle de Mompelier,
 on à accoustumé dire en autres paroles: qu'aucuns apo-
 stemes sont faicts de matiere non bruslée, n'y corrom-
 puë: les autres de la bruslée, & corrompuë.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres
 choleriques, les autres phlegmatics, & les autres me-
 lancholiques, les autres argueus, & venteus, simple-
 ment & composément.

Les premiers estoient appelez, par nostre compa-
 gnon maistre Ian Iaques, mauuais simplement: les au-
 tres, mauuais avec addition de fraudulence, & mau-
 uaise morigeration.

Li. 4. se. 3.
 li. 1. ch. 1.

Et sans doute, Auicenne l'a ainsi entēdu au quatriē-
 me, quand il à dict, que les apostemes chauds, & ceux
 qui courent mesme train, sont de sang, & de cholere
 loüables, ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de
 sang loüable, grossier, & subtil: desquels il dict estre
 fait le phelginõ, & l'Erysipele, supplees le vray, & cer-
 tain, qu'il à nommé Espine ainsi que Dyn expose, en
 suiuant Galen au second à Glaucon, sur le lieu Et il ne
 poursuit pas les cholerics de loüable cholere d'autāt
 qu'iceux & tous autres vrais, sont comprins sous les
 sanguins (& le sang sera prins cy dessous en deux ma-
 nieres) ains seulement de la cholere nõ loüable, & mor-
 dicante, qu'il à nommez Formis, & non Erysipeles.

Aussi es cures, tant des chauds que des non chauds,

il donne à entendre le mesme subsequitiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyét estre sauuées. ¶

Le different est verbal seulement, & non real, comme de fait il appert.

Donques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, les autres des non naturels, simplement, & composément à leur mode, avec leurs noms, ainsi qu'il a esté & encor sera dict.

Des accidens sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux, & malins y peuuent estre apperceux. Des membres aussi sont prises differences, selon Galen mesmes au second à Glaucon, que les vns sont en l'œil, qu'on nōme Ophthalmies, comme ceux du col Squinances: les autres aux bubons, ou emōctoires: quelques vns au dedans, les autres au dehors: aucuns en parties nobles, les autres en ignobles: les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn nō replet, & semblables. ¶

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont deriuation, & congestion: que les vns sont Critiques, les autres non: quelques vns sont faicts des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les susdittes especes, & differences: car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes, exitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales. Les generales sont, rheume, & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplement leuës au second des maladies, & Symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les à restrainctes à six: sçauoir est, à la force du mēbre qui reiette, à l'imbecillité du receuāt: à la quantité de la matiere, à la largeur des passages qui la portēt. & l'estretesse de ceux qui la chassent, & quand le membre receuāt est situé en lieu bas. Les causes de Cōgestion sōt, en ce que la vertu nourrissante le membre auquel est l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé. ¶

¶ Parquoy restent en iceluy des superfluités, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le mēbre en soit plein, & rendu: & y est fait apostème. Et suiuant ce, comme il dict, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accrūle.

Chap. 2. Dont il appert, qu'ez apostemes qui sont faits par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se fait, de ce qui est fait: de quoy Galē au treziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui se fait, est la matiere entecedēte qui flue: 10
¶ le fait, est la matiere conioincte, decoulée, & fichée au lieu. Or les apostemes fait par digestion n'on pas cela, ains sont mis au rang des faits, & decoulez.

Chap. 3. Galen declaire cela au liure de intēperature in esgale, en ceste sorte: Soudain que (dit-il) le rheume 15
¶ chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes vaines, & arteres se remplissent, & estendēt, & en apres les moindres, iusques aux plus petites: puis les espaces d'être les premiers corps, qui sont la chair, 20
¶ & les membranes: & est fait apostème.

Voila comment, ce qui se fait est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est fait, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

¶ Les causes speciales sont trois, primitives, antecedentes, & conioinctes. 25

Les causes primitives sont cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les non naturels. Car les humeurs (comme il a esté dict en l'anatomie) sont doubles: naturels, & non naturels. 30

¶ Les naturels sont, qui sont avec le sang (ou avec autre retenēt le naturel du sāg) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement, & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal 35
parler: ce qu'il faut entendre par tout.

Chap. 2. Comme sont, le pur & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobstāt que soyent ainsi appelez de noms propres, toutesfois de nom cōmun sont appelez Sang, par Galen au liure de

de la cholere noire: & masse de Rabbi Moise, ainsi que
il est, allegué au quart liure de l'exposition sur le se-
cond des Epidemes. ¶

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle
5 Masse sanguinaire. Et tel sang, est seule matiere de
nourriture, & nō celuy qui formellement est distinct
des autres humeurs, comme disoit le compagnon de
Saint Flour, qui à Paris (n'y à pas long temps) à assez
bien amplifié les concordances de Ian de S. Amand. ¶

10 Les non naturels sont, qui sont separez du sang: &
pour leur malice, ne sont conuenables d'eux-mesmes
à nourrir, ains sont réuoyez es lieux destinés pour les
aides qu'on sçait: ou reiettez hors du corps, font des
apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognies,
15 mauuaises couleurs, sueurs. ¶

Et quelquefois sont insensiblement resolu, & quel-
quefois pourrissent dedās, & causent fieure. Et ils em-
pruntent le nō des humeurs naturels, sang, phlegme,
cholere, & melancholic.

20 Toutesfois ils different de ceux cy (selon Galen au Chap. 2.
liure de la cholere noire) de ce que les humeurs natu-
rels se callient, & nourrissent, & sont rouges selon plus
ou moins: mais les nō naturels ne se calliēt point, ains
demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche,
25 & noire: comme euidemment demonstre l'euidēce du
faict enuiron le commencement des apostemes, quād
on les ouure, ou repereute. ¶

Cela mesme est tres-euidemment declairé au secōd
des elements, & sera clerement specifié en chascū des
30 chapitres suiuaus.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont
faictes quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de
nom commun sont appellez Phlegmons au second à
Glaucō: mais de leurs noms propres ils sont nōmez
35 Phelgmon, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ou Sclirose,
ou Sephyre.

Des non naturels aussi, il y à quatre especes de nom
vraiz: sçauoir est pustules, & exitures, qui prennent, &
s'attribuent les susdicts noms des vrais: & deux qu'on
peut reduire à ceux-cy, l'aigueus, & le venteux. ¶

Et ainsi il y a six nōs d'apostemes simples, & des cō-
pōlez, infinis : desquels les susdicts nōms sont dictz e-
quinoquement : toutesfois ils sont dictz en premier
lieu des vrais, & en second lieu des non vrais, qui sont
pustules, & exitures.

Car les pustules sont petits apostemes, & exitures
conioinctes ou separees, comme glandes & varioles,
ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus propremēt des veni-
meus, comme dict Henric. Et tous deux comprennent
aucunement la chair, & la peau : mais les vescies, la seul
le peau : desquelles apparoiſtra cy après, quelles sont
elles en special.

Exitures (selon Galen au liure des Tumeurs contre
nature, & au second à Glaucon) sont dispositions, es-
quelles les parties qui interieurement se touchoyent
au parauant, se retirent l'une de l'autre : dont il est ne-
cessaire, qu'au milieu soit contenuē quelque substan-
ce escumeuse ou humorale, qui par lōgueur de temps
soit changēe en substances de plusieurs formes, com-
me en sanie ou Pus, ou en quelque substance estrāge-
re, semblable à miel, lie de vin, ou crasse d'huile, ou
pierres, ou filer, comme on trouue ez glandules.

Cela est fait de quelque humeur non naturel, le-
quel flue au commencement ou du phlegmō pourry :
le Pus se ramassant, comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes & des pustu-
les, sont matieres assemblees & fichēes en la partie.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartiē-
nent à cest ouurier, sont declairez par les sens, & la
presence de chascun.

Car en quelque endroit que se trouue enfleure
contre nature, d'aucune matiere humorale, ou redui-
sible, accumelēe en vn membre, là est aposteme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, dou-
leur, & chaleur, graduēs selon plus, & moins.

Les nons vrais sont signifiez par la tumeur, & se-
questratiō, & mauuaise morigeratiō, aussi limitez selō
plus & moins : tant ainsi que les parties moins chaudes
sont dittes froides, au respect des plus chaudes.

Car

Car toute chose medicinale est dictée en comparai-
son, au second du Techoi, & au troisieme des simples
medicaments.

Or les signes de chascun aposteme en particulier, & Chap. 13.
de leurs matieres, seront dictés aux chapitres sui-
uans: desquels on cognoist les composez.

Aussi ne faut-il pas venir aux particularitez, iusques
à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Li. 7. cha.
Galen a conseillé au septiesme, & au neuuesme de la 4. li. 9.
therapeutique. ch. 17.

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'aposte-
mes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains Li 4. tr. 1.
plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais: se. 3. cha. 1.
car il y en a plusieurs non vrais, qui semblent estre
purs. Toutesfois on mettra la curation des simples,
à fin que de là on retire la cure des composez.

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Cri-
ses, suivent l'analogie, ou proportion de leurs matie-
res: comme signifie Galen au second de la difference Chap. 16.
des fieures.

Les apostemes ont quatre temps, sçavoir est com-
mencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est, quand tu vois cou-
rir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cavitè, & la poincte s'augmē-
tent euidentement. De l'estat, quāt ces choses demeu-
rent en leur estre. De la declination, quand la grosseur
commence à diminuer, ou d'estre transinuée. Et ceste
distinction des tēps, est de la part de l'essence des apo-
stemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur
mode, de la part des accidens, & de la part de l'altera-
tion de la matiere, à raison de quoy les curations sont
aucunement changées. Toutesfois on pourroit bien
monstrer, comment quelquefois tous ces temps-là se
rencontrent, sçavoir est le commencement avec le cō-
mencement, &c. & que le plus souuent ils ne se ren-
contrent: toutes lesquelles choses i'obmets, à cause de
brièveté. Les apostemes, si ne s'en retournent, sont fi-
nis par insensible resolution, ou suppuration, ou pour-
riture, ou endurcissement.

Et

Chap. 4.

¶ Et (selon Galen au liure de l'inegale intemper) celle qui se fait par resolution, est meilleur que les autres: & celle qui par suppuration, meilleur que par endurcissement: & celle qui par putrefaction, est absolument mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult est legiereté, & faulx de pulsation.

¶ Signe qu'il suppure, est douleur, & pulsation, avec augmentation de chaleur.

Signe qu'il se corrompt, est la noirceur, & liuidité. 10

¶ Signe qu'il s'en retourne, le soudain amoindrissement par refrigeration, ou à cause de la venenosité: à quoy s'ensuit fièvre, & mauuais accidens.

“ Les signes des pustules, seront dictés en leurs propres chapitres. 15

“ Les signes des exitures sont ceuxcy: Quant tu verras (dict Auicenne) grande pulsation, ou durté pro-

“ longée, ou chaleur, & douleur augmentée, lors estime

Chap. 72. que l'aposteme est en voye d'estre fait pus, & exiture. 20

“ Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & sedation de

“ douleur, & de chaleur, & que le chef s'apointe, &

“ avec les doigts tu comprens inundation, & tu verras

“ la couleur decliner à quelque blancheur, lors sçachez

Aph. 47. qu'il y a la sanie. Dont Hypocras au second des Aphorismes disoit: 25

“ Enuiron la generation de la sanie, les douleurs, & fièvres auient plus, que quand la sanie est faite. Et à

Aph. 4. cognoistre la sanie, sois bien auisé. Car selo Hypocras

¶ au sixiesme des Aphorismes, maintesfois elle ne se manifeste, ains le medecin y est deceu, pour l'epaisseur du 30

Li. 4. se. 3.

tr. 1. ch. 20.

lieu, & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne)

¶ qui est faite aupres des membres nobles, & aupres des ioinctures, & ez membres nerueus, & veneus, &

qui est faite en membre debile, & appauuri de chaleur naturelle, & qui est faite de grosse matiere de rar 35

dit mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aigné, est suspecte, & de mauuaise maturation. Parquoy elle à

besoin d'aide au meurir, & de haster son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est louable, & n'a besoin de grand' aide: parce qu'elle meurist tost. 40

& souuent s'ouure de soy mesme. Les exitures sont finies quelquefois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, ¶
 est meilleure que celle qui est faicte par art, & celle qui
 5 par fer, que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforatiō qui est faicte par art, engendre virulence, salerē, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois point d'excuse, lors il n'y a autre engin. ¶
*Li. 1. fe. 3.
Tr. 1. ch. 27.*

Hippocras met les iugemens de sanie, au premier 10 des prognostics: que la pourriture est louable, qui est blanche, & egalle par tout, priuée de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres mauuaise. *Chap. 14.*

Les iugemens des autres contenus, seront dictz en chascun chapitre.

15 Quant à la curation des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositions mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que sous le nom de phlegmō, il ait traicté des apostemes vrais, engēdre d'humours naturels, au treziesme de la therapeutique: & 20 des non vrais, qui sont faicts d'humours non naturels, au quatorziesme. ¶

Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrompus: lesquels 25 quant à eux, sont le plus souuent resolu. Puis sous le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieus, corrompus, & conuertis en nature estrangiere: en prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

30 Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance. ¶

Car autrement est traicté vn grand aposteme, autrement vn petit: autrement celuy qui se faict, & est causé par deriuatiō: autrement celuy qui est faict, & par cō- 35 gestion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des mēbres demōstre, que l'aposteme est 40 autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy apres) 45
 faisant

Chap. 2. faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de
l'occasion du mal: à fin que les causes qui le font,
soyent retranchées, & ce qui est desia fait, soit guer-
ry: selon le mesme, au treziesme de la therapeutique.

Chap. 2. Puis donc que la commune generation de tous phle-

Chap. 3. gmons, est faicte par flux de sang (c'est à dire, de la
masse sanguinaire) plus abundant que la partie n'a de
besoin: & que (comme dist est) l'influxion est plus grā-
de, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelque
fois celle qui est malade l'attire: & que la partie l'en- 10
uoye aucunes fois comme superflu, autres fois com-
me des-plaisant, quelquefois à raison de tous deux,
& que celles qui attirēt, le font à cause d'une chaleur,
mal saine, ou de douleur: & à ce aident la foiblesse de
la partie, & la largeur des passages, & l'estretresse des 15
voies de celle qui mande, & la situation en bas, com-
me dessus a esté dict: on conclud, on prend, & iuge de
tout cela, trois intentions.

La premiere est, d'oster le superflu qui deffuē. La se-
conde, curer & appaiser la douleur, & l'occasion à rai- 20
son de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.
La troisieme est, de guarir ce qui est fait.

Li. 3. ther.

Chap. 6.

La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus
allegué, disant: Quā les humeurs sont entr'eux esga-
lement augmentez, & font repletiō, & aussi quā sans 25
qu'il y ait repletion, la douleur du membre qui endu-
re l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la cu-
ration se faict par ablatiō de sang, & baings frequēts,
& exercices, & frictiōs du membre opposit: pourueu
seulement qu'il n'y ait fièvre, ne grande passion. Et 30
encor aussi avec de medicaments euaporatifs: & outre
tout cela, par ieusnes, & regimes conuenables.
Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune,
ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereus, &
qu'il s'y fust engendré cocchymie, la cure doit estre 35
faicte par purgation, selon que chascune humeur
abonde.

Dequoy nous dirons cy dessous en chascun chapi-
tre, & en l'Antidotaire,

Touchant l'aersion, ou antispsie (c'est à dire, re-
ure

ulsion à la partie contraire (elle est cōmune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augmēt: mais quāt à l'estat, & à la declination il n'est pas mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. ¶

5 Iacoit que les nouveaux medecins fassent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhois au septiesme, & sera dict cy dessoubs de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie avec sedatifs *chap. 29.* de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & avec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du cousté du flux avec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge coustumierement.

La troisieme intention est accomplie, par ce qui ¶

15 Or elle est vuidée, non seulement par medicamens

resolutifs, ains par les reperculsifs. Et il faut plus vser *Gal. 13. ther. rap. cha. 6.* des reperculsifs, quand les phlegmons commencent, *chap. 6.* que des euaporatifs, saufés cas exceptez: & il semble *12. du 13. li. ther.*

20 Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emōtoires. Le second, qānd il se faict de chose venimeuse. Le troisieme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignée. *Li. 1. se. 4. ch. 25.*

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emōtoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. *Li. 11.*

Les quatre maistres, les Commentateurs, adioutēt plus que luy, en matiere cōgeste, & fort froide: & quād il se faict par voye de Crise, & pres des mēbres principaux: & quād il se faict par soudaine deriuatiō. Brun *Li. 2. re. 2.*

dict comme Auicenne. Theodore comme les quatre *cha. 5.* maistre. Lanfranc excepte dix cas, Henric dix & neuf. *Li. 3. ch. 11.* Maistre Din de florēce, sur le quatriesme Canon d'A- *Tr. 3. de 2. cha. 2.*

5 uicēne, en excepte vingt & trois. Quant à moy, en faisant distinction des reperculsifs, que les vns sont propres reperculsifs, (cōme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plātain, morelle, bolarmeniē, aloyné, canelle, & tels q ¶ repoussent au profond la matiere qu'ils récontrent) & que les autres sont largement appelez reperculsifs (com

(comme blanc d'œufs, mauue, huile rosat. de Camomile, & de Mastic, collyres blâcs, & semblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoive les superfluités) ie dis deux choses: la premiere, que au commencement de tous apostemes phlegmoniques, les reperculsifs propres conuiennēt, exceptez seulement dix cas.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisieme, quand c'est de matiere fort grosse: le quatriesme, quand la matiere est fort incoignee: le cinquiesme, quand il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitive: le septiesme, quand il est en corps replet, le huitiesme, quand il est en corps debile, le neuuesme, quand il est pres d'un membre principal: le dixiesme, quand il est fort douloureux.

Le dis en second lieu, qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques, conuiennent les reperculsifs largement appelez, excepté en trois cas seulement.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quand il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluée, & l'aposteme est fait, & que quelque portion de matiere est delaissee au membre (il faut resoudre, & euaporer la matiere par resolutifs non mordicans, ains familiers, qui eschauffent, & humectent mediocrement: sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere, & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses, comme dict Auicenne.

Li. i. fe. 4.
chap. 25.

Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons, outre les exceptés, on y mette des reperculsifs. En l'augment, qu'on y melle petit à petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplées) ils soyent tousiours esgaux.

Mais quand sera la declination (& supplées, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire, sinon que deuant la fluxion

xion il faut repousser, & quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'apostème alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dictés en chaque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'apostème prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Claucon, des exitures qui desfa commencēt, est faire par relaxation ou euaporation sans douleur, avec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au treiziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction, & suppuration. Et celles qui ont chargé en autre espeece, doivent estre retranchées par chirurgie. Dont il est dict au quatorziesme Therap. Il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois: sçauoir est, la brieffuete du temps en l'operatio: de la faire sans douleur, & outre ceux-cy le troisieme, est l'assurance. L'assurance à trois particuliers Scopes: l'un, & le premier, de paruenir totalement à la fin: l'autre que si quelque fois n'auenons à la fin, au moins que le mal s'allege, & que le malade n'en recoiue dommage: le troisieme que le mal ne retourne facilement. Suivant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est maintenant proposé des exitures on trouuera quelque fois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelque fois par medicaments. Sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments, est premierement de vider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le second Scope est, supputer, & pourrir. Et consequemment ou urir est, mondifier, incarner, cōsolider, & les conduire à la curation des vlcères. Aussi (comme dict Galien au quatriesme de la Therap.) supputer, & cataplasmer n'est pas selō la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: sçauoir est, de la douleur. Et s'ensuit: Le sommaire de la cura-

tion des parties phlegmonées, est accompli par médicaments difficutifs, & resolutifs: lesquels ou surmontent du tout le mal, où s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure, & au moen d'un acré médicament elle est vuidée. Mais si la peau qui l'ëuirone est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'incision. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme, entend qu'aposteme, est d'extraire la matiere estrangiere qui faict auenir l'aposteme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accomplit lesdites choses, ils seront dictés en chascue chap. & en l'antidotaire. L'aposteme estant suppuré, ou transmué & encoigné, si la sanie ou matiere ne se resout, ou s'il ne s'ouure de soy-mesme en temps cōuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuissance, soit ouuert, & s'il est necessaire, contre ouuert: & que la matiere en soit retirée. Il est plus promptement, & plus seurement ouuert avec le fer, pour la cause susdite. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict selon la quantité de la matiere, & du lieu, en forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe. Et il faut qu'en ouurant on s'entende à sept conditions. La premiere, que la section soit faicte au lieu de la matiere: la seconde, que soit faicte au plus bas lieu: la tierce, que soit faicte suiuant les riddes, & comme vont les muscles: la quatriesme, qu'on garde les nerfs, & veines tāt qu'il sera possible: la cinquiesme, qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principalement és grandes exitures: car il seroit à craindre de la vertu: la sixiesme, qu'on traicte le lieu avec moins de douleur que sera possible: la septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bonnes estoupades, & emplastres, & vnguens qui seront dictés en chascue chapitre, & en l'antidotaire. Toutesfois, és premiers iours suffit le moyen d'œuf, ou le blāc espaisi avec alun, comme faisoit Guillaume de Salicet. Puis il faut passer au miel rosat, & au mondificatif de ache: puis à l'onguent des Apostres, & à l'Ægyptiac. Par dessus on appliquera du Basilicon, dyachylon, diapal-

Li. 4. fe. 3.

li. 1. chap. 3.

Li. 2. chap.

22. 25. 27.

27.

palma, & autres choses qui sont ordonnée : aux vlcres: car apres l'ouuerture, les exitures, excrescences, & pustules sont reduicts à la curation des viceres. Mais si le patient ne pouuoit supporter le fer, l'ouuerture soit faicte avec medicaments. Et à ce louë Auicenne la se-
 Li. 4. se. 3.
 tr. 1. chap.
 penn.
 mence de lin, le leuain, & la fiente de coulomb, & s'ils estoient incorporez avec du saun mol, ou mucilage de mostarde, il seroit bon : Mais le ruptoire faict de chaux, & de saun, est principal en cecy.

10

SECOND CHAP.

*Du vray Phlegmon, & l'explication de tous
 Apostemes sanguins.*

15

PHLEGMON, selon Galen au premier des maladies, & symptomes, est dict en deux sortes : l'une, communement pour toute inflammation des parties: l'autre proprement: pour l'aposteme engendré de sang vray, Chap. 12.
 Par. 1. ch. 1.
 & pur, s'vsurpant le nom de genre, au secōd à Glaucō. ¶
 Et il est double, sçauoir est, vray, & non vray. Le vray est faict de sang benin, & copieux, aumoins plus que la partie n'a de besoin. Le non vray, est faict du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portiō du chyle: & est double, naturel, & non naturel. Le naturel, est humeur chaud, & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur, en odor & faueur amiable. Le non naturel est celui, qui deuoye de cestuy-cy dans les limites de son ¶
 estendue: lesquelles s'il outre passe, n'est pas sang, ains ¶
 autre humeur. Ce que auient en deux manieres: l'une ¶
 par soy, l'autre par autrui. Par soy, en deux sortes: l'une ¶
 ne quand sa substance deuient plus grosse, ou plus subtile, qu'elle ne doit: l'autre, quand il se brusle, & sa partie ¶
 subtile est conuertie en cholere, & la grosse en melancholie, sans separation. Par autrui est faict nō naturel, ¶
 quand vn autre humeur luy aduient de par dehors: ce ¶
 que peut aduenir en plusieurs sortes, selō que plusieurs especes de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre meslez avec luy.

Dequoy il appert, que du sang sont engendrez quatre especes d'apostemes. Premièrement, du sang naturel & benin, est engendré le vray phlegmon. Du sang non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs peuuent estre meslez avec luy: comme s'il luy vient de la cholere, est engendré phlegmon Erysipelateus: & si de la pituité, phlegmon Oedemateus: si de la melancholie, phlegmon Scirrheus. Du sang non louable en sa substance, & par aduction, selon sa grosseur, & subtilité, sont engendrées toutes pustules crousteuses, depuis Carboncle iusques à Esthiomene: comme sont Carboncle, Pruna, feu ou brasier Persique, où sacré, Esthiomene, & Anthrax: & non pas les Fourmis, ainsi que disoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les causes du phlegmon sont primitives, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et entecedètes, comme superfluité de sang bon, & louable, à raison de laquelle il est contraint de se transporter à la partie débilitée, eschauffée, & endoulétie, & d'y estre encoigné, ainsi qu'a esté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dict est) si tu veux bien voir les particularitez. La cause conieincte est, le sang mesme coigné, où s'icte en la partie.

Les signes, & iugements sont, Tumeur esleuée, chaleur brulée, ou bruslante, couleur sanguine, douleur pulsatiue, resistance extensiuue, & autres signes qui denotent repletion de sang. Phlegmon à quatre temps, commencement, accroissement, estat, & declination.

Le commencement est signifié, par la presence de ses causes: l'accroissement est declairé, par l'addition à sa grandeur: & extension: l'estat, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre à alлегement. Outre ce, phlegmon est terminé par resolution, ou suppuration, ou putrefactiō, ou empierrement. Or tu cognois, par ce qu'a esté dit au chapitre vniuersel, celuy qui se resoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulsatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui suppure, de ce que la pulsation augmente, & la chaleur, & que le tout est fiché. Et tu cognois qu'il pourrit,

fit, par la tenebrosité, & qu'il s'empierre, par la durté.

Dauantage, au Phlegmon auient souvent mau-
uais accidents, qui destournent, & empeschent la cura-
tion ordinaire, comme grand' douleur, quand elle est
5 en partie sensible: & retour de matiere au dedans, quād
c'est à l'emonctoire: & corruption Esthiomenée, lors
qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté
Scyrrheuse, quand il est indoctement resolu: Parquoy
il faut auoir l'esprit attentif, à chascunefois que l'on
10 penle l'aposteme, à quoy passe chascun Tumeur que
l'on cure: & travailler apres ce qu'on appersoit, quoy
que ce soit, au second à Glaucon.

Chap. 17.

La curation du Phlegmon à double regime, sçauoir
est, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est prins du cha-
15 pitre, cōmun cy dessus mis. Le particulier à quatre in-
tentions, la premiere, ordōne la vie: la seconde, esgali-
se la matiere antecedente: la troisieme, vuide la matie-
re conioincte: & la quatrieme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deū administration
20 des six choses naturelles, avec leur annexes, qui tēdēt
à froideur, & siccité: cōmme est l'air, le manger, & le
boire, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le re-
pos, l'inanition & la repletion, & les accidēs de l'ame.
Donques premierement qu'on choisisse vn air pur, &
25 cler, non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes
soient legieres, de peu de nourriture. Qu'il ne mange
pas choses grasses, ne douces: qu'il laisse les potages,
la substance des legumes, & tout lactage. Qu'il ait en
horreur les espices ails, oignons, & vins forts. Qu'il
30 vse de lactues, espinars, & borrachies. Qu'il mette as-
sez d'eau à lō vin, & s'il auoit fiure, qu'il se passe avec
de la ptisane, & lact d'amandres, & oige modē. Qu'il
viue sobriement, & quitte le soupper: tiene le ventre
lasche, soit en repos, au moins de la partie où est l'apo-
35 steme. Qu'il dorme peu, au moins sur iour, & viue bon-
nestement. La secōde chose est accomplie, par saignée,
(si le corps est replet) de la partie contraire, s'il est au
commēcement: & de la mesme, s'il est en l'estat, ou en
la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen
au tresiesme de la Therap. (comme dessus a esté dict)

non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grē-
 deur du mal, & la douleur, en la commodation des
 humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie
 inflammée, deuiennent cause de la fluxion, nonobstāt
 que le corps fust sans superfluité: obseruant tousiours
 les reigles generales. La troisieme chose est accōplie
 par les repercussifs, & refrenatifs au commencement,
 exceptez les cas conditionnez au chapitre general, &
 avec resolutifs meslez inegalemēt avec les refrenatifs,
 en l'augment: & meslez esgalement, en l'estat: & avec
 purs resolutifs, en la fin de l'estat, & en la declination,
 (comme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de
 resolutiō. Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture,
 avec superatifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessi-
 catifs, sont ceux, qui guerissent à la fin de toutes les
 deux. Les remedes repellās, & refrenatifs, qui conuiē-
 nent au cōmencement, sont de quatre formes La pre-
 miere est de Galē au second à Glaucon, oxycrat d'eau
 & vinaigre meslez de maniere qu'on le puisse boire, &
 appliqué avec esponge. La seconde est d'Auicenne.

PR. du suc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aspre,
 dimy liure: farine d'orge, vn quarterō: escorce de gre-
 nade, & sumac, mis en poudre, de chacun dimye once,
 soyent cuiets, & reduicts en liniment. La tierce forme
 est d'Halyabbas.

PR. sandal blāc & rouge, de chacū trois drachmes:
 memithe, deux drachmes: cimolée, bolarmenien, de
 chascū vne drachme, & dimye: le tout soit poudré sub-
 tilement, & diligement criblé, puis destrempé avec
 suc de ioubarbe & de pourpier, ou laicue, & en soit
 fait liniment. La quatrieme forme est, de toute la
 communantē, refrenatif, & alteratif des playes, & cō-
 cussions.

PR. des blancs d'œufs, tāt que tu voudras: eau rose,
 ou huile rosat, à plaisir: soit fait linimēt. qu'on appli-
 quera avec des estoupes, & linges, le remuāt souuēt.
 Les Topiques accōplissants l'intention de l'augment,
 sont de trois formes: dont la premiere est, huile rosat,
 Car (selō Galē au troisieme des simples medicamēs)
 de la part des roses il refrene, de la part de l'huile il
 eua

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. feuilles de mauues, vn manipul: aloyne & roses, de chascū dimie once: farine d'orge, vn once: huile de camomile, dimy quart: soyēt cūct̃s, pilés, & reduits
5 en emplastre mol: La troisieme forme est du mesme.

PR. du vin cūct̃, vn quarteron: eau rose & vinaigre, de chascū dimy quarteron: saffran, deux drach. qu'ils bouillēt vn peu: soyēt coulés, & qu'on en face epitheme, avec estoupes ou drapeaux, qui soyent remuez
10 plus tard, que les reperculsifs. Les Topiques resoluās, & qui accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de
trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn. ¶

PR. de la parietaire, & feuilles de mauue, de chascū vn manipul: du son ou brā subtil, aneth & fenugrec, de
15 chacū dimie once: huile de camomille, dimy quarteron: soyēt cūct̃s en vin, & pilez, & faiēt emplastre. La secōde est de Galē, au trezieme de la theriapeutique.

PR. de la mie du pain de fromēt, vne liure (soit trē-
pée en eau bouillāte, l'espace d'vn heure: puis l'eau en
10 soit exprimée) du miel, vn quarteron: soyēt meslez, & ¶
faiēt emplastre mol. Auicēne met la troisieme forme
au Diachylō & Basilicō: desquels la forme & les rece-
ptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyēt
15 plus tard remués. La declinatiō par exciccatiō, est ac-
cōplie avec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou
feutre qui soyent trēpez en vin austere chaud, expri-
mez, & appliquez. La declination par supperation, est
accōplie de trois formes de remedes: desquels la pre-
miere est le triapharmac de Galen, qui est faiēt de fa-
20 rine de fromēt, eau & huile, cūct̃s ensemble: & en
soit faiēt emplastre. Et si tu le veux coulourer avec vn
peu de saffran, fais-le. La seconde sorte est du mesme
Galē, & Halyabbas la reçoit: Prē, muscilage de figues,
& des escorces de la racine de guimaule, vne liure:

35 farine de fromēt, dimy liure: soyent cūct̃s ensēble, &
reduits en emplastre. La troisieme forme, est de la cō-
munauté: PR. feuilles de mauue, de berle racine de
lys, & escorce de guimaule, de chacun vn manipul:
farine de fromēt, vn quarteron: farine de semen-
ce de lyn, vn once: oing de porc frais, dimy liure

H ¶

Chap. 152

Li. 4. fe. 31
tr. 1. ch. 5.

Li. 2. à
Glan. ch. 71

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilées avec le reste dans vn mortier: & en soit fait emplastre. Et tels soyent plus tard remuez. Or si le plus estat amassé, l'aposteme ne s'ouure de soy-mesme, soit ouuert d'une lancette, ou par médicament aperitif: puis soit modifié, réply de chair & consolidé, suivant la forme ditte au chapitre vniuersel, & que nous dirons au traicte des vlceres: Car les exitures ouuertes (comme dict est) sont reduittes en vlceres.

¶ La quatriesme chose (qui est la correctiō des accidents) est accomplie selon le naturel des accidēts qui suruiennent: comme s'il y a douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisée. Car la douleur abat la vertu, & empesche toute la droicte operation. Parquoy au tēps de la douleur soyent appliquez alterz, & dilatatz, comme est l'huile rosat, avec moyens d'œufs, ou mie de pain blanc trappée en eau bouillante, exprimée, & meslée avec huile rosat, ou mauues cuittes en eau, meslées avec du son menu, & huile violat. Et le saffrā entre en la sedatiō de douleur, selō Auicēne. Et s'il est

Li. 4. fe. 3.

Tr. 1. ch. 3.

necessaire de passer à l'Hyoscyame, fais le hardiment.

¶ Car ses feuilles cuittes en cēstres chaudes, & meslées avec oing frais, appaisent la douleur, & meurnissent

Li. 3. ch. 11.

les apostemes chauds, ainsi que met Theodore. Mais

garde toy de trop grand humectatiō: car au cōmence-

Li. 4. fe. 3.

Tr. 1. ch. 3.

ment elle est à craindre, comme dict Auicenne. Que la

maniere ne retourne au dedans, on s'en assure par l'e-

uacuation, & attraction, & sinon avec autre chose, au-

moins avec des ventouses. Or si tu as suspicion que

l'aposteme s'endurcisse, fais bouillir en eau la racine

de conioibre lauage, ou de la couleuree, ou durcab-

ret, le plus souuent y celles toutes seules, & quelque-

fois y adoustant des figues seiches grasses. Finalement

mesle à cest eau de la farine, & de la graisse d'oye, ou

de pouille & les cuiets & en soit fait emplastre, du se-

cond à Glaucon. Et s'il auient corruption en l'apo-

steme, lors scarifie le lieu, & y fais embrocation avec

eau salée: puis emplastre le avec farine de febues, ou

d'ers cuitte avec oxymel: & traicte le au demeurēt de

la cure d'Esthiomene.

cha

Chapitre adminiculatif au precedent de Carbon-
cle Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises
pustules sanguines.

5 **P**USTULES sanguines mauuaises, & corrompuës
(comme nous auôs diët sont toutes celles, qui en
leur creuure laissent escharre. Dequoy il appert, que
combien que Faroncle soit vn petit phlegmon, il n'est
10 pourtant pustule mauuaise corrompuë: d'autant qu'en
creuant il ne faict escharre. Aussi est il traicté, & meu-
ri, apres la saignée avec froment masché, & le Diachy-
lon: & est mondifié avec miel cuiët, & Sarcocolle, ainsi
que hier Rhasis, qui l'appelle Carböcle. Or ces pust-
15 les qui delaissent escharre, sont selö Galen au quator-
zième de la Therap.) de sang gros, bouillät, & pour-
rissant. Ce qu'est cause du Charbon, de la braise, & du
feu Perthien ou sacré quand l'ebullition commence. Et
s'il passe outre tellement que par ebullition acquiere
20 venenosité, il est cause d'anthrax. Et si plus outre, que
l'ebullition, & putrefactiö soit extreme, il est cause de
Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure
des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene,
& carboncle sont proprement phlegmons. Donques
25 leldites pustules ne sont pas faictes, du melleage, &
amas des humeurs naturels, ainsi que disoyent Lan-
franc, & Henric (iaçoit que Henric en ses notables ait
faict doute de cela) mais elles sont de sang gros, &
bouillant, auquel le subtil, & le gros couertis en cho-
30 lere, & en melancholie, sont encotes ensemble. Et par
ce disoit Auenenne, quelles sont de cholere citrine, &
de melancholie, ensemble melleé, differente selon plus
ou moins, comme il sera diët. Donques le charböcle,
ou braise ou feu Perthé, ou sacré (qui sont prins d'Au-
35 cenne qual. pour mesme chose est vne pustule phleg-
monique, s'eleuant en vescies, & bruslant le lieu où
elle est noire ou cendreuse, avec rougeur obscure, &
douleur tournoyäte, & ardeur, & vesication à l'etour-
de laquelle en se creuant prouient vne escharre, telle
que sont venir la bruslure, & le cautere.

¶ Sa cause est, le sang gros à demy-bouillât & pourty, duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté séparéz.

¶ Les signes du charboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur chaleur, & embraslement, punction, & petitesse à mode d'un pois sice, vitelle d'augmentation, vesication à l'entour: & quand il meurt, on y voit de chair morte comme escarre, laquelle reiette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyent quelques racines: & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn. 10

Les charboncles ne doiuent estre mesprizez: car ils sont en partie venimeux. Les charbôcles, iajoit qu'au commencement ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souvent ils terminēt à vlcerez: & pourtāt le traicté des vlcerez à lieu en iceux. Les charbôcles suiuet la Peste. 15

La curation du Charboncle à trois intentions. La premiere ordonne lavie: la seconde, esgalise la matiere antecedente: mais la troisieme, regit & gouerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie, avec deuë administration des six choses nō natu- 20

¶ relles, & de leurs annexes, selon la forme donnée au phlegmō: sinō qu'il faut que decline plus vers l'abstinence, refrigeration, & humectation: d'autant que le plus souuēt il s'en ensuit fièvre. Et pource soyēt soustrait le vin, & la chair: qu'il vse de lactues, pourpier, 25

grenades, & toutes choses aigres: & s'il est necessaire, qu'on l'uy donne bouillon de poulet alteré avec lactues, & verius. La seconde intention est accōplie avec phlebotomie, premierement de la partie cōtraire, puis

¶ quād le lieu cōmence de s'alterer à noirceur, du cou- 30 sté mesme. La troisieme intention est accomplie, auāt l'ulceration, par refrenatifs meslez avec les euaporatifs, à fin que la matiere ne recule, & que aulli ne soit irritée. A cela est louë par Galen au quatorzieme de

*Chap. 10.
Li. 4. fe. 3. tr.
l. ch. 10.*

la therapeut. l'emplastre de plantain: & Auienne le 35 ressoit: duquel la forme est telle.

¶ PR du plantain, des l'étilles & du pain de mesnage. de chascun esgalle portion: soyēt cuiets en eau, tāt que reuiennent en consistance de limimēt, qu'on en applique sur le lieu, & à l'entour. Auienne y adiousté des gal.

galles: & ie croy qu'elles y seroyent louables, si le sang
 apparoissoit plus subtil, que gros. Et à cela mesme fait
 l'emplastre des deux grenades, cuittes en vin aigre, ou
 en eau d'ozeille. Quand la furie est aucunement remi-
 se, l'emplastre d'Auicenne des figues, & raisins secs, de *La mesme.*
 noix, & de farine d'orge, cuiets en vin. seroit bon pour
 le meurir & creuer. Estant creué, soit modifié avec suc
 d'ache, miel, & farine cuiets ensemble: puis soit cōso-
 lidé à la mode des autres vlcères, avec Diachylō. Mais
 l'onguent de bol armenien, d'huile, & de vinaigre, soit
 toujours mis es enuirs. Si le lieu cōmence à se ma-
 licier & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué
 d'eau salée, & l'ulcere desséché avec trochises Calidi-
 con. destrempez en vin, & l'escarre soit modifiée avec
 le susdict emplastre d'ache: ou avec de beurre: & soit
 traité selon le regime d'Anthrax, & des vlcères pourris.

Anthrax, selon Guillaume de Salicet, n'est autre *Li. 1. ch. 50.*
 chose que Charboncle emmaligné. Car la matiere
 d'Anthrax est sang gros, & qui boult tant, que de son
 ebullition il a acquis venin. On l'appelle bone Bube,
 en contraire sens: d'autant qu'elle est tres meschante &
 tres-dangereuse. Et parauēture qu'on le deriue de An-
 thra, q est le cœur: parce q toujours il appete le cœur.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes
 du charboncle augmētez, avec la diuersité de couleur
 es veines d'alentour, en façon d'arc en ciel: & avec
 grand' pesanteur du membre auquel il est, comme s'il
 estoit garroté de liens, avec grādes, & insupportables
 detresses, & chaleurs, avec prostratiō d'appetit, dedain,
 battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aiguë & dā-
 gereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pe-
 stilentielle, & cōtagieuse. Et le pire est, selon Auicenne,
 celuy qui auient aux emonctoirs, & au voisinage des
 membres principaux: car il faut craindre du retour de
 la matiere. Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui
 apres s'estre demonstrée, recule, est mortelle & princi-
 palement si mauuais signes apparoissent. Et quand les
 accidents sont vehemens c'est mauuais signe: mais
 s'ils se remettent & apaisent il est bon.

Des

La mesme. ¶ Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, ce-
luy qui est rouge: & apres luy, le Citrin Mais de celuy
qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les An-
thrax sont fort frequents en temps de peste.

La curatio d'Anthrax à quatre intétions. La premie-
re ordonne la maniere de viure: la secôde, conforte le
cœur: la troisieme, vuide la matiere antecedente: & la
quatriesme tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie, avec deuë administratiô
des six choses non naturelles. Donques luy soit ordô-
née vne demeurance bien claire: qu'on luy crie soit, &
ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit
ordonné suiuant ce qu'a esté dict au Charboncle, excep-
té qu'icy les viures doivent estre en moindre quan-
tité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux
qui ont fièvre pestilentielle. Il luy suffit d'aüoir de la
ptisane, & de l'eau avec sucre rosat, lait d'amandres,
& orge mondé, iusques au quatriesme, ou cinquieme
iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses
aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit dô-
né boüillô de poulet alteré avec du verjus, & laitues.

¶ La seconde chose est accomplie, en luy administrât
de la Theriaque bone, & esprouée, le gros d'une feu-
ue. detrempee en eau de scabieuse, ou en sa decoction
ou si la fièvre est fort aspre, avec eau rose, ou de bu-
glosse. Et soit baillée (s'il est possible) six heures apres
le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures. Le
dis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a
point d'heure, comme dict Auenzoar au commence-
mēt du Theri: & en tant de temps, ou enuiron, comu-
nemēt est faite la premiere digestiô. Toutesfois Auē-
zoar permet à la Theriaque sept heures, & plus: &
Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du
temps de la totale digestion, qui est de seize heures,
selon l'anciēne ordonnance, que le corps soit rasiifié
trois fois en deux iours: combien que selon Auicenne
le terme du sejour de la viande en l'estomach, soit de
douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entēdre de
tout l'estomach, & des boyaux, cōme dict Albert Bo-
lognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que
nul

*Li. 6. colli.
ch. dernier.*

*Li. 3. fe 13.
173. cha. 8.*

5 nulle chose medecinale doit estre meslée avecques la
 viande. Car il s'engendre inquietude, & douleur, co-
 me dict Auenzbar au lieu que dessus. Or la Theria-
 que, n'est pas seulement chose medecinale, ains aussi
 10 au milieu des natures des corps qui souffrent, & des
 medicaments qui les offencēt: au cinquiesme des sim-
 ples. ce qu'il conuient entendre par similitude, & non
 pas proprement. Pour reuenir à nostre propos, qu'on
 luy enplastre le cœur par dehors avec roses, violettes
 15 fleurs de buglosse, de tous les sandals, & d'escorce de
 Citron, & si la sieure le permet, y soit adiousté vn peu
 de melisse, & de mariolaine, & de salfran aussi. L'escar-
 late teinte en graine, à grand lieu en cecy. La tormen-
 tille, & l'herbe Tunix, sont estimées d'Arnaud, en lieu
 20 de Theriaque. La troisieme chose est accomplie, par
 phlebotomie de la partie mesline: ou si l'âge ne la peut
 supporter, avec des ventouses, & scarifications.

La quatrieme chose est accomplie, avec refriger-
 25 tifs, & defensifs tout à l'entour, & non pas dessus, de
 peur que la matiere ne recule: comme est l'onguēt de
 bol armenien, ou l'huile rosat, ou myrtin, meslé avec
 du vin aigre. Sur le lieu soyēt appliquez les attractifs:
 & sinon avec autre chose au moins avec des ventou-
 30 ses, ou succemens, soit secouru en toute diligence: car
 c'est vne maladie qui donne peu de trefues: & aux ex-
 tremes maladies, les curatiōs extremes sont necessai-
 res pour la perfection. I'ay esté quelquefois contraint
 de l'extirper avec cautere actuel: mesmes i'ay ouy dire
 qu'on l'emportoit par la morsure de quelque vile per-
 35 sonne. Qu'il soit aussi scarifié tout à l'entour, & arro-
 sé d'eau salée chaude, à fin que le sang en sorte, & n'y
 soit pas caillé: ou que l'on y mette vn corrosif, à quoy
 l'arsenic est le principal. Mais au cas qu'il donne quel-
 ques trefues, soit meury, & rompu avec des figues, le-
 40 uain, & sel meslez ensemble, ainsi que met Auicenne.
 45 Apres qu'on applique deux ou trois fois cest empla-
 stre le lieu coustumièremēt paroist tout noir, & ou-
 uert, & dès lors soit mondifié avec le mondificatif de
 hache, cōme il a esté dict au Charbōcle, puis soit ache-
 ué de guerir avec Diachylō. Le medicamēt du moyeu
 d'œuf,

Cha. 18.

Aph. 6. li. 1.

Li. 4. sen. 3.
tr. 1. cha. 18.

¶ d'œuf, avec du sel, estant souuent appliqué, meurit, & ouvre l'Anthrax, comme dict Theodore Outre ce lamiier décrit telle boüillie à faire meurir, & rompre.

PR. racine de la grenouillette (surnommée ache du ris) scabieuse, & geraniō (dict bec de Faulcon) marrubin, farine de froment, semence de lin, miel, huile, & vieux oing, soyēt cuiets en vin, & en soit faict emplastre. Aussi la consoude mineur, pilée entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit & caue entierement dans l'espace d'un iour: de sorte qu'en apres il n'a besoin, sinon de la curatiō des autres vlcères, comme dict Rogier, & Theodore l'affirme. Cela mesme est reçu des quatres maistres, qui

generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prise en breuuage avec du vin, ou mangée conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du charboncle, & de l'Esthiomene; car il est au milieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dict.

¶ Esthiomene, iacoit que proprement ne soit pustule, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation respond à icelle en proportiō: car cest la mort & dissolution du membre. (Et pource il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) avec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre avec corrosion, & endurcissement.

¶ Dōques ce n'est vne mesme chose, cōme disoit Theodore, Lāfranc, & Hēric. Esthiomene est appelé vulgairement, le feu S. Anthoine, ou de S. Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nomme Gangrene, est entre les tresgrands phlegmōs, estāt mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicenne met difference entre iceux, selon plus grande, ou moindre mortification.

La cause d'Esthiomene & destruction de vie és membres, est de trois sortes: vne, quād le mēbre ne peut recevoir vie, qui luy est deleguée du cœur, à cause de la

disipation de sa complexion, & harmonie, causée de trop grand froid: comme en fort hyuer, & quād on refroidit indoctement les apostemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidēt, & des pustules malignes. L'autre maniere est, parce que la vie resfluē au membre, est suffoquée: comme es grāds apostemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration, est suffoqué. Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cause de la ligature ou concussio faicte au passage.

Les signes & iugemēts sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué: premieremēt, la couleur vermeille que ¶ adhère aux phlegmons, s'estaint: puis la douleur, & la pulsation s'en vont, non pas que la disposition cesse, mais que le sentimēt est amorti. Dont le membre devient noir, mol, & pourry, avec vne puāteur de charogne, & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne folie qui ne releue point: & la peau semble presque separée de la chair.

L'esthiomene est de telle felonnie, que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy sont continues, il tue l'homme.

La curation d'Esthiomene à trois intētions: la première, ordōne la maniere de viure: la seconde, egalise ¶ la matiere antecedente: & la troisieme regit, & gouverne le lieu corrompu & mortifié. La première est accomplie, par deux ordonnance des six choses non naturelles, qui declinent à froideur & abstinence. Donques sa viāde soit mie de pain lauée en eau, orge mōdé, auenat, laiēt d'amandres, boüillon de poullēt alteré avec des lactues, mesmement s'il auoit fleur. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres. ¶
Et à tout euenement, pource que les fumées qui s'eleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'ō luy donne de la theriaque, & luy soyēt administrées autres choses cordiales, selō qu'il a esté dict ausdictes pustules. La secōde intētiō est accōplie par la phlebotomie, & en purifiāt le sang avec du catholicō, & de la casse fistule, ¶
tama-

¶

Li. 4. fe. 3.
Chap. 16.

tamarinds, hoblon, fumeterre, polypode, & semblables qui purifient le sang. Car en ces corruptions il à tousiours eschauffemēt, & emotion de cholere, & infectiō de sang. La troisieme intentiō est accomplie. de la maniere que dict Auicenne. Quand donc tu vois (dict il)

le membre changer de couleur, adonc il faut qu'il soit oings avec onguent de bol armenien, terre seellée, & vin aigre. Et si cela ne profite, tu ne trouueras point

d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux, ou que tu n'y appliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salée, afin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu escarifié,

ce qui empesche la pourriture, & qui resolt: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez avec syrop acetous: & laue le ordinairement deux fois le iour avec

du vinaigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est fait de verd de gris, alū, miel, & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuict: car il empesche, & resolt la putrefaction, & fait choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commēce de paruenir à mollesse

& à putrefaction, cauterise, & separe le corrompu du sain, avec cautere actuel, ou avec medicament caustique: comme sont les Trochifs Calidicon, Aldaron, &

Li. 3. cha. 9.

d'Asphodeles. Le meilleur, & plus assésuré pour cela est (selon Theodore, Henric, & moy) l'arsenic sublimé, pur ou corrigé, en poudre ou destrempé en vin, appliqué avec charpis ou coton, par dessus, principalement entre le sain & le corrompu. Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement avec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il fait incontīnēt, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie l'especifieray cy dessous au chap. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit prouueu à la cheute de la crouste, avec beurre, ou quelque chose grasse. Et quād la crouste sera tombée, le lieu soit purgé en le lauāt tousiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon Guillaume de Salicet) d'un tel emplastre.

Du

PR. du miel, demy liure: moyeus d'œufs crus, trois
 ou quatre en nombre: farine d'orge, dimy liure: soyent
 mellez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois
 iours, à fin que la mondification se fasse mieux, soient
 adioustées: à c'est emplastre, dix drachmes de myrthe
 eslite. Mais quand il est uccessaire de trancher le mem-
 bre, parce que la putrefactiō ne cesse point, & on craint
 que la corruption aille aux autres membres, qu'il soit
 coupé, & scié, suiuant la doctrine qui sera dicte cy des-
 sous: & soit cauterisée ce qui en luy est contenu: car
 c'est le plus seur. Or commēt on peut garder vn mem-
 bre corrompu, & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand
 on traictera de la conseruatiō des morts. Et voila tāt ce
 que nous en disons icy, dict Auicenne: & tu trouueras
 au propos commun des vlcères pourris, ce qu'il te faut
 adioster à ce chapitre.

vr. 6. d. 1.

chap. 8.

Là mesmes.

Li. 4. se. 3.

vr. 1. cha. 1.

20

TROISIÈSME CHAP.

De l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des
 humeurs suyue le sang, & qu'apres le sang il y ait
 plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les
 apostemes choleriques conuiēent en plusieurs cho-
 ses avec les sanguins, apres le phlegmon, & les apolte-
 mes sanguins on traictera des choleriques. Les apolte-
 mes choleriques de nom commun sont appelez en
 Grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherent au poil, & à la
 peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, com-
 me phlegmon à la chair: combien qu'ils s'enter-
 consequemment, au quatorzième de la therapeut. Or
 il y a double Erysipele: Erysipele vray, & non vray. Le
 vray Erysipele est fait de cholere naturelle abondan-
 te, comme dict est (qui est dicte proprement sang sub-
 til) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est
 fait de cholere non naturelle: lequel Auicenne appel-
 le Formy. Dont, selon Galen au quatorzième de la

Cha. 2.

Li. 4. sen. 3.

vr. cha. 1.

Là mesmes.

H

therapeutique. l'Erysipele à deux differences: ou il est sans, ou avec vlcération. Le premier est vniforme, &

Chap. 10 ¶ est appellé phlegmō: l'autre (supplées) est appellé Formy, ou Herpes. Il signifioit cela mesme au liure des Tumeurs contre nature disant: Quand donc la fluxiō cholérique, estāt asseurement telle (c'est à dire pure: & separée) est paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslée avec le sag c'est à dire nō separée, esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux-cy

Par. 1. ch. 1. ¶ l'un est appellé Erysipele, & l'autre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en fait chapitres distincts: car premierement il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Erysipele certain, qui est fait de sag subtil. Donques Erysipele est aposteme choleric, avec la susdite double differēce: toutesfois il est dict en premier lieu

¶ de l'une & en second de l'autre. La cholere est humeur chaur: & sec, engēdré de la 1^{re} subtile partie du chyle. Et est double: naturelle, & nō naturelle, parlāt du naturel en deux façons cōme dit est. La naturelle, est humeur chaud, & sec, subtil en substāce, de couleur rouge tēdāt à quelque orangé, en odeur, & saueur piquāte. La nō naturelle est, qui decline de cette cy dās les bornes de son estendue. lesquelles si elle outre passe, n'est pas cholere propremēt, ains vn autre humeur. Ce qui

¶ auiet en deux manieres: l'une de soy mesme, & en soy l'autre par meslāge. De soy-mesme, & en soy, par deux moyēs l'un, quād la cholere naturelle se pourrit, & brulle: & telle est dictē cholere brulée par putrefaction. L'autre moyē est, quād la cholere nō naturelle vitelline est brulée, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuiet porracée, ou ærugineuse: lesquelles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuiet innaturelle, quād vn' autre humeur luy suruiet d'ailleurs. Et cela est fait en plusieurs sortes: cōme si le phlegme subtil est meslé avec elle, il s'en fait cholere orāge: si le gros, vitelline: si la melācholie brulée y est meslée, se fait cholere aduste par meslange. Et ainsi selō Auicēne, il y a six especes de cholere nō naturelle: mais selō Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a fait aucune mention des deux especes brulées.

Tou-

*Li. 1. se. 1.
do. 4. cha. 1.
Part. 1. fen.
1. cha. der.
siq.*

Chap. 9.

chant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline: car il dict que la porracée, & la arugineuse s'engendrent des mauuaises herbes à mâger dans l'estomach: ou par quelque mau-
 5 uaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrées quatre especes d'apostemes: premierement de cholere
 10 certain, & vray. loüable (que l'en appelle sang subtil) est engendre vn aposteme, qui est dict au second à Glaucon, Erysipele

De la cholere non loüable par meslange, sont engendrez trois apostemes sçauoir est, Erysipele phlegmoneus, Erysipele Oedemateus, & Erynpele Scirrheus. De la cholere non loüable par brusleure, sont engendrées selon sa subtilité, & grosseur toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre: comme
 15 sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorzième de la Therapeutique.

Les causes du vray Erysipele sôt telles, q̄ du vray phlegmon: sçauoir est, primitiues, antecédentes, & cōiointes. Les signes, & iugemens sont pris, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorzième de la thera, & au secōd à Glaucō. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray, & certain, est espee de phlegmon. Doncques prennant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé.

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisieme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatrieme, vehemente chaleur attirāt fieur, & plus qu'en phlegmon. Le cinquieme, pulsation nō pas grande. Le fixieme, douleur mordicante, & pognante, non pas tensiue, comme en phlegmon: & autres signes qui signifiēt domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent auient à la face: & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage: & c'est pour la legierete de la cholere, & la rarité du visage.

Erysipele l'os estāt denué est mauuais. En Erysipele la pourriture, ou sanie est mauuaise.

L'Erysipele vray à quatre tēps, cōme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des iusdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie: car le plus souuent il est terminé par insensible euacuation. Dauantage, en Erysipele suruiennent des accidens, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie à la matiere.

La curation du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon, outre le regime vniuersel, à quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisieme, retire, & vuide la matiere conioincte: & la quatrieme, corrige, & amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable, declinant à froideur, & humidité, comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air & l'abitation froide, & refraichie en semant feuilles de saule, vigne, cannes, ioncs, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vntueuses, grasses, douces, & piquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout laiitage: vlc de lactues, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaisissent le sang, & r'affraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos: &

qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunesfois vuidée avec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses, ou l'eau de tamarinds de Rhasis, qui est telle.

PR. vingt prunes de damas, tamarinds fraiz, dix drachmes: sucre violat, demy quarteron, soit coulé, & que on le dōne au matin. Et s'il estoit fortifié d'une drachme d'electuaire de suc des roses, il seroit fort bon. S'il est expediant de saigner, soit fait selon la maniere dite

en phlegmon. La troisieme chose est accomplie, par refrigeratifs, & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on sçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par transpiration nõ manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité.

ayant

ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grand refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi loüe à cela d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoscyame, & autres dictz au chapitre de phlegmon: puis il euapore la matiere avec farine d'orge, & autres iadis cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoient prins à la proportion de signes du phlegmon, ainsi les remèdes, à l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quand au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruptiō ainsi qu'il a esté dict au phlegmon. Pour la douleur, & ardeur, on fait vn tres-bō mitigatif des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloupées en estoupes, & cuites sous la braise, meslées avec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict auparauant de la douleur du phlegmon. S'il auenoit qu'il se vicerat, soit traité avec onguent blanc, ou avec vnguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plomb, seroit tres-bon.

Li. 4. fe. 3.
Tr. 3. ch. 8.
Li. 14. the-
rap. ch. 3.

25 Chapitre adnuculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

30 PVSTULES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles qui en se rompant delaisent rongement, & virulence: comme sont toutes despuis herpes. iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en à deux manifestement nommées: sçauoir est, Herpes en Grec, & Formy en Arabe. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur, & tenuité. Car celle qui passe outre en espaisseur, est dict Herpes. Est-
35 hiomene en Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intention de Galē au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon Auicēne appelle Formis, toutes pu-

Chap. 7.
Cha. 17.
Par. 2. ch. 6.

H 3

*Liv. 4. fe. 3.
89. 1. ch. 1.*

stules cholériques faictes de cholere non naturelle & séparée. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) il dict que l'espine en est faict, c'est à dire le vray Erysipele, comme cy dessus a esté dict. Messîs d'ôques le Grec avec l'Arabie, & faisons pour enseigner plus facilement, d'eux especes des mauuaises pustules cholériques, soubz lesquelles soyent contenues les autres. L'une soit appelée Herpes, laquelle soit de cholere subtile: l'autre soit appelé Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots pourueu q' les choses soyent entendues. Soit donc Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises, cholériques. Erysipelateuses, vesiées, & inflâmées, avec prurit & rougeur tirant à l'orangé. Brief Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vesié, & vlcéré. Dont disoit Galen au quatorzième de la therapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnue, ains aussi la peau mesmes iusques à l'epiderme, laquelle seule il ronge, d'autant que quelque siene portion y est retenue. Car s'il l'outrepassoit en fin, comme la sueur, il n'vicereroit pas.

Cha. 17.

Les causes & les signes, sont cogneus de ce qu'a esté dict.

Il appert aussi de ce qu'a esté dict, que Herpes est de plus prôpre resolution, que la Formy. Appert semblablement, qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation à trois intentions, comme en Erysipele.

La premiere, ordonne la vie: la seconde egalise la matiere antecedente: la troisieme, regit & gouverne la matiere conioincte.

Cha. 2. p

La premiere & seconde sont accomplies, cômme il a esté dict d'Erysipele: sinôn que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes,

Mais la troisieme n'est semblablement accomplie, au secôd à Glaucô. Car l'Erysipele à besoin d'estre refroidy avec les choses, qui humectêt, veu qu'il n'est pas vlcéré: mais Herpes, avec les choses qui peuuent des-

sci-

feicher.

Non pas donc avec des lactues, ny du pourpier. ne d'eau froide : ains avec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, avec des lentilles, & farine d'orge: & autres choses escrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel, s'il à besoin de mondification.

Quant aux vlcérations qui ne sont fort mal morigerées, lussent vnguens blancs, & metalliques, des-
10 quels nous auons dict, & dirons aux vlcères virulents

FORMY est vne pustule, ou pustules mauuaises cholériques, sans largeur, avec inflammation, & demangeon, cheminantes en la peau avec vlcération, 15 rongement & virulence.

Brief, Formy n'est autre chose qu'un Herpes malin : car ils sont de mesme genre, comme dict est. Il y en à deux especes: l'une est de mouuement plus legier, parce que il est de colere plus acré & subtile : l'autre 20 de mouuement plus tardif, parce que il est de cholere plus grossiere (tellement qu'il à semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé avec la cholere) & est dict Miliare.

Sa matiere peut estre tant espaillee, que sembleroit 25 estre pustules Ficales, & Bothorales : parce que elle sont apparentes à mode de fies, & de boutons.

De ces propos les causes & les signes sont manifestes.

30 Quant au iugement: Formy est de plus tardieue resolution, que Herpes.

Formy n'a pas crouste iacoi qu'il puisse auoir pourriture & virulence.

35 En toute Formy on sent cōme pointure de Formy: dict Auicenne.

La verrue en sa naissance ressemble au Formy, non pas toutesfois en matiere: mais en apres elle est faicte clauale.

Et pourtant Galen au quatorziesme de la Therapeutique inuenta de la guarir avec vn tuyau.

H 4

Lin. 4. fe. 3.
Tr. 1. ch. 6 :

Chap. 17.

Formy, & autres pustules choleriques, combien que dez leur commencement ne soyent vlcerez, le plus souvent terminent en vlcerez: & pource le traicte des vlcerez à lieu en icelles.

La curation du Formy, cōme de l'Herpes, à trois intentions. La premiere, ordonne le viure: la seconde, egalise la matiere antecedente: & la troisieme, regit la matiere cōioincte, & guerit la partie pustulée. La premiere & seconde intention sont accomplies, ainsi qu'a esté dict d'Erysipeles, & de Herpes. Il est vray qu'à la guetison du Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laiët, auquel il auoit mis quelq̃ peu de sçamōnee. Mais Auicēne cōmande, qu'au Miliare on y mette la vertu du tarbith, & de l'epithyme aussi. Or sur le lieu, auant qu'il se vlcere, il faut mettre des medicamens meslez, c'est à sçauoir ayant vertu rapellante & resolutiue. Et pource en tels est loué l'emplastre de plantin, dict au carboncle. J'ay aussi trouué souuēt vtile deuant & apres l'vleration, l'emplastre des deux grenades. Auicēne louë au miliare, & fical ou Bothoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quand on le brufle: & si on y cuisoit testēs de poissuns salés, elle seroit tres-bōne. La mille-feuille, & la parietaire, pilés avec vn peu de sel, sont tresbonne au bothoral ou fical, ainsi que dit Theodore. Et pour desseicher la pourriture, principalement au Miliare, Auicēne louë vn linimēt fait de fleur d'arain, & soulfhre, avec ladicte eau. Halyabbas approuue l'onguēt de bōl armenie, & terre seellée, & vinaigre, & eau rose, aumoins à l'etour: & ie louë qu'il soit continué. Mais quand le rongement & l'vleratiō apparoissēt manifestemēt, (dict Halyabbas) sans se departir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras sur l'vlcere des trochiefs Aldaron, ou Calidicon, meslez avec vin astringement, ou vinaigre, ou eau rose, tellement qu'il en soit fait liniment. Et si ces choses ne suffisent, il faut passer avec plus sortes, comme à l'arsenic, & au fer chaud, au second à Glaucon. Car telles choses en consomment la matiere conioincte, qui est corrosiue, guerissent l'erosiō. Apres, on pouruoyra à faire tomber la crouste avec beurre, ou autre chose oin-

Li. 14. th-
rap. cha. 17.
Li. 4. fen. 3.
tr. 1. cha. 8.

La mesme.

Li. 3. ch. 43.

Li. 4. se. 3.

tr. 1. cha. 1.

Part. 2. se. 3.

cha. 29.

La mesme.

Part. 6.

chap. 2.

oinctueuse Et s'il les faut tailler, soyent taillez ou cat-
terisez, ou arrachez avec vin lién, à mode d'un vray fic
& l'ulcere soit guarie, comme les autres ulceres.

Q V A T R I E S M E C H A P.

*De l'Oedeme, & autres Apostemes
phlegmatics.*

10

C O M M E de la fluxion bilieuse est fait Erysipele, *Chap. 4.*
ainsi de la phlegmaticque ou pituiteuse est fait
Oedeme au quatorzième de la therapeutique: qui est
aposteme phlegmatic, ayant deux différences come les
autres. sçavoir est vray & non vray. Le vray Oedeme,
est fait de pituite naturelle, qui n'est autre chose que
sang crud, ou trop peu cuit, lequel est trouué en la
masse du sang pour nourrir les parties phlegmaticques.

Le non vray est, celui qui se fait de pituite non na-
turelle. Or phlegme ou pituite, est humeur froid &
humide, engendré de la portion du chile la plus creue.

D'iceluy l'un est naturel & l'autre non. Le naturel est
humeur froid & humide, crud en substance, en cou-
leur tirant à quelque blancheur, & en saveur & odeur
à douceur. Le non naturel est, qui s'esloigne de cestuy-
là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est
plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'auient par
deux moyens: l'un, en soy melant, quand en sa substan-
ce deuiant aigueus, veteus, ou attenué: & lors est fait

le phlegme subtil, aigueus, ou ventreus. Ou il deuiant
plus espais & visqueus: & est fait le phlegme gros,
morceux & gypseus, ou vitreus, quand il s'edurci d'a-
uantage. Ou il se pourrit & altere: dont est fait le sale, a
bitreus, & corrosif. L'autre moyen de le faire non natu-
rel, est par meslange, quand un autre humeur luy sur-
uiant d'ailleurs: come si le sang s'y mesle, le phlegme
deuiant doux: si la cholere, deuiant sale: si la melanco-
lie, aspre & aigre. D'oques il y a huit especes de phleg-
me non naturel, selonc a Auicene. b Halyabbas n'en met
que quatre. c Galien semble ne mettre, que le sale & l'ai-
gre.

a Li. 4. se-

1. do. 4. ch. 1.

b Part. 1.

ser. 1. chap.

dermier.

c Li. 2. der-

fac. nat.

cha. 9.

d Li. 2. ch. 6.

e Chap. 5. gre: toutes fois au second de la difference des fieures, & au second des lieux affligez, & en plusieurs autres lieux, il fait mention du vitreux: lequel souuēt il met avec l'aigre, pour la conuenāce. De cecy il appert, que du phlegme sont engendrées huit especes d'apostemes.

Premierement du phlegme naturel, est engendré l'Oedeme vray & certain. Secondement, du phlegme non naturel par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs y peuuent estre meslez: 10
cōme Oedeme phlegmoneus, & Erysipelateus. & Scirrheus. Tiercement, du phlegme nō naturel par alteration de substance, sont engendrez quatre apostemes:
¶ premieremēt, du phlegme veteux & vaporeus, est engendré aposteme venteus: secondement, du phlegme 15
aigueus est engendré aposteme aigueus: tiercement, du phlegme crud, gros, & morueus, ou mucilagineus, sont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, despuis la Loupe, iusques à la Nacte: cōme sont la glande, les nœuds legiers, ou mols, du belets, & tor- 20
tues: quatriesimement du phlegme vitreus & Gypseus sont faitz tous les nœuds durs, & les escrouelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry, il engendre les fistules & vlcères escrouelleux.

Donques vndimie, ou Oedeme en Grec, & Zimie 25
en Arabic, est vn aposteme lax & indoloreus: c'est à dire, peu douloureux, en comparaisō du phlegmon, &
¶ de l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples, comme des autres apostemes: primitiues, comme la cheute, le coup, 30
& mauuais regime: antecedentes, la multiplication de l'humeur phlegmatic: conioinctes, le phlegme amassé
¶ au membre.

Les signes & iugements sont, tumeur, lax & molle, de sorte qu'elle cede aux doigts, & l'impressiō demeure quand on en a retiré les doigts: petite doulueur, & 35
chaleur debile, couleur tirante à blancheur, avec autres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme, ainsi que les autres apostemes, à quatre temps: commencement, accroissement, estat, & decli-
nation,

nation.

L'Oedeme est terminé & decline le plus souuēt par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par cōuersion en nœuds & autres excressences : desquelles terminations les cognoissances ont esté dites cy dessus au chapitre vniuersel.

Les apostemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillars, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, à quatre intentions: la premiere, ordōne la maniere de vie, la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisieme gouuerne la matiere conioincte: & la quatrieme corrige les accidēts. La premiere est accomplie par deuē administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur & seicheresse, avec quelque subtiliation. Et pource leur est conuenable aër subtil & sec: le pain biē cuit & appresté: le vin soit bō, net & clair, avec peu d'eau: qu'ō choisisse les chairs des petits oyseaux chāpestres, & de bon mouton: qu'il vse peu de bouillons, herbes, & soupes: abstiēne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crues & aigueuses: qu'il ne mäge pas la substance des legumes, ne fromage, ne gros fruiets. Euite le poisson, hormis quelque peu des saxatils: & tels soyent cuités au vin. Le rosty luy est plus vtile que le bouilly, & que la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre soit lasché avec des figues & du cartame.

L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu, ou point, principalement de iour. Fuye le bain & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie, en digerant la matiere avec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse-phlegme: cōme seroyent pilules coccies, ou de benedicté, ou diaturbith. Et s'il y auoit pletkore, on pourroit loüablement ouurir la veine. La troisieme intention est accomplie, au commencement par repercussifs, nō pas refroidissants, mais qui ont ensemble exiccation & resolution: en l'augment, par resolutifs plus forts: en l'estat, avec purs, & res-

tres forts: en la declinatiō, avec consomptifs, s'il procede par vōye de resolution. Car si par vōye d'exiture, soit traicté avec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes reperculsifs qui ont ensemble exiccation & resolution, conuenables au commencement, sont de trois formes.

Chap. 4. La premiere est de Galen au quatorziesme de la the-
Chap. 3. rapeutique, & au second à Glaucon. Pour l'humeur
 ¶ phlegmatic (dict-il) quelquefois suffit l'esponge seule
 trempée en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mix- 10
 tion soit come quelque vn le boyroit, supplées, & qu'on
 le chauffe. Et quelquefois (dict Auicenne) en lieu d'es-
 sponge on applique vn drap en double, ou (supplées)
 quelque chose semblable. Et est bon de le continuer,
Li. 4. se. 3. & remuer souuent: & qu'il comprenne tous les costés, 15
tr. 1. cha. 3. & que la ligature soit avec bonne estroictesse, com-
 mençant au chef du membre. La seconde forme est
La mesme. d'Auicenne, comme s'ensuit.

PR. eau de baurach, & cendres, & vinaigre, de cha- 20
 ¶ cun à suffisance.

La troisieme forme est de Rhasis, & Auicenne l'ot-
 troye.
Li. 7. alma- ch. 12. PR. Aloës, myrre, lycion, acacie, sief de memiche, sou-
La mesmes. chet, safran de leuant, bol armenien, de chascun esga-
Li. 4. se. 3. les parties: soyent püluerisez, & meslez avec sue de 25
tr. 2. cha. 3. choux, & vinaigre, & reduits en forme d'emplastre.
Li. 2. ch. 5. Les remedes qui accōplissent l'intētion de l'augmēt,
rub. 4. Li. 3. cha. 17. sont les susdicts. fortifiez avec du vinaigre. Mais ceux
 qui accomplissent l'estat & declination, s'il tend à re-
 solution, sont de trois formes. La premiere est d'Aui- 30
 cenne: c'est vne esponge en lexiue de cēdres de vigne,
 de figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que
 Theodōre reçoit.

La mesmes. PR. alun, soulfre, myrre, & sel, de chascun parties
 égales: tout soit pestry avec huile rosat & vinaigre, 35
 & reduit en liniment. La troisieme est d'Auicenne.

PR. De la fiēre de vache, demy liure: d'encens, styrax,
 moulle, cāne aromaticque, spicnard, & aluine, de cha-
 cun demie once: pestrifés, les avec du vinaigre, & eau
 ¶ de choux, & en soit fait emplastre. A meurir les apo-
 stemes

Remes phlegmatiques Rogier loue le Diachylon qu'il *Li. 2. ch. 8.*
faict. Item à cela mesme.

PR. de la mayue, brâche vrsine, racines de guimau-
ue, racines de lys, oignons routis, escargots, seuain, &
semence de lin, cuiets & pilez & meslez avec graisse, *Li. 3. ch. 17.*
ou beurre, & en soit faict emplastre. Item Theodore
extraict le suc du hyeble, du suc de la parelle, liuesche
& fenouil, soyent bien cuiets avec onguent Dialthea,
miel, huille, & beurre, & en soit faict emplastre. Quād
l'aposteme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ou-
ure de soy mesme (car il s'ouurira tard, ou iamais, cō-
me diēt Henric) mais soit ouuert par fer, ou par causti-
que, suiuant la forme dessus ditte. Et la sanie soit mō-
difée avec l'onguent des Apostres, & avec le mondi-
ficatif de hache, & avec suc de l'aloine. Ou avec cestuy *Chap. des
onguent.*
cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie.

PR. galban, ammoniac, resine de pin, terebentine,
poix, suif de vache, & vieux huille, de chacun parties
esgales: les gommies soyent destrempées en vinaigre.
& fondues au feu avec les autres choses: & soit faict
onguent. Au reste, soit traicté de la curation des vlce-
res sordides. Et ainsi est accomplie la troisieme intē-
tion. La quatriesme est accomplie selon la nature des
accidents, comme s'il y suruient douleur, lors (ensui-
uant Auicenne) il faut que la douleur soit appaisée en
premier lieu, avec choses semblables à suyn de layne, *Li. 4. sen. 3.
tr. 1. ch. 3.*
& vin cuiet, & ceruines faits d'huille de camomille,
d'aluine, d'espice & cire. S'il y à durté, soit dissolue a-
vec mouelle de bœuf, cerf, & semblables, comme sera
dict cy apres.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme ventoux.

Il est mesmuy tēps de passer aux inflammations, lesquelles *Chap. 7.*
n'ont mesme curation qu: les Oedemes, au qua-
torzieme de la therapeutique: Car ceux-cy (comme
i'ay dict) sont faicts aussi d'humeur phlegmatique: &
parce que quand nous le pressons, ils cedent bien auāt
aux

aux doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'un air amassé, quelquefois dessous la peau, & quelquefois sous les membranes qui sont au profond. Quelquefois discourent par un membre, quelquefois par tout le corps, & quelquefois avec douleur, & quelquefois sans icelle.

Chap. 2.

Les causes de telles ventosités, au sixiesme des maladies, & symptômes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique qui y est disposée. Or la generation d'icelles (comme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viâdes qui se resoluēt en vapeurs par la pauvre chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant qu'elle n'attenuē aucunement la nourriture, ne la cuict, ne dissout. Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprend, subtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generation de vapeur, sinon qu'elle soit de nature venteuse. Car pour lors est engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'un pourroit dire) nebuleux, en si petite quantité, qu'en un ou en deux rots il est vuidé. Or il est retenu en la partie, comme dict Avicenne, à cause de l'espaisseur du membre, ou pour la grosseur de la vapeur.

*Li. 4. sen. 3.
tr. 2. cha. 19.*

Les signes & iugemens sont, grande enflure embourée, résistant à l'atouchement, avec quelque lueur, sonante quand on la frappe, comme une peau de bouc à porter vin ou huile: & souvent on la sent marcher par tout le corps faisant excessiue douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissipée, engendre plusieurs incommoditez. La ventosité fumeuse courant par le corps, avec douleur anxieuse, est à craindre: d'autant qu'elle semble estre esleuée de quelque matiere venimeuse. La curation de l'aposteme venteux, à trois intentions: la premiere, est en la maniere de viure: la seconde, en la digestion: & la troisieme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossieres, gluantes, crues, phlegmatiques, & venteuses: comme sont choses douces, substance de legumes, fruits, raves, chastaignes.

Qu'il use des chaudes & seiches, subtiliantes, & dissipantes.

spantes la ventosité: comme est le pain d'orge, auquel on mette du sel, & du cumin. Son boire soit de vin blanc ou cleret, ou vin Grec, & bon cléré. Qu'il vse de la purée des pois cices, avec oignons, & persil, du calamet & rhuë, en laquelle on mette du cumin.

La chair soit de la volaille, & autre, selon qu'a esté dict au chapitre precedent. Pour la seconde, que la vertu digestiue soit confortée avec bonnes espices, & compositions qui ont nom du cumin, & du calamant, & avec telle dragée.

PR. de l'anys, du fenouil, du carui, dauci, cumin, bagues de laurier, le tout pilé, de chacū vne once, regalisse rasclée, zinzèbre blanc, galange, de chacū demie once: clouds de girofle, cubebes, poiure long, semēce de rhuë, de chacū deux drachmes: anys cōfit, vn quartero: pain de sucre, demie liure, qu'il en soit faict dragée. Et par dehors soit oingt l'estomach avec huilles despic, cost, & rhuë. La troisieme intētion est accomplie, avec les choses qui ont vertu meslée de resoudre, & euaporer, & qui restraignēt moyēnemēt, sans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prēd trois sortes de remedes, de Galen au quatorzieme de la therapeutique. La premiere est, esponge neufue trēpée en saūō, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit grād douleur, la partie soit oingte de quelque huile resolutif, ou avec quelque relaxatif chalastique, la douleur n'estāt si forte. La seconde forme est, de layne grasse trempée en saūon, ou lexiue, avec vin cuit & huile, meslés ensemble, y adioustāt de vinaigre & vin austere, sur tout au commencement. Il y a grand force au saūon, & au vinaigre: & non pas tant au vin. Or tu y mesleras plus de ceux cy (sçauoir est, de vin, vinaigre, & huile) que de saūon, quand tu voudras mitiguer. Et quād tu veux repoussier & corroborer, tu y mettras plus de vin que des autres, & que ce soit du vin noir austere: & quād tu aymeras mieux resoudre, plus de saūon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux: car aussi nous auons demonstré, qu'il a vertu meslée. La troisieme forme soit vn liniment de terre grasse, & de chaux viue, cuiets ensemble en eau & vin.

Mais

¶ i. cha.
dernier.

Mais en cas que telle ventosité fut fumeuse, maligne, & corrompue, esleuée de matiere venimeuse, & qui court par les membres avec douleur, & ardeurs insupportables, il n'y a autre conseil, selon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura surprinse en vn lieu le membre soit lié d'ehaut, & d'embas, & au milieu soit percé avec vn rasoyr, ou avec vn fer chaud, tellemēt qu'elle en sorte: puis le lieu soit remply d'aloe, & de bol armenien; destrempez, & meslez avec huile rosat, & vinaigre: & apres trois ou quatre iours, le lieu soit incarné, & cōsolidé. Toutesfois en ce cas la diete soit estroictée, & le corps soit nettoiyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque, seroit bon.

chapitre admmiculauf, de l'aposteme aigueus.

Chap. 2.

DV phlegme aigueus, & sereus, est engendré aposteme aigueus, laxé, & du tout sans douleur. Dōt Galen disoit au sixiesme des maladies & symptomes, que des superfluités sereuses redondantes l'hydropisie est engendrée au corps: vescies & apostemes aigueus, aux parties.

Chap. 4.

Chap. 3.

Leur cause, est la vertu alteratiue refroidie & mal disposée, & la mauuaise, & aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon, accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques, & des corps mal habitez, lequel est du tout aigueus, ne diuersifiant pas la cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Les signes & iugemens sont comme du vray Oedeme, fors que la Tumeur est plus laxé en cestuy-cy, que en cestuy-là: & pource ne resiste tant à l'attouchemēt, & sonne non pas cōme vent, ains comme eau, & trāsluist, aucunement contre la lumiere. En l'aposteme aigueus la chaleur est plus debile, qu'au ventreux, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commetaire onzieme, où il est dict, Ceux qui ont des trāchées, &c. Les apostemes aigueus auient pl^{us} aux pieds & aux

& aux genitoires, & à la teste, ou aux ioinctures: qu'ẽ ¶
 autres lieux: d'autant que l'aquosité y descend plus, & Chap. 10.
 la chaleur y est plus hebetée, au secõd des pronostics, comm. 60.
 Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau,
 ainsi l'eau n'est enclosée en vnẽ partie sans vent.

La curatiõ a cinq intentions. La premiere, est au re-
 gime: la seconde, en la rectification de la digestion: la
 troisieme, en la purgation par le ventre: la quatrieme
 en l'euacuation par vrines: la cinquiesme, en euapora-
 tion de l'humidité coinjoincte. Galen a ordonne des
 deux premieres au liure de la diæte qui subtilie.

Les trois dernieres il a mises au second à Glaucon, Chap. 4.
 & au septiesme des aphorismes au Commentaire de Aph. 50.
 A quiconque le foye, &c. Quant à la vie, la premiere
 chose est accomplie par le regime dict aux deux chapi-
 tres precedents, excepté qu'il faut que cestuy-cy sont
 plus eschauffant, & delicatif. Et pourtant qu'il laisse
 toutes choses humides, & aigueuses, comme l'eau, &
 les herbes vertes. fruiçts, frõmage, laiçt, poissons, tous
 legumes, & chair de porcean: Qu'il quitte les soupes,
 & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son
 boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque
 peu d'anys. Le vin soit tresbon, mais prins en petite
 quantité. Vins Grecs, & clerẽ luy sont bons. L'eau des
 pois cices, la saulge, l'hysope, le calament, les aux, & oi-
 gnons cuiçts, espices, & genres de sel luy conuiennẽt.
 Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les
 chairs de poulle, & de mouton, luy sont profitables, &
 toutes choses seiches. Qu'il traueille, veille, & ieufne:
 & s'inuite souuẽt à vider le ventre, & la vescuie. La se-
 conde intention est accomplie avec bonnes espices,
 bonnes dragées, & vnctions susdictes. La troisieme est
 accomplie, par purgatifs des humiditez aigueuses, &
 sereuses: cõme sont le pain fait de farine d'orge, avec
 laiçt de thitimal: ou poudre faite d'esule, & des grains
 d'espurge, & de tartre, avec vn peu d'espice: ou pilules
 du suc de coucombre sauuage, & les espices proposées
 d'Hebẽ Meisue en ses simples medecines. La quatrie-
 me chose est accomplie avec la susdictẽ dragée, à la
 quelle soit adiousté semẽce de Ache, & de persil, grains

de baguenaudes, & spic. La cinquiesme est parfaite avec deslicatifs, & resolutifs de trois formes.

Li. 14. the-
rap. chap. 4.
& Li. 2.
à Glanc.

La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, avec oxyrrhodin, & sel.

La seconde est de luy mesme, avec esponge trempée en lexiue, & autres remede dictés au vray Oedeme renforcez avec aphronitre, alun, & souphre.

La troisieme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escrouelles, attribué à Galen au liure de la composition des medicamēts selon leurs genres, duquel il dict, que resoult toute durté, en moins d'une sepmaine, sçavoir est en trois iours: toutesfois, ie ne l'ay pas trouué en ce liure la: mais ie l'ay accepté pour resouldre la durté aigueuse, & ventouse.

PR. graine de moustarde, & d'ortie, souphre, escume de mer, aristolochie bdelliō, ammoniac, huile vieux, & cire de chascun autant que besoin, en fera: soit fait, emplastre. Et si par son moyē cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurer avec le fer, puis soit mondifié, & curé à la mode des vlcères sordides.

Chapitre adminiculatif, des nœuds glandes, escrouelles, & toutes excrescences phlegmatiques.

Li. 4 fe 3.
pr. 2. cha. 4.

GLANDE, escrouelle, nœud, loup tortuë, nate, hernie gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dit Rogier: & semble qu'il dict biē: car nonobstāt qu'aucuns soyent chāgez en durté melancholique, toutes fois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus part, selon Auicenne: car quelque fois vn autre humeur est conioinct au phlegme. Mais nous parlons tousiours des simples, afin qu'ils soyent exemple des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis souz le genre des exiturés, & excrescences phlegmatiques: ayans des

des differences speciales entr'eux. Glande, ainsi nom-
mée de la forme d'un glâd, est assez molle, unique, mo-
bile, & séparée: laquelle on trouue le plus souuent en-
gendrée ez emonctoires. Escrouelle multipliée en mo-
de de truye, est dure, non du tout séparée, & cōmune-
ment trouuée au col.

Loupe comme de houblon est molle, ronde, & faict
sa naissance aux ioinctures, & lieux secs.

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, &
10 arrêté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë est grande exiture humorale, & molle, de
forme large en maniere de tortue. Elle est nommée
Taulperie en la teste, Gouëtre au col, & aux genitoi-
res, Hernie. On la trouue quelquefois avec sanie, &
15 escailles ou fistules. Nacte est semblablement vne sur-
naissance, grande, & charnue, comme la chair des fes-
ses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs,
comme vn melon, ou vne courge, prenât diuers noms
selon sa forme, & les membres.

20 Les susdites excressences ont plusieurs autres appel-
lations: mais il ne se faut soucier des noms, pourueu
seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiée,
& indique souz telles diuersitez la cure. Des excressé-
ces les vnes sont cōtenues en sacher, ou vescie, les au-
25 tres sōt infiltrées parmy la chair: les aucunes aussi peu-
uent estre resoluës, & les autres non: les vnes ont le
pied graille, les autres non: quelques vnes sōt grandes,
les autres petites: les vnes peuvent estre suppurées, les
autres non: aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses,
30 & chancreuses, les autres non: & ainsi des autres dif-
ferences.

Les causes de telles sur-naiissances sont triples: sça-
voir est primitives, comme cheute, coup, yurōgnerie,
& mauuais regime,

35 Les antecedentes sont humeurs, principalement
phlegmatics non naturels, & phlegmōs permues, cō-
me dessus a esté dict.

Les causes conioinctes sont, les matieres mesmes
contenues au lieu. Ce que est contenu, sont quelque-
fois humeurs aigueus, pourris, corrompus, limoneus,

¶ & mucilagineus, ou en forme de miel, de boulie, & de graille. Et quelquefois y sôt cōtenues chairs phlegmatiques, & espongieuses, & glāduleuses: quelquefois des pierres, & autres choses.

On a les signes, & iugemens par leurs susdites descriptions, & differences. Le signe qu'elles sôt encloses dans vne vescie, est leur mobilité, & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestées, & adherentes a la chair, semblent estre sans vescie.

¶ Les nouuelles, & traitables semblent estre resolu-
bles, non pas les dures, & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstrent les excrescences suppurables, fistuleuses, & chancreuses.

¶ La multiplication des escrouelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres mōstre qu'elles sont germe des escrouelles intrinseques. Dont Arnaud disoit: La multitude des escrouelles externes, publie leur pluralité au dedans, desquelles dict Auicēne, que telles sont multipliées par cheute & coup, Et

Doct. 6. regim. vii. Aph. 18. Li. 4. se. 4. 17. 2. cha. 4.
¶ *La mesmes.* pourtant s'ensuit en Arnaud: qu'en telles profite peu d'ouurer exterieurement. Et tu supplées, que les purgations leur font grand profit, & les breuuages qui font vriner, & les electuaires defficients, & la mutation de l'aage puerille. D'auantage, les enfans, à cause de leur gourmandise, & de la rarité du corps, tombent souuent en escrouelles: & les vieillards plus tard, pour le contraire. Et outre, ceux qui ont le front court, les tēpes pressés, & les maschoires larges, sont disposés à escrouelles: pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col, ainsi que dict Henric.

¶ Le retranchement & la corrosion des excrescences est fort à craindre à l'endroit du ventre, du col & des commissures, à cause du voisinage des veines, arteres, & nerfs, & des espaces interieures. En l'incision des glandes il se faut donner garde, de la veine qui les nourrit à l'endroict de leur pied: car souuent elle cause flux de sang, & grand danger.

¶ La curation a deux procedures, sçauoir est vniuerselle, & particuliere. L'uniuerselle concerne la maniere de viure, à ce que la matiere ne soit multipliée: & egalisee

galise l'antecedente, affin qu'elle n'adiouste à la cōioin-
 cte. La premiere chose est accōplie, par le regime dict
 aux chapitres prochainement passez, declinant à plus *Li. 4. fe. 3.*
 grand subtiliation, & incision. Parquoy selon Auicēne *tr. 2. ch. 10.*
 il faut esuiter les viandes grossieres, & le boire d'eau
 froide, de souller iusques à desdain, & de se rēplir: qu'il
 endure la faim, tant que pourra: sur tout pourchasse de
 faire bonne digestion. Fuie l'abitation humide, & des
 valées, arrousee de mauuaises eaux. Boiue de bon vin,
 & d'eau alumineuse, ou sulphurée. Car (selon Arnaud) *Doct. 6.*
 l'usage des eaux minerales, principalement qui ont sa- *aph. 20.*
 ueur du tartre, peut amoindrir nō seulement les gouet-
 tres interieurs, ains aussi les externes. ¶

La seconde chose est accomplie en trois manieres: ¶
 c'est en esuacuant par le bas (& quelque fois par la
 saignée) & en purgeant par vrines, & en euaporāt
 avec des consomptifs, & resolutifs. Pour la premie- *Li. 4. fe. 3.*
 re, est louée de tous la pouldre de Turbith, laquelle (se- *tr. 2. ch. 10.*
 lon Auicenne) est faite de Turbith, de gingembre, &
 de sucre en esgale portio. Il est dōne deux drachmes,
 & tesmoigne qu'avec ce qu'elle vuide le phlegme gros
 sier elle n'echauffe pas, & ne rascle pas les boyaux.
 Mais Rhasis qui a esté plus audacieux en laxatifs,
 fait ladite poudre au chapitre des douleurs du vētre,
 au neuuesme à Almanfor, de vingt pars de Turbith, *Chap. 71.*
 dix de zingembre, & rrente de sucre: & si en donne
 trois drachmes.

La benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, &
 d'hermodacte maieurs, sont assés cōuenables. Pour la
 seconde. j'ay suiuant le dire de plusieurs, accoustumé
 de bailler tel breuuage.

PR. de la scopulaire, trois parties, filipendule, deux
 parties: pimpinelle, piloselle, tannese, choux rouges,
 glarance, de chascun vne partie: aristolochie, racine de
 glayeu puāt, & racine de reffort, de chascun dimy par-
 tie: soyent concassés, & bouillis en vin blanc, & miel,
 tant que la moitié en soit consumée. La decoctio soit
 coulée, & en soit baillé de trois en trois iours, au matin
 le poix d'un quarteron, tiède. Pour la troiesme, Galē *Chap. 12.*
 au quatorzieme de la therapeutique, cōseille) princi-

palement aux glandes internes, qui sont cause des ex-
 ternes) Theriaque, Athanase & Ambrosie, & vn medi-
 cament qu'il à composé de Nepite cretense autrement
 ditte Calament flumatil. Noz predecesseurs ont mis
 plusieurs autres breuages & electuaires, sēblablement
 des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes
 choses empiriques, que ie n'ay ressu en mes œuures:
 toutesfois ie confesse, que le serenissime Roy de Fran-
 ce en guarit plusieurs en touchant, par diuine vertu. Et
 voila quant au regime & proces vniuersel. La proce-
 dure particuliere ou locale, prend tref grand diuer-
 sité selon la substance, & grandeur de la tumeur, & la
 nature tant du membre que de tout le corps. Quant à
 la longueur du temps, cōbien qu'elle n'indique la cu-
 ration toutesfois elle indique quelle est la disposition,
 au quatriesme de la therap. Or raçoit que des susdites
 choses puissent estre prises maintes indications & in-
 tentions, quant à present elles soyent reduites à six.
 Premierement, les molles & petites qu'on nōme Lou-
 pes, quand elles sont en membres fermes, lesquelles
 pour le peu de temps qu'elles ont duré; on doute que
 ayent la vescie rendre, elles sont estrainctes & dessai-
 chées. Secondement les plus grandes, non pas fort du-
 res, ne enuiellies, en les remollissant sont resoluës, &
 consumées de la faison des apostemes phlegmatics.
 Tiercement, les escalleuses & apostemeuses, qu'il fau-
 dra suppurer, sont meuries, ouuertes, & mondifiées.
 Quatriesmemēt, celles qui ne pourront estre guaries
 avec lesdites choses, & qui sōt mobiles & traictables,
 soyent trāchées & tirées dehors. Cinquiesmemēt, cel-
 les qui seront telles, mais immobiles & infiltrées, &
 larges, soyent corrodées & mondifiées. Sixiesmemēt,
 celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine
 greile, soyent liées & arrachées. Le premier moyen est
 accompli, selon Auicenne, que telles tumeurs soyent
 broyées & pressées: & qu'en apres on espreigne par
 dessus vn plomb, avec pesante ligature: car (comme il
 dict) il les resoult. Et premieremēt soit frottée la Lou-
 pe avec la main, affin qu'elle s'eschauffe aucunement,
 & soit remollie: puis en tenant ferme la partie, soit ba-
 tuë

Li. 4. sen. 3.
 tr. 2. ch. 7.

tuë du fond d'une escuelle, ou autre chose de bois solide, tellemēt & si souvent, qu'elle s'evanouisse, & que la vescie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

- 5 Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, avec vn badeau à deux chiefs, bien estroictement & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met au parauant, vn onguēt fait de plomb brulé, & de la suye de
 10 sureau, ou de figuier, avec huile & vinaigre. Brun) ce qu'à receu Theodore) met premierement vn emplastre fait d'aloë, accasie, myrrhe, encens, & sarcocolle, avec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met au parauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estoupes, trempées en aulbin d'œuf, espaisi avec du sel, & de l'alum saccharin.

- Le second est accompli (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis (lesquels, avec les
 20 suiuants, sont profitables à cecy, & à toutes Hernies) par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissout les grosses exitures, & profite à celuy qui à escroüelles, & aux apostemes qui sont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plusieurs autres
 25 maux, il fait extremement loüable operation.

PR. d'huile vieux, douze onces, poix seiche, six onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

- 30 Le litarge soit broyé avec huile, & puis cuit.

Et quand il sera espaisi, qu'on y adioute la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan, soyent pilez dans le mortier, & reuerués à l'usage.

- La mesme intention semblablement, selon Rhasis, & plusieurs autres, est accomplie avec le Diachylon
 35 cōmun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessous mise en l'antidotaire: auquel sur vne lure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris puluerisée: ou avec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

Lin. 2. chap.
 Chap. 10.
 Li. 3. ch. 25.

Chap. 2.

Lin. 6. al-
 max ch. 8.
 Doct. 1. ch.
 s. des remoll.

La mesmes. Aussi le mesme Rhasis, homme de grand' experience, conseille de la fiente vieille de cheure, avec miel & vinaigre, incorporés sur le feu, ou emplastre faict de fenugrec, semence de lin, semence de choux, conficts avec mucilage de guimaulue: & est bien maturatif. *Halyabbas recommande cestuy cy.*

Part. 2. ser. 3. chap. pe. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun dix drachmes: riguelice, racine de guimaulue, poix de chascun cinq drachmes: cire blanche, graisse d'oye, de chascun dix drachmes, soyent pilés, & incorpores avec huile le vieux, & vrine d'enfant puceau, & dessus vn feu lēt soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy cy.

Li. 4. fen. 3. 17. 2. ch. 10. PR. fiète de vache, deux onces: racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses de chascun demie once: lupins, & bdellion, de chascun deux drachmes: miel, vinaigre, graisse de porc, crasse d'huile vieux, de chascun tant qu'il suffira: soit faict emplastre. Brun à esprouué cestuy cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

Li. 2. ch. 7. rub. 2. Li. 2. ch. 24. PR. ammoniac bdellion, & galban, de chascun esgalles parties: soyent destrempés en vin aigre par trois iours: ausquels estans sur le feu, soit adiousté du bran subtil, & en soit faict emplastre. Rogier pour les escroüelles.

Li. 2. ch. 10. et annot. PR. racines de Feugere, & d'alphodele, & si on y adioustoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuites en tresbon vin, & en les pilât, qu'on y adioust vñ peu de souffie vis, & soit faict emplastre. Mon maistre de Mompelier loüoit souuerainemēt l'emplastre faict de douce linaces, cuites en vin, ou lexine de cendres grauellées, ou avec capitel: voire (qui estoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vñe seiche, ou cōfite. La troiesme intention est accomplie communemēt, avec les choses susdites: car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere ou le lieu resistans à resolution, meurissent la matiere & la meinent à suppuration: principalemēt si la matiere est douce, ou accompagnée de sang: Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplastre faict de farine d'or.

d'orge, d'encens, & de poix, incorporez avec vrine d'en-
 fant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la cha- *Part. 2. ser.*
 leur, conseille ladite farine, avec eau de coriandre. Il se- *3. ch. pen.*
 ra plus fort de myrrhe, avec le double de lycion, & la- *¶*
 dite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras *Li. 4. fen. 3.*
 par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnés, & *tr. 2. ch. 10.*
 mondifiés avec l'onguent des Apostres rapporté aux
 Chrestiens (qui est de grand' guarison aux escroüelles
 malignes & vlcérées) ou avec l'onguent Ægyptiac de
 Rhais, que nous dirôs en l'antidotaire: & atiec le Dia- *Doct. 1.*
 chylon ou Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. Et *Cha. 5. de la*
 s'elles estoient en lieu que les os fussent contaminez, *mondif.*
 & corrompus, (comme nous dirons cy-apres des ioin-
 ctures) ou quelque mauuaise morigeratiõ fust surue-
 nuë, soyēt regies selon le regime des vlcères, ausquels
 15 ils sont rapportées.

La quatriesme intention est accomplie selon la do- *Li. 2. ch. 4.*
 ctrine d'Albucasis: lequel tous suyuent en cela, sinon à *¶*
 esprouuer la matiere avec l'intromissoire: ce que para-
 uanture il faict, parce qu'il ouure en long celles qui
 20 contiennēt humeurs & les modifie: & celles qui cōtiē-
 nent choses dures, il les taille en crois, & les escorche. *¶*
 Quoy que ce soit, il commande de comprendre avec
 les doigts ces glandes, escroüelles, & autres telles ex-
 croissances traictables, & les fendre en long, & les es- *¶*
 corcher avec certain spatule mouffe, & non aigu: eslo-
 gnant les bords avec crochets, & de les arracher tota-
 lement avec leur satchet (car autrement elles reuien-
 droyēt) & s'il est besoin, coudre la playe, & au reste les
 traicter comme vlcères. Quant à moy, pour le mieux
 30 tirer dehors, ie près la peau par dessus, & avec ciseaux
 ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuil-
 le de myrthe, selon la grandeur de l'excreffence, & au *¶*
 demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te
 trouble, il commande de le restraindre avec les reme-
 35 des contre le sang: & puis reuenir à l'operation. Si le
 flux est petit, ie l'arreste en essuyāt avec espōge, estoup-
 pes, ou coutō trempés en eau & vinaigre, & exprimés.
 Mais si quelque notable veine est continuée avec son
 pied, il commande de la lier, & la laisser ainsi iusqu'à ce

qu'elle tōbe S'il y reste quelque chose de la vesce ou
 sachet, ou de chose estrangere, il commande de la con-
 sumer és premiers iours, en rēplissant la playe de cou-
 ton ou semblable, trempé en eau salée. Le le trempé en
 blanc d'œuf, espailli avec alun : & puis avec onguent
 Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en tou-
 tes ces operations, il commande appliquer ce qu'ap-
 paise les apostemes : & pource l'applique sur toute la
 partie, vne estoupade trēpée en aulbin d'œuf, & huile
 rosat.

*Li. 5. ch. 7.
 sub. 2.*

La cinquiesme intention est accomplie selon Brun:
 & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompue par vn
 caustique selon la grandeur de l'excrecence : & qu'on
 garde, soigneusement, qu'il ne s'espāde aux autres par-
 ties. A cela ne manque point, ains aide a l'operatiō, le
 ruptoire de chaux & saun, qui parfait son operation
 au moins en douze heures : & s'il y arrestoit d'auanta-
 ge, ne seroit pas mal. Puis fendés au milieu de l'es-
 charre en lōg, enfonçant presque iusques au vif, & en-
 fermer dās l'étailleure vne meiche de quelque corro-
 sif, ou fort medicamēt, depuis la poudre d'asphodeles
 en outre. Et combien que plusieurs en proposant plu-
 sieurs, & qu'en l'antidotaire en serōt nōmés, plusieurs,
 l'arsenic sublimé & préparé, qui le fait biē conduire, y
 est le principal : comme sera dict cy apres en la rom-
 pure.

*Tr. 6. do. 2.
 chap. 7.*

Le moyē de conduire & gouverner assuremēt tels
 remedes, il ne peut estre descrit certainement, dict Ga-
 lē au troisieme de la Therapeutique. Car l'arsenic est
 medicamēt fort & violēt, esmouuant fieures, & mau-
 uais accidēts, faisant grād' operation en petite quanti-
 té. La quantité commune est, de la moitié d'un grain
 de froment : aux plus forts, & loing des membres prin-
 cipaux, plus : és contraires, moins. Il vaut tousiours
 mieux reiterer, que d'en mettre trop à vne fois. Son
 operation dure par trois iours : parquoy le malade tiē-
 ne cēpédant regime, comme s'il auoit la fiure : & que
 le membre & parties adiacētes soyent defendues avec
 onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refri-
 geratifs.

Quand

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dès lors procure la cheute de l'escharre avec beurre lauë, espaisi avec vn peu de farine de froment, ou avec de la graisse, ou
 5 quelque autre chose onctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste, soit cōsumée avec poudre d'asphodels, ou avec onguët Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

- 10 La sixiesme intention est accomplie avec vn lien de foye ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tant que l'excressence soit desseichée: aidant
 au lien de quelque corrosif, & mitigāt la douleur avec
 15 aulbin d'œuf, ou huile rosat ou populeō, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombée, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy dessus dicté.

CINQVIESNE CHAP.

20

Du schirre, & autres apostemes melancholiques.

- I**L est ia temps de passer à vn autre gēre de tumeurs, sçauoir est à celui qui est engendré d'humeur melācholique, ayant double difference: c'est du vray, & non
 25 vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est faict de melācholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mēbres melācholiques. Le non vray qui est faict de melancholie non naturel-
 30 le. Melancholie est humeur froid & sec, engēdré de la portiō plus grossiere du chyle. Elle est double naturelle & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à
 quelque noirceur, en saueur à asperité & aigreur. La nō
 35 naturelle est, qui desuoye de ceste-là dās les termes de sa largesse, lesquels s'elle outrepatte, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'adiēt en quatre manieres: l'vne, en soy: quand elle se brulle & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, bout cōme vinaigre, & les mousches la fuyent. ¶
 La

¶ La seconde maniere, quand elle est faicte par adu-
stion des autres humeurs cōme (penses) de la cholere
aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi
tant maligne, qu'elle boult, & les mousches la fuyent.

¶ Quand le sang & la pituite brulent, il se faict aussi me-
lanchole nō naturelle par adustion, & ces deux es-
ces sont les plus amiables, comme dict Auicēne. Tou-
tesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des
deux premières. Tiercement est faicte melancholie
non naturelle, par congelation & endurcissement cō-
me exterieurement de phlegmon & autres apostemes
d'humours naturels, quand ils sont indolēment re-
froidis ou resolu: car adonc le subtil est resolu, & le
gros empierre, & conuertit en melancholie.

¶ Quartement est faict innaturel, quand une autre hu-
meur luy vient par dehors: cōbien que tous humeurs
l'adoucissent, exceptés les deux choleres adustes. De-
quoy il appert, que de melāchole sont engēdrés qua-
tre apostemes. Premièrement de la cholere naturelle
est engendré Schirre, vray & certain, phlegmonique,
donnant repos, auquel y a quelque sentimēt, sans dou-
leur. Secondement, de melancholie non naturelle par
meflange, sont faicts trois apostemes: comme Schirre
phlegmoneus, Oedemateus, & Erysipelateus. Tierce-
ment de melāchole innaturelle par congelation, &
endurcissement, est engendré Schirre vray & certain,
endurcy, auquel n'y a sentiment ne douleur. Quatries-
mement, de melāchole innaturelle par adustion, sont
engendrées toutes especes de chancres. Schirre donc
est aposteme dur, reposē, & appaisē, & indoloureux.

¶ Ses causes sont triples, cōme des autres apostemes:
sçauoir est primitives, cōme est mauuais regime mul-
pliant la melāchole & le gros sang: antecēdētes, l'hu-
meur melancholique multipliē, & n'estant bien attirē
de la ratte, & tres mal reiectē du corps: cōiōinctes sont
la melancholie mēme, encoignēe en la partie

¶ Les signes & iugemens sont, tumeur dure, avec as-
sez de resistance, & couleur moyenne entre rouge, &
noir, quelle est la couleur de lie: plusieurs medecins
l'appellent, Liuide: & si la particule a des veines nota-
bles,

bles, elles semblent esleuées à raison d'un sang gros, & ce
aucunement plus noir, tel que plusieurs Hepatiques ce
relectent par le ventre: comme nous lisons au quator-
zième de la Therapeutique: & avec ce, il y a signes qui Chap. 9.
denotent la melancholie.

Les apostemes melancholiques comencent le plus
souuēt apparoiſtre petits, & peu à peu deueniēt grās.
Quelques vns sont seulement en vn membre, & quel-
ques vns se muent d'un membre en l'autre, & est nom-
mé Fermos, selon Auicenne. Dauantage les apostemes ¶
melancholiques souuēt terminent par resolution: Li. 4. sen. 3.
toutesfois souuēt demeurent endurcis, & souuēt aussi ¶
sont conuertis en chancre. ¶

La curation à trois choses: la premiere est en la vie,
la seconde en la matiere antecedente, la troisieme en
la conioincte. La vie soit ordonnee sur les six choses
non naturelles, sobre & moderee, declinante à chaleur
& humidité. Qu'il vse de bonnes viandes, de bon suc,
& qui engendrent bon sang, cōme est pain de froment
put, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheurreaux, & ¶
porceaux, & leurs bouillons, principalement des ge-
lines: car leur bouillon repare toute la nature. Qu'ils
vsent d'espinars, bourrhages, houblon, laitues, & au- Chap. 6.
tres qui ont à purger le sang. Qu'ils se gardēt de tou-
tes choses qui engendrent sang melancholic, lesquel-
les sont recitées au troisieme des lieux affligez: com-
me sont chairs de beuf, de chieure, d'asne, de chameau,
de renard, de lieure, de chien, & de sanglier: & com-
me sont gros & enormes poissons, & les ostracees: des
herbes, les choux rouges, & la substance des legumes.

La lentille est viande tres-vtile. Aussi le pain fait de
son, & de legumes: & des vins le gros & noir, & le
vieux fromage. Qu'ils abstienent du grillé, roſty, ¶
friēt, du salé, aigre, & acre, cōme sont les aulx, oignons,
poire, mouſtarde: & tout ce que brulle le sang. Se gar- ¶
dent de courroux, & de pensement, de trop grād exer- Li. 4. sen. 3.
cice & de veiller trop. Tiennent le ventre lasche, qu'ils ¶
ayent resouiffance, & tranquillité Pour le second, ¶
Auicenne commande que le corps soit purgé, & saigné. Li. 1. des
simples 1.
A ce louē Mesue le Sene, l'epithyme, le polypode, la fu- ¶
me-

meterre, le houblon, & le lizerō, la casse fistule, les my-
La mesmes. robalaus Indiens, & la pierre d'azur: le Diasene, Ca-
 tholicon, & l'hiere de Roux, sont à ce ordonnées. Pour
 la troisieme, ie me tiens avecques Auicenne, qu'on y
Là mesmes. procede sagement: car la matiere est de si grand' mali- 5
 ce, que s'elle est indoctement resoluë, s'endurcit com-
 me pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre que
 se corrompe & soit conuertie en chancre. Et parce il
 commande faire deux reuolutions: la premiere avec
 mollificatifs, la seconde avec resolutifs. 10

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces re-
 uolutions à part l'une de l'autre, sans erreur, pourtant
 il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur
 vertu meslée, sçauoir est, remollissante & resolutiue,
Li. 4. sen. 3. avec quelque repercuissif au commencement. Auicen- 15
17. 2. ch. 12. ne a ordonné pour cela plusieurs formes: toutesfois
 ¶ pource qu'elles sont plus propres au Schirre engêdré
 de phlegmō, ou Erysipele, comme sera mōstré au cha-
 pitre suiuant, ie prens (apres quelque refrenation fai-
 cte au commencement avec certains familiers medi- 20
 caments) le medicament de Rasis au septiesme à Al-
 mansor, qui est tel,

Chap. 13. PR. du bdellion, ammoniac, & galbā, en esgales par-
 ties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remol-
 lies avec huile de Bē, ou de lys: puis faut prēdre muc 25
 cilage de fenugrec, de la semence de lin, & de figues,
 ¶ en mesme quantité que toutes les susdictes choses, &
 que tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent &
 emplastrent.

Chap. 5. A cela mesme Galen au quatorziesme de la Thera- 30
 peutique, recommande extremement les escorces des
 racines de guimaue cuites, pillées & incorporées
 avec graisse de poule.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, pro-
 cede y sagement (comme a esté dict) sans l'eschauffer, 35
 & irriter de peur de l'enchâcrement. Et s'il s'ouure, le
 ¶ Diachylon se soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuiet
 pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

cha-

*chapitre admmiculatif au precedent, du schirre, & aposte-
me melancholique engendré de melancholie naturelle,
par congelation, ou endurcissement
du phlegmon.*

Quelquefois il aduient, cōme cy dessus a esté dict, ¶
 que le phlegmon est trop refroidy, tellement que
 sa matiere est cōgelée: ou qu'il est si fort resolu, que le
 10 subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant,
 & gros, qui l'endurcist, & engēdre Schirre: & de celuy-
 cy principalemēt, nous dirons en ce lieu. Quelquefois
 il aduient que la partie est endurcie, à cause de la tensiō
 fructe de la ventosité ou humidité: dequoy nous auōs
 15 traité en l'aposteme vāreus & aigneus. Quelquefois, ¶
 par priuatiō, & par exiccatiō de matiere: dequoy il se-
 ra parlé cy apres en l'endurcissement des ioinctures. Les
 signes & iugemēt sont, tumeur dure, & insensible aucu-
 nement, & sans douleur n'ayāt autre couleur que cel-
 20 le du corps. Or quāt à l'insensible totalemēt (c'est à di- ¶
 re, quand on le touche, ou pique) il est incurable: quāt
 à celuy qui a le sentiment obtus, il n'est pas incurable,
 n'aussi facile à guerir, au second à Glaucon. Le dur par Chap. 5.
 exiccation & marasme, ne se guerit point: c'est assés si
 25 quelqu'un empesche qu'il ne se seiche si tost, cōme se-
 ra dict cy dessouz de la maigreur & engraissement.
 Quand au Schirre suruiennent des poils, on n'y espere Tr. 6. do. 1.
 point de santé, comme dict Auicenne. D'auantage, le Chap. 4.
 grand & dur, qui est de la couleur du corps, ne guarit Li. 4. fen.
 30 point, & ne se permute iamais. La cōmune intentiō de Tr. 2. ch. 11.
 la curation, au quatorziesme de la Therap est, d'eua-
 cuer tout ce qui est contre nature contenu en la par-
 tie. Et le moyen de telle euacuatiō, est peculier: car il ¶
 faut repurger ce qui y est adherant, difficile à vider. Chap. 4.
 35 Dont si quelqu'un s'essayoit de vider tout à coup par
 medicaments attractifs, & euaporatifs, sans mollifica-
 tifs, il semblera prendre melioration en peu de iours:
 mais il n'en est rien: car le surplus de la dispositiō, tout
 le subtil estant euaporé, demeure incurable, delausse
 comme vne concretion pierreuse.

Et

Et pource ez affections dures, nul medicament fort eschauffant & deslicatif y conuiēt: ains ceux tant seulement, qui en remollissant peuuent euaporer, sont propres à ceste besoigne: comme la moëlle de cerf, & de veau, la graisse de bouc. Et encor avec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la racine de la guimaue arborescente, & les feuilles des maunes sauuages (desquelles on trouue par tout) cuites & pestries avec graisse d'oye, ou de poulle, y sont fort viles. Auicenne deslend les graisses salées, & ad-
Liv. 4. fe. 3. iouste aux precedēs le mastic, ladan cœsyte, ordure des
pr. 2. ch. 12. bains, siente d'asne, & crasses d'huile de lys, d'alkāna.
 ¶ & de kerua Et quād l'aposteme seroit de grād grosseur, on ne se pent excuser du vinaigre. Mais il faut en vser sagement: car il penetre fort, & tranche, & blesse les
liv. 2. a nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirrée du gar-
clac. ch. 5. çon, fomentoit premieremēt avec huile sabin, & puis appliquoit de l'ammoniac destrépé en vinaigre. Mais
 ¶ aux tendons, avec pierres de feu, ou marchasites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettées dans le vin
 aigre, estuuoit la partie, & en faisoit fomentatiō: & plusieurs (comme il dict) ont esté parfaitement gueris par ce moyen de curation, tellemēt que l'œuure presque sembloit Magicienne. Toutesfois auparauant il mettoit d'huile, & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable: ce que nous expliquerons d'auātage, quand nous traicterons de la durté qui reste apres les fractures, au chapitre de la goutte, au sixiesme.

Chapitre adminiculatorif, de l'aposteme chancreux.

¶ Chancre est equiuoque à deux: sçauoir est à chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy: & à
Tr. 4. do. 1. chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessouz.
chap. 6. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veinuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant repos, chaud & douloureux. Dont au liure des tumeurs
chap. 13. contre nature, il est dict: Quand la cholere noire par-
 uient

vient à la chair, si elle est mordante, ronge la peau, & y fait vlcere. Mais si elle est plus modérée, fait le chancre sans vlcere. Il commence le plus souvent obscurément de la grandeur d'un pois cice, ou d'une febue: tellement qu'à peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes: puis il croist tant, qu'un enfant ne le peut ignorer, au quatorzième de la Therapeutique.

Les signes, & iugements sont, qu'il a substance dure, couleur liuide, & obscure, veines à l'entour esleuées, à mode de pieds d'un chancre, avec douleur, & chaleur estrange.

Le chancre de tout son gère est maladie pernicieuse. Chancre le plus souvent auient aux mammelles, & ez lieux glanduleux, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes auxquels les hemorroides ont falli. Chancre est une ladrerie particuliere, Car la melancholie bruslée, encoignée en une partie, fait le chancre, ou les varices: & espendue par tout le corps, fait ladrerie, au second à Glaucon. Chancre confirmé n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé avec les racines. Et pourrains du non vlcéré souvent est fait vlcere: ce qui est tres-mauuais, suivant ce que dict Hippocras au sixiesme des aphorismes: A quiconques les chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si on ne les cure, on en perit plustost: & si on ne les cure, on en dure plus long temps.

La curation du chancre non vlcéré, à trois intentions: La premiere ordonne des viures: la seconde egalise la matiere antecedente: mais la troisieme, traite particulièrement le lieu.

La premiere intention est accomplie, par le regime dict en Scirrhe: & peculièrement quand on met en leurs viandes ce que refroidit, & humecte, & engendre matiere saine: comme l'eau d'orge, les poissons pierreux, moyeus d'œufs qui soyent moulets, & leurs semblables, & quand il y a chaleur, pour lors soit donné lait de vache, duquel le beurre en soit retiré: & des herbes, iusques à la courge.

La seconde intention est accôplie, par purgatifs iadits: mais l'epithyme en cecy est le principal, duquel

Li. 14. the- sont ordonnées de Galen trois ou quatre drach. avec
 ra. cha. 9. du petit lait, de trois en trois iours. Auicenne ordōne
 Lin. 4. fo. 3. l'Hiere de hellebore. En chancre (selon Galē au secōd
 tr. 2. ch. 17. à Glaucō) il n'est pas incōgnu du phlebotomer, s'il n'y
 Chap. 12. a rien qui empesche. Et (comme dict Halyabbas) quād
 tu auras euacué vne fois ou deux: il ne faut cesser de
 ces euacuations, ains en faire tant que l'humeur soit
 totalement euacué. La troisiēme intention est accō-
 plie, par medicaments familiers, & non mordents, qui
 ont vertu meslée de refrener, & euoporer. Car la matie-
 re grossiere est desobeissante, & de mauuaise conditiō,
 dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement
 guery, qu'on empesche de l'augmenter, ou que lō gar-
 de qu'il ne soit vlcéré, comme dict Auicenne. Et à ce
 Li. 4. fe. 3. Galen, au second à Glaucō, louē suc de morelle, au-
 tr. 2. cha. 16. quel il adioute du pompholyx: à cause de quoy Theo-
 Chap. 13. dore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se
 Li. 3. ch. 6. faiēt ainfi.

PR. huille rofat. & cire blanche, de chascun cinq on-
 ces: suc des grains rouges de morelle, quatre onces: ce-
 ruse lauée, deux onces: plomb bruslé, & lauē, pōpho-
 lyx (qui est ruthie) de chacun vn' once: encēs, dimy on-
 ce: qu'il en soit faiēt onguent. A cela mesme Galen au
 Chap. 8. premier du Miamir ordonne cestuy-cy.

PR. litharge puluerisé, & ceruse: soyent broyēs en
 huille rofat, dans vn mortier de plomb, avec le pilon
 de mesme, au Soleil, iusqu'à tant que reçoient cou-
 leur de plomb, & en soit faiēt onguent, ainsi qu'ō dira
 au sixiesme de la reigne. Combien grande est la vertu
 Doct. 2. du plōb ez dispositions chācreuses, celuy le sçait qui
 ch. 1. l'à esprouuē, & qui a leu le neuuesme des simples medi-
 camēts. Pour la mesme dispositiō Auicēne loie l'em-
 plastre des chancres fluuiatils, & specialement avec
 Cha. 50. cadmie.

Li. 4. fen. 3. Ledict Auicenne commande, de trancher avec leurs
 tr. 2. cha. 18 racines les petits chancres, ez lieux où il peuēt estre
 Cha. 26. du empoignēs, & commande exprimer de toutes parts le
 mesme. sang, & puis cauteriser. Et iāçoit que Galen signifie le
 Li. 14. the- mesme, toutesfois pour crainte du flux de sang, & du
 rap. Cha. 9. changement à vlcération, pour les scandales que i'en
 ay

ay veu, ie supersede avec le regime deuant dict. L'ac-
complissement de cette besoigne, sera traicté en cha-
cre ylcere, Dieu aydant.

Tr. 4. do. 1.
Chap. der-
nier.

DOCTRINE SECONDE.

*Des Apostemes exitures, & pustules, entant qu'elles
sont en membres composez: contenant
huit chapitres.*

PREMIER CHAPITRE.

Des apostemes qui sont en la teste.



ON QUES Telles sont les curatiō des maux, *Au lin. 2.*
comme dict est, en general: & elles sont alre-
rées selon la nature des parties organiques
malades. Car il y a quatre indications qui en
sont prinse: sçauoir est, de leur complexion, compo-
sition, vertu, & situation.

De la complexion, d'autant que les parties chaudes
ont besoin de remedes plus chauds, & les seiches de
plus secs, & ainsi des autres. Parquoy suiuant cela, les
plus charnues doiuent estre moins desseichées: & à cel-
les qui ne sont guieres charnues, il suffit que leur na-
turel soit contregard. Car cōme le mal pour la cura-
tion indique son contraire, ainsi la partie indique son
semblable, au cinquiesme de la therap. La compositiō
enseigne qu'il faut autrement medicamēter les corps
rars, & autrement les espais. De la force on a l'adrese
des medicaments acres, & des domestics: car les mem-
bres, sensibles, cōme l'œil, ne soustient medicaments
acres, ne pesants: les insensibles, comme le crane, n'en
sont point offencés. La situatiō au profond, & en la su-
perficie, varie aussi les medicamēts: & enseigne par ou
& de quelle sorte il conuient euacuer. Ainsi il appert,
comment selon les parties organiques les curations
sont chāgées. Et non moins aussi selon leur propriētés
comme la Tortue en la Teste, l'ophthalmie en l'œil, la
Squinance au col: & plusieurs autres passions selon les

mēbres, desquelles sera dict cy deffouz : mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieus, & non sanieus, noueuds, glāduleus, & aigueus : desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuāt Rogier) de laisser la tortuë, & la glande ou taulpe qui adhere au crane, & la contaminé, que (cōme il enseigne) la curer avec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a yeu homme, qui auoit vne taulpe, vlcérée sur la prouë de la teste, avec corruptiō d'os, telle qu'ō voyoit aussi bien le mouuemēt des taves, que si le lieu eut esté descouuert : auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla :

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure cōmune dessus dicte, sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffenduës toutes choses fumeuses, & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriés l'electuaire de suc de roses, & les pilules, de myrbalans, & celles de fumeterre : aux froides, l'hier, & les pilules coccies, & dorées.

Tiercement, pour le lieu, & la matiere conioncte, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriés. Le premier est, que au commencement de tels apostemes, il n'y faut appliquer des propres & forts reperssifs, à cause du voisinage d'un membre principal. Car il y suffit huile rosat, & tels refrenatifs, dictz repellans en large maniere.

Le second que quant ils viennent à suppuratiō, on n'attende longuement a les ouurir, afin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisieme que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7, de laquelle soit la poin

pointe vers la partie superieure. Quant aux nœuds, & glandes, soyent traictes comme dessus à esté dict.

L'eau ez testes des enfans, suiuant Guillaume de Sa-
 licet, & Lanfranc son sectateur, soit desseichée en re-
 soluant avec huile de camomile, ou d'aneth, auquel
 soit incorporé du soulfhre, & s'il est nécessaire, qu'on
 fasse deux ou trois cauterres, despuis le front iusques
 au derriere, par lesquels l'eau s'euacue petit à petit: &
 que par dessus on applique de la laine, ou de l'estoup-
 pe, trempés en huillé, & vin tiedes, selon Auicenne.

¶

Li. 3. ch. 1.

Tr. 3. do. 2.

cha. 3.

¶

Li. 4. fen. 3.

tr. 4. ch. 11.

SÈCOND CHAP.

Des apostemes de la face, & de ses parties.

Les apostemes chauds, & froids, suppurés, & non
 suppurés, nœuds, & glandes, en la face ne varient
 point de la cure commune des autres: sauf que les inci-
 sions ne s'y font pas selon les ridders, comme ez autres
 membres: d'autant que les muscles (principalemēt au
 front) ne suiuent pas les ridders, ains le long du corps.
 Aux paupieres on les faict de coing en coing, d'une
 perforation d'iny-lunaire, ehdoiffée suiuant la situation
 de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maschoires, es-
 gallement, comme dict Auicenne.

¶

Li. 4. fe. 3.

tr. 1. cha. 29.

*De l'ophthalmie, des apostemes, & exitures,
 de la sanie derriere la cornée, &
 de la douleur
 des yeux.*

Ophthalmie est aposteme propre des yeux: dont au
 premier des maladies, & symptomes, Ophthalmie
 est dicté phlegmō de la mēbrane innate, c'est à dire cō-
 ioincture. Et est passio de la cōioinctiue par loy, mais
 l'œil elle est maladie par accident cōme dict le texte
 Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme
 de la conioinctiue.

Cha. des
nier.

Que sont pustules, vescie, botons, & sanie derriere
 la cornée, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne varient point des causes vniuerselles & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, que és autres apostemes des autres membres. Des causes primitiues, la fumée, la pousiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dans l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmemēt quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selonc *Liv. 3. fen. 3.* *tr. 1. cha. 6.* Auicenne, soudain elle est changée en aposteme euident, tout ainsi que les fleurs ephemerres se permuēt en autres fleurs. 10

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'oultrepasse son terme, ains est seulement rougeur avec humidité: l'autre est grande, oultrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Hally, en a assigné trois manieres: car il a appelé moyēne, celle qui esmeut la cause intrinseque. 15

¶ Les signes communs des ophthalmies, selonc Iesus, ensuiuent les accidents des apostemes des autres membres: comme enflure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humidités. 20

¶ Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram Galaf, & d'Albucasis: comme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur & chaleur de l'œil, l'enflure des tempes & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue, chassie des paupieres, & l'abondance des larmes tension & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang. 25

¶ Signes que la cause est cholere sont douleur & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie: dedās l'œil il sent vne piqueure & mordication, tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedās: & les signes de cholere apparoiſſent au corps. 30

¶ Signes que soit de phlegme, sont grand' enflure, avec remise rougeur, chaleur & douleur: larmes excessiues, sans cuisson: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes

Signes de cause melancholique sont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, avec les autres signes de melancholie.

L'Ophthalmie à quatre tēps, cōme les autres apostemes, commencēt, augment, estat & declination. Les signes du commencement sont, les susdits signes petits & commençants, & quand ils augmentēt, & larmes & humeurs cruds decoulent des yeux & des narilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

10 Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucosités, & qu'elles sont espaisſes, & quand les paulpieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, cōme dict Iesus.

Les iugemens de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, avec pesanteur & bonne maturation, esgalité & blancheur, qui bien tost est separée & resolue, 20 est louable: la contraire & granuleuse, est mauuaise.

On cognoit l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur & douleur de teste: & s'il y a rougeur, eschauffement, douleur & pulsation à l'endroiēt du front, & des tempes, avec extēſion & repletion de veines, & en- 15 fleur cela signifie venir de la membrane exterieure. Et quand lesdites choses n'y sont pas, & il y a flux cōtinuel, esternuement & demangemēt au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est avec nausée ou desdain, vomissement, & contur- 30 bation d'estomach.

Les douleurs aigues des yeux sont fascheuses: & il n'y a rien qui tant moleste les malades (dit Galen au quatriesme du Miamir) que la douleur. Car il y en a 35 qui aimeroyēt mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour: & pourtāt il faut en tref-grand' diligence appaiser les douleurs, & le mal de teste, quād ils sōt ioīts aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessoubs.

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeus, au treiziesme de la Therap.

Quand en ophthalmie la fièvre se renforce, elle pré-
gnostique grande occasion.

¶ Outre ce, si les remedes ne profitent en l'ophthal-
mie, & qu'elle se retarde en l'œil, saches que le rheume
descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les
tuniques, ou qu'il y a de la rogne en la paupiere, qui
continue l'ophthalmie.

Chap. 13. & paroxysmes, qui suivent l'analogie des matieres dõt
¶ 16. elle est faicte, au second des differences des fieures : & 10
¶ le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six
tr. 2. ch. 35. iours, comme dict Iesus.

En outre saches, que l'ophthalmie est mal conta-
gieus, & passe volontiers d'un œil à l'autre. Il est bon
¶ Aph. 16. que celuy qui à mal aux yeux, soit prins d'un flux de 15
ventre, au sixiesme des aphorismes.

Part. 3. ch. L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mes-
¶ 2. rub. 1. prisee : car si elle est mal curée, elle delaisse mauuaises
restes : comme sont rompure de la cornée, tasches, &
tayas fascheuses. 20

¶ La cure del'ophthalmie plus grande & plus petite,
n'est point variée, sinon en plus & en moins. Mais ou-
tre la commune curation des apostemes des autres
membres, elle est spécifiée en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere 25
antecedente, la troisieme en la conioincte, & la qua-
triesme en la correction des accidents.

Premierement il est spécifié de la vie, que le mager,
& le boire soyent diminuez, principalement au soir,
en esuitant les choses vapoureuses, & eslisant les vian- 30
des de petite & loüable nourriture, quictant la chair
& le vin, spécialement és premiers iours, & en matiere
chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son re-
pas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour re-
primer les fumées, à ce qu'elles ne montent à la teste. 35
Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienné deuant soy
des draps vers, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté la
lueur fumée, poulrière, le vêt, l'acte veneriē, & la cho-
lere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il
tienne tousiours la teste haulte. Que son ventre soit
lasche.

l'asche: qu'il aime le sommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ses yeux d'atrouchement, ou de regard.

La seconde chose est accomplie selon la diuersité de la matiere, comme dessus a esté dict, en euacuant, diuertissant, & retrenchant la matiere: & en arrestant le rheumé & appaisant la douleur de teste, par saignée & purgation avec medecines laxatiues appropriées, & avec clysteres picquans, frictions & ligatures douloureuses aux extremitez: & avec ventolations & setons ou cauterés, sur les espaules & sur le col: & emplastremens desséichants la matiere qui defluë, appliqués sur la teste faits de millet, sel fiète de colomb, camomille, anys, & semblables: & cauterés punctuals sur le mol de la teste. Et s'il est de besoing, pour mieux retrencher la matiere, mesmement celle qui est chaude. Galen commande au treiziesme de la Therap. de couper les veines de tempes & du frôt: & de les boucher d'un grain de froment, ou de l'encens rosty, ou de quelque corrosif: ou de lier les arteres (comme on faict des varices) en deux lieux, & couper au milieu, & puis incarner. Et lier sur le front & sur les tempes, avec vne bande, vn emplastre restrinctif, faict de bol armenie, farine de lentilles, galls, escorce de grenades, acacie, aloës, encens & semblables, incorporés avec des aulbins d'œufs. Et cela reiterer tant de fois, que l'on paruienne à son attante.

Ch. dernier.

La tierce requiert, suivant Heben Me sue, alteration & digestion de ce qui a esté enuoyé. Et cela est accompli avec des repercussifs domestiques au commencement, & avec peu de resolutifs adioustés aux repercussifs en l'augment, & avec aurtat des vns que des autres en l'estat, & avec purs resolutifs & dessicatifs en la declination.

Sect. 1.

Par. 1. ser.

s. cha. 3.

Donques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere & l'inflammation: comme sont l'eau rose, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis dessus, endiue, morelle, & mucilage de psyllion: & le collyre blanc sans opion, ainsi que veut Halyabbas.

Curation

en la matiere chaude.

Chap. 2. car l'opion (sinon quand la douleur surmorte) esblouit la veüe, & la rend confuse, au troisieme de la Therap. Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Damascene.

PR. de la ceruse laüee, huit drachmes: amydo, quatre drach. gomme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachm. soit fait collyre, avec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdictes choses, avec du cotton, legierement & sans douleur, il seroit bon.

Puis en l'augment est conuenable le lait de femme & le mucilage des coings & de fenugrec, tirée avec eau rose. Et le collyre blanc, auquel y a de la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhafis, en ceste sorte.

Lin. 9. al. 15. ch. 15. ¶ PR. de la ceruse laüee, huit drachmes: amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en lait d'anesse, gomme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachmes opio dimy drac. soit fait collyre, avec d'eau de pluye. Et d'emplastrer avec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est asses expedient. Je m'esbays fort de Gordon, qui dict que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient sinon à la declinatiõ: & toutesfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordication: ce qui est necessaire en l'augment.

Raf. Et avec ce, Rafis Alcoatin, Heben Mesue & Azaram la recommandent en l'augment.

À mesmes. Mes. Sect. 1. part. 1. som. 5. ch. 3. Et. 2. ch. 35. Parauanture il a cteu, que Iesus la defendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre.

En l'estat on mettra du mucilage de fenugrec, tiré avec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est cestuy-cy.

PR. de la ceruse laüee, huit drachm. amydo, quatre drach climie, deux drach. gomme Arabique & encens, de chascun vne drach. opio demy drach. soit fait collyre, avec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat s'ont faits à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer avec ceux-cy mesmes, ou avec mie de pain, ou mouelle de pommes cuites en eau rose.

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la meurtrisseure, & sanie derriere la cornée, comme s'ensuit.

PR. des roses rouges recentes, triées de leurs botōs, *Tr. 2. ch. 59.*
 5 trois drach. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun
 deux drach. spic-nard, deux drach. myrrhe, 4. drach.
 gomme Arabique, cadmie bruslée & lauée, de chascun
 vingt & quatre drach. saffran, six drachin. opion trois
 drachmes.

10 Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilez & broyez avec eau de pluye, & en soit
 fait collyre. Le collyre citrin, de la description d'Alexandre.

PR. de l'amydon, vingt & vne drach. sief memithe,
 15 huit drachmes: sarcocolle, dragacanth & gōme Arabique
 de chascun trois drach. saffran, deux drach. & demie:
 myrrhe, vne drachme: opion, deux drach. Soyent
 conficts avec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou evaporation,
 20 avec l'eau de la decoctiō de roses, camomille, melilot & fenugrec,
 sont tres bons: & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a
 trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparée, demie once: pierre calamine
 25 naire preparée, deux drach. cloux de girofle, cinq en
 nombre: rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces:
 eau rose, vn quart. camphre, vne drach. soit fait collyre.
 La seconde forme est, le collyre de maison.

PR. tuthie preparée. vne once: aloës succrotrin, demie
 30 once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure:
 suc de grenades, vn quart.

La troisieme forme est, la poudre que maistre Arnaud
 fist pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparée, vne once: Antimoine preparé,
 35 demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge,
 vne drach. & demie: soye crue du coccon ou œuf de
 vers, demi drach. qu'on en fasse poudre tres subtile: &
 qu'on la garde en vne boëtte d'arain: & qu'on en mette
 avec vne touche, ou esprouette.

Item

Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rasis, vaut
 Li. 6. Al- à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte:
 thās. ch. 16. PR. de la sarcotolle nourrie, dix drachm. collyre de
 ¶ memithe, trois drachm. lycion, aloës, de chascun deux
 drach. saffran, vne drachm. myrrhe, demie drach. fai-
 ctes en poudre.

Curacion en Si la matiere est froide, qu'on employe au commen-
 matiere cement le collyre de spic: duquel la forme, suiuant He-
 froide. ben Mesue, est telle:

Sect. 1. par. PR. de la sarcocolle, cinq drach. spic nard, deux drach. 10
 1. som. 5. mes, roses & saffran, de chascun deux drach. amydon,
 Chap. 3. ¶ aloës, gomme Arabique & rragacanth, de chascun vne
 drachm. opion, demy drach. qu'on en fasse vn collyre,
 avec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplasté avec em-
 plastre des feuilles de maülde, & d'aneth cuits avec du 15
 vin. Quād les signes de maturité apparoyent, l'œil
 soit fomenté avec l'eau de la decoction du fenugrec,
 & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, &
 soit emplasté avec mouëlle de pain trempée en vin, &
 exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et 20
 Aph. 31. adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que
 Lin. 6. les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin
 ¶ pur, par bain, fomentation, saignée ou medecine.

La quatriesme chose est accouplie, par les correctifs
 des accidents qui s'y rencontrent, &c. 25

De la douleur des yeux.

¶ La douleur des yeux, qu'on administre les medi- 30
 Partic. 1. Acaments des picqueures & morsures, ayants vn
 Jec. 1. som. 5. peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposi-
 chap. 3. tion du plein & du venteux le requerra. Tels sont, sui-
 uant Hebe Mesue, l'aulbin d'œuf batu avec eau de pa-
 uot, & le muccilage du psyllion tire avec de la mesme 35
 eau, ou avec le suc des pommes de mandragore, ou de
 laitue. Et quād la necessité se presentera, il y faut met-
 tre de l'opion: mais il ne faut pas multiplier les narco-
 tiques: d'autant qu'ils retardent l'estat & la maturatiō:
 & avec ce nuisent à la veüe, comme dict est. A cecy est
 loué

loué le collyre blanc, avec de l'opion: duquel la forme a esté dicté cy dessus, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion. Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation:

5 PR. du paüot & du plantain, de chacun deux parties: safran, memithe, aloës, gomme Arabique, acacie, de chascün vne partie. Soyent cuits avec de l'eau, & qu'on en applique.

Cest emplastre aussi vaut à cela, comme on le prend
10 de la vingt & vniésme partie du grand antidotaire d'Azaram.

PR. safran, memithe, lycion, aloës, acacie, de chascün 4 esgales parties. Soyent pilés, & reduits en liniment avec ius d'aureille de Souris, & lait de femme nour-
15 rissante vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotics, est ostée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

La poudre d'Azarā des escorces preparées des œufs *tr. 2. ch. 35.*
20 de poule, laquelle Iesus approprie à endormir le ma- 4 lade, ne la poudre de ruthie & sarcocolle & sucre, laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaisent point. Car toutes poudres au cō- *Là mesmes.*
mencement, & en la forte douleur, irritent & greuent
25 les yeux, ainsi que Iesus mesme le confesse.

Le sommeil est prouoqué avec lesdicts narcotics, principalement en y adioustant du paüot, des violettes, du nenuphar, & des sandaulx, pestris avec du lait, & du ius d'hyoscyame, & appliques sur la prouë de la
30 teste.

L'ordure ou chassie est ostée, en humectant les paupières avec eau tiede, & les torchant avec du cotton deslié, à l'entour d'une esprouette. Et vniuersellemēt, en la curation de l'ophthalmie & des autres maladies *Tr. 6. do. 2.*
35 des yeux, soyent obseruez les documents qui seront *Parth. 2.*
dicts cy apres au traicté des yeux.

De la sanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a esté lōgue, & que soit aduenü sanie 4
derriere la cornée, qu'on y remedie avec le collyre
d'en

Tr. 2. ch. 35. d'encens, vtile aux vlceres, & à la grosse sanie, lequel est mis de Iesus au chapitre de Dubellat.

Sec. 1. par. 1. fem. 5. ch. 5. PR. de la ceruse, huit drach. opion, sarcocolle nourrie, de chascun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chascun quatre drach. encens vne drach. & (selon Heben Mesue) ammoniac, saffran, de chascun vne drachme. Soit fait collyre avec eau de pluye, ou avec mucilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë avec ces choses, soit traictée avec diaphoretics & consomptifs: à quoy souverainement conuiennēt infusions, & estuues, & les collyres données pour la declinatio, & pour l'ophthalmie froide

Chap. 19. Le collyre de myrrhe y est fort recōmandé, au quatorziesme de la Therap. & tout ce qui profite à la curation de l'eau descēdente en l'œil: comme opopanax, euphorbe, & semblables: & le baulme en cecy est merueilleux. Et s'elle ne peut estre resoluë, le cōseil de Iesus & d'Alcoatin est, que l'on ouure le lieu sur la cornée, avec vn petit rasoir, entre la prunelle & le blāc, & que la virulence en soit retirée. Et Galen dict au quatorziesme de la Therapeutique, que de son temps vn certain medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la cornée, de ceste façō: Il faisoit asseoir le malade en vn siege, & tenoit sa teste des deux costez: & l'esbranloit d'vn grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit la sanie descendre en bas.

Des bothors, ou boutons, & vescies.

30 ¶ Il est commandé de les resoudre, & meürir avec les mesmes choses. Et si ne peuvent estre resolus, ne tirés hors par incision, pour decorer l'œil (comme il sera dict cy dessoubz, de l'eminence qui aduient ez vlceres des yeux) soyēt liez avec vn fil: & apres l'eruption, soyent regis de la cure des vlceres. *35*

Doct. 2. par. 2. ch. 2. Tr. 4. do. 2. chap. 2. De la tache, & de la trace ou vestige qui les ensuiuent, il sera dict (Dieu aydant) cy apres au sixiesme. Aussi de l'aposteme fait au lachrymal, il en sera dict au traicté des vlceres.

Des

Des apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds & froids, sanieus & non sanieus, les vns sont faictz au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes. Mais ils ont iugemens propres: sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grands douleurs, que les autres, mesmemēt les chauds qui sont au profond vers le conduict de l'oïye.

Les fortes douleurs des oreilles, sont dangereuses, car souuent elles sont suiues de fièvre resuerie, & syncope & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grand danger pour la douleur, que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisieme des prognostics.

La cure de tels apostemes, quant est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes: mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiée. Car iacoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traitées au commencement avec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans & refrenans la matiere, toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & emonctoirs du cerueau (lesquels Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutez, ne refrenez: ains tant qu'on peut sont attirez dehors, comme sera dict cy apres quand on traitera des apostemes des aisselles & des aynes: nonobstant que Henric en ait doubté.

Aussi la douleur, d'autant qu'aucunes fois surmonte sa cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduit à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donque en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La

Chap. 4.
Apho. 16.

Li. 3. selon
les lieux,
ch. 2. par. 1.

Chap. 5.

La premiere est, en la vie: la seconde, en la matiere antecedente: la troisieme, en la conioincte, & la quatrieme ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriez & specifiez en la teste, & en l'ophtalmie.

La troisieme est accomplie selon la diuersité de la matiere: car en l'aposteme de matiere chaude, conuiuent au commencement les alteratifs froids domestics: comme sont (suiuant Galē au troisieme du Myamir) huile rosat bouilly avec du vin aigre, à la cōsomp-
Chap. 4. tion dudit vin aigre: & les trochiscs de glauciō (c'est
Part. 2. à dire, memithe) auquel soit adioustée la douzieme
ser. 5. ch. 63. partie de gomme Arabic, paistris avec eau de pluye, & destrépez en vin. Halyabbas accorde les collyre blācs, 15
Li. 3. fen. 4 dissouls avec du laiēt. Et Auicenne loüe le laiēt de
Chap. 8. femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisieme iour: puis passé le commencement il permet le mucci-
 lage de la semence de lin, & fenugrec, & l'eau de voluble: lequel il diēt profiter à telle heure. En l'estat on 20
 ordonne vaporations de vertu meslée: comme est decoction de roses, camomile, & melilot, employée avec vn entonnoir: & avec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur, oomme est l'huile d'amandres.

Apres ces choses, Galen au troisieme du Myamir 25
Partic. 3. louē le basilicon destrempé d'huile rosat, s'il y a en-
Chap. 1. cores chaleur: & avec du nardin, si elle est remise. Et
La mesmes. Auicenne en ce cas, quand la chaleur est remise, commande y distiller vne fois apres l'autre, avec vne esprouvette enucloppée de cotton, de la graisse de Ren- 30
 nard tiede, ou de Laizard, ou de canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuisse du veau: laquelle Heben Mesue diēt estre esprouuée.

Si l'aposteme n'est pas chaud, il commande bailler
Seç. 1. par. vn medicament composé avec graisse de bouc, miel, 35
1. som. 6. vin cuiēt, & suyn de laine, huile laurin, de lys, de nard,
chap. 3. de rue, & huile de baulme. Et si pour lors on faisoit vn parfum avec decoction d'hyssop, marjolaine, betoine, fenouil, & rue, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loüe ce medicamēt d'Heben

ben Mesue.

PR. farine de feues, farine d'orge camomille, melilot, violettes, & guimaulue. Soyent cuités en eau, & vin cuit & huille de camomille: qu'il en soit fait emplastre, & en vse.

La mesmes.

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est fait en l'oreille, suffit la decoction des figues avec du blé.

*Li. 3. fe. 4.
Chap. 8.*

La sanie est traitée avec du vin, & miel, & du reste de la cure des vlcères de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est apaisée selō la matiere dequoy elle est faite. Si elle est de cause chaude, Galen loue au troisieme du Miamir, les trochiscs fait d'opion, & castoree & vin cuit, destrempés avec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucemēt distillés en l'oreille avec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le laisseras vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomentier vne autre fois, soit derechef fomenté: en gardāt tant qu'il est possible, que tu ne touches ne molestes le conduit de l'ouye. Auicenne loüe à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œufs avec de la chāphre (mais il dict, que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollificatiō qui est en luy) & le lait de femme, avec eau de morelle, & huille rosat ou d'amandres, auquel on ait bouilly des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue sous les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds, & sont ronds, comme vne dimie feue: & huille de la semēce de coirge, & huille nenupharin, papauerin, & de saule, instillés tiedes, & laine appliquée de par dehors. Et le glorieux Aueuzoar commande y mettre de l'huille de moyeus d'œuf, parce que (ainsi qu'il dict) incontinent il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie.

*Par. 3.
chap. 1.*

*Li. 3. fe. 4.
Chap. 8.*

Si la douleur est d'esprit venteus, ou d'humeur qui n'a issue, melle les choses susdictes avec quelque me-

L

Li. 1. tr. 4. dicament aperitif: cōme sont (selon Galē au lieu des-
chap. 1. sus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les
Li. 3. selon deux elebores, & les deux aristolochies, la rue, cētau-
les lieux. rée, racine de coucōbre sauuage, racine de coleurée,
Part. 4. & Aron, & Dragontée, & coste, cannelle, & cubebes.
Chap. 1. Il a escrit (comme il dict) plusieurs exemples de me-
Là mesmes. dicaments, afin qu'on n'en eut faute: car tous ne se
 trouuēt pas en toutes regions, ains certains en certai-
 nes.

Li. 3. fen. 4. Auicenne louē les eschauffements avec vne vētouse
Chap. 8. pleine d'eau chaude, & du millet, & du sel, & des draps
 chauds.

Seet. 1. par. Et Heben Mesue l'euaporation avec vn entonnoir,
1. fer. 5. ch. 2. faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, fe-
 nugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou
 paritoire.

Là mesmes. Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde
 l'usage des narcotics, iusques à tāt qu'on craigne l'esua-
 nouissement, & singulieremēt quand les humeurs sōt
 froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'usage
 des narcotics il en auient dommage, baille seulement
 du castorée apres cela.

Les glandes, & escrouelles qui s'engendrent sou-
 uent en ces lieux, sont traitées comme dessus a esté
 dict.

Les apostemes des emonctoirs du cerueau soyent
 traités, comme il sera dict des emonctoirs du cœur.
 Mais, en les ouurāt anise toy des veines, & arteres, qui
 sont là grandes, & grosses, de l'incision desquelles y a
 plusieurs dangiers: & du nerf recurrant, qui est là: car la
 voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera
 dict cy-apres: car iacoit que le polype des narilles, le
 noli me tangere, & alcola, soyēt apostemes ou pustu-
 les dez le commencement, parce qu'ils deuiennēt biē
 tost vlcères: seront remis avec eux.

Les apostemes de la bouche, sont traitées com-
 me la squinance, de laquelle sera dict incontinant.

TROI-

TROISIÈME CHAP.

Des apostemes du col, & du doz.

Les apostemes du col sont doubles : les vns sont
 5 **L**ez mēbres extérieurs contenant : les autres ez in-
 10 terieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appel-
 lent simplement apostemes, bosses, glandes ou pustules
 qui sont traités comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre : car ils se nomment
 squinance : & ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance.

20 **L'**Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses
 parties empeschant la voye de l'air, & de la vian- Lin. 3. fe. 9.
Chap. 8.

Auicenne en assigne quatre especes, selon la di-
 stinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au
 quatriesme des lieux affligés. Chap. 4.

L'une est, quand l'aposteme est aux muscles exter-
 25 nes, de sorte que c'est seulement vn aposteme appa-
 rent par dehors ez membres contenant.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes
 vers les spondyles : de sorte que l'aposteme appert seu-
 30 lement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quād
 on presse la langue.

La troisieme espece est, quand il est aux muscles in-
 ternes de l'esophague : & pour lors il n'appert pas au
 35 sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler
 est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles
 internes de la gargamelle ou epiglottis, & pour lors
 aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison : car il of-
 fence plus le respirer, que l'aualler. Galen assigne
 vne autre espece, au quatriesme des lieux affligés,
 qui est nommée escrouelleuse : laquelle est faicte Chap. 4.

164 TRAICT. II. DOCT. II. CHAP. III.
par dislocation de la premiere ou seconde vertebre
du col dont il en sera parlé cy dessous ez disloca-
tions.

Tr. 5. do. 2.
chap 3.

Les causes des esquinances sont, comme des au-
tres apostemes vniuerselles & particulieres,

Car elles sont faicte le plus souuēt par voye de des-
riuatiō: & ont matieres chaudes, & froides, ainsi qu'il
a esté dict au propos commun des apostemes.

¶ Les signes, & iugemens, quant aux causes, ils sont
comme des autres apostemes: mais quant au lieu (selō 10

¶ Galen au liure dessus allegué) toutes les especes sont
quelque difficulté à l'aualer, & au respirer: & les mala-
des sont contraincts demeurer droicts, & sortir la lan-
gue, & le boire souuent monte aux narilles.

Li. 3. se. 2.
Chap. 9.

Auicenne adioute, que les yeux sortent la langue 15
est empeschée, & qu'ils parlent du nez. Mauuais signes
& à craindre en esquinance sont, fort difficile respira-
tion & avec rōuts grand difficulté d'aualer, contrain-

¶ cte du col, la sortie de la langue, & de l'escume à mode
d'un cheual lassé: mauuaise couleur de la langue, des 20

¶ leures, & des yeux: les extremités froides: suent froi-
de, & deffaillance de cœur.

Les bons signes sont, repos, somme il tranquille, alle-
gement de douleur, d'aleiner, & d'aualer, & priuation
des mauuais signes. 15

Chap. 3.
Aph. 12.

L'esquinance est maladie courte, & dangereuse: & se-
lon Hippocras au troisieme des pronostics, elle est
tres-mauuaise, & faict plustost meuir celle qui n'ap-
pert au dedans du gosier, ne par dehors, & qui est avec
tres-pognante douleur, où il faut haleiner de bout. Ce- 30
ste espeece estouffe au premier ou second, ou troisieme
ou quatrieme iour.

¶ L'autre espeece aussi est mauuaise, quand elle appert
dedans au gosier, & non par dehors: mais elle faict plus
tard meuir, que la premiere. 35

La troisieme: qui appert, & dedans, & dehors, est
plus longue que les precedentes.

La quatrieme espeece qui totalement auance au de-
hors, est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle
le

le patient ne crache la pourriture, & la douleur semble
donner repos, & qui soudain s'euanouist, promet la
mort ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques
l'esquinance retourne au poulmon, ils meurent dans
sept iours: & s'ils passent outre, viennent en empye
me. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trete sep-
tiesme. Il est bõ en squinace que l'aposteme sorte en
dehors, & laisse les membres internes.

Aph. 10.

Et li. 7.

Aph. 50.

20 D'avantage, selõ Avicenne, tout aposteme qui suffo-
que, ou il se resfoult, ou il se change, on fait amas, ou
il tue.

Li. 3. fen. 5.

ch. 4. 8.

Les signes de resolutiõ sont, les bons signes iadicts.
Signes de changement, sont la soudaine desenfleur,
avec nuissance d'une autre partie. Signes d'amas, sont
lizeur, & qu'il est prolongé outre le quatriesme iour.
Signes de mort, sont les signes pernicioeux iadicts. En
outre, l'esquinance Critique est suspecte: car (selõ Aui-
cenne) la crise par apostemes suffocans, sans doute est
pernicioeuse.

Là mesmes.

La cure de l'esquinance conuiet avec la cure des
apostemes communs, en diete, & subtraction de ma-
tiere, & en l'application des repercussifs au commen-
cement, & des resolutifs, & meurissants, à la fin, & d'i-
ceux meslés au milieu. Mais elle differe en cela, que
les repellans ne sont appliqués de par dehors, ains
par dedans: & avec ce les euacuations, & deriuations
doiuvent estre faictes sans aucun delay. Donques la cu-
ratiõ de tels apostemes est specifiée en quatre. premie-
rement, en la vie: secondement, en la matiere antece-
dente tiercement, en la conioincte: quatriesmement, ez
accidents.

La premiere est accompli, qu'outre la diete comu-
ne diete auparauant, ils se contentent pour le commẽ-
cemẽt (comme veut Heben Mesue) de l'hydromel, &
eau sucrée. Puis il procedent à l'eau de lentilles es-
corcées, & d'orge: car elles estaignẽt la soif, l'acrimo-
nie, & l'inflammation. Puis au briouet des poix cices,
avec eau d'orge: puis de degré en degré, aux sorbitiõs
de farine de feues, & de l'amydon, & de la collature

¶

Sect. 1. par.

1. som. 1.

chap. 5.

du son avec du miel.

¶ Apres cela, qu'ils viennent aux moyeus d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables: & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

¶ Le dormir soit mesuré: car au lōg dormir, ou crainct vne soudaine suffocation: parquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent resueillés.

Le second est accōply par euacuations, & diuersions communes, avec saignées & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & avec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste: car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions & ligatures aux extremités, & qu'on luy donne incontinent vn clystere: & soudain apres soient saignés de Saphenes: & puis (si la vertu le souffre) des bras: puis le mesme iour, des veines sous la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que l'endemain on luy dōne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié avec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hiere pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume soit arresté avec du millet, & sel torrefies, & appliqués sur la teste: ou avec fiēte de coulomb: & qu'on baille à licher du Diapapauer: ou qu'ils tiennent des pillules Storacines sous la langue.

¶ La troisieme chose est accomplie, suivant Galen en *Sech. i. cha.* sixiesme Myamir, par les repercussifs au commencement par dedās, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignée dans le gosier: & par resolutifs à la fin, & yceux meslés (comme dict est) au milieu. *Là mesmes.* Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dict: d'autant que s'il descendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropriés à la nature de la partie.

Ainsi pour le commencement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, faict de noix) auquel soit imprimée la vertu des roses, balaustes, myrtils, len

lentisc, ronce, galles, sumac, memithe, & semblables astringents.

En l'augment de Diamoron, auquel soit imprimée la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

- 5 A la fin le Diahirundinum, ou des arondelles, auquel soit imprimée la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou poliot, hysoy, sarriete, & plus outre, (si besoin est) du soulfhre, & du nitre: & ceux qui ont
10 propriété, comme la fiente d'arondelles, de chien, de Loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins: & comme sont testes de harencs, poissons salés, & l'herbe dicté mors de Diable, & semblables

Le Diamoron se fait ainsi, selon Galen au lieu des-
sus allegué. Sect. 3. ch. 1.

- 15 PR. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuictés à l'espeueur du miel.

Le Dianucum se fait de mesmes.

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuictés à l'espeueur du miel.

- 20 Ce sont leurs simples compositions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans & aux debiles.

Et moy (dict Galen) guidé de la raison, l'ay trouué
meilleur de Dianucum fait avec quelqu'un des sus-
dicts astringents: au commencement des phiegmons: Sect. 2.

- 25 quand ils augmentent, avec du saffran & de la myrrhe: en l'estat, avec les diaphoretiques susdicts. ¶

Le Diahirundinum se fait ainsi.

- PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: saffran, nard Indien, de chascun vne drachme: paistres
30 sés les avec du miel, & en soit fait composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargariller, lithier, oindre, & souffler au dedans. ¶

- Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enuelopper legierement le col
55 avec laine à tout le suyn, trempée en huile d'oliue, ou de camomille. Li. 3. fem. 9.
Chap. 12

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouste des attractifs, comme bourac, souffre, coste, moustarde, caflorée, & tout ce qui fait rougir & vescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Hebē Me- sue commande cest emplastre.

PR. farine d'orge, & semence de lin, de chascun vne once: chair de daëtes, figues seiches grasses, de chascun vne once & dimie: mouëlle de pain, dimy quarteron: tout soit cuit en vin cuit, & puis pilé & reduit en emplastre. Et si on égrailloit cela avec vn peu de beurre il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy-cy.

Li. 2. ch. 13. PR. racine d'Hyables, berles, ou cardon benoist, aloy 10 ne, de chascun vn manipul: farine d'orge, semence de lin, de chascun dimy quart, du miel, deux onces: oing de porc, vn quarteron: soyēt cuits, & pilés, & reduits en emplastre. Lanfranc fait ainsi.

PR vn nid d'arondelle, & faites le boullir longue- 15 mēt en eau: puis couler par vn crible: & en la colature cuits racines de lys, guimaulue, & brionie, feuilles de mauues, violettes paritoire. Soyent fort pilés: & que l'on incorpore avec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chascun autant qu'il en faudra: 20 soyent bouillis: & à la fin adioustes y vn peu d'huile vieux, & oing de porc sans sel: & soit fait emplastre: le quel miraculeusemēt resoult ou suppure toute esquin- nance. Et avec ces choses, qu'on face tousiours vn gar- garisme maturatif avec eau & vin cuit, & miel de la 25 decoction de la racine de guimaulue, des figues, se- mence de lin, fenugrec, & semblables.

Li. 2. ch. 13. L'aposteme estant meür, on commande qu'il soit rompu ou percé, s'il est apparent avec vne lancette: & qu'il soit mondifié avec le modificateif d'ache, ou avec 30 quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu avec les ongles, ou le frottant de quelque chose, s'il est possible: ou avec gargarismes maturatifs & aperitifs: 35 comme est la decoction des figues, daëtes & fenugrec, y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne, *Li. 2. ch. 13.* est le borraix, nitre, myrrhe, poiure, hēte d'arōdelles & *aux anioi.* de Loup, graine de moustarde, & de ruë sauvage. Et se- lon Rogier, que l'on preñne vn petit lopin de chair de beuf dimy cuite: soit lié avec vn fil long & ferme: & fais

fais tant qu'il l'aualle: & quād il sera sur le point de l'aualler, retire-le soudain par le fil, avec violēce, & ainsi l'aposteme sera rompu. Cela mesme peut estre fait avec vne esponge.

5 L'aposteme estant ouuert, soit modifié avec gargarismes mondificatifs de vin, & miel semblables.

En la matiere froide, pour le cōmencement soit fait gargarisme avec oxymel: puis qu'il monte à la cannel-
10 le, le spic pyrethre, & assez puante. Et qu'on mette par dehors huilles & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, soit mollifié avec diachylon remol-
ly avec graisse de poulle, ou semblables: ou avec quel-
qu'un des remolitifs cy dessus dicts au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

15 La quatriesme chose est accomplie selon les acci-
dents: comme s'il y a forte douleur, qu'on fasse vn gar-
garisme de lait tiède: car il est loué de tous. Et à cela
mesme vaut le syrop violat, & de pauot, & les penides

20 & le muccilage de la semence de lin, psyllion, & coing
dissoluë en quelque eau adstringente: comme seroit
l'eau rose, de plantain, & de morelle. Et Halyabbas re-
commande extrememēt à cecy la casse fistule, destrē-
pée en eau de regalice. Et s'il y auoit si grāde estroite-
se, qu'il ne peut aualler, qu'on mette des vêtouses tout

25 à l'entour du col, pour eslargir le canal. Et quelquefois
(dict Auicenne) on y doit introduire vne cannule fai-
cte d'or, ou d'argent, & semblables, pour ayder à la re-
spiration. Et quelquefois sert à l'eslargissement des
voyes de la viande, & de l'air, de presser les espauls
30 avec force.

Or quand les esquinances sont plus vehementes, &
que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le
malade se perdra, Auicenne dict, que ce de quoy en es-
pere qu'il euadera, est l'ouuerture de la canne ou gar-
35 gamelle: non pas de l'epiglote (supplées) entre les deux
anneaux, tellement qu'il puisse haleiner: le laissant ou-
uert durant trois iours, & non plus (& pour cause, qui
sera dicté cy-bas) iusques à tant que la malice du mal
soit passée. Puis soit cousu, & incarné.

Ce que Albucasis preuue, par le tesmoignage d'une

Li. 1. tr. 10. Chambriere, qui d'un cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar à esprouué la dictée operation sur vne chieure.

Du Goitre.

5

GOITRE est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale, conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals susdicts : mais il à quelques iugemens propres.

¶ Le goitre naturel, selon Albucasis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui est entrelassé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grand goitre, qui occupe les deux coustés. Il faut craindre, suiuant Arnould, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion ou incision.

¶ Le goitre est estimé maladie regionale, ou de país, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bossies, & glandes, dictée cy dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs ou par les maturatifs dict au lieu allegué. ne par dessecatifs & consomptifs appropriés, desquels nous dirons incontinent) qu'on fasse, selon Rogier, avec un fer chaud deux setons, l'un de long, & l'autre de trauers: & que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair ou matiere soit tout consumée.

Et s'il y en demeure quelque chose. soit destruite avec poudre d'asphodels, ou semblable: & puis soit traité comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines & arteres, que l'on coupe la peau. & soit descarné, & tiré totalement dehors avec son sachet, comme dessus a esté dict & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dict des escroielles, soit sagement extirpé avec des corrosifs.

Les dessecatifs appropriés & esprouvés par les maistres,

stres, sont ceux-cy. Premièrement pour le dedans, Ro- *Li. 2. ch. 12.*
gier ordonne vn tel electuaire.

PR. racine de coleurée blanche, racine de courge
sauuage, pain de porceau polypode, myrthe sauuage,
5 asperges, aristolochie rōde, racine de coucombre sau-
uage, racine d'aron, racine de bouillon blanc, esponge
marine & balle marine, de chascun vne partie. Ayant Ψ
bruslé l'esponge & la balle, le reste soit mis en poudre:
& soyēt conficts à mode d'electuaire, supplées avec du
10 miel. Il commande d'en mettre quelque peu sous la
langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au
matin vn plein gobelet du breuuage, faict du vin de la
decoction de la racine d'aristolochie ronde, racine de
bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrsine:
15 & il ordonne de continuer ainsi par dix, ou onze
iours.

Il commande aussi d'adiouster à ceux là, du lait de
truyē allaiētāt ses premiers couchons. Cela est empe-
rique: pourtāt il ne m'en chaud pas guieres: n'aussi du
20 susdict remede, sinon entant qu'il est diuterique: & que
la purgation par vrines a esté cy dessus recommandée
en telles dispositions, au chapitre des glandes.

Des emplastres à dissoudre, il enseigne avec ses mai-
stres, de les faire de racine de parelle raifort, coucom-
25 bre sauuage, & saxifrage: cuncts & meslez avec quel-
que graille.

Mais cy dessus au chapitre des escroüelles, nous a-
uons mis plusieurs emplastres à meurir & resoudre,
parquoy on les prenne de là.

30 Lanfranc dicte à cecy vn autre breuuage, avec du *Tr. 3. do. 2.*
vin de la decoction d'vne petite plāte de noyer à tout *chap. 16.*
ses racines, & du poiure. Ψ

Maistre Dyn faict vne poudre d'esponge bruslée, *En la com-
pilation des
empl. &
ing.*
os de seiche, sel gemme & sel commun, racine de che-
35 lidoine, souchet, suc de cyclamen, gingembre, poyure,
bedegar, noix de cypres, & balle marine.

l'y adiouste de la racine de scrophulaire, & filipendu-
le: & qu'il en vse comme dessus.

Tels medicaments ont beaucoup de promesses, mais
peu d'effect.

Des apostemes du doz.

Tr. 1. do. 2. Chap. 3. **P**Arce qu'en l'anatomie du col, a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschât nous disons, que les apostemes du doz en causes, signes, & cure, conuiennent assez avec les communs: bon en ce, qu'ils sont plus dangereux, à cause que la Nuque est prochaine, laquelle (comme il a esté dict en l'anatomie) est lieurente du cerueau. 10

Chap. 12. Dont il est dict au douziésme de l'usage des parties, que les accidents de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres. Car il suffit du commencement y mettre des alterants & refrenatifs domestiques, tel 15 que l'huile roiat. Et avec ce, quand ils suppurent, il ne faut attendre la parfaite maturité pour les ouurir, & en les ouurât, qu'on suie le profond, & qu'on se garde de de l'origine des nerfs: car leur piqueure & incision 20 est dangereuse.

Tr. 6. do. 2. Chap. 3. La gibbosité est proprement passion du doz: mais parcé qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causée d'aposteme) ains deslouëure, il en sera dict cy apres. 25

Q V A T R I E S M E C H A P .

Des apostemes de l'espaule, & des bras.

LEs Apostemes de l'espaule, & des bras, ne sont pas 30 différents de la cure commune: siñõ qu'à l'endroit des ioinctures on anticipe l'ouuerture, a fin que la sanie de son sejour ne ronge & dilipe les nerfs, & les liés & par consequent entre auant dans la ioincture, & y 35 fasse vne fistule, principalement vers le coude, ou il y à plus grand entrelaceure de liens & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costes: car le mouuement, & la dénudation de l'os, empeschent la consolidation. De

De l'aposteme apres la saignée.

Il aduiet quelquefois, que les bras s'apostemēt apres
 la saignée : à quoy est bon ce qu'Auicenne conseille
 pour le cōmencement : sçauoir est, que de l'autre bras
 il soit saigné, selon qu'il aura enduré, & qu'on mette là
 dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on falle tout à l'en-
 tour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy,
 i'y mets l'emplastre de bol armenien, & aulbin d'œuf.
 Et quant à ce que dict Iamier, de la fomentation re-
 mollissante & resoluente, de l'estouppade & ligature,
 cela y conuient puis apres à la procedure.

¶
 Lin. 1. sen. 4.
 Chap. 20.

¶

De l'Aneurisme.

L'Emborisme, ou Aneurysme est vn aposteme le-
 gier, plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne
 au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de
 sang. De quoy Galen au liure des Tumeurs contre na-
 ture dict: L'artere estant ouuerte, ou destruiete, la pas-
 sion est nommée Aneurysme. Il se faict, l'artere estant
 diuisée, quand la peau qui luy est au deuant, est ia ve-
 nue à cicatrice. Ce qu'aduiet le plus souuent (comme
 dict Auicenne) ez plys, comme du col, & des aynes : &
 ce de soymesme d'une cause interne, ou de la phlebo-
 tomie. Et parce qu'il se fait plus au bras, pourtāt il est
 mis au chapitre des bras.

Fen. 4. 1r. 2.
 Chap. 16.
 Chap. 12.

¶

La mesmes.

Telle passion est cogneuë, selon les susdicts person-
 nages, de ce qu'elle pousse comme vne artere : & en
 pressant se reculle, & reuiet, comme en la rompure.

Sa curation est doublement faicte : l'une des manie-
 res est, compression faicte avec vn emplastre astrin-
 gent, & la ligature à mode de rompure.

¶

L'autre, que des deux costez l'artere soit descou-
 uerte, & liée avec du fil : & ce qui sera entre deux liens,
 soit tranché : & puis soit traicté comme les playes
 communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant
 avec deux esguilles : de laquelle nous dirons cy apres
 en l'eminence du nombril.

Tr. 6. de. 3.
 Chap. 8.

De

De la chiragre.

¶ Quelquefois aduient aux mains vne enflure charnue, & phlegmatique, nommée de plusieurs Chiragre: de laquelle les causes & signes ont esté dictz cy dessus, és apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne & confirmée, ne reçoit point de guérison: & la cure de la guérissable, ne diffère point de la commune cure des apostemes phlegmatics, sinon qu'elle à certains propres remedes, & la cauterization, dōt elle à besoin du long des os du braslelet, avec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux cy: premierement celui que faisoit mon maistre de Mompelier.

¶ PR. des choux rouges, cinq manipuls: hyebles, & tribule marin, de chascun deux manipuls.
Soyent cuictz en lexiue de cendres grauclées, & vn peu de vinaigre, & du sel: soyent pilez, & reduictz en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tolose, qu'on fasse vn gant ou vne bourse de bon cuir: & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de ferment, & de feuchere, avec vn peu de sel & de vinaigre: qu'on y mette la main, & soit tellement fermée, & liée, que rien n'en sorte: & qu'on la r'eschauffe souuēt d'eau chaude, dans vn autre vaisseau: & que l'on continue cela tant que la main soit desenflee.

¶ Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subti-liante: puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils retirent violemment, & ainsi remouillent la main.
Consequemment ils la parfument & estuent, avec la fumée qui s'esleue du vinaigre, iecté sur la marcaste ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent avec du galban, & ammoniac, & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens: toutes fois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempées en lexiue forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alun, du soul-

soulphre, & du sel, en liant plus estroitement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics (qu'en aucun autre : & il en sera dict encor plus parfaitement au traicté de l'Elephantie. *An chap. dern. de ce se doct.*

5 En toutes ces dispositions, la matiere soit destournée à l'autre main, par frictions & vn pois.

Et en fin, qui veut, y peut proceder avec les cauterres susdicts.

De l'aposteme fistuleux des doigts.

10 **Q**uelquesfois à l'endroit des ioinctures des doigts V
naissent des apostemes phlegmatics, durs, de couleur brune, enuironées de veines esleuées, vlcérans, & rongeurs les os, & leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet) courans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne. *Li. 1. ch. 30. Lin. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 11.*

20 Leurs causes, iugemens, & cure, sont comme des escroüelles escailleuses: en oignant du commencement avec huile de spic, & de lys, & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il aduient qu'ils s'vicerent, soyent mondifiez avec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodels.

Et s'il est de besoin, avec l'arsenic, comme il a esté dict aux escroüelles.

30 Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterizé, & le V
corrompu reiecté: car le cautere oste toute corruption, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlcères.

Du Pannarice.

35 **L**E Pannarice est vn aposteme chaud, exitural, engendré pres la racine des ongles. V

On à ses causes & signes, des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais

Li. 4. sen. 7.
3r. 4. ch. 8. Mais il y à quelques iugemēs propres: car (selō Auicenne) il est difficile, & de vehemente douleur: de sorte qu'il donne quelquefois la fieure, resuerie, & syncope & par consequent faict mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion, & corruption de la chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt: & il iette le plus souuent sanie subtile, & puante.

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencement, 10 & appaiser plus la douleur.

Douques ayant saigné, euacué, diuertty, & institué la diette des matieres chaudes, soit au commencement refrené avec du vinaigre pur, ou meslé avec du mucilage de la semence de l'herbe aux pulces, ou avec des galles, & escorces de grenades.

Part. 2. ser.
4. cha. 17

Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au quatriesme des epidemes, traictoit le Dahasen avec

Li. 4. sen. 3.
3r. 4. ch. 9. *4* galle verte & le vinaigre.

La camphre aussi est fort louée d'Auicenne.

En l'augment, & en l'estat on y applique du vinaigre avec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huile, avec l'encens, & la nielle à resoudre.

S'il faict amas, qu'on l'aide à meurir avec mucilage de psyllion, meslé avec quelque graisse, ou de cest emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeux d'œufs cuiets: farine de funegrec & semence de lin, mucilage de guimaulue, de chascun vne once: beurre frais, demi quarteron.

4 Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand il est meury, soit percé, en faisât vn subtil & petit trou pour vider ce qui y est: puis soit mōdisié avec du miel & farine de lētilles, & de lupins: & l'aloes est des meilleurs choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchée. Et s'il y aduient vlcere, soit desseiché avec trochises d'Asphodels, ou cholidicon, ou avec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert: & l'os soit cauterizé avec vn fer chaud: car le cautere est de grād aide en cecy, comme dict Albucaſis. Et s'il estoit Esthiomene,

né, soit scarifié, & finalement traicte de la cure d'E-
 sthiomene. Et si la corruptiō marche vers le doigt, tel-
 lement que l'on ait peur de luy, soit retranché, & cau-
 terisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à
 la matiere, soit faicte onction tout à l'entour du doigt
 & de la main, avec huile rosat, ou onguent de bol ar-
 menien. Auicenne appaise la douleur avec de l'opiō: & *Li. 4. se. 7.*
 si on y adioustoit du muccilage de psyllion, ce seroit *iv. 4. ch. 9.*
 vne chose parfaicte. Guillaume faict pour cecy vn tel *Li. 1. ch. 31.*
 onguent, auquel consent Halyabbas. *Part. 2. ser.*
4. ch. 17.

PR. d'huile rosat, vne once: opiō, hyoscyame, de cha-
 cun vn scrupule: semēce de lache, dimy scrupul. vinai-
 gre, deux drachmes: soyēt pilé, & reduits en onguēt.

Tous les remedes soyent appliqués avec vn linge
 mollet, sans douleur: car l'accident surmonte yci sa
 cause.

CINQVIESME CHAP.

Des apostemes de la Poictrine.

La region de la poiçtrine, ou thorax: de par de-
 hors sont engendrés plusieurs manieres d'aposte-
 mes: comme bubons soubz les aisselles, & apostemes
 des mammelles, & des costes. Il en faut dire par ordre,
 & premierement des bubons.

Surquoy il conuient sçauoir, que Bubon est prins en
 trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme
 caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou,
 se cache par les murailles. En la seconde largement,
 pour l'aposteme engendré ez trois emonctoirs, sça-
 uoir est du cerueau soubz les oreilles, & du cœur souz
 les aisselles, & du foye aux haines. En la troisieme plus
 largement, pour les apostemes engendrés ez mēbres
 glanduleus: comme ez susdicts, & outre ce aux mam-
 melles, & aux testicules: lesquels combien que soyent
 nobles: & principaux, neantmoins ne sont pas neces-
 saires à l'estre de l'indiuidu, ains l'espece.

M

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non.

Fe. 1. tr. 1. chap. 39. Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme.

Toutesfois bubō est prins icy, en la premiere, & seconde maniere, pour l'aposteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre.

Li. 4. fe. 3. Tr. 2. ch. 8. ¶ De ces apostemes il y en a de chauds, & de froids, & de durs (qu'Auicenne nōme Fugiliques) selon les manieres desquelles ils sont faicts. Et nonobstant que la maniere de leur generation, soit le plus souuēt par derriuation, & expulsion faicte de nature, comme dessus a esté dict, neantmoins les vlcères, & apostemes des extremités les attirent.

¶ On a leurs causes especiales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise.

Aph. 35. Ils ont quelques iugemens propres: & l'un est, que la fieure les suit volontiers. Toutesfois (selon Hipocras au quatriesme des aphorismes) les fieures en sont tousiours mauuaises, excepté les ephemerés: & la cause est, parce qu'elles signifient, que tels bubōs sont germes, & effects des apostemes internes, cōme dict Galien au commentaire. Et les apostemes internes, mesme-ment qui sont pres des membres principaux, sont dangereux. Ce que nous auons manifestement veu en la grande, & telle qu'on n'a oüy parler de semblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme année du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Digestion de la peste.

¶ Et ne vous desplaise si ie la racompte, pour la merueille, & pour y pouruoir s'elle auenoit de rechief.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Iā- uier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois, avec fieure continue, & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La secōde fust, tout le reste du tēps, aussi avec fieure continue, & apostemes, & carboucles ez parties externes,

nes, principalement aux aisselles, & haines: & on en mou-
roit dans cinq iours. Et fut de si grãde contagion (spe-
cialement celle qui estoit avec crachement de sang) ¶
que non seulemẽt en seiournant, ains aussi en regar-
dant l'un la prenoit de l'autre: tant que les gẽs mou-
royent sans seruiteurs, & estoient enseuelis sans pre-
stres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charitẽ estoit morte & l'esperance abbatus.

10 Le la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le
monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Oriẽt, & ainsi ietant ses flei-
ches contre le monde, passa par nostre region vers
l'Occident.

15 Et fust si grande, qu'à peine elle laissa la quatriesme
partie des gens.

Et ie dis, qu'elle fust telle qu'on n'a iamais oũy par ¶
ler de semblable: car nous lisons de celle de la citẽ de
Cranon, & de la Palestine, & des autres au liure des
20 Epidimies, qui furent du temps d'Hipocras: & de cel- Chap. i.
le qui aduint au subiects des Romains, du temps de ¶
Galen, au liure du bon suc: & de celle de la citẽ de Ro-
me au temps de Gregoire.

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occupèrent
25 qu'une region: cette-cy tout le mōde: celles là estoient
remediabiles en quelqu'un, ceste-cy en nul.

Parquoy elle fust inutile, & honteuse pour les mede-
cins: d'autant qu'ils n'osoient visiter les malades, de
peur d'estre infects: & quand ils les visitoient, n'y fai-
30 soient gueries, & ne gaignoyent rien: car tous les ma-
lades mouroyẽt, exceptẽ quelque peu sur la fin, qui en
eschapperent avec des bubons meurs.

Plusieurs doubterẽt de la cause de ceste grande mor-
talitẽ.

35 En quelques parts on creud, que les Iuifs auoyent
empoisonnẽ le monde: & ainsi on les tuoyt.

En quelques autres, que c'estoyent les pauvres mu-
tilẽs: & on les chassoit.

Ez autres, que c'estoyent les nobles: & ainsi ils crai-
gnoyent d'aller par le monde.

¶ Finalmente on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyēt l'êtrée à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoÿēt à quelqu'un des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, il les leur faisoÿent aualler.

Mais quoy que dit le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double: l'une agente, vniuerselle: l'autre patiente, particuliere.

L'une agente fust, la disposition de certaine conionction des plus grâdes, de trois corps superieurs Saturne, iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'an 1345. le vingt & quatriesme iour du mois de Mars, au quatorzieme degré du vers'eau. Car les plus grandes conionctions (ainsi que j'ay dict au liure que j'ay fait d'astrologie) signifiēt choses merueilleuses fortes, & terribles: comme changements de regnes, aduenemēt de prophetes, & grandes mortalités.

Et elles sont disposées selon la nature des signes, & les aspects de ceux auxquels elles se font. Il ne se faut pas dōc esbahyr, si celle grande cōionctiō signifia vne merueilleuse mortalité, & terrible: car elle ne fust pas seulement des plus grandes, ains presque des tres grâdes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle adressa dōmage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixe, il signifia longue durée.

¶ Car elle commença en l'orient, vn peu apres la conionction: & dura encor en l'an cinquantesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements, que comme le diamant meut le fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros adustes, & venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoÿent fieures continues, & crachas de sang pour le commencement, iadis que ladicte forme fut puissante, & troubloit nature.

Puis quand elle fust remise, nature n'estoit si troublée, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles, & aux haines: & cauſoit des bubons, & autres apostemes: de sorte que ces apostemes exterieurs, estoÿent effects des apostemes internes.

La

La cause particuliere, & patiente fust, la disposition des corps comme la cacochymie, debilitation, & oppi-
latiō, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoient mal. On se trouua sur la cure
5 preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'estre infect, & se purger
auec pilules aloëtiques: & diminuer le sang par phle-
10 botomie, amāder l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque, & pommes, & chose de bonne odeur: cō-
soler les humeurs de bolarmeniē, & resister à la pour-
riture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit
des saignées, & euacuations, des electuaires, & syrops
15 cordials. Et les apostemes exterieurs estoient meuris auec des figues, & oignons cuiets, pilés & mellés auec du leuain & du beurre, puis estoient ouuerts, & trai-
tés de la cure des vlcères.

Les carboncles estoient ventousés, scarifiés, & cau-
20 terizés. Et moy pour eiter infamie, n'osay point m'ab-
blāter: mais auec continuelle peur me preseruay tant que ie peux, moyennant les susdicts remedes.

Ce neant moins vers la fin de la mortalité, ie tom-
bay en fièvre continue, auec vne aposteme à l'aine: &
25 maladiay pres de six semaines, & fus en si grand dan-
gier, que tous mes cōpagnons croyoient que ie mourusse: mais l'apostume estant meury, & traicté comme
i'ay dict, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres
l'an soixāte, & le huietiēme du Pontificat de Pape In-
30 nocent sixiesme, en retrogradant d'allemaigne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint à nous. Et
commença vers la feste de S. Michel, auec bosses, fie-
ures, carboncles, & anthrax, en s'augmentant petit à pe-
tit: & quelquefois se remettant, iusques au milieu de
35 l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse, iusques aux trois mois en-
suiuāts, qu'elle ne laissa en plusieurs lieux la moytie des
gens. Elle differoit de la précédente, de ce qu'à la pre-
miere moururent plus de la populace: & en ceste cy
plus des riches, & nobles, & infinis enfans, & peu de

femmes. Durant ycelleie colligeay & cōposay vn tel electuaire theriacal, des propos de maistre Arnaud de ville neufue, & des docteurs tant de Mompelier, que de Paris.

¶ PR. graine de geneure, deux drachmes dimie: gi- 5
rosses, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de
chascun deux drachmes: des deux aristolochies, racine
de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dicta-
me, racine d'enule campane, de chascun vne drachme
& dimie: saulge, ruë balsamite, mente, polemonie (qui 10
est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud: ou chelidoi-
ne, selon maistre Mundin) de chascun vne drach. bayes
de laurier, doronic saffran, semence d'ozeille, semence
de citron, basilic, mastice, encēs, bol armeniē, terre seel- 15
lée, spode, os du cœur de cerf, ratilleure d'yoire, per-
les fragments de saphis & d'esmeraude, corail rouge,
bois d'aloës, sandal rouge & muscatelin, de chascū di-
my drachme: conserue de roses, conserue de buglosse,
conserue de nenuphar, theriaque esprouée, de chascun
vne once: pain de sucre, trois liures. Soit fait ele- 20
ctuaire avec eau de scabieuse, & eau rose vn peu cam-
phrée.

¶ L'en prenois comme de la theriaque: & ie fus pre-
serué, Dieu aydant, duquel le nom soit benieit au sie- 25
cles des siecles, Amen.

¶ La cure des bubons, selon Auicenne, est differente
Li. 4. fen. 3. de la cure des autres apostemes, en euacuation & re-
Tr. 1. Ch. 19. percution: d'autant qu'ils sont par voye de crise, ou
d'expulsion d'vn membre principal, lors il ne faut pas
que tu commences par euacuation, ains que tu appli- 30
ques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de
ceux qui attirēt la matiere au lieu apostemé, de quel-
que attraction que ce soit, & mesmes avec des vërou-
ses, comme il a esté dict au propos general.

¶ Et s'ils ne tiennent ladiete voye, ains prouiennēt des
vlcères des extremités, ou d'autre cause primitiue, & il
y à repletion, ou sans icelle pour occasion de la dou-
leur (comme cy dessus a esté allegué du troisieme de
la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de
leur curation, avec la diminution & subtiliatiō des vi-
ures,

ures, comme dict Auicenne. Et en ce cas, pour refre- *Li. 4. fen. 3.*
 ner le cours des humeurs au commencement, on peut *tr. 1. ch. 19.*
 appliquer quelques alteratifs aucunement conforta-
 tifs: comme est l'huile rosat avec celui de camomille,
 & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant
 Henric, qui enseigne de mettre indifferemmēt des re-
 percussifs au commencement, apres l'euacuation.)
 Et nō pas des remollitifs quels qu'ils soyēt, ains dome-
 stiques: sinon en la necessitē ou & quand les domestics
 n'y suffiroient pas. Car ainsi que dict Auicēne, comme
 des repeillās on craint le retour de la matiere aux mē- *La mesmes.*
 bres principaux, semblablement des remollitifs, on a
 craincte de superflūe attraction: desquelles deux cho-
 ses en ce cas on est assuré par l'euacuation.

1) Et c'est ce que Galē disoit au troisiēme du Miamir: *Chap. 2.*
 Combiē que les parotides (c'est à dire, apostemes der-
 riere les oreilles) soyent du genre des phlegmōs, tou-
 tesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere inten-
 tion des parties attainctes de phlegmon, ains de la cō-
 traire, v sans des medicamēts attractifs. Et s'ils ne prof-
 fitēt notablemēt, on y apporte la venteuse. S'aduisant
 toutesfois que si la fluxion est vehemēte, & impetueu-
 se, nous n'y faisons rien, ains commettons le tout
 à nature, affin que la douleur vehemēte, ne saisisse l'hō-
 me, à cause de la vehemēte attractiō: & que parce ad-
 uienent veilles & fieures, & que la force soit dissipée.
 Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'ai-
 der pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en
 v sans de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (ou-
 tre ce qu'ils ont commodation d'humide chaleur, de
 laquelle ils peuēt mitiguer) peuēt aussi cuire, &
 supputer les humeurs qui desflēt. Et c'est ce qui est dit *Chap. 3.*
 au treiziēme de la therapeutique. Il faut eschauffer &
 humecter moderelement tout le membre externe, & la
 glande (c'est à dire, l'emonctoire) affin qu'ils soyēt sans
 douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine
 trempée: en huile chaud: non pas (comme quelques
 vns soudain avec du sel: duquel nous vserōs par apres
 (supplées, meslé avec de l'eau chaude) en fomen-
 tāt, & cataplasmat, affin de resoudre ce qui est amassé.

¶ Ayât appaisé la douleur, si ce qui est accumulé, peut estre resolu, il le faut digerer & supputer avec des cataplasmes, suppuratifs, comme est le triapharmac de farine, eau, & huile cuiets ensemble : ou quelque vn des susdicts au propos general : & puis proceder selon qu'il s'a esté dict la mesme.

De l'aposteme fugilic, & endurci e^x emonctoirs.

Doct. 1. **L**Es apostemes durs, que Galen appelle Schirres, chap. 2. & Auicenne fugiliques, sont difficiles à guerir es-
Li. 4. fen. 3. diets lieux. Galen au quatriesme de la Therapeutique
Tr. 2. ch. 8. ordonne, de les traicter de la cure des escroüelles.
Chap. 11.

Mais Auicenne leur approprie vn emplastre de cendre de limaces, avec de la graisse. Et Galen les recommande en ce cas avec du miel, de l'autorité d'Archigene.

¶ Plusieurs couppent la durté, & arrachent les glâdes naturelles : ce que ie ne fais pas : car le lieu s'endurcit apres en cicatrizant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les superfluités des membres principaux.

Toutesfois quoy qu'on fasse, les incisions aux aisselles, & haynes, doiuent estre faictes à dimy-trauers en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis : & derriere les oreilles, esgalement dict Auicenne. I'entends esgalement, c'est à dire, du long.

Des apostemes des mammelles.

¶ **D**Es apostemes des mammelles, les vns sont propres, les autres similitudinaires : comme le caillement de lait, & leur grosseur contre nature : desquels on dira cy-apres.

Tr. 6. do. 2. Les apostemes chauds & froids en ceste partie, ont chap. 5. les causes & signes des apostemes communs susdicts : sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des mèstrues faict beaucoup : & à leur guerison, la pro-
uoca-

uocation des menstrues, & la saignée des saphenes.

Ils ont aussi quelques signes & iugements propres: car ez apostemes il y à tousiours quelque chaleur, & douleur & tumeur: & au caillement du laiët, il y à peu de cela, ou rien. Aussi le laiët caillé s'espend esgallemēt par la mammelle: & l'apostemē montre son eminence en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Avec ce, le laiët ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement: & l'aposteme s'engendre en tout temps.

Ez apostemes des mammelles il faut craindre la manie, suiuant ceste sentence du cinquiesme des aphorismes. Aux femmes auxquelles le sang se conuertist aux mammelles, signifie manie. Et iacoit que l'aphorisme, soit suspect à Galen, neātmoins il le modifie & verifie, quand le sang repugne à sa cōuersiō, à cause de sa mordacité & multitude, dequoy il offence le cerueau.

Toutesfois Lanfrāc tesmoigne de l'auoir veu, quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen ainsi qu'il tesmoigne au commentaire.

Auicenne veut bien, que Birsen se resolue en apostemes des mammelles, ou à pleuresie, mais non pas au contraire.

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de propre, sinon qu'il faut que les repellans soient domestiques; parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds (pour la plus part) qu'ils soiēt au cōmēcemēt tels q̄ l'huile rosat, avec vn peu de vinaigre: ou l'eau avec du vinaigre: nō pas froids, mais chauds. Et quand ils auront passē le commencement, soit fait emplastre avec farine de feues, & fucilles de morelle, & melilot, pilés & cuiets avec de l'oximel, & huile sefamin, ou d'amandres.

S'il semble faire amas, soit meury avec les emplastres maturatifs, qui sont diët, & à dire, & specialement avec cestuy-cy que Auicenne louē.

PR. de la mouelle de pain. vn quarterō: farine de feues, & racine de guimaue, de chascū demy quarterō: farine de fenugrec, vne once: moyeux d'œufs cuiets, trois en nōbre: y adioustant vn peu de safran, myrrhe;

M 5

¶ & asse puante, soit faict emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cause de la douleur: & soit mōdifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt avec huile despic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durte, Auicenne y met vn emplastre de rys, cui& avec du vin doux, huile violat, & moyeux d'œuf. Si la durte se conuertist en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la māmelle: ce qui est toutesfois (cōme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir & encourir infamie.

Du caillement de lai&.

LE caillement du lai&, qui communément auient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dicts en l'aposteme froid: & avec embrocation d'eau chaude, de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Lanfranc loie cest emplastre.

PR. mouelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chascun vne once: racine de guimaue, feuilles de roquette, de chascū vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cui&ts, & pilés, & en les incorporant avec vn peu d'huile, soit faict emplastre.

Des apostemes des paroyz de la poitrine.

LES apostemes qui sont és paroyz de la poitrine, n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagement repercutés, pour la cause dicte: & qu'ils soyent ouverts selon que les costes vont: & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hipocras au premier des pronostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors: & il est commenté par Galien.

len, que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curatio est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et cōment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auāt dans l'espace interieur, il en sera parlē quand on parlera de fistule. Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyēt bruslez ou incisez: & si la sanie est loüable,

Tr. 4. do. 2.
Chap. 5.

ils en peuvent eschapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouerture, cy apres.

Aph. 44.
Tr. 3. do. 2.
Chap. 5.

SIXIESME CHAP.

Des apostemes du ventre.

Les apostemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poiçtrine: & encor cecy, qu'à tous resolutifs & maturatifs on melle quelques aromatiques astringents & confortatifs: parce qu'estans pres des mēbres nutritifs, ils les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

¶

Qu'on melle donc avec iceux de l'huile nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, spécialement le foye, au treziesme liure de la Therapeut.

Chap. 12.

Ainsi au commencement on appliquera d'huile rosat, avec huile de coings, ou de myrte: en l'augment, huile de camomille avec celuy d'aloine ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain avec miel): non pas pur,

¶

comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains melle avec huile de mastice, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, pres y garde sagement: car tels apostemes facilement s'endurcissent, & estans endurecis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dict Lanfranc.

Li. 13. the-
rap. ch. 15.

Tr. 3. do. 2.
Chap. 10.

Tou-

Li. I. ch. 37. Toutes fois Guillanne leur approprie le Diachylon,
 ¶ quand ils sont en l'orifice de l'estomach: & i'y mesle
 vn peu de la poudre d'hiere picre, malazée avec huile
 d'absinte.

Sur le foye il dict ceste emplastre, commun à toute s
 durté.

PR. du galban, serapin & opopanax, de chascun vne
 once: farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun
 deux onces: terebinthine demi liure: huile de camo-
 mille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en 10
 faut pour espaisir.

Les gommés tranchées menu, soyent mises en huile
 de camomille, & fondues au feu: & que puis on y ad-
 iouste la terebinthine: soyent colez, & en apres incor-
 porez avec les farines, & réduits en emplastre. Mais il 15
 ¶ seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huile rosat, ou
 de coings, ou d'albine, pour cōseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate.

PR. de l'āmoniac, serapin, bdellion, & opopanax, de
 chascun vne once: huile de spic, cinq onces: Terebin- 20
 thine, deux onces: farine de fenugrec, & semence de lin
 de chascun vne once: farine de lupins, tāt qu'il en fau-
 dra à incorporer, soit fait emplastre, comme du foye
 a esté dict.

Li. I. ch. 38. ¶ Albucasis conseille pour ces lieux (quand il y a froi- 25
 deur, & grand' humidité, & que les autres cures n'y
 profitent) des cauterés punctuels trois ou quatre, se-
 lon la grandeur de l'aposteme: & qu'ils ne passent guie-
 res outre la peau.

De l'Hydropisie.

HYdropisie (selon Brun) est dicté, de hydros, qui est
 Eau, & pisis passion: c'est à dire passion aiguëse,
 spécialement au vêtre. Car l'hydropisie est (en ce qu'ap- 3
 partient au Chirurgien) aposteme & enflure du ven-
 tre, de matiere aiguëse, & ventente, dedans l'espace du
 ventre, engendré par la vertu digestiue du foye.

Chap. 6. Dont il est dict au cinquieme des lieux affligez, que
 telle passion n'est iamais faicte, sans que le foye endu- 15

re mal. Et le foye endure quelquefois par propriété, quelquefois par alliance.

Ce qu'Hippocras signifie au second des pronostics, ¶
disant, que l'hydropisie procede du foye, & des flancs. Chap. 1.

5 Telle passion est dictée erreur au foye, & refroidissement Apho. 1.2.
ou diminution de sa chaleur naturelle, faicte de froid C. 3.

par foy & vniuquement, ou du chaud par accidē, & equiuquement, en resoluant la chaleur naturelle du dict foye. Et pource disoit Gordon, que ce n'est pas

10 merueille, si en l'hydropisie de cause chaude, il y a en- ¶
semblement froid & chaud en vn mesme endroit du Parth. 6.
foye: l'un comme formé & conioinct, l'autre comme chap. 5.

formant & antecedant: l'un naturel, & l'autre contre nature: l'un materiel l'autre formel: l'un apparant l'autre occulte.

Or de ce refroidissement (au liure des tumeurs contre Chap. 9.
nature & au sixiesme des maladies & symptomes) l'as-
semble beaucoup de matiere aigueuse en l'ascite, de
ventouse en la tympanité, & de phlegmatique en celle
qu'on nomme Anasarque & Leocophlegmatie. Il y a
donc suivant cela, trois especes d'hydropisie.

Quant aux causes d'hydropisie, il ne faut pas que le
Chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont esté
dictes cy dessus ez propos des apostemes phlegma-
15 tiques. Il doit receuoir des medecins, leur perquisition
exquise & parfaite.

Les signes communs des trois especes sont, enflou- ¶
re & mauuaise couleur du visage, & des extremittez, &
debile excretion des superfluittez.

10 Les signes propres de l'Ascite, sont amaigrissement
des parties superieures, & enfloure des interieures: &
si le vêtre est agité, il sonne comme vne peau de bouc
à demy pleine d'eau: & les signes dictés des apostemes
aigueux.

5 Les signes de Tympanité sont de mesmes: sinon que
le ventre estant frappé, il sonne comme vne peau de
bouc pleine de vent: & les signes dictés des apostemes
venteux.

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de
tout le corps: & si la chair est pressée avec les doigts,
elle

elle retient apres vne enfonceure ou cavit   : & les autres signes dictés du phlegme : & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on pr  d du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont ap-
pris des medecins.

Chap. 1.

Aph. 1.

De l'hydropisie Hippocras iuge au sec  d des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aiguë. Car celle qui suit la fieure continué, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'hydropisie en c  plexion chaude & seiche est mauuaise: parce qu'elle est avec disconuenance des parties.

¶ L'hydropisie qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hydropisarque plus guerissable, & la tympanit   tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets guieres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle à lieu: les autres soyent laissées aux medecins. La cure de l'hydropisie, outre les choses communes dictées aux apostemes phlegmatics, en à quelques vnes de propres.

I. Premierement, que la vie soit plus estroite & defficiatiue: secondement, que le foye soit amand  , & c  fort  : tiercem  t, que les purgatifs par le vôtre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatri  smement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à supputer. Et c'estoit le commandement de Gal  , qu'on alleguoit cy dessus des apostemes aigueus, du sec  d    Glauc  , & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quic  ques le foye. Et pour-
ce, en l'Ascite (de la quelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidée avec pilules de rhabarbe, qui sont telles selon Rasis.

Chap. 4.

Aph. 55.

III.

PR. du rhabarbe, suc d'eupatoire, semence de scariole, de chascun trois drachmes : agaric, cinq drachmes : mezereon (c'est à dire, laureole) dix drachmes. Soyent
faictes pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie.

Lin. 9. al-
mas. ch. 79.

Que l'on vuide aussi les humiditez par la vescie, avec
l'apo-

Papozeme des racines, qui est tel selon Rasis.

PR. escorce de la racine de ache & fenouil, de chacune dix drachmes: semence d'ache, & fenouil, amni, schenanth, de chacun cinq drachmes: roses rouges, spic-nard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire. *Li. 9. Al-mās. ch. 67.*

Et selon Galen au troiesme des temperaments, le médicament des cantharides corrigées par adustion, ou admixtion de la gomme du cerisier, donné avec du vin, à la quantité d'un petit grain, aide fort les hyderiques, c'est à dire hydropiques: parce qu'il vuide par l'vrine grand'abondance d'humidité. *Chap. 3.*

Que le foye soit conforté par dedans, avec des trochises de berberis, qui sont tels, selon le mesme Rasis.

PR. suc de berberis, dix drachmes: semence de scariole, semence de citrouille, semence de pourpier, de chacun trois drachmes: roses, deux drachmes: rhabarbe, vne drachme: spic nard, demi drachme. Soyent fait trochises, du poix d'un escu: qu'on en donne vn, avec du syrop aceteus. *II. Li. 9. al-mās. ch. 67.*

Par dehors le foye soit epithemé avec des sandals, cannelle, & roses destrempez en vin aspre.

Et en tous les susdicts remedes, quand au foye y à chaleur cōtre nature, qu'on y adioust de l'endiue, scariole, cichorée & hepaticque. Et qu'on euapore la matiere, en emplastrant le ventre d'un emplastre fait de farine d'orge, fiente de brebis, souchet, soulfre, nitre, bol armenien, terre cimolée, & des limaces pilées avec leurs coquilles, le tout incorporé avec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il soit frotté au Soleil, en contregardant la teste, & le foye: car en cest affaire la chaleur du Soleil est admirable. Et si les susdictes choses n'y profitent, ou si on ne les peut recou- *III.*

urer, le ius de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de deux cuilliers, les purge extremement par le haut, & par le bas. Aussi l'eau distillée des escorces du milieu des racines du sureau, & de ses fleurs, est tresbonne selon Gordon. Et si avec ces remedes on mesloit de son vrine propre, ils auroient plus d'efficace. *Part. 6. ch. 3.*

Si

Si la curation par ces remedes ne reussit, il faut
Li. 1. ch. 33. (comme dict Albucasis) que tu le cauterizes, avec
 plusieurs cauterres clauals, qui ne profondent guieres
 outre la peau: sçauoir est quatre à l'entour du nombril,
 ¶ trois sur le foye & la ratte, & l'estomach, & deux au doz,
 entre les vertebres, avec vn cultelaire.

Laisse les long temps ouuerts, à fin que l'eau se puisse
 vider par là.

Et si on mettoit vn setō à la bourse des testicules, se-
 roit tres bon.

Mais si tu ne peux faire autre chose, & tu en es requis
 à grande instance, ayant predict le danger, si tu trouues
 que le patient soit fort & non debile, ieune, & non pas
 vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de
 ventre, n'autre accident qui empesche l'operatiō avec

¶ le fet, de l'autorité d'Albucasis, Halyabbas, & Auicē-
Li. 2. ch. 54. ne, fais luy vne incision par deuāt à trois doigts soubz
Part. 2. seiv. le nombril, si l'hydropisie est à cause des boyaux du
chap. 41. costé gauche, si c'est du foye: du dextre, si c'est de la
Li. 3. fen. 14. ratte: à fin qu'il se puisse coucher sur le costé moins
pr. 4. cha. 13. douloureux, nō pas sur l'incision, à ce que l'eau ne ver-
 se qu'à nostre volonté.

¶ Et le moyen est, que tu mettes le patient dressé de-
 vant toy, ou assis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y
 ait des seruiteurs derriere qui le soustiennent, & qui
 ramènent l'eau avec leurs mains au lieu de l'incision:
 puis tire la peau du ventre en haut, par l'espace d'un
 doigt: & là avec vn rasoir ou spatule percé iusques
 au lieu vuide, tellement que l'eau en puisse sortir. Et
 lors, auant qu'il en sorte notable quantité d'eau, lasche
 la peau, à fin qu'elle bousche le trou du siphac, & em-
 pesche que l'eau ne sorte, iusques à tant qu'avec vne
 rostie de pain trempée en vin, ou semblable chose, le
 patient soit recrée.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne cannule d'a-
 rain, ou d'argent faicte artificiellement, & permets
 qu'il en sorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tāt que
 la vertu du malade le pourra supporter. Car il vaut
 ¶ *La mesm. 2.* mieux (comme dict Auicenne) se tenir au dessous, &
 par fois, & de peu à peu vider, en conseruant la ver-
 tu,

tu, que de vuidier tout à vn coup, & exactemēt, & conduire le malade à syncope ou à la mort: estant tousiours memoratif, qu'à toute euacuation la foiblesse est conioincte. Quād tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laisse abbaissier la peau, à fin qu'elle bousche la playe du siphac, & bende-le. Et qu'il ne soit pēsē, iusques à l'autre iour. Et derechef cōforte le malade, le nourrissant de viādes, & breuuages deslites, subtils, de bonne odeur, & cōfortatifs. L'autre iour opere de mesmes: & lesuiuāt aussi, iusques à ce q̄ la pl^e grād partie de l'eau soit sortie: puis cōsolide la playe. Et s'il y reste de l'eau, desseiche la avec les deslicatifs des sūsdits. Quelques vns fōt la premiere incisio iusques au siphac: puis en escorchant descendent vn peu, & là ils persent le siphac: puis ils y procedent comme dict est: mais tout reuiert à vn: car ils sont percés diagonalement, & les trous se bouschent diagonalemēt en toutes les deux façons.

En la tympanite, la matiere soit vuidée par le vètre, & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dict de l'ascite. Et ¶ les clysteres supposés d'huile de rue, de cumin, & borax, y sont vtils. Le foye soit aussi cōforté, comme dit est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, avec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de par dehors, qu'on frotte souuent avec des ails: & soit euaporé avec du millet, & soulfhre. Et quelquefois il est necessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hyposarque il est bon deuacuer avec des pilules d'agarc, lesquelles se font ainsi.

30 PR. de l'agarc, deux drachmes: suc d'eupatoire, rheubarbe, aristolochie ronde, de chascun deux drachmes, Qu'on en fasse des pillules avec l'oximel squillitic: & en soit baillé deux drachmes. ¶

Le foye soit cōforté de par dedās, avec des trochifs de lacca qui se font ainsi.

PR. lacque, & rheubarbe, de chascū trois drachmes: semence de ache, ammi, & geneure, spic nard, amādes ameres, mastic, scheuant, coste, cabaret, garence, aristolochie, gētiane, suc d'eupatoire, de chacun vne drachme, & dimie. En soyent faicts trochifs, pesants vne

N

drachme: & qu'on en donne avec l'apozeme de racines. De par dehors soyent faitz epithemes sur le foye, avec l'espice-nard: mastice, fouchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran, & myrrhe, destrempés en vin adstringent. Que le patient soit aussi ensevely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuue au four duquel on aura sorty le pain: & qu'on fasse les autres choses a euapores, & resoudre la matiere, que l'on verra estre expedientes.

10

SEPTIESME CHAP.

¶

Des apostemes des hanches, & de leurs parties.

15

DES Apostemes des parties des hanches, les vns sont faitz ez parties contenant: & iceux n'ont rien de propres en causes, signes, & cures, ains s'ont traités comme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faitz ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste esriture.

¶

Les autres sont faitz ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fœ-
dement. De ceux qui sont faitz ez haines, il en a esté dict cy-dessus aux aisselles. Il nous faut icy dire des autres.

Chap. 5.

¶

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschée ou bourse des testicules, qui sont appelez d'un non commun hernies ou ramices.

Des hernies d'oc des testicules les vns sont proprement dictz apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigieuse, la ventuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompures ou greues) la Zirbale, & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dict yci: des autres oy-
apres au sixiesme traicté.

De. 2. ch. 6.

De

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, ¶
 5 lanieus ou non lanieus, d'humeurs ne declinans
 gueres du naturel, engendre en la bourse des testicu-
 les. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mes-
 mes que des apostemes des autres membres excepté
 que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, &
 10 iogés en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, ca-
 chés, & pourrillans, & honteux à monstrier, sont de
 plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quel-
 ques remedes propres: cōme, au purger de bailler des Li. 3. se. 22.
 suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matie- Tr. 2. cha. 2.
 15 re au fondemēt, ils profitent magnifiquement. Et à re-
 poullir, est appropriée la Cimolee avec du vinaigre,
 nonobstant que les testicules soyent membres princi-
 paux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de
 l'individu, ains de l'espece, comme dessus à esté dict.
 A resoudre on approprie la farine des feues, & l'eau
 20 des choulx: & pour approprier la douleur, les feuilles
 d'hyoscyame obtiennent le premier rang.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere
 froide, on met du fenugrec, & du cumin, avec la fari-
 ne de feues.

25 S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meuris
 & ouverts comme les autres: sauf que l'ouverture,
 pour crainte d'une fistule, soit esloignée tant que sera
 possible du fondement, aupres duquel elle s'engendre
 30 aisement. ¶

S'ils se conuertissent à durté, soyent remollis com-
 me les autres: mais Auicenne à remollir la durté des Li. 3. se. 20.
 testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé Tr. 2. ch. 4.
 & criblé: & puis paistry avec oxymel auquel on ait de-
 strempe de l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le
 35 lieu, & souvent renouellé: car il est conuenable à tou-
 te durté, comme il dict. Et en tous il faut que les te-
 sticules soyent soutenus avec vne ligature en coeste,
 ioincte au brayer. ¶

De l'hernie aiguëse, & renteuse.

HERNIE aigueuse, est aposteine aigueuse en la bourse des testicules: tout ainsi que la venteuse; venteux. Elle est double: l'une espandue par toute la bourse: l'autre non espandue, ains enclose dans vn sacchet, comme si c'estoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menée par le didyme iusques à l'haine, comme le testicule. Et quelquefois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trompés, croyant que ce fust vne rompure.

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestive, principalement du foye. Et à cela faict aussi le mauuais regime, comme dessus a esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueus: ausquels il faut recourir pour l'accôplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont, enflure, & pesanteur, avec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont, enflure, & legiereté avecques resistance, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse viét successiue, ainsi la venteuse soudain, ainsi que dict Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes cômuns rarement sont trouués simples, ainsi ceux-cy le plus souuēt sont meslés: mais ils sont nommés de l'humour qui domine comme dessus a esté dict.

En toute hernie apostemate, il se faut auiser des testicules: car le long seiour des choses estrangieres aupres d'eux, les altere, & corrompt, comme disent les Docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle dictée en hydropisie, & ez apostemes aigueus, & venteux) selon Galien au quatorzième de la Therapeutique, est euacuation de l'aquosité laquelle se faict par medicamens, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accôplie en toutes deux, avec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueus. Et à l'aigueuse Auicenne approprie ceste emplastre.

PR. du nitre dix drachmes: cire, deux drachmes, & dimie: huille, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chacun vingt cinq: soit faict emplastre. Et à la venteuse on permet le cumin, la rue, le calament, & l'huille cōstin, & nardin. Par la chirurgie qui proprement conuiēt à l'ai-

à l'aigüeuse (car en la venteuse, Albucasis n'a veu au- *Li. 2. ch. 66.*
 cun, qui ait osé entreprendre sa curation avec le fer: *Part. 2. ser.*
 iacoit que Halyabbas dise, qu'il en opere comme d'un *9. chap. 49.*
 aneurysme) elle est accomplie en plusieurs sortes.

- 1) Premieremēt Galen au quatorzième de la thera- *I.*
 peutique, commande d'en extraire l'eau avec vne sy- *Chap. 13.*
 ringue ou avec vn seton. Le seton est faict ainsi: avec *II.*
 des tenailles plates, percées au bout. on prēd la bour-
 se (se desuoiant de sa cousture) iusques au vuide: puis
 10 on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue
 ardente, à la teste de laquelle est le seton: puis en ostāt
 les tenailles, & l'aiguille, on y laisse le seton. Sur lequel
 ez premiers iours on applique de l'huile, avec blanc *III.*
 d'œufs: & ez ensuiuāts vne feuille de choux. On l'agite *Lin. 3. se. 22.*
 15 & remuē: & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit *tr. 1. cha. 6.*
 vuidée. Mais Auicenne (lequel Guillaume ensuit) ayāt *Li. 1. ch. 31.*
 haussé les testicules, avec vn phlebotome large il faict
 ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau:
 & l'eau estant vuidée, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuiē- *Li. 2. ch. 62.*
 20 ne, il commande mettre vn emplastre restrictif sur *IV.*
 l'haine, avecques le brayer: Et si l'eau reuiē (comme *La mesmes.*
 elle faict communement dans six mois, ainsi que dict *Par. 2. ser.*
 Albucasis) il commande reiterer l'operation, & ainsi le *9. cha. 47.*
 25 lyabbas font ouuerture, du milieu de la bourse: ius-
 ques aupres de l'haine, & en ayāt retiré l'eau, ils cōso-
 lident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus des-
 cendre. Quant à moy, i'observe la maniere qui s'en-
 fait, principalement en l'eau qui est enclose dans vne
 30 vescie. Je cōduis l'œuf par le didyme, iusques à l'os du
 penil: & de la part du ventre, à fin qu'il n'entre dedans,
 ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de
 la part de la bourse, à fin qu'il ne descende, tiens aussi
 ferme: & adonc ie fais ouuerture avec vne lancette, &
 35 en retire l'eau. Puis à consumer le sacher, i'y meēt, vn
 peu d'arsenic avec du coton: & apres que l'eschare est
 tombée, ie cōsolide, & cicatrize bien ferme. Quelques
 vns (comme maistre Pierre d'Orliac) ouurent le lieu
 40 sus le penil, avec vn caustique, & corrosif, iusques au
 vui de du didyme: puis en perçant, cōduisent la queue *V.*

de l'esprouette iusques au lieu de l'eau, & ils l'en sortent: & l'escharre tombée, ils consolident & cicatrizēt.

VI. Les autres parfont ladicte operation avec vn cauteriel. Quelque façon que ce soit, pournen seulement que l'aquosité en soit retirée, & ne reuienne point, elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaise couleur) suivant le conseil d'Albucasis, le didyme soit lié

Li. 2. ch. 62. au dessus, & retranché: & l'ayant sorti, pour plus grand assurance, que l'on cauterize, comme dict Rogier, & le lieu soit traicté comme des autres vlcères.

Li. 2. ch. 39.

De l'hernie charnuë & variqueuse.

15

Chap. 13. **L'**Hernie charnuë, selon Galen des tumeurs cōtre nature, est dicte schirofité des testicules, ou de la chair née aupres d'eux comme dict Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouueau) est dicte naissance de veines contre nature. en iceux.

Part. 2. ser. 3. chap. 48.

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu, & la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sōt, durté & enflure, avec longue durée de temps. & petite ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule, s'elmeut.

Les signes de la variqueuse sont, repletion de veines entortillées en façon de vigne, & remollissement des testicules.

Li. 2. ch. 63. & 64.

Les iugemens de ces deux hernies. selon Albucasis sont, qu'elles sont difficiles & dangereuses à operer.

Parquoy il luy semble, qu'il vaut mieux les laisser que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont faict.

La curation locale (supposée la diete vniuerselle) doit estre esprouuée premierement avec les mollificatifs & resolutifs, dictz cy-dessus és chapitres des glandes & du schirre. Mais si cela ne profite, & tu es fort importuné de prières, apres auoir predit le dāgier suivant la doctrine d'Albucasis, incise la peau des testicules

les. Et si tu peux, separe libremēt la chair du testicule, coupe, & l'ensors. Sinō, ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & coupe, & cauterize, & en sorts tout: puis coule la playe. Si elle est variqueuse, lie-la en haut & embas: & coupe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors, & coule puis gueris la playe, comme dict est. Ou fais l'operation avec vn caustique & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dict cy dessus aux glandes. ¶

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

15 **L**es apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, se ¶
 20 **A**pprochent fort de la curation des apostemes des testicules: toutes fois d'autant que ce sont parties plus chaudes & inflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringeants: ¶
 25 nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'individu, comme souuent il a esté dict. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedatiō, à cause de leur grand sentiment: & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce qu'elles ¶
 30 chaudes, quant au commencement. Ancienne loie les fétilles, escorce de grenades, roses cuites en eau, incorporées avec huile rosat: & le populeō, & la morelle y vallent. Et à la mitigation de douleur ou accorde fomentatiō de mauues, & d'hyoscyame: & l'epitimation avec huile violat, & aulbins d'œufs meslés ensemble. Et la motielle de pain blanc infuse & trempée au lait, biē meslée avec moyeus d'œufs à demi-cuits, & vn peu d'opion & de sassian, incorporés avec huile ¶
 35 de pauot. A la transpiration & mōdification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, avec tentes de cire ou de drapeau. Et les bandages a soutenir soyent faicts en forme de facher, avec le brayer, tellement qu'is tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Tr. 4. do. 3. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme,
chap. 7. on en dira cy-apres.

Des apostemes du fondement.

5

Les apostemes du fondement ont aussi tres-grand, conformité avec les susdicts apostemes: & outre
ce ils ont de special, qu'aux maturatifs & sedatifs on y
adiouste du tasse barbat. Et estās meurs, qu'on ne per- 10
mette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les
ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de
Lune, afin que les humeurs en soyent retirés plus ai-
sement, & ne s'assemblent au lieu, & y fassent des fi- 15
stules.

Tr. 4. do. 2.
chap. 7.

Comment on doit curer les hemorrhoides, & les fi-
stules du fondement, il sera dict cy-apres.

H V I C T I E S M E C H A P.

20

*Des apostemes des cuisses, & des iambes,
ou grans pieds.*

Li. 4. fe. 4.
tr. 1. ch. 3.

Les apostemes des cuisses & des iambes, ne varient 25
point des apostemes communs des autres mem-
bres, sinō qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes
deuant la roüelle du genoil: d'autant qu'il s'en ensui-
uent de mauvais accidents, desquels peu de gens sont
deliurés. comme dict Auicenne: & Henric le confirme 30
de son experience.

*De l'Elephantie, des varices, & de
la veine Meden.*

35

Quelquefois auiennent aux iambes des enflures
& grosseurs cōtre nature, qu'on dict varices, vei-
ne Meden, & Elephātie. Varices sont veines dilatées, &
entortillées en maniere de vigne, diuersifiées & rami-
fiées,

fiées, à la cuisse & au pied le plus souuēt : car elles sont
quelquefois trouuez és autres parties. La veine Me- ¶ Li. 4. fe. 3.
tr. 2. cha. 21.
den (ainsi dicté d'Auicēne, & crurale d'Albucasis, & fa- Li. 2. ch. 93.
Par. 1. ser. 8.
5 varice & de vers, laquelle se meut volontairement : & chap. 18,
commence d'inflammation, vesicatiō & douleur. Ele-
phantie est addition de chair és pieds & iambes, outre
mesure : comme l'on void és pieds des Elephans.

10 Les causes de ces maladies sōt presque toutes vnes :
sçauoir est gros sang melancholic, & phlegmatic, &
aduste : lequel descēd à ces lieux là, à cause de sa multi-
tude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles auien-
nent à ceux qui vivent melancholiquemēt, & qui por- ¶
tent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quand la
15 matiere est reiettee en cest endroit.

Les signes son manifests : car la chascune est distin- Lin. 3. fe. 22.
Tr. 1. ch. 17.
guée de la semblable, par la couleur, & le régime pre-
cedent, comme dict Auicennē.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre
20 de les traicter, mesmes quād sont vieilles & cōfirmées.

Parce que quand la matiere qui souloit courir és lieux
vils est retenue, & paruiet aux superieurs, elle amei-
ne pire disposition, selon Auicennē, ensuiuant le dou- Lin. 3. fe. 22.
tr. 1. ch. 17.
ziēsmē aphorisme d'Hipocras au sixiesme. A celuy qui

25 est guery des vieillēs hemorrhoides, si on n'en reser-
ue vne, il y à danger que ne se fasse hydropisie ou
phthisie. Et pourtant il vaut mieux en tels, ne les gue-
rir pas : car en estāns gueris, ils meurent plustost : & sans
en estre gueris, ils vivent longuement. Je l'ay ainsi veu

30 aduenir en plusieurs : & Lanfranc tesmoigne de mes-
mes. Dauantage ces passions s'entre-suiuent & le plus Tr. 3. do. 3.
Cha. 44.
souuent engendrent d'ulceres mauuais, & de difficile

guerison. Outre ce, le retranchement de ces maux est ¶
suspect d'hémorragies & de cancrosités. Or ces pas-
sions sont regionales, & quasi hereditaires, sur tout la
33 veine Meden, qui est multipliée en ceste region là : &
par consequent es autres ainsi chaudes. Albucasis met Li. 2. ch. 93.
Lin. 4. fen. 3.
dehors la veine Meden ou curale, avec vn poix de tr. 2. ch. 21.
plōb, à la longueur de quinze ou vingt espans. Iamais
ie n'en vis, ne Galē aussi, comme tesmoigne Auicēne. ¶

La curation à trois intentions. La premiere est en la vie, à ce quel'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere ancedēte, affin qu'estant engendrée elle soit vuidée.

*Lin. 9. al-
maz. ch. 93.* La troisieme en la conioincte, qu'elle soit consumée en la desséchant ou vuidant.

La premiere intention est accomplie selon Rasis, qu'on abstienne de viandes grossieres & melancholiques, comme sont chairs de vache, & de venaison, confitures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux: & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy dessus des apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur les pieds. Soit content de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & cheureaus.

Les herbes subtiles, les moyeus d'œufs mollets, & le vin blanc subtil sont bons: & le pain bien apresté.

La seconde intention est accomplie, par la saignée & les pillules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polypode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

La troisieme est accomplie, en mettant des astringeants, dessicatifs & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe.

Et qu'avec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics, & de la chiragre: où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnés trois ou quatre formes de remedes.

*Lin. 9. al-
maz. ch. 93.* Le premier est, le lauemēt de la communauté, avec l'eau des mareschaux, & terre Simolée, & vinaigre.

Le second est, l'Epitheme de Rasis, avec eau de cendres, & la decoction de la semence des choux, stœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troisieme est du mesme auteur, avec de la myr- *Là mesmes.*
rhe, aloës, acacie, hypocyte, & alun, dissouls en vin
aigre.

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matie- *Là 3. ch. 22.*
re qui est plus phlegmatique & venteuse. Il se faict
ainsi.

PR. racine d'asphodeles, d'hyebles, & feuchiere:
fueilles de sureau, paritoire, & choux rouges, cuiets
avec du vin & eau de mer.

10 Ils seront meilleurs, pilez, & incorporez avec lie Ψ
de vin. Et si de cecy on faisoit vne ettuue, il ne vau- *Lin. 4. fe. 3.*
droit pas moins. Or s'il y a inflammation & vesication *tr. 2. ch. 22.*
avec douleur, cōme il aduiert en la veine Meden) Ani-
cenne commande l'emplastrer avec les sucs froids co-
15 gneus, & des deux sandaulx, pŷllion, aloë, myrrhe, & Ψ
camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment
requis, incise la chair pres du ply du genoüil, là ou est
apparent le tronc & la racine de toutes varices: Ou
sans incision, la veine soit prise avec des crochets, en
20 deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort
avec bon fil de soye: puis haülse en descharnant, &
tranche ce qui est entre deux. Puis deffais la ligatu-
re faicte vers la partie basse de la varice: & en rame-
nant le sang en haut avec les mains, mets le dehors
25 tant qu'il sera possible: & consequemment cauterise
le chief de la veine superieure, & toute la playe, avec Ψ
vn fer chaud, ou avec de l'arsenic: & ayant mondifié,
consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion
de ce sang là, consume le, & desleiche tāt que tu pour- *Li. 2. ch. 23.*
30 ras avec les medicaments susdicts.

Quelques vns, comme Albucasis, ordonnent telle I.
operation avec le fer, en deux manieres: l'vne est, que
en incisant, le sang noir en soit retire: l'autre, qu'on ar- Ψ
rache le sang avecques la veine.

35 L'incision est ainsi faicte: Ayant lié la cuisse iusques
au genoüil, d'un bon tissu, la veine soit taillée, & ou-
uerte en deux ou trois lieux: puis en pressant le sang Ψ
iusques aux lieux ouuerts, tant qu'il sera possible soit
mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade,
qu'il n'en soit offensé à l'aduenir.

On

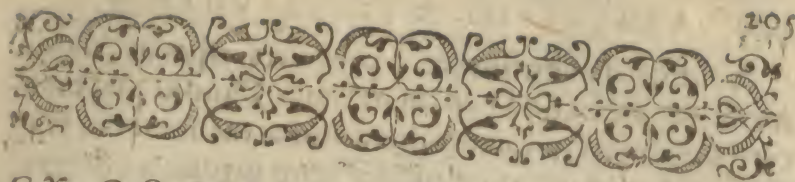
II.

On enleue & arrache toute la veine, en incisant la
 peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels, que
 l'on prêne la veine avec des crochets, sans qu'elle s'ou-
 ure: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachée d'en haut
Cha. dernier. & d'en bas. Puis la playe soit traictée avec laine trem-
 pée en huile & vin, iusques à sa guérison. La premiere
 maniere me semble plus asseurée: & Galen commande
 „ de la faire aux tēpes, pour le rhēume chaud des yeux,
 „ au treiziesme de la Therapeutique, ou il adioust:
Chap. 49. Nous traictons ainsi les varices, mettrons premie- 10
 rement vn lien aux tempes comme des-
 sus, & couppans l'entre deux. Et Ha-
 lyabbas au neuuiesme Sermon,
 de la seconde partie de la
 disposition royalle, 15
 l'appreue, &
 la met.

De la podagre, & de la douleur des iointu- 20
res, il en sera dict au sixiesme traicté, auquel se-
ront mises les passions qui ne sont proprement a-
postemes, ne playes, ne passions des os.

CY





CY COMMENCE LE TROISIESME TRAICTÉ, qui est des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & solutions de continuité.

Playe est solution de continuité recente, & sanglante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de cōtinuité est mise là pour gêre, au premier des maladies Chap. 11. & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composées: toutesfois elle aduiet plus propremēt aux simples, qu'aux composées, selon Auerrhois au second & troisieme colliget: Chap. 6. veu qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir 15 est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'ulcere, qui est avec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles aduiennēt aux membres durs. Aussi suivant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la chirurgie est double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par 20 chair, les muscles, nerfs, & veines, lesquelles le nouveau commentateur sur le troisieme de l'art medicinal, comprenoit sous parties molles & moyennes.

So-

*Doct. 1.
chap. 4.* ¶ Solution de continuité à plusieurs especes, selon Auicenne au second Fen du premier Canon: playe, vlcere ouuerture, piqueure, incision, arrachement, fracture & semblables: desquelles nous dirons les descriptions & differences en leurs lieux. Et ne se faut soucier de la diuersité des mots, pourueu seulement que les choses soyent entendues. Aussi ie trouue bien souvent l'un mis pour l'autre: car playe & vlcere en la traduction Grecque c'est tout vn: mais en l'Arabique ils different 10

Chap. 1. ¶ Et certainement la translation Grecque à mieux dict: car des playes ou vlceres selon Galen au quatriesme de la Therapeutique, il n'y a que deux tresgrandes differences: sçauoir est, sans cause presente, & associée de la cause efficiente. Halyabbas, au sixiesme Sermon de la royalle disposition, estime tout vn, vulnere & playe.

Par. 1. ch. 3. Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choses: premierement de la nature des parties où elles sont faictes: & ainsi nous disons du troisieme Technique les vnes sont faictes en parties similaires & simples, les autres en organiques. Et de celles qui sont en parties similaires, les vnes sont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui sont ez molles, aucunes sont en la chair, & quelques vnes en la graisse. 20

De celles qui sont en parties dures, les vnes sont en la substance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui sont en moyennes, les aucunes sont ez nerfs, & ligaments, les autres ez arteres, & veines.

Mais de celles qui sont en parties instrumentales, les vnes sont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau: les autres en celles qui seruent aux principales, comme en la trachée artere, en l'Oesophage, ve 35 scie &c. & les autres en celles qui ne leur seruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

¶ Albucasis dict, que les playes sont distinctes selon les lieux: car aucunes sont faictes en la teste, les autres 40

tes au col, en la poitrine, au ventre, &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme se-
ra dict incontinent.

La seconde difference est prinse de l'essence de solution, au troisieme de la Therapeutique : c'est que l'une est simple, & l'autre composée : simple, en laquelle il n'y a aucune disposition compliquée : composée, en laquelle y a complication de deux ou de plusieurs dispositions.

10 Dispositions (disie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playe, mais comme

me sans lesquelles la guerison n'est obtenue, au quatrieme de la Therapeutique, & comme nous dirons

au chapitre suivant, & encor plus cy dessous en trait-

15 tant des vlcères.

La troisieme difference, est prise des propres differences de la solution mesme, au troisieme dudit li-

ure : comme de la grandeur & petitesse, de l'esgalité, & mesgalité, de la profondeur & superficialité, de la

20 totalité, & en partie, de la rectitude & obliquité, & leurs semblables. Car de telles differences sont prins les iugemens, & les intentions curatiues, & les reme-

des, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen disoit au troisieme de la Therapeuti-

25 que, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimées parties de l'art, veu qu'elles

sont cogneuës des ignorans) il faut contempler, sup-

plées, les indications particulieres, de la substan-

30 ce & action de chasque particule, de l'vtilité, & situa-

tion : desquelles procedant le medecin cognoistra ce-

luy qui ne pourra guerir : & pour celuy qui peut

recevoir guerison, il pensera d'inventer les reme-

des.

Des causes iacoit que selon Galen au second des

35 maladies & symptomes, les causes de toute solution de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme : neantmoins les causes des playes recentes, entend que playes, sont toutes choses que peuvent exterieurement per-

cer ou casser.

Ha-

II.

III.

Ch. dernier.

Chap. I.

Chap. II.

Part. 2.
chap. 19.

Halyabbas les a signifiées au quatriesme sermon de la disposition royalle, quand il dict: que telles causes sont faictes ou de corps sans ame, cōme d'espée, dard, pierre, & semblables: ou qui ont ame, comme de la piqueure des bestes venimeuses, & morsure des Sauvages. Dequoy est prise autre difference des playes, que les ynes sont taillades, les autres concussions, & les autres morsures: de laquelle aussi est prise indication curative, par accident toutes fois: comme il est prouué au quatriesme de la Therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitive (comme de ce qui n'est) & du temps, est prise signification.

Chap. 3. & 4.

Les signes des playes, sont démontrées au sens, & par la presence de la chacune. Quant au iugement des playes, & autres solutions de continuité, il est compris de la cognoissance de la substance, & action, & usage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la therapeutique, que la playe, & autres solutions de continuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligée, ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition.

Chap. 6.

Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poitrine, & au ventre, apportent grand danger: & principalement lors que quelque partie intérieure est aussi frappée. Et presque tous sauēt, que tous les coups ez incisions deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroits osseux desnuez de chair, il y a danger de douleur, vieilles conuulsion, & resuerie. Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, comme (supplées) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concutent les grands veines, arteres, nerfs, & moëllles apportent tres grand danger. Le premier est de l'aduis de Galē, en ce sixiesme des aphorismes. Si la vescie est taillée de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelcun vn des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes au

Aph. 18.

cin-

Aph. 65.
66.

cinquiesme. A quicōques ez vlceres apparoiſſent Oe-
 demes (c'est a dire tumeurs) ils ne tombent pas en cō-
 uulſion. Et ſi en playes malignes, & fortes n'apparoif-
 ſent Oedemes c'est vn grand mal. Il appelloit playes
 5 malignes (comme Galen meſme expoſe au commentai-
 re) les playes faiſtes ez teſtes ou queuē des muſcles,
 & principalement de ceux qui ſont nerueus. Suiuant
 ce il faut eſtre aduerty, que par le dangier on entend
 la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier:
 10 qui eſt priuation de vie, ou maleſice, ou bien impuiſ-
 ſance perpetuelle, & incorrigible du mēbre: qui eſt pri-
 uation de mouuement, & ſentiment, & de leur propre
 action: apres laquelle le membre n'eſt dict membre,
 ne partie du corps proprement, ains de nom ſeulement
 15 & par equiuoque, tout ainſi qu'vn œil de pierre ou d'a-
 rain, au ſecond de l'ame, & au quatriesme des Meteo-
 res. Cecy eſt fort neceſſaire au Chirurgien faiſant de-
 poſition en la cure des blecēs: ſçauoir eſt, d'entendre
 20 quelles playes ſont mortelles, & quelles ſont maleſi-
 ques. A raiſon dequoy il faut ſçauoir, ſelon l'intentiō
 de Galen au ſixiesme des Aphoriſmes, au cōmentaire.
 Si la veſcie eſt taillēe de part en part: que des playes
 25 les vnes ſont grandement, & neceſſairement mortel-
 les. & les autres non neceſſairement, ains pour la pluſ-
 part. Et au contraire, les vnes ſont du tout gueriffables
 les autres pour la pluſ part.

Les playes neceſſairement mortelles ſont celles de
 la ſubſtance du cœur, qui ſont mourir incontinēt. Car
 par le commandement de nature, tout le ſang eſt mā-
 30 dé au cœur: dont il ſe faiſt hemorrhagie reſolutiue, ou
 apoſtème, & oppilatiō, qui empêche que la vie ne ſoit
 deleguēe à tout le corps. Et le cœur ne peut long tēps
 ſouffrir ſolution de continuité, ne apoſtèmes chauds,
 durant la vie ainſi que met Auicenne. Outre ce, playes
 35 neceſſairement mortelles ſont, les grandes qui pene-
 trent la ſubſtance du cerueau, & du foye, diaphragme,
 eſtomach, les boyaus graſſes, les rognons, la trachæe,
 artere, l'œſophage, le poulmō, la ratte, la veſcie du fiel
 & de tous autres membres principaux, & ſervants aux
 membres principaux, de ſeruiſſe neceſſaire à la vie. La

Q

raison est, parce que d'icelles nul en guerit, comme il sera discours. Consequemment playes mortelles non nécessairement, ains pour la plus part, sont petites playes, & superficielles ez susdictes parties, & qui pendent jusques à icelles, & aux chefs des muscles.

La raison est parce que s'elles ne sont bié traitées, il aduient qu'on en meurt: & si sont bien traitées, on en guerit: ainsi que j'ay veu la partie postérieure du cerueau, de laquelle sortit vn peu de la substance du cerueau: ce que fust reconnu par l'offce de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Je ne dis pas toutesfois qu'on vesquit, s'il en sortoit toute vne sellule, comme Theodore raconte d'vn sellier. Aussi Galen ne dict pas, des deux blecés qu'il vit guerir en Smyrne du viuât de son maistre Polops, qu'il en fust sorty de la substance du cerueau, ains seulement que le cerueau auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyrne, (côme il recite au huietième de l'vltage) dict qu'il en sortit de la substâce du cerueau, ains qu'il fust blefé en l'vn des ventricules gemeaux. Et avec ce, on pe- soit qu'il fust guery par le vouloir de Dieu. Car si tous deux eussent esté blecés, il n'eut guieres duré, comme il dict: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques instruments ainsi qu'a esté dict cy-dessus en l'anatomie. Et tant de cestuy cy, que de ceux là, la guérison rare est fort rarement faicte, comme il est dict au commentaire dessus allegué.

La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses rayes, sont mortelles en ladite maniere, est parce que à la lesion du cerueau, sensuit lesion de la poitrine, & des membres respiratifs: dõt la bonne temperature du cœur est corrompue, de laquelle s'esuit nécessairement que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cinquième des lieux affligés. Du foye aussi j'ay veu guerir des playes petites, qui estoient ez penõs: mais nōpas profondes ne avec dēperdition d'aucune portio d'iceluy cōme le mesme Galē tesmoigne, dequoy il red la raisõ au cinquième des lieux affligés: c'est pour autant que la nutrition defaillète, le cœur est mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long temps.

Li. 2. ch. 2.
Aph. 18.
li. 6.

Chap. 10.

Aph. 18.
li. 6.

Chap. 1.

Aph. 18.
li. 6.
Chap. 1.

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroicts nerueux, sont incurables: d'autât qu'ils ont faute de sang, & avec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adioustant: neantmoins ez endroicts charnus elles sont bien souuent consolidées, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique. *Chap. 9.*

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher i'ulcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachée artere qui sont grandes, principalemēt en la partie cartilagineuse, sont peu souuent gueries: parce que elle est dure, & de pourueue de sang, & la respiration se faict continuellemēt par la playe. Aussi les playes de l'œsophage, si sont grandes ne guerissent point: car le passage de la viande, & du breuuage empesche la consolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autât que pour crainte de suffocation, elles ne peuuent souffrir la ligature, necessaire à retraindre le flux de sang: Les playes de l'estomach sōt mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalemēt du reneur, & de la matrice, des rognons de la vescie vrinaire du fiel: parce que sont parties nerueuses, & exangues, & c'est le lieu, & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie, & avec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliqués.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dāgereuses, mais nō pas si dāgereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrēt au dedans des mēbres, sont jugées mortelles pour le plus souuēt: pour autāt que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes: & aussi d'autāt que par icelles expire ou exhale

Doct. 2.

à la 5. C. 6.

l'esprit dont la vertu est offensée, & debilitée, & avec ce, elles ne peuuent estre biē modifiées. Parquoy finale-
mēt engendrēt fistules, & empyemes, dequoy ils meur-
rēt. Quād aux signes q̄ ces parties sont blecées, & plu-
sieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de
briefueté, seront dites cy apres en leurs lieux. Dauā-
tage, les playes, & les piquures faictes ez chiefs des
muscles: où les nerfs sont aslés desnus, & les tendons
& ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez
tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisieme
de l'art medecin al.

Chap. 20

Aph. 2.

Touchant la piqueure du nerf & du tendon, elle est
preste à faire venir la conuulsion, à cause du grād sen-
timent qu'ils apportent au cerueau, & par consequent
la mort. Et la nuisance que vient du cerueau aux mem-
bres de la respiratiō, en est cause, ainsi que dessus a esté
dict. Et pource disoit Hippocras au cinquiesme des
Aphorismes: En la playe, suruenant cōuulsō, est mor-
telie: non pas necessairement, ains le plus souuēt, dict
Galen au commentaire.

Les membres particuliers sont iugés mortels, quād
les principales veines, & arteres, & les os, par lesquels
estoyent viuisifiés, nourris, & soustenus, sont du tout
coppés, & destruits, & qu'ils commencent à noircir,
s'amollit, & deuenir cadaueus en maniere d'Esthio-
mene, comme en l'incision des bras, & des iābes. Aussi
les membres sont iugés malesciés, & impotens à ia-
mais, quand les nerfs, tendons, & ligaments qui les re-
gissoyēt, sont retrāchés, & du tout destruits, & qu'ils
perdent incontinent leur operation, commençans à se
transir, & desseicher. Mais du tout guerissables sont les
playes qui sont en corps de bon suc, & en lieux char-
neus, où il y a peu de nerfs, & de veines, non guieres
amples ny profondes. Et la raison est, qu'à icelles ne
s'en doit ensuiure fièvre, ne mauuais accidents, pour-
ueu seulement que soyent bien gournés. Et pource
il est bon, qu'en la deposition de telles playes tu dies
cela: & aussi pourueu seulement que autre cas ne sur-
uienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement
accoustumé de venir.

Le

Les playes pour la plus part guerissables (lesquelles avec certaine difference sont dites mortelles, pour la plus part: & pource indifferentes, & moyennes & en la troisieme significatiō neutres) sont les playes ez chefs des muscles & du Crane, & de la poitrine. & du ventre. La raison est, pource que si elles sont biē, & artificiellement traitées, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade soit obeissant, & ait les choses qui sont necessaire exterieurement, peuvent guerir: sinon faire mourir. Et pource en la depositiō de telles playes ils faut sagement faire mention de cela. Mais en ta deposition sois attentif que tu ayes commendement de la cour, de voir le blecé, & les playes, & que tu nōmes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes raison de ta deposition. Et ie te prie, qu'à iuger, & deposer tu ne sois hatif, & soudain, ains bien deliberé, & prenoyāt. Car il est escrit de nostre pere Hippocras, le iugement est difficile. Et combien que (ainsi que sera dict cy-apres de la playe de la teste) le dernier terme des playes est de quarante iours, le premier dans sept, & le moyen à quatorze, selon la forme des maladies aiguës: neantmoins ez playes suspectes, il faut attēdre le septiesme iour à deposer, & en iuger, d'autant que communement dans tel temps ont accoustumé d'apparoistre les accidens, & bons, & mauuais, avec fieure, defailement de cœur, resuerie, conuulsion, & semblables. Et ce pendāt il faut cōsiderer les actiōs des vertus par le poulx, par l'vrine, par le vomissemēt, & autres reiectiōs. Il faut aussi cōsiderer l'appetit, & le support, & l'aspect du blecé, & semblables. Et selon que tu trouueras, suiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognostics, compare la force de la vertu, & de la maladie: & de ce forme toy vn chief, & vne clef de toute la prognostication, & iugement de la mort, & de la santé, avec quoy tu iugeras, & deposeras sagement. Et ne vaut rien si on disoit, qu'il ne fust pas mort avec tout le mauuais regime du mode, s'il n'eut esté blecé: car aussi ne fust il pas mort, s'il eut voulu, & eut fait ce qu'estoit de raison. Car il faut non seulement s'exhiber soy-mesme, ains aussi le patient. Et de fait, iacoit

Aph. 1. li. 1.

Do. 2. ch. 1.
ex iugementis.Li. 1. ch. 1.
Aph. 7.Aph. 8.
Li. 2.

que des choses qui auient fortuitement, il n'y ait art preseruatifs, toutesfois il y a art curatiue au troi-
Chap. 58. sième de l'art medecinal. Nature humaine doit estre
 V conseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy
 subiecte à diuers perils: comme il est dict en autre fa- 5

Fen. 4. tr. 2. culté. Il faut aussi entendre, selon Auicēne au quatries-
chap. 10. me de l'arrachement des fleiches, que nonobstant que
 les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant omet-
 tre qu'on ne fasse par raison ce qui est à faire, pourueu
 seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais 16
 soit premise vne bonne prognostication, pour les pa-
 rolles des iourdauts: car bien souuent quelques vns
 guerissent miraculeusement contre toute esperance.

Et si nous les abandonnions, la mort s'en ensuiuroit, &
 nous serions comparés à ceux qui ont peu de miseri- 15
 corde & pitié. En outre sachs, que l'vnion en parties
Chap. 90. organiques est impossible, au troisième de l'art petit.

Et la raison est, parce que estās du tout couppés les cō-
 duiets par lesquels venoyent la nourriture, & la vie &
 le sentiment au membre organique (selon le nouveau 20
 commentateur sus l'art petit) soudain expirent les es-
 prits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce
 que n'auient pas aux animaux imparfaits, & aux plan-
 tes) non pas à cause de la repugnāce des medicamēts,

Lin. 3. sect. V ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. D'auanta- 25
106. ge, l'vnion est possible en la chair, selō la premiere in-
 tention: & en l'os selon la seconde intētion. On appel-
 le la premiere intētion, quand les choses diuisées sont
 reioinctes sans moyē estrangier, ains par la rousée ali-
 mentaire, laquelle par petite conuersion deuiet chair 30
 de tout semblable & conforme à la premiere.

La seconde intention est appelée, quand les choses
 diuisées sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout
 ainsi que celuy qui besongne de cuire le consolide
 de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce 35

V moyē est nommé Pore sarcoide, & est fait de l'humeur
 plus gros que pour la chair, & moins gros que pour
 l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la
Chap. 91. premiere intētion, est la durté, cōme Galē met au tex-
 te. Car les seuls humides sont vnīs de premiere vniō:

& la

- & la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict: & non pas faulte de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. Car les os ont toujours
 5 nourriture spermatique: supplées, par conuersiō & assimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dict de l'autorité de Galē au cinquiesme de la therapeutique, qu'ils sont entre deux, selon qu'ils sōt moyēs en durte
 10 & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit, & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu dessus allegué: Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu cōsolider l'artere es enfans & es femmes, pour l'humidité & mollesse de leurs corps, & à vn
 15 ieune hōme qui l'auoit peu diuisee. Cela mesme est cōfirmé par l'autorite d'Hippocras, au sixiesme des aphorismes: Quād vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la iouë, ou le prepuce, il ne croist ne s'agglutine. Et l'instance ne vaut riē de l'os de
 20 l'enfant q̄ lon peut cōsolider, ainsi q̄ met Galē au troiesime du techni, car il à mollesse, & force de vertu, parce qu'il est encor pres de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrées non seulement en l'enfance, ains aux autres âges: car ils ne sont pas engendrez de matiere
 25 ordonnée: ains de superfluité: non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induict l'acte de generatiue, comme disoit Albert de Bologne en la leçon des aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sixiesme des aphorismes, Que les vlce-
 30 res qui sont faicts es corps hydropiques, ne guarissent facilement. Dont Auicēne dict: La solutiō de cōtinuité, & l'ulceration, & leurs semblables, quand elles sont en membre de bonne complexion, guarissent bien tost: & quand elles sont en membre de mauuaise cōplexion, resistent long-temps: & d'autant plus, quād elles auient es corps de ceux qui souffrēt hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquiesme des aphorismes, le froid est nuisant aux vlceres, il endurecit la peau, cause douleur insupportable, & induit liuidite, rigueurs ficeureuses, cōuulsions & tetanes.

On iuge que les grâdes solutions mal gueries, mesmement enuiron la ioincture, induisent maigreur en la partie qui est au dessoubs: & c'est à cause de l'oppilation & foiblesse de la vertu, comme il a esté & sera dit. Il conuient obseruer plusieurs autres iugemēs es charpitres particuliers, & au traicté des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainsi qu'il fera dict cy apres, Dieu aidant.

Chap. 90. L'intention commune en toute solution de continuité, est vnion, comme il est dict au troisieme du Techni. Et c'est l'indication premiereuē cogne d'un chascun, prise de l'essence du mal qui commande reiecter le contraire par son contraire. Laquelle intention generale & premiere, est accomplie par deux: par Nature, comme du principal ouurier, qui opere avec ses vertus, & conuenable nourriture: & par le medecin, comme seruiteur, operant avec cinq intentions qui sont l'une à l'autre subalternes.

La premiere commande, oster les choses estrange- res, s'il y en a entre les parties diuisees. 20

La seconde, r'amener les parties distantes l'une à l'autre.

La troisieme, de contregarder les parties remises en leur forme, & r'amenées ensemble en vn.

La quatrieme, de conseruer & preseruer la substance du membre. 25

La cinquieme enseigne de corriger les accidents. La premiere est accōplie, que si la playe n'est asses ouuerte & qu'entre les parties ait qlque chose estrangere, cōme escaille d'os separée poignāte, ou quelque chose 30 affichée: cōme fleiche ou autre chose estrangere, cōme vn' espine qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisammēt ouuerte, qu'on les retire & soyent arrachés legieremēt & sās douleur, avec les doigts, ou pincettes, ou renailles, ou quelque autre engin inuenté par roy mesme. 35

De l'engin de tirer les fleiches, & autres choses fichées. Or on arrache les choses fichées, par l'iuētion des engins. Et le moyen de les inuiter, est prins de la consideration de la nature & diuersité des affichés, & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles d'eux est tiré le troisieme, sçauoir est le moyen 40

moyen de les arracher, & l'inuention des iustruments. Et combien que la diuersité des affichés soit infinie, & ne puisse estre certainemēt descrite par lettres, & que à raiſoin de ce on ait pour conſeil d'examiner les for-
 mes des traicts de l'ennemy: ce neantmoins Auicenne
 tafche à les comprendre ſoubs vne diuiſion octuple,
 deſquels (pour eſtre plus brief) ie prens les plus com-
 muns. Des affichés les vns ſont de fer: les autres eſpi-
 neux les autres oſſus, ou d'autre nature.

Li. 4. ſen. 4.
 tr. 2. ch. 10.

Item quelques vns ſont plains, & les autres barbe-
 les. Dauantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le
 fuſt, les autres vn clou qui entre dās le fuſt. Outre-ce,
 les vns ſont venimeux, les autres non.

La diuerſité des mēbrēs eſt appriſe par l'anatomie,
 c'eſt, que les vns ſōt principaux, les autres nō: & quel-
 ques vns charneus eſquels les affichez ne tiennent
 guieres les autres oſſus, eſquels l'affiché adhère ferme-
 ment. Dauantage il y en à qui ſont au deſcouuert, eſ-
 quels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui ſont
 au profond, eſquels ſe plonge l'affiché, voire quelque
 fois à tant profonde, qui eſt paruenue à la part op-
 poſite.

Les iſtruments qu'on inuente par moyen de ces
 conſiderations, nonobſtant que ſoyent pluſieurs, tou-
 tes fois i'en ay huiet riere moy des plus communs.

Les premiers ſont, les tenailles d'Auicenne: qui ſont
 en dimie Lune dentelées.

Le ſecond tenailles d'Albucasis: & ſont à mode de
 bec d'oſseau, dentelées.

Le troiſieſme eſt, tenailles cannullées, pour les ſlei-
 chēs barbelées.

Le quatrieſme, tariere réuerſée à prendre la deuil-
 le de fer.

Le cinquiēſme eſt, tariere droite à dilater les os.

Le ſixieſme ſont impulſoires caues, & impulſoires
 ſourds.

Le ſeptieſme ſōt ciſeaux à dilater la chair, afin que
 les affichés ſoyent plus aiſement arrachés.

Le huietieſme eſt l'arbaleſte.

Le moyen d'ouurer, qui prouient deſdittes choſes.

*Li. 4. fen. 4.
tr. 2. ch. 10.
Li. 1. ch. 13.*

est tel: que si l'affiché ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre delaisé, iusques à tant qua la chair se flettrisse & pourrisse, & lors, en le contournant & remuant ça & la, il sera plus legierement retiré, nonobstant le dire de Henric, qui commande, qu'ils soyēt arrachez tout incontînēt: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut auoir soing de la playe, comme des autres: excepté qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiché, à ce que la playe soit asscurée de putrefaction: & y faut verser d'huile chaud mesmement si on se doute de douleur. Et s'il est enuenimé: soit traicté comme les morsures venimeuses. Mais si on ne le peut auoir aisement par le susdict moyen le patient estant desarmé, & ce qu'il faut aprestier estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoing, selon le formulaire donné, soit prins avec tenalles communes en tornoiant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prene d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbelées, que ses barbes soient aprehendées avec tenalles cannulées. Si le bois est sorty de la deulhe, elle soit arrachée avec tariere renuersée, mise dans la deulhe. Et si le bois est avec la deulhe, soit arrachée avec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachées, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair avec vn rasoir, & de l'os avec des tarieres droictes, ou avec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liée avec tenalles: & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit deserrée, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncée, & ne peut estre retirée par l'endroist par où ell'est entrée, soit poussée avec impulsoires caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodement, soit arrachée par ce costé là: & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que Nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte de plusieurs esquels les sagettes ont demeuré longuémēt cachées, qui ont vescu long tēps avec elles sans dommage: & à quelques vns aucunes ont esté manifestées de Nature, & reiectées, & sont guéris. De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme,

edeme, que met Theodore & Gilbert, il ne m'en *Li. 1. ch. 22.*
 chaut. Des medicaments qui retirent les choses affi-
 chées, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres: verres,
 pieces d'os: & y ay trouué vn medicament propre, qui
 5 est prins d'Auicenne.

PR. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches,
 de chascun demy liure: guy de chesne, vn quarteron:
 ammoniac, demy quarteron: huile, vn quarteron,
 soit faict emplastre, & applique-le dessus. Rogier af-
 10 firme estre esprouvé, que la racine de la canne pilée,
 appliquée avec du miel, sur l'affiché, le retire sans
 douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'An-
 tidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

La seconde est accomplie, en tirant des mains, & Seconde
 15 ioignant les parties séparées, & remettant le membre intention.
 en la forme, avec la moindre douleur que faire se peut
 comme cy apres sera dict en particulier.

La troisieme est accomplie, par bonne & decence Troisieme
 ligature, & deuë situation, & cousture si besoing est. intention.
 20 Quant au bandage il faut scauoir, que suiuant l'in- *Du moyen*
 tention d'Auicenne au quatriesme, il y a triple liga- *& qualité*
 ture: incarnatiue, expulsue, & retentive. La ligatu- *de bander.*
 re incarnatiue conuient aux vlceres recents, & aux *Fen. 4. tr. 5.*
chap. 2.
 fractures: & est faicte avec bāde pliée des deux chiefs

25 iusques au milieu, commençant de la partie opposite
 au lieu blessé, & conduisant l'un des chiefs vers la par-
 tie superieure du membre, & l'autre vers la partie in-
 ferieure, prenant des parties voy fines, autāt qu'il sem-
 blera estre expedient, en estraignant plus sur le lieu
 30 blessé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il se faut
 garder de trop grand estroictesse, & de trop grande
 lascheté, le terme soit, la bonne tolerance du malade.
 Les chiefs de la bande soyēt confus. Et s'il est besoing
 de plusieurs bādes, qu'elles y soyent mises, & par mes-
 35 me moyen entortillées. Par ceste maniere de ligature *Chap. 5.*
 vn bord est conioinct à l'autre, & l'apostemation en
 est empeschée, comme il est prouué au sixiesme de la
 Therapeutique. Quelques vns accommodent vn drap
 en double, & en restraignant le coustent sur le lieu de
 la solution.

La

II.

Chap. 3.

La ligature expulsive conuiert aux vlcères & cancr-
 nes, à repousser la matiere du fonds, & à desfendre
 qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faicte avec
 vne bande plice deuers vn chief, commençant de la
 part inferieure du membre, en estraignant là plus fort, &
 puis en tournoyant on va iusques à la part superieu-
 re. Je dis la part superieure, comme Galen au cin-
 quiesme de la Therapeutique, celle qui est deuers le
 cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres.
 Quant à moy, aux membres inesciaux, comme sont les 10
 iambes, j'adapte vne telle bande, en la descoupât d'un
 costé de palm en palm, & la cousant, en la profilât roi-
 dement de la part courbée & descouppée, & lasche-
 ment deuers le doz & la part non descouppée. Et en
 liant, ie tiens le costé large du doz, deuers le gros du 15
 membre & la part courbée descouppée, vers la partie
 plus graisse: Dieu sçait combien de profit m'a faict
 ceste ligature aux vlcères, varices, & enflures de
 iambes.

III.

La ligature retenant les medicaments, conuiert aux 20
 membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre
 ligature: comme au col, & au ventre, & en tous aposte-
 mes & dispositions doloireux. Et est faicte avec bande
 d'un chief, ou de plusieurs chiefs ou bras, en commé-
 çant au lieu blecé, & liant à son opposite. 21

Li. 5. the-
rap. lib. 5.

Le moyen du desbander soit sueue, & sans douleur:
 Et si les bandes tiennent trop, soyent mouillées de vin,
 tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les
 bandes soyent faictes de linge net, larges & longues
 selon la nature des parties: comme celles qui bandent 3
 l'espaule, doivent auoir de largeur six doigts en tra-
 uers: & pour la cuisse cinq: pour la iambe, quatre: pour
 le bras trois: pour le doigt, vn.

Apho. 3.

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillements:
 car en cela faict beaucoup l'engin du medecin (qui ai- 3
 de à l'art, & à nature ouurante, comme dict Damascene)
 & la science de la conformation des membres. Et
 c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la Therapeu-
 tique: qu'il n'aduient à personne de bien bander vne
 partie vlcérée, sans ce qu'il prenne indication de la
 con-

Chap. dern.

confortation des parties.

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut *Du moyen*
 ſçauoir qu'il y a triple couſture: l'incarnatiue, la reten- *de qualité*
 tiue du ſang, & la conſeruatue des bords ou leures à *de coudre.*

5 temps.

La couſture incarnatiue conuient à toutes playes
 qui ont les bords eſloignez, ſi on les peut approcher, &
 eſquels ne ſuffiſt le ſeul bādage, qui n'ont aucunes cho-
 ſes eſtrangieres entre les leures, & ſont recentes, ou
 10 vieilles renouuellées par ſcarificatiō & ablation de la
 peau, comme dict Halyabbas. Elle eſt faiſte en cinq
 ſortes.

La premiere, avec du fil fort, eſgal, & plain comme *I.*
 de ſoye, ez playes communes: mettāt le premier point
 15 au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'eſpace
 qui reſte de chaſque coſté: & ainſi procedant aux eſpa-
 ces, entre deux points y faiſant vn point, iuſques à ce
 que ſoit conuenablement couſu: comme il ſera, quand
 entre deux points. reſtera l'eſpace d'vn trauers de
 20 doigt.

Les aiguilles ſoyent longues, plaines & lizes, de
 pointē triangulaire, & canēes à la queuē, pour loger
 le fil que n'empeschē le paſſage. Qu'on aye vne canu-
 le fenestrée, par laquelle ſoit appuyee l'autre coſté de
 25 la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille paſ-
 ſe: & que par la fenestre on puiſſe voir quand l'aigui-
 le aura paſſé. Lors ſoit tirée aiguille & le fil, en ap-
 puyant la leure pres du fil avec l'eſprouvette, à fin
 qu'en tirant le fil la leure ne ſuiue. Et ſoit lié premie-
 30 rement avec deux tours: ſecondement avec vn, puis
 le fil ſoit tranché vn peu loing du nœud.

La ſeconde maniere de la couſture incarnatiue eſt *2.*
 avec aiguilles, ou avec haſte de plume, miſe au dedans
 avec aiguille, pour les playes grandes & profondes,
 35 deſquelles les leures ſont fort ſeparées. On y met des
 aiguilles enfilées, tant qu'il eſt de beſoin: & les met
 on avec leur fil, en les tournoyant, ainſi que font les
 femmes pour les garder enfilées deſſus leurs man-
 ches: & demeurent là, iuſques à conſolidation de la
 playe.

La

- ¶** La tierce maniere de la cousture incarnatiue est avec
 3. des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues,
 gresles comme vne paille, longues comme vn once de
 doigt, ou d'un tuyau de plume: laquelle conuient ez
 lieux, où nous voulōs que la cousture dure long tēps. 5
 Et est faicte, en mettant vne aiguille enfilée à trauers
 des deux leures, puis retournant l'aiguille par le mes-
 me trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans
 laquelle on met vn des chiefs de la cheuille, cela faict,
 on estrainct la queuē des deux filetz, qu'on lie dessus 10
 l'autre teste de la cheuille, & là sont trāchez les chiefs
 des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte
 4. consolidation. La quatriesme maniere de faire cou-
 sture incarnatiue, est selon Galen, avec des crochets,
 qui doyuent estre petits selon le membre, & courbes 15
 de chascue costé: & en fichant vn en vne des leures,
 soit amenée icelle leure à l'autre: en laquelle il soit
 5. aussi fiché, comme font les tōdeurs des draps. La cin-
 quiesme façon de la cousture incarnatiue, est avec du
 drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que 20
 les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et
 est ainsi faicte: On prend deux pieces taillées en trian-
 gle, grandes selon la grandeur du mēbre: & sont oing-
 tes d'un liniment gluant, faict de la pouldre de sang-
 dragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de 25
 molin, incorporez avec blanc d'œuf: appliquée chas-
 que piece, de chascue costé de la playe, en distance
 d'un poulce: & quand elles seront desseichées, les pic-
 ces soyent cousuēs subtilement, & les leures s'attou-
 cheront. 30
- II. La cousture restrinctiue de sang, est faicte avec a-
 guilles & filet, en entrant & retournant, comme on
 could des peaux. Et ce, quand les autres coustures ne
 peuuent estre faictes, pour la grande impetuositē du
 sang, ez playes des veines. Elle est aussi vtile à couldre 35
 les boyaux, & membranes, & lieux desnus de chair,
 toutesfois elle est suspecte: car vn point estant rompu,
 les autres lâchent.
- III. La cousture conseruatiue, est faicte comme les au-
 tres.

tres, sinon qu'elle n'est pas si estroicte: parce que n'est
faicte sinon à maintenir les leures iusqu'à tant que la
playe soit r'affermie.

Et conuient aux playes deschirées, & esquelles il y a
5 chair deperduë, pour approcher les pieces, à fin qu'el-
les soyent plustost consolidées: & desquelles il faut à
l'aduenir en retirer quelque chose.

Le temps d'oster la cousture est, quand elle à ac-
comply sa fin. Le moyen de l'oster est, qu'on mette vne
10 esprouette deslous le point, & que le fil soit coup-
pé sur l'esprouette: & en mettant l'esprouette sur
la leure par laquelle le fil est retiré: de peur qu'en le re-
tirant, elle ne soit deschirée.

Or d'autant que les plumaceaux ou coussinets, font
15 à l'appuyement & compression des parties des-vnies, *Du moyen
& qualité
des pluma-
ceaux,*
& à cōforter la chaleur naturelle du membre des-vni,
& pour empescher la pesanteur des bandes: pource il
en faut icy traicter.

Mais il faut sçauoir, qu'ils ont reçu tel nom, de ce
20 qu'anciennement on les faisoit de plume cousuë en-
tre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy
quand il les falloir renouueller, on a inuenté de les
faire d'estoupes de chanure, principalement bien pei-
gnées & nettes.

25 Quelquefois on les faict de layne, ou de coton. Et
plusieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mol-
lets, doubles ou triples, ou vne esponge accommodée.
On y met deux, ou trois, & dauantage ainsi qu'on voit
estre expedient.

30 Et quelquefois on les applique secs, quelquefois
mouillez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en
oxycrat, & quelquefois en huile, selon que la disposi-
tion le requiert. Ils sont de trois figures.

Les triangulaires sont loués d'Auicenne à incar- *Li. 3. fen. 4.
tr. 1. cha. 8.*
35 ner: vn à cousté de chascun bord, qui se ioignent des-
sus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs
par dessus les autres, pour conseruer la chaleur natu-
relle, & pour esboyre les immondices. Il y en a aussi
de quarrez, qui sont mis pour empescher que le ban-
dage ne blesse.

De

*Du moyen
de la qualité
des tentes
& meiches.* De la maniere & qualité des tentes & meiches, il faut entendre, que nous les mettons en huit cas seulement.

Premierement, aux playes que nous voulons essargir, nettoier, ou en retirer quelque chose du fonds: cōme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amasse au fond, & en ses espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterées de l'air, qu'il faut mondifier. Quatriesimement, aux playes contuses.

Cinquiesimement, aux apostemeuses.

Sixiesimement, aux morsures. Septiesimement, aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huictiesimement, aux playes vlcérées. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes & meiches prennent leurs differēces de la fin pour laquelle sont faictes: car aucunes sont faictes à mondifier les playes: & telles sont faictes de charpie d'un drapeau doux, mesmement qui soit vieux.

Les autres sont faictes à tenir les bords ouuerts: & telles sont faictes d'estoupe bien nette. & des pieces du drapeau susdict, ou de cotton, comme faisoit Rasis: ou d'une cannule d'arain ou d'argent pertuisée: cōme aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profondes, à fin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faictes d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meiches doit estre esgale: & des tentes inegale, en façon de cheuilles. Et quelquefois elles sont appliquées seiches, autresfois oingtes de quelque onguent, selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdictes operations, sont laissées à l'engin de l'operateur: car ie serois à reprendre, si ie t'enseignoie ce qu'est à toy, dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaite la troiesime intention.

La quatriesme intention (qui est, de cōregarder la Quatries-
 substāce du membre, & empescher la douleur, aposte- me inten-
 tion, & autres accidents) est accomplie, en empla-
 strant, & oignant le mēbre avec aulbins d'œuf, & cho-
 ses froides (comme dict Rasis) ez premiers iours. Puis *Liv. 7. al-*
 avec du vin gros astringeant: & par ouuertes, & con- *manz. ch. 3.*
 trouuertes, & figure cōuenable, en saignant, & pur-
 geāt quād il sera de besoing, & avec bōne, & artificiel-
 le maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs di-
 10 sēt, que la playe (entēd que playe) n'a besoin de telles
 choses: ce qu'il faut confesser ez petites occasions, &
 ez corps de bonne complexion: mais où ils sōt, Dieu
 le fait. Quand aux grādes occasions, & ez corps caco-
 chymes, pour les preseruer des accidents, il est neces- *Chap. 2.*
 15 faire d'ordonner conuenablement les susdites choses. «
 C'est ce que disoit Galē au sixiesme de la Therapeuti-
 que. Supposons, quelqu'un qui vienne à nous estāt pi-
 qué, & (supplées) blecé, & desuni. C'est hōme la, s'il est
 20 de bon vlcere (c'est à dire, bien cōplexionné) il se pas-
 sera de medicament, & n'endurera aucū mal. Mais s'il
 est de mauuais vlcere (c'est à dire, caco-chyme) premie-
 rement il sentira douleur, & apres en la partie y aura
 battement, & inflammation. Car en toute partie char-
 nue y ha des nerfs, & veines, qui preparent à tels acci-
 25 dents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier
 des prognostics que des meilleurs choses est, vser de *Aph. 1.*
 preuoyance. Quāt à la phlebotomie, les sages Rasis, & *De la phle-*
 Albucasis conseillent, que si de la playe n'est sorty du *botomie.*
 sang à suffisance, qu'elle soit faicte du cousté opposite.
 30 Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippo- *Chap. 6.*
 cras, dict Galē, au quatriesme de la Therapeutique. Du *Du ventre.*
 ventre s'il est constipé, qu'on face des suppositoires ou *Des portios*
 clysteres: ou qu'o luy baille quelque lenitif de la cas- *vulnerai-*
 se fistule, ou de manne. Touchant les bruuages, qu'on *res.*
 35 donne coustumierement aux blecés, ie dis que ie n'ay
 accoustumé donner aucun bruuage en playes recen-
 tes, d'autant qu'ils sont chauds, & aperitifs, esmeuent
 le sang, & disposent la playe à aposteme, & à flux. Mais
 en vlceres vieux, fistuleux, & achancris, comme aussi
 quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie

assemblée dans la poëtrine, & pour les glandes internes, & greueures, ne les ay permis quelquefois, comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemmēt en toutes playes, & rompures, des breuages composez de garence en plus grande quantité, & des cōsoudes, de plantain, tanesie chanuie, choux rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chiē, pimpinelle, piloselle, & semblables. Ils en tiroient le suc ou les cuisoient en eau, vin, & miel: & en donnoyent chascun matin, vn demy quarterō, & mettant par dessus vne feuille de choux rouge, à l'enuers matin, & soir, bandoyent la playe. Et affirmēt tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore & de Henric, qui commandent donner de tresfort clerē, sur tout à ceux qui sont fraichement bleccés en la teste, & en la poëtrine. Je ne scay d'où vient ceste folie. Je scay bien que Galen ne le commande pas. La maniere de viure de tous blecez, & desunis, depuis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont assurés de fieures & apostume) doit estre subtile, froide, & seiche: mesmement si le patient est replet, & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste donques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain, & mal cuit, le fourmage, & les fruiets, ails, oignons, moustarde, & toutes espices fortes, toutes choses salées, & aigres. Qu'il vse des poulets, perdrix, & petits oyseaux, assaisonnez avec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenat, orge mōdé, amādre, amydon, espinars, bourrages, laitues, plantain, boullion simple où composé avec des œufs. Son boire soit d'eau boullie, en laquelle ait trempé du gros pain: où d'eau d'orge, où d'eau avec vn peu de vin gros, & astringeant. Qu'il ne souppe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quant il sera assuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa maniere de viure, & qu'il retourne de peu a peu à sa coustume. Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bones chairs de geïne,

Liure. 2.

Chap. 3.

De la diette.

geline, chapon, & mouton, & de tout ce qui engendre bon sang, & repare nature. Or que telle façon de viure soit vtile aux bleffé, il est ainsi approuué: Aux bleffez est vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'esmeut fieures ne apostemes, & n'excite flux de sang, & qui prepare nourrissement conuenable au temps conuenable. Telle est ceste cy. Donques elle est vtile. Et pource la recõmande Galen, Rasis, *Ras. liu. 7. alm. ch. 1. C.* Haliabbas, & Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfranc. *Br. liu. 1. chap. 3. Lanf. tr. 1. do 3. ch. 10. Th. liu. 1. ch. 11. C. 25. Aph. 4. lin. 1.*

10 Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diete vinenſe, & treschaude des le commencement. Je suis plus esbay de Henric, qui fust nourry à Paris entre Philosophes, de l'auoir ſuiuy en cela. De l'Anglois, ie ne m'en esbay pas: car il ne dict rien, que ce qu'il a eu de Henric Et leur raison ne vaut rien, quand ils disent, que le debile soit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphorismes: A ceux qui sont malades, nous ne nous hastons pas d'augmenter la force, ains nous la diminuons moderement: ou nous la conseruons telle qu'elle est, au moins ez maladies longues. Sinon qu'il y eut si grand foiblesse, qu'elle mit en arriere toutes autres indications, ce que n'est pas es playes communes. Et avec ce, quand les indications se contredisent, il ne faut pas en desirant l'une, extremement oublier du tout l'autre, ains les mesler, au septiesme de la Therapeutique Dont au huietieme, enuiron la fin il dict: Le medecin doit estre exercé, & de nature bien auisé, afin que pesant subtilement la force de chasque indication, & les comparant toutes les vnes aux autres, il accumule vn sommaire ou chief, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abusés, a esté la traduction de l'Arabic, au quatriesme de la Terapeutique, chapitre penultiesme, qui dict: Item, il se faut abstenir du vin, quand l'aposteme est chaud: mais en autre temps non. Car il deuoit dire, tant qu'il y pent auoir aposteme. Ce que appert de la traduction du Grec, que dict: Il est notoire, qu'il faut abstenir de l'vsage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empesche d'en donner.

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin: mais ce terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatriesme intention qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquiesme intention.

La cinquiesme intentiō, qui est de corriger les accidents introduits, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir es solutions de continuité, sont douleur, aposteme, dyscrasie, fièvre, demangement, conuulsion, paralysie, euanoüissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe n'est iamais guérie, iusques à tant que lesdicts accidents soyent corrigés. Car les accidents qui surmontent leur cause, peruertissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur.

Quant à la douleur, parce que elle est cause d'attraction de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme, il faut sur toutes choses l'esuier. La douleur communement est apaisée, en fomentant la partie avec huile chaud: & si l'huile rosat, il seroit plus vtile & si on y adioustoit aulbin d'œuf ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur; il ne maculerait pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'assopir aucunement la partie, l'huile soit de pauot: & si besoing est, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume. Les quatre maistres louent à cecy, la racine de morelle incorporée avec oing de porceau. Theodore recommande fort l'emplastre des feuilles des petites mauues, cuites, & pilées, & meslées avec cribelure de sō. Et si on y adioustoit vn peu d'huile rosat, il seroit meilleur. Aussi la moelle du pain de fromment trempée en eau bouillante, y est tres-bonne, comme cy dessus à este dict. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blecé: & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs.

De l'aposteme.

Aposteme est engendrée, cognüe, & guérie, selon qu'à este dict au second traicté, qui est des apostemes.

Lin. 4. fen.

4. Pl. ch. 6.

Neatmoins Auicenne louë, & approprie à tout membre, despuis la teste iusques au pieds, l'emplastre faict de

de grenade douce, cuitte en vin adstringeant, pilée, & appliquée. S'il ne peut estre repoussé, ne dissipé, il le faut suppurer avec emplâstres dictz à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordōne vne embrocatiō de mau-
 5 ues, aloyne, armōyse, & farine de fromēt, cuits en vin, & vn peu de miel, & asles d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la discrasie.

10 Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur, & vesication) refroidis le lieu, non pas avec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen: car
 15 ils refroidissent trop: mais avec des roses, du plantain, & de l'vnguent blanc, lesquels en disseichant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) es-
 20 chauffe le lieu, non pas avec resine, poix, & bitume, ains avec du vin, & vnguent noir (sçauoir est, l'onguēt fusc) & le basilicon.. Mais quand ces accidents con-
 uertissent les playes en vlcères, qu'on ait recours à la doctrine des vlcères. Si la discrasie est seiche, ou humi-
 25 de, soit corrigée par ses contraires: & ainsi des composés, comme sera dict cy apres.

De la fieure.

S'il y suruient fieure, soyēt refroidis, & regis com-
 30 me a esté dict des apostemes chaudes. Et à cela soyent
 33. appelés messieurs les medecins.

De la conuulsion.

Par conuulsion Auerrhois entend l'accourcisse-
 35 ment des membres, ou telle roideur qu'on ne les peult flechir ne estendre: car en icelle l'operation n'est pas abolie, cōme en la paralysie, ains est changée, d'autant
 que la conuulsion (au cinquiesme des maladies, & sym-
 ptomes) est vn mouuement vicieux, auenant à la
 vertu motrice volontaire, d'une disposition de mala-

die. Et pour tant c'est vne maladie de nerfs (au troi-
Fen. 2. tr. 1. sième canon) en laquelle les muscles se meuuent vers
chap. 5. leurs principes, & sont des-obeissants à la dilatation.
 Le chief ou source de ce mal (selon Galen au mesme
Lin. 2. des lieu) est double, ainsi que l'à indiqué Hippocras, reple- 5
caus. des tion & euacuation: sçauoir est, és dispositiōs phlegmo-
sympt. ch. 2. neuses, repletion: és fieures tres ardentes & tres-sei-
Aph. 39. li. ches euacuation. Or qu'il auienne, que ce qui est rem-
6. pli, ou qui est vuide, en tous corps nerueux soit plus
 tendu, les cordes tenduës aux instruments de musique 10
 le demonstrent. Car elles se rompent, si on les repose
 tenduës en maison humide ou seiche. Et pource les
 ioueurs les laschent, auant que les poser. Et suiuant
 cela le mesme est demonsté par les corroyes presen-
 tées au feu, ou exposées à l'air humide, au troisième 15
 colliget. Auicenne y adiouste vn troisième chief, le-
Chap. 33. quel combien qu'il ne soit proportionné à la matiere,
Lin. 3. fen. 2. toutesfois c'est vne nuisance qui contriste le cerueau,
tr. 1. chap. 5. à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent
 pour reietter la cause qui les empesche. Donques il y 20
 à trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion,
 & de cōpassion du cerueau. Le premier est cause prin-
 cipalement à raison des grands flux, au cinquième
 des aphorismes: & des chaleurs desmesurées, & des
Aph. 3. pourritures qui liquefient, au second desdicts, aphorismes 25
 vintsixièmes, La fieure suruenir à la conuulsion. Le
 second est faict des apostemes & tumeurs qui s'esua-
 nouysēt en fin: au cinquième des aphorismes, A tous
Aph. 66. ceux qui ont oedemes. Et des froids excessifs, qui rem-
 plissent & espaisissent les nerfs au mesme cinquième: 30
 Le froid cause cōuulsions. Le troisième est faict à cau-
 se de la douleur, au troisième du Techni, En pointure
Aph. 17. de nerfs & de tendon: & à cause de la mordication
Chap. 92. faict du mauvais humeur, & qualité venimeuse, au
 commentaire sur le cinquième. La conuulsion causée 35
 de l'helebore. Or des susdites conuulsions, les vnes
Aph. 1. sont vniuerselles, qui sont faictes quand la nuisance
 parvient iusqu'au cerueau: lequel s'essayant de re-
 pouller l'iniure, retire les nerfs: & parties nerueuses,
 & les

& les rend conuulſes. Les autres ſont particulieres, quand la nuifance ne paruiét au cerueau, ains ſ'arreſte au membre le rendant courbe. Et cela meſme teſmoigne Auenzoar. Je diſ la conuulſion eſtre vniuerſelle, *Li. 2. tr. 7.*
 5 quand elle tient la plus grand' partie des membres: à la *chap. 15.*
 difference de l'épilepſie, qui les tient tous: & pourtant ell'eſt appellée conuulſion de tout le corps, ſçauoir eſt humide toutesfois ell'eſt intermittente, & non continueſſe, avec nuifance de l'entendement & des ſens,
 10 ainſi qu'il eſt declaré au troiſieſme des lieux affigez: ce que n'eſt pas és conuulſions, deſquelles eſt icy faiète *Chap. 5.*
 mention. D'enquerir exquiſement les differences de conuulſiō, ſes cauſes, & comment elle ſe faiète eſt d'un
 15 autre contemplation: & pourtant ie le quitte. Il ſuffit au chirurgien de ſçauoir ce qu'en à eſté dit, & leurs ſignes, & les corrections ſ'il y en à. Les ſignes communs ſont, d'ifficil' mouuement des membres, tenſion
 20 du col, contraction de leures, comme ſ'il vouloit rire, eſtroictelle des maſchoires, dents, & goſier: eſtorſement des yeux, & de toute viſage. Les ſignes peculiers de la conuulſion faiète par inanition, ſont qu'ell'auiet de peu à peu, & apres maladies qui conſument. De celle qui eſt par repletion, que ell'auiet ſoubdain, & apres apoſtemes, & repletions, & froideurs eſpaiffiſſentes.
 25 Les ſignes de la conuulſion compaſiue, ſont qu'ell'auient de cauſes externes & eſt avec douleur, & mor- dication, & contriſtation. Si la nuifance de conuulſion paruiet aux mēbres de la reſpiration, le patiēt meurt ſoubdain. La conuulſion confirmée ne guerit pas, meſ-
 30 mement celle qui eſt d'inanition: car la ſeicheſſe eſtant du tout accomplie, demeure incurable, au *Chap. 5.*
 ſeptieſme de la Therapeutique. Mais celle qui n'eſt cō- firmée, reçoit quelque correction. ſpecialement quād ell'eſt de repletion: ce que ſignifioit Hippocras au li-
 35 cond des aphoriſmes, diſant, Il vaut mieux que la fi- *Aph. 26.*
 ebre ſuruienne à la conuulſion, que la conuulſion à la fi- ebre. La curation & precaution de la conuulſion ſe- che eſt mauuaife, comme diēt Auenſenne: toutesfois la *Lin. 3. fen. 2.*
 plus conuenable curatiō eſt le baing, & apres le baing *tr. 1. ch. 7.*
 vñ onction de huille humide: & que cela ſoit ſouuent

reiteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de lait,
& les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement
les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulement qu'il
n'y eut point de fieuré, car pour lors lesdictes choses
soyent faictes avec eaux, & huilles, esquels ayent cuict
feuilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar:
dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'ori-
gine des muscles. Leurs viandes soyent bouillons gras,
& legiers, faicts d'amandres, orge, & bon sucre, & eau
de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et 10

II. si avec lesdites choses on mesloit vn peu de bon vin,
pour les faire penetrer, ne seroit pas s'esloigner du
droict chemin. Quand la conuulsion est humide, il la
faut traicter avec fortes euacuations des gros humeurs,
come par la hieire & les pilules d'aganc. Les clysteres 15
piquans y sont tres-bons, comme aussi la phlebotomie
quelquefois. Item les gargarismes, & nasals, & sternu-
tatoires avec choses piquantes, y sont expedients: &
les onctions par le col, sous les aisselles, & aux aynes,
avec huilles chauds de lys, du cost, de spic, le laurin, & 20
de pouliot, fortifiés avec castoree & euphorbe, y sont
bonnes: & de mettre par dessus grand quantité de laine
bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel vn-
guent, & Theodore l'a accepté.

Lix. & ch.
dernier.

Li. t. ch. 24.

PR. huille muscellin, vn'once: petrhuile, demy once: 25
huille commun, & beurre, de chascun quatre onces:
cire, vn'once: styrax calamite, & styrax rouge, de chascun
deux drachmes & demye: mastic, & encens, de chascun
demy once, gomme de lierre, trois drachmes & demie.
Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le re- 30
ste puluerisé y soit meslé: finalement y soit adiousté le
styrax, & en soit faict onguet duquel on oingdra le col
deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre-deux
feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à
c'est vnguent les herbes qui entrent en l'vnguet Ara- 35
gon & Agrippa: & d'huile castorin, & graisse de lima-
ces rouges: & l'appelle Aiabastre. Il est fort propre à la
contraction des nerfs. S'il y suruenoit fieuré, pourueu
que ne fust que d'un iour, il seroit bon. Les estuues, &
parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont
profita-

profitables à ceste conuulsion. Quant à celle qui est III.
 faite par compassion, s'ell'est de douleur, est curée par
 médicaments de parties subtiles, & avec autres qui ap-
 paisent la douleur : ainsi qu'il sera dit au traicté des
 5 playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sau-
 uage, soit traictée avec de la theriaque, & vêtoules sur
 le lieu. Et si c'est de mordication d'estomach, soit pro-
 uoqué le vomissement, & l'estomach soit conforté. Et
 en tous spasmes le cerueau soit consolé, en oignant la
 10 teste, le col, le dos, les aisselles, & les aynes avec huile
 de lys: lequel est propre médicament au spasme humi-
 de, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'un baston soit tenu
 entre les dents, afin qu'elles ne se ferment du tout. Et
 si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la
 15 nuisance soit totalement retranché, comme Rasis le
 conseille, car il vaut mieux perdre l'action d'un mem-
 bre, que de tout le corps.

*Li. 1. tr. 10.
 chap. 9.*

*Li. 7. al-
 maz. ch. 3.*

Paralytie aussi ensuit les playes, & les contusions, De la Pa-
 20 mellement de la teste & de tout le doz : ainsi qu'il est ralytie.
 déclaré par plusieurs exmples au troiesime des lieux Chap. 10.
 affligez. Mais sçauoir mon s'ell'ensuit les playes du
 cousté mesme, ou de l'opposite, il en sera fait mention
 cy apres és playes de la teste. Or Paralytie est remollif-
 sement des nerfs, avec priuation du sentiment & du
 25 mouuement, pour la plus part : tout ainsi que spasme
 estoit endurcissement, avec mouuement mauvais &
 changé, comm'il est dit au troiesime colliger. Dont au *De. 2. cha. 1.
 ex ingemēto*
 troiesime des lieux affligez il est escrit, que comme
 Apoplexie est mollesse de tout le corps, ainsi est Para-
 30 lytie d'une moitié, quelquefois de la dextre, autresfois
 de la senestre, & quelquefois d'une partie, comme du
 pied, ou de la main. Et pourtant rescoy en Paralytie la
 diuision de spasme, que l'une soit vniuerselle, & l'autre
 particuliere: l'vniuerselle, de tout un cousté: particulie-
 35 re, d'un membre. Les causes de Paralytie, & de telle
 ablatiō de mouuemēt & sentimēt, sōt doubles. sçauoir
 est, extrinseques & intrinseques. Extrinseques, comme
 cheute, percussion, incision, dilatatiō, froideur, aposte-
 mes, & autres telles choses qui par dehors separent &
 bouchēt les passages des esprits. Les intrinseques sōt,

humeurs gros & visqueus, qui oppilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est dicté le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela se fait, & comment quelquefois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences & toutes les causes exquisement, c'est d'un autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en scauoir ce qu'a esté dit & de cognoistre la partie de laquelle procede la nuissance: ce qu'il sçaura par l'anatomie. Car si la nuissance est vniuerselle, parce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu sçais que la nuissance prouient du cerueau. Si elle est particuliere, & es membres superieurs. tu sçais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennes: comme

Chap. 6. on liét ces choses au premier & troisieme des lieux 15

Chap. 10. affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. Les causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement du patient. On peut aussi iuger, q la Paralytie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralytie aux vieillards est difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fieures signifient bien en la paralytie. Outre ce, paralytie qui est faite de coup, qui ne froisse grandement les nerfs, quelquefois est guerie com il appert de ce que dict Galen de Pausanie

Chap. 10. au troisieme livre des liex affligez. Mais s'ils sôt desmesuremēt froissé, il n'y à point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne consolident parfaitement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escript, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoque. Si le membre n'amoindrit pas, & la couleur ne change point, il y à quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur change, c'est mauvais signe, comme dict Gordon La cure de paralytie faite des causes internes, appartient à messieurs les medecins: laquelle Heben Mesue accomplit par double regime cōmun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la propriété, & aucunesfois la diete. La premiere chose est

Part. 2. ch.

17.

est accomplie, en employât tout son estude à la partie postérieure de la teste, & à la nuque: parce que le plus souvent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmités: sçavoir est à paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est accomplie, par administration de medicaments qui de leur propriété & vertu confortent les nerfs: comme la flambe bastarde, yue, & castorée. La troisieme est accomplie, avec le peu manger & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses: la premiere est, egalisation de la matiere: la seconde, son retranchement: la troisieme, contournement du residu à la part opposite & contraire: la quatrieme corrige les accidents. Or commēt ces choses sont accomplies, le docteur allegué le vous dira. Avicenne parfaict la curation, de celle qui est de causes externes, cōme de coup ou de cheute, s'il y survient aposteme, & que matiere soit descenduë au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs: comme sont onguēts & emplastres sur le lieu frappé, & quelquefois on y met des ventouses. De ma part, i'ay accoustumé vn linimēt loué de Heben Mesue aux passios du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties blessées & est fort bō.

Les parolles du docteur euangelique sont telles, Pro-
 pos de l'inunction de l'espine: Je croy que les experts
 medecins, & experts philosophes, ont caché la tradi-
 tion, memoire, & loüange d'un si grand benefice de
 nature: veu que sa marque est retranchée de leurs trai-
 tez. C'est vn des plus gentils remedes preseruant la
 substance de la vie. Tu as sçeu que le commencement
 des os, & des nerfs, est la nuque laquelle pullule du
 cerueau: & que l'espine est la place publique des ar-
 res, nerfs, esprits, & vertus: & le liēt des membres spi-
 rituels: & qu'elle cōtiē vne mouële de vraye humidité.

Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions.
 Car tu conforteras la substance qui couure, & la sub-
 stance des esprits: & les nerfs, & tous les os, en subue-
 nant à la paralysie, & à toutes maladies des nerfs, au
 battement de cœur, & au tremblement. Il subuiēt ma-
 nife-

*Li. 3. fen. 2.
tr. 1. cha. 4.*

nifestement à la lassitude, & est le médicament des médicaments le plus soudain à conforter. La maniere de le faire est.

PR. myrrhe eslite, aloës hepatic, spic-nard, sang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalsame, saffran, mastic, gomme arabique, styrax liquide, styrax rouge, de chascū deux drachmes & demye, musc, demy drachme, terebinthine, au poix de tout le reste, tout cela mis en poudre soit meslé avec la Therebintine, & mets tout en vn alembic, & le distillé ingenieusement: & reçoï l'eau distillée en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baulme. I'y adioustois quelquesfois les herbes de la paralysie, & elle estoit plus pretieuse.

De la syn-
cope.
Chap. 5.

Syncope, selon Galen au douzième de la Therapeutique, est vn soudain & fort abbatement de la vertu, qui à accoustumé suivre les euacuations desmesurées, & les douleurs. Tu la cognoistras par le pouls defaillant, & par la couleur passe, & le mouuement (principalement des paupieres, & des extremittez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser: & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisée: car c'est vn chemin à la mort, voire est appellée de chascun petite mort. Son regime & curation est, quant à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'aduiene, en cōsolant le malade, & chassant la multitude des personnes, afin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite routie de pain blanc, trempée en tres-bon vin, avec vn peu d'eau rose: & qu'il boiue vn peu de ce vin-là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegué) il faut donner à ceux qui syncopissent, quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arroulé, & qu'on iette roidement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'a de l'eau rose: qu'on frotte les extremittez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nom propre: qu'on luy donne des soufflets, & autre choses soyent faictes, ainsi que commandent en ce cas Messieurs.

li. 12. the-
rap. ch. 4.

seurs les Medecins.

Resueries (selon Galen au cinquiesme des maladies & symptomes) sont tous defauts de l'action princepsse, c'est à dire de la vertu regente : lesquels Auicenne au troisieme Canon, appelle alienations. Et combié qu'il y ayt de tels accidets, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traite sinõ en tant qu'ils sont accidents venants par communicatiõ & liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux coups des ioinctures, cõm' il est dit au quatriesme de la Therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisieme des lieux affigez) à ceux qui ont suffusions: c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurent ez yeux des imaginations. Car com-
 15 me à ceux cy l'occasion est enuoyée d'ailleurs, semblablement les resueries aduiennent plus promptement des parties nerveuses malades, que des autres: quelque fois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité: & quelquefois pour l'esprit vapoureux ou
 20 fumeus. Et telles choses sont finalement de celles qui desseichent, cõme dit Auicenne. Dont aulli Galen au treizieme de la Therapeutique dit: Cõme nous auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduiet paresse: & de la chaleur, mouuement desmesuré: & de la malice
 25 des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il cõcerne au Chirurgiẽ (car Messieurs les docteurs doiuent incontinent estre appelez) est de diuertir de la teste par frictions & ligature des extremittez, les mauuaises fumées. Et à ce cas les clysteres plaisent à
 30 Auicene. Et que la partie blessée soit du tout appaisée. Il est aulli necessaire, selõ le mesme auteur de souffleter le patient, afin de luy faire reuenir la raison. Galen au trezieme de la Therapeutique, recommande pour le commencement, l'oxyrrhodin: c'est à dire, l'huile rosat
 35 avec vn peu de vinaigre. Car il faut repousser de la teste l'humour & la vapeur. Et les arrousemens somniferes, qu'on faiet de semence de pãuot, sont tres-bons. Aussi nous presenterons au nez chose odorante & oingdrons les ailles du nez, & le front de semblables medicaments. Des choses qui y promettent, selon Auicenne,
 est

De la resuerie.

Chap. 7.

Feu. 1. et. 2. chap. 3.

Chap. 7.

Chap. 3.

Liv. 3. fe. 1.

tr. 4. ch. 2.

Chap. 21.

1. a mesm.

Chap. 10.

Chap. 21.

Li. 3. fen. 1. est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction
tr. 4. ch. 10. de pieds & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est ra-
 cine de bryonie) les guerit, quand ils en boient, ou en
 mangent durant certains iours, avec quelque viande
 qui couure la saueur.

Du demangement il sera dict au cinquiesme & si-
 xiesme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui
 suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera
 dit cy dessous au sixiesme ez passions des ioinctures,
 & en l'antidotaire à son lieu.

SECOND CHAP.

De playe faicte en la chair.

Chap. 1.

PLaye charnuë proprement est dictée, au troiesme
 de la Therapeutique, diuision faicte en membre
 charnu, avec sang, sans putrefaction, comme cy dessus
 a esté dit au chapitre commun. Et, selon le mesme au-
 theur, elle n'est exempte de ces differences, que l'une
 soit simple, sans deperdition de substance: & l'autre avec
 deperdition d'icelle. Et celle qui est simple, n'est pas
 exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit su-
 perficielle ou profonde: & tant l'une que l'autre, ne soit
 grande ou petite. Aussi la playe avec deperdition de
 substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, &
 quelquefois la chair, & la peau. Et les playes ayants
 telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en
 ayt de pures sans accidents, & d'autres qui ayent aucuns
 accidents, lesquels n'ont pas raison de cause (car lors
 elles cherroyent sous la raison des vlceres difficiles à
 guerir, desquels il sera dict cy bas au traité des vlce-
 res) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'a esté cy
 dessus allegué du quatriesme de la Therapeutique: com-
 me sont dyscrasie, douleur, apostemes, demangemens,
 desquels a esté dict auparauant. Il ne m'en chaut, si
 telles differences sont dictes differēces, ou dispositiōs,
 car nonobstant que Galen au troiesme de la Thera-
 peutique, en ait faict grand determination, toutesfois
 cela

Chap. 1.

Chap. dern.

cela ne profite gueres à la cure. Et il est dit au commencement de la Therapeutique, que des appellatiōs on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choses. Des causes des playes, entant que
 5 playes, il a esté dit cy dessus, que ce sont toutes choses qui peuvent de par dehors percer, casser, ou mordre. Desquelles dispositiōs delaissées desdictes causes, sont prises les intētiōs curatiues. Et les significatiōs prises de l'estre de la disposition, & de la nature des mēbres,
 10 & de la diuersité des accidents qui se rencōtrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, cōme cy dessus a esté dict. Les signes & iugements ont esté dits au chapitre general. La curation des playes charnuēs re-
 centes, outre les cinq intentions communes ia dictes,
 15 à vne especialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est modifié par Auicenne, s'il est *Li. 4. sen. 4. tr. 1. ch. 3.* superflu, car peut estre que la quantité profite, entant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeschent extremement la guerison des playes.
 20 Et ce fust le commandement d'Hippocras, selon Galē au quatriesme de la Therapeutique. Car par l'effluxiō *Chap. 5.* du sang la playe deuiet plus seiche, & par consequēt plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le flux de sang immo-
 25 deré n'est restrainct, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit restrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait esté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen special commēt *Chap. 3. de ceste doct.*
 30 on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dictes, en la maniere que s'ensuit.

35 *De l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance.*

Galen en telle playe ne commande, au troisiēme *Chap. 4.* de la Therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu amenes diligem-
 ment

ment en vn les choses séparées, sans autre quelconque
Lin. 3. al- artifice extérieur, elles s'agglutinent: Rasis dit le mes-
ma. ch. 3. me. Ce neantmoins le commun cours à receu, & Lan-
Li. 1. do. 3. franc le met, vn blanc d'œuf batu, avec legiere estou-
Chap. 2. pade, & bien: car (selon Galen à l'vnziesme des simples
Chap. 27. médicaments) il restrainct le sang, & sede la douleur,
 altere & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux,
 ains aussi de tous lieux vlcerez. Sur tout garde toy de
 la douleur, car ce qui est endolenti, prouoque la flu-
 xion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Com-
 ment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et
Chap. 4. ne soit remuë iusqu'au troisieme iour Car (selon Ga-
 lē au troisieme) elles sont si petites, que s'elles sont as-
 semblées, n'ont besoing que d'un iour, ou de deux au
 plus, pour se reunir. Mais si n'estoit consolidée, soit
 depuis pensée, ainsi que sera dir incontinent.

D'incision & playe grande, superficielle, & non profonde.

Li. 3. thera. EN icelle, d'autant que la seule ligature n'y suffiroit
Ch. dernier. pas, Galen commande la cousture & illaqueation.
 Mais le commun vsage a accoustumé d'y mettre apres
 la cousture, poudre rouge incarnatiue, & cōseruatiue:
 laquelle on faiet de deux parts d'encens, & d'une de
 sang-dragon. Albucasis y adioust les trois parts de
Li. 1. do. 3. chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy, i'y
Chap. 2. adioust du bol armenien, en lieu de la chaux. Ha-
 lyabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appli-
 quée, en contregardant qu'elle n'entre dedās la playe,
 ne poil aussi, n'huile: car chascune de ces choses em-
 pesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporée
 avec blāc d'œufs. Et par dessus vne ou deux estouppa-
 des, trēpées ez susdicts aulbins d'œufs: sur la playe im-
 mediatement il met vn drapeau delié, mouillé de mes-
 me, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent
 les poinets. Et si on oignoit d'huile rosat les entours,
 pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit
 bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades
 qui

qui y conuiennēt, & comment sont faictes, a esté dict
 au propos commun. Et ne soit reuenü iusques au qua-
 triefme iour, si non que la douleur, ou autre accident
 molestaſt. Apres le quatriefme iour, si tu ne la trouues
 5 consolidée, ſoit lauée de vin adſtringeant chaud, & y
 a) ant trépe des estoupades, & exprimées, ſoyent appli-
 quées, & bendées. & qu'on les remue de iour en iour:
 car en peu de temps elle ſera consolidée, teſmoin Ga-
 len au quatriefme contre Theſſale, qui prolongeoit la *Chap. 4.*
 10 curatiō des playes à vn mois, qu'il pouuoit parfaire en
 ſix ou ſept iours au plus. On louë le premier appa-
 reil avec blanc d'œuf & ladiſte pouldre, d'autāt qu'il
 reſrene, & defend, & arreſte le ſang, la douleur, & l'a-
 poſtème. Et le ſecond avecques du vin: parce que le *Chap. 4.*
 15 vin (Selon Gaïen au troiſieme) eſt tresbō médicament
 de toutes playes, entant que ſont playes c'eſt à dire,
 qu'elles n'ont impliquée aucune diſpoſition, qui con-
 tredife. Ce qui eſt ainſi prouué: La playe, entant que
 20 playe, requiert d'eſtre ſeichée, & reſtraincte, meſme-
 ment celle qui eſt grāde. Or le vin faict ces deux cho-
 ſes Donques. La maior eſt ainſi prouuée. Car, ſelon
 Galen, en ce temps y a beſoin de médicament qui deſ- *La meſmes.*
 ſeiche la partie, à fin que s'il y reſte encore quelque ſe-
 roſité, il la conſume: & qu'il empêche celle qui deuoit
 25 decouler aux eſpaces vuides. Et pource le consolida-
 tif ou agglutinatif (c'eſt tout vn, au troiſieme de la Te-
 rapeutique) doit eſtre plus deſſeichant, que l'incarna- *Chap. 5.*
 tif: ſçauoir eſt iusques au ſecond degré. La mineur
 eſt ainſi deduite: Le vin nouueau (au huiſtielme, des
 30 ſimples médicaments) eſt chaud au premier, le vieux
 au troiſieme, le moyen au ſecond: & en proportion de
 ces chaleurs ſont ſes ſeichereſſes. Et pourtant ſelō ſes
 diuerſes natures, il deſſeiche, & conſolide, non pas hu-
 meſte ne refroidit, ainſi que diſoit Theodore. Et c'eſt
 35 ce que dict Galen de l'autorité d'Hippocras, au qua- *Chap. 5.*
 triefme de la Therapeutique: Il ne faut moullir (c'eſt à
 dire, lauer) aucuns vlceres, ſi non avec du vin. Il rend
 la cauſe diſar: Tout ſec eſt plus pres du ſain: & l'hum-
 40 de du non ſain. Et pource diſoit maiſtre Arnould, que *Do. 5. cha*
 les playes fraiches l'aües d'eau ardent, reçoient biē *17. aph. 3.*

Q

Lib. 4. fen.
4. 17. 1. 10. 9
Do. 1. ch. 6.
des. medic.
intern.

toit l'effect de guerison: car elle est fort desseichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres, & vnguens qu'ils ont propres à cela: & par dessus, vne estouppade. Galē en cecy recommande fort l'emplastre noir: Auicenne l'vnguent de lin: Et i'ay accoustume vser d'un vnguent faict de poudre rouge, incorporée avec therebinthine lauée: desquels les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront dites en l'Antidotaire.

De la playe profonde, & occulte.

Chap. 90.

Lib. 4. fen.
4. 17. 1. ch. 3.

Ch. dernier

A playe profonde, & occulte bien souuēt est guerie par cousture & conuenable ligature. Et si cela ne se faict, Galen cōmande au troisieme du Techni, de les curer au temps auenir par effluxions, & controuerture, & figure conuenable. Auicenne entēd la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit toujours en bas, & le fond en haut, à fin que la serosité en puisse libremēt sortir. De laquelle figure il dict de l'autorité du sage, au second à Glaucon qu'il a gueri vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genouil, & l'orifice vers la cuisse, en accommodant la figure sans controuerture. Car il luy fit tenir le genoil esleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable, & que la playe ne s'expurgeat bien par le trou, soit faicte controuerture suiuant le conseil de Galen, Dont il disoit à la fin du troisieme de la Therapeutique: Si la playe a cavitē profonde, & occulte, il fault considerer si les liqueurs peuuent estre conuenablement expurgees, ou non. Si elles peuuent la curatiō est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'inuenter vne effluxiō avec compresses, & bōne ligature compressiue, qui commence au fond, & finisse enuiron l'orifice. Mais si ne se peut faire, il fault inuēter autres effluxions. Or il y à double inuētion: quelquefois en tranchāt toute la concavitē, & quelquefois ne faisant que cōtrouurer au profond. Et cōment il faut faire, chascune de ces choses, la nature des lieux, & la grandeur de l'vlcere, l'indiquerōt. Car si les lieux ont l'in-

cision

cision suspecte, & l'ulcere est grand, il vault mieux contr'ouurer. Si au contraire, il vault mieux trencher, & lier comme dit est. Brun avec telle contr'ouuerture, met des rentes de chasque costé. Mais i'y passe vn cerô
 5 car il nettoye mieux, & passe par tout, & faict moins de douleur. Et ie l'y mets avec vn intronissoire, faict à mode d'aguille. Ou bien ie mets dedâs vne esprouette de boys, & fais plus seurement l'incision la dessus, & par dessus ie mets quelque mondificatif, & vne
 10 estouppade, & la pense deux fois le iour.

Lin. 1. ch. 3.

De la playe caue, avec perte de chair.

EN la curation de ceste playe (selon Galen au troi-
 sieme du Techni) il faut auoir double intétion, car
 15 aussi la disposition est double: sçauoir est, solution de continuité, qui est ulcere ou playe: & de perdicion de substance, qui est Cauté. l'vne cōsiste au reunir. L'autre à engendrer la substance perdue. Il faut premiere-
 20 ment guarir la Cauté, puis entreprendre l'vniō. parce que la nature de telles choses indique la playe ne pou- uoir estre guarie, que la cauté ne soit premieremēt ré- plie. Car toute cauté contre nature, indique repletiō: parquoy aussi celle qui est en partie charnue. Or ceste
 25 repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, & est indicatiō connue de tous idiots. Mais commēt on inuentera les choses qui répliront, c'est à l'ouurier: & à ce faire auons besoin de grand raison, & de plusieurs
 30 particulieres indications, & de methode certainemēt rationnelle. Doncques les particulieres indications, par lesquelles on trouue ce que remplira la cauté de la
 playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de la playe: la secōde, de la nature du corps, & des parties: la troisieme, des choses conioinctes: la quatrieme, de
 35 la cōtrarieté des indicatiōs. Car tel fust l'ordre de Ga- len au troisieme de la Therapeutique. L'essence de la
 playe importe quant, & soy les indicatiōs des propres differences, desquelles sera traité à la fin. La premiere
 intencion ou indicatiō est trouuée, de ce que en la ge-
 40 neration de chair (qui est faicte de sang coagulé, quant à la matiere: & de nature quand à l'ouurier) tousiours

Ch. 90.

ch. 5. & 5.

„ te presentent deux superfluités: l'une grosse, & l'autre
 „ subtile. Si nous les voulons extirper, cōme choses cō-
 „ tre nature, par contrariété, il n'y aura tēps auquel no-
 „ ne ayons besoin de tous ces deux medicamēts: sçauoir
 „ est, de celui qui desseiche l'humidité, & celui qui net-
 „ toye, la saleté: non pas simplement, ains modérément
 „ au premier degré (car si on y en appliquoit vn plus
 „ fort, il consumerait, & ne calleroit la matiere de la
 „ chair) cōme sont l'encēs, & farines d'orge, de febues,
 „ & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre secl-
 „ lée. Or tous ces medicaments different entre eux, se-
 „ lon plus ou moins. Car l'aristolochie, & le panax des-
 „ seichent plus que les autres, & sont plus chauds de na-
 „ ture. Les farines d'orge, & de febues, desseichēt beau-
 „ coup moins, & participent en moindre chaleur. L'en-
 „ cens est moyēnement chaud, mais il desseiche moins
 „ que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
 „ II cy, & l'aristolochie, & panax. La seconde intentiō est
 „ inuentée, de ce que des corps, & des parties, les vnes
 „ sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
 „ plus seiches, & les autres plus humides, & il les faut
 „ cōseruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuiēt reie-
 „ tter ce qui est contre nature. Si donques le semblable
 „ contregarde son semblable, comme le contraire de-
 „ struit sō contraire, les parties naturellemēt plus chau-
 „ des ont besoin de remedes plus chauds, & les plus froids
 „ des plus froids, &c. Car il faut que la chair sur-
 „ nourrie, soit semblable à celle qui estoit auparauant.
 „ Donques si la precedente chair estoit plus seiche, il en
 „ faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche: par-
 „ quoy il la conuiēt plus desseicher. En l'humide, au cō-
 „ traire. Et pource l'écens ex natures humides desseiche
 „ III & engendre chair: ez seiches il humecte & suppure. La
 „ troisieme intention est trouuée des choses annexes:
 „ comme premierement, de la complexion nō naturel-
 „ le. Car si (dict Galen) ou par quelque rencontre, ou du
 „ temps de l'vleration, la chair blecée deuiēt plus chau-
 „ de qu'il ne cōuiēt, ou plus froide, elle aura besoin de
 „ médicament, qui non seulement desseiche mediocre-
 „ ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de-
 „ gré

Lin. 9. the-
 rap. ch. 8.

gré que la chair subiecte est esloignée de sa nature, cō-
me cy dessus a esté dict. Si cela est ainsi, il nous fau-
dra ensemble, & conséquēment regarder la temperatu-
re de l'air. Car il faut que le médicament soit opposé
à ses excès. Et pource Hippocras vie de ceux qui ont
vertu plus froide, en faisons chaudes, & des chauds en
froides: tousiours conseruant nature.

III.

Lin. 3. th.
vap. cb. 9.

La quatriesme intention est prise des contraires
indications, non pas de celles qui se font selon di-
uers temps (desquelles a esté dict en quelque no-
table des indications, cy dessus au chapitre execu-
tif du premier traicté) ains de celles qui se font se-
lon vn incline temps: comme quand la complexion
du patient est plus humide qu'il ne conuient, & la
partie plus seiche, & la playe plus humide, & les an-
nexes plus seches, tu iugeras que le médicament doit sei-
cher au second, & troisieme degré. Et si c'est au con-
traire, qu'il desseiche seulement au premier degré. Et
c'est pour autant que en la premiere, la maladie est
fort esloignée de la disposition du membre, & en
la seconde peu, comme dict Auicenne. Toutes ces
choies (dict Galen au troisieme de la Therapeutique)
sont comprises par coniecture, & est notoire, que ce-
luy pourra tresbien coniecturer des médicaments, qui
sera exercé en ces discours, s'entend des complexions
& médicaments. Tu vois donc manifestement, de cō-
bien de considerations a besoin l'homme qui doit
guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il
a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le médi-
cament exiccatif en a esté demonsté. Mais pource
que d'iceux les vns desseichent plus, les autres
moins, & que les vns eschauffent, les autres refroi-
dissent, ce qui est profitable est prins de la diffé-
rence des vlcères, & de la nature du patient, & de
leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, ne au-
si plusieurs qui auourd'huy thessalizent croyans
qu'il n'y a qu'une cure de tous hommes: à la mode
des mauuais cordonniers, qui (suiuant le prouerbe)
chauffent tous sur vne forme de soullier, au neufiesme
de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquie-

Lin. 1. fen.
tr. 5. ch. 28
Chap. 9.

Do. 1. 6. des
incarn.

me de garder la santé, chapitre vniesme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu assuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant essuyée, on y mette poudre ou vnguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaus de charpié, & quelque emplastre ou vnguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplement en l'Antidotaire. Par dessus on met estoupes seiches, ou trempées en vin: & on bende du bendage qui retient les medicaments, & on la remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

De la playe avec perte de cuir.

Chap. 92.

D'Icelle Galē dit au troisieme du Techni, que quand ce qui estoit caue est rempli, & l'ulcere est esgal, il y suruiuent vn'autre intention. Car la nouuelle chair estant au milieu entre les bords de l'ulcere, il ist impossible qu'ils s'vnissent. Dont il faut trouuer vn autre intention curatiue: & ce seroit couvrir de peau, s'il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durté, il cōiēt faire quelque chose semblable à la peau: sçauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichée. Parquoy il y aura besoing de medicamēts exiccatis & astringeāts, sans mordication pour la cicatrifation, nō pas simplement, ains excessiuemēt iusques au troisieme degre. Donques à la playe sont necessaires trois degrez d'exiccatis: sçauoir est, de ceux qui engendrent la chair, desquels la seicheresse (cōme dit est) attainit le premier degre, de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (cōm' aussi a esté dit) attainit au second & au troisieme: le tiers des cicatrifans, qui excède tous: de ce qu'il n'à pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui defluē, ains aussi la naturelle, affin que la chair deuiēne calleuse à mode de cuir. Et cela est fait par soy des astringents, qui le plus souuent sont froids & secs, comme galle verde, escorce de grenade, fruit de l'espine Ægyptienne, & semblables qui seront dictés
cy

cy apres. Ou par accident, des chauds consomptifs, *Tr. 7. do. chap. 6. de medic. cicatr.*
comme sont calcythis, alum cuiure bruslé, escume de
cuiure, vitriol & semblables: non pas en quelque sorte
que ce soit, ains bruslez & lauez & bien puluerisez, en
petite & non grande quantité.

Les cicatrices laydes sont réparées, cōme dit Rasis, *Lin. 5. al- mat. ch. 23:*
les minces avec diachylon, ou avec lithargé nourri:
les grosses & veilles, avec huille de baume: ou bien
que tout le superflu soit retranché avec vn rasoyr, ou
10 soit osté avec vn cautere, puis soit curée avec graisse
de geline, ou de canard, & du mastie.

De la playe en laquelle y a chair superf. ue.

15 **D**E ceste cy Galen dit au troiesme de la Thera- *Cha. 6:*
peutique, que la grandeur contre nature indique
ablation de la surabondance. Cela est faict par medica-
ments seulement, & non par nature: au contraire de
l'agglutination & regeneration de chair. Car ces ope-
rations sont de nature, & des médicaments: & cest au-
20 tre est des seuls médicaments fort exiccatis, comme
sont tous genres d'encre, coupperosé, vitriol, esponge,
racine d'Alphodel, & d'hermodaete, estoupes taillées
menu, alum vnguent verd, &c.

25 *De la playe contuse & altérée de l'air, douloureuse & apostemeuse*

EN tout cecy nous supposons le regime commū, de
la phlebotomie, purgatiō, & maniere de viure, car
30 toutes lescites choses attirent maniere au lieu (bien
que le corps ne fust replet) & le disposēt à vlcères ma-
lings La curation locale est, d'eniter les consolidatifs
& exiccatis: & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur
le lieu) ceux qui prohibēt l'influxiō, composez d'huil-
35 le rosat, ou de myrtis, ou avec vnguent faict de bol,
huille, & vinaigre. Mais sur le lieu. soyenq appliquez
huilles linitifs, mollificatifs & maturatifs. Car selon *Lin. 4. t. 7. rap. ch. 5.*
Galen, ça esté le commandement d'Hippocras: Si es-
playes quelque chair est cassée & taillée du trait, il la
faut traister de sorte, que soit promptement vienne

à suppuration. Car elle sera moins pressée d'inflam-
 tion, & il est nécessaire que les chairs cassées & coup-
 pées, pourrissent & se fondent en suppuration, & que
 par apres naisse nouvelle chair. Desquelles choses no⁹

I. auons deux intentiōs en telles playes. La premiere est
 accōplie avec maturatifs chauds & humides: comme
 sont mauues cuites, & racines de guimaue, & le te-
 trapharmacon, pain de froment, & autres choses dites

*Do. 1. ch. 5.
des matu-
ratifs.
Là mesmes,
des mondif*

cy dessus es apostemes, & qui sont à dire cy dessous
 en l'Antidotaire: & avec mondificatifs de farine, eau,
 huile & miel: ou avec mondificatif de ache, ou autres
 qui seront dictés en l'antidotaire. Et en tous ceux cy est

permise vne tēte, & soit trempée en miel rosat, ou en
 l'unguent des Apostres: & par dessus l'unguet ou em-
 plastre mondificatif, soyent mises estoupes seiches, &
 soit faicte ligature à retenir les medicaments iusques
 à parfaicte mondification. Apres vient la seconde in-
 II. tention, que la chair soit engendrée, en amoindrisant
 & delaisant la tente, de sorte que soit incarnée & cō-
 solidée. Si la chair estoit fort deschirée, & que la cou-
 sture y fust vtile, soit cousue de lasche cousture à rete-
 nir les leures. Et si la playe estoit alterée (pourueu qu'il
 n'y ait autre disposition repugnante) ses bords soyent
 retranchez d'une lancette, & renouvelles, & cousus.

De la con-
 tusion.

Chap. der-
 nier.

Chap. 28.

Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe
 exterieure notable (que Galē au quatriesme de la The-
 rapeutique, appellé Ecchymose, & Auicenne au pre-
 mier canon, Fen quatriesme, Alfac) est quelque espece
 de playe & solution de continuité, pourtāt à raison de
 leur conionction il sera dit quelque chose d'elle, avec
 la susdite playe. Contusion est separation & deschire-
 ment faict profondement en la chair musculieuse, de
 chose qui casse: à laquelle souvent ensuit douleur, &
 s'espand beaucoup de sang, pourquoy il s'apouste
 quelquefois (combien que le plus souvent se resolt)
 & engendre marques & liuidites, & quelquefois ex-
 coriations. On iuge que la grand contusion est dan-
 gereuse, & suspecte de corruption du membre, & par
 consequent du corps. On iuge aussi, que la peau sepa-
 rée & pendente est tard reprise: de sorte qu'il vaut
 mieux

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & la laisser sans ligature: car l'air ayde à la reparer, cōme dit Auicēne. Pour sa curation il y à maintes intētions, ainsi que met Galen ou que dessus. Car (comme il dit) en pluralité de dispositions, il y à tousiours pareil nōbre de premieres intentions curatiues. La premiere intentiō est, que la matiere qui desflue soit destournée en l'euacuāt Dōt Auicēne dit qu'il n'y à point d'excuse de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hatēt à cela, nonobstant que le corps soit net. La seconde, que la douleur soit appaisée, & le lieu defendu avec refrigeratifs & astringeans domestiques. A laquelle intention Rasis & Lanfranc acceptent onction d'huile rosat. & par dessus asperzion de poudre de myrtils, avec mediocre ligature. Toutesfois le cōmun vsage met au commencement, aulbins d'œufs avec huile rosat. La troisieme est qu'apres le commencement on resoue, s'il est possible (cōme quand la matiere est subtile, ou superficielle) avec quelque resolutif: de ceux qui seront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retirée par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit regy du regime dit aux absces. Le premier des resolutifs familiers est faict de vin, miel, & sel. Le second, de farine d'orge, du calamant, & du vin. Le troisieme, de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camomille, melilor, & stœchas, & de cumin bouillis en vin. Le cinquiesme, de mauues, son, aloyne, & cumin, ou anet, bouillis en eau, ou en vin. Le sixiesme, de farine d'orge, fœnugrec, & safran, avec vn peu d'orpiment, bouillis en eau, de calamēt, & sel. Et à ce font les breuages qui aident par dedans à discuter & resouldre le sang mort: comme sont bdellion, cost. centauree, avec syrop acetens, & autres qui seront dits cy apres en cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment sont gueries les liuidites, & autres accidents qui s'en ensuiuent, sera dit en leurs lieux.

Lin. 4. sen.

4. tr. 2. ch. 9

Lin. 4. the-

rap. ch. der-

nier.

I.

Lin. 4. sen.

4. tr. 2. ch. 3.

II.

Lau. tr. 1. do.

3. ch. 5.

III.

Tr. 6. do. 1.

Chap. 5.

Tr. 6. do. 1.

ch. 1. part. 1.

au sang.

mort.

Q. 5

De la playe faicte par morsure, & de
la venimeuse.

*Liv. 4. fen
6. tr. 3. 4. &
5.*

*Liv. 35. du
cōtinent: &
xin. 8. alm.*

DE telles playes ie m'en passe legierement, par ce
que rarement auiennent: & quand elles auiennent, s
le populaire sans appeller chirurgiē y faict ses mede-
cines d'ails, d'ognons, & d'huile. Neantmoins si tu
veux entendre exquisement ceste matiere, soyent leus
Auicēne, Rasis, Rabby moyses, & Henric qui ont trai-
cté à plein de tout venin. Car cela est plus du medecin, 10
que du chirurgien, si non entend que sont playes. La
morsure & poincture est double: l'une non venimeuse,
l'autre venimeuse. Non venimeuse, ou presque, est la
morsure d'hōme, de chien, de pourceau de cheual, de
puces, de mouches, & semblables. Venimeuse est, cō- 15
me celle du chien enragé, du lesard, serpent, scorpion,
des mouches à miel. & semblable. Leur curatiōs con-
uiennent en quelques choses, & different en autres.
Elles conuiennent en ce, qu'elles ne doiuent estre
desseichées ne repoullées, ains attirées, remolliées, & 20
mondifiées, & puis incarnées. Elles differēt en ce, que
es non venimeuses suffisent les familiers attractifs &
maturatifs: comme sont les ognons, ails sauuages &
domestiques, cuicts & pilez: & incorporez avec du le- 25
uain, huile, & sel. Mais si la morsure & piqueure sont
venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, &
mordication, & changement de couleur en la playe,
& par la destresse, ardeur, & engordissement qu'il sent
au corps) tu peus iuger qu'elles sont dāgereuses, d'au- 30
tant que le venin de sa nature cherche tousiours la
destruction du cœur: & avec ce, qu'il n'y a point d'as-
surance en la morsure du chien enragé. Car combien
que au commencement on n'en sente aucune marque,
elle se peut demonstrer (selon Gourdon) passé vn moys, 35
ou vn an, voyre apres sept ans. Dauantage, l'hydropho-
be quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais
il n'est guery.

Galen au treziesme de la Therapeutique, met la
curation de toutes morsures venimeuses, par ces pa-
rolles: Quand il aduient que douleur est faite de beste
sauua

saunage piquâte ou mordête, il y à double scope d'ap-
 paier la douleur:vuider & extraire le venin & alterer
 ce que faict la douleur. L'euacuatiõ est faicte par tou-
 res choses qui eschauffent, & par celles qui sans es-
 chauffer attirent fort: comme les ventouses, & cor-
 nets desquels vsent quelques vns. Il y en à aussi qui
 attirent le venin de leur propre bouche Le cautere est
 du susdict scope, & tous medicamêts qui font crouste,
 tout ainsi que le cautere. Or toutes ces choses euacuēt
 toute la substance de ce que faict le mal: On trouue
 vn'autre genre de remedes alterans la qualité par cõ-
 traires. Dequoy nous auons deux intentions: de reti-
 rer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est
 loüé cest emplastre.

PR. galban, serapin, opopanax, asse fetide, myrthe,
 poiure, soulfre, de chascun demy once: calament, men-
 tastre, de chascun vn'once: fiente de colomb & canard,
 de chascun deux onces. Les gommes soyent destrem-
 pées avec du vin, & le tout soit incorporé avec miel &
 huile vieux, & soit faict emplastre. Quelques vns pour
 succer, plument le cul d'une geline, ou d'autre oyseau,
 & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que
 venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loüé en tou-
 res deux.

PR. de la cire, de la poix noyre, de la resine, graisse de
 mouton, & huile vieux, de chascun vn quarteron: de
 galbā, vn'once: soit faict vnguēt: & est de maistre Din.

TROISIÈSME CHAP.

De la playe, & flux de sang des veines, & arteres.

Vis que nous auons à plein traicté des playes qui
 sont faictes en parties charnues, il est ia temps de
 passer à celles qui sont en veine & artere, suivant la
 doctrine de Galen au cinquiesme de la therapeutique. Cha. 2. & 3.
 Si à quelqu'un (dit-il) vne grand artere ou veine est
 blecée, soudain il en aduiēt vn grief flux de sang. Dõt
 il faut dire de chascun à part, & premieremēt du flux
 de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere
 curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir
 corse-

„consequemment. Le sang est versé (selon le mesme
 „Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est
 „diuisée, ou quand lesdicts vaisseaux sont ouuerts ou
 „creuez en leur extremitez, ou quand (par maniere de
 „dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour
 „les deux derniers Messieurs les medecins sont appel-
 „lez, icy sera parlé du premier qui prouiet de playe, le-
 „quel semble mieux appartenir aux Chirurgiens. Le flux
 „de sang quelquefois est de l'artere, quelquefois de la
 „veine: quelquefois d'une, quelquefois de plusieurs: &
 „aucunesfois des grosses, autresfois des petites. Dau-
 „tage quelquefois il est avec playe, en laquelle il n'y a
 „deperdition de substance: autrefois avec celle qui a
 „substance deperdue. Outre ce quelquefois il est avec
 „corrosion, & quelquefois sans elle: quelquefois il est
 „faict, quelquefois il est à faire: aucunesfois sa cause est
 „apparente, comme corrosion, ou la fleiche presente &
 „non retirée de la playe. Ce sont les principales diffe-
 „rences, desquelles sont prises les intentions curatiues.
 „Les causes du flux de sang, sont les causes qui font
 „playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui
 „font playe, sont choses poignantes & taillantes, com-
 „me fleiche ou cousteau. Les cōprimetes ou cassentes,
 „sont choses dures & pesantes, comme pierres & mai-
 „sues. Les corrosiues sont humeurs piquants, comme
 „cholere & melancholie bruslez. Dont il appert, que la
 „veine ne peut estre blessée, que la chair & la peau ne
 „soyent blecez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut
 „prendre d'icelles parties indication en incarnât, ainsi
 „qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blecées, est
 „flux de sang, mais quand il sort en sautant, avec impe-
 „tuosité & pullatiō, & est subtil & rouge, il signifie qu'il
 „vient de l'artere. Et s'il sort posément, & est grossier,
 „declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il
 „prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute
 „hæmorrhagie est dangereuse, car si elle n'est restraite,
 „conduit à la mort: parce que le sang est le thresor de la
 „vie. Dauantage, syncope, conuulsion, resuerie, hoquet,
 „& flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne.
 „¶ Maistre Arnould dit merueilles, que la section de l'ar-
 „tere

Li. i. se. 4.

Tr 2. ch. 10.

rere en large, est plus promptement consolidée, que
 l'ouuerture en long. En la curatiō de l'hæmorrhagie,
 Galen commande deux intentions, & Auicēne y ad-
 iouste vne troisiēme: tellemēt que de toutes soit fai-
 5 cte vne diuision à trois membres: c'est, que des causes
 retenentes le sang, les aucunes sont diuersiues, les au-
 tres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise;
 car des diuersiues (qui sont plus appropriées au flux
 des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacua-
 10 tion, cōme celles qu'on faict par ventouses seiches a-
 uec feu: & celles qu'on faict par friction & ligatures,
 en cōmenceāt des la partie pl⁹ prochaine à l'eloguée.
 Les autres sont avec euacuation, comme celles qu'on
 faict avec estroicte phlebotomie, de la partie opposite,
 15 en lieu lointain, selon la droicte ligne d'un diametre:
 comme de la main dextre à la fenestre, & au contraire:
 & du costé droict de la teste, au pied droit, non pas au
 gauche: & du costé fenestre au pied fenestre. Car (dit
 Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, cōmunes
 20 à toute euacuatō desmesurée. Donques on deriue ez
 lieux prochains, on faict reuulsion ez opposites. Des
 causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engros-
 sissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous
 fruičs adstringents, qu'on a de coustume ordonner
 25 contre les fluxions: les autres sont stupefactiues, com-
 me l'eau froide beuē & iectée à l'environ d'oū vient la
 defluxion: non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dict au cin-
 quiesme des aphorismes, & toutes choses excessiuemēt
 froides: & la venue d'un syncope, auquel (à cause de la
 30 retractiō du sang) tout le corps est refroidy, & le sang
 retenu. Des causes locales, nonobstant qu'Auicenne
 mette huit moyens locaux d'estancher le flux de sang,
 ie me les reduits (pour maintenāt) à cinq: desquels le
 premier est par consture: le second, par meiches, le
 35 troisiēme, par totale incisiō de la veine: le quatriēme,
 par ligature de la veine: le cinquiēme, par adustion. Le
 premier moyen qui est faict par consture, conuenant
 aux playes esquelles il n'y a de perdition de substance,
 est accompli, que la playe estant biē nettoyée des tru-
 meaus de sang, (s'il y en a) les leures de la playe soyent
 rame

De s. reg.
vni. ch. 13.

aph. 6.
Li. 5. therap.
ch. 3.

Li. 4. sen. 4.
tr. 2. ch. 17.

Li. 5. the-
rap. cha. 3.

Aph. 25.

Li. 4. sen. 4.
tr. 2. cha. 16.

I.

ramenées ensemble par les mains, & cousues de couture commune, ou des peletiers, quand le flux est impetueux. Et en cousant qu'on prenne assez auant de la chair. Puis soit mise par dessus poudre restrainctiue & refrigerante, & estoupes baignées au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre restrainctiue, de laquelle sera parlé cy apres. Puis soit bandé, & situé comm' il faut. Or que ce moyē soit vtile, il en appert, de ce que par iceluy sont assemblées en vn les leures distantes, & le lieu est refroidy & restraint: cōme vou-
 10
 loit Galen au cinquiesme de la Therapeutique. Et Aui-
 cenne au quatriesme dit, que bien souuent il est neces-
 faire que tu couses la fente de la chair, & colliges ses
 leures. & les couures de bandelettes. Car maintesfois
 la collection des leures suffit, & l'application des plu-
 15
 maceaus les contregarde, en r'amaissant leurs veines.
 Theodore & Henric y consentēt: nonobstāt que plu-
 sieurs disent, que Galen ne commande pas de coudre
 les veines, ne les intestins: d'autāt que comme parties
 dures, & ayans faute de sang, ne pourroyent estre cō-
 20
 solidées. Certes (sauue leur reuerce) Galen ne l'a pas
 defendu: ains s'il l'a taillé, il l'a affirmé, voire mesmes le
 „ texte semble vouloir cela. Car (dit-il) nous ne pouuōs
 „ coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cōme diront
 „ ceux-là qui disent, n'y auoir aucune indication de la
 25
 „ substāce & nature des parties blecées. Mais toutesfois
 (supplées, par la reigle des opposites) nous qui prenōs
 indication de telles choses, les coudrons. Et si nous ne
 les cousons separémēt, ce sera ensemble avec la chair,
 à la mode du peritoine. Et si ne sont consolidées selō
 30
 la premiere intention, seront consolidées selon la se-
 conde, comme il a esté dit cy dessus au propos cōmun.

II. Le second moyen, qui est fait par meiches, cōuenable
 avec playes où il y a deperdition de substance, est ac-
 compli: que le lieu soit poudré de poudre restrainctiue,
 35
 & deuēment rempli de meiches, & estoupes baignées
 en medicament, & soit bandé & situé comme dict est.
 Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmoigne au lieu
 prealleguē, disant. Le trou sera bousché du grumeau
 de sang, & des choses qu'on applique exterieuremēt.
 com-

- comme sont les mesches, & tous les medicaments em-
plastiques. Le troisieme moyē, qui est par retranche- III.
ment de la veine, est plus conuenable aux veines qui
sont profondes en la chair: & est accompli selon Galē, *Li. 5. thes. chap. 3.*
5 en retranchāt toute la veine. Car ainsi les deux pieces
de la veine se retirent d'une part & d'autre, & la playe
est cachée & couverte de la chair, & de la peau surja-
cente. Par dessus on mettra poudres, & on y liera des
estoupes avec les medicamēts: & la partie soit située.
- 10 Le quart moyē, qui est fait par ligature, est plus con- IIII.
uenable aux autres qui sont au profond. Il est fait se- *Li. 4. fen. 4.*
lon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tirée *tr. 2. cha. 17.*
avec vn crochet, & entournée d'un fil de soye, & soit
fort liée: puis on y applique medicament incarnatif:
15 soit bandé & situé. Sur ce Galē disoit: Le plus seur est, *Li. 5. therap. cha. 3.*
de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vais-
seau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie
qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en
bas, es mains & aux cuisses en haut. Cela fait, il con-
20 uient promptement incarner la playe, auāt que le lien
tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'an-
ticippe de boucher le lieu qui est entour l'artere coup-
pée, il s'y fait Aneurysme. Le cinquiesme moyē, qui est V.
fait par brusleure, est plus conuenable aux veines ou-
15 uertes par erosio, & est accōply avec fer chaud, ou avec
medicamēt brullāt, qui avec chaleur ait astriction: cō-
me la coupperose, & vitriol, bruslez, & nō bruslés, non
pas avec chaux, parce qu'elle n'a point de astriction:
dont ses croustes chēent plustost: mais celles qui sont
30 faites des astringeant, adherent plus es corps, & de-
meurēt cōm'vn couuercle iusqu'à tāt que la veine soit
incarnée. Car il ne faut pas haster la cheute de la crou-
ste: veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en
est ensuiuy hæmorrhagie qu'à peine on pouuoit arre-
35 ster. Et pource dit Auicenne, que l'on a cōmandé cau- *Li. 4. se. 4.*
teriser fort auāt, de fer bien chaud, affin qu'il fasse des *tr. cha. 17.*
grosses & profondes croustes, qui ne chēent facile-
ment. A ces fins Theodore loie (& bien) entre les me-
decines bruslantes, l'arsenic sublime, car il restrainēt
incontinent tout flux, & fait crouste profonde, &
de

de durée. Il y a autre moyen particulier de restraindre le flux, lequel bien que ne soit de faict, & prest à faire quand on arrache la chose fichée, qui est ia au lieu. Et est que l'on appreste des plumaceaus ou estoupades rondes, trois ou quatre, percées au milieu trempées au 5 medicament: & faisant entrer le fust de la fleische, par le trou des estoupades, elles soyent pressées par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la fleische.

Et que lors la fleische soit arrachée par le maistre, & qu'icelle retirée, les plumaceaus soyent vns, & com- 10 primés sur la playe, & d'autres non percées y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines, & arteres bleccées: lesquels affin qu'ils soyent artificiellemēt employés, requierēt quelques enseignemēs.

I. Le premier est de Galē au cinquiesme de la therapeu- 15
chap. 3. tique, qu'en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est bleccée, la fermāt tout bellemēt & le pressant sans douleur. Car par mesme moyē tu retiēdras le sang, & calleras le grameau par 20

II. dessus. Or le sang figé & caillé en la playe, est de ceux qui restrainnēt cōme nous auōs dit. Le secōd est, que en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrin- 25 ctiue, soyent appliquées trois ou quatre estoupades mouillées premierement en vinaigre & eau, & exprimées, puis oinctes de medicament, & bendées par des- 25

III. sus. Le troisieme est du mesme autheur, touchant le
Li. 3. therap. cha. 4. bendage: Qu'il soit bédé (dit il d'un bédage de linge: & que nous faisiōs les quatre ou cinq premiers tours en pressant & estraignant sur le vaisseau qui verse le 30 sang: puis aux circonferēces, laschant de peu à peu Et ainsi est repoullée la matiere, & la veine restraincte,

III. comme dict Auicenne. Le quatriesme, que le mēbre
Li. 4. fen. 4. soit deuēment situé. Dont Galen dict: Outre tous les
tr. 2. cha. 17. susdicts remedes du flux de sang, est la conuenable fi-
Li. 5. therap. cha. 3. gure de la partie bleccée. Et ell'est conuenable, ayant 35 ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde en bas, est douloureuse, & quād il n'y auroit flux de sang, elle l'exciterā, & augmētera l'inflāmatiō. Le cinquiesme est aussi de Galen, que de trois, ou quatre iours on ne remue 40 rien,

rien, & quand on remuera, qu'on esleue sagement les
bendes estoupades; & meiches: & s'il est de besoing,
soyent humectées, y appliquant durant quelques heu-
res du premier medicamēt, ou de blanc d'œuf batu a-
uec huile: ou soyent mouillées de gros vin. Le sixief-
me enseignement est, qu'on ferme les yeux du patiēt,
ou qu'il demeure en lieu obscur afin que ne puisse
voir s'il s'ag, ne voir choses rouges: mesmement qu'on
luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que
c'est à son profit, & ainsi la vertu naturelle est cōfor-
tée par contraire imagination. Pource disoit Auicēne,
que le plus grief des accidents de l'ame qui meuent
l'imagination, est mouuement du sang: & la suite de
celuy qui y est préparé, quand quelqu'un est fort attē-
tif à contempler choses rouges. Finalement il nous
faut dire des medicaments restrinctifs, desquels le pre-
mier est de Galē au cinquiesme de la Therapeutique, Chap. 4.

*Lin. 1. se. 2.
doct. 2. cha.
14.*

PR. d'encens, vne partie: aloës, dimy partie, soyent
mēlées & puluerisées, qu'on les incorpore avec telle
quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait consistance de
miel: puis cela soit reçu des poils de lieure tresmolets
& en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'ul-
cere. Et s'ensuit: l'vse de ce medicament en maintes
façons: quelquefois comme dict est, mēlant à l'aloës
le doublé d'encens, pour les corps mols: & quelque-
fois les deux mēlez esgalement, pour les durs. Le se-
cond medicament, est prins de ceux que Auicēne a
donné: & est de toute la communauté.

*Lin. 4. seu.
4. tr. 2. cha.
17. & 18.*

PR. du bolarmeniē. sang-dragō, encēs & aloës suc-
cotrin, de chascun esgales parts: soit faicte pouldre, &
appliquée comme dict est. Le tiers est de Brun: cū il a
prins du liure des diuisions de Rasis, & d'Albucasis
quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang com-
me il dict.

*Lin. 1. ch. 12.
Li. 1. ch. 39.*

PR. de la chaux viue, sang-dragon, plastre aloës, en-
cēs, & vitriol, de chascū esgales parts, soyent mis en pou-
dre, & avec blanc d'œufs, & toile d'araigne soyent in-
corporés, & appliqués dessus. Halyabbas recommāde
fort la galle bruslée, iettée en vin ou vinaigre, pilée,

R

Ei. 1. ch. 10.

Curation

de la playe

des veines

& arteres.

Zin. 5. The-

rap. ch. 7.

& appliquée sur l'artere. Rogier à ces pouldres adiou-
ste de la consoulde.

Après que le sang est restraint, il faut venir à la cu-
ration de la playe, comme dessus a esté dict. Et com-
bien que selon Galē, l'artere est plus difficile à guerir
que la veine, & (supplées) la veine que la chair, toutes-
fois l'usage des medicamēts n'est pas de beaucoup di-
uers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en e-
s-
pece, differāt seulement du plus, & du moins. Car l'arte-
re à besoing de medicamēts qui desseichent plus, de
tant qu'elle est naturellement de complexiō plus sei-
che que la veine: & (supplées) la veine que la chair. Si
donc il n'y à aucune deperdition de substance, il fault
essayer de consolider ceia par medicamēts deubs aux
playes sanglantes, ou (cōme on les appelle) consolida-
tifs. Mais s'il y à de perdition de substance, faite par la
blessure, ou apres la cheute de la crouste es cauterres,
ou quand on a enlassé le vaisseau, nous vserons tota-
lement des medicamēts que la methode nous a en-
seigné d'vser es vlcères caues.

QUATRIESME CHAP.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Fen. 4. tr. 4.
ch. 1.

Les playes des parties nerveuses (selon Auicenne
au quatriesme) sont aucunes fois piqueures, autre-
fois scissures, & autrefois brisemēt ou cassures. Et des
piqueures, les aucunes sont cachées, les autres descou-
uertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les au-
tres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes
sont sans deperdition de substance charnue: les autres
avec deperdition, telle que le nerf se monstre desnue,
Et de toutes, en aucunes il y à douleur, & aposteme, &
occasion de spasme: es autres non, ains à passé. De ces
differences sont prises les indications curatiues.

Les causes de tout cecy, sont les choses qui peuēt
percer, tailler, & casser, comme il a esté dict au propos
cōmū. Dequoy appert, que le nerf ne peult estre blecé
que la chair, & la peau ne soyēt blecées, & quelquefois
les veines dont il en aduiēt hemorrhagie, & complica-
tion de dispositions.

Le

Le signe du nerf blecé est douleur, & à ce ayde le lieu nerveux, la lésion du mouvement, & du sentimēt.

Il est iugé par Galē au troisiēme du Techni, que les Chap. 92.
playes des nerfs, & des tendons, sont grādes, & doulou-

5 reuses (à cause du sētimēt de la partie, & de la cōtinua-
tion avec le cerueau) & par cōsequēt a postemeuses, &
suspectes de conuulsion, & resuerie, cōme dict Auicē-
ne. Ez playes des nerfs s'il y apparait tumeur, & puis Lin. 4. fen.
elle s'esuanoit, c'est signe de conuulsion, & resuerie. 4. tr. 4. ch. 1.
Et pource les lâches sont bōnes, & les crues mauuai- Aph. 67.
10 ses, au cinquiesme des aphorismes. Outre ce Galē dict Chap. 3.
au sixiesme de la Therapeutique, que l'incisiō du nerf

en largeur nō totale, est plus dangereuse que la totale,
par ce que en celle qui n'est du tout, les nerfs nō cou-
pés apportent nuisance au cerueau: & non pas ceux
15 qui sont coupés: combiē que en la totale incisiō, pour
le plus souuent, la partie perde son action: cōme il a e-
sté dict cy dessus de la conuulsiō. Dauantage on ramē-
toit que le froid est plus piquāt aux playes des parties
nerueuses, que des charnues. Or veu que les ligamēts
20 ou colligations, sont de mesmes especes que les nerfs
& tendons, selon Galen au sixiesme de la Therapeu- Chap. 4.
tique, ils soustiēnent vne mesme curation: neantmoins
different seulement de plus ou moins. Car le lieu à
besoin de plus secs, & plus forts medicaments (mes-
25 memēt celuy qui naist de los) que le nerf, & le tendō.
Mais celuy qui prouient des muscles, de tant qu'il est
moins dangereux que le tendō, & le nerf, il est d'autāt
plus deceuable que les autres liēs, s'il n'est biē traité.

30 Donc la cure de toutes ces playes à mesmes inten-
tions, & est accōplie presque de mesme sorte, que les
playes des membres charnus, sinon que l'accident (qui
est douleur) surmonte de sorte les intentions commu-
nes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen es choses
35 par lesquelles on les accōplit durant la douleur, qu'on
subuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie
les susdites indications communes, & generales:
qui estoyēt (sçauoir est) la premiere, oster les chblēs e-
strangeres: la seconde r'amener les leures en vn: la troi-
siesme, les contregarder vnies, & la quatriesme cōser-

260 TRAICT. III. DOCT. I. CHAP. IIII.
uer la substance de la partie, le moyen par lequel ces
choses sont accomplies, est moyenne selon les differē
ces dessus dictes, commenceāt à la plus simple qui est
la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne
de conseruer les vnis: ains de retirer s'il y a quel-
que chose de fichē, & d'entretenir la substance de la
partie. Comment on retire ce qui est affiché, a esté ia
dict cy dessus. L'entretien de la substance, (outre ce
qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'aposte-
mation, qui peuuent estre cause de conuulsion, com-
me dessus est dict) a trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure: la se-
conde, soustraire la matiere antecedente, affin que à
raison de la douleur elle n'accouure au lieu. La troi-
siesme est, munir le corps contre la nuisance de la cō-
uulsion.

Or ces trois indications sont communes à toutes
I. playes de nerfs. Mais la quatriesme, propre à la piqueu-
re est d'extraire la matiere ruginieuse du profond de

lin. 4. fen.

4. tr. 4. ch. 2.

4.

la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere dict
Auicenne qu'il faut que le regime de celuy qui est
blecé es nerfs, soit subtil en toute extremite, selon la
forme dite cy dessus au propos cōmun des playes. Et
outre ce, il faut que sa couche soit humide, & molle,
& qu'il demeure en trāquillité, & repos, comme dict
Galen.

lin. 6. Thē-

rap ch. 3.

chap. 2.

II. De la secōde dict Galen au sixiesme, qu'il faut garder
tout le corps de superfluités, en ouurant la veine de la
part opposee, combien que le corps ne soit replet (à
cause de la douleur, ainsi qu'auparauant a esté souuēt
allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

III. De la troisieme, il a esté dict cy dessus en traictāt de
la cōuulsion, que quād elle suruiēt aux playes, la teste,
le col, & tout le dos, soyēt cōfortées avec huile de lis
ou huile cōmun chaud, comme enseigne Galē au six-
siesme

DES PLAYES DES NERFS CORDES. &c. 261

siesme. Halyabbas, & Auicenne aussi approprié aux Chap. 3.
apostemes vn emplastre de mineraux, avec du vinaig- Auic. la
re: non pas des bouillies pourrissantes, ne de l'eau mesmes, ch.
chaude, qui a accoustumé de proufiter aux autres 4.
phlegmons: parce que telles choses pourrissent, & ga-
stent les nerfs.

Il l'allegue du troisieme de la compositiō des medi-
caments selon les genres: mais il n'est pas en nostre
sommaire. Sa forme est telle.

- 10 PR. du chalcutis, vne drachme, & quart: vitriol,
huiet drachmes & dimie: escorce d'encens, vne once:
& dimie: bezard (c'est à dire galban) vne once:
cire, huiet once: & d'huile autant: vinaigre fort
deux liures, & quart. Les medicaments secs soyent pi-
15 lés avec du vinaigre durāt quatre iours, & ce qui peut
fondre soit fondu. Estant tout refroidi, soit meslé dās
vn pot de terre, en le remuāt d'vn tres-exquis remue-
ment, iusques à tant que tout soit esgalisé. Je n'ay
pas accoustumé d'en vser ains ay esprouué que celuy
20 de Galen, & d'Auicene est bon, qui se faict des farines Gal. lin. 8.
d'orge, de feües, & d'ers, cuites en eau de cendres. A- therap ch.
uicenne met en la decoction, miel, & vinaigre. 2.
De la quatriesme (qui est plus propre à la piqueure) Auic. lib. 4.
Galē conseille au sixiesme plusieurs medicaments, qui fen 4. r. 4.
25 sōt appliqués à la playe, pour ouurir le passage aux se- ch. 4.
rosités. Toutesfois le plus assuré est de ouurir la peau la mesmes.
avec vn rasoir, ou avec vn cautere, qui est le meilleur. IIII.
comme dict Henric: & puis desleicher (comme a dict
Galē au troisieme du Techni) par medicamēt de sub. Chap. 92.
30 tiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond chap. 2.
du nerf pertuisé. Tel est (cōme il choisit au sixiesme)
l'huile sabin (nō pas le rosat ne le mirthin, cōme plu-
sieurs font: car ils bouchent, & ne resoluent pas)
chaud, & non pas froid. Car suiuant ce qui est dict au
35 cinquiesme des aphorismes, le froid est ennemy des Aph. 18.
nerfs. A ceste intention aussi est choisie, par le meisme
Galen où que dessus, & est confirmée par Auicenne, la Lin. 4 fe. 4.
resine therebintine seule aux enfans, & sēmes, & au- 37. 4. cha. 3.
tres qui ont la chair molle: & avec d'Euphorbe, à
ceux qui ont la chair dure.

Et s'ensuit : Nous auons ia composé vn vnguent à
 ceste intention de cire, resine, therebintine, poix, &
 euphorbe : Nous y mettons de cire, vne partie : de la
 therebintine, & poix, de chascune la moitié : d'euphor-
 be, la douzième partie de la cire, & quelquefois d'a-
 uantage, si tu le veux faire plus fort. Semblablement
 i'ay vsé du propolis (qui est, la crasse du miel) seul, &
 avec de l'euphorbe, & serapin & oppopanax, és corps
 plus durs, en les remollissant avec de l'huile & there-
 bintine. Et auôs esperé, que le souphre qui n'a senty le
 feu, & qui n'est pierreux, profiteroit aux nefs blecés,
 à raison de la subtilité, estât meslé avec quelque huil-
 le de subtiles parties, tât qu'il soit fait gluât. Car cela
 a esté espreuue par experience. Auenzoar dit l'auoir
 aussi esprouue. De la chaux lauée, pource que ell'est
 plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy bas. Par
 dessus les medicaments il faut mettre vn'estoupade
 de laine douce, avec ligature.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdictes inten-
 tions, à besoin de trois autres, ou de quatre inten-
 tions particulieres. La premiere : que si ell'est sans de-
 perdition de substance, soit cousue avec la chair : la se-
 conde, que on mette doucement quelque tente au lieu
 qui est plus en pendant. La troisieme, qu'on y mette
 par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif,
 propre aux nerfs. La quatrieme, qu'on la bende me-
 diocrement, avec vn'estoupade de laine mole par des-
 sus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué, de ce
 que par telle cousture les leures esloignées sont r'as-
 semblees, & conseruées en vn, & outre ce, par la cou-
 uerture de la peau & de la chair, le nerf est contregar-
 dé du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne,
 quand il dit au quatrieme : Si le nerf est rompu en sa
 largeur, adonc il est necessaire de le coudre : & sans ce-
 la il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lan-
 franc tesmoignent de mesme, nonobstant que plusieurs
 disent, que Galē ne commāde pas de les coudre, d'au-
 tant

*Li. 4. ty. 4.
chap. 2.*

*Li. 2. ch. 9.
Li. 1. do. 5.
p. 5.*

tant qu'ils ne pourroyent estre consolidés, & que la
 piqueure de l'aiguille est prouocatiue de conuulsion.
 Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu:
 mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Que plus est, il sem-
 ble bien y consentir au siziesme de la Therapeutique,
 chapitre troisieme, quand il dit: Le nerf estant du tout
 coupé, il n'y à plus aucun danger, mais la partie en sera
 mutilée. Et la curatiō sera des autres vlceres: supplées.
 semblables. Or il est certain que les autres vlceres sōt
 10 coustus, afin qu'on entretienne les parties approchées.
 Cela mesme à il signifié, quād au troisieme du Techni-
 il ne fait aucune difference de la curation des playes
 es nerfs, d'auec les autres, sinon de la piqueure seule-
 ment. Ne au siziesme de la Therapeutique, sinon d'y-
 15 celle, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident
 de celuy seulement qui est taillé du tout, & nō du tout,
 & de leur attrition. Et à ce faict, que selō le dit auteur,
 par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont
 agglutinées. Et ne vaut ce qu'il disent, de la piqueure
 20 du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & nō
 bouché d'un costé, veu que la piqueure penetre tou-
 te la substance. Ne ce qu'ils obiectēt, que les nerfs ne se
 consolident pas: car s'ils ne se consolident selō la pre-
 miere intention, au moins ils se consolident selon la
 25 seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que
 cela ne profite de rien: car aussi biē, depuis que le nerf
 est coupé (veu qu'il n'est cōsolidé que selon la secon-
 de intention, qui est faicte par substance estrangere) il
 perd la continuité de ses pores, de sorte que les es-
 30 prits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement
 de la partie: Je dis qu'il profite à deux choses, premie-
 rement aux enfans, lesquels ils sont cōsolidés presque
 vrayement, & si se perd vne partie de l'actiō, elle ne se
 35 perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du
 nerf sont plus approchées, il entreuiēt moins de sub-
 stance estrangiere: & par ainsi quelque esprit y peut
 reluyre, & outre ce, le membre en est plus décoré. J'ay
 veu, & ouy dire, que en plusieurs les nerfs & tendons
 coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres
 remedes, que depuis on ne pouuoit croire, qu'ils

eussent estre coupez: Et qu'il y faille mettre vne tête
 fouëue il en appert de ce, qu'autremēt la pourriture
 s'y pourroit enclorre dessus & pres du nerf, & le cor-
 rompre. Halyabbas à entendu cela, où il est dit: Quād
 aux nerfs sera aduenü playe, il ne faudra pas faire ve
 nir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) iuf-
 ques à tant que plusieurs iours passez, on soit assuré
 d'aposteme & de conuulsion. Mais Rasis n'a entendu
 cela, que de la playe estroite. Or vn médicament con-
 uenable à telles playes, est l'vnguent des vers: ainsi
 descript.

*Lin. 7. al.
 manz. ch. 3.*

PR. de la centaurée mineur, langue de chien, petit
 plantain, piloselle, consoude maior & mineur, de
 chascun vne poignée, des vers de terre, demy liurē:
 huile, vne liure, du vin blāc, vne liure & demie. Qu'on
 pile tout ensemble, & soyent ainsi nourrys durant sept
 iours: puis apres qu'on pile avec cela vne liure de suif
 de belier: pois noyre, & resine, de chascū vn quarteron:
 ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaig-
 re, de chascun cinq drachmes. Soyēt vn peu bouillis,
 iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consu-
 mez, qu'on les coule, & quād il seront presque refroi-
 dis, qu'on y adiouste de la therebintine, demy quarte-
 ron: de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chascun trois
 drachmes: saffran, deux dragmes, & en remuant avec
 l'espatule, soit fait vnguent, qui est precieux. Rogier
 en met vn semblable (y adioustant de la mille-feuille)
 & Lanfranc aussi: mais il commande, que la cousture
 estant faicte, on fomentē deux iours denant la playe
 cousue, avec d'huile rosat, auquel ayent bouilly des
 vers de terre: & que par dessus on respande de la pou-
 dre conseruatiue des coustures. l'adiouste avec telle
 poudre, autant desdits vers desséchēs & puluerisez.
 Desquels Galen escript ainsi à l'vnziesme des simples
 Chap. 39. médicaments: Les bouyaux de la terre ou lumbrics,
 subtilient: & appliquez aux nerfs coupez, y profitent
 merueilleusemēt. De la Centaurée il est dit au septies-
 me, qu'elle agglutine & guerit les grādes playēs & de
 difficile consolidation. Que plus est, Anicenne tes-
 moigne au second, qu'on dit que si on cuit la cētaurée
 avec

*Lanf. 17. 5.
 ch. 5. & 17.
 1. do. 3. ch. 3.*

*Chap. 18.
 Tr. 2. chap.
 103.*

avec de la chair hachée, elle la fait reprendre. Les Alle-
mans en Prague soustenoyent tout le membre avec
vn gloscome (ainsi qu'il sera dit incontinent des os)
affin que la consolidation ne fut empeschée à cause
du mouuement.

Du nerf desnüé.

10 **O**R si le nerf apparöit desnüé il ne luy faut pas pre-
senter aucun des susdits medicamēts, qui sōt faits
en forme d'emplastre avec euphorbe, ou autres ainsi
acres. Car estāt desnüé, il ne supporteroit pas ainsi leur
force, cōme il la supporteroit par le moyen de la peau.
Donques pour lors il est tres bon vser de la chaux la-
uée, & destrempée avec force huille. Aussi est tres-bon
le médicament fait de pōmpholix (c'est à dire tutie)
lauée & fōdue en huille rosat. Ces choses soyēt lauées
souuent de bonn'eau en temps d'este. Car tous medi-
caments faits de metaux, doyent estre lauez, s'ilz ont
à dessecher sans mordication. Le miel aussi est bon,
messé avec tresbon huille rosat, therebintine, resine &
cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout me-
dicament que tu laues, la ferosité acre & mordicante
en est emportée & rasclée. Mais si le blecé est robuste,
25 & la playe avec grād pourriture & avec ce le corps est
sans superfluité, on peut en celuy la vser de quelques
medicaments plus forts, comme ie fis quelquefois de-
stremper des trochises de Polyide en syrie (lequel en
Asie est nommé Hepsēma, & des nostres vin cuit (le
70 rendant tiede dans l'eau chaude: duquel i'ay appliqué,
en trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe
de ses ferosités, avec de layne trépée en vin cuit chaud
non pas en eau ne en huille, car l'eau pourrit les nerfs,
35 & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tout vn,
de presenter l'huille au nerf denué, ou par la peau in-
terposée. S'il est besoin de mondifier, modifie plaisam-
ment par l'vnguent fait de vers, ou avec quelque autre
mondigatif, auquel y ayt du miel, de la therebintine,
farine dorge & de febues: ou avec vnguet de resine, ou
quelqu'un de ceux qui serōt dits en l'antidotaire. Ro-

Li. 2. ch. 1. land avec Rogier attestent que si on touche d'un fer
 Li. 2. ch. 2. ardent les bouts des nerfs retrachés, sans toucher à la
 67. annot. chair, ils se consolident tresbien. Et ainsi font les Chi-
 4 rurgiens de nostre pays.

Du foulement & concussion des nerfs.

Li. 6. the-
 rap. chap. 3. **L**A concussion des nerfs (selon Galen au siziesme)
 quand il y a vlcération avec la peau cassée, elle re-
 „ quiert medicaments qui ayent intention de seicher;
 „ avec quelque adstriction: comme seroit pour le com- 10
 „ mencement, huile rosat avec aulbin d'œuf: & apres
 „ que la douleur est appaisée, vin gros adstringeāt. Mais
 „ s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fo-
 „ menté souuēt avec de l'huile chaud, qui ayt vertu de
 12 mesmes. resouldre. Dauantage Galen tesmoigne, aprins de l'ex- 15
 perience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut
 le cataplasme fait d'oxymel & de farine de seues. Or si
 quelque douleur est avec la concussion, il faudra mes-
 14 Tr. 1. do. 3. ler de la poix liquide, & tout estant bien bouilly, sera
 chap. 5. appliqué chaud: cōme fait Lanfrāc en la cōtusion des 20
 4 pieds, & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quād
 tu voudras faire le medicamēt plus dessicatif, il y faut
 mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus des-
 seicher, de l'iris Illyrique. Quant au pensement du
 15 corps par la maniere de viure & la purgation, il est
 commun à toutes ces playes ainsi qu'il dit.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

Chap. 5. **C**ombien que selō Galen au siziesme de la Thera-
 4 peutique, toute solution de continuité en l'os soit
 appelée Catagme selon la lāgue Grecque, toutesfois
 la coustume, des Latins est d'appeller Fracture, la solu- 35
 tion de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera
 dit cy bas: & incision, celle qui est faicte en taillant, de
 laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incisio faite
 en l'os avec espée, ou quelque autre taillāt, ou persāt:
 laquelle

laquelle aucunes fois est totale, autres fois partiale. De-
quoy il appert que l'os ne peut estre playé, ne taillé, que
la chair ne soit tranchée, & les particules surjacentes:
parquoy souuent en aduiennent accidents de flux de
sang, & de douleur, qui donnent indication.

Les signes sont apparens. Galen iuge au troisieme *Chap. 91.*
de Techni, & au sixiesme de la Therapeutique, que la *Chap. 5.*
fracture ou incision de l'os, n'est pas restaurée selon la
premiere intention: mais selon la seconde, il est conso-
lidé & lié d'un pore sarcoïde, qui lie les parties de l'os
diuisé. Toutes fois il en excepte l'os de l'enfant, qui
peut estre consolidé selon la premiere intention. La *Aph. 19.*
cause en a esté rendue au propos commun. Outre ce,
Hippocras iuge au septiesme des aphorismes, que l'os
estât desnudé, l'Erysipele est mauuais: cōbien que cela
aduiēne peu souuēt, selō Galen au cōmentaire. En ou-
tre souuiēne toy, que le froid nuit extrememēt aux os
descouverts. Dauātage, selon Rogier & Lāfranc, l'in-
cision totale des grāds os, comme de l'auant bras, de *Li. 3. cha. 18.*
la cuisse, & des deux focils ensemble, tellement que la *Do. 3. tr. 1.*
moëlle en sorte est dangereuse, & le plus souuēt mor- *ch. 4.*
tifie le membre. Et la cause est, parce qu'en telle grād'
incisiō sont trāchées les veines, arteres & grāds nerfs,
qui apportoyent la vie au mēbre. Nonobstāt Guillau-
me de Salicet, qui à nié cela pour auoir mal entendu *Li. 3. cha. 8.*
Auicēne au quatriesme, qui dit: Et ce qu'on dit de l'in- *Fen. 5 tr. 7.*
cisiō de la moëlle, qu'elle fait mourir, est vne intētion *chap. 1.*
en laquelle n'y à point de profit. Car la moëlle est lēte
& visqueuse, & ne se taille pas. Auicenne à entendu
cela de fracture sans playe, par laquelle ie croy que la
moëlle n'est couppée, combien que puisse estre alon-
gie, à raison de sa viscosité. Mais qu'elle ne puisse estre
coupée en la totale incision de l'os, qui en doute? Et
paraduēture il à entēdu, qu'il ne meurt pas pour la de-
perdition de la moëlle, comme ie croy aussi: & Albu- *Tr. 2. ch. 22.*
casis le tesmoigne, de ce ieune homme de trente ans,
qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuisse, avec
extraction de la moëlle, mesmement veu qu'elle à re-
stauration, mais que nō pas l'homme, ains le membre
puisse mourir, estāt retrāchées les voyes par où vient
la vie,

la vie, cela est conformé à ce qu'a esté dict au propos commun. Car l'incision semble estre organique, où il y à plusieurs parties similaires retranchées: dequoy
Chap. 90. l'union est impossible, au troisieme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, qu'aucune portion de l'os blecé ne soit tirée par violéce, ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché, n'est exempt de faire aduenir
Fen. 4. tr. 4. ch. 13. fistule, & dangier de conuulsion, de resuerie, & de fièvre, comme dict Auicéne au quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature avec quelque médicament attractif (comme dessus a esté dict, de l'extraction des Aeschés) que de les arracher soudain avecques violence.

En la curatiō des playes de l'os, on particularise quatre des intētions communes. La premiere est, qu'ayāt retiré les choses estrangeres affichées, & les piecettes, s'il y en à, on ramènē ensemble les parties separées, & que la playe de la chair soit cousue profondement, & ferme. La secōde est, d'eslire par quels remedes elle sera traitée. La tierce est, de bander tellement, que la playe puisse estre pensée quand il sera de besoin, sans defaire tout le bādage & appuy. La quarte est, qu'après qu'il sera assuré de l'aposteme, on luy face tel regime
 I. que le pore en soit engendré. Commēt est accomplie la premiere, il a esté dict au propos commū de la cousture. Or que la cousture de la playe faicte en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé: cōme il appert au sixiesme de la Therapeutique, & sera encor plus déclaré cy bas au traicté des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblée, tient les parties approchées, & est en lieu de bādages, & d'astelles: & deffend que l'air n'altère l'os: enquoy il faut bien auiser. Doncques, &c. Et Galen sembloit estre de mesme aduis, au lieu dessus allegué, quād il dit: qu'Hyppocras commande, que leurs médicaments soyent sanguinolents, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur médicament des
 playes

playes sanglantes est, la cousture & le bādage. Auicenne, Halyabbas, & Albucasis l'ont desia commandé par tout, ez fractures avecques playe. Aussi Guillaume de Salicor, Theodore, & Henric, veulent de mesme: non obstant Lanfranc, qui cōstitue vne reigle generale que ez playes esquelles les os sont blecez, la chair ne doit jamais estre cōsolidée sur l'os par le medecin, que l'os ne soit premierement reparé à plein. Et comment sera l'os reparé, sinon par la chair entreuenante? ie ne sçay.

10 La nourriture dōt est faict le calle ou pore, ne viēt-elle pas de la chair? Je croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'estomach au foye, & aux veines semées par la chair, & de là aux os: par tout le traicté des facultez naturelles. Car il faut laisser rem-
 15 plir de chair la playe, & icelle endurcir par exiccatifs, affin qu'il en soit fait vn pore: & par dessus, la chair calleuse, non autre: car la cavitē demeure incurable, cōme il est dit au troisieme de la Therapeutique, chapitre second. La seconde est accomplie, qu'ayant fait
 20 la cousture, on mette vne tente au lieu qui est plus en pēdant, afin que s'il y estoit resté quelque chose estrāgere, ou des piecettes, ou de sanie (s'elle s'y engēdre) puisse estre expurgée par ce lieu-là. Qu'on mette par dessus de la poudre cōseruatiue des coustures, & aul-
 25 bin d'œufez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de ladicte poudre incorporée ensemble avec de la thērebintine: puis y soit appliqué des autres selō que sera veu estre expedient. Et la petite tente soit mouillēe de miel rosat, auquel y ayt de la poudre in-
 30 carnatiue avecque myrrhe, qui selon Auicēne couvre les os desnuez. Et si l'os estoit descouvert, soit couuert de telle poudre avec meisches de bōne charpie: & qu'on applique vn emplastre par dessus, ensemble d'estoupa-
 35 des trempées en vin chaud. La troisieme est accōplie, que si l'os est totalemēt coupé, apres auoir fait la cou-
 sture, tout le membre, excepté la playe, soit enuēloppé (ainsi que Rasis commande) d'vn drapeau en double: qui ez premiers iours soit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud astringeāt, & soit bandé d'vne bāde longue & large selon le membre: & quelle comence
 vers

Li. 4. sen. 4.

tr. i. cha. 3.

Lin. i. cha. 3.

C. 4.

Tr. i. do. 3.

Chap. 4.

I I.

I I I.

Lin. 2. 17. 2
cha. 479.

I I I.

vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie opposite de la playe: puis montant vers le corps, en renuersant la bande & tournoyant reuienne en bas, iusques à tât qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, afin qu'elle viëne au lieu d'oñ elle à commëcé: & là soit cousue avec son commëcement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette deux ou trois hastelles bië polies, & auenantes au membre, couuertes & garnies de bon dra-
 peau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: & soyēt liées avec vne bandelette. Cela ne soit defait iusques à tant qu'il soit guery: sinon qu'on en fust pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment
 on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quāt à la playe, qu'elle soit bandée par dehors avec estoupades, & bandelettes, & soit pensée chasque iour, nettoyée, desseichée, & traictée comme les autres playes. Quelques vns (ainsi qu'à esté dit auparauāt des nerfs)
 en ce cas, & ez playes des nerfs, y appliquent le Glosfocome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liāt par dessus: & ainsi poursuiuent la curation comme deuant. La quatries-
 me, comment sera accomplie, on le dira cy apres, quād on traictera de la fracture, Dieu aydant.

III.

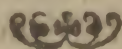
Tr. 5. do. 1.
 chap. 1.

Do. 1. ch. 1.

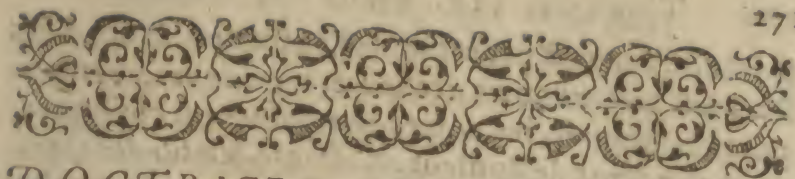
Tr. 7. do. 1.

chap. 7.

De la durté, qui ensuit les solutions & les fractures, il sera dict au sixiesme traicté des gouttes, & passions des ioinctures, & en l'Antidotaire.



DOCTRI-



DOCTRINE SECONDE DE
la curation des playes en particulier,
entant qu'elles sont ez membres
instrumentals composez.

PREMIER CHAP.

Des playes de la teste.

COMBIEN que Galen, & Auicenne n'ayent
exquisement determiné de la diuersité en
la curation des membres instrumentals
externes, sinon de la teste & du ventre,
neantmoins d'autant qu'il y à quelque
diuersité ez autres parties, selon la diuision donnée
cy dessus, au moins quant à la ligature, cousture, situa-
tion, instruments propres, & la maniere de les appli-
quer, & l'inuention des medicaments : Car (selon Chap. 2.
Galen au cinquiesme de la Theurapeutique) telles
indications sont des parties instrumentales, tout ainsi
que l'indication de seicher est de la substance des si-
milaires. (Car il y à quatre indications qui sont pri-
ses de la nature des parties, comme il a esté dit en la
seconde doctrine du traicté des apostemes) Pourtant,
en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escriptu-
re, nous traicterons des playes selon les parties orga-
niques, puis que nous en auons traicté en la prece-
dente doctrine selo les similaires & semblables, com-
mençons à la teste.

Il aduiert aucunesfois que la teste est blecée avec in-
cisiõ, & aucunesfois avec contusion. Et l'un & l'autre
quelquesfois est sans playe & fracture du crâne; autres-
fois avec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont avec
fracture,

fracture, l'une est penetrante, & l'autre non: & des deux l'une est petite: l'autre grande, & avec ce les vnes sont pures & simples, les autres composées ou cōpliquées avec accidents de douleur, aposteme, & lesiō des taves. Ce sont les diuisiōs communes aux playes de la teste. § Quant aux particulieres, elles sont telles: Des playes avec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres avecques deperdition: & tant de l'une que de l'autre sorte: les vnes sōt plaines, & esgales, les autres aspres, & squirleuses. Et de 19 toutes ces deux, il y en a aucunes au sommet de la teste, & d'autres aux costez. En outre, des playes avec contusion, & fracture de crane penetrantes: les vnes sōt petites, de sorte que ne font compression ne compunctiō dessus le cerueau: les autres sont si grandes, que 15 elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sōt prises les indications curatiues, cōprises des parolles de Paul Aeginete en son siziesme liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles 20 y auoit plus grand diuersité, sçauoir est, de la simple fracture grande, faite au sommet de la teste, & à les costez penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estās que forme & siege des choses qui ont frappé. Et avec ce il a deter- 25 miné des grādes contusions, ainsi qu'on verra cy-dessous. Albucaasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vn'enfonure, cōme il aduient aux chauderons de cuire, quand ils sont heurtez: ce qu'est plus com- 30 mun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicēne au quatriesme, qu'il y en a vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuée au sixiesme de la chirurgie de Paul. Auicēne semble n'auoir eu 35 soing, que des playes de la chair avec incision & contusion: & aussi de la fracture avec incision & cōtusion, avec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il a entendu lesdictes differences.

Chap. 90.
Lm. 6. the-
ap. ch. 6.

Fen. 5. 17. 3.
chap. 1.

La mesmes.

Le

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduites cy dessus au propos cōmū.

Quant aux signes, & iugemens des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifient fracture du crane les autres incision du cerueau, & de ses taves, les autres apostemation, les autres lésion causée de la matiere qui descēd, & aggrave le cerueau, & ses taves. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

- 10 Et premierement sont prises de la consideration de I. la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-haut ou qu'il a esté frappé de chose forte. Seconde- II. ment de la consideration de la grandeur de la blessure, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.
- 15 Tiercemēt de la qualite du lieu: de ce qu'il y a douleur, & il presente souvent la main en ce lieu: & avec les doigts, & esprouettes on apperçoit minceur en la peau, & separation de l'os, & quand il souffle, ou retient son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fê- III. re.
- 20 Quatriesmēmēt, des accidēs qui surviennent à l'heu- IIII. re, comme appoplexie, esblouissēmēt, perte de parole vomissement, &c. Cinquiesmement, de la considera- V. tion du son: car quand on frappe la teste d'une verge, elle sonne caz ou enrouē. Sixiesmement, de la confi- VI. deration du grincement ou crissement des dents. Car elles crissent, quand on frappe le fillet qu'ils tiennent aux dents: & quant ils essayent de rompre vn nœud de paille, ou autre chose dure, ils en sōt offensés. Septies- VII. mement, en considerāt l'encre, & l'unguēt liquide sur la fante: car la noirceur demeure en la fante, & l'unguēt est sec sur le lieu de la fante, & ce signe est certain.
- 30 Les signes de l'incision des taves, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la douleur: & de ce que soudain dès le cōmencement s'ensuit esblouissement, tourment de teste, & semblables. Secondemēt, de la couleur du visage, & des yeux: car la face rougit, & endure pustules: les yeux rougissent, deviennent gros, & tenebreux &c. Tiercemēt des choses qui sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du palais, Quatriesmēmēt, de la lesion des vertus: car il se

remuë difficilement, s'il parler est troublé, il ha angoisse est tout abbattu, & estonné: il a fièvre, & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a desdaing, & vomit, ne va pas bien à selle, & n'vrine pas bien. Les signes de l'incision du cerueau sont prins de plusieurs choses. Premierement, de ce qui en sort: cōme s'il en est sorty vne substance grossiere, amassée ou rōde, & moëlleuse, nosanieuse. Secondement, de la lesion des vertus. Car on perd la raison, si la playe est aux parties anterieures de la teste: & la memoire, si aux posterieures. Et avec les susdicts accidents y a estōnement de sēs, & plus grand' resuerie. Les signes que l'aposteme chaud y est surue-
nu, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la tumeur: car les membranes s'enflent, & sōt emi-
nentes hors de la playe, rougissent, & ne se meuuent
point. Secondement des yeux: car ils sont rouges, & en-
flés, & semblent sortir hors de la teste, sont inconstans
& de trauers. Tiercement de la chaleur: car ils ont fie-
ure & inquietude. Quatriesimement des vertus: car ils
resuent, sont en conuulsion, & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui descend en bas, offēce & greue les taves, & le cerueau, sont les susdicts signes de l'incision des taves, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugemens: la fracture du crane, selon
rous, est dangereuse. D'auantage, l'incision du cerueau
& la corruption, & lesiō de ses taves, est mortelle selō
Hypocras, sinon qu'elle soit petite, expose Galen, ainsi
qu'il a esté dict cy dessus au iugement des playes. Et
pource les mauuais accidens, cōme fièvre aigue, trē-
blement, cōuulsion, resuerie, euanoüissement, parole
perdue, sortie des yeux, obscurcissement, rougeur, & bi-
glement, sont signes à craindre, & mortels, principale-
ment s'il perseuerent: & ne se remettēt point. Plus dict
Auenenne au troisieme traictant de la playe, & incision
de la teste: Et aux playes qui paruiennent iusques à la
taye du cerueau, il auiet lascheté du costé de la playe,
& cōuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillau-
me de Salicet, que quand la playe est faicte en la partie
dextre, la fenestre deuient paralitique: & au contraire
d'autant

*Aph. 18.
Lix. 6.*

*Fev. 1. tr. 3.
chap. dern.*

Lix. 2. ch. 1.

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la fenestre, & au cōtraire, ainsi qu'il dit. Confidere si la lettre dit cela: & sur ce près auis de Galen au secōd liure des maladies, & symptomes. D'auāta
 5 ge, en la fracture de la teste, on attend les dangers, & mauvais aciedens, selon Rogier, iusques à cent iours; *Lin. 1. ch. 2.*
 & selon les legistes, & iuges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aiguës. Et selon les quatre
 10 maistres, à quinze, qui est le commun terme des maux aiguës. Outre ce le noircissement de la dure mere, qui
 n'est mondifié avec du miel, signifie la mort, dit Paul. *La. 6. ch. 19.*
 En outre, la fracture du crâne est à craindre en pleine *Lin. 1. ch. 1.*
 lune, comme dict Rogier. Dauantage, en consolidāt le *es annot.*
 crâne, s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus, es
 15 playes de la teste, petite tumeur, & bonne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesme-
 ment s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauvais signe. Itē la fracture du crâne on attend
 le calle, foible, & lasche, iusques à trente cinq iours.
 20 En la maniere de curer il faut entendre que la mul- *Curation.*
 titude des discordāts en icelle, demonstre que le iuge-
 ment de la curation est difficile. Car Gelen, Paul. Ha- *G: Liur. 6.*
 lyabbas, Auicenne, Albucasis, Rogier, Jamier, Brun, & *Therap. ch.*
 Guillaume de Salice se semblent (ou pour le mois on le *dern.*
 25 leur impose) proceder en toutes fractures de la teste *P. Liur. 6.*
 indifferemment en descourant, ruginant, trepanant, *ch. 90.*
 & arrachant les os avec instrumēts de fer, se fondans *Anic. lib. 4.*
 (comme ils disent) sur ce propos commū: qu'il est ne- *sen. 5. tr. 3.*
 cessaire de descourir, & couper l'os, afin que la viru- *chap. 1.*
 30 lence qui s'amasse dessous le test, puisse cōuenablement *Rog. libr. 1.*
 estre nettoyée, & deslechée. Les autres, cōme maistre *ch. 4. & 5.*
 Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presque *Brun. liur. 1.*
 tous les François, & Anglois, y procedent incarnant *Ch. 17. ma.*
 & consolidant avec leurs emplastres, & bruuages, bon *chir.*
 35 vin, & bendage: se fondans aussi sur ce cōmun propos, *Gul. liur. 2.*
 Que si nous pouuons reietter la sanie sans reietter les *ch. 1. & 2.*
 os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuōs faire par me-
 decines principalemēt, car selō ceste maniere, il ne s'y
 engendre point de sanie, cōme selō la maniere des au-
 tres, ains est inhibée. Et si elle y est engendree, par le

Lanfr. tr. 2.
chap. 1.
Liu. 2. ch. 3.
et 6.
Tr. 2. cha. 1.

moyen d'icelles est conuenablement nettoyée, & des-
seichée. Mais quelque vns, comme Theodore, Henric
& Lanfranc qui entre autres dict le mieux) s'efforcēt
de tenir vn chemin moyen, differēmēt toutesfois. Car
Theodore incarne les playes recentes avec breuueage,
yin, & estoupes. Et Henric avec son emplastre, sans
breuueage. Et tous deux trepanent, & esleuēt (cōme fai-
soient les anciēs) les fractures vieilles, quand elles ont
passé quatre ou cinq iours. Lanfranc procede en toutes,
en incarnāt avec meiches teictes en deux parts d'huil-
le rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mōdifi-
catif de farine d'orge, & de miel, ou de cire, & de resine
avec pouldre capitale: excepté en deux cas, esquels il
procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanēt, & es-
leuant les os. Le premier cas est, quād l'os presse: le se-
cond quād il pique. Et se fonde sur les fondemēts de
deux voyes: adioustant, que à l'operation des instru-
mēs peuuēt ensuiure plusieurs dāgiers, à cause de l'al-
teration que faict l'air, & la douleur que faict l'opera-
tion, & l'aposteme que l'vne & l'autre ameinēt. Quāt à
moy, voyāt ce discord mis entre les maistres, estāt ieune
mē trouuois en grād' perplexité. Mais depuis i'ay
consideré les œuures, les accusations, & les nouvelles
experiēces. Ceux q' i'ay trouué discordans, ie les ay eu
pour suspects. Or q' pour le dire de deux ou de trois,
on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict.
Car il est escrit au premier des alimēs, qu'il est iniuste
de croire à vn plus qu'aux autres, sans demonstratiō.
Et Halyabbas au secōd sermō de la secōde partie de la
disposition royalle: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui
est inuēté que d'vser de nouvelles experiences. Car en
esprouuat les medicamēs es corps des hōmes il y a im-
minant dangier des ames: & es dāgiers, il faut tenir le
chemin plus cōmun, & plus approuué. Et pource, avec
l'ayde de l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point
le chemin de Galē: car ç'a esté celuy du diuin Hippo-
cras, cōme il tesmoigne au sixiesme de la Therapeu-
tique, disant que des fractures en la teste, Hippocras
en a escrit tout vn liure, enseignāt toutes choses qu'il
faut faire en icelles, & quād nous aurōs mis fin à ceste
beson.

Chap. 1.

Chap. 6.

longe, nous le cōmenterons. Je ne quitteray pas aussi
 la voye d'Halyabbas, de Paul, & d'Auicēne: ains en les
 interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs
 propos, avec ce qui appert euidemmet. Car telles doi-
 uent estre les demonstrations des medecins: cōme il a
 esté allegué cy dessus, au chapitre executif Je cognoy
 bien qu'ō estimerà que ie prolōge mes parolles: mais
 il est necessaire, que là où se presente plus de dangier,
 on en traite plus sagemēt, & longuemēt. Et affin qu'il
 ne soit fascheux de repeter les choses cōmunes en la
 curation de chasque espece ou difference, ie mets en
 auāt neuf enseigñements fort necessaires à ceste cura-
 tion. Desquels le premier est par voye de notable, q̄ la I.
 playe de la teste (mesmemēt avec fracture d'os) à main
 15 tes particularités, & differences, des playes des autres
 membres, tant pour raisō de la prochainete, & nobles-
 se de la mouëlle du cerueau, que aussi de ce que pour
 sa figure rōnde, elle ne peut estre vnice, ne cōseruée par
 bandage ainsi que les autres mēbres. Le secōd est, que
 20 es playes de la teste, principalemēt es notables, il faut
 obseruer les intentiōs cōmunes susdites au propos cō-
 mun touchāt la saignée, la purgation, & le ventre: que
 au moins vne fois le iour il alle à selle de soy mesme,
 ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque lenitif.
 25 De la maniere de viute, q̄ elle soit pl^r subtile. De l'ex-
 tractiō des affiches, la moins facheuse. Du flux de sãg,
 qu'il soit restrainct. Et de la correction, & anticipatiō
 des accidēs cōme il a esté, & sera dit. Le troisieme est, III.
 que aux playes de la teste, auant toutes choses on oste
 30 les cheueux, & la teste soit rasée en la mouillant d'eau
 & d'huile, cōme dict Guillaume, en cōtregardant biē
 que le poil, ne eau, ne huile entrēt dās la playe: car ils
 empescheroyēt la consolidation, ainsi que dessus a esté
 dit. Et que dès le cōmēcemēt soit refrenée la matie-
 35 re, & la douleur, en mettāt aulbin d'œuf dessus, & des-
 sous la playe. Et apres le cōmencement soient faictes
 les autres choses, cōme sera dit es propres lieux, à net-
 toyer, & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt
 d'onguent de bol, ou d'huile rosat, à ce que la douleur
 & l'intemperature soyent appaisées, & l'apostemation

Enseigne-
 mēt qu'il
 faut obser-
 uer en la
 curation
 des playes
 de la teste.
 II.

Liu 1. ch. 10.
 & 2.

III. empeschée. Le quatriesme, qu'on se garde du froid: *Aph. 18.* car comme tu as souuent oüy d'Hypocras, le froid est *lin. 5.* ennemy des nerfs, & des os, & des moëllles: & avec ce, l'air offence & altere les membres principaux. Pource *Lin. 2. ch. 1.* Guillaume conseilloit, qu'en hyuer quand on les pense, on mette aupres d'eux de la braise, & que les fenestres fermées on ayt lumiere de chandelle: & que apres le bandage, on luy couure la teste d'une coiffe de peau de mouton.

La cinquiesme, que si sanie y est faicte, ils soyent pës *10*
 V. sés vne fois le iour en hyuer, & deux en esté: & que le
 V. rechangeement & nettoiyement soit faict avec coton,
 charpie, & drapeaux mollers doucemēt & sās douleur.

VI. Le sixiesme que dessus les meiches on mette vne
 piece d'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie *15*
 soit succée & receue, que ne descende au cerueau.

VII. Le septiesme, que bandage cōuenable y soit accom-
 Des ban- modé, comme quand nous voulōs incarner, soit faicte
 dages de vne bande à deux chiefs, laquelle pour le moins est
 la teste. demy incarnatiue. Et est faicte ainsi: Qu'on ayt vne bā- *20*
 de lōgue plus d'une brasse, & large de quatre doigts: &
 soit toute roullée, excepté deux espans, desquels soit
 commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui
 est à l'opposité de la playe: & l'autre partie roullée vers
 l'oreille du côté de la playe (ne courrant toutesfois *25*
 les oreilles) là menāt iusques à l'autre chief de la bā-
 de: & là pres de l'oreille, soit cōtournée en estraignāt,
 & le chief des espans soit mené embas, le chief roulé
 soit mené en haut vers la teste, en le ramenant par le
 cousté derrier de la teste, vers le chief de espās, & dere- *30*
 chief cōme deuāt la contournāt avec l'autre, & la re-
 tournāt sur la teste. Et cela soit fait tant de fois q̄ tout
 soit couuert & bien bandé. Cala fait, les Bolognois
 lient les deufx chiefs dessous le menton, & les Parisiēs
 les cousent au milieu du front. Mais si nous voulions *35*
 seulement retenir les medicaments, nous ferions vn
 bandage à plusieurs chiefs, lequel se fait en la teste par
 ce moyen: Qu'on ayt vne grand' piece de linceul, lon-
 gue de trois espās, & large de deux. Soit raillée de chaf-
 que côté du l'arge de trois doigts, iusques à ce que n'y
 demeure

demeure qu'un espan au milieu. Adonc vn de ces chiefs soit lié avec l'autre par derriere, en estraignant: l'entour de la teste. Et l'autre estant passé avec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton. Le huitiesme enseignemēt est, qu'a toute auēture si quelque squirle d'os estoit demeurée en la playe, luy soit hardiment baillé avec du vin (s'il n'y a fieur) la poudre capitale de pimpinelle betoyne, gariophyllate, valeriane, & ofmonde, de chascune esgales parties: & autant de piloselle, que de toutes les autres. Le neuuiesme, que le blecé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué: & en apres, si fait sanie, sur le lieu blecé, affin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, il faut venir à la cure selon les differences.

VIII.

En l'anti-

dot. do 2. ch.

¶

IX.

*De la playe de la teste faite par incision,
sans fracture du crâne.*

Si ell'est simple sans deperdition de substance, soit scousue & bendée & pensée cōme les autres playes, & incarnée. Mais si ell'est avec deperdition de substāce, soit r'engendrée la chair, & la peau cicatrisée, avec ses meiches, poudres, vnguens & emplastres à ce propres: & soit traitée cōme les autres playes. Que la cousture soit profitable nō seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entendes, mais grādes) il est ainsi prouué. Cela est utile à plusieurs playes de la teste, qui fait demeurer les parties distātes approchées en vn: & avec ce empesche l'alteration de l'air, laquelle est fort nuisāte. Or la cousture est telle au troisieme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatriesme disant. Ez fissurés, esquelles il n'y a que fissure, si ell'est grande soit cousue. Et que plus fort est, il parle quād il y a fracture du crâne. ainsi qu'il appert par la procedure du chapirre. Et notamment il dit, si cela est necessaite: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousue: mais aux costez seroit bien cousue, cōme on dira cy apres. Et telle cousture permettent Guillaume de Sallicet,

Chap. 90.

Fen. 5. tr. 30.

chap. 1.

Li. 2. ch. 1.

Tr. 3. ch. 1.

S 4

Li. 1. ch. 4. Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a permise, entât qu'il
9. lin. 2. ch. luy fust auis que Theodore l'auoit permise : lequel l'a
Li. 1. 4. fen. du tout niée (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y
5. tr. 3. ch. 1. mettre huille rofat. Car Auicenne & Paul l'ont souuēt
Li. 6. ch. 88. permise : & commandent mouiller la playe de la teste
 avec huille rofat, pour appaiser la douleur, quand les
 playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui
 couure le crane : & pour remoillir les os adhærans,
 affin qu'ils soyent plus legierement arrachez : & pour
 reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons
 mondifier les membranes interieures. Et leur raison
 ne vaut rien, quant à la cousture : car le bandage in-
 carnatif est fort defectueux en la teste, comme il sera
 dit. Ne quant à l'huille rofat : car nonobstant que l'un-
 ctueux rend sales les playes simples, toutesfois il ra-
 coustre & ethende celles qui sont composées avec do-
 leur, & autres dispositiōs requerâtes l'huille. Or Galen
 commande, que tousiours on tienne le milieu és in-
 dications contraires.

De la playe de la teste faite par incision avec fracture
 du crane non penetrante.

*Chap. der-
nier.* Telle playe ou est grande, ou petite. S'ell' est petite
 (que plusieurs ont appelle Rimble, ou petite fâte)
 est pensée de mesme que la précédente sans fracture
 du crane : car en telle playe s'engendre peu de sanie, &
 à cause de son espaisseur ne peut descēdre par telle pe-
 tite fente. Mais si ell' est grāde, ou ell' est aux coustez de
 la teste, ou en la partie superieure. Si ell' est aux cou-
 stez, ell' est traitée aussi de mesme cure que la premie-
 re simple : sauf que en la partie inferieure on met vne
 tante, affin que si aucune matiere estoit retenue en la
 fente, elle peut estre purgée par le trou de la tante. Si
 en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains là
 sera faite la curation de Galē au sixiesme de la Thera-
 peutique qui dit : Les fractures simples qui paruiennēt
 iusques au Diploë (qui est le milieu d'entre les deux
 tables du crane) ont besoin des rugines estroictes
 maintenant dites. Or il faut qu'il y en ayt plusieurs
 quant au nōbre, mais inefgaus en grandeur, à ce qu'on
 n'ayr

n'ayt faite du plus necessaire à la besoigne. Puis ayant
desnué l'os malade, cōm'il est de coustume, vser pour
le premiet du plus large, & pour le second du plus e-
stroit apres celuy-la: & ainsi consequēment des autres,
i5 iusques au plus estroit de tous & de celuy-là il cōuiēt
vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert
autre chose) il faut curer par medicamēts secz, des in-
continent & iusques à la fin, lesquels sont nommez
Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera parlé)
10 avec leirs miechies & exiccatoires, & autres remedes
oportuns. Mais pourquoy ceste playe n'est cousue?
Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peūt ex-
purger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibée, &
deseichée par mesches & autres remedes, quelque
15 matiere pourroit estre entretenue au milieu des ta-
bles, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

*De la playe faite par incision, avec fracture du crane
sans deperdition de substance, penetrante
i5 iusques à la superficie interne:*

Telle playe à squirles, ou non, ains est plaine & es-
gale. S'elle à squirles, qui puissent piquer la dure
mere, estans les squirles & asperitez aplanies & esgali-
25 lées avec vn lenticulaire, & autres instrumēts, est gue-
rie de mesme sorte qu'a esté dit immédiatement. Et
c'est ce q Galēdisoit cōsequēment: De celles qui pen-
trent iusques à la taye s'il y à seule fracture, c'est à dite
fante, & non pas cassure, il faut vser des susdites rugi-
30 nes. Et ce quāt à celles qui sont au bregme, c'est à dire
en la partie superieure. Car en celles qui sont à cousté,
il ne s'est gueres soucié des instruments, mais qu'elles
fussent cousues, & mondifiées avec tantes. Ce qu'il à
mōstré à la fin du chapitre en deux exemples: l'ay veu
35 autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui viēt apres,
nommé du temple (auquel se rencontre l'assemblage
escalieux) auoir vne tres grand'scissure iusques bien
auant: laquelle nous ne touchâmes aucunement, ains
ayāt couppé seulemēt de l'os parietal, guerismes l'hō-
me de sorte qu'il vit encotes despuis beaucoup d'an-

*Lib. 6. the-
rap. ch. der-
mier.*

,, nées. Mais si nous eussions delaislé l'os parietal, par ce
 ,, moyen la taye qui est deffous fut pourrie, plustost
 ,, que la fracture n'eut eu son pore ou calle. Galē donne
 ,, la raison d'une & l'autre curation, disant: Car si des
 ,, parties blecées ne decouloit au dedās aucune liqueur, 5
 ,, ce seroit chose superflue de couper l'os. Maintenant
 ,, dont, par ce que au tempe (qui est à cōsté) ne descen-
 ,, doit liqueur des parties blecées, & s'il descendoit, il
 ,, estoit en lieu conuenable à s'expurger: à ceste cause il
 ,, n'estoit pas necessaire d'y faire incision par instrumēts. 10
 Mais à l'os perietal, d'autant que la playe, n'estoit en
 lieu conuenable à expurger les iqueurs (ains plus-tost
 à la retenir) pourtant il fut necessaire de l'amplifier, &
 par meiches & autres remedes opportuns empescher
 la iqueur & celle qui estoit engēdrée la retirer & tarir: 15
 ,, En l'autre exemple il fait de mesme sorte. Car il crai-
 ,, gnit d'esbranler fort le cerueau, à cause de la dure de
 ,, l'os temporal: & que s'il y faisoit vn trou, le cerueau ne
 ,, sortit par là: outre ce que, par les coutes sortent plu-
 20
 4 sieur nerfs d'importance.

De la playe avec contusion, & petite fra-
 cture de l'os.

Si telle fracture est avec squirles poignantes, soyent 2
 Saplancies d'un lenticulaire & autres instrumēts. Puis
 apres (supposé le premier appareil cy deuant dit ès en-
 seignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau
 delicat, ou de taffetas mollet, trépée en miel & huile
 rosat la pensant avec la queuē de l'esprouette, aucu- 3
 nemēt entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffēde que
 les taves ne soyēt offensées de leur mouuemēt cōtre
 l'os. Et par dessus meiches delicates, trempées (au-
 moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et
 sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi 3
 trempée: afin qu'elle empesche la sanie de couler
 embas. Mais les anciēns y mettoyēt vne piece de taffe,
 & c'estoit vne tromperie, car les assistās qui n'estoyēt
 au secōd appareil, croyoyēt que elle demeura là en lieu
 de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyēt
 mis

mis autres plumaceaus secs, ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie: & par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, affin qu'il n'enferme la sanie, & finalement estoupades bagnées en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempée. Et soit bandé si delicatement, que le bandage retienne, & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiée qu'on osté le premier drapeau, & qu'on y mette de la poudre capitale: & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnée, soit close & consolidée par poudre cicatrizatiue. En ceste operation ie loue assez Henric.

De la playe avec contusion, sans fraction du crane.

15 **L**E conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenée dès le commencement, avec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu yyeux adiouster d'huile rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la
20 matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelq medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engédre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitiues.

De la playe avec contusion, & petite fracture.

30 **L**E conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traitée comme la susdite cōtusion. Car Galien ne faisant mention de ceste difference (laquelle il a nommée seulement siege ou marque des choses qui ont frappé) raisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitée comme l'autre. Toute la curatiō
35 consiste en ce qu'elle soit tellemēt resoluë, que ne fasse de la sanie, au moins qui soit notable. Quant à Auicenne, il dit au troisieme Canō, traitāt du mal de teste
aduenāt d'un coup, & du regime de celuy à qui est ad- *Li. 6. therap. Ch. dernier. Fen. 1. 57. s. Cha. 26.*
uenu commotion de cerueau, que toute son intētion
doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tāt que
pourras, & eslognez la matiere du lieu blecé, affin qu'il
ne s'a-

ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au
 contraire, par saignée, & clysteres piquans, & pilules
 coccies. Aussi soit emplastré le lieu dès le commence-
 ment avec choses confortatiues: comme sont les em-
 plastres qu'on fait de l'eau ou suc de myrrhe, de saule,
 verge à bergier: ou d'huilles myrtin, de lys, & rosar: &
 de la poudre de roses, de fleur de grenadier, de cypres,
 roseau aromatique, lentilles, camomille, melilot, bol
 armenien, alun, myrrhe, encens, & coings confits en
 vin. Et donne à boire du stœchas, avec de l'eau, ou hy-
 dromel. Car avec cela ils sont deliriez, comme il dit.
 Et quand à raison du coup, il sort de sang du cerueau,
 il faut que tu abbreuues le patient de ceruelles de ge-
 line rosties, avec eau de grenades. Theodore fait pour
 cela, vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel,
 mastice, encens, & criblere de son, cuits en vin: qui me
 plait pour la fin. Et en ceste fracture peuuent conue-
 nablement estre ordonnées les portions: car comme
 petites, Nature les peut reparer, ou de soy, ou aydee
 avec peu de secours.

De la contusion, avec grande fracture.

Cha. dernier.
Fen. 5. tr. 3.
th. p. 1.
I. Si la fracture est grande, il faut necessairement venir
 à l'operation manuelle, & à la dilatatiõ des fractu-
 res. Ce que Galen a proué au sixiesme, & Auicenne
 au quatriesme, par trois raisõs. Il faut faire par ouuer-
 ture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la li-
 gature on ne peut persuerer la teste d'apostematiõ, &
 decoulemēt de matiere (qui est la principale intētiõ
 en toutes fractures concaſſées) d'autant que sa figure
 y est inepte, comme il est desduit la mesme. Donques,
II. &c. Dauantage, si ce que semble moins estre, est, & ce
 que plus. Or il semble moins necessaire, de faire ou-
 uerture au bras & autres os, pour ē retirer les iqueurs
 qu'à la teste: & neantmoins il est quelquefois neces-
 faire. Donques il est plus necessaire en la teste, à raison
 du cerueau. Item, si quelque chose la pouuoit excuser,
 ce seroyent les medicaments. Mais ils ne peuuent riē
 sans bandage, comme il dit, & c'est vn mot notable.
 Parquoy

Parquoy il est necessaire ez grandes cōtusions de des-
 couvrir & eslargir quelque portion de la fracture, af-
 fin que nous puissions nettoier & lauer la raye de ses
 iqueurs. Donques ne soyent pas oiiys les propos des
 sectateurs de Theodore, & de Portes, qui se vantent
 de guerir toute fracture de teste avec leurs puments
 ou clerés & bruuages, sans operation manuelle & ele-
 uation des os. Car bien qu'il soit possible des petites,
 cōme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grā-
 des. Et la raison du Conciliateur ne vaut rien, que les
 medicamēts forts puisēt releuer du profond & mettre
 dehors. Car telles sont suspectes: d'autāt que pour leur
 trop grand' forceur peuent induire aposteme, princi-
 palement à ceux qui y sont disposez, comme sont le
 plus souuēt noz corps, ainsi que Dyn escrit sur le qua-
 triesme d'Auicenne. Ne celle de Henric, qu'ils puissent
 guerir toutes playes sans notable sanie. Car il est force
 qu'aux grandes contusions aduiēne notable sanie, au
 quatriesme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguēt
 de Nature puissante. Car cela est entendu de peu de
 matiere: mais quand ell' est copieuse, il faut contr'ou-
 urir, comme en l'empyeme sous la quatriesme coste,
 ainsi que sera dit cy apres. Et ie suis plus esbahy, quād
 ils disent que leur breuue ne vaut rien passé le qua-
 triesme iour. Je pensois qu'elle vaudroit mieux apres,
 d'autant que la playe est asseurée de fluxion, douleur,
 & aposteme. Et ils ne disent pas, que c'est qu'il faudroit
 faire, si leur breuue n'y profitoit. Je croy qu'ils se-
 royēt, cōm' il est dit au cinquiesme de la Therapeuti-
 que, du mauuais nautonnier, lequel par sa nonchalāce
 perdant le nauire, en apres baille vn ais à chascun des
 nauigueurs, afin qu'il se sauue par là, s'il peut. Il est dōc
 necessaire d'en venir à la Chirurgie des fractures du
 crane, laquelle Galē met ainsi au sixiesme de la Thera-
 peutique, sous certain epilogue. Si ell' est avec quelque
 cassure (supplées grande) il faut retrancher ce qui est
 cassé, ou le pertuisant en cercle premieremēt avec des
 tarieres, puis vsant ainsi des cyseaux: ou avec rugines
 caues (qu'on nōme Gouges) soudain dés le commen-
 cement. Mais d'autant que les brieufs discours ne suf-
 fisent

Differ. 132.

Fen. 5 tr. 3.
ch. 1. cō. 17.

Chap. 1.

Do. 2. ch. 5.
de ce trai-
té.

Chap. 19.

Ch. dernier.

fissent pas és pratiques, en commentant l'epilogue de Galen, ie feray deux choses: Premièrement ie mettray en auant huict enseignemēs, fort vtils à ceste operation. Puis ie mettray l'operation accordée par Galen,

- I. Halyabbas, Paul, & Auicenne. Le premier enseignement est, que l'operation ne soit exercée en celuy duquel la vertu est débile. Car (selon Galen au secōd des Aphorismes) où il y a indigēce, ne faut pas travailler. *Aph. 16.*
- II. Le second, qu'auāt toutes ces choses on mette en auāt & proteste du danger, afin que l'on euite le propos, *10*
- III. des lourdaus, au quatriesme Canō d'Auicēne, Le troisiēsme, qu'en l'operation il s'esloigne des cōmisures tāt qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute & lesiō de la dure mere, cōme il a esté dit en l'anatomie. Le quatriesme, qu'il se garde de la Lune pleine, car *15*
- durant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du crane, au troisiēsme des iours critiques. Le cinquiesme, que la dilatation soit faite au lieu plus declin. Car tel est plus propre à l'expurgation, au treziēsme de la
- VI. Therapeutique. Le sixiēsme, qu'en dilatant, on ne *20*
- Li. 6. ther. cha. 6.* suiue les fentes iusques à la fin: car, selon Galen, il suffit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgée.
- VII. Le septiēsme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son extraction, soit trepé d'huile rosat, à ce qu'il soit tellement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le hui- *25*
- VIII. etiēsme, que le plustost que tu pourras te depeschés de l'operation, mesmemēt quand les taves sont pressées, ou piquées: car à tels maux s'ensuiuent promptement apostemes, & mauuais accidēs. Et quād la matiere descēd denhaut, n'attēs pas en Esté le septiēsme iour, n'en *30*
- hyuer le quatorziēsme: car apres on soubsonne telle impressiōeste faite aux taves, q l'operatiōnyvaudroitriē.
- Fen. 5. tit. 3. cha. 1.* Consequemment ie trouue l'operation accordée par Auicenne au quatriēsme: Commēt (dit il) ceste curation est faicte, nous en dirōs ce que les premiers ont *35*
- dit. Ils disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du bleccé, & qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupātes en
- Tr. 2. ch. 1.* forme de croix (ou de la figure du chiffre 7. cōme dict
- ¶ Lāfrāc) & faut que l'vne des deux soit le tail du cōup.
- „ Puis il faut escorcher les coins, & que soit descouuert

tout

tout l'os cassé, auquel doit estre faite l'excauation. Et si de là suruiét flux de sang, lors il faut remplir la playe de drapeaux mouillez en eau & vinaigre (ou avec aubin d'œuf.) Et s'il n'y aduiét flux, soit remplie de drap peau sec delié. Puis mets par dessus, vn plumaceau trempé en vin & huille: & y soit employé de bandage, qui conuient à cela: tellemēt que quand on viēdra au matin, s'il n'est suruenu aucū des mauuais accidents, lors commence à cauer l'os rompu. Et c'est, qu'il faut que tu fasses assoir le malade cōme il appartient. Puis boucher ses oreilles avec laine ou coton, à ce qu'il ne soit offensé du bruit des coups: & defais le bandage de la playe, oste le drapeau d'icelle, & la nettoye. En apres, commande à deux seruiteurs, qu'ils tiennent avec drapeaux deliés les coins escorchez (Ou si on les perce avec du fil, vn seul le pourra faire) Et adonc si l'os est foible, & ne tient gueres, separe-le avec cyseaux, ou rugines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper avec le marteau, que ce soit doucemēt. Mais si l'os est fort, il le faudra percer avec des tarières, y faisans plusieurs trous, l'un pres de l'autre du large d'un esprouette, selon que tu voudras reietter de l'os. Puis avec incisoirs, separe d'un trou à l'autre, iusques à tāt que l'os soit séparé. Et adonc releue-le d'un eleuatoire, & tire-le hors avec le doigts, ou avec des petites tenailles. En apres tu planteras du l'enticulaire, avec le marteau, toutes les squirles & asperites: & la playe de la chair, & de l'os soit traictée, ainsi qu'il a esté dit de la fracture avecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'il aduenoit aposteme (qui le plus souuēt aduiét, par la compression, & piquenre de l'os, des tentes, & du bandage, où à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste toy d'enleuer & separer les causes. Et defrobe la matiere par saignée, & autres euacuations: & appaise le lieu avec huille rosat chaud: ou avec eau chaude en laquelle aye bouilly guimaue, fenugrec, semēce de lyn, camomille & semblables: Et l'emplastre de

de mauues est fort loué en cela. Si ez tayer aduient
noirceur, de la nature des medicaments qui la peüent
rendre telle, nous la curerons en meslant le triple du
miel à l'huile rofat, & l'appliquant avec charpie. Mais
si la noirceur est aduenue d'elle mesme, & est parue-
¶ nue iusques à l'œil, avec autres mauuais signes, lors il
ne faut esperer de la santé du malade, car telle noir-
ceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ain-
si que dit Paul. De la chair superflue, & des autres ac-
cidents, il a esté dit au propos commun. 19

Li. 6. ch. 2.

Des medicaments capitaux.

Chap. der-
mier.

Lin. 6. the-
rap. ch. der-
mier.
Li. 1. ch. 17.
Tr. 2. ch. 1.
Lin. 1. cha. 1.

Les medicaments de la playe de la teste, despuis le
commencement iusques à ce qu'on soit assure
de l'aposteme, doyent estre mitigatifs comme est la
mixture de trois parties l'huile rofat, & vne de miel.
Ce neâtmoins le veillard du sixiesme de la therapeuti-
que, y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fa-
cheuse, pour mieux nettoyer il y doit auoir au cōtrai-
¶ re, trois parties de miel, & vne d'huile rofat. Apres
qu'il sera assuré de l'aposteme, le medicamēt doit estre
exicatif sans mordication, comme est la poudre capi-
tale, qui est faite selon Galen, de iris illirique, farine
d'ers, māne (c'est l'encēs menu) aristolochie & escor-
ce de la racine du panax. Brun y adioust de la myrrhe,
sarcocolle, & sang-dragon: & Lanfranc, avec Guillau-
me, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre
capital de Betoyne, qu'on met par dessus, est ainsi fait
selon Henric.

PR. ius de betoyne, plantin, & ache qui soyent cou-
lez, de chascun vne liure: resine & cire neufue, de
chascun vn quarteron: therebintine vne liure. Les pre-
miers soyent cuits, iusques à la consommation des suc,
finalemēt y soit adioustée la therebintine, & en soit fait
emplastre. L'emplastre de Centaurée, duquel i' vse vo-
lontiers ez playes de la teste, & ainsi fait.

PR. de la petite centaurée, six pognées, soyent trem-
pées en vin blanc durant vne nuit, puis soyent cuites
iusques à la consomptiō de la moitié: puis soit coulé,
& la coulature bouillie tant que viēne à l'espaisseur du
miel

miel, de laquelle tu prendras trois onces : du lait de femme deux onces : de la therebintine : vne liure : cire neufue, vn quarteron : resine, dimy quarteron : encens, mastic, gomme arabique, de chascun vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui s'ont en la teste, a esté dict aux enseignemens de ce chapitre.

*Des instrumens avec lesquels est faicte
l'operation.*

- 10 **L**es instrumens capitaus sont six : & de chascune sorte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyen. Premièrement y a des trepās, qui sont à faire des trous pour esleuer les os : & sont de diuerses manieres. Galen les faict à mode de tariere, avec vn certain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë *Li. 6. The. rap. ch. 6.*
- 15 poincte de la tariere : affin qu'en pertuisant il ne chée sur la dure mere : Les Parisiens pour eniter la multitude des sortes, qui doiuent estre selon l'espeueur de l'os, en lieu de ladicte eminence, sont des tarieres percées
- 20 sur la pointe, & avec vne cheuille qu'ils chāgēt par les trous, les accommodent à toute espeueur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de choir dedans contre la volonté. Secondement il y a des II.
- 25 separatoires, à separer d'vn pertuis à l'autre : & sont de deux sortes. La premiere est Françoisse. La seconde est des Bolognois, courbe & de sa queuë on peut faire vne III.
- 30 eleuatoire. Tiercement, il y a des eleuatoires, pour esleuer les os trepanés, & separés. Quatriesimement sont les ruhines, à dilater les fentes : & sont de la forme V.
- 35 des rugines des menuisiers. Cinquiesimement il y a des lenticulaires. C'est vn instrument fort loüé de Galen, *Li. 6. The. rap. ch. 6.*
- 40 d'autant qu'il aplane, & separe les apretes qui doiuent estre separées : & ce avec assurance, à raison d'vne eminence en forme de lentille, qu'il a pour teste, & est en forme de trāche-plume, avec vne lētille à sa poindte. Sixiesimement est le marteau, à frapper le lenticulaire par derriere. Il doit estre de plomb : afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus
- 45 sourd.

SECOND CHAPITRE.
Des playes du visage, & de ses parties.

LEs playes du visage, quant à la totalité, outre les intentions communes, nont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté, & d'honneur elles soyent si sagement traitées, que les vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les coudre avec pieces de drapeau, cōme il dict est, qu'il soit fait. Mais ou il ne sera possible, & que la partie sera charnuë ferme, & non mobile, soit cousue suffisamment avec du fil, d'une cousture à points separés. Et où la partie seroit mobile, soit cousue avec des esguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousue de la cousture des peletiers. Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue, qu'elle y soit faite. Albucasis ordonne, que les playes du nez, des oreilles, & des leures, quand elles sont sanglantes, & recentes, ou renouvelées avec lancette ou rasoir, soyent cousues de la cousture qui sera dictée au ventre: mais d'autant que le visage participât aucunemēt avec la teste en rōdeur, & figure de boule à defaut de telle ligature, outre ce q̄ le coucher la relasche, il est force de la faire moyēne, approchāt de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est, que ceux qui sōt blessés au visage, ayent en la teste vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien, & fermement liée à la teste, à laquelle toutes les bendes soyent cousues. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelquesfois on y mette des drapeaux doubles, & triples, affin qu'ils soyent mieux appliqués, & aisement ostés. Quant à ses particules, elle a de propre ce qui s'ensuit.

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerveau

ueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bien-
 venu) pour les playes des entours de l'œil, suyure op-
 pilatiō des nerfs optiques, & cararactes. Que diray ie
 donc quand elles seront en la substance de l'œil? Il est
 certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destru-
 ction de l'œil, & de son action. Et si Galen au quatries-
 me des maladies, & symptomes, veit guery un enfant
 piqué d'un poison, d'oū sortit incontinent l'humour
 aigue, ce fust des choses qui rarement auient: &
 cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi
 Moysse, comme en se moquant de Galen, diēt que ç'a
 esté de ses merueilles) car les parties spermatiques es
 enfans iournellement sont r'engēdrées, ainsi que vous
 voyes.

Chap. 2.

Part. 24.

Aph. 38.

15 Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matie-
 re ne flue en l'œil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y
 applique collyre de tuthie, avec un peu de camphre.
 Et s'il en est sorty du sâg, soit traicté avec de la pierre
 sanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets dessus
 20 l'œil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'une bandelette.
 Bien venu en ce cas louē extremement les gornies
 des œufs, batus, & broyés au mortier en forme d'on-
 guēt. & appelle cette medecine, vertu dōnée de Dieu.

Tr. 2. ch. 48.

¶

25 *De ce qu'est entré dans l'œil.*
 Si quelque chose est entré dâs l'œil, qui le blesse, &
 fasse douleur & l'offence, soit comme fumée, pouf-
 fieres, pierrette, paille, ou arreste, Iesus commande de
 faire distiller souuāt en l'œil du lait de femme, ou de
 30 l'eau douce: Car cela le mondifie, & en retire tout ce
 qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paupieres.
 Et si tu le vois, enuolops une esproquette, ou tō doigt
 d'un linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiēt trop, soit
 osté avec des pincettes: & distille en l'œil du lait de
 35 femme, qui alaictē une fille.

Tr. 3. ch. 37.

*Du tarfe, qui est sang, venant dans l'œil, a cause des
 playes, & coups.*

Iesus y louē l'instillation du lait de fille, & d'un aul-
 bin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aile.

¶

Tr. 2. ch. 36

Est trespas d'emplastrer l'œil avec moëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se deffaiët ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi, & de tel gemme: fomentât l'œil avec eau de la decoction d'orge, & d'hysope sec. Et s'il ne s'en va, prēdre d'eau claire, en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge puluerisé, & mets en l'œil. Et des choses qui profitent au tarfe, est ce collyre. 5

PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain bruné, deux drachmes: corail, perles nō perçees, de chascū demi drachme: gōme arabique, & tragacāthi, de chascū d'eux drachmes & demi: poyure, trāte deux grains, ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demi drachme. Qu'il en soit faict collyre, avec sang de gelines: & qu'on en vse avec du laiët de fille. 15

Des playes des paupieres.

IL est commandé qu'elle soyent cousues avec aiguil les courbes. Et si on y faisoit cousture avec des cheuilles, à cause du mouuement des paupieres, elle seroit plus assurée specialemēt quād l'aire des poils est coupée. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilemēt se reünist. Et puis elle soit artificiellemēt, & ingenieusement bendée, avec pouldres, & drapeaux qui la soustiennent bien. 25

Des playes du nez.

LE nez quelque fois est playé, quelque fois rompu autresfois brisé, & cassé: On traictera icy particulièrement des playes, & taillades: d'autant qu'elles auiennent plus souuent que les autres, toutesfois pour la communion il sera aussi traicté des autres, comme de la teste à esté dict. 30

**Du nez
coupé.**

Ch. 20.

Le nez quelque fois est coupé du tout: autresfois non du tout, ains adhere, & se tient avec la chair des leures. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reünio est impossible es parties organiques, au troisieme du Techni & la cause a esté dictée aux

aux iugemens vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou que soit renouuellée en scarifiant) soit coulue sagement, & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicté cy dessus, de la cousture avec le fil, en faisant tant de points que seront necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyent courbées en les chauffât au feu. Et qu'on mette es narilles, deux tentes rondes, d'estoupe, ou des canôs de plumes d'oye, affin que l'air, & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis, qu'on y mette de la pouldre: & qu'on y applique des plumaceaux de linge faicts conuenablement, vn de chascun costé, & vn autre par dessus, qui comprennent tout, baignés pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & depuis pour les autres en vin blanc chaud. Et quâd il sera de besoing, soit pensé avec emplastre ou vnguent incarnatif, & consolidatif, & soit bendé ingenieusement.

Or du bendage de ceste partie, plusieurs ont debatue: car Albucasis, & Auicenne semblēt le deffendre. Lan-
 franc, & Theodore (comme Henric se le faict a croire) *Des bendages du nez.*
 commandent lier de deux ligatures: l'une soubz le nez, *Anic. lib. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 3.*
 pour soutenir: l'autre sur le nez, pour tenir les medica-
 ments. Rogier, & Guillaume lient d'une bande coup-
 pée au milieu, par ou le nez puisse passer à mode de *Lanf. tr. 4. do. 1. ch. 2.*
 cheuestre. Henric reprouue tout cela, & dict qu'il se-
 roit mieux sans ligature: car si elle est trop estroite,
 difformera le nez: si elle est trop lasche, ne sert de guie-
 res, & tant l'une que l'autre pourra nuire en dormant,
 de sa compression au contournement, & mouuement
 desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle
 soit liée dessous, & nō dessus. Quât à moy ie me sou-
 cie peu de ceste altercation: parce que (comme i'ay
 dit) en la face ne peut estre donnée certaine reigle de
 la ligature incarnative. Parquoy chascun fasse selon *Li. 1. ch. 13.*
 qu'il pourra trouuer mieux de son engin: pourueu seu-
 lement que en la teste soit vne bonne coëffe ou cappel-
 line, à laquelle on couse les bandes, & que en coulant
 & y mettant assés d'estoupes, & conuenables soustene-
 ments (comme Theodore le commande) on les ac-

commode en la meilleur maniere qu'il sera possible, à ce qu'on tienne les parties approchées, & les médicaments appliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré, Henric conseille, qu'il soit eschauffé de la chaleur naturelle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et s'il ne peut estre rabillé, soit osté: mais le plus tard qu'on pourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu soit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres soyent remuez deux fois le iour.

Fracture
du nez.

On s'espere que l'os du nez soit restauré dās dix huit iours. Pour la fracture on adiouste, que le nez soit soutenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston au dedās, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre main. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables: & au pres & au dessus on mette des plumaceaux, premierement trempéz en aulbin d'œuf, en apres soit pensé de dyachilon, auquel on ayt malaxé avec huille rosat, farine folle & poulre rouge. Qu'il soit accortement soutenu & bendé.

Brisement
du nez.

Quand avecques fracture, il y a attrition, soit curé comme les autres contusions.

S'il y a separation de cartilage, qu'elle soit agglutinée.

Des playes des oreilles, & des leures.

Elles n'ont rien de propre. Soyent cousues & bandées, & à la meilleur façon qu'il sera possible traitez, comme les autres membres charnus.

TROISIÈME CHAPITRE.

Des playes du col, & du doz, & de leurs parties.

Des playes du col, les vnes sont faictes en la seule chair, les autres es os, des vertebres: les vnes es ligaments du coustez, les autres es veines organiques, les autres es passages de la viande & de l'haleine. Parquoy,

quoy, outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelque prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se fait, d'une bande longue à deux chiefs: en mettant le milieu de la bande à la partie opposite de la playe. environnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par sous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyant, on les coud là. Et s'il y a vne capeline en teste, que lon y couse la bande, afin que la capeline la maintienne & empesche de descendre. Rogier commande faire la ligature retētiue des médicaments, comme s'ensuit: Que la bande soit couppee des deux costez, & les deux bras ou chiefs d'en haut passants sur les oreilles, soyent liez au frōt, les autres deux d'embas, passants sous les aisselles, soyent liez à la poitrine, & les autres deux du milieu soyent liez par le milieu du col.

Li. 2. ch. 2.
2. Or addi-
tions.

On prognostique & iuge des playes du col, selon Rogier, qu'il s'il y a nerf ou chorde blessée au col, il auient rarement que de là en auāt le col ayt libre mouvement. Il dit en outre que si la playe vient à faire sortir la nuque, elle est iugée mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, cōme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'usage des parties. Mais si elle ne paruiēt à la moëlle, combien qu'elle soit guerissable, il faut craindre (pour la lēsiō des nerfs qui naissent d'icelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouvement des membres ausquels ces nerfs sont delegués, comme cy-apres sera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui ataignent les nerfs récurrents, causent vn'enrouement perpetuel. Et si elles paruiennent à certain nerf, qui passe pres des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quant a l'incision de quelque veine spermatique, c'est vne moquerie, ainsi que cy dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des grosses veines & arteres sont perilleuses, d'autant que à raison de leur hæmotragie, l'esprit & la vie s'exhalent bien-tost. Dauantage il a esté dit, que les playes de l'œsophage & de la trachée artère

Li. 2. ch. 3.

Tr. 5. do. 1.

Q sont perilleuses: parce que'elles font seruice immedia-
temment necessaire à la vie, & avec ce, telles parties sont
de difficile consolidation: d'autant qu'elles sont les
passages de l'air & de la viande.

Leur curation, touchât à la playe de la chair, n'a rié
de propre. Soyent cousues, & traictées avec poudre, &
vin, & autres remedes. Quant aux nerfs & chordes,
soyent aussi cousues profondement, & traictées avec
huile de vers, & emplastrées. Quant aux grosses veines
& arteres, soyent cousues, & emplastrées de la poudre
de Galen, & poil de lieure, avec aulbin d'œuf. Et si cela
ne vaut, les chiefs des veines soyent escorchez, & soyent
liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quant aux
passages de l'air & de la viande, soyent cousus & trai-
ctez par dehors avec de la poudre & autres remedes:
& qu'on baille par dedās à licher aux malades, du Dia-
tragacanth, ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque,
qu'on arrouse la playe d'huile rosat chaud: &
qu'on mette par dessus au cōmencemēt moyeu d'œuf,
iusques à tant que la douleur soit appaisée. Quant il
aura fait sanie, soit mondifié & incarné avec cest em-
plastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Li. 2. ch. 5.
Tr. 2. do. 1.
chap. 3.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge,
demy: therebintine, trois drachmes: cire & resine, de
chascun deux drachmes: encens & mastic, de chascun
vne dragme: mirrhe, sarcocolle, mumie, de chascun
demy drachme: huile de mastic, trois drachmes, soit
fait emplastre.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des espaulles, & des bras.

Les playes de ces mēbres n'ont rien de propre, que
la prognostication, la ligature & situation. Elles
sont quelque fois faites en la chair, quelque fois és os.
On iuge que les playes des espaulles, à cause des nerfs
qui descendent aux bras, sont suspectes de douleur, &
de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Da-
uantage, les playes du ply du coule sont à craindre,
pour

pour raison des grosses veines, qui font grād'hæmor-
rhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes
iointures sōt suspectes de douleur, & apostematō, &
endurcissement ou particuliere conuulsion. à cause de
5 l'infiltration des os, & ligamēts: & pour la situatiō du
lieu, d'autāt qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre
mondifiez parfaictement, & ainsi la matiere est en clo-
se, retenue & endurcie, & le mouuement de la iointu-
re se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts
10 pres de la iointure, il a esté cy deuant iugé.

Quant à leur cure, elle differe peu de la commune
curation susdicte: sinon que la cousture des playes de
l'espaule à besoin d'estre forte, & specialement avec
des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du
15 bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'une ben-
de à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'e-
stoupes sous l'aisselle, on commence là mesme par le
milieu de la bēde, & en montāt la bende sur l'espaule,
la tournoyant en croix dessus la playe, soit liée: ou soit
10 cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois re-
uolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir
les medicamēts, se fait en façon d'une manche, la liant
avec deux rubās ou tyssus à l'autre aisselle. Et es playes
des bras, il faut que le bras soit tenu cōtre la poictrine
15 avec vne seruiete, pendant du col: sauf en la playe du
coulde. Car en cette cy il faut que le bras ayt situation
droite, affin que la playe ne se rompe. Les ligatures &
soustenemens des doigts & de toute la main, soyent
aites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

20 Du remollissement des durtés qui restent apres la
guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en
partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres
dauantage.

Bandage
de l'espaule.
¶

Tr. 6. do. 1.
chap. 12. Co.
tr. 7. do. 1.
chap. 7.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ses parties.

DEs playes de la poictrine c'est grand'merueuille,
que nous en trouuons si peu traité par Galen.

T 5

Halyabbas & Auicenne, mesmement quant aux mem-
bres contenant, car des contenus ils en ont dit beau-
coup. Touchant aux autres qui en ont traicté apres
ceux là, nous les trouuons asles discordans. Car Ro-
gier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lâfranc, sem-
blent vouloir, (au moins aux playes penetrâtes) qu'el-
les ne soyent aucunemēt estrainctes, & que le sang ne
soit retenu au profond: ains qu'elles soyēt tenues ou-
uertes avec des meiches & tentes, & mondifiées avec
vnguens & emplastres & lauemēs attractifs. Et se fon-
dent sur ce, que si la matiere estoit retenuë au dedans,
elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tue-
roit le malade. Mais Theodore & Henric veulent,
qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune
tête, ains soyēt cousues si besoin est, & que pour cōfor-
ter nature, on leur donne du claire, avec les poudres
qu'on à accoustumé dōner aux playes de la teste. Et se
fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fer-
mées, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes,
& la froideur de l'air qui confond laditte chaleur, y
entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses se-
ctateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste
cure, dirons quant est de present ce qu'appert eu-
deniment, commenceants de la substance de la chose
proposée.

Differēces

Des playes de la poictrine, tāt de la part anterieure,
que des autres endroits, les vnes sont externes & non
penetrantes: les autres penetrent dans l'espace inte-
rieur. Et celles qui penetrent, quelque fois sont sim-
ples, sans playe des membres contenus: quelquefois
lesdits membres sont blesez cōme le cœur, poulmon,
& diaphragme. Et en toutes les deux, quelque fois il
est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur,
& quelque fois beaucoup. Ce sont les differēces, des-
quelles en telles playes, on prend indications cura-
tiues.

Causes. Les causes desdites playes, suyuant ce qu'a esté dit
és propos communs sont toutes choses qui peuvent
percer & tailler, comme fleiche, trait, & espée.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que
l'haleine

- l'haleine sort par la playe, mesmement quād on ferme la bouche & les narilles du malade, ce qu'est monstré par vne chādelle allumée ou par laine ou coutō charpy, mis aupres de la playe, car la preuue avec vn introumissoire ou sonde, n'est pas tant assurée. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froidur des extremittez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lieu sous la mammelle gauche. Les signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge & escuimeux: le malade s'eschauffe, toussit, & paslit: & le lieu est enuiron les costez. Ce que dit Galē, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleurs s'entēd par la bouche en la rupture d'une veine. Les signes du diaphragme blessé, sont la respiration frequente & grāde, & uox resonnante & doloieuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdain de viande avec roulement, rigueur poignāte: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt & suppure (iouxte le dire de Galē aux aphorismes, Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des costez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, avec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fièvre: lamier adiouste à ceux là, que l'haleine qui sort par la bouche & par la playe, est d'insupportable puanteur: & les drappeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé & pourry.

*Li. 4. des
lieux affl.
chap. 6.*

Lin. 6.

Aph. 20.

On iuge de ces playes que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par devant: à cause des veines, arteres & nerfs de l'œsophage, de la trachée, & des ligamēts du cœur: lesquelles parties gisent là: avec ce que la lesiō de la nuëque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les autres signes & leurs causes, soyent recherchées au propos commun.

En la cure des playes de la poictrine, qui ne penetrent point, outre des intentions communes susdictes, on n'adiouste rien de propre, sinon la ligature: laquelle pour estre incarnative, est faicte avec une bāde longue & large.

*Curation.
Bandages
de la poi-
ctrine.*

& large, commençant du costé opposite de la playe,
 la menant en roulant ses deux chefs sur la playe en
 croix: puis la conduisant & retournât tant de fois que
 ce soit assez. Et les chiefs de la bade soyent cousus par
 Li. 3. ch. 23. deuât, loing de la playe. Et (côme dit Héric) qu'on y
 ex d'nota- l'attache des badelettes, vne qui passe sur le bras, &
 tions. l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retétine des me-
 dicamēts d'une bande large, percée en l'un des bouts,
 & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut
 de l'espaule par le trou: puis tornoyant la poitrine, il
 retourne à l'espaule d'où il a commencé: & avec les
 bouts de la bade fendue, il lie en ladicte espaule. E si se
 pouuoit faire (côme il dit) sans incision, en tournoyât
 la poitrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apo-
 stemes des aisselles, est faicte avec vne bande taillée
 des deux costez: vne partie est liée en tournoyant la
 poitrine sous l'autre aisselle: & l'autre, en passant sur
 l'espaule, est reduite en croix par deuât & par derriere
 à l'autre aisselle.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conste
 par les susdits signes, que nul des membres internes
 soit blecé, & que nulle matiere soit descendue au de-
 dans, soyent traictées côme les autres, sans tente, avec
 emplastres & onguēts incarnatifs, estoupes baignées
 en vin, & ligature, & qu'on les pense raremēt. Et parce
 Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mētion d'i-
 celles, d'autant qu'elles n'auoyēt aucune diuersité des
 autres. Or qu'en telles playes on ne doie mettre au-
 cune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuerres, il est
 prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessari-
 re de reiecter par la playe quelque matiere assemblée:
 mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles pla-
 yes. Donques en vain la tente y seroit mise. Et supposé
 qu'il y eut quelque matiere, toutesfois en petite quan-
 tité, nature la resoult & euacue. Et qu'on ne doute
 point par où: car à nature forte rien n'est impossible.
 Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers
 des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit
 Galen au septiesme des aphorismes. Et si tu luy veuz
 ayder avec ton breuage, tu le peux faire. Mais de l'im-
 position

Comment. 54.

position de la tente, procederoyent les nuisances que disent les autres (quant à la debilitatiō, & à l'alteratiō de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en le-squināce, quād on coupe l'vuile, au dixiesme traicté. *Li. 1. cha. 13.*

- 5 Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blecées les parties internes, s'il n'y est descēdu aucune matiere, elles soyent traictées de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueus & gluāts. Et c'est ce qui
- 10 est dit, au cinquiesme de la Therapeutique. Il faut es- *Chap. 1.* fayer de seicher par tous moyens de medicaments ap- pliquez au dehors & par ceux qu'on boit avec de l'eau & du vin subtil. De ceux-cy les plus cōuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est cou-
- 15 stumier, duquel nous vsons tousiours à la cōfortation de la poictrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracagāth, ou Diasymphyton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyēt
- 20 embrocations avec du vin, ou emplastres delicatifs: quel est l'huile rosat, & de coings en Esté: & en Hyuer, le nardyn: & l'emplastre qui est fait de calcytis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la cōpositiō selon les genres. Je croy que ce soit le Diapalma. Dōt
- 25 aussi parlant des vlceres internes au quatriesme de la Therapeutique, chapitre penultiesme, il dit. La com-mune indication en toutes parties internes est, d'essire les aliments & les medicaments tres-vsitez à l'animal: *Chap. 6.* fuyr & euter les contraires: Comme le verd de gris, la cadmie. & le pōpholyx (qui est rutie) litharge, ceruse, & semblables. Car il est dit au troiesme des tempera-
- 30 ments, & des simples medicamēts, que ceux-cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neant-moins irritent, & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes, si nous voulōns cicatrizer ou ag-
- 35 glutiner, qui soyēt austeres, & visqueuses, & sans mor-dication. Comme sont hypociste, balauſte, galles, es-corce de grenades, terre scellée, sumach, roses & aca-cie. Et il les faut bailler avec quelque decoction d'a-
- stringents, cōme de coings, ou d'extremitez de ronce,
- ou de

" ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere;
 " pourueu seulement que ce ne soit le temps du phleg-
 " mon, meslant encor du tragacathe & de la gomme,
 " qui est gomme arabique. Mais si nous voulons expur-
 " ger, nous donnerons des mediocres abstersifs: à quoy
 " le meilleur de tous est le miel cuit. Et generalement
 " avec tous tels medicamēts, il faut mesler du miel. Car
 " le miel est instrument de leur distribution, & est com-
 " me vn vehicule, ou chariot qui porte vifre: avec ce
 " qu'il ne nuit pas aux viceres. De par dehors on ne peut
 " appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la
 Li. 3. ch. 25. confortation des membres inte- nes. Nonobstant Ro-
 Li. 2. ch. 17. land & Theodore, lequel aussi reprenant Rolād (parce
 qu'il s'est vanté d'auoir guery par dehors avec pou-
 dre rouge, vne partie du poulmon trenchée) affirme
 auoir veu cela mesme.

Mais si es playes penetrantes, tu cognois par les si-
 gnes susdits, qu'aucune matiere soit descendue au de-
 dans, ne tardes point à l'en sortir ains (cōme Guila-
 me a cōseillé toute ton intētion soit à dilater la playe,
 afin que le sang ou la sanie engendrée au dedans, puis-
 se manifestement & librement sortir par la playe: avec
 vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne
 tombe dedans: & liée avec du fil, afin que si elle tom-
 boit, en peut estre retirée: & trempée en huile chaud.
 Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné
 sur vn lieu plat ramenant la matiere çà & là, & la reti-
 rant par la playe. Ou selon Iarnier, que par trois ou
 quatre iours on fasse injection dans la poitrine, avec
 vn clystere ou syringue, de certaine quantité de vin, ou
 de melicrat: & en roulant le corps de çà, & delà, la li-
 queur en soit retirée, cōsiderant la quantité & qualité.
 Et quand tu y en trouueras moins que n'y en as mis,
 & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entrée
 cesse & consolide: tenāt tousiours du coton vieux (cō-
 me dit Albucasis) en l'orifice de la playe, afin qu'il suc-
 ce les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade
 dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assem-
 ble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe à passé
 trois iours, & qu'il ne soit aduenue spasme au malade, ne
 mauuais

mauuais trëblement de cœur, ne cōtrainte d'haleine,
& tu vois les dispositions bonnes, saches adōc que la
playe est saine, & nature forte, à laquelle riē n'est im-
possible, comme dessus a esté dit. Pèse le donc despuis
5 de sa curation, en amoindrissant le coton ou tente. Et
si tu n'aduances gueres par ton agitation & iniectiō,
ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations,
traicte la playe (selon Guillaume) en diminuant la tē-
te: & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'empla-
10 stre, vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: myrrhe, encens,
sarcocolle, de chacun demy once: farine d'orge, farine
de fenugrec, de chascun autant qu'il suffise à espaisir.
Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il se-
15 ra bon. Pour lors (à mon iugemēt) tu peux donner tes
breuuages faits de centaurée, coste, nepite, garyophyl-
late, pimpinelle, piloselle, sommités de chanure, ten-
drons de choux rouges, tanelie, garence, regalice, au-
tāt d'vn que d'autre, soyēt cuits en vin & miel: & qu'on
20 en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetratiō de la playe est en doute, & ne peut
estre manifestée par tentes mouillées d'huile rosat, ne
par autre chose, où si le malade n'a peu endurer le la-
uement & l'expulsion de la matiere, & qu'il ait pesan-
25 teur, enfleure & eminance au costé, & autres signes
signifiants que la matiere est assemblée sur la reflexiō
du diaphragme: s'il est fort & le veut, adōc Guillaume
conseille, que tu faces nouuelle playe avec vn rasoir,
en la partie inferieure decliue, du costé malade vers
30 l'espine (en s'esloignant d'icelle, du long des costes, &
de leur rugatiō) entre la cinquiesme & quatriesme co-
ste, ou entre la quatriesme & troiesme. Mais d'autāt
que le diaphragme se reflexchit là où il atouche l'espi-
ne & les costes, iusques à la troiesme & plus, & que
35 telle reflexion pourroit empescher l'issue de la matie-
re, & faire accroire au medecin qu'il n'a pas assés pe-
netré avec le rasoir, pource il vaut mieux que se fasse
entre la quatriesme & cinquiesme, qu'entre la troies-
me, & quatriesme. L'incision faite, qu'on y procede, en
mettant vne tēte iusques au profond, trépée en huil-
le rosat

Li. 2. ch. 12.

le rosat chaud, & ce iusques à tant qu'il commence à
 redre sanie. Et sois aduise d'estre sage & court à l'heure
 du penser, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration
 n'offence & debilité les membres interieurs. Et quād
 la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit
 modifié par la nouuelle playe, avec du vin de la deco-
 ction de camomille en plus grand' quantité, farine de
 lupins, encens & myrrhe en moindre: miel rosat, tant
 qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin: & que de la co-
 lature, on en iette au dedans vne liure avec siringue. 10
 Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur
 la playe, de sorte que ladicte decoction en sorte. Puis y
 soit mise vne tente teincte de miel rosat, & par dessus
 le susdit modificatif. Et des ceste heure, là qu'on laisse
 fermer & guerir la vieille playe. Or que ceste cure soit 15

Chap. 3.

artificielle, il est prouué par Galen au cinquiesme de
 la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheu-
 matic, lequel auoit vn aposteme empyique dās la poi-
 ctrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrācher
 „ l'os de la coste pourry. Nous auons dōques accoustu- 20
 „ mé (dit-il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau
 „ miellée par la playe, leur commandant quelquefois de
 „ souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien
 „ souuent de se mouuoir paisiblement: & quelquefois
 „ en retirant ce que reste du melicrat au dedans, avec vn 25
 „ pyulque, c'est à dire instrumēt à tirer le pus. Cela fait,
 „ apres que nous asseurōs que tout le pus, & les iqueurs
 „ de l'ulcere sont lauées, incontinent nous y iectons des
 „ medicaments. Et adonc (suppléez, quand il sera cōue-
 nablement mondifié) nous cesserons, & le clorrōs. On 30
 preuue cela mesme par Auicenne au troisieme canō,

Pen. 10. 17. 3.
 Chap. 5.

disant ainsi de l'empyeme. Quāt tu estimeras, qu'en la
 pleuresie y à beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mō-
 „ difiée en quarante iours, n'en moins, ains fait choir
 „ le malade en phthise, lors il est necessaire de faire cau- 35
 „ terization, avec vn cautere menu, duquel la poictrine
 „ soit percée à l'endroit de la sanie: affin que la matiere
 „ soit desseichée, & soit de peu à peu retirée, & lauée
 avec eau miellée, & soit aydée à l'extractiō en dehors,
 & quād elle sera mondifiée, paruiendra à cōsolidatiō.

Halyab

Halyabbas au neuuiesme sermō de la seconde partie du liure de la disposition royale tient ceste incision & cauterization avec le fēr, pour doubteuse, & suspecte en telles emissions pleuritiques: parce que le patiēt (cōme il dict) n'est pas deliurē par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'un bō prognostic & de grande requisition, cōme il à esté souvent dict en telles choses. Il baille vne façō de cauterizer avec la racine d'aristolochie lōgue, & huile, fort ardēts: laquelle ie n'ay pas accoustume: toutesfois cela est dict probablement. Et si (cōme dict Albucasis) il y à excuse de guerir tel vlcere, lors saches que fistule y est ia faicte, de laquelle nous dirons cy deffous. *Tr. 4. do. 2. ch. 5.*

SIXIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ses parties.

Comme au ventre y à doubles parties, sçauoir est contenantes, & contenues, ainsi qu'il a esté déclaré en l'anatomie aussi les playes sont quelquefois en la partie contenant, quelquefois es contenuës. Donques les playes du ventre sont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedās: autresfois penetrent ati dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois sont telles que riē ne sort des membres interieurs: quelquefois, il en sort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faictes es membres contenus, quelquefois sont faictes en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'estomach, & ainsi consequemment. Voila les differēces, desquelles sont priēs les iugements & les curations.

Les causes de ces playes, sont de mesme celles des autres, espée, lance, fēsthe, & tout ce que peut taillier & percer.

Il est signifié que la playe du vêtre ne penetre point par la veuē, & par l'esprouette, & quād de la il ne sort rien. Et il est signifié qu'elle penetre, quād l'esprouette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou

quelque autre membre en sort. Signe que la coëffe soit dehors, & alterée, est qu'on void la substance graisseuse, & remplie de veines, & qu'on la voit liuide, & noire. Signe que les boyaux sont bleces, est que la siente en sort. Le signe que ce sont les grailes, ou les gros, est prins du lieu: car sur le nôbril s'ont les grailes: dessous, les gros. Signe que l'estomach soit blecé, est qu'il en sort du chyle, & que le lieu est de parduât. Signe que le foye soit blecé, & l'issue du sang, & le cousté droit. Signe que c'est la ratte, yssue de lye, & le cousté gauche. Signe des rougnons, l'issue du sang aygueus, & leur endroit.

jugemens. Il est iugé par Galen au sixiesme de la Therapeutique, que les playes sont plus dangereuses, & difficiles, comme aussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les coustés, d'autant que ces parties là, à raison des muscies sont plus traictables, & reiectent ou laissent choir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge aussi, que si bié tost il n'y à secours à les reduire, les boyaux s'enflent, & remplissent de vent pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement reduicts. Aussi on iuge, suivant Hipocras au sixiesme des aphorismes, que si on ne preuoit bien tost, à la coëffe, qui sort, elle s'altere, & corrompt incontinēt, & à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnüé, & alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le plus souuent, selon Galen au commentaire. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixiesme de la Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide est totalement incurable, pour la multitude, & grandeur de ses vaisseaux, avec la minceté, & neruolité de ses tuniques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure, & plus pres du foye que les autres.

D'auantage on peut entreprendre de guerir les parties basses de l'estomach, d'autant qu'elles sont charnuës, & parce que le medicamēt peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades: & avec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres

tres iugemens, & leurs causes, ont osté dictes cy dessus au propos commun.

Quant à la curation: les playes du ventre qui ne penetrent dedans, n'ont rien de propre sinon la ligature dessus dicte en la poitrine. Car elles sont traictées comme playes charnuës, avec cousture s'elles en ont besoing, & autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par lesquelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y a en aucun de blecé, sont pensées de mesme sorte sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est de diuers diuersement ordonnée.

Curation

Quelques vns (comme Galē) commandent de les coudre tellement, que siphac s'unisse avec mirac: car de soy, sans chair, estāt exāgue, & nerueus, il ne peut convenablement estre consolidé, que plus est, il s'en ensuyuroit rupture, pour la lacheté de la chair du mirac.

De la cou-

sture du

ventre.

Lin. 6. The.

rap. ch. 4.

La cousture est ainsi faicte: Que au premier poinct, l'aiguille entrant par vne lebure, ne touche pas au siphac: puis de par dedans poignant l'autre lebure, qu'il la perce, avec tout le mirac, & soit faict vn nœud sur la playe. Au poinct ensuiuant l'aiguille entrant par vne leure, perce tout le mirac & le siphac, & r'entrant par l'autre leure, laisse le siphac, & perce le mirac, & soit noiié exterieurement. Que l'on ne procede ainsi par les autres points, tant que tout soit suffisamment cousu.

Galen assigne vn autre façon, & Albucasis la reçoit. II.

C'est la commune façon, & la plus legiere, mais non pas la plus seure. On faict ainsi: Tous les quatre bords des deux leures soient cousus ensemble, avec vn point & vn nœud: & qu'on y fasse tant de points que seront necessaires.

Lin. 6. The-

rap. ch. 4.

Li 2. ch. 37.

Albucasis met la troisieme façon, poignant avec des esguilles comme dict est, & y laissant les aiguilles, tournoyant le fil par dessus, ainsi que font les femmes en leur manches: suivant ce qu'a esté dict auparavant de la cousture, au propos commun, auquel il faut recourir pour ceste-cy.

III.

La mesme.

La quatrieme façon est de Lanfranc, & Henric: la acceptée. C'est, que l'on fiche vne esguille avec du fil,

III.

Tr 2. ds. 1.

Cb. 7.

à vne lebure de par dehors, & qu'on perce tout le mi-
 fac, & siphac. Puis de par dedans en l'autre lebure, ti-
 rant au dehors, soyent aussi percés le siphac, & mirac.
 En après laissât espace d'un petit doigt depuis le pre-
 miér point, ferás le secōd point de la mesme aiguille, s'
 avec le mesme fil, non coupé ne noué, en ceste sorte:
 En la lebure qui à esté dernièrement percée, l'aiguille
 soit fichée du dehors au dedans: puis en l'autre lebure
 soit fichée du dedans au dehors: comprenāt tousiours
 les siphac, & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu trou-
 uerás le bout du fil, que tu as auparauāt laissé dehors.
 Lors soyēt lié ensemble les deux chiefs du fil, faisant
 en deux poincts vn seul nœud à cousté. Et ainsi le fil
 ne passera iamais sur les lebures de la playe, ains pa-
 roistra seulement aux coustés. La cousture estant faite, 15
 qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy conuenable: & la
 raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les par-
 ties internes sont blecées, & ne sortent point, si ladicte 20
 playe est suffisante, (ou si n'est suffisante, qu'elle soit
 amplifiée avec instrumēt propre, qui sera dit cy apres)
 soyent attirées dehors sagement. Et si elles ont be-
 soin de cousture, & qu'elle leur profita, cōme au fōds
 de l'estomach, & aux gros boyaux, soyēt cousus de 25
 la cousture des peletiers, & non pas avec testes de for-
 mis, laquelle ont dict quelques expérimenteurs com-
 me tesmoigne Albucasis. Car elle est fascheuse, & mu-
 tile, ainsi qu'il appert de fait. Quelques vns (com-
 me Rogier, Iamier, & Theodore) mettēt dās le boyau, 30

*Li. 2. ch. 87.
 Re. li. 3. ch.*

*29.
 Th. li. 2. ch.*

vnē cannule de sureau, pour garder que la fiente ne
 pourrisse la cousture.

Les autres, ainsi que Guillaume à recité, y mettent
 vne portion de boyau de quelque beste, ou vne portio
 de trachée artère, comme disent les quatre maistres: ce 35
 que me semble raisonnable. Car nature attentive
 à l'expulsion des choses estrangieres, reiecte, & oste
 ces choses là de la cousture: & ainsi perit là fin pour la
 quelle on les applique. Il est meilleur (à mō iugemēt)
 que le boyau estant cousu, comme dict est, & nettoyé 40

de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture de la poudre conseruatiue des coustures : & que la partie soit reduite dās le ventre, à la maniere qui sera dictē.

Si la coëffe est sortie, & elle est noircie, & corropue, les parties noircies (comme dict Galen) soyent comprises d'un lien, & soit retranchée la portion qui est apres le lien, au fin bout de la cousture du vêtre: en laissant dehors les chiefs du lien, & du fil de la susdite cousture des boyaux, afin qu'ils puissent sortir la playe ayant luppuré.

*Leu. 6. thei.
rap. ch. 4.*

La cousture, où la ligature estant faicte en la coëffe, soit reduite dans le ventre, comme il sera dict.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dict est) coufue, & ne soit aucunement tenue ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commandent Iamier & Rogier : & en ce Lanfranc les a ensuyui. La raison est parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'atouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernecieux accident de douleur, & trenchées de boyaux : de quoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir.

*Rog. lin. 3.
ch. 29.
Lanfr. tr. 2.
do. 1. ch. 7.*

Et avec ce la playe ouuerte (laquelle necessairemēt a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellemēt: ce qui est tres nuisāt, & dangereux: Telles choses doiuent estre ordonnées par dehors.

Par dedans qu'on luy donne de rhue dict Auicenne, de la centauree, & terre seellée, & les choses dictes es playes des membres internes de la poictrine: car elles conuiennent aussi à celles cy.

*Liu. 4. fem.
4. tr. 1. ch. 7.*

Et la queue de cheual (selon Galen au sixiesme des simples medicaments) est fort recommandee de quelques vns, aux playes des boyaux & de la vescie.

Chap. 155.

Et les clysteres de vin alpre noir mede (principalement s'il sont du tout percés iusques à la cavitē interne) sont recommandes en ce cas de Galen au sixiesme de la Therapeutique.

La diete ou maniere de viure, soit (au-moins durant sept iours) mince, & telle que n'engendre fiente, ne

ch. 4.

superfluites putrefactiues, ains qui consolidēt. Et à ce
louēt les quatre maistres (& bien) ceste menestre.

PR. du son de froment : qu'on le trempe vne heure
dans l'eau chaude, & s'elle estoit de pluye, seroit meil-
leur: puis soit coulē: & qu'on y mette de l'am y dō, gō-
me, dragacanthi & arabique sang dragon, grād con-
soulde, & poils de lieure. Qu'on en dōne tous les iours
trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut
dōner du brouēt de poules cuites à se mettre en pie-
ces. Et si on y mettoit du tragacanthi & gomme ara-
bique, qui n'irritent point la saueur seroit tres bon.
Guillaume louē grandemēt en ce cas, l'eau de la deco-
ction d'encens & de mastie.

En la playe du vētre penetrāte, de laquelle tōbēt les
boyaux, ou autres parties nō blecées ou blecées (mais
cousues ou liées, cōme dit est) Galē & Auicēne ōt qua-
tre intentiōs. La premiere est, de remettre en sō propre
lieu ce qui tombe: la secon de, coudre la playe: la troi-
ziesme, appliquer le medicament: & consequemment
la quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne
ne souffre tumeur, ne douleur. La premiere est accom-
plie, si la playe est assez grāde qu'on introduise les bo-
yaux en pressant doucement avec les mains: ou en se-
cōtiāt le malade le hausāt par les bras & par les pieds,
& ainsi (cōme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste
maniere ne peuent r'entret, c'est d'autant qu'ils sont
enflez, ou que la playe est perite. N'est il pas adōc (dict
Galen) necessaire en cecy l'un des deux: ou vider la
ventosité, ou faire plus grande la playe? Le premier est
meilleur, cōme ie pense s'il est possible d'en estre for-
tunē. Et comment en sera quelq'un fortunē? Aneantis-
sant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur
de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à
l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude
vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que
ce pendāt on apreste du vin aspre chaud: car il eschauf-
fe plus que l'eau, & donne force aux intestins. Quel-
ques vns, cōme Rogier & Theodore, fendēt des cou-
chons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud
qu'ils peuent, les appliquent sur les boyaux: & le font
tant

*Lin. 6. the-
rap. chap. 4.
Li. 4. sen. 4.
tr. 1. ch. 7.*

Là mesmes.

*Li. 3. ch. 29.
Li. 2. ch. 18.*

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & des-
 enflés, & qu'ils puissent rentrer. Halyabbas ordonne,
 que l'on pend le patient par les extremités dans vn
 baing, & qu'il soit secouru: ou que les boyaux soyent en-
 5 graillés d'huile violat, (ou d'ong de porc chaud cō-
 me dit Iamier) & ainsi r'entrent les boyaux. Or si vsāt
 de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen &
 tous cōmandent, de tailler autant de la playe du ven-
 tre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles inci- *Lin. 6. the-*
 10 sions sont idoines, selon Galen, les instrumēts appelle *rap. ch. 4.*
 syringotomes, c'est à dire, inciseurs des fistules, à deux
 testés: supplées, qui soyent courbes, & rebouches tant
 du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchants:
 desquels Albucasis descript la forme. La figure ou si- *Li. 2. ch. 87*
 15 tuation conuenable du patient, si la playe tire embas, *“*
 soit haute, & si en haut, soit basse: & en toutes on ayt *“*
 ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des *“*
 autres. La seconde intention est accomplie, que vn *II.*
 idoine ou habile seruiteur, poussant par derrier avec
 20 les mains, comprenne toute la playe, & en descourāt
 successiuelement toute la playe soit assésrement cousue
 par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du
 ventre, cy dessus a esté dit. La troisieme intention est *III.*
 accomplie, selon Galen, avec medicamēts qu'on nom- *Là mesmes,*
 25 me sanglants, lesquels nous auons démontré par les
 precedents, cōsolider aussi les playes és autres parties:
 comme supplées sont la poudre cōseruatiue des cou-
 stures, & les estoupades avec du vin, & emplastres &
 autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par
 30 dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit *III.*
 deuoir estre prise de la poitrine. La quatrieme partie
 de la cure, ne s'esloigne pas peu de la cure des autres,
 car il faut mesmement tremper de la laine molle en
 huile chand, & comprendre tout à l'entour ce qui est
 35 entre les aines & les aisselles. Il seroit encor meilleur,
 de faire injection dans les boyaux de quelque chose
 semblable par vn clystere. Auicēne au troisieme canō. *Fen. 14. 69.*
 en la cure de l'hydropisie ascite, faicte par incision dit: *4. chap. 12.*
 Et par fortune à l'incisiō succedēt douleur, & ponctiō,
 parquoy il faut qu'on administre effusion d'huile

anethin, ou camomillin sur la ponction: & qu'on mette sur le lieu de l'incision, des emplastres faits de fenugrec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns. cōme Henric, pour effacer telles tranchées perforatiues insupportables, font bouillir de sel avec du vin, ausquels ils adioustent du son tant qu'il deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les tranchées & douleurs soyent appaisées. De la matiere, si aucune en restoit dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause de la cousture, il ne s'en faut gueres soucier, car elle ne peut estre copieuse, veu que ces parties ne sont gueres sanguines, & cōme dit Guillaume, nature la resouldra, ou la deleguera aux aymes, & là soit traictée, ainsi que les autres apostemes sont coustumierement traictés en ce lieu.

Li. 2. ch. 15.

Chap. 3. Les playes qui sont faittes aux doz, sont curées de mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nuque, cy-dessus au col.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes sōt faittes és parties contenant, les autres és contenues, & les autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont és parties contenant, ont la mesme sorte de curation que celles du ventre superieur. Celles qui sont és contenues, (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont riē de propre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, exceptes les signes, car les iugemēts ont esté dits cy-dessus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est couppée, par l'ysſue de l'vrine, & par le lieu designé au penil. Signe de l'amarry blecée, est noté du lieu sous le nombril, & de l'ysſue de matiere sanglante.

Le

Leur curation est comme des autres, par la coustume principalemēt à l'endroit de leurs cols: d'autāt qu'ils sont plus charnus, & pourtant sont plus cōsolidables. Et en telles playes on peut faire injections, des choses qui ont esté ordonnées pour licher és parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des testicules, & des fesses, sont traitées comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches sont mal liées de ligature incarnative, mais bien de celle qui tient les médicaments, ainsi qu'il sera dit és vlcères cy-apres.

*Tr. 4. de. 2.
ch. dernier*

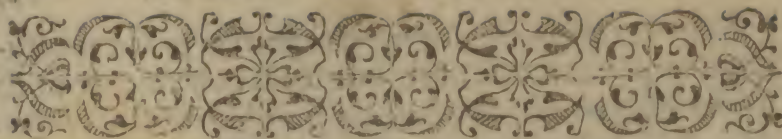
HVICTIESME CHAPITRE.

15

Des playes des cuisses, iambes & pieds.

Les playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes, sinon en la prognosticatiō, laquelle a esté ditte pour la pluspart au propos commun. Toutesfois les playes des genouils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grād infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptemēt, sont plus dangereuses. Dōt Auicenne dit, les playes qui escheent au genouil vers la rouëlle, sont mauuaises & sont suivies quelque fois de mauuais accidents, desquels on est peu deliuré. Mais elle ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroit du pied, avec vne bende longue & large competement, commenceant de long à cousté de la cheuille, passant dessous par la plante du pied & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon: & y retournant ainsi tāt qu'il suffise. Quelques vns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir, en forme d'esperon, & lient à la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne matiere de situation, suivant la rectitude, en reposant, au lit pour verifier le dire des Lombards, *La man al petto, il piede al letto*. Dieu nous soit en ayde. Amen.

*Li. 4. fen.
Tr. 1. ch. 3.*

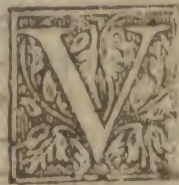


ET COMMENCE LE QUATRIESME Traicte, Qui est des vlceres: & contiet deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont és membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Des vlceres en general.

Chap. 1.



Vlcere (selon l'intention de Galen, au quatriesme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidation: 5

Li. fen. 2. do.
1. ch. 4. &
li. 4. fen. 4.
iv. 3. ch. 1.

¶

desquelles (ainsi qu'aiouste Auicenne) est causée sanie ou pourriture. Car ce que Henric aiouste à la definition, n'y est pas necessaire, sçauoir est, qu'il rende

¶

ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps 10

lin. 4. the-
rap. ch. 4.

que se trouue la prescrite dispositiō en la chair, quād ce seroyt bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galē

parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce 15

que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours il passe, veu

qu'ils ne disent pas, en vlcere, mais en fistule. Car l'Aposteme & l'exiture peuent passer en vlcere, dez auant

roist qu'il sont ouuers. Mais en fistule il faut qu'entruiennent plusieurs iours, auant que la callosite (qui est 20

¶

la differene essentielle) soit engendrée. Donques la susdite definition est asses bonne. Car solution de continuité

tinité y est mise pour genre: duquel les especes, quel-
 les & combien sont, il a esté cy dessus euidemmet de-
 claré au traicté des Playes. Les autres choses sont mi-
 ses pour difference: En parties charnues ou moëllles, est
 mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont
 proprement vlcere, ains corruption, & aussi disrupsions,
 ainsi que met Auicenne au quatriesme. Le reste est mis *Fen. 4. li. 4.*
 à difference des playes. Car playe est solution à part *Chap. 5.*
 soy, sans communication d'aucune disposition qui ait
 precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu
 dessus allegué: supplées, qui fasse & augmēte l'ulcere, ¶
 & empesche la consolidation. Je ne dis pas toutesfois
 qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à
 elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme
 grandeur, petitesse, deperdition de substance & nulle
 deperdition, egalité, inégalité, & autres, desquelles
 l'intention ne repugne guieres à la generale intētion ¶
 des playes, autant que playes: comme cy dessus a esté
 aucunement dit en leur traicté. Dequoy il appert, que
 generalement playes au respect des vlcere, sont sim-
 ples: & que les vlcere sont tousiours dits composéz, ¶
 car ils sont composez avec dispositions qui peuent
 estre à part & d'elle mesmes. Auicēne adioustē, Sanie *Li. 4. fen. 4.*
 & pourriture: par lesquels il entēda ordure, escailles, & *tr. 3. cha. 1.*
 croustes, qui peuent aduenir aux vlcere.

Les especes d'ulcere, combien que selon Halyabbas
 au septiesme sermon, de la premiere partie, de la dispo-
 sition royale, prennent leurs principales differences
 de trois choses dont elles sont accomplies & compo-
 sées: sçauoir est, des causes, des maladies, & des acci- ¶
 dēts: neantmoins pour le faire pl^{us} court sans cōpliquer
 les dispositions, cōme faisoient les premiers, au premier
 de la Therapeutique, afin de mieux cōprēdre les pro- *Chap. 8. c. 9.*
 pos d'Auicenne, qui entre autres à le mieux parlé des *Lin. 4. fe. 4.*
 vlcere, disōs que les especes des vlcere sont prises de *tr. 3.*
 deux: c'est à sçauoir des causes, & des accidēts. Car les
 differences qui sont prises des membres, affinités & co-
 gnations communes, sont assez manifestes du traicté
 des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy
 apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes
 d'ulcere,

d'ulcere, les plus propres & fameuses: ſçauoir eſt, ulcere virulent & corroſif, ſordide & pourry, cauerneus, & profond, fiſtule, & chancre. Des accidents ſont priſes

¶ quelques eſpeces communes, qui ſont trouuées aucunes fois en degré diminué avec les playes: cōme ulcere dyscraſié, douloureux, avec apoſtème, cōtus, avec chair molle & ſuperflüe, ulcere avec durté & tenebroſité de leures, avec os corrompu, avec des varices, ou ulcere de difficile conſolidation avec propriété à nous occulte,

¶ L'ulcere eſt dit virulent, corroſif, & ambulatif, qui de ſa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant conſume & gaſte le membre: ulcere ſordide & pourry eſt dit, celui qui de ſa malice pourrit le membre, delaiſſant viſcoſité, ou chair molle, ou crouſteuſe puante, de laquelle s'eſleue vne fumée puante & cadauereuſe: 1
ulcere cauerneus eſt, duquel l'oriſce eſt eſtroit, la profondeur large & cachée, & ſe deſuoiant çà & là à pluſieurs voyes, ſans durté & calloſité. Fiſtule eſt ſemblable

¶ ulcere, avec durté & calloſité. Chancre eſt ulcere large, horrible, duquel les bords ſont durs & rēuerſez. 2
Ulceré dyscraſié eſt, ulcere auq̃l domine mauuiſe qualité contre nature, ulcere douloureux eſt ulcere auquel on trouue ſentimēt de choſe contraire. Ulcere apoſtemeus, eſt ulcere auquel y à tumeur contre nature, engendrée de quelque humeur, ulcere avec chair molle 2
ſuperflüe, eſt auquel ſe trouue chair marcide ou fanée contre nature, ulcere avec tenebroſité & durté, eſt ulcere dur, liuide à l'entour, ſans puanteur. Ulcere avec os corrompu eſt ulcere reciduant, ayant chair molle,

¶ en laquelle facilement pētre la tente, laquelle trouue l'os aſpre. Ulcere variqueus, eſt ulcere auquel ſont à la partie ſupérieure veines outre nature groſſes & pleines, qui abbreuent l'ulcere. Ulceré de difficile cōſolidatiō avec propriété, eſt ulcere qui ſans cauſe manifeſte ne peut eſtre conſolidé.

Les cauſes des vlcères ſont doubles: antecedentes
¶ & conioinctes. Car, cōme parle Dyn ſur le quatrieſme
Fen. 4. 11. 3. canon, ils n'ont propremēt cauſes primitiues, d'autāt
ch. 1. cōm. 1. que de premier rencontre en deſchirant la chair, ne
peuuent engendrer ſanie, i'açoit que bien conſequem-
ment

ment: d'autant que peuuent esmouuoir les anteceden-
tes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice
d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent
ronger & corrompre les parties du corps: lesquels sont
engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le
corps, ou de quelque partie: sçauoir est du foye, & de la
ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des
complexions introduictes ez parties vlcérées, par les
causes dictes antecedentes, & des playes, & des exitures,
& aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy
& du herpes est engendré vlcere corrosif, ainsi du car-
boucle & anthrax le sordide, & des apostemes le pro-
fond & cauerneux. Dont Galen au quatriesme de la
Therapeutique disoit: Il semble qu'il y ait trois ma-
nieres d'ulceres difficiles à guérir: l'une à cause que la
chair subiecte est intemperée: & l'autre pour le vice
du sang qui y affine: & la troisieme, de sa quantité. La
quatriesme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intempe-
rature est quelquefois des seules qualitez, & autres-
fois avec tumeur & matiere. Et il en adiousté vne cin-
quiesme au sixiesme commentaire sur les aphorismes,
où il est dit: Les vlceres d'un an, & selon la traduction
du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passio de l'os
corrompu. Et s'ensuit au quatriesme de la Therapeuti-
que. Quelquesfois il aduiet qu'aucunes des susdictes
dispositions, ou toutes ensemble, sont meslées: desquel-
les prouiennent maintes especes d'ulcere, in cy dessus
denombrées. Toutesfois nous traicterons des simples,
affin que par icelles on ait les composez. Les causes
de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recher-
chées au propos commun des Apostemes. Sanie est vne
humidité alterée & pourrie, engendrée de sang, ou de
chair brisée (ainsi que la cendre du bois) par la chaleur
naturelle deuenüe estrangere. Elle est dictée, alterée:
car selon Galen au cinquiesme des simples medica-
ments, il y a triple alteration: l'une est faicte de la cha-
leur naturelle, en viande loüable: l'autre de la chaleur
estrangere, en matiere pourrissable: la troisieme de
chaleur meslée, en matiere mediocre. De la premiere
alteration est faicte la matiere nourrissante: des autres
deux,

Chap. 1.

Aph. 45.

Chap. 2.

Chap. 3.

Li. 1. fen. 2.
do. 1. ch. 4.
li. 4. fen.
4. 17. 3. ch. 1.

Cōm. 2. du
li. preal-
gué.

Aph. 47.

deux, est faicte la sanie. On dit qu'elle est faicte de sãg,
ou de chair brisée: lequel sang quãd il viẽt à l'vlcere,
est conuerti (comme dit Auicenne) en corruption,
pour la debilité du membre, à raison de laquelle sont
attirées à iceluy les superfluitez des membres voisins: 5
ou à cause des onguẽts qui le remolissent & lenissent
de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sa-
nie principale & coadiuante, disoit Dyn sur le lieu.
Et pour lors (ainsi que le mẽme tẽsnoigne) d'autant
que les superfluités attirées, ne peuuent estre parfaicte 10
ment regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en
icelles est faicte chaleur estrangere: parquoy en icelles
y à quelque maniere de pourriture: dõt il aduiẽt qu'el-
les sont conuerties en sanie. Et ainsi on à la cause ma-
terielle. Or parce qu'en telle conuersion la chaleur 15
augmente tousiours, & deuient estrangere, & il y à de-
bat auecques la matiere, iusques à tant que la sanie
soit faicte: il est dit par Galen au cōmentaire du secõd
des aphorismes, que sanie est faicte d'humeur inflam-
mé, comme du bois la cẽdre. Et l'aphorisme d'Hypo- 20
cras dit cecy: qu'environ la generation de sanie, les
douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estãt faicte la
sanie. Sanie est prise en deux sortes: proprement pour
celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible
puanteur, telle qu'auons loüiee au propos commũ des 25
Apostemes: & largement, pour toute humidité alterée
oultre nature. Et de ceste cy il est dit, que l'vne est sub-
tile, nommée virulence: l'autre grossiere, qu'on appelle
sordicie ou ordure: l'autre mediocre, qui est nommée
simplemẽt Sanie. Et il faut sçauoir, q̃ ceste sanie quel- 30
quefois est en petite quantité, & telle aduiẽt ez playes
caues, & autres, entãt que sont playes, l'autre est abõ-
dante, laquelle aduiẽt es vlcères. Et pourtant Henric
disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlcères soit
plus q̃ du deuoir. De ce vous pouues iuger que sanie 35
est superfluité mediocre, engendrée de la mediocrité
des humeurs, changée en qualité seminale & blanche,
comme disoit le nouueau Commentateur sur le troi-
siesme du Techni. Car les membres qui engendrent la
sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'expériẽce de
la lon.

la longue lotiõ de la chair mōstre. Virulēce est superfluité subtile, engendrée de la superfluité des humeurs aigueus: laquelle est doublé, chaude & froide, sereuse & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engendrée d'humeurs grossiers. Elle est tripie: l'une espaillee, inescaille, caillée, & blanche: l'autre noyre, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluités dures, & petites qui en mode d'escailles de poisson s'engendrēt es corps, à l'entour de l'ulcere, de la nitrosité des humeurs. Les croustes sont de mesmes, si nō que sont plus espailles & plus grosses: & s'engendrēt sur les vlcere.

On à les signes des vlcere, par les definitiõs qu'on leur à donnees. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois

& quantes tu vois vne playe & vne exiture rendre sans Iugemēts.
 15 nie illoitable, & plus qu'elle ne doit, estime qu'elles deviennēt vlcere. Hippocras au sixiesme des aphorismes Aph. 45.
 iuge, qu'en tous vlcere qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté. &

20 que les cicatrices soyent faictes caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabic) nous auõs, que l'ulcere demōstre tres-grand mauuaistié, quand il est diurne & reciduant.

Dauantage, selon Auicenne au premier Canon, Fen Chap. 28.

25 quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain apres estre rempli de chair, & qu'il doit estre consolide, est en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la dispositiõ royale, iuge que tout vlcere simple ou composé, s'il 30 passe le terme de quarante iours, il est depuis nommé Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire: comme il explique en ce qui s'ensuit, & sera demonsté cy apres au traicté de Fistule. Outre ce Auicēne au quatriesme, Fen. 4. tr. 3.

35 iuge que les vlcere durs, tendans à verdeur, & noirceur, sont mauuais: car il est signifié, qu'en eux la chair leur naturelle est destruite. Dauantage il dit, que les vlcere froids sont blācs. & molets, qui s'appaissent par les medicaments chauds: Et les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement resmoigne beaucoup d'iceux. Les secs & humides aussi

*Auic. li. 4.
mesmes.*

aussi sont cogneus par leurs effects. En outre, quand les vlceres malings sont accōpagnez de couleur mauuaise du corps, comme blāche, plombine, ou citrine, il est signifiē que le foie & son sang sont corrompus.

Item, les vlceres qui prouēnent par succession de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui re-

Aph. 4. li. 6.

iettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais: & si les poils renāissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste. Que quand vn hōme à des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruite, il se meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence consecutiuement engendrent sanie louāble, sont bons. Car ils signifiēt que Nature est forte, & la matiere obeissante. Les ingemēts de la sanie ont esté

*Li. 4. sen: 4.
tr. 3. cha. 1.*

dits auparauant. De ce qu'escriit Auicēne, en son texte assez confus, on cōclud q les vlceres d'extremités des muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des mēbres internes, & ceux qui penetrēt iusques ausdits membres, sont dangereux. Outre plus es vlceres ausquels auant parfaicte mondificatiō, on administre les incarnatifs, il s'y engēdre chair mauuaise & superflue.

¶ Dauantage, les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant font mourir les enfans: parce que en tels vlceres on cōseille de rectifier leur forme avec cautere. Item, les vlceres des extremités amēnēt aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet: car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là, & à raison de la spongiosité d'iceux, elles sont illec receues & encoignées. Dauantage quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuisent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables. Mais quand ils nuisent, & adioutent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut adiouter à la force des exsiccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur avec des refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, & l'obscurissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils adioutēt à la mollesse de l'vlcere, lors y faut adiouter des astringeans. Et quand ils rongent & cauet l'vlcere, adonc cōuient rompre

rompre leur vertu absterfiue. Et que le médicament absterfif plus qu'il ne faut, ne te fasse errer. Car en rongean le membre, il multiplie son humidité, & virulente: & toy croyant que ce soit de la malice de l'ulcere, y adiouftes plus grand detersion, & par ce moyen l'ulcere deuiant plus profond, & plus chaud, semblable à l'apostemeux; parquoy le malade y sent mordication.

Outre ce des choses plus nuisantes aux vlcères, est le iour austral, & l'humidité de l'air avec chaleur.

10 Et parce on dict que les vlcères des iambes gueriffent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le cōtraire est trouué des playes de la teste, à cause de la froideur, & seicheresse desdites regions, extrêmement nuisante au cerueau.

15 D'auantage tu doys sçauoir, que comme les iugemens des playes sont communiquez à ceux-cy, de mesme ceux-cy à ceux-la: & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

20 La cure des vlcères concerne deux choses, sçauoir est l'ulcere entant qu'ulcere, & l'ulcere comme tel ulcere est composé avec sa cause, où son accident, où en tel membre, ou avec quelconque autre disposition.

25 Or ulcere entant qu'ulcere, requiert exiccation, ainsi qu'il est desduit par plusieurs propos d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Et iacoit que en cela conuiennēt les vlcères avec les playes, neantmoins ils different en plus grand' exiccation. Chap. 5.

30 Car les vlcères ont besoin de plus grande exiccation que les playes, veu que ils ont plus grand humidité.

Et pourrat les intentions, & ce avec quoy elles sont accomplies, soyent recherchées au traicté des playes, spécialement de celles qui sont caues. Mais entant
35 que tel ulcere est composé avec sa cause, ou autre disposition qui l'engendre & augmente, il requiert ablation de la cause, & de la dispositiō qui engēdre, & augmente ledict ulcere: comme il est discoursu par tout le quatriesme liure de la Therapeutique.

Et ceste curation n'est proprement de l'vlcere, ains d'icelle disposition : Et en ce conuient la cure des vlcres, avec la cure des Apostemes.

Parquoy ce que defaut yci, soit requis du traicté des Apostemes, & du propos des accidens de la playe.

Chap. I.

Donques de telles dispositions il y a double intention, selõ Galen au commencement du quatriesme de la Therapeutique. ou de retrâcher finalement du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curative, & preseruatiue.

Et cecy est faisable quand la disposition est de toutes sortes petite: car si elle est grande, il n'est loisible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle dispositiõ soit curée.

Donques la cure des vlcres, comme tels vlcres sont composés avec autres dispositions, à trois ou quatre intentions, speciales.

La premiere ordonne la vie: La seconde, esgalise la matiere antecedente. La troisieme rectifie les accidens, & dispositions conioinctes. Et la quatriesme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'vlcere à celle des playes concaues.

La premiere, & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps: en l'euacuant, detournant avec saignée, purgation, diete, cauterres, vomissements, & autres diuerfions. Aussi en couppant chemin au flux par ligatures, ephithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs, & adstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traicté des Apostemes.

Chap. II.

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeutique : Nous dirons yci la guerison, qui est des parties vlcérées à raison des mauuais humeurs defluâts à icelles, entêt que vlcérées. Car la guerison de cacochymie & de la repletion, a esté ia dicté cy dessus en leurs propres discours au traicté des Apostemes. Et il specifice le moyen de tous deux: Quand donc l'humeur qui deflue aux parties vlcérées, est vn peu plus copieux, mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui est

est selon nature, il conuient le inhiber, & repousser en
 restraignant, & refroidissant les parties qui sont deuât
 les vlcères. Et faut aussi que la ligature (supplée, re-
 pulsive) commence dès la partie malade, & possède par
 dessus la sanie: comme Hippocras a commandé faire
 5 des fractures. Car tel bandage, restrainct les conduits
 par lesquels la matiere deffuë aux parties. Et aux vl-
 cères mesmes nous apporterons des medicamēts plus
 desiccatifs, que ceux qu'on presente aux simples, sup-
 10 plées vlcères. Et voila la difference. Mais si on ne peut
 contenir la fluxion par medicaments (voicy bone pra-
 tique) il faut s'enquerir de la cause, & la retrancher
 premierement.

Si donc cela aduient pour quelque imbecillité de la
 15 partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.

Et ce sera aussi quelque propre guerison des parties
 vlcérées. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou
 pour le vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'au-
 cune des parties superiacentes, il les faut premiere-
 20 ment corriger.

Or l'imbecillité de la partie est d'intemperature, &
 nous dirons incontinent par quel moyen on guerira
 l'intemperature. Mais comment on remédie à la par-
 tie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere deffuante
 25 il a esté dict cy dessus au traité des Apostemes.

La troisieme intention, qui corrige, & emende les
 accidents, & dispositions ioinctes à l'ulcere, est accō-
 plie selon la nature d'iceux accidents ou dispositions
 qui font l'ulcere composé.

30 Or il faut (selon Galen au susdict quatriesime pre-
 miere doctrine premier chapitre) enseigner le moyen
 curatif, non de tous ensemble, ains de chascun à part.

Et premierement de l'ulcere dyscrasie: duquel incō-
 tinent apres il est escript au texte: Donques tu guerir- De l'ulce-
 35 ras la dyscrasie: de la chair: si elle appert aride, & dure, re dyscras-
 & seiche, & la racoustreras, en la fomentant maintes
 fois d'eau temperée.

Mais toutes les fois q̄ tu en vseras, ayes pour terme
 de la fomentation, quand tu verras que la partie cō-
 mence à rougir, & s'esleuer en tumeur. Car si tu arre-
 40

» fois d'auantage, elle refoudroit ce que tu as attiré.
 » Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la
 » vertu du medicament en tels vlceres doit estre plus
 » humide, que en la chair saine estant diuisée. Et si la
 » chair est plus humide que de son naturel, il faut faire
 » au contraire: c'est, que la vertu des medicaments tende
 » à plus grand exciccation, & qu'on n'vse aucunement
 d'eau, ains si tu veux lauer l'vlcere, qu'on appreste du
 vin ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quel-
 que herbe adstringente. Semblablement, si la chair est
 plus chaude que ne doit, tu la refroidiras: & si elle est
 trop froide, l'eschaufferas; comme aussi à esté dict cy-

De l'vlcere dolo-
 reux.

Li. 4. fen. 4.
 pr. 3. chap. 1.

dessus de l'intemperature des playes.
 Quant à l'vlcere dolo- reux Galen crie par tout, que
 rien n'aguise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, 15
 ne empesche la droicte operation, que la douleur.

De l'vlcere
 aposte-
 meus.

La mesmes.

Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut que és vlce-
 res dolo- reux, qui sont de vehemente douleur, vous
 soyés premierement occupés à mitiguer la douleur, &
 ce avec des molificatifs, que vous scaués (sans doubte) 20
 combien ils sont contraires à l'vlcere: toutesfois tant
 qu'on n'appaise la douleur, la curatiō ne nous est pre-
 parée. Or vous aues en plusieurs medicaments seda-
 datifs de douleur, cy dessus au traicté des Apostemes,
 & des playes: & encor vous en aurés en maints lieux: 25
 De l'vlcere apostemeus, Auicēne dict, qu'il faut que
 tu aydes à prohiber l'aposteme: d'autant qu'il n'est pos-
 sible, que l'vlcere soit guery tant qu'il est avec Aposte-
 me. Et si ne t'est possible de l'empescher, cure-le quel
 qu'il soit de sa curation, avec obseruation d'iceluy vl- 30
 cere.

De l'vlcere
 contus.

Li. 4. The-
 rap. ch. 5.
 Li. 4. fen.
 4. pr. 3. ch. 2.

La cure des Apostemes est dicté cy dessus au trai-
 cté des Apostemes: & pareillement au commun pro-
 pos des playes.

De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques 35
 vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pour-
 rie. & conuertie en sanie, puis en produire de nouvel-
 le. Car selon Auicenne, tels ont premierement besoin
 d'estre mollifiés, & humectés: comme il à esté dict cy
 deuant des Apostemes, & des playes contuses.

Des

Des vlcères avec chair superflue, Auicenne dict: Et De l'vlee-
paraenture s'y engendre chair mauuaife: dont il est re avec
neceffaire qu'elle foit rongée, & consumée par medi- chair su-
cament acré: & que par dehors on faffe vñction des re- perfluë.
frigeratifs: puis foit defracinée avec ce de quoy on def- La mefme
racine la crouste: & apres foit curé l'vlcere.

A corroder ou ronger telle chair font bons les tro-
chifes des Asphodelles, & l'ôguët des Apostres, & l'Æ
gyptiac, & autres qui ont esté dictz de la chair super-
fluë au traicté des playes: & feront dictz cy apres bié-
toft.

De l'vlcere avec durté, & obscurité des lebures, Aui-
cenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrom-
pu, & tire fur le verd, ou fur le noir, curé-le avec scari- De l'vlee-
fication, & extraction de sang: aussi avec des ventou- re avec
ses puis applique y vne esponge feiche, & en apres me durté, &
dicaments desficatifs. Mais si la disposition s'estend tenebro-
dauantage, Galen dict au quatriesme de la Therapen- site des
tique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient lebures.
retrancher tout ce qui est contre nature: ou s'il vaut Chap. 2.
mieux guerir en plus lōg temps: supplées avec des me-
dicaments fort ou agūs.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer
de la volonté du malade.

Car aucuns aiment mieux estre gueris en plus long
temps, sans incision: & aucuns sont prests d'endurer
ce qu'on vouldra, pourueu qu'ils soyent plus tost gue-
ris. Toutesfois il dict plus bas: C'est bien vne chose
fort prompte ou aisée, que de couper, mais c'est plus
grande chose, & plus artificielle de guerir par medica-
ments.

De l'vlcere avec des varices, Galen au susdict qua-
triesme conseille, que premierement on les guerisse:
& qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

La cure des varices à esté dicté cy dessus au traicté
des Apostemes.

De l'vlcere avec os corrompu, Auicenne dict: Et
si suruiennent aux vlcères des pieces d'os, de mem-
branes, ou choses semblables, ne te haste pas de les ar-
racher: ains fais ce que nous auons dict cy-dessus au

chapitre des playes des os. Mais si l'os est corrompu, son conseil est de couper la chair, & descouvrir l'os tant qu'il sera possible: & ce avec rasoyrs, où avec des corrosifs, comme il sera dict cy- apres de la iambe vlcérée.

Doct. xch. dern. Et l'ayant descouvert, si il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le rasclant, nous le ferōs, sinon, inciserōs,

Lin. 4. fen. 41. tr. 4. ch. 1. & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruptiō de l'os, où il dict: La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper, & scier. Car il est necessaire de rascler

& cauteriser, en paruenant iusques à la fin de la corruption: afin que les escorces tōbent d'elles mesmes, ou par ayde des medicaments: à quoy Auicenne louē cestuy-cy.

Tr. 1. do. 2. chap. 11. PR. aristolochie, iris myrrhe, aloes, escorce de la plante d'opopanax, cābil bruslé (c'est terre rouge, me- nue comme arene) cuiure, escorce de pin, autant d'un que d'autre, soyent meslez (supplées) avec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comm'il dit, faisant tōber les escorces des os, & naistre bōne chair par dessus Lanfranc & en ce cas louē le cautere actuel, apres toute rasclure: & il dit bien, car si la corruption de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y a chose qui la dessicche si tost, & sās faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huille rosat chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique durant trois iours de l'huille rosat, avec blanc d'œufs: & durāt autres trois iours, avec un moyen d'œuf: & puis du beurre avec miel rosat, & par dessus ie continue un des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres l'incarne & cōsolide, avecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicēne, qu'il n'y a point d'excuse q̄ l'ō ne prēne cest os avec sa mouëlle: comme Albucasis racōte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuiſſe d'un ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, assure toy du lieu avec vne rente, iusqu'à ce que tu ayes trouué l'adherāce de la chair avec l'os: car là est le terme, & coupe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuiſſe, ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il vaut mieux abstenir

stenir de sa curation, à cause de la nuque. De l'ulcere- De l'ulce-
difficil' à guerir avec propriété à nous occulte. Auicē- re difficil'
ne dit que tels ne sont pourris, ne corrosifs, ne ambu- à guerir, a-
latifs, ains d'une disposition, plains, qui souuent se fer- uer avec pro-
ment & recourent. Ausquels sont nécessaires medica- priété.
5 ments fort deslicatifs avec propriété: comme sont la Li. 4. fen. 4.
merde d'arain, & la fleur d'iceluy bruslée, merde de fer, tr. 3. ch. 10.
colle dor, colcotar, dragacath, avec alun & galls, qui
empeschent les matieres de courir au membre. Et de
10 ceux cy Galen fait des cerats, vnguens & poudres, au
quatriesme de la cōposition selon les genres: d'ou i'ay
pris vne forme qu'Auicenne recite, & brun la con- Li. 4. fen. 4.
firme. tr. 3. ch. 10.
Li. 1. ch. 14.

PR. cadmie, alun, colle d'or, de chascune huit par-
15 ties: fleur d'arain, & escorce d'arain bruslée, de chascun
vne partie: gomme de cypres, quatre parties: cire, huil-
le rosat, ou myrtin, de chascun autant qu'il suffira: soit
fait vnguent. Et ainsi est accomplie la troisieme in-
tention.

20 La quatriesme intentiō, laquelle apres que la dispo- IIII.
sition repugnante à la consolidation sera ostée & ra-
coustrée, guerit le lieu ulceré, est accomplie avec mes-
mes intentions & moyēs qu'au parauant ont esté dits,
que sont curées les playes caues esquelles y à deperdi- Chap. 4.
25 tion de substance. Et qui ne cognoit, dit Galen au
quatriesme, que tout ulcere mal motigeré quant &
quant est caue, comme estant né d'erosions? Or que
tels vlcères à la fin doiuent estre ainsi curez, le mesme Chap. 5.
Gale en tesmoigne au quatriesme, disant: Nulle de ces
30 curations (desquelles on traicté au quatriesme, s'en-
rent) est de l'ulcere ains de la disposition qui l'engen-
dre ou l'augmente. Et il ajoute plus bas loing de ce
propos, que apres icelles la curation est de l'ulcere,
qui a esté ditte au troisieme liure. Tu vois dōc mani-
35 festement, combien grande communication à la cure
des vlcères avec la cure de la playe, & aussi des aposte-
mes. Parquoy ne soys esbahy, si Galen en beaucoup à
meslé les doctrines.

SECOND CHAPITRE.

*Des vlcères propres fameus : & premierement
de l'ulcere virulent & corrosif.*

Les vlcères virulents ne different des corrosifs, ⁵
sinon selon plus & moins. Car au commencement,
quand ils ne reſettent que ſeule virulence, ils ſont
nômez virulents. Et quâd l'acrimonie & malice ſ'aug-
mente, ſi que en rongeanſt eſt aggrandie la capacité, ou
la crouſte, on l'appelle corrosif. Et ſ'il chemine ça & là, ¹⁰
ſans profonder beaucoup en la chair, il eſt dit Ambu-
latif. Et ſi ſa malice accroit tât, qu'il conſume le mem-
bre, il eſt dit Mangeur. Et de là il paſſe en loup, & en
chancre.

Les cauſes de ces vlcères ſont mauuais humeurs ¹⁵
choleries, acres & mordicatifs, qui à cauſe de leur
aduſtion acquerent quelque fraudulence. Ils vien-
nent le plus ſouuent apres les formis, & puſtules pru-
riantes : & apres les playes qu'on à irritées par reme-
des mordicatifs. ²⁰

Leur cure giſt en conuenable maniere de viure, &
en purgation, comme a eſté dit deſſus de Herpes, & de
Chap. 4. formy, parquoy Galen diſoit au quatrieſme de la The-
rapeutique contre Theſſalus: Or ſus donc faignons de
parolle (comme nous auons pluſieurs fois veu de fait) ²⁵
vn hôme, auquel faille guerir vn ulcere mal morige-
re. Soit quelqu'un à qui, eſtât au reſte ſain, pour ſ'eſtre
gratté ſoudain quelque partie, comme le bras, incon-
tinent ſuruienne vne veſſie. Et que deſpuis la meſme
partie ſoit ſouuent tourmentée d'un demangement. ³⁰
que la puſtule creue, & ſ'y engêdre vn ulcere de mau-
uaife couleur, inegalemēt rongé, & que cecy auienne
en trois ou quatre iours deſpuis le cômêcement. Que
quelqu'un des medecins Thaſſaliens me die icy, par ³⁵
quel moyen il faut guerir tel ulcere. Quant à moy ie
dis, qu'il eſt du tout malin: & pourtant ie contēpleray
ſoudain, quell'eſt la diſpoſition de tout le corps. Et ie
trouueray, tant par les accidents de l'ulcere, que par
les ſignes, que tout le corps repreſente, de quel genre
princi

principalement est l'humeur qui redonde, & le vuidray incontinent par medecine. Car (comme il auoit dit au parauant) il est commandé presqué de tous les anciens, qui ont escript la cure des vlcres avec quelque raison & methode, qu'il faut retrancher les causes qui les font, comme (ie pense) de toutes autres maladies. Car c'est erreur de dire, que il conuient premierement oster la cause qui a fait les vlcres, s'elle perseuerer encores, & des autres maladies, non: ains absolument, en toutes celles où la cause efficiente demeure encores, la curation doit commencer à elle. Aussi c'est vn commun aduertissement au treziesme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'autant que les medicaments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de ventouse, la replissant plus que ne la vident, tu n'entreprendras l'vlage d'aucun resolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie superieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a esté cōclud vne reigle au troisieme du Techni: Nous auons vn commun precepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute la cause efficiēte, puis venir ainsi à la dyscrasye qui est faite de telle maladie. Doncques ayant euacué, cōme il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, il faut venir à la disposition faite: laquelle si tu voys eschauffée refroidis-la avec medicaments froids & secs, adstringents & dessiccatifs, en lauuant l'ulcere & toute la partie avec eau alumineuse, car elle laue, repouise, & desseiche, comme dit Auicenne: ou avec eau de plantain & de roses, ou avec eau ferrée, ou avec la decoction de fouchet, ou myrobalans, cypres, plantain, escorce de grenades, & balaustes & semblables. Et à l'entour (cōme a esté dit) soit mis pour defensif l'onguent de bol. Et au dedans de l'ulcere on mettra quelque poudre dessiccatine de litharge, plōb brullé tuthie, antimoine, arain brullé, corail, pierre sāguine, & spode laués: aussi escorce de grenades, myrobalans, & semblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'vnguēt blāc de Ralis, ou d'un vnguēt fait de la sixiesme partie de litharge (auquel tous s'accordent) ou avec Diapō-

Chap. 89.

Lin. 14. the-
rap. ch. 17.Li. 4. fen. 4.
tr. 3. ch. 3.

pholygos: desquels les formes seroūt dittes en l'antido-
 taire. Et par dessus vn plumaceau trempé en oxycrat.
 Puis on bandera de ligature espraigante, de laquelle
 auez oüy parler cy dessus. De ma part, i'ay accoustumé
 en tels vlcères, apres qu'ils sont lauez sans autre chose
 y appliquer vne lame de plōb mince, en laquelle soit
 imprimée la vertu de l'argēt vis avec eau de plātain: &
 la lier de ligature espraigante. Et i'ay trouué en cela
 tant grand effect, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause
 des idiots. Mais regarde au neuuiesme liure des sim-
 ples medicaments, chapitre de molybdo, & tu enten-
 dras choses incroyables du plōb. De l'eau aluminen-
 se, tu apprendras choses raisonnables, si tu lis le premier
 du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre part
 merueilles. Or si l'erosion croit & augmente non ob-
 stant les choses appliquées. purge & repurge: consume
 & tary la matiere conioincte, qui est corrosiue, avec
 cautere actuel. (si tu veus: car c'est le plus excellent) ou
 potentiel avecque poudre, ou trochises d'asphodele,
 ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il
 est necessaire, avec de l'arsenic sublimé: toutesfois en
 petite quantité, comme il a esté dit en Esthiomene, au
 traitté des Apostemes. Et le lieu d'environ soit tou-
 iours defendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor
 passé outre, quelque fois il est necessaire (commé dit
 Auicenne) de retrancher la partie.

Li. 4. fen. 4.
 tr. 3. cl. 8.

TROISIEME CHAPITRE.

De l'ulcere sordide & pourry,

Ces deux aussi ne different si non à raison de plus
 ou de moins. Car quand l'ulcere n'a que saleté &
 sanie grosse & visqueuse, il est nommé Sordide: mais
 quand sa malice augmente, tellemēt qu'elle pourrit &
 mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue
 vne fumée puante & cadaueuse, il est appelé Pourri
 fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe
 en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlcères sont humeurs sanguins,
 gros,

gros, mauuais, & bouillants: de laquelle ebullation ils ont acquis vne venenosité. Le plus souvent ensuiuent les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on à mal traité.

5 La cure de tels vlcères cōsiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy dessus des Car- *Tr. 2. de. 1. chap. 2.*
boncles, & des Pustules crousteuses & pourries. Dont *Fen. 4. tr. 3. cha. 9.*
Auicenne dit au quatriesme: La curation de ces mes-
chants vlcères est meilleure, quād on nettoye le corps, "

10 ou la partie seulement si le corps est net, avec ce que la nettoye seule: cōme touses, caraxations, sangsues, & epithemes, qui rectifient la complexiō: aussi en fai-
sant meilleur sang, par conuenable maniere de viure.

Puis il faut venir à l'ulcere: & qu'en premier lieu soit I.
15 laué de son ordure avec eau miellée, ou avec eau de mer. Apres soit mondifié avec l'onguēt des Apostres, ou avec l'onguēt *Ægyptiac*: & par dessus soit appliqué (ainli que Lāfranc commande) vn mondificatif com-
posé de suc d'aloïne, miel rosat, farine d'orge, & de la *Tr. 1. de. 3. chap. 11.*
20 myrrhe. Et tousiours aux environs onguent de bol: & au dessus estoupes avec oxycrat. Mais la sordicie est II.

conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cēdre, ou de sauon. Et soit em-
plastre avec chairs de poissons salés, & farine d'orobe,
25 & aristolochie, nō pas rōde, mais longue, ainli que dit *Li. 1. cha. 7.*
Theodore (& de squilles, cuits en vin, & meilés avec *en la cure des vlcères pourris.*
du miel. A mesme intētion Auicenne ordonne ce me-
dicament esprooué, lequel Brun concede.

PR dragacanth rouge, vne once de chaux viue, alun, *Li. 4. fm. 4. sr. 3. ch. 9.*
30 & escorce de grenades, de chascū six drachmes, encēs. *Li. 1. ch. 14.*
& galles de chascū quatre drachmes, cire, & huile,
tant que suffira, soit fait onguent. Et de rechief.

PR du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de dra-
gacanth, neuf: soyent cuits en vinaigre, & en soit cō-
35 posé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguēt de bol: & par dessus estoupes avec oxycrat. Or quand
tels vlcères deuiennent excessifs en corruption, il est
nécessaire (comme dit Auicenne) que les portiōs cor- *Li. mesme*
rompues soyēt emportées avec cautere de feu actuel, "
ou par medicamēt acre, ou avec incision, affin que n'y
reste

reste sinon la chair saine: que tu cognoistras de la bonté de sa couleur, & de s^{on} sang. Certes l'arsenic sublimé est médicament acre, n'ayant son pareil en ce cas, ainsi qu'a esté dit auparauant en Esthiomene, & aux glâdes: & sera dit cy apres: où il faut auoir recours pour ceste s^{on} matiere. Et quelquefois on est contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preseruer le corps de sa pourriture.

10

QVATRIESME CHAP.

De l'ulcere profond, & cauerneux.

Tels vlceres ont l'orifice estroit, & la profondeur large, cachée, vnique ou multipliée, droicte, ou ¹⁵ tortue, sans durté & callosité. Et en ce different reallement de Fistule: nonobstant que les Idiots appellent Fistule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'est pas vray comme il sera dit.

Les causes de ces vlceres sont Apostemes, & playes ²⁰ mal curées. Car quant la sanie sejourne plus que ne doit en vn absces, ou playe profonde (laquelle ne peut estre nettoyée par sa bouche, d'autant qu'elle n'est en haut, & le fonds en bas, & que l'ô differe la contr'ouverture) la sanie deuiet nitreuse & maligne, dont les ²⁵ parois de la cauerne sont si contaminées, qu'elles ne peuuent estre incarnées & cōsolidées. Parquoy s'y fait vn sein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, sont attirées les superfluités des membres voisins, & de tout le corps: d'où est fait vlcere mal aisé à ³⁰ guerir.

La nature de la cauerne, est signifiée ou recogneüe, par tentes & esprounettes d'argent, de plomb, de racines, de chandelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en sort, est signifiée de sa couleur: car ³⁵ estant semblable à laueur de chair, avec subtilité est chaude: estant blanche & sereuse, elle est froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent, par la bonté & petite quantité de ce qui en sort: & par la priuation de douleur, & de tumeur, au second à Glaucon. Et par ^{les}

Chap. 9.

les conditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas.

La cure de ces vlcères consiste en conuenable maniere de viure, & en purgation, selon la nature de l'humeur pechât, dicté cy dessus au traicté des apostemes. Puis venât à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par vnguets & emplastres mondificatifs, & dissicatifs, ou incarnatifs, & bonnes compresses, & estoupades trempées en vin adstringeant, & decete ligature. Et à ce on loïe l'onguēt des Apostres, le noyr, & le Diapal-
ma au second à Glaucō. Mais si on ne peut, parce que la figure n'y est pas propre, ains la racine du fonds est en bas, & l'orifice en haut, s'il n'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite audit second à Glaucō, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuisse) en haussant la partie, de sorte que la racine soit en haut, & l'orifice en bas, fais-le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisée iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé & desséché avec meiches ou setons, qu'il soit incarné & guery, selon qu'il a esté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour ceste matiere. Toutesfois il faut aduiser, de laisser amasser la sanie en son lieu, auât que faire l'incision, à celle fin que les paroyes de la cauerne soyēt extenuées, & la sode y soit mieux introduitte. Secondemēt, que la sonde qu'on y mettra soit lize, & oingte de quelque chose grasse, affin qu'elle soit introduicte sans douleur. Tiercemēt, q la sode, ou quelque esproquette qui sera mise au dedans, soit percée à la queue en façon d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chanure, ou de quelque bande greile, ou d'une cordelette, que l'on y passera. L'incision faicte, la douleur soit appaisée, & le flux de sang avec blanc d'œuf, & autres remedes qui seront veus à propos. Puis soit oingt le seton, & remue: en cousant ou liant vn autre à cestuy-là, ou les meiches: & soyēt induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus, & à l'entour, qu'on y mette les choses cy deuât dictes. Mais s'il ne n'est possible de faire incision Au-
gienne

Chap. 2.

Là mesmes.

Li. 4. fen. 4.
tr. 3. cha. 5.

- cenne conseille vn lauement avec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement avec mondificatifs, si on doute qu'il y ayt sanie adherente: puis avec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au
- Chap. 9.** " second à Glaucon l'eau miellée seulement: & en apres
 " il permet le vin, auquel il adiouste quelquefois du
 " miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui sont à
 " l'entour, l'eau miellée est meilleure, cōme il dit: mais
 " pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vne
- Là mesmes.** esponge neufue, trépec en vin. Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent avec eau de cendre, ou avec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre ce qu'elle est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'elle attire au mēbre. Albucasis commande d'y mettre onguent *Ægyptiac*, destrempé avec eau & miel. Quelques vns, comme Lanfranc, & Henric, si l'ulcere est chaud, & la virulēce rouge comme laueure de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balauftes. Et si l'ulcere est froid, & la virulēce aigueuse, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloïne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamēts soyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherente: & que d'iceux soit faicte iniection avec clysteres, & qu'il en soit mis
- Là mesmes.** au dedans avec meiches & tentes. Quant à nous (dit Auicenne) auōs desia esprooué l'emplastre Apostolic, c'est à dire des Apostres, & la Centaurée, que quād on en remplit l'ulcere, c'est chose fort admirable. Apres,
- Liu. 2. à Glau. ch. 9.** Galen y adiouste d'iris, & de la consoude: puis farine d'ers, & semblables. Par dessus qu'on mette emplastres, & drapeaux, oingts de quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noir, ou roux avec des galls: & du miel cuit, avec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant. Puis soit bandé, cōme enseigne Galen au second à Glaucon: & Henric approuue fort ceste ligature. Et combien que le texte de Galen soit là assez embrouillé, neantmoins il en faut prendre ces sommaires. Qu'apres auoir reietté & purgé la ma-

la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que conciet l'orifice de l'ulcere: & sur cest orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé. En apres soyent estroictement
 5 liez, avec vne ben-de qui comprène les deux extremitez de la cauerne, commençant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice avec vne bandelette: de façon que le premier bandage ne soit deslié iusques à l'accomplis-
 10 sement de l'incarnatiō: mais la seconde soit remuée de trois en trois iours. Communément on lie de ligature exprimente, avec telle industrie, que par son moyen, & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Hêric,
 15 & mon maistre de Boloigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cānlée, ou doublée: affin que la sanie puisse tousiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vne eponge, affin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIESME CHAP.

De fistule.

25 **F**istule est vlcere profond & cauerneus, avec durté calleuse de la part interieure: duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce
 que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. *Chap. 5.*
 Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn sein estroit &
 30 long, semblable aux autres seins: ayant contraction (c'est à dire, durté) de la part interieure, & de rechief apostemat (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxiō des superfluites, tout ainsi que les autres. Car aucunesfois elle se ferme & ne iette rien, quelquefois se
 35 reouurit & iette, selō qu'on est nourry & purgé. Donques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains laditte callosité, avec la forme fistuleuse. Non obstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de Fistule est aigueuse, ou gluāte ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au
 contraire,

*Do. 5. reg.
 vni. ch. 4.
 aph. 9.*

contraire, que si ne iette, elle soit estaincte : combien qu'il y à adiousté, que tant que viura la Fistule, iamaïs elle ne pourra estre bouchée. Il est bien vray, que non parfaictemēt: mais qu'elle ne puisse estre pour vn tēps & imparfaictement desséchée & close, Galen ne l'a

pas cuidé, ne Albucasis aussi, quād il dit: Et à quelques heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retréchie. Le mesme à soustenu Halyabbas,

& Brun, Iamier, & les quatre maistres. Quāt à la durté, de laquelle Henric reprend Rogier, & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils cōmandent la penser avec choses qui consumēt la chair dure: & leurs glosateurs l'ont ainsi glōsé.

Des Fistules l'une est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'une est droite, l'autre oblique ou tortue: & quelqu'une n'a qu'un sein ou bouche, l'autre en à plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poitrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differēces est prise la prognostication & l'indication curative.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlcères cauerneus. Car toute Fistule est procedée d'un vlcere cauerneux, & en est engēdrée. Neantmoins les humeurs qui desfluent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule qu'en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere est phlegmatique & melancolique, ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine forceur, & venenosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiecte (entendés, qu'elle soit corrompue) donnēt vie ou voye à la Fistule.

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'un instrumēt nommé fleute: & des accidēts, & effects, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois: & de la douleur qui est petite, sinon qu'elle soit pres du nerf. On cognoist qu'elle est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux

veines

Br. li. 1.

chap. 15.

Rog. li. 2.

cha. 11.

Rol. li. 1.

ch. 18. & 7.

cha. 24.

li. 2. ch. 5.

li. 3. ch. 18.

27. 31. & 37.

Li. 1. ch. 56.

Doc. 5. reg.

viii. ch. 4.

apho. 2.

veines il est demonstté, parce qu'il en sort du sang, & lye. Que soit en l'os, par la tenuité, & subtilité de ce qui en sort, cōme dict Auicēne. Et à ce aident les preuves avec tentes, & esprouuettes, & lauements de couleur aussi le lieu, & le tēps font à cela. Car si c'est auprès des nerfs, & des os, nous pouuons penser qu'il les ait infectés. Pareillement si elle a passé vn an, qu'elle est en l'os sinon, qu'elle est en la chair, ou au nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognistra, il a esté dict cy dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalement la profonde, & tortuë, enossée & enuiellie, & qui a plusieurs concauites. Dauantage, la fistule qui est au membre noble, & auprès d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poitrine du ventre, & de la veseie, ou à aucune des costes, ou des vertebres, ou à quelque ioincture (cōme de la main ou du pied) est suspecte, & de mauuaise guerison. Et s'amuser à elle, comme dict Albucasis, n'est que peine, & ignorace.

La curatiō de fistule à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde euacue la matiere peschante mais la troisieme, en confortât les membres interieurs. & en desseichant la fistule, la rend apte à cōsolidation. La premiere intention est accomplie avec regime conuenable, ordonné selon la matiere. La seconde est accomplie par euacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il a esté dict cy deuant assez amplement au traicté des Apostemes, & specialemēt des froids. Mais la troisieme est accomplie, par breuuages esprouez cōtre la fistule, desquels cestuy-cy m'est pl^{us} agreable.

PR. d'agrimoine trois parties: de plantain, deux parties: feuilles d'oliue, vne partie, soyent hachée menu, & pilée, & cuitte en vin blanc. De ce bouillon conle on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aube. A cela mesme.

PR. les trois parties d'osmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de cetaurée. Cuittes-les en vin blanc, & en font ordōne cōme dessus: car cela est d'ef

ficace à l'expulsiō des os, Le regime particulier à trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estroict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisieme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme replit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, où d'aristologie, ou de couleuurée, ou dragōtée, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodée. Car la mouëlle du luz, & de l'hyeble, ne me plaist point, d'autāt que biē souuent quand on la retire, elle se rōpt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liées avec du fil: affin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses, & longues, selō la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retirée. Et si le tron est asses ample, la premiere intention est accomplie: & vient la seconde,

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicamens acres, & corrosifs. L'autre, par incision, & cauterization. Le tiers, par incision, & arrachement de là callosité. Guillaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochies asphodelicqs. Et Rogier avec tēte de chaux, & de saumon: où avec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule à plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicamēts acres avec du vinaige, où autre liqueur, & faire iniection avec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennēt à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, affin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë, &

entrelassée n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuée de liqueurs ameres comme fiel, ou nitreuses. Et à cela est fort bōne l'eau fort des Alkimistes, au moins la premiere: car elle mortifie, & desrōpt toutes fistules.

Cette seconde intention est accomplie avec incisiō & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde

Li. i. ch. 30.
Li. 2. ch.
11.

Doct. 5. ch.
4. ap. 11.

- fode de bois, iusques à la racine du fonds, toute la ca-
 uerne soit trenchée depuis l'orifice iusques au fond:
 ainsi qu'a esté dict au parauant de la playe, & des vlce-
 res cauerneux. Et soudain pour le flux, soit fait appa-
 reil d'un blanc d'œuf, & avec rétes qui dilatent les le-
 ures de l'ulcere. Puis lédemain soit cauterizé le lieu, a-
 uec cautere actuel, ou potetiel fait de pouldre d'aspho-
 deles, ou d'Arsenic (Auicenne fait cela avec de l'argēt *iii. 4. fe. 4.*
 vis sublime tellemēt qu'en l'ulcere ne demeure riē de *tr. 3. cha. 11.*
 corrompu, & calleux, ne chose cōtre nature: ains tout
 soit desseiche, consumé, & reietté. A l'entour soyēt tou-
 siours appliquées choses refrigerantes, cōme dict est.
 Et commēt il faudra separer l'os corrompu, cy dessus
 à esté dict. Le signe que le medicament acré a parfaict
 son operation, est l'enfleure de l'ulcere, cōme dict Ro- *Li. 1. ch. 11.*
 gier: & la demeure de trois iours, suiuant le commun
 vlsage. Or quād la fistule aura esté cauterizée, & dessei-
 chée, il luy faut secourir avec medicaments qui miti-
 guent: cōme est pour les premiers iours, l'huile avec
 l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à
 ce que le feu soit estaint, & la crouste chée, & soit con-
 uerti en sanie. Et quand la sanie, qui au parauant estoit
 indigeste, soit digeste, & en moindre quātité, c'est si-
 gne que la fistule est amortie.
 Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la *Do. 3. ch. 4.*
 fistule iette sanie pure, & parfaite, elle est estraicte en *aph. 20.*
 cest endroict. Ceste seconde intention est accomplie
 avec incision, sans cautere, si ayāt fait incisiō iusques
 au fond, comme dict est, on oste avec le rasoir toute la
 chair qui est à l'entour calleuse, & pourrie, de sorte que
 le lieu demeure net: ce qui apporoistra par la presēce *Li. 4. fe. 4.*
 de la bonne chair, ainsi que dict Auicēne. Ceste cy est *tr. 3. ch. 2.*
 la vraye mortificatiō, & curatiō de fistule. Et si par ces *Th. 1. do. 3.*
 moyens n'est guerrie, soit remise à S. Eloy, comme di- *ch. 11.*
 sent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la *Lin. 4. fe. 4.*
 guerir avec agrimoine & sel: ce que toutesfois ie n'ay *tr. 2. ch. 11.*
 pas rencōtré par effect. Et si on l'a trouuē, c'est és vl-
 ceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistule recētes:
 & suffit que soit cueillie en disant pater noster. Et ainsi
 est accomplie la seconde intention.

III. La troiefme intention qui est de mondifier le lieu,
 IIII. & la quatriefme qui est d'incarner, & guerir le lieu mō
 difié, font accomplies ainfi qu'il à esté dict des autres
 vlceres cauerneux.

Cure pal-
 liatiue de
 fistule.

Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut e-
 stre guerie. comme quand elle est aux membres excel-
 lents, ou voisins des nerfs, & veines: ou si le malade est
 foible, & ne peut soustenir la peine: ou si estant crain-
 tif, encline plus à ce que le mal luy demeure: ou si d'a-
 uenture de la curation s'ensuiuroit pire maladie, com- 10
 me de la fistule du boyau culier, excretiō inuolontai-
 re de la fiente: lors il est necessaire de la pallier: avec
 maniere de viure, & purgatiō, & diuersiō de la matiere
 à la partie moins noble. Et la nettoyer de la chair tron
 peuse, & grassē. Puis soit remplie d'exiccatis domesti- 15
 ques: & soit couuerte de Diapalma, ou de lemplastre
 noir. Car elle demeurera lōg temps coyē, pourueu seu-
 lement qu'elle soit preseruee de l'eau, & de situation
 douloureuse, & mouuement penible. Cette palliation
 met Auicenne: & Arnaud a discoursu la dessus, quand 20
 il dict: Le conduit contre nature qui a iettē longue-
 ment, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouchē
 sans craincte, de plus grand incōuenient, sinon que la
 reiectiō accoustumée soit detournée aux parties voi-
 fines. 25

La mesmes.
 Do. 5. reg.
 p. 114. ch. 4.
 aph. 1.

SISIEME CHAPITRE.

Du chancre vlcerē.

Chancre vlcerē est vlcere apparent rond, horrible,
 puant, avec gros bords durs, & nouēux, renuerfēs 3
 esleues, & cauerneux, ayant couleur liuide, & obscure.
 & à l'entour veines pleines de sang melancholique.

Li. 4. fen. 3.
 Tr. 2. ch. 3.

Il semble seion Auicenne, qu'il est appellē chancre,
 pour l'vne des deux choses: ou pour sa tenacité avec
 le membre, comme le chancre se tient fort à sa proye 35
 ou pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour
 des veines, qui sont comme les pies du chancre: & est
 de couleur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric ad-
 iouste, qu'il chemine en rōgeant, comme ce poisson là.

Les especes, & differences des chancres, sōt prinſes
 de

de trois choses: ſçauoir eſt, de l'eſſe ce du mal, de la ma-
tiere de quoy ils ſont fai cts, & de la nature du mēbre.

Pour le premier on dict, que des chancres l'un eſt
ſuef ou traictable, petit, & peu douloureux: l'autre grād
5 violent, & de vehemente douleur. Pour le ſecond on
dict, que l'un eſt de melācholie bruſlée d'elle meſme:
l'autre de melācholie bruſlée des autres humeurs, &
principalemēt de cholere aduſte. Pour le troiſieme on
dict, que l'un eſt fai ct aux membres ſimples, cōme en
10 la chair, veines, nerfs, & os: l'autre eſt compoſe z comme
en la face, qui cōmunement eſt appelle *Noli me tan-
gere*, c'eſt à dire, ne me touche point) aux cuiſſes loup,
& au milieu du corps, Ceinture, ainſi que dict Rogier:
nonobſtant que Brun, & Theodore eſcriuent, que nul
15 des anciens l'a ainſi nommē. Lb. i. ch. 6.
Lb. 3. ch. 18.

Le chancre vlcere z eſt cauſe du non vlcere z, & des vl-
ceres irrites, & ignoramment traictes. Le chancre non
vlcere z eſt cauſe de l'ulcere, quand on l'incife comme
deſſus a eſte dict des Apoſtemes melācholiques en
20 chancre. Il eſt cauſe des vlceres, & playes, quād pour
l'irritation avec medicaments acres, les mauuais hu-
meurs melācholiques ſōt bruſles, & emeus, & qu'ils
deffluent, & ſōt attires de tout le corps, & des mēbres
voisins au lieu malade, où ils pourriſſent, & ſ'eſchauf-
25 ſent, acquerans acrimonie, & venenoſite: dont eſt engē-
drée, & augmentée la mauuiſe diſpoſition, & ſ'y fait
chancre. Or les cauſes primitiues peuvent eſmouuoir
les antecedentes, & de celles-cy ſōt fai ctes les cōioin-
ctes, ainſi qu'il a eſte ſouuent dict.

30 Les ſignes de chancre ſont prins de ce qui adhete
eſſentiellement, comme de la ſubſtance dure des leb-
ures, & de l'ulcere, de la figure large, ronde, cauerneu-
ſe, & renuerſee: Auſſi des cauſes eſſicietes, & de ce qui
y adhete accide talemēt: comme de la virulence hor-
35 rible, & puante, & telle qu'on ne peut denoter, par eſ-
crit: mais ceux qui l'ont prati quée l'a perſouent incō-
tinent de loin: Et avec ce, quand on le laue de leſciue,
il deuie t cendreux, & viſqueux. Dauantage, il eſt ittitē Tr. i. do. 3.
ch. 13.
des petits corroſifs, & ſa malice en eſt augmentée, cō-
me dict Lanfranc, & Henric.

On iuge du Chancre vlcéré, ce qu'on à iugé cy-dessus du non vlcéré. Et outre on dict, que sa diurnité & perseuerance arguent sa malice & grande difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun, ne ay veu aucū deuant moy qui y sceut auenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes &c. au sixiesme liure, dict que tu ne cures le Chācre, sinon à grand'instance & requisition. D'auantage, le Chancre qui est enuieilly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintive: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, cōme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté allegué au chapitre de Chācre nō vlcéré. Pourtāt Auicēne disoit cette merueille, q̄ aucunes fois de celuy qui est vlcéré s'en fait vn non vlcéré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muē à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chācre est maladie despitueuse & facheuse, d'autāt que p^rl on la manie, pl^r il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché sinon legierement: & à cette cause est appellé, Noli me tangere.

La cure du chancre vlcéré, à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le parriculier. Le regime vniuersel à trois intētions: la premiere ordonne la vie la seconde, euacue la matiere antecedente: mais la troisieme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, avec deub regime, & conuenable purgatiō: dequoy il a esté asles dit au parauant es apostemes melancholiques. La tierce intention est accōplie par breuuages, & choses pendues au col à ce esprouuées: & parauanture que plus y fait la confiance, que la propriété. De ceux cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la seroffulaire, laquelle pour cette raison est nommée l'herbe Chancreuse: qui sont

qui sont bonnes à faire breuages. La renouëe est louëe ¶
d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent souuerai-
nement: Et l'emeraude & le saphis portez, sont bons
contre le Chancre, comme dit Albert. La theriaque, &
5 la chair des thyres y profitent extremement, parce
que ils chassent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier à deux intentions, selon Ga- *Aph. 38.*
len au cōmentaire dessus allegué. & au second Glau- *lin. 9.*
con. La premiere, est que soit du tout arraché, *Chap. 11.*
10 en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu
que l'on puisse, il soit pallié. Les lieux, ont esté nōmez
cy dessus & audit commentaire. Or le moyen de l'ex-
tirper est double: l'un est fait par incisiō, & expressiō,
& cauterisation. L'autre par arrosiō, sans incisiō. En
15 l'incisiō, aise toy qu'il soit tout comprins & retran-
ché avecques ses racines: autrement ne voudroit rien,
ains adonc l'erreur dernier seroit pire que le premier.
Et apres l'incisiō, il faut exprimer deça & delà, affin q̃
le sang melancholicque en soit retiré: puis soit caute-
20 rize avec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé
avec erosiō & mordification forte, qui extirpe le tout
ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort
medicamēt, ensuiuant la doctrine d'Hippocras au pre-
mier des Aphorismes. L'arsenic preparé n'a son pareil *Aph. 6.*
25 en cela, comme a esté dit cy dessus en Esthiomene, &
és glandules, & sera dit cy bas. Car du premier iour *Li. 3. ch. 16.*
(dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le
loup, l'esthiomene, le Noli me tangere, la fistule, & tou-
tes telles maladies tres mauuaises. Toutes fois donne
30 toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux
moyens, le lieu soit tousiours desfendu avecques vn-
guent de bol. Et quand le medicament aura fait son
operatiō (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par
35 l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura dumeuré trois
iours) la douleur soit appaisée & qu'on prouuoie à la
chente de la crouste, comme il a esté dit de la Fistule.
Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par
la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence
& puanteur) soit guery l'ulcere à la maniere des vlee-
res caues.

De la cure
re pallia-
tiue.

Mais quand le Chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre comprins, comme celuy qui penetre iusqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelacé de veines, & de nerfs: ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif & n'ose attēdre la cure: ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie: lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce avec maniere de viure, & purgation, & diuersiō de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & dessécher, avec eau de morelle, & avec vnguent blāc & de litharge, & de tuthie, & plomb bruslé, & du Diapompholygos, & d'autres mineraux laués. Plus, des eaux & suc's camphrez batus en mortier de plomb: & avec ligature de lame de plomb, & autres choses dītes en vlcere virulent & au chancre aposteme non vlceré. Or combien grand' vertu à le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçayt. Aucuns le pallient avec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiente humayne, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent sa fraudulence & rage lupine, avec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de gelines. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appelé Loup, car tous les iours il mange vne pouille, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperées: & si elles ne profitent, ne peuuent apporter grand dommage,

*Doctrīne seconde des vlceres, en-tant qu'ils
sont en membres composez,*

PREMIER CHAP.

*Des vlceres de la teste, comm'est Talparie
& Testudinaire.*



Enons de rechief à la methode, & remon-
strons combien est changée la commune
curation des vlceres, selon l'espece, en
chasque partie de l'animal. Car il y à qua-
tre

tre indications qui sont prises de là, comme il a esté dit en la seconde doctrine du traité des apostemes: lesquelles bien que ayent esté des duittes selon les parties similaires, neantmoins il en faut parler selon les instrumentales, en commençant à la teste. Et qui voudra bien rechercher, il trouuera qu'outre les intentions communes dites au propos commun des vlcères, il y a indications particulieres d'ycelle teste en prognostication & maniere de curer. Touchât le prognostic noz sçauons que si les vlcères de la teste paruiennēt iusques au crane, & aux tuniques interieures, comme souuēt il auient és passions dites Talparia & Testudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, mesmement pres des commissures. Et pource Rogier conseille, de laisser plustost telle cure, que de la pour-
 15 suivre par operation. Ce considéré ainsi que dit est, i'ay conseillé avec Lanfranc, de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que le malade conuoyte & requiere
 20 la curation) cōmande que tout le cuir soit separé de la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleue, & accorrement separé de la dure mere, & en rugināt applané. Puis soit mondifié, & incarné par le moyē des drapeaux & meiches trempées en miel rosat, & autres
 25 remedes, ainsi qu'a esté dit cy dessus és playes de la teste. Et ainsi faisoit mon maistre de Bologne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule, & corruptiō d'os en la teste au derrier des oreilles. Mais Iamier, qui remettoit ces vlcères au chapitre des Fistules, cōseilloit
 30 apres la trepanation & purification de l'os, vne telle poudre.

PR. des grenouilles aquatiques bruslées demy onces: galles, sauge (& aioustes y myrrhe) de chascū deux dragmes, soit faitte poudre. Et dessus la playe, suffira
 35 en ce cas le Diapalma, ou l'emplastre noir.

SECOND CHAPITRE.

Des vlcères de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, à diuerses especes d'ulcere : sçauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalement aux iouës pres du nez.

Du noli me tangere.

SOuvent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlcères, & pustules mal traitées en la face, sur tout en la racine du nez, és iouës, & aux leures, suruiuent vn ulcere corrosif, serpigneux, horrible, puant, & virulent, qui vulgairement est appelé Noli me tangere. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois brulée, ainsi que dessus a esté dit.

Ses signes sont, corrosion mordicative avec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficil' & contagieux. Car tant plus on le touche plus est multiplié : & par ce est nommé, Noli me tangere. Et avec ce le visage spécialement à raison de sa foiblesse, reçoit aisement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la matiere de viure & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlcères virulents) est qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse : & que par quelques iours on essaye si on le pourra desfeicher & guerir avec les vnguens des vlcères virulents. Car telle a esté l'intention de iamier : Et si on ne peut, on appliquera dessus avec vn plumaceau du liniment de Theodore, fait du suc de linair & de plantain avec sel gemme. Et par raison de la mordication, soyet appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide : & soit

Li. 3. ch. 8.

& soit remué trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu modifié avec du miel, suc de ache, & farine d'orge (ce que vous cognoistrez par la bôté de la chair) soit incarné, & consolidé avec les onguets des vlcères virulents. Et si le mal n'est estaint, qu'il soit traité comme il a esté dit du chancre vlcéré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres: avec attentio, que les corrosifs & les cauterres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieux, cartilagineux, & faciles à alterer: tellement que quand ils se percent des deux costez, ils ne se consolident iamais: comme il a esté cy dessus allegué du sixiesme des Aphorismes. Et *Aph. 19.* pourtant à l'estaindre on accommode plus seurement de l'eau fort, avec vne piece.

Des vlcères, cancrofite, & vescies rompues des yeux, & de l'elevation de l'vue.

20 D'Autant que les vlcères des yeux, outre ce qu'aucunefois ils prouienent des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueille, si Iesus les a appelé vlcères, Auicenne exitures & Azarā *Tr. 2. ch. 50.*
 25 pustules. Et iacoit qu'ils en ayent raconté sept especes *Liv. 3. fen. 3.* distinctes, ou selon les escorces de la cornée, ou selon *tr. 2. ch. 3.* leur situation superficielle & profonde, neantmoins, parce qu'elles ne diuersifient pas beaucoup les intentions curatiues, soyent laissées pour le present, ainsi
 30 que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plaist) tous vlcères des yeux soyent compris, ainsi qu'il a esté pres- *Tr. 3. do. 3.*
 que dit de l'ophthalmie, en trois especes: sçauoir est, *ch. 1. des vl.*
 en petits virulents, & en fort grands & chancreux. en *des yeux,*
 mediocres & sordides: desquels tous (comme a dit se- *Tr. 2. ch. 50.*
 35 sus) les causes sont humeurs poignants & mordents, qui defluent aux yeux.

Les signes des vlcères aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra un point rouge: si en la cornée, il sera blâc & nebuleux.

Car

La mesmes.
Li. 3. fen. 3.
tr. 1. cha. 4.

Car les vlcères de la conionctiue sont rouges, & de la cornée blancs, à raison de leurs corps comme dit Iesus & Auicenne: ce que declaire la racure d'une corne noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deceus (cōme dit Gordon) croyants que la blancheur soit de la cornée par additiō: & y appliquāts des cōsumprifs, ils gastent l'œil: & routes fois la blancheur est, à cause que la cornée est creuse, & vuide en cest endroit. On iuge des vlcères des yeux, que si on les irrite, ils ache-mineront la cornée, à disruption & à sortie ou eleua-tion de l'vue, & par conséquent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlcères sōt suyuis de cicatrices blanches, qui ne peuēt estre effacées: d'autant que la cornée est membre spermatique, duquel les consoli-dations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidées par vn moyen estrangier: comme ia cy dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plu-sieurs iugemēts des vlcères cōmuns ont icy lieu: par-quoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'o-perateur, que si avec les vlcères il y a notable ophthal-mie, rheume & douleur de teste, il ne traueille point le patient, iusques à tant que ces choses soyēt appaisées. On conseille aussi, qu'auant que ceste passion pour-suiue, on recoure au chapitre d'ophtalmie, parce que les intentions des vlcères, & des ophtalmies cō-muniquent en plusieurs choses.

Chap. 10.

La cure des vlcères des yeux (suiuant Galē au qua-triesme de la composition des medicaments selon les lieux) requiert le mesme en general, que les autres vl-cères: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments soyent totalemēt exēpts de mordicatiō, mondifiants, remplissants, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on loue ceux qui ont de la tuthie: & qu'on y melle de ces semblables lauez, & des sucz qui non seu-lement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs: comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut meller quelqu'un des absterifs: cōme est le ce-roine, avec quelques metalliques deterifs. Or parce que les autres vlcères, en leur curation ont quatre in-tentions,

tentions, les vlcres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie: la seconde, en la matiere antecedente & fluente: la troisieme soit en l'administration de l'intention à l'endroit de l'ulcere: & la quatriesme, en la correction des accidets.

La premiere & seconde intention sont accôplies, comme cy dessus a esté dit, qu'on les accôplit en ophthalmie, en y adionstât cecy toutesfois, que le patiēt ne se couche, ne dorme sur le costé où est l'ulcere, affin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela amene les matieres à l'œil: & toute son intention doit estre, de diuertir & empescher la matiere rheumatisante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil) & d'appaier la douleur. La troisieme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte, qu'on fasse degouter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot: car elles ouurent hastiuement l'ulcere, comme dit Iesus. Puis soit mondifié l'ulcere, avec ce qui laue & deterge la sanie: comme d'y faire degouter du syrop rosat, car il est souverainement loué de Rabby Moysc, en la vint & deuziesme partie de son liure. Er apres la mondification, soit remplie la cavitè avec ce qui produit la chair: comme est le collyre blanc, auquel y à de l'opion, avec du lait de femme, ou avec aulbin d'œuf, s'il y à douleur. Mais si la douleur est reprimée, qu'il vse du collyre qui recoit de la cadmie, lequel Auicenne appellé Lubans. Et le collyre d'encens est loué en cela, au cinquiesme de la Therapeutique: d'autant qu'il meurt & modifie les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes & receptes se trouuerōt au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loué pour la fin, d'Heben Mesue, Alcoatin, & Azaram, car il réplit & consolide les vlcres des yeux: du quel la forme est prinse de Rasis.

PR. du plomb bruslé, autimoine ruthie lauée, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth. de chascū huit drachmes: Opiō demy drachme, soit fait collyre, avec eau de pluye. La quatriesme intention est accomplie, selon la nature des accidents. De la douleur, il a esté assez

Li. 2. ch. 50.

¶

Aph. 23.

¶

Li. 3. fen. 3.

tr. 2. ch. 5.

Chap. 10.

La mesmes.

Sec. 1. part.

1. som. 5. ch.

5.

Liu. 9. al.

mā. ch. 16.

De la cornée rompue, & sortie de l'vue.

*Lin. 4. selon
les genres,
chap. 10.*

OR si la cornée se rompt à cause de l'erosiō. & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'icelle, il est euident (selō Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladiēte cornée, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs, & adstringeants, de bonne estroictesse, compresses & ligature. Et à ce est tresadmirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottée sur vne queuē esguisoire, avec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

PR. de la pierre sanguine lanée, quatre drachmes: ceruse, cadmie, de chascū deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chascun vne drachme. soyēt faits collyres, avec le suc des fueilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grāde, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'un ou deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, cōme Iesus a dict. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence avec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tōbent De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dict cy dessous.

*De la fistule au lachrymal domestique ou interne,
pres du nez.*

LA fistule au lachrymal se fait le plus souuent, d'un petit aposteme dit Garab, qui naist là mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuemēt à s'ouurir, que la sanie se cōuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurest les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux costez: & quelquefois vers les tuyaus des narilles. De ces fistules l'une est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (cōme dit est) à la lon-

la longue se meurissent au lieu, & le corrompēt. A ceste corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attiréz audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreus, qui y font vn vlcere fistuleus,

5 La fistule de l'œil est signifiée, de l'aposteme qui a procedé, & de la durté & forme calleuse & profond, & de la sanie sereuse, & gluente qui sort du trou, mesme-
ment quand on le presse. Et les yeux sont rouges, & ophthalmiques. Par l'attouchement aussi on en est
10 bien acertainé. Car si c'est en los, on y sent asperité: si c'est en la chair, mollesse, & lenite.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficile guerison, à cause que la chair y est subtile: & encor plus
pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tres-
15 sensible. Et souuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se rôpt, & la chair du lachrymal se cōsume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne se consolide point, ains deuiēt difforme.

10 La curation de fistule lachrymale à deux regimes, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a esté dit au chapitre de fistule en commun. Le regime particulier à trois intentions. La premiere est de repercuter: resoudre & meurir, selon ses temps, & d'ouurir l'apo-
15 steme quand il n'est ouuert. La seconde de mandifier quād il est ouuert. La troiesime, de mortifier la fistule quand elle est confirmée. Le premier point est accompli, ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie, avec repercusifs, resolutifs & maturatifs. Et est meury, specialemēt
20 avec emplastre fait de farine d'orge, & de coquilles, du saffran, aloë, & myrre, confits avec opopanax detrépé en vinaigre. Car il meurit & fait rôpre de soy mesme l'aposteme. Mais s'il ne s'ouure de soy mesme, qu'ō n'attende pas la maturation, ains soit ouuert d'une lā-
35 cete, loin du lacrymal. Apres l'ouuerture vient la seconde intētion, laquelle est accomplie (ayāt fait bōne expression & expulsio de la sanie, & lauemēt avec eau de rhue miellée, si besoin est) avec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la
partie interieure des cannes, & specialement vers la
racine.

I.

II.

Li 3. fen. 3.
tr. 2 cha. 15.

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondeur en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et quand il sera assez mondifié,

*Lin. 9. al-
maz. ch. 30.*

qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloës sang dragon, balaustes, antimoine &

¶ alun, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatriesme partie d'une, & avec eau de pluye, soit fait collyre. Et

La mesmes.

specialement (dit Auienne) quand on le detrempe avec eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gout-

*Lin. 9. al-
maz. ch. 30.*

tes: & que le patient se couche de l'autre costé. Et qu'il soit pélé deux ou trois fois le iour, en cōtinuant ainsi

Li. 1. ch. 13.

durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, cōme dit Rasis: ou

il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le troisieme remede est de Guillaume de Salicet: que le

pertuis estat eslargy soit mondifié avec onguet verd, fait de fleur d'arain, alun, & miel: ou avec poudre d'as-

III. phodeles, & apres la mondificatiō, soit guery avec des consolidatifs. Et si ces choses ne valent, viēne la troi-

sieme intētion, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le pertuis eslargi, & nous acertes du fonds,

ainsi qu'il a esté dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres: l'une par incision, & cauterisa-

tion: l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte: que d'une forte lancette, ou d'un rasoir, soit tranché

tout droit iusques aux fonds, en s'esloignāt du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la

playe de tentes, trempées en aulbin d'œuf. Le demain en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit caute-

risé selon la grandeur de sa corruption, avec cauterres clauals & ronds: en contregardant l'œil avec vne canule, comme fait Alcoatin, ou avec de la paste, comme

¶ Iesus, ou avec vn cullier d'argent ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauterisatiō, qu'on appaise la dou-

*Tr. 2. ch. 32.
Li. 3. ch. 2.*

leur, & la brulure: & qu'on procure la cheute de l'eschare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dict au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte: qu'on y mette vne tēte teinte de quelque

causti-

caustique, & que l'œil soit au parauant muni de choses froides. Le premier moyen me plaist dauantage, & à Lanfrac: car le cautere avec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que avec le médicament. Apres que la fistule sera mortifiée (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'a esté dict cy dessus) soit traitée, & consolidée. Quand à la maniere de curer, en perceant d'une alefne aux tuyaux des narilles, elle n'est point loué d'Heban Mesué, & ie n'y ay point trouué d'effect. Car alés tost apres, le pertuis de l'os se remplit, & il n'y a rié qui puisse courir ou defluer aux narilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud loué, avec des caputpurges. Or si ne s'y peut faire autre chose qu'on la pallie, comme il a esté dict cy dessus, & ce avec vn tel collyre loué de Theodore.

PR. climie lauée, & pierre sanguine lauée, de chascū deux drachmes: cédre de la fornaisie en laquelle on purge l'arain, trois drachmes myrrhe, aloës, memithe safran, opion de chascun vne drachme. Soyent conficts avec du vin, & qu'on l'applique avec blâc d'œuf.

Des vlcères, & polype au nez.

DES vlcères qui se font au nez, les vns sont sans chair superflue, & les autres avec chair superflue. Et de ceux qui n'ont chair superflue, les vns s'ont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superflue, les vns l'ont molle, pendente, & quasi separée: lesquels sont nommés de Galé Ozæna, & d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est dure, non separée, ne pendente, ains adherente: lesquels sont nommes de Galen Polype, & d'Auicenne chancre.

Les causes des vlcères du nez sont, humeurs acres & pourris descendents de la teste: qui s'ils ont acquis grosseur par adustion, gentent vn polype: & s'ils sont engrossis sans adustion, par refrigeration, font ladicte chair molle. Dōt Galé disoit au troisieme du Miamir,

Les ozannes se font de l'influence des humeurs acres & pourris: le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nommé: parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtāt il est nommé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair comme dict Galen.

Li. i. tr. 3.

chap. 4.

La mesmes.

Lin. 3. fen.

3. tr. 2. ch. 11.

Tr. 5. do. 3.

chap. 3.

Ces passions sont demonstrees à la veüe en ouurant les narilles avec vn instrument appellé miroyr au soleil, cōme dict Haly abbas: & à l'attouchement Le Polype est different de ladicte chair superflüe, selon Aui- 19 cenne, & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur, & substance du poulmon, non doloieuse, ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus souuent elle viēt apres des maladies catarreuses. Et le Polype est dur, sec, doloieux, obscur, horrible, & puāt, 20 veneneux, nō pendēt, ains attaché ferme aux narilles: & qui le plus souuent cummēce de soy, d'une pustule en forme de pois cice, laquelle s'augmēte, & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez: d'autāt qu'ils 20 font le chemin à polype, comme tous disent, & le polype est de tout son genre pernicieux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auienne, d'v- 25 ser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair adioustée, avec laquelle le nez est traitable, & de bonne couleur, soit curée sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction 30 mise, de Rogier, & de plusieurs autres, que des polypes l'un est guerissable, & l'autre incurable, le polype n'est prins proprement, ains largement, pour quelque chair que ce soit née es narilles contre nature.

Li. 3. selon
les liex
des aff. du
nez.

La curatiō commune des vlceres, & du polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict auparaquant es matieres acres, & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher, & fortifier la teste. Et de quelle sorte il con- 35 uient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne desue

de flux aucune superfluité aux parties inferieures, il a
 esté souuēt dict: supplées, en l'ophthalmie: & fera dict
 és rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous
 aurés fortifié la teste par ces remedes, vous viendrés à
 5 la curation de l'ozane, & des vlcères, ayant ceste intē-
 tion, de seicher la particule patiente avec medicamēts
 de vertu mēlée, sçauoir est reperculsiue, & resolutiue.
 Dōt au cinquiesme de la Therapeutique il est dict: que *chap. 10.*
 le modicament doit estre beaucoup plus sec pour les
 10 narilles que pour les yeux, & moins que pour les oreil-
 les. Et pource, si les vlcères sont virulents, les onguēts
 blanc, avec du plomb brulé, leur sont propices, ainsi
 que met Halyabbas. Mais s'ils sont sordides, & crou-
 steux, soyent laués avec du vin, & miel: de la decoctiō
 15 de camomille, melilot, nasitort, ellebore, & myrrhe: &
 s'il est necessaire, avec de la lexiue. Puis soit mondi-
 fiés avec l'onguent des Apostres. Et si on y met vne tē-
 te de la racine de flambe bastarde, longuement infuse
 en huile de geneure, dans lequel y ait de la scammo-
 20 née destrempée, elle mondifie tres bien, & guerit. Et
 l'onguent des quatre maistres, est en cecy special: le-
 quel est faict de mente, agrimoine, œil de christ, & ver-
 uaine, pilés avec oing de pourceau. Et en apres soyent
 consolidés avec lesdicts onguents blanc. S'ils sont
 25 corrosifs, il faut commencer par le medicament de *Chap. 3.*
 Galen au troiesime du Miamir qui est receu d'Auicē. *Li. 3. fen.*
 ne, des trois genres de grenade, alpre, douce, & aigre. *S. 11. 2. ch.*
 Il est faict selon luy, en ceste maniere. Il les faut decou-
 per, estant recentes, & meures: & les piler diligemēt,
 30 affin qu'ō en en puisse exprimer le suc lequel il cōuiēt
 reposer en vn vaisseau d'estain, ou de verre, le cuisant
 vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en restera de solide
 & gros, soit fort repilé, afin qu'il s'ē puillent faire des
 meiches, lesquelles on mettra aux narilles. Et quād on
 35 l'aura tout consumé à faire des meiches, prens du suc
 que tu as mis en reserve, & en vse ou avec vne plume,
 ou avec de la laine entortillée en vne touche à escri-
 re. Cediēt collyre opere avec approbation. Et si lediēt
 suc deuient sec, l'ayant puluerisé, on le pourra appli-
 quer en soufflat. Et que cela soit souuēt faict affin que

la partiç ne soit iamais sans en auoir. Si ce remede
 n'est de valeur, il faut recourir aux trochiscs aldaron
 & calidicō, destrempes avec du vin doux, ou du vinaig-
 gre, si la passion est dure. Et puis soit mondifié comme
 dist est, & consolidé. Et si les vlcères estoient de vche-
 mente douleur, soyēt traictes avec lesdicts onguents
 esquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit cha-
 leur, Halyabbas cōmande inspirer de l'huile rosat, ou
 du nenupharin. Et qu'on mette dessus, & pres du nez,
 des sādau, memithē, pourpier, & semblables, avec eau
 rose, & vinaigre. Les vlcères secs, & les ragadies où fē
 dilleures, sont gueries avec de la cire, & mouëlle de
 la cuisse de veau, & mucilage de la graine des coings,
 dragacanth, & huilles d'amendres. Quant à la chair
 superflue, qui est logiere, nō fraudulente, ne chancreu- 15
 se, elle est ainsi retrenchée selon Albucasis: Il faut que
 tu fasse assoir le malade entre tes mains, à l'opposité du
 soleil, & outre ses narilles, & tire les chairs en dehors,
 & trenche ce que tu en as comprins, avec vn subtil ra-
 soir taillant d'vn cousté, iusques à tant que tu saches 20
 toute la chair en estre ostée. Et s'il en reste quelque
 chose, qu'il soit impossible de trencher, ratisse le dou-
 cement, iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le
 sang te surmonte, ou l'aposteme, coupe leur chemin a-
 vec ce que tu sçais. Mais s'il ne t'est possible de couper 25
 ce qui est en haut, es os superieurs des narilles, (ce que
 tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, ou autre
 chose telle, si ne passe à la bouche) adonc introduis, en
 le faisant succer par le nez, & cracher par la bouche,
 ainsi que font les enfans à l'escole) ou avec aiguille de 30
 plomb, vn fil nouë, tant qu'il paruienne à la bouche:
 puis en sciāt remuë tāt ce fil nouë, que la chair en soit
 tranchée, & aneātie. En apres retire le fil nouë, & mets
 dedās avec vne tente, de l'ōguent Ægyptiac, iusques à
 tant que tout le reliqua soit consumé. Et si le susdit fil 35
 estoit oingt dudit vnguēt, il seroit bō. Quelques vns
 (comme les quatre maistres) quād il ne leur est possi-
 ble de cōsumer tout iusques à la racine. fendent le nez
 à costé, iusques à l'os: puis ils coupēt cette superfluité,
 & cauterizent: en apres ils le cousent bien, & ferme.

Toutef.

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusques à tant qu'on soit assuré, que le sâg soit arresté, & le tout extirpé dès la racine: car il n'en peut demeurer si peu de la racine, qu'il ne retourne, & ainsi l'opération auroit esté faicte pour neant, & telle playe peut estre vtilemēt, cousuë par apres, en renouuellant ses leures.

Les autres, comme Rogier, coupent ceste chair, y apportant vn fer chaud, par dedâs vne cannule. Mais i'ay souuent veu, que ladicte cannule receuoit tellement la chaleur du cauteré, que le patient ne pouuoit souffrir l'opération, & quand on la garnit de drappeaux, elle est si empeschante, que difficilement on faict l'opération. Si le patient craind le fer chaud, Rogier cōmande y appliquer vn stuël, ou tête, teincte d'vn ruptoire: & quād l'eschare sera tombée, le guerir cōme les autres playes. Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigératifs, & defensifs, & sedatifs de douleur: & qu'o y applique des têtes de plōb cannulées, quād sera de besoing.

Li. i. ch. 33.

La mesme.

10 —————
Du flux de sang qui verse par le nez.

Galen a escrit au troisieme du Miamir, que Heraclide Tarétin pour restraindre, apres auoir osté les grumeaux, appliquoit premierement vne tente oincte de lycion destrépé en eau: & prenant par dehors avec ses doigts la narille, la comprimoit iusques à ce qu'il s'arrestast, ou il y mettoit vne meiche: oingte d'encēs & autres remedes ordonnés aux playes, trépés en ius de la renouëe, qui est la verge ou bource du bergier.

30 Il y sert aussi (comme il dict) de refroidir le front avec des esponges trempées en vinaigre tres fort: & de tenir haussées les parties de la teste: aussi de lier, & froter les bras, les mains, aynes, testicules, genouils, & pieds, en les retirant. Car par ces moyēs le sang, est destourné, & laisse les narilles. Et dōner à boyre choses refroidissantes, & boucher souuēt les narilles avec des drappeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Chap. 41

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne loué pas les adstringēts tout à l'entour, auant que la diuersion soit faicte: car ils nuiroient euidemmēt à la teste.

chap. 61

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: ſçauoir eſt, par phlebotomie, ou ventouſe à l'hypo- chondre, & au derrier' de la teſte, & par friction & li- gature des extremitéz.

5

De alcola, & des vlcères de la bouche.

Les vlcères qui ſe font en la bouche, reçoquent les meſmes diuiſions que ceux des narilles: cecy ad- iouſté, que des vlcères corroſifs les vns ſont en la lan- 10 gue, les autres aux genciues les autres en l'oſ de la maſchoire. Dont comme Galen au ſixieſme Miamir, à Chap. 4. nommé les vlcérations ſuperficielles de la bouche, Fe. 6. ch. 23. Aphthes, & Auicēne au troiſieſme, Alcola & quelques vns Châcres de genciues ayās certaine chaleur ignée: 15 ainſi la communauté appelle fiſtules, celles qui ſont ès oſ: & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adiou- ſtées.

Les cauſes de ces paſſions, ſont telles que du nez: excepté qu'elles aduiennent le plus ſouuent aux 20 enfans, pour la malice du lait, & ſa mauuiſe dige- ſtion.

Gal. au lieu cité.

Les ſignes ſe monſtrent à la veüe, & à l'atouche- ment. Et de la couleur on iuge dequoy ils ſont faits: les 25 „ rouges, de ſang: les orangés de cholere: les blancs, de „ phlegme: les noirs, de melancholie.

Li. 6. ſelon les lieux, ch. 2.

Les vlcères de la bouche pour la plus part ſuccedēt aux puſtules, boutons, & apoſtemes qui ſe font en la 30 bouche. Galen au lieu deſſus allegué iuge, que les vl- cères de la bouche ſont difficiles: parce qu'ils ſont en lieux chauds & humides, eſquels promptement ſ'aug- mente la pourriture & corroſion. Et avec ce le medi- cament appliqué, ne peut guieres arreſter au lieu car il eſt incontinent deſtrempé de la ſalue.

La cure auſſi eſt aucunemēt ſéblable à celle des vl- 35 cères au nez, ſauf que la phlebotomie des veines de la lāgue leur eſt fort vtile ainſi qu'a eſté dicte laſquināce: „ & avec ce, ils ont des medicamens, propres. Aux bo- „ thors virulents ſuffiſent les medicaments qui deſſei- „ chent moyennement, comme le diamoron, & le ius des

des

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes, & les pommes de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquiesme de la Therapeutique. Auicenne y adiouste des lentilles, & du sumach: & la communauté, de l'eau de plantain, de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris on louë le vin miellé, de la decoctiō de chelidoine, cypres souchet, mentastre, gallie, saffran & myrrhe. Ez corrosifs, alum & vitriol. Dont Galen au sixiesme Mir dit: Je donne aux petit de la lentille, avec vn peu de pain, mouëlle de cerf & de veau, & ie mesle à leur viande des fruits astringeants, comme sont coings & nefles. Quelquefois ie leur donne des laiçtues, endiue & pourpir, & leur faits lauer moderement la bouche avec des astringents: cōme sont le sumac & les roses. Consequemment ie fais liniment de diaphoretiques. Aux plus grāds, i'adiouste du calchant & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'adiouste du miel s'elles sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais vn médicament tēperé avec huile & calcythis: tout ainsi que ie tēpere pour les vlcères caues, le cerat avec du verd de gris. Si donc tels vlcères corrosifs & chancereux sont és genciues, elles estant premierement frottées & exprimées du mauuais sang, soyent souuent lauées de vinaigre squillitic cuit avec des feuilles d'oliue, & que puis on y applique tel liniment.

PR. des deux alums, & du sel brulé, escorce de grenade, coquilles de glād, cannelle, clous de gyrosle, noix muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iābes d'escreuices bluslées, de chascun vne partie. Tout soit mis en poudre. & estant meslez avec ledit vinaigre & du miel, en soit fait liniment: ou bien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trachicls d'asphodeles, ou calidicō, ou alandaron, ou de leau fort. Et s'il est besoin, le lieu soit cauterisé, avec des cauterés actuels. Si la fistule est enossée és genciues, les dents soyent ostées, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estreamortie avec vne goutte d'eau fort, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que lon descouure l'os tāt qu'il sera possible: & ce que sera corrompu, soit cauterizé (comme dit Rogier) avec

vn'esprouette d'argent ou d'arain: & puis y soit proueu comme il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par en haut, plusieurs conseillent de la contr'ouurer par en bas: toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la salive: & par ce que l'ouerture du dedans & du dehors ne treuve pas lieu, auquel il s'appuie comme fondement sur terre, au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces vlcères, & empesche les operations de ceste partie, il commande de l'appaiser avec huile rosat, l'appliquât dedans & dehors. Galen au sixiesme du Miamir conseille, l'huile de lentise retenu à la bouche. Car il percute sans fascherie & asperité, & resoult sans mordication. Quand la douleur sera appaisée, & la cancrofité & fistule mortifiée, & conuenablement mondifiée, que lors on procede à incarner, lauant la bouche avec du vin & miel de la decoction d'encens: & avec liniment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang dragon, & miel rosat.

La chair adioustée, s'ell'est dure & chancreuse, ne la touches pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si ell'est molle, & bië traittable, coupe la, & la cauterize (s'il est nécessaire) à la maniere ditte au nez. Et si tu la pouuois lier avec du fil, à l'étour de la racine, ce seroit vne plus seure voye pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont corrigées avec vnguent dit au nez: ou avec l'huile qui sort du noyau de la noix quand on le brulle: car estant appliqué il les guerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordōne, que si ne guerissent avec ces choses, on les cauterise iusques au profond, avec vn petit cultelaire: & que puis on les traitté iusques à leur guerison.

Des vlcères des oreilles.

LEs vlcères des oreilles ont les mesme distinctions, causes & signes, que ceux du nez, & de la bouche: toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au cinquiesme

cinquiesme de la Therapeutique: ainsi que Galen a de- Chap. 10.
claré euidemment en l'vlcere, que vn tres-sage Thes-
salien traittoit, D'or il dit au troisieme du Miamir: Le- L'art. 3. ch.
Glaucin (qui est collire de memiche) guerit tous les
vlceres recens & sans douleur, seulement pilé avec du
vinaigre: & ceux aussi que les medecins appellent Dia-
myrrha & Diacrocà. Et les vlcères qui sont douloureux,
les trochises d'Andrô. Mais s'ils enuieussent, vñe har-
diment de la merde de fer, le plus souuent destrempee
au Soleil avec du vinaigre, ou au feu dans vne pelle à
frir. Si donc l'oreille a besoin de laouement, soit lauee
d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferrée. S'il y a fistu-
le, ou chair adionstée, qu'on y procede comme dessus
est dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, cōme
il a esté dit cy dessus des apostemes.

TROISIEME CHAPITRE.

*Des vlcères qui sont au col, & par consequent
de ceux qui sont au doz.*

Les vlcères qui sont au col & au doz, ne sont point
différents des autres, sinon au pronostic, d'au-
tant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, ar-
teres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande: &
ceux qui sont au doz, sont dangereux, à cause de la
nuque.

QUATRIEME CHAPITRE.

Des vlcères qui sont es espaules & aux bras.

Les vlcères de ces parties, ne sont aucunement dif-
férents des vlcères des autres parties, sinon au
pronostic, & en la maniere du bandage: dequoy il a
esté assez dit en la cure de leurs playes.

CINQUIESME CHAPITRE.

Des vlcères qui sont en la poitrine.

Les vlcères qui sont en la poitrine nō penetrans, sont traictez cōme les autres. Ceux qui penetrēt, sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dit est) il ny à curatiō qui vaille, car il suffit de les pallier: & la cure palliative quelquefois deuient curative. Et c'est, que ayant suposé vn bon regime (comme dessus *Tr. 3. do. 2. ch. 5.* a esté dit des playes de la poitrine) si on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration: & qu'elle se puisse, espurger par ce lieu là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cānule d'vn clystere ou *15* siringue) avec vne tête de gētiane biē liée, affin qu'elle ne chée au dedans. Et puis soit mondifiée y iectant du *Chap. 8.* melicrat, comme enseigne Galen au cinquiesme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelque vn des lauements dits en la cure des playes de la poitrine, à *20* laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'on mette par dessus vn mondificatif de miel cuit, ou de ceux qui attirēt la matiere du profōd, & des cavités des vlcères, dictés vlcères cauerneus, ausquels aussi il fault auoir recours pour ceste matiere: sauf en ce que les *25* medicamēts aigus (cōm'est la fleur d'arā) ne soyēt pas iettés dans ces vlcères. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatriesme & cinquiesme coste, comme il a esté dit en ce chapitre là: & à cest vlcere soit prouueu de l'vnguent des Apostres, *30* ou de quelque mōdificatif: & qu'on l'aisse cōsolider le vieux vlcere d'ēhaut, ayāt cōsumé la callosité de la fistule avec vn cautere. Les breuages en ce cas sōt loués, desquels vous auez en cy dessus abōdauce: mais Hēric en approuue vn, qu'il à veu bailler par vn certain mai- *35* stre, & en guerir plusieurs: qui est fait de la racine du chardon des foullōs, pilée & meslée avec du miel, dōnée matin & soir, à la quantité d'vne noix commune. *Chap. 42.* Dequoy Auerrois au cinquiesme Colliget dit: Car sof (c'est à dire, le chardon des foullons) est chaud au second,

cônd, & sec au troisieme. Il mōdifie toute pourriture
par l'vrine, estant cuit avec du vin, oste puanteur des
aisselle, & de tout le corps : & generalement il resiste
de toute son espece à toute pourriture : & est medica-
ment en viande & sauoureux.

SIXIESME CHAP.

Des vlcres du ventre.

Les vlcres du ventre qui ne penetrēt, sont traictez
comme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis
au genre des fistules, auxquelles peu vaut la curation.
Car il suffit que soyent palliées avec vn bon regime, &
breuuage conuenant, & nettoiyement avec emplastre
mondificatif.

SEPTIESME CHAP.

Des vlcres des hanches, & de leurs parties.

Vx hanches quelquefois y a des vlcres & mem-
bres contenans, quelquefois aux contenus, &
quelquefois ez membres qui en procedent: comme en
la verge, en la bource des testicules, & au fondement.
Quant aux vlcres qui sont faiets ez membres conte-
nans, ils sont traictez de mesme que les vlcres du vē-
tre. Ceux qui sont faiets ez membres cōtenus, ne sont
pas de la cognoissance du Chirurgien. Ceux qui sont
faiets ez parties qui en procedent, comme en la verge,
& au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffe-
ments, vlcres virulēts pourris, corrosifs, & chācreus:
au fondement fendilleures, vlcres, fistules: en tous
deux hēmorrhoides, chairs adioustées, attrices, fics, &
condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, &
apostemes, & playes mal traictées, frottements, & at-
touchements desordonnés.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attou-
chement

Vchement: & l'instrument dit myroit, ayde fort à cecy,
Li. 3. fen. 21. selon Auicenne.

Li. 3. ch. 13. On iuge par Galen au neuuiesme du Miamir, & par
Li. 3. fen. 17. Auicenne au troisieme, que les vlceres de ces mem-
chap. 1. bres sont difficiles: parce que ces membres sont tres-
 sensibles, & aussi la sortie des superfluites, qui s'ont d'el-
 les mesmes (& principalement avec la cholere) piquan-
 tes: outre ce, que les medicamets appliqués n'ont pas
 le temps suffisant: car ils chéent tres-facilement avec
 les excretions. Dauantage, ces parties sont chaudes, & ¹⁰
 humides, deffendues de l'air, bien tost saisies de pour-
 riture. Et on y adioust, qu'à raison de la honte, on ne
 monstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent em-
 malignez. Et les pires sont ceux-là (comme dict Aui-
Li. 3. fen. 20. cène) qui sont au muscle qui est en la racine de la ver- ¹⁵
Li. 2. ch. 20. ge, & au fondement: & ceux qui sont profonds au de-
 dans, plus que ceux qui sont au descouvert.

Ch. dernier. Quant à la curation des vlceres de la verge, & du
 fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à
 la fin du cinquiesme de la Therapeutique) d'aucun ca- ²⁰
 taplasme remolitif, ains d'un medicamet cicatrisatif:
 non pas tel que les autres vlceres, ains de tât plus sec en
 vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair: &
 ceux qui sont à la teste de la verge, plus qu'en autre
 endroit de toute la partie. Ce qu'un ne croyant pas, fut ²⁵
 contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fust guery
 dans trois iours: dequoy il fust plus maffry, qu'esbahy,
 parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'une mau-
 uaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a qu'escorcheure
 & eschauffement, il suffit de lauer avec eau rose, & de ³⁰
 plantain, & à la fin d'eau alumineuse: & y mettre on-
 guents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce
 de berberis, ou des balauftes, ou de l'esponge hedega-
 ris mis en poudre: & l'essuyer avec des linges delicats.
V Si les vlceres sont recents, virulents & autunement ³⁵
 corrosifs, en tels le seul aloës est bon medicamet. Sem-
 blablement le plomb brulé, la cadmie lauée avec du
 vin, & la tuthie, litharge, & ceruse. Des plus forts sont
 l'arain brulé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine: &
 le medicament familier de Galen, fait du papier de
 toile,

roille bruslé, alun bruslé, & la courge seiche bruslée.
Item le medicament d'Auicēne, esprouué en ceux qui *Li. 3. fen. 20.*
ont besoin de forte exiccation, avec incarnation. *tr. 2. ch. 21.*

PR. ruthie, aloës, sarcocolle, encens, pierre sanguine,
5 escorce de canne bruslée, galls, balauftes, acacie, es-
corce de grenades, de chascun deux drachmes: fleur
d'arain, demy drachme. Soyent mis en pouldre, & re-
duits en onguent avec d'huile rosat, Et si les vlcères
sont en la partie interne de la verge: Auicenne com- *Li. 3. fen. 20.*
10 mande que ledit remede y soit introduit avec vne sy- *tr. 2. ch. 22.*
ringue. S'ils sont vieux, pourris, & chancreus, soyent
lauez, & epithemés avec vn tel collyre, que Lanfranc
met en partie.

PR. du vin blanc, vne liure: eau de plantain, eau rose,
15 de chascun vn quarteron, orpigment deux scrupules:
fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy soyēt pilez subtil-
lemēt. & meslez avec les autres, & en soit fait collyre,
car il amortit, desseiche & guerit. Les trochises d'as-
phodele & alādaron sont encor plus forts: & l'arsenic
20 ne defaut point. S'ils deuiēnent malins, tellement que
le lieu en noircisse, lors il vaut mieux que le noircy
soit du tout retrâché, & que puis on cauterize: ou que
avec quelque caustique (sur tout avec l'arsenic) mis en-
tre le vif, & le mort, cōme il a esté dit en l'esthiomene,
25 soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y en-
gendre la chair & soit consolidé. Mais si en ces vlcères
aduenoit flux de sang, & qu'il ne peut estre estanché
avec les poudres, & autres remedes restrinctifs com-
rains (ou avec celuy des quatre maistres, fait d'alcan-
30 n, & de feutre bruslé, & des plumes de geline bruslées)
apres qu'on aura bien osté tous les grumeaus, qu'on y
mette de l'arsenic: car il ne manque point, pourueu
seulement qu'il tombe sur la veine ouuerte. Auquel
cas, si les medicaments ne peuuent attaindre au lieu,
35 lesdits maistres commandent de couper la peau: &
adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret:
car en apres elle se cōsolide mal, & le prepuce choit &
s'amasse, & fait tumeur sous la verge: ce qu'est fort en-
nuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de
ceste peine. Toutesfois, selon Galen au dixiesme, de la
Thera-

Therapeutique, qui n'a qu'une voye, combien que ne soit seure, il luy conuient vueille ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attēdre à la douleur, & ardeur, avec du populeon, meslé avec du suc de morelle, & un peu de farine d'orge : ou avec aulbin d'œuf, & huile
Li. 3. ch. 35. violat, ainsi que met Rogier : & si on n'a peur du sang, avec un bain de la decoction des mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue avec onguent de bol armenien : & en refroidissant les parties iusques aux aynes, avec de l'oxycrat & sucres froids. Et à ce que
 10 par l'apostemation le petuis de la verge ne soit bouché, qu'on y mette une tente de cire, & de linge delié : & le lieu soit bandé & soustenu avec sachet & bandage.

Les rhagades ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge, & en l'amarris, comme aussi les chairs superflues, sont traitées de mesme qu'au fondement :
 15 de quoy il sera dit cy apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liée & retranchée : & puis, si besoin est, à cause de l'hæmorrhagie, soit cauterisée.
 20

Aph. 19. Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal aisément consolidés, au sixiesme des aphorismes.

La curation des vlcères, & hæmorrhoides du fondement.

Aph. 12. **P**ARce que communement les hæmorrhoides sont suivies de flux & d'ulcere, voire ce sont vlcères, & flux, ou causes d'iceux, cōme Galē signifie au sixiesme
 30 des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en ceste doctrine.

Tr. 3. do. 3. chap. 13. Hæmorrhoides sont tumeurs, & enflures douloureuses, engendrées de fluxion d'humeurs és chiefs des veines hæmorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit
 35 bien, qu'Hæmorrhoides estoit nom cōmun à la partie, & au mal, car il y à cinq veines qui terminent au fondement nommées hæmorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dict du mot Grec Hæmorrhoids, qui est flux de sang en Latin:

tin: d'autant que par icelles le sang flue & se purge (au moins iusques aux chieffs des veines, afin de sauuer les fourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois cōtre nature: parlāt du naturel selō certain esgard, & nō pas comme au flux de menstrues (lequel est simplement ordonné au salut de toute l'espece) ains de la partie, comme ez corps, qui ont de la melancholie. car il les preserve de plusieurs maladies. Nonobstant que Galē ait dit au sixiesme des maladies & symptomes, que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual: supplées moderé. Car il à entendu cela au troisieme dudit liure, de la disposition, & non pas de Nature, regulierement operante, & reiectant le mauuais sang. Chap. 2.

Il y à plusieurs especes & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes sont prise de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuent estre faictes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales, sont faictes de sang gros: les verruciales, de melancholie: les vesicales, de phlegme: les vuales de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommées, de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes, & non fluentes, les autres ouuertes & coulantes. Ch. dernier.

La cause des hæmorrhoides est dicte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent: & rarement des autres (cōm'il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'un mauuais regime les humeurs s'engrossissent, & brulent: puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & remplissent les veines qui sont au bord du fondement l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles sont excitées des mauuaises matieres piquātes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloës, & scāmonée. & semblables à ceux cy, comme dit Heben Mesue.

On à les signes des hæmorrhoides par la veuë, & par

par l'attouchement: & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occul-tes: car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiues coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la plus part elles viennent par periodes de moys en moys, ou des quartiers de l'année, ou de l'année. On iuge, que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre: parce qu'elles pre-
seruent le corps de ladrerie, manic, strangurie, & ma-
ladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurées, & ne font bien, qu'on les restraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hippocras. au sixiesme des Apho-
rismes soit suiue: Qui guerit celuy qui a des hæmor-
rhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a danger
que n'en aduiene hydropisie, ou phthise. On iuge aus-
si, que si bien tost on ne s'oppose à la douleur des hæ-
morrhoides, elles s'apostement biē tost, & l'aposteme
est bien tost conuertty en fistule.

Le regime des hæmorrhoides est double: vniuersel & particulier. Le regime vniuersel à trois intentions: l'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedēte, que si elle est engendrée, soit familièrement chassée. La troisieme est, aux breuuages & antidots ayāts propriēté, donnés par dedans, qui dessēchent & guerissent.

I. La premiere est accomplie, avec deuē administration des six choses nō naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles feroit long de traicter exquisement, & c'est d'vn autre speculation. Et avec ce maistre Arnaud, & Rabbi Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y à quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides: sçauoir est, du vin aigre, des febues, lentilles, gesses, choux rouges, daictes, poissons grossiers, chairs de bœuf, & de chieure, & salées: chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes vieux fromage, pain sans leuain, & mal cuit, sel, & toute

toute faulſe piquante, & toutes choſes dictes aupar-
 auant és apoſtemes melancholiques. Et outre ce,
 qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

La ſeconde eſt accomplie, en prenant par fois du **II.**
 catholicō, ou Diacaſſia, ou des pillules de bdelliō, qui *Li. 9. alm.*
ch. 80, & li.
2. diuſ. ch.
 ſont telles ſelon Raſis. *44.*

PR. des myrobalans bellerics, chebuls, & indes, de
 chaicū quatre drachmes: ſcrapin. trois drachmes: naſi-
 tor, deux dragmes: regalice ratiſſée, vne dragme: bdel **¶**
 lion, quinze drachmes. Qu'on en faiſſe des pillules a- *Lin. 3. ſm.*
 uéc iuſ de porreau: & que leur doſe ſoit de de deux *17. ch. 3.*
 drachmes, iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dict, **III.**
 qu'elles ne profitēt à ceux qui n'ont les hemorrohoi-
 des par periodes. La troiſieſme eſt accomplie avec vn
 15 tel electuaire.

PR. des myrobolans indes: bellerics, & emblics, la-
 ues d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amer-
 tume, cinq drachm racine de taſſe barbat, deux drach-
 mes: gingembre, cannelle, galange, noix muſcade, en-
 20 cens, de chaſcun vne drachme: ammi, ſpic-nard, ſqui-
 nauth, de chaſcun dimy drachme: merde de fer prepa-
 rée, & cuiſte en vin aigre, vne once: penides, dimy li-
 ure: pain de ſucce, deux liures, ou d'auantage ſi le pa-
 tient eſt délicat, ſoyent reduicts en electuaire.

25 Au regime particulier des hamorrhoides, ſelō mai-
 ſtre Arnaud, on s'attend à deux poincts.

Le premier eſt, qu'on les reſtraigne ſi elles ſluent
 trop: Le ſecond que l'on appaiſe la douleur de tout
 ſon pouuoir.

30 Le premier eſt accompli par trois choſes: premiere-
 ment qu'on eſuite ce qui eſt, acre, & piquant, & qui in-
 flamme: comme le courroux, l'acte venerien, & l'exer-
 cice fort.

Qu'on vſe des choſes amiables aſtringentes, non
 35 pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne
 ſe conſtipe.

Tels ſont les coings, & ſemblables. L'amydon, le
 rys, & l'orge ſont pour lors eſleux: cōme auſſi les pieds
 & oreilles de porc, le vin gros, & aſtringeant, & l'eau
 ferrée. Et ſi c'eſt en aſté, il peut vſer matin, & ſoyr dn

syrop de roses, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'est en hyuer, on louë qui mange à ieun des racines des truffes, ou racines de tasse-barbat, chües en syrop rosat: & voila pour la seconde.

La troiesme est, qu'o applique exterieurement quel ques astringeants: comme, en esté qu'on fasse vn sachet de trois parties de roses, & vne de myrtils: & qu'ils boullissent vn seul bouillon en l'eau, puis soyent exprimés, & appliqués dessus.

En hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frotera avec force huile rosat, & estant mise dans vn sachet, on l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn, ou sur l'autre.

*Liv. 9. al-
ma. ch. 80.* Rasis pour restraindre, ordonne d'administrer les tro-
chises de charabe, avec du sumac: & de mettre sur le

*Chap. 67.
Liv. 3. fen.
17. chap. 3.* ¶ foye l'emplastre de spic-nard, mis au chapitre de la débilité du foye. Avec cene cōmande ventouser les espaulles: & qu'o applique dedans, & dehors des meiches de poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la poudre faicte d'aloës, encens sang-dragon, balaustes, &

*Liv. 3. fen.
17. chap. 9.* ¶ semblables, incorporés avec blanc d'œuf. Et les encres sont de ceux qui retiennent le sang des incisions, comme il dict. L'autre poinct auquel on s'attend, est accompli avec mitigatifz de douleur.

Or la douleur est mitiguée (suyuant maistre Arnould) en plusieurs manieres, selon qu'elle est causée de plusieurs causes. Car elle est aucunes fois causée, de la retention du sang qui deuroit estre euacué: autres fois de l'impulsion, de l'excesce: quelque fois à cause de leur inflammation, & quelque fois pour la seicheresse & durte des excrements. Quand la douleur est causée de la retention du sang, elle est appaisée en deux manieres: l'vne, servant à la cure parfaicte: l'autre, à remede leullement.

La cure parfaicte est, que la cause de la douleur soit totalement retrenchée. Ce qui est faict, si on vuide sensiblement le sang qui est superflu, & sur tout par les endroiets qui sont coustumiers à nature, & par lesquels elle s'efforce encors de vider: sçavoir est, par les hemorrhoides. Et partant il se faut haster de les ouvrir.

urir: ce qui est fait en trois manieres: l'une, par le phlebotome ou l'acette: l'autre, par les sangsues appliquées avec une canne.

La troisieme par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la feuille de figuier: qu'il faut au préalable frotter d'une part à l'autre, tant que le lait en sorte. & puis on en frotte les hemorrhoides iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'une rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette dessus, avec
 10 vn drapeau, ou du coton, de l'aloës succotrin destre-
 pé en fiel de bœuf Ou selon Auicenne.

PR. de la poulpe de colocyte, trois drachmes: am-
 dres ameres, quatre dragmes. Qu'on en fasse de lon-
 gues meiches, qui soyent tenues au fondement: & y
 15 soyent de cinq en cinq heures. Si l'ouverture en est tar-
 diue, Arnaud conseille de saigner les veines, qui appa-
 roissent grosses sur le dos du pied: & qu'on tire de cha-
 cune trois onces de sang. Et si on ne le peut faire là, il
 conseille d'ouuir la basilique.

20 A seruir de remede seulement, sont à propos les fo-
 mentations remolitiues, qui font desenfler doucement
 & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang.
 Et ces fomentations sont faites (suivant ledict Arnaud)
 par deux moyens: l'un est, que les medicaments cuicts
 25 en quelque pot, soyent mis sous une selle percée, & le
 malade estant assis en ceste chaire, la vapeur en sera res-
 sué par le bas. L'autre moyen est, que les medicaments,
 avec l'eau de leur decoction, soyent mis dans une ter-
 rine ou conque, & qu'on s'assied la dessus. Ou bien que
 30 l'on plonge une esponge en ceste eau, & soit exprimée:
 ou qu'on en remplisse un sac, & soyent appliqués.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, se-
 ront ceux cy.

PR. des feuilles de langue de chien, ou de mauues,
 35 ou de guimauue, deux manipuls: violettes, ou mani-
 pul: melilot, & paritoyre, autant: fenugrec, dimy liure.

Rais louë à cecy l'oignon blanc, cuict. & pilé avec
 beurre de vache, tant qu'il soit remolli: & qu'on l'ap-
 plique riede. Auicenne louë le Melilot, & les lentille
 pelées, cuictes, & meslées avec un moyeu d'œuf, &

Lin. 3. fen.
 17. ch. 5.

Li. 9. alm.
 chap. 80,
 Li. 3. fe. 17.
 ca. 8.

huile Rosat. Et quelquefois (cōme il dict) on y met du diachilon, remolly avec huile rosat, ou graisse de canard, avec vn peu de saffran, & d'opion. Halyabbas faict c'est emplastre.

PR. de camomille, melilot, pourreau cōmun, & racines de guimaigue, de chascun vn petit faisceau. Et il ordonne qu'estant pilés, soyent fort cūicts en eau, tant qu'ils se deffassent. Puis soyent pilés dans vn mortier, & qu'on y mesle vn moyen d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semence de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline, dimy partie: pilés tout, & le mesles, & faictes en emplastre qui soit mol.

Rabbī Moysse ordonne du beurre cūict, & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noyr: & il est merueilleux (ainsi qu'il dict) à mitiguer la douleur, & il appelle cela, suc de plomb. Et si on y mesloit de l'huile de chrysomes, auquel on eut destrempe du bdellion, il seroit aggteable à Auicenne. Les graisses de poulle, & de canard sont permises de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dite à cela vn tel vnguent.

PR. huile rosat, quatre onces: ceruse, vne vnce: litar-ge, dimy once: cire, deux drachmes: opio, vn scrupul: escorce de mādragore, dimy drachme. Soit fait onguēt. A l'extremité, si la douleur est trop fascheuse, il se faut secourir avec le medicament, esproūé d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux renesmes, & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trou- ué de mesmes, comme il dict.

PR. de l'encens, de la myrthe, du licyon, & saffran, de chascun vne partie: opion, deux parties: soyent pilés, & conficts avec vn moyen d'œuf, & mucillage de psyllion, & huile rosat: qu'on les reduise en liniment. duquel on trempe la meiche, qui sera mis par dedans, & la plagelle par dehors, Quand la douleur est causée à raison de l'excescēce, si les hēmorrhoides sont vuales (lesquelles s'engendrent de la retētion du sāg) lesdicts remedes y profitent. S'elles sont verruciales, le moyen d'œuf bātū avec huile violat y sert en æsté: & en hyuer, meslé avec huile d'amandres, ou beurre,

ou quelque mucilage. S'elles sōt meurales, les dessicatifs sans mordication y proffitent: cōme la pouldre faicte des feuilles de tasse-bārbat, ou de plātin, ou des racines de cannes brūlées, y adioustant de la ceruse, & litharge. Et qui veut, de cecy mesmē peult faire vn onguent. Mais és autres, & aussi en celles-cy n'estant point appaisées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vieilles, il faut qu'une demeure tousiours ouuverte, à raison de l'enseignement dict.

o Ce qui peut cōuenablement estre faict, avec de l'aloes mellé avec vne figue, appliqué la dessus.

Et avec ce au regime doit tousiours estre sobriete. Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuelement.

15 Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit avec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme. & sel de verre, & la lie du vin brūlée, incorporez avec du miel,

¶
Li. 3. fen.
17. ch. 4.

Quelques vns, comme Rasis, Auicenne, & Halyab-
20 bas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiscs Diabardich, (qui est du verd de gris) & Caliditon,

¶
Li. 3. ch. 49.

Rogier y applique dessus vn vnguent ruptoire, avec vne chasse. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, &

25 Albucasis, & Brun avec sa secte, qu'on les trēche avec vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoient occultes, ils enseignēt de les faire sortir avec vne ventouse, ou d'un effort en s'exprimāt: puis de les prēdre avec les doigts ou avec vn drāpeau, & les tenir iusques à tant que l'operation soit acheuée. Ils enseignent aussi, avec maistre
30 Arnaud, de les lier avec du fil, & continuellement les ferrer en sorte qu'elles tombent d'elles mesmes.

Quand la douleur sera à cause de leur inflammation, adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauées avec
35 eau tiede, cuicte avec semēces froides coucōbre, courge, & pourpier: & soyent oinctes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eaux froides, & mucilage de psylliō: ou qu'elles soyent engraisées avec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur auient de la durté des excremēts, qu'il vse de choses lenitiues: & qu'on luy dō-

Aa 3

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'acte d'aller à selle, il plôge ses parties basses en l'eau de la decoction des mauues : & qu'on luy engraisse le fondement avec huile rosat tiede, & cela est esprouue.

Du sic qui est au fondement.

Fics, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice: si ne sont guerys (ainsi que ¹⁰ Li. 3. ch. 43. met Theodore) avec millefeuille, & paritoire, pilés avec vn peu de sel, & appliqués tous les iours, qu'on les lie, & trêche, & brusle avec cautere actuel ou potentiel, côm'il a este dit des hæmorrhoides : & la douleur ¹⁵ soit apaisée, comme on l'apaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

Des fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier: les autres n'y penetrent point, ains tendent à autre lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement: les autres s'arrestent en deça, vers le bord du ²⁰ cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dâs la chair des hanches, & és bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de la queue: les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differē- ²⁵ ces qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes, & hæmorrhoides, & playes mal traitées. Car quand on laisse outre le deuoir sejourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de ³⁰ prompte pourriture, elles les ronge & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu, sont, que les susdites causes ont precedé: & la durté, nodosité & engrossissement qui aduient pres du fondement: laquelle au- ³⁵ cune-

cune fois s'ouure, quelquefois se ferme: & d'icelle
 fort virulence aigueuse ou fereuse. La profondeur de
 la fistule est recognue avec vne esprouuette de plôb,
 ou de racines de persil, ou de la coste d'une feuille de
 mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au
 boyau, par l'ysse de la fiente, & de la ventosité par le
 trou de la fistule: & avec l'esprouuette mise par le trou
 d'icelle, & par le doigt préparé (c'est d'auoir rogné l'ô-
 gle, & oingt le doigt avec quelque chose grasse) mis
 10 par le fondemēt, quād il se rencontrent ensemble, sans
 aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des
 muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne
 peuvent suffisamment retenir la fiente, ny presser le
 doigt mis dans le fondement. On cōprend qu'elle tēd
 15 à la vescie, par nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux
 parties des os, l'esprouuette le declare. Il est iuge par
 Auicenne, qui est suiu de Lanfranc en cela que si la *Li 3. sen. 27.*
 fistule du cul ne fait grand' fascherie, on la laisse: & soit *chap. 19.*
 tenue nette avec drappeaus & conton mollets, & avec *Tr. 3. do. 3.*
 20 lauements, & le collyre de Rasis ordonné cy-dessus *chap. 11.*
 pour les fistules des yeux, & l'emplastre noyr. Car sa
 cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient
 ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture)
 dauantage: veu qu'ell'est en lieu des hamorrhoides, &
 25 comme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires
 naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumâce)
 ne peut estre empeschée sans grand danger. Outre ce
 Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à
 la vescie, & aux os des hanches & de la queue, ne soyēt
 30 curées, car leur curacion n'est que peine aux malades,
 & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier. Car
 elles sont enfoncées & entrelacées avec ces parties là,
 que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage, c'est
 l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que
 35 du milieu des muscles du fondemēt, ne soit pas curée:
 d'autant que pire maladie s'en ensuiuit: qui est, la
 sortie inuolontaire des excremēt: il vaut donc mieux
 qu'elle soit palliée. Mais la fistule qui ne penetre pas,
 ains va dans la chair pres du fondement & des han-
 ches, & celle qui penetre sans s'eslogner guieres du

fondement, peut estre curé sans craincte, comme dit Rasis.

Quant à la curation, ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy-deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dir icy. La cure d'oc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curée (ayant eslargy le trou avec vne tente de gentiane) par l'incision de la cauerne, & cauterization avec cautere actuel ou potétiel, comme il a esté dit des autres, ¹⁰ sinon que ce lieu, à raison de son naturel, à plus besoin de refrigeratifs & deffensifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en ceste fistule, le cautere actuel, que le potétiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetran- ¹⁵ tes, selon Rasis, ne sont point gueries, sinon par ligature, & extractiō avec vne faucille: puis elles sont traitées (comm'il dit) avec médicament incarnatif. Et ²⁰ la cause est, selon Brun, & Theodore, par ce que autrement ces humiditez qui s'assembloient es cauernosittez, ne pouuoient estre vuidées, ne tariées: mais quand ²⁵ on a mis le trou en vn, les humiditez des excrements mesmes du ventre, purgent & nettoient telles humiditez. Le moyen de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vn aiguille de plomb, ³⁰ & au chief delaquelle y ayt vne cordette de soyé, de trois ou quatre filets: puis avec le doigt préparé, mis dans le fondement, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chascun iour tel- ³⁵ lement, que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit trenché. Et ad'oc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patiēt ne peut attēdre la douleur, en ce cas Rogier cōseille, qu'on lie au bout du fil vne petite benedelette de linge oincte ⁴⁰ de quelque corrosif: & en retirant le filet ou cordette, on y lairra la benedelette. Qu'elle soit liée, mais nō pas estroitement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement avec la faucille, est, que l'on tire tant qu'on pourra, ⁴⁵ avec

Li. 1. ch. 15.

Li. 3. ch. 42.

Li. 1. ch. 15.

Li. 3. ch. 42.

Li. 2. ch. 80.

Li. 3. ch. 48.

avec vne chordette mise par dehors, le boyau compris de ladicte cordette, & puis introduisant l'instrument dit Bien tranchant, tout ce qui a esté compris de la cordette soit trenché, de sorte que la cordette soit deliurée. Ou autrement, selon mon maistre: que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrumēt courbe, & caué d'un cousté: & que par dessus, avec vn cul-telaire ardent soit trenché tout le compris, tellemēt que la cordette & l'instrument en soyent deliurés. A-
 5 yant retrenché du boyau ce qui estoit compris de la
 10 cordette, & ayant vny le trou non naturel avec le na-
 turel, le lieu estant mondifié de l'eschare (si aucune y
 en à) soit incarné avec fomentation de vin, & vnguet
 des Apostres, & emplastre noir, & poudre incarnatiue
 s'il en est de besoin, cōme disoit Rasis. Nonobstāt que
 15 Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'incision,
 que la fistule soit mortifiée, & la callosité destruite. *Br.li.1.cb.*
 Car ie ne voy pas, qu'il profite aucunement d'oster
 ceste callosité: que plus est, il la faut retenir, & procu-
 20 rer plus grande. Car toute l'intention doit estre, apres
 l'incision, que tout le trou soit coriacé, & cicatrizé,
 comme est le boyau: afin que les excrements ne cheēt
 sur la chair nue, & qu'ils y causent douleur.

Des rhagades.

25
 A Vx rhagades ou fendilleures qui sont au fonde-
 ment, en la verge, & en la matrice, supposée la
 diete remollitiue, il profite de fomentier le lieu avec
 eau de la decoction des mauues & de leurs racines, &
 30 semence de lin: & oindre le lieu de cest vnguent de
 Rasis, qui est receu de Lanfranc.

PR. d'huile rosat, huit onces: cire, trois onces: ce-
 ruse, demy once: plomb bruslé deux drachmes, amy dō
 & tragacanth. de chascun vne drachme: opion & cam-
 35 phre, de chascun demy drachme: deux aulbins d'œuf,
 soit fait vnguent.

Les bandages de toutes ces parties ne sont (pour la
 plus part) que à retenir les medicaments, & se font es
 passions du fondemēt & des aynes, avec le brayer & la

bande pendente forchue : en la bource des testicules, avec vne coëffeen la verge, avec vn sachet, tous liés au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlcères des cuisses, iambes.

& pieds.

LEs vlcères se font en ces parties, comme és autres: 10
& n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature : laquelle aux cuisses commence du genouil, & en la iambe sur la chenille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descēdre. Toutesfois il est biē vray, 15
que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi les appelle en la cuisse lousps, & aux iambes Cancranes. Làfranc les nōme esthiomē-
nes & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est
villaine rongne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il 20
ne se faut pas soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlcères chancereux ne sont gueris avec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plaist que cōme dit Lanfrāc) on les cauterize totalement avec vn eultelaire: & que 25
leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, affin qu'ils soyēt plus tost cōsolidés, & que puis on mitigue le feu, avec vn œuf & huille rosat. Soit suppuré: & l'eschare mondifiée avec l'emplastre de ache: & le lieu soit deffendu avec vnguent de bol, ainsi que 30
touſiours a esté dit. Si l'os est cōtaminé, & que sur iceluy apparoiſſe quelque eminence, Rogier cōseille que les circonferences estans munies de quelque paste, on
toille cirée, ou diachylon, ou quelque emplastre froid
adherent) la chair qui est par dessus soit remplie de 35
quelque caustique: lequel y demeure du matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiée, pour estaindre le feu, mets si tu veulx là
dessus vn œuf avec de l'huille rosat: & pourchasse avec du beurre & des choux pilez, q̄ la chair mortifiée tō-
be. Quand

Tr. 5. do. 3.

chap. 13.

Tr. 6. do. 1.

chap. 3.

Lin. 6. the-

rap. ch. 1

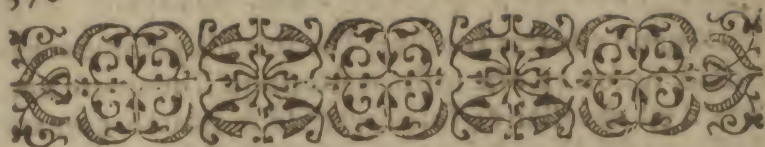
Là mesmes.

Li. 4. ch. 11.

be. Quand elle sera tombée, l'os soit diligemment ra-
 tifié, & qu'on en oste iusques à tant qu'il demeure net.
 Et s'il est necessaire, soit cauterisé & traicté, comme
 dessus a esté dit de l'os corrompu: puis soit pensé com-
 5 me les autres vlcères. Mais au cas que l'os fust mortifié
 & trançy, soit quitté, car il est incurable, comme il
 dit. Toutesfois garde toy de la quantité du
 corrosif, ou caustique: car i'en ay veu
 aduenir de grands dangers: des-
 10 quels nous vueille deliurer,
 celuy qui nous de-
 liure de tous.
 Amen.

C Y



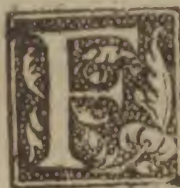


CY COMMENCE LE CIN-
quiesme traicté, qui est de la fracture & dislo-
cation, & de la rabilleure des os rompus, &
desnonës: auquel y a deux doctrines. La pre-
miere doctrine, est de la rabilleure des fractu- 10
res. La seconde doctrine, du renouement des
dislocations. En la premiere doctrine y à huit
chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de la rabilleure des fractures.

Ch. penult.



Chap. 3.

Fracture d'os, cōme il a esté dit cy dessus 20
au traicté des playes des os, est (en Galē
au sixiesme de la Therapeutique) suivant
la langue Grecque, toute solution de cō-
tinuité faicte en l'os. Mais selon nostre
lāgue, elle est dictē solutiō faicte en l'os, nō pas de quoy 25
que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere dif-
ference de la solution en l'os, est vraye, que l'une est
trāchée, l'autre cassée: laquelle differēce n'est pas prise
de la cause efficiente, ains de la disposition delāissée,
pource que dit Galē au quatriesme de la Therapeuti- 30
que. Car des causes procatartiques ou primitives, cō-
me de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indica-
tion curatiue, ains significatiue tant seulement. Don-
ques la seule disposition delāissée, & la nature de la
partie, sont les choses principales qui indiquent la cu- 35
ratiō. Or la disposition contient l'essence du mal, &
les accidents ou dispositions consequētes. Et suivant
cela il est dict, que des fractures l'une est simple, l'autre
composée, & des simples, selō Galē au sixiesme dessus
allegué, l'une est enverge, ou de trauers: l'autre fendil-
leuse

leuse, ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rōd; & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moitié ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'une est esgale & plaine: l'autre inegale, squirleuse, & à pieces. Et outre ce, la chascune d'icelles est en vn seul os, ou en deux os associez. Des composées, l'une est avec playe, l'autre avec douleur, l'autre avec aposteme: Il y en a qui cheuauthēt, & sont nouées de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sōt en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consecutiuelement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser, & rompre les os: comme est la cheute & le coup.

Les signes des fractures, selon Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la dispositiō royale, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separées l'une de l'autre, & variables, & la figure du membre inegale. Et selon Rasis & Auicenne, en palpant avec la main, on oyt vn criquement en l'os, & la douleur, quād on y touche, & l'impuissance de se soustenir, tesmoignent là dessus, & les cautes qui rōpent, aident à cela, comme dit Auicenne, vray est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouue qu'une grosseur contre nature en la substance de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes, comme dit Rasis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inegalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differences sont cogneuës du sens, & de la presence de chascune.

Il est iugé par Auicenne (outre les ingements donnés auparauāt es playes des os: auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour ceste matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller: parce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduiet souvent,

¶

*Au. li. 4.
fen. 5. tr. 2.
chap. 3.*

*Tr. 4. do. 1.
chap. 1.*

uent, que les os cheuauchent l'un sur l'autre; & mes-
 mement quand ell'est en vn os seul, nō associé: comme
 en la cuisse, ou en deux associés. Dauantage, la fracture
 qui est pres de la jointure, est difficile: car elle ne peut
 estre bien liée, & le plus souuent il y demeure mouue-
 ment difficile & dur. En outre, la fracture avec dou-
 leur & aposteme, & fouteure de chair, & qui est à pie-
 ces, est mauuaise: d'autant qu'elle ne peut estre bien
 racoustrée. iusques à tant que ces choses soyent cor-
 rigées. La fracture aussi qui est avec playe & deschiru-
 re, est malaisée, car il y faut laisser vn trou pour pēser
 la playe: & les bandes & astelles y defaillent, parquoy
 le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisa-
 tion. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillée, tāt
 plus est mauuaise: parce qu'elle s'endurcit. & ses espa-
 ces se remplissent de substance estrangere: & ainsi au
 rabillement elle a besoing de grand' extention: & la
 grād extention est suspecte de cōuulsion, ainsi que met
 Li. 4. fen. 5. Auicenne. Dauantage, les fractures sont différentes fe-
 tr. 2. cha. 2. 10 le temps & terme qu'elles demeurerēt à s'agglutiner 20
 & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os
 du nez en dixhuict, vne coste en vingt: & ainsi des au-
 tres, cōme il sera dit cy apres. Et à cecy l'âge adioust
 & diminuē, ainsi que samier escript. En outre, Auicen-
 ne, & Halyabbas au neuuesime sermon, de la seconde 25
 partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tar-
 difs à se consolider, sont la grand' embrocation avec
 eau chaude, & quand on les remuē souuēt, & qu'on se
 haste de mouuoir la partie, ou quād il y a peu de sang
 visqueux, ou trop grand' estroictesse empeschant le 30
 membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os.
 Là mesmes. Et pourtant dict Auicēne, que le rabillemeēt est moin-
 dre es choleries, & aux conualescents, & aux vieillards
 aussi: voire Albucasis & samier disent, qu'aux decre-
 pits il ne se faiēt aucun rabillement. Les choses qui 35
 signifient, que le mēbre soit racoustré, est l'esgale cō-
 position, cōparée à l'os associé & pareil: & le plaisir qu'ō
 sent, & le sang qui apparoit ietté de Nature soigneu-
 sement à la fracture. Et pourtāt il est dict, que l'enflu-
 re du membre, sans grād' douleur apres le premier ap-
 pareil,

pareil, & la defenſure apres le temps du rabillement, est bon ſigne.

La cure generale des fracturés, enſuit les intentions
generales des playes, dictes au traicté des playes cy des-
ſus. Et (comme nous auons de Galen au ſixieſme de la
Therapeutique, & d'Auicéne au premier & au quatrief-
me) il y à quatre principales intétions: la premiere est,
d'eſgalifer l'os: la ſecôde, cōſeruer l'os eſgalifé: la troi-
ſieſme, de le lier auec vn calle: la quatrieſme est, de cor-
riger les accidéts. Mais auât que proceder à monſtrer
cōment leſdictes intentions ſerōt accōplies, nous met-
tōs en auât ſix documēts qui ſont neceſſaires aux ſuf-
dictes operations. Le premier document est, qu'auant
toutes choſes, on prepare tout ce qui est neceſſaire à la
reductiō: Premieremēt vn lieu cōuenable: Secondemēt
des ſeruiteurs idoynes: Troiſieſmemēt de blācs d'œufs
en bōne quātité, & del'huile roſat, & vn linge trépé en
iceluy, qui ſoit grād ſelon la grādeur du mēbre rom-
pu. Quatrieſmement du ſil, & trois bādes larges & lō-
gues ſelō le mēbre, d'vne ou de deux brāſſes, mouillées
en oxycrat & exprimées. Cinquieſmemēt eſtoupades
legieres, bien eſcharpies, & eſgalement faiçtes ſelon la
grādeur du mēbre, mouillées pareillemēt en oxycrat,
& exprimées, comme Raſis conſeille. Sixieſmemēt des
aſtelles, lizes & legeres, de ſapin, ou du bois des four-
reaux des eſpées, ou de corne, de fer, ou de cuir, lōgues
ſelō le mēbre, qui paſſent trois ou quatre doigts outre
la fracture, cōme dit Albucasiſ, & plus s'il est neceſſai-
re, pourueu ſeulement qu'elles ne touchent ne blecent
la ioincture: plus grollés au milieu qu'aux extremitez:
en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le
mēbre: qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large
d'vn doigt. Qu'ō les couure de drapeau, & ſoyēt mouil-
lées de blāc d'œuf. Septieſmement, s'il est neceſſaire,
qu'on ait des canōs liés d'vne cordette chaſcū à part,
tant qu'il en ſera de beſoing, ſelon la longueur du mē-
bre, & auec la cordette ſoyent liées les aſtelles, & en
tournāt auec les canōs, ſoit eſtrainēt à ſuffiſance, puis
on introduyra par tous les canōs vne petite verge, af-
fin qu'ils ne perdent leur reuolution, & eſtroictelle.

Hui-

*Chapenult.
Li. 4. ſen. 3.
tr. 2. ch. 2.*

I.

1. *lieu*

2. *seruiteurs*

3.

4.

5.

6.

7.

8. Huiſſieſmement, qu'on ait vn berceau ou ſuſpenſoire, auquel le membre ſoit fermement & plainemēt ſitué: Neufuieſmement, vn liēt de matelas, auquel il ſe couche: & ſ'il eſt neceſſaire, ſoit percé, pour aller à ſelle. Dixieſmement, vne corde pendente ſur le liēt, ou quelque autre choſe à ſ'appuyer & aider quād il voudra aller à ſelle, ou ſe dreſſer & tourner. Le ſecond document eſt, de l'eſgalization. C'eſt qu'au tēps de l'eſgalization il y ait deux ſeruiteurs: & que l'un tienne, & tire le membre d'un bout, & l'autre de l'autre direſtement, afin que les eminences ou poinctes ne ſe rompent. Et ſ'ils ne peuvent avec les mains conuenablement eſtēdre le mēbre rompu, qu'on luy mette à l'entour des laqs, ou inſtrumens tels qu'Hippocras nous à enſeignes, comme dit Galen au lieu deſſus allegué. ¹⁵
- Lin. des*
fract. Le croy que ces inſtrumens ſont des tournoirs de bois, avec colomnes, cōme diſoit Albucasiſ: ou faits en faſon d'eſpingles, comme auoit celuy de Lunel. Le mēbre eſtant ainſi eſtendu, que le maĩſtre en le maniant de ſes mains du long tout bellement, rameine au contraire ce qui eſt ſorty, uſant de l'exemple du membre ſain, ainſi que diſt Galē au lieu deſſus allegué. Le troiſieſme document eſt, que la conſeruacion qui ſe fera par ligature, & par ſituatiō, ſoit aiſée & non dolo- ²⁰
- reuſe. Donc que chaceū eſliſe (dit Galen) à l'eſtendue, au ſe. ²⁵
- façonner, au bēder, & au poſer, la maniere & figure la plus quitte de douleur. Car il n'y a riē qui cauſe plus la deſtruction du membre, que la douleur prouenāte de trop grande eſtroictēſſe, & inepte ſituation. Et ſois ad- ³⁰
- uiſē, que i'ay veu beaucoup de membres eſthiome- ³⁵
- nes, & corrompus à cauſe de celā: dequoy Rasiſ auſſi aduertit l'opérateur.

Car le bandage qui eſt laſche, ne tient pas les os: & celuy qui eſt fort ferré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Lin. des
fract.
ſeñ. 23.
27. & 33.

Qu'on le faſſe donc mediocre, & ſa limitation eſt, le bon ſupport, cōme Rasiſ dit, & a eſté dit par cy deuāt Hippocras cōſeille trois bādes à lier vne fracture. La premiere en montant du lieu de la fracture, qui empêche la deſcente de la matiere.

La ſe-

La seconde, en descendant dudit lieu : qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bendes gardent ensēble, & for-
tifier la fracture, & la preseruent d'inflammation, co-
me dict Galē, en contenant la fracture de plusieurs re-
uolutions, gagnant vers le sain, tāt qu'il est de besoin. *Li. 6. The- rap. ch. 3.*
Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troiesi-
me, laquelle a esté inuentée pour la garde des pluma-
ceaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il co-
māde vser du cerat au lieu duquel on met l'huile ro-
sat: & si c'est avecques playe, le vin aspre, & noir. Et Ra-
sis conseille, qu'environ le septiesme iour, ou commē-
ce à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfois
soit plus lasche au commencement. & à la fin: au coin-
mēcemēt, pour craincte de l'aposteme: & à la fin, afin
que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparée en deux fa-
çons, ainsi que dict Galen, l'une de l'intentiō commu-
ne, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre, de la natu-
re de la partie, & de la coustume. Ces deux façons s'ac-
cordent ensemble: d'autant que la figure naturelle, &
accoustumée de la partie, est sur toutes sans douleur.
& de ceste situation on aduertit infiniment le patient,
qu'il la garde. A ces fins sont inuentés les berceaux, &
suspensaires, & instruments mecaniques, pour tenir
les membres plus fermement, & seurement.

Le quatriesme document est, que dès le commēce-
mēt on applique des astelles legieres, ou quelque cho-
se en lieu d'icelles: non pas à restraindre, ains seulemēt
à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de
l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette
de bones astelles, & suffisantes à restraindre, & souste-
nir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit
bien ferme. Et (comme dict Auicenne) que l'on ne se
haste pas de les oster. Surquoy dict Galen au sixiesme: *Lin. 4. sen 5. 11. 2. ch. 1.*
quand tour apparoiſtra plus gresle, & sans aucun em-
peschement d'inflammation, adonc il est permis de
mettre les ferules à l'étour, & les presser, mais au par-
auant quand le phlegmon dominoit, iagoit que l'inte-
tion fust au-parauant de les mettre pour soustenir

neantmoins il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuement: que le remuement ne soit fait (s'il cōste que la fracture soit bien racoutree, & qu'il n'y auienne rien de sinistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iours: car tant plus tard on le deffait, tant mieux, dict Rasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoutree, on la peut remuer dans sept, ou dix iours: car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à ramader, adonc elle peut estre ramandee. Mais s'il y auient douleur,

*Li. 4. fe. 5.
27. 2. ch. 8.*

ou aposteme, ou demangeon, dans trois iours soit remuë, & ainsi la voulu Auicenne. Donc Galen au lieu que dessus (vray est que la lettre est broillée: & parauenture aux exemplaires grecs elle est ainsi mal trouuée: car ce (desbander dans) c'est vn argument negatif) dict, que Hippocras cōmande desbender de trois en trois iours, s'il y a facherie, ou prurit, ou si les trāspirations de ce qui naist en la partie, sont retenues.

Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loisible de souuent desbēder, ains faut attendre le septiesme d'apres le cōmencemēt. Et encor apres le septiesme, il n'est pas loisible de desbender guieres, sinon que la partie eut besoing d'en sortir ses iqueurs: ou que le pore ne se fist bien, ce qui est cognu enuiron le susdict temps. Lors il

VI. faut desbender: Et ainsi l'a entendu Brun. & Theodore

Li. 1. ch. 18.

Li. 2. ch. 20.

& tous les praticiens. Le sixiesme document est, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le dixiesme iour, le regime soit engrossi.

Car (dict Galen) il faut renourrir le corps de viādes de bon suc, & nourriantes, desquelles coustumiērement s'angendre humeur, non seulement bening, ains aussi visqueux: duquel il faut engendrer le cal.

Tels sont (seion Auicenne) le rys, & le froment cuiēt an l'eau, les pieds, ventres, & testes des animaux cuits, & le vin astringeant, & gros. Qu'il se garde de tout ce

*Li. 4. fe. 5.
27. 2. cha. 18.*

qui subtilie, & brusle le sang: cōme est le vin subtil, les ails, & oignons, la moustarde, les espices, la colere, l'aete veneriē, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours: & que les malades ne presument aucunemēt de s'appro-

s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent saignes, s'ils sont forts, pour empêcher l'aposteme : & quand on sera assuré de l'aposteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayât despeché ces documents, il faut venir aux susdictes quatre intentions, comment elles sont accom- I.
plies en somme. La premiere qui est esgalisation d'os, est accomplie par deuë extension du membre, avec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué, II.
sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduits à leur situation naturelle. La seconde est accomplie, avec bonne, & decence ligature, & appuyement.

Or combien que la maniere soit differente selō diuers auteurs (car il y a qui immediatement oignent & bendent sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septiesme iour : les autres immediatement emplastrent dès le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estoupes, comme Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine : & par dessus lient, & astellent. Et il y a du Li. 2. ch. 29.
dangier par tout : d'autant que en dormant le membre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documents donnés auparauant, l'accomplis ces deux intentions avec trois ordres. En premier ie regarde, que en conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu, que en conseruant le cal s'engendre. Et pour le troisieme, O que en cōseruant, le membre soit conforté, & remis à I.
ses actions. Le premier ordre est ainsi accompli : que la fracture esgalisée, tandis que le membre estendu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liée avec vne bē de longue, & large selon la nature du membre, ou im- Li. 3. ch. 12.
mediatement (comme fait Rogier) ou y entreuenant quelque drappeau, ou legiere estouppade (cōme veut Tr. 4. de 1.
La franc : pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que empesche la decence ligature) plongée au mellinge de chap. 5.
l'aulbin d'œuf, & huile rosat : cōmenceât sur la fracture, descendant, & montant prenant assés de la partie,

saine, plainement, & sans douleur, estraignant toutes-
 fois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bé-
 dage on applique, & couse vn feultre, ou vn drapeau en
 double, ou estoupes trempées, & exprimées, qui cō-
 prennent tout le membre, afin que les astelles ne l'of-
 fencent. Par dessus, on liera avec stuels ou benedette
 les astelles de boys, ou de cuyr, faictes selon la nature
 du mēbre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme, & trā-
 quille, soit situé avec ces appuys. Lendemain, s'il est
 nécessaire, & possible, le patient soit saigné, & qu'o luy
 enioigne l'abstinēce. Du ventre, il ne s'en faut pas sou-
 cier es premiers iours, spécialement si la fracture est es
 parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quin-
 ze iours: sinō que la fracture fut mal racqustrée, ou que
 y suruint autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit
 deslié apres le troisieme ou quatrieme iour: & ayant
 réparé ce qu'il falloit, soit r'abillé cōme auparauant. &
 ainsi le premier ordre est accompli. On accomplit le
 II. second de ceste sorte: que passé le douzieme ou quin-
 ziesme iour, quand la matiere du cal cōmence à venir,
 (ce que l'on apperçoit, par l'appaisemēt de douleur, &
 qu'il n'y en vient point d'aposteme, & que le mēbre est
 bien coloré, &c.) le bendage soit defaict, & le mem-
 bre laué avec de l'eau chaude. Et s'il y a quelque chose
 à reparer, soit réparée: & l'emplastre faict de farine fol-
 le, & poudre rouge, avec aulbins d'œuf, esté du sur vn
 drapeau y soit appliqué, & bendé, & qu'on fasse routes
 autres choses, cōme au premier appareil: sinō qu'il faut
 vn peu plus restraindre: & que le regime soit engrossi
 de là en auāt, & si besoing est, le ventre soit amolli. Et
 ainsi soit remué du septiesme au neuuieme, ou plus
 tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal. ce que
 l'on sçait par l'attouchement, & desenfleur, & que le
 III. temps est venu auquel il doit estre ferme. Adōc il faut
 commencer le troisieme, qui est, de lauer de trois en
 trois iours le membre de vin salé, auquel ayent bouilly
 des roses, de l'aloïne, & de la mousse du chesne: & avec
 bonne estouppade trempée dans ce vin, & exprimée,
 ensemble deux ou trois astelles, soit bendé: Et lors le
 mēbre soit remis de peu à peu, & sagement à ses actiōs
 coustu

coustumieres, & en fin s'il est de besoing, soit adoucy avec Diathaa, & Oxycros.

La quatriesme ou cinquiesme interiõ est accõplie, selon que les accidents s'y rencõtrent: cõme s'il y a douleur, ou aposteme, auant toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffaict: & qu'on les appaise avec layne, huile, & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne soit point lié ne astelle, sinõ à soutenir le membre, & à tenir les medicamẽts en attendãt que tout soit apaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, cõme dict est. S'il y suruiuent desmangeson, qu'on desbende, & le mēbre soit arrousé d'eau salée, ou engraislé d'onguēt blanc, ou du populeon: & soit bendé comme deuãt. S'il y a eu playe des le cõmēcemēt, ou en depuis pour en retirer des pietes, elles en estãt retirées doucement (ainsi qu'il a esté dict cy dess^{us} au traicte des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit raccoustré comme dict est: Et quand elle suppure, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mōdifíée quand sera de besoing. Si le cal est petit, que la nourriture soit attirée au lieu avec frictions, & embrocations, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restrainct par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté mal cõsolidé, & le cal est recēt de six moys, soit remolly avec vn baing, & emplastre de guimaules, & semblables, durãt quinze iours, cõme dict lamier: & en l'estendant avec des tyllus ou lierres des deux cõstes l'os soit rompu de rechef, en luy donnãt du genouil, & incontinēt fois esgalisé, & r'abillé comme dict est.

Souuēt il est impossible, que en adoucissãt le cal, la fracture est egalisée, avec ce que tu sçais, dict Auicēne: à quoy i'ay veu estre vtile le poix avec vne poulic. Mais

si elle est vieillē, & le cal endurei, qu'on le faille, suiuant le conseil de tous les experts. Car il eust mieux valu à ce sage là, duquel parle Halyabbas au troisieme du Tchin, viure avec son boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois si on en est fort importuné, & qu'il ne se puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on coupe la chair, & que en frottant

III.

L'interprete ainsi le mot vita.

Li. 3. sen. 5. tr. 2. ch. 10.

Señ. 133.

Là mesme.

l'orosbet, ou cal soit séparé : puis soit rabillé comme dessus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, soit scarifié, & gouverné comm'il a esté dict de l'esthiomene. Et s'il y reste durté, soit traitée comm'il sera dict au sixiesme de la goutte, & des passions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'est as-
 ses parlé de celles qui transuersent. En celles qui vont de long, la procedure doit estre semblable. mais il les faut presser d'auantage à l'édroit de la fracture, & pouls-
 ser plus en dedās ce qui est sorty de place, comme dict ¹⁰
 Galen,

*Lin. 6. the-
 rap. ch. 5.*

SECOND CHAPITRE.

*De la reduction particuliere de la fracture
 du crane, & de l'os du nez, maschoire.
 os de la teste & du visage.*

DE la fracture du crane, & du nez, il a esté dit cy
 dessus au troisieme traité des playes. En la fra-
 cture de la maschoire tous conuiennent. Hal yabbas,
Anic. li. 4. Albucasis & Auicene, q̄ si ell'est rōpuë soit reduite en
fen. 5. vr. 3. sa figure, avec tes doigts mis dās la bouche du patiēt. ²
chap. 2. **¶** Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie saine
 s'adioustent directement avec les dents de l'autre. Et
 adonc ayant lié les dents malades aux autres saines, a-
 uec vn fil bien ciré, ou d'argē: ou d'or, soyēt appliqués
 les remedes dits au cōmun propos: & là dessus, en lieu ³
 d'estoupes, cuissinets de linge, en plusieurs doubles: &
 puis vn astelle de semelle de cuyr. Et soit lié d'une li-
 gature qui commence derrier le col, & venant sus la
 maschoire, retournant sous les oreilles, & la reduisant
 derrier la teste soit liée au frōt. Et si plusieurs reuolu- ³
 tiōs y sont necessaires, soyēt faittes de la mesme sorte,
¶ iusques à ce que la ligature y soit bien ferme. Ses viā-
Anic. li. 4. des soyēt sorbiles, afin qu'elles ne l'ennuyent en mas-
fen. 5. vr. 3. chant. Le terme de sa fermeté, est preique de vingr
chap. 2. iours, selon Auicenne & Albucasis.

T R O I -

TROISIÈME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du doz.

PAUL dit, tesmoing Auicēne (& Halyabbas l'affirme *Li. 6. ch. 98.* aussi) que fracture aduient rarement aux os des *Li. 4. fen. 5.* vertebres, mais le plus souuent attrition: iacoit que *sr. 3. ch. 8.* Albucasis dise le cōtraire. Mais Paul & Halyabbas ont **¶** entendu, qu'elle aduient en leurs rōdeurs & Albucasis en leurs aises. Quoy que ce soit, si la nuifance par-
Li. 4. fen. 5.
tr. 3. ch. 8.
 uient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des basses, & quel-
 quefois s'ensuit la mort, cōme dit Auicenne. Parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuolontairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le desire, saches que cela est mortel, comme dit Albucasis. Donques ne te trouble pas à le guerir. Mais s'il n'aduient rien de cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'aposteme, avec huile rosat & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appeisiez, mets leur dessus quelqu'un des emplastres confortatifs & dessicatifs: & estraints le lieu avec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queue est rompu, mets dans son fondement le poulce de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre avec le bandage.

QUATRIÈME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelque fois en dehors, quelq̃fois en dedās. Celle qui est en dehors, se peut aisēmēt reduire: celle du dedans, malaisēmēt. En celle qui est en dehors, il ne faut sinon tirer vn peu le bras, & en pressant la fracture, la pouller en dedans:

& y mettre les fufdits remedes , & vne eftoupade , ou drapeaux pliez , & vne haftefle de femelle , large de deux doigts , & longue de huit : & bāder d'un long , bandage , paffant deffous les chatouilloirs où l'ō ayt mis vn peloton de laine , ou deftoupes . Et qu'on y faffe tant de tours , que le lieu foit bien affermy . Le bras foit pendu au col , & mis en repos . Il faut voir tous les iours que le bandage ne fe relafche : & foit toujours r'affermy , comme dit Albucasis . Mais fi la fracture eft en dedans , appliquant le genouil au milieu des efpaules , comme faisoit mon maiftre de Bologne , les fommets des efpaules , foyent fort tirez en arriere : & adonc la fracture foit reduitte avec la main . Ou biē le patiēt foit eftendu à terre , cōme dit Auicenne : & qu'on mette derrier les efpaules vn oreillet ou carteau , rond ou bouffu : & qu'on preffe fort les fommities des efpaules cōtre terre : & adonc la fracture foit reduitte avec la main . Et si elle n'est reduitte , oins ta main , ou vn cuyr , de quelque glu , comme on fait pour les cōstes : & en releuant la main , ou le cuyr , avecques violence , elle foit reduitte . Et s'elle endommageoit la refpiration , & que ne peut eſtre autrement reduitte , qu'on la prenne ſagement , ſans rompre le ſiphac , avec vn crōchet : & ſoit tirée dehors , comme on fait en retirant les pieces d'os . Soit emplaſtrée , bandée & ſouſtenue , cōme deſſus a eſté dit . Le terme de ſa fermeté , eſt de vingt & quatre iours , ſelon Albucasis .

*Li. 4. ſen. 5.
et. 3. ch. 4.*

CINQVIESME CHAPITRE.

*De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras,
du bras , & de toute la main.*

*Li. 4. ſen. 5.
et. 3. ch. 9.*

Quand l'os de l'auant-bras ſe rompt , le plus ſouuent il decline en dehors , comme dit Auicenne . Or en ceſte fracture il faut entendre , outre les choſes vniuerſelles , que iāçoit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & eſgalifation (deſquelles la premiere m'eſt difficile , la ſeconde facile : car il s'accorde avec teus , ſinon en ce quil commande , que en lieu des hafteſles

hastelles le bras soit lié avec l'avant-bras, tellement
 que la paulme de la main se ioingne à la sommité de
 l'espaule) toutesfois il vaut mieulx que apres la redu-
 ction faicte doucemēt, tirant sans douleur l'avant-bras
 avec le bras & le coude par vn seruiteur. l'autre tenant
 ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la
 fracture soit esgalisée des mains, & bādée, & hastellée
 de cinq ou six hastelles: & soit pendue au col avec vne
 seruiete, de sorte que le bras se couche à plain sur le
 10 ventre: & soit tellement appuyé avec compresse &
 drappeaux, qu'il ne se torde point. On le remue du
 quatriesme au sepiiesme: & s'affermit en quarante iours.

Du bras.

15 **L** auient quelquefois au bras, que les deux fociles
 ensemble se rompent: & quelquefois l'un d'eux seu-
 lement. La fracture du focile inferieur & plus grande, est
 de plus grand vehemence & plus laide, que du su-
 20 perieur plus petit: comme dit Auicēne, & Albucasis de *Li. 4. fen. 5.*
 mesme. Tous s'accordent en ceste fracture, que soit *tr. 3. ch. 10.*
 rompu vn seul os, ou tous deux, on l'estende par deux
 seruiteurs: l'un tirāt vers le coude, l'autre vers la main:
 & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les
 25 remette & bande, & fasse le demeurant dit au chapitre
 vniuersel. Au bras, quād l'un des os est rompu, il suffit
 moindre astellement: quād les deux sont rompus, il
 requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ven-
 tre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

*Du carpe ou brasselet, & des doigts
 de la main.*

35 **F**RACTURE n'aduiēt guieres aux os du brasselet (parce
 qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Al-
 bucasius conseille, que la main soit estendue sus vne ta-
 ble, & en pressant & façonnant ils soyent redits, em-
 plastrez, bendez & hastellez comm'il appartient: & que
 la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de
 drappeaux: & les doigts soyent liez l'un à l'autre. On la

B b 5

SIXIEME CHAP.

De la fracture des costes, & des parties
de la poitrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des
costes, & des os de la poitrine, conuiennent en plu- 10
sieurs differences, & causes, signes, iugemens, & ma-
niere de curation. Car (côm'il a esté dit de la clauette)
elles sont quelque fois rompues en dedans, quelque
fois en dehors: mais autres fois les costes se plient, &
ne se rompent point. 15

Les signes sont communs: outre ce, que quand elles
se rompent ou plient en dedans, il en aduient des acci-
dents de pleuresie, par nuisance de l'haleine, & crachat
de sang, & toux: parquoy telle fracture est fort dan-
gereuse. 20

En la curation il conuiét entendre, que Halyabbas,
Auic.li.4. Auicennne, Albucasis & plusieurs autres traitent di-
sen.5. tr. 3. uersément & sans distinction de le fracture des costes.
chap.7. Car Albucasis, Auicennne & Halyabbas la pensent avec
Li.3.ch.25. laine & huile, cuissinets & bandages. Rogier l'esgalise 25
& reduit, de ses mains ointes de quelque glu, dans le
bain, ou pres du feu, l'affermissant avec de l'Apostoli-
con. Iamier, de mesme: sinon que durant les quatre
premiers iours, il l'emplastre avec du miel & cumin,
bayes de laurier, pouliot & coste laquelle faço de faire, 30
¶ ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensui-
Li.2. ch. 33. uoit. Mais Brun vse de cette distinction: la fracture qui
Li.1. ch. 12. est en dehors, il l'esgalise de ses mains & l'emplastre &
rub.3. hastelle conuenablement. celle qui decline en dedans,
¶ si elle est petite, il la fomentte comme Auicennne, avec 35
Li. 3. ch. 5. huile & laine: si ell'est grâde, il l'ouure & attire. Guil-
Tr. 4. do. 1. laume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre
chap. 4. avec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lan-
franc y procede comme Rogier, sinon qu'il comman-
de, que le patient en toussant ayde à retirer la coste en
dehors

- dehors. Quant à moy, en telle fracture, supposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du vêtre. & diete, & breuuage dissipant la matiere congelée (comme le brouët de pois cices) ie distingue comme fait Brun, *La mesmes.*
- 5 qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & avec emplastre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bande i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis avec dialthæa & oxycros. Ou elle
- 10 decline en dedans, & adonc, comme Rogier, Iamier & *Li. 3. ch. 35.* Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebintine, ou de quelque glu, & appliquées sur la partie deprimée, en attirant (avec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire,
- 15 i'y pose vne ventouse: ou ie l'ouure, cōme dit Auicēne. *Li. 4. fen. 50. tr. 3. cha. 70.* Et i'applique sur la partie, durāt les premiers trois ou quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huile rosat, & des blancs d'œufs, avec des estoupes: & le bende d'un legier bandage,
- 20 seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouerne avec l'emplastre de farine de febues, & de miel. En fin ie l'adoucis avec Dialthæa, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours: & est affermy en vingt.
- 25

S E P T I E S M E C H A P.

De la fracture de l'o. de la hanche, & de la cuisse.

- 30 L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelquefois se fend, & les bords se brisent. Quelquefois il est poussé au ventre: dequoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse: & de la s'ensuit
- 35 amoindrissement aux cuisses, & est chose asses difficile à reduire. En la reduisant, il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bender.

D.

De la cuisse.

Lin. 4. fe. 3.
tr. 3. ch. 14.
La mesmes.
Li. 3. cha. 12.
Guil. 5. cha.
12.
Ani. li. 4.
Fen. 3. tr. 3.
chap. 4.
Br. lin. 1.
chap. 19.
rub. 6.
Tr. 4. do. 1.
Cha. 6.
Quand la cuisse est rompue, la forte extension y'est
nécessaire, comme dit Auicenne. Or pour ceste
fracture, & de tous autres membres, il faut entendre,
que quant à leurs causes, & au regime aussi en general,
il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdits:
sinon quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est
guieres exempte de boytement, comme dit Auicene.
Toutesfois il faut scauoir en special, que presque tous
s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son re-
gime, qu'en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut
qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent,
de l'estendre par deux seruireurs avec des ligaments,
liez au dessus, & au dessous de la fracture. Ils commā-
dent aussi, qu'elle soit plus fort bēdee, & soit hastellée
de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les ex-
terieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutes-
fois trois suffiroient à Albucasis: car il est commandé
lier la jambe avec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte
que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plaist
pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents.
car les vns (comme Rogier, Albucasis, & Guillaume)
la situent en vn liēt plain, & l'appuyent deçà, & delà,
avec drappeaus & estoupes, ce que ie ne louē point.
Les autres (comme maistre Pierre) avec deux souste-
nements faits de pailles longues, selon la longueur du
pied, enuoloppées d'un linceul, & cousues, lient par
dessus avec trois ou quatre tyssus. Les autres (comme
Auicenne & Brun: à quoy consent Rogier) avec deux
hastelles longues iusques aux pieds, liées semblable-
ment avec des tyssus. Quelques vns, cōme Lanfranc, &
plusieurs modernes, la mettent dās vne caisse, ou ber-
cean, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuer-
sifient, tous entēdet de tellemēt situer la cuisse rōpue
esgalisée, qu'elle se repose sans fascherie, & ne bouge
ne decline à quelque costé. Et pource Rogier aduer-
tit l'operateur, que la cuisse malade soit tenuē dā long
de la saine. Et pour plus grand cautele, le Rommain
les situoit en vn liēt estroit & persé, afin qu'il puisse

aller à selle, sans se leuer du siege, & lyoit la cuisse & la iambe, en trois ou quatre endroits des bords du liect, & le pied à vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme fait Theodore. Quant à moy, la cuisse estant liée avec des hastelles lōgues iusques aux pieds, Li. 2. ch. 38. ie l'affermis quelquefois avec les susdits appuyemēts de paille, quelquefois avec vne caisse: & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiēdra la iambe en sa longueur: & s'il y a quelque defect en l'esgalisation, en tirāt petit à petit il se racoustrera. On le remue de neuf en neuf, & plus tard. Il est ferme dans cinquante iours.

15 H V I C T I E S M E C H A P.

*De la fracture du genouil, des iambes, &
de tout le pied.*

20 **L**A Roüelle du genouil rarement est rompue, mais le plus souvent elle se destord. Il faut en son rabblement (cōme dict Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant sa figure: emplâtrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de semelle: puis le lier ainsi qu'il appartient.

25 *De la iambe.*

DE la iambe quelquefois sont rompus les deux fociles, quelquefois vn seul, & c'est aunesfois le plus grand: & adonc il decline en derriere: autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, est pire que du petit: d'autant que le grand peut soustenir la iambe: mais quand tous deux sont rompus, c'est biē pire. Albucasis, & Halyabbas veulēt, que la fracture de la iambe soit goudernée comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, selon la longueur de toute la iambe, ou en vn berceau: Je le fais de mesme: & quand il est de besoing, ie luy approprie les engins de la cuisse.

De

Du talon.

LE talon ne se rompt pas: d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

5

Du tarse, & plante du pied.

Cette partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficile, comme dit Auicenne: *li. 4. fen. 3. & amaine iouuent de mauuais acidents. Albucasis* 10
tr. 3. aba. 11. dit, qu'on la rabille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré & bendé avec hastelle large, selon qu'est le ventre, & semelle du pied: & les concanitez soyent remplies, comme de la main dit a esté. 15

Des arteils.

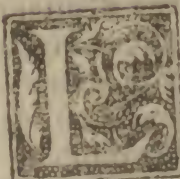
LA fracture des doigts du pied, est esgalisée, comme des doigts de la main, ainsi q dit Halyabbas. 20

DOCTRINE SECONDE DU
renouïement des dislocations. Elle con- 25
tient huit chapures.

PREMIER CHAP.*De la dislocation en general.*

30

*Auic. lin. 4.
 fen. 3. tr. 1.
 chap. 1.*



*Fen. 1. do. 3.
 som. 1. ch. 1.*

LA desloüure ou desnoüure (comme disent Auicenne, & Albucasis) est l'yssue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre, 35
 suivant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes: l'une en scie, comme ez commissures du crane: l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez: l'autre en appuyement, comme la table pectorale:

rale: la quatriesme en lien, comme de la boitte & teste de la cuisse: à laquelle sorte de cōionction, proprement aduient desnouëure: & non aux autres, ains esmotion ou apertion, qui n'est proprement, ains largement dicté dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnouëures l'une est complete, en laquelle l'os totalement sort de sa ioincture: & est dicté vraye dislocation. L'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle, *declinatiō & estorse*. Il y en a vn autre, où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge, laquelle on nomme *Galen, & eslongatiō de ligament*: Et est ainsi appelé au quatriesme canon, en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocatiōs, en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Et avec ce. l'une est simple, l'autre cōposée avec fracture, playe & douleur & aposteme: l'autre avec durté. De ces differences on prend les indications curatiues.

*Tr. 4. do. 2.
chap. 1.*

*Li. 4. sen. 3.
tr. 1. ch. 1.*

Là mesmes,

Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup & extētion inepte: les autres internes, comme humeur mucilagineus contenu en la ioincture.

Des signes, les vns sont prins des choses substantiellement inhārentes, comme du vice de la composition, qui à eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire: les autres de celles qui sont inhārentes accidentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'action & mouuement. Lesquels signes on tire par comparaison faicte à sa pareille ioincture saine, comme dit Auicenne.

Li. 4. sen. 3.

tr. 1. cha. 2.

Aph. 59.

Ch. 60.

Il est iugé par Hippocras, & par Galen au sixiesme des aphorismes, que quiconques estans molesté de desnouëure, sont r'abillez, s'ils rechēent de nouveau, il y a des mucilages en la ioincture, la cuisse se transite, & ils clochent, si on ne les cauterize. Et combien que ces paroles ne soyēt droictement celles d'Hippocras, toutesfois Galen les expose ainsi Albucasis donne la maniere de les cauterizer avec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations composées avec playes, douleur ou aposteme, sont difficiles & dangereuses, de sorte qu'elles nous contrain-

Li. 4. sen. 3.

tr. 2. cha. 3.

gnent

gnent aucunesfois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galē au quatriesme de la Therapentique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir: & pourtant le plustost qu'il sera possible, qu'on se haste de l'abiller.

¶ D'auantage, les desnoueures sont diuerses, selon les ioinctures où elles sont faictes: car l'une est de facile dislocation: & facile reductio: cōme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligamēt: l'autre est mal aysée, cōme en la ioincture du coude, des pieds, & des doigts: l'autre mediocre, cōme du haut de l'espaule, de la hache, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rōpus les bords de la concavité des os, est tresmauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faicte, quand on a oüy vn bruit de l'os qui s'entre, & qu'on y void la figure naturelle, estant comparée à sa pareille, cōme dit lamier.

La cure generale des dislocations (ayant prēmies quelques documents, dictz en la doctrine des fractures, communs à toutes restauratiōs de fracture & desnoieure) à quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture: la seconde, confirmation & conseruation de la ioincture reduicte, la troisieme, prohibition d'aposteme, & douleur: la quatriesme, correctio des accidents.

I. La premiere est accomplie par extension de la ioincture, & impulsio de l'eminence, & conplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible. La seconde est ainsi accomplie: Ayant oingt la ioincture avec huile rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux pliez en plusieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vn astelle de cuyr. Soit lié avec des bandes trempées en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre cōme il sera specifié cy dessous. Et le mēbre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on pourra, le pendant du quatriesme au septiesme iour. Ez seconds appareils on y fera embrocation (si besoing est) d'eau chaude: non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chaud) & soit emplasté de farine folle, & pouldre

li. 4. fol. 5.
ff. 4. ch. 5.

pouldre rouge, incorporés avec blancs d'œufs: Adonc
faut lier plus estroict, comme dict Rasis. La troisieme
intention est accomplie, avec saignée. & purgation (si
la necessité y est) & bonne diæte: qui soit subtile au cō
mencemēt, & engrossie apres que la douleur, & l'apo-
steme sont appaisés: comme il a esté dict au-parauant
de la fracture. Et en fin soit cōforté avec embrocatiō
d'eau de la decoction des roses aloyne, & mouise blā-
che de cheſne: y appliquant du spadadrap, ou de l'oxy-
cros, reduisant le membre doucement à ses actions or-
dinaires. La quatrieme intention est accomplie, selon
les accidēts. Si c'est douleur, & aposteme, qu'ils soyēt
appaisés auāt la reductiō, comme dict Albucasis, (car
à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, &
autres mauuais accidents) & ce avec laine trempée en
eau chaude, & huile. Puis soit reduicte cōme dict Al-
bucasis. Si elle est avec playe, qu'on reduise premiere-
ment la dislocation: la playe soit guerie apres, & si be-
soing est, soit cousüe. Et quād elle fera sanie, qu'on luy
laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée
avec fracture, qu'on r'abille ptemierement la disloca-
tion: & puis la fracture, s'il est possible. Mais s'il n'est
possible, qu'on r'accoustre la fracture, & quand le cal
sera ferme, la desnouëure soit r'abbillée. Et si la des-
nouëure est ancienne, & qu'il y ait durté, soit faicte em-
brocation avec l'eau de la decoction des mauues, &
guimaulues: puis soit ointe du DIALTHÆA, & emplastrée
du grand Diachylon, ou de laine à tout le suin, trem-
pée en mucilages, & escorses de la racine de guimaul-
ue cuictes, & pilées, & graissées d'oiing. Le lieu ainsi
bien remolly, la ioincture soit reduite, & guerie. Et si
estant guerie, son mouuement reste difficile ou nul,
soit traictée cōme il sera dict au siziesme de la Gout-
te, & des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire
aussi.

Cc

SECOND CHAPITRE.

De la desnouëure de la maschoyre.

LA Maschoyre quelquefois se rēd molle ou lasche, quelquefois est en conuulsion, & quelquefois se desnouë. Sa dislocation quelquefois est en deuant : & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi que en la mollesse, quelquesfois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dict Auicenne, & adonc les dents basses entrent sous les hautes, cō-
Li. 4. se. 5.
tr. 1. ch. 7.
Tr. 4. do. 2.
chap. 2. me dict Lanfranc : & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Les signes de sa desnouëure, oultre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents haultes se
La mesmes. peuuent esgaler aux basses.

Il est iugé par Auicenne, & Halyabbas, que si on ne la reduict tost, elle s'endurcit, & ameine fiebres, douleur, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tuë le patient au diziesme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que
Lanf. tr. 4.
do. 2. ch. 2. l'un des seruiteurs tienne la teste: & celuy qui r'abille mette son poulce dans la bouche, & les autres doigts sous la maschoyre: ou vn coing de boys, s'il n'y peut mettre les doigts, & adonc en tirāt fort la maschoyre, qu'il pousse l'os sous les oreilles, en sa place. Si
 c'est en deuant, suyuant Guillaume, & Lanfranc, il faut mettre vne bande asses forte sous le menton, qui cōprenne tout le menton, & lors vn des seruiteurs, (quād tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriēre que tu pourras) tirera fort les bouts de la bande par
 derriere, tenant ses genouils sur le bout aigu des espaulles du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne, & ainsi elle sera (Dieu aydāt) r'abbillée. Apres le r'abillemēt, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées: & soit lié de ligature cōuenable, di-
 re en fracture. On le remuē de quatre en quatre iours. 30
 Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viandes sorbibles, affin. que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré lō-
 guemēt deslouëe, & est dure, qu'ō la baigne, & remol-
 lisse

lisse avec eau tiede, huile, & autres choses conuenables, comme dict est, & soit r'abillée. S'il y suruient de mauuais accidents, obuies y selō qu'il seront: comme à la douleur, en rasant la teste, & l'oignāt, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & sous les aisselles, avec d'huile rosat chaud: & traite le.

TROISIEME CHAPITRE.

De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

10

LEs Vertebres du col, & du dos, quelquefois se desnoient entierement, quelquefois non du tout. Et leur dislocation quelquefois est en dedans, quelquefois en dehors, quelquefois à cousté: & quelquefois est aux vertebres haultes, & faict la squināce escroüelleuse, au quatriesme des lieux affliges: quelquefois aux basses: quelquefois aux moyennes, & faict bosse. *Chap. 3.*

Les signes de ces desnoieures sont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

20

Il est iuge, que toute dislocation des vertebres est dāgereuse, & suspecte au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se faict en dedans: parce qu'elle ne peut estre maniée ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoeure des vertebres superieures nuit à l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vriner, & aller à selle.

25

Le moyen de la rabiller est asses long en Albucasis, *Aui. lin. 4* Haliabbas, & Auicenne: mais en somme, en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagement en *fen. 5. tr. 1. chap. 22.*

30

hault avec les mains, ou avec vne bende, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommités des espauls sont poussées des pieds en bas, & l'eminence est pressée. Es autres, qu'on estende le corps

35

& soit tiré des deux costez par tous moyens, ou avec bendes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pensée avec les mains, ou les pieds, on vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquée cōme es autres, sinon qu'elle soit hastellée,

& qu'il couche dessus, affin de la cōprimer. Et soit pensée de cinq en cinq iours. car elle est affermie en vingt.

Tr. 6. do. 2.
chap. 3.

De la gibbosité humerale il en sera dict, quand on traittera cy apres des propres paillions du dos.

QUATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li. 4. fen. 5.
ll. 1. ch. 9.

IAçoit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, par ce qu'elle s'y faict le plus souuent: & à la part exterieure sauvage comme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunes fois (mais rarement) il se desnoie vers la poitrine: & non pas vers le haut, à cause des adioustements qui sont là.

V La desnoieure de ceste ioincture est signifiée, selon tous, par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumée; & mouuement difficile quelquefois impossible: ce qu'on peut prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme, quand il y a enfonceure ou cauité, & grād abbaissement au hault de l'espaule, & rondeur eminente en façō d'œuf sous l'aisselle: & la main ne peut estre portée à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminence est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main est due demeure derriere, la dislocation est en deuant. Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deuant, & la main ne peut estre separée du couste, c'est en derriere.

On iuge, qu'il faut estre bien aduisé en ceste desnoieure: car souuent à raison de l'enfleure, ou de l'aposteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rasis, & que de faict i'ay ouï dire en la fille du roy de France.

L Quant à la curatiō, ceste desnoieure, principalement la basse, est rabilée en cinq sortes. La premiere cōuier aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la sommité de ton espaule

l'espaule, sous l'aisselle: puis en tirant le bras soit abbaissé, & tiré en bas, & par ce moyen se remettra. La seconde sorte, est aux fortes: que lon mette vn pelotō ferme sous l'aisselle, & soit fort tiré en hault avec vne seruiete: ou que l'on presse fort du pied, tirant le bras en bas: & elle sera reduite. La troisieme sorte est, que y ayant mis le pelotō, on traaverse vne barre sous l'aisselle: & qu'il soit haussé par deux seruiteurs: & le bras soit fort tiré cōtre bas, & il sera reduit. La quatrieme sorte est, que ayant posé, & esleué le patient sur vne escabelle, il mette son aisselle en l'vn des degres de l'eschelle muni d'vn peloton: & en tenant, & tirant fort le bras, l'escabelle soit ostée dessous ses pieds par vn serui-
 teur, & sera reduite. La cinquiesme du manche, ie ne l'entends pas: mais Halyabbas, Albucasis, Auicēne, Brū & Theodore mettent toutes ces facons. Toutefois Rogier (qui m'a ailes pleu en ce cas) ne met que celui du poing, & du pied avec le pelotō, & celui de la barre en lieu de l'eschelle, où neantmoins il adiouste vne escabelle sous les pieds. Iamier ne met q. celle du pelotō & du pied. Guillaume, & Lāfrāc ont mis celle du pelotō & de la seruiete. Les autres dislocatiōs soyēt reduites, par extēsiō, & cōpressiō des mains: ou avec vne seruiete, ainsi que Lanfranc met. Et si ne peuent estre reduites, parce qu'il y a long temps, & elle est endarcie, soit fomentée, & remollie avec des remollins, lōgue mēt, & puis soit rabillée. La reduitiō faite, supposes les choses vniuerselles indictes: il me plaist, q. m. Rogier, que es trois premiers iours, à cause de la douleur soit pensé avec vn drap delié, & estoupes plōgées en aulbin d'œuf, & puis avec emplastre, de farine, & poul dre rouge. Et soit bédé, mettant vn pelotō d'estoupes ou de linge sous l'aisselle, & soit lié biē, & forme avec vne bande large de cinq doigts, & lōgue de deux brasses, roulée des deux bouts. cōmēceāt par le milieu sur le pelotō dessous l'aisselle: puis en tournoyāt les deux bouts, & les croissāt sur la sommite de l'espaule, soyēt cōduits sous l'autre aisselle, & dērechē, soyāt conduits sur le sommet de l'espaule, en croisant, & les menāt sur le pelotō: & encores tournoyāt tāt de fois, qu'il

soit biē affermy : puis soyēt confus: & là ou il aura be-
soin de plus grād fermeté, soit recoufu. Soit soustenu
au col par vne seruiete: soit pēlé de neuf en neuf iours,
ou quand l'enflure qui prouient du restraindre, sera
abbaisée. Elle est affermie en vingt iours. Puis le lieu
soit adoucy avec dialthēa, ou avec quelque spadadrap,
ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnoient
guieres, ains se separent, meismement la clauette de la
poitrine. car au haut de l'espaule, il n'y a autres os, q¹⁰
l'espaule receuante avec deux becs, & la clauette qui
ferme, & l'auant-bras qui y entre, comm'il a esté dit
en l'anatomie. La separation de la clauette, est guerie
par les restrainctifs dessusdits.

15

CINQVIESME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

*Li. 4. fen. 5.
tr. 1. cha. 15.* **L**A dislocation du coude, selon Auicenne, aucunes- ²⁰
fois est petite, quelquefois grande, & selon Albu-
casis, & tous les autres, l'une est de par deuant, l'autre
par derriere. Toutesfois Rogiet ne s'est point soucié,
sinon de celle qui est faite en deuant, parce que le plus
souuent elle aduient.

25

Les signes de telle desnoieure (outre les cōmuns de
l'eminece & enfonceure) sont courbement à cousté,
difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le som-
met de l'espaule.

On iuge que le coude se desnoie difficilement, & ³⁰
difficilement se rabille, à cause de l'entrelaceure des
liens, & diuersité d'os. Outre ce, le coude d'en haut ra-
rement se desnoie, parce qu'il n'a pas grand diuersité:
celuy d'embas le plus souuent, à cause de l'addition
receue qui ne trauerse pas.

35

*Li. 4. fen. 5.
tr. 1. cha. 16.* Du regime & de la cure il faut entendre, que outre
les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la
dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule
avec la paulme de la main, & de l'autre poulser l'em-
inence au lieu: deu en la posterieure, tirer fort le bras, &
poulser

poulses par derriere le coude, les mains oingtes d'huile, le frottant fort tant qu'il r'entre) Rogier met la main Li. 3. ch. 16
 niere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle Tr. 4. de. 2.
 de part deuant: & celle de part derriere, il la guerit par chap. 4.
 l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau.
 Quant à moy, ie reduis celle de deuant avec le genouil:
 & celle de derrier' cōme Auicenne met. Et de mesmes La mesmes.
 faisoit le Rommain & le Bohemien, renouëurs bien
 heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du
 10 genouil, sont propres à la deslouchure en deuant. Et l'in-
 tention est quand on tire le bras, de pousser le rond de
 l'aduant-bras en la fossette du focille, d'où il est sorty:
 & soudain plier le bras vers la sommité de l'espaule,
 & voyci comment on fait. On lie l'estrieu ou bande
 15 longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras,
 laditte bande liée au pied à mode d'estriuiere, ou tirée
 en derrier' par quelque seruiteur, soudain par le mai-
 stre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La ma-
 niere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu es-
 20 gal: & quand on le tire, l'eminence est pressée du talon,
 & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere
 d'auec le genouil: On estend le bras: & quand on le tire,
 l'eminence est poussée du genouil: & on plie le bras au
 haut de l'espaule. En toutes ces manieres, il sert de
 25 doubler & estendre le bras, & sous-leuer quelque
 chose pesante, & la porter, cōme dit Iamier, Touchant
 à l'affermir, qu'il y soit procedé cōme en l'aduant bras:
 sinon que le bras suspendu au col, soit de peu à peu
 contraint, iusques à tant que la main puisse atteindre
 30 le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre
 iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois.
 Il est ferme en quinze iours.

SIXIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brassellet, facilement se des-
 noient, & facilement se remettent, pourueu seu-
 lement que cela soit fait recentemente. Ils peuuent estre

deslouës de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriere.

Ceste dislocation est signifiée, par les signes communs.

De son regime, il faut entendre, que toute l'intention gist à bien estendre, & plier & hausser la ioincture deça & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillée, Albucasis enseigne de presser l'eminence sur vne table, avec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus que aux autres: sinon qu'elle soit hastellée avec boys, ou semelle: & soit pensée de quatre en quatre. Elle est ferme (selō Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche ou cuisse.

Sur la desnoieure de la cuisse, il faut entendre que les auteurs sōt variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuant Auicenne en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuēt elle aduient en dehors, & raremēt en dedans. Guillaume de Salicet leur contredit en la comparaison: parce qu'il dict, que le plus souuēt elle se desnoue en derriere, & iamais en dehors, à cause de l'os & lien de la hanche. Mais veu que les moyēs, de la curatiō, cōcurrēt presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir, de rabiller en dedās & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne à le mieux de tous spécifié le propres signes. des paroles duquel (avec ce qu'il à dict au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoieure en dedans & en deuant, la iambe malade est plus lōgue que l'autre, & foule ou touche terre de tout le pied, & ne se peut ioindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entrée en l'ayne, & l'a enflée) & il y appert enfonceure par dehors. Au cō-

traite,

traire, à la desloüure en dehors & en derriere, la iambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut estre separée de l'autre : & il y a enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que iasoit que les auteurs mettēt plusieurs & diuers moyēs de reduire ces sortes de dislocation, neantmoins ils sont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort utile à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patient par le sommet des espaulles: ou qu'il soit lié par là à la racine de la cuisse, avec vne bande à vn pillier avec vn tournoyr: & qu'elle soit aussi tirée des mains par l'ayne: & de l'autre cousté du genoil la cuisse soit fort tirée: & à vne fois telle extension soit faicte, que le patient soit presque esleué de terre. & adonc la cuisse soit tant remuée à mesme endroit, qu'elle soit reduicte. Le premier moyen propre à la dislocation en dedans, & en deuant, est que (comme nous auons dict) le patient soit tiré: & tandis qu'on poussera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit pour le genouil menée en dedans. Le second moyen, propre à la dislocation en dehors & en derriere, est que le patient soit semblablement tiré: & quand l'eminence sera poussée du genouil en dehors, la cuisse soit tirée en dehors par le genouil. La perfection de la reduction est manifestée, par la loiguer pareille à la saine, comme dict Rogier, & l'amiier son imitateur. J'ay autresfois faict cest engin, à estendre la ioincture: On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pillier: puis avec vne seruiete qui passoit par les aynes, sonbz le doz, & sur le ventre, on le lioit à vn pillier: & d'une autre seruiete ayant lié la cuisse sur le genouil, tournoyant toute la iambe iusques au talon, on le lioit à vn autre pillier: & avec des cheuilles mises entre la seruiete & le pillier, en tousant, elle estoit tirée de toutes parts. Quāt au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres: sinon qu'on le lie plus ferme, commenceant sur l'eminence, passant à la partie

opposite deuant & derrier par les reins à la partie saine: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou d'estoupe sur l'ayne: & on la bande avec la iambe saine. Et quād elle est ancienne, le pied est suspēdu avec vne estriuiere au haut de l'espaule, comme dict Auicenne. 5
Li. 4. fen. 5. En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au
tr. 1. ch. 26. talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuisse, comprenāt la iambe: & est pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq: & est ferme en trente iours. 10

HVICTIESME CHAPITRE.

De la desnoüure du genouil, & de la roüelle du pied, & de ses parties. 15

LE genouil est aisé à deslouer. car par fortune il se desmet, sans autre occasion que du marcher vifte: ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnoüe, sans autre occasion que du sauter. Et il se desnoüe de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la roüelle, & de son adiutoire. 20

Pour la curatiō, le malade soit assis sur vn siege pres de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extēsiō: & le rabilleur reduise la ioincture à sa disposition selon le iugement de la dislocation vniuerselle: & qu'il la bande. 25

De la roüelle. 30

QVand desnoüure vient à la roüelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnice, & la roüelle soit reduite: puis il faut remplir la cavitē du iarrer, de drapeaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là dessus des hastelles, qui luy resistent du coustē qu'elle enclinoit. Quand donc on la restraint, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genouil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à tant qu'il y sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu: 35
car

car Lanfranc & Iamier disent, qu'il n'y a aucun moyen *Tr. 4. de. 2.*
de faire tenir ferme la rouelle, apres sa reduction, que *Ch. 5.*
de doubler la iambe avec la cuisse: & partant soit tenue
liee durant vn' heure.

5

Du pied, & de ses doigts.

10 **S**ur la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied
sest aisement desloué, & aisement réduit: mais diffi-
cilement affermy, à cause de la multitude des os qui
composent sa ioincture. Il peut estre desnoué à tous
endroits, principalement en dehors & en dedans.

15 Ses signes sont, l'eminence & enfonceure non accou-
stumees, la douleur & priuation du mouuement.

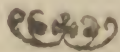
A sa reduction il n'y a autre chose, fors que le pa-
tient estant bien ferme, & la iambe estendue, on tire le
pied, & soit remué fort à tous endroits: & que l'emi-
20 nence soit pressee des mains, iusques à tant qu'elle soit
reduicte. Soit affermy & hastellé. On le pense de cinq
en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarante iours,
comme dict le texte: car souuent on se faut en
la reduction des parties du pied. Et Dieu,

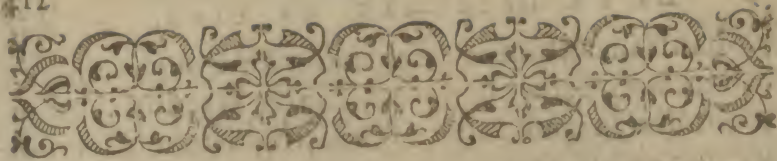
25

par sa grace, nous exempte
de tout erreur.

Amen.

CY

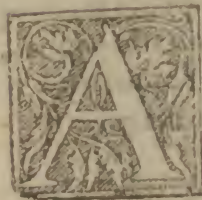




CY COMMENCE LE SIXIES-
me traicté de toutes maladies qui ne sont pro-
prement Apostemes, n'ulceres, ne passions des
os: pour lesquelles on a recours au Chirurgiē:
ayant deux doctrines. La premiere doctrine
est, des susdictes maladies qui sont communes
à tout le corps. La seconde sera, de celles qui
sont appropriées à un membre. La premiere
doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.



Aph. 28.

Chap. 21.
Li. 3. fen. 22.
tr. 2. cha. 6.

Arctique ou goutte, est douleur des ioin-
ctures, engendrée de la fluxion des hu-
meurs aux ioinctures. Car il est certain,
selon Galē au cōmentaire de cest apho-
risme du sixiesme, Les cuniques ne sont
podagres, qu'icelle passion est faicte, quelque humeur
defluant aux ioinctures. Si donc (comme s'ensuit en
la lettre) la matiere iamaiz n'y defluoit, iamaiz passion
ny seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir
est podagre pour Arctique: ainsi que disoit Albert de
Bologne sur ledict aphorisme. Or Arctique est apo-
steme: en prenant aposteme largement, qui soit en la
disgregatiō des ioinctures scō Halyabbas, au neuues-
me sermō de la premiere partiē, du liure de la disposi-
tion royalle. Nonobstant que plusieurs disent, ainsi
que met Rasis en son liure de la douleur des ioinctu-
res, que telle passion peut estre faicte de mauuaise cō-
plexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme
dict Auicenne: & avec ce, telle douleur n'est goutte
propre

proprement, ains largement & improprement. Dont
 Galen au dixiesme du miamir, dict: La matiere abon- *Chap. 2.*
 dante qui fait l'Arretique, Sciaticque, & Podagre, en rheu- *sect. 1.*
 marizant ou decoulant, comprenant & remplissant la
 ioincture & les ligamens larges de par dehors, estend
 toutes les particules nerueuses, parquoy cause dou-
 leur, & non spasme, comme disoit le mesme Galen au
 commentaire de l'aph. Quicques podagres. Goutte *Aph. 42.*
 & Arretique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon: mais *liu. 6.*
 goutte est dicte du flux, & Arretique de Artus. Leurs *Parth. 7.*
 especes sont, la Sciaticque en la hanche, la Podagre au *chap. 19.*
 pied, & l'Arretique aux autres ioinctures, par Galē au ¶
 miamir, lieu dessus allegué. Chiragre proprement n'est
 pas Arretique, ains enfleure des mains phlegmatique:
 de laquelle cy dessus a esté dit au traité des aposte-
 mes N'aussi la tumeur des genoux, qui souuēt s'accu-
 mule d'indigestiō ez petits enfans, est Arretique: cōme
 dit Galē au cōmentaire de l'aphor. L'enfant ne deuït *Aph. 30.*
 podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms: & *liu. 6.*
 avec cela, telles differences ne font gueres à la cura-
 tion, sauf en la Sciaticque, pour la situation de la ma-
 tiere. Car de la matiere, & du symptome douloureux
 sont prinſes les principales intentions curatiues. De la
 matiere, de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre
 chaude. De la douleur, que l'une est clameuse, & tref-
 fascheuse, cōme disoit maistre Paul: l'autre assez sup-
 portable & paisible.

Les causes des passiōs des ioinctures, sont telles que
 des apostemes: generales. comme causes de rheume: &
 30 speciales, cōme primitiues, antecedates, & cōioinctes:
 ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les ¶
 parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau
 & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitez,
 le foye & les veines. Et pource disoit Auicenne, que la *liu. 3. sen. 1.*
 plus part de ces humeurs, est la superfluite de la secon- *22. tr. 2.*
 de & tierce digestion. Les membres receuans sont les *Chap. 5.*
 ioinctures. Et Auicēne distinguoit ces causes en trois, "
 en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en "
 causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats "
 par où la matiere passe facilement: & en causes patiē- *La mesmes.*
 tes,

tes, qui sont les foibleſſes des ioinctures, ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de gouteux: ou par accident, comme de cheute, & coup, & mauuis regi-

¶ me. Le premier poinct est conceu, des paroles d'Hippocras au sixiesme des aphorismes, La femme n'est po-

Aph. 29. dagre si les fleurs ne luy defaillent: car lors beaucoup

Aph. 28. de matiere est retenue, & elle peut faire podagre, com-

en 30. li. 6. me dit le comment. Voyla la cause materielle. Le se-

cond est prins de cestuy là, Les eunuques & les enfans

ne sont podagres: d'autant qu'ils n'vsent de l'acte vene-

rien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe fa-

cilement. Voyla la cause instrumentale. Le tiers est

conclud au susdit commenraire, quand il dit, qu'il faut

necessairement auoir les pieds, & (supplées) les ioin-

ctures debiles, si quelqu'un doit estre espris de poda-

gre: comme le cerueau, si quelqu'un doit estre epilep-

Li. 10. sect. que. Or selõ Galen au liure du miamir, au passage dessus

8. cha. 2. allegue, quelquefois l'humeur qui y paruient est san-

¶ guin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de

phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin avec ceux cy.

Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit A-

uicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu

souuent sont faits rheumatiques, & au contraire: Aui-

Des malad. cenne l'attribue à Hippocras. Et encor moins souuent,

des ioint. des humeurs corrompus: tres-rarement de tous, meslés

chap. 1. suiuant leur proportiõ au corps, ainsi que dit Rasis. Et

le soudain changemēt de passion ou douleur, monstre

que ces matieres sont accompagnées de ventosité: cõ-

me il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus

part, ces passions sont composées sans ladicte propor-

tion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne

peut courir aux ioinctures, sans cholere: ainsi que Ra-

Cha. 102. sis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les cu-

Des mal. rations des simples seront dictes, comme celles des a-

des ioint. postemes, à fin que par icelles l'on ait les composées.

chap. 8. Les signes de la goutte criarde, il n'est besoing d'es-

¶ creire: car les malades la descriuent assez. Quant aux

¶ signes de la goutte chaude & froide, iacoit qu'on les

Li. 10. cha. ait par les signes des apostemes chauds & froids, dictes

penult. cy dessus au traicté des apostemes, neantmoins Galen

au

au miamit donne huit moyens de cognoistre leur
 matiere : de la couleur, de l'attouchement, des cho-
 ses appliquées, de la precedēte maniere de viure, de la
 complexion, âge, region, & temps. Auicenne adiouste *Lin. 3. fe. 22.*
 à ces moyēs, la maniere de douleur, la diuersité de du- *tr. 2. ch. 6.*
 ration ou perseuerance, la coustume, avec le iugemēt
 de l'vrine, & des autres superfluitez. Dōcques premie-
 rement, comme dit Gordon, soit contemplé le lieu, s'il *Partic. 7.*
 est rouge, dolent, & chaud : s'il se delecte de choses *chap. 19.*
 froides, & est desplaisant des chaudes : si maniere de
 viure chaude a precedé : & sa complexion, âge, & au-
 tres particularitez conuiennent en chaleur, il semble
 allēs probable q̄ la goutte soit chaude : mais s'il est au
 contraire, qu'ell' est froide. Toutesfois en ces choses
 bien souuēt fait faillir, & met difficulté tāt en la signi-
 fication ou cognoissance, qu'en la curation, le mes-
 lange ou composition des matieres, la situation, & la
 nature des choses appliquées, comme dit Rasis & Aui- *Ras. des*
 cennē. Outre ces signes, on trouue selon les susdicts *mal. des*
 personages que la goutte commence le plus souuent *ioinct. ch. 2.*
 de podagre, & principalement entiron le grand arteil *Li. 3. fen. 22.*
 & les coustēz du pied : & la Sciatique se communique *tr. 2. cha. 6.*
 à la hanche, & s'estend iusques au talon. Il est iuge par
 Hippocras au sixiesme des aphorismes, que toutes ma- *Apho. 49.*
 ladies podagriques, perdans leur inflammation dans
 quarāte iours, cessent. Car (comme dit là mesmes Ga-
 len) tout ainsi que le quatorziēsme est le terme des
 phlegmons des parties charnues, ainsi est le quarātiēs-
 me des nerueuses : d'autāt que la substance de la chair
 est de nature plus rare, que la substance du lieu. Car la
 matiere qui est en la chair, est tantost assemblée, & tā-
 tost dissipée : mais celle qui est ez liēs, au cōtraire, ainsi
 que dit le texte. Et de là vient, que l'on dit estre bon,
 que tumeur, & varices apparoissent en goutte : & le cō-
 traire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'est, qu'a-
 dōc la matiere delaisse les parties nerueuses, & se tour-
 ne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont qua-
 tre temps, & suivent le mouuement de leurs matieres,
 comme les autres apostemes : & terminent le plus sou-
 uent par resolution, ou par empierremēt. Leur propre
 est, ainsi

Chap. 102.

Apho. 55.

Aph 20.

li. 3. fen. 22.

tr. 2. b. 6.

Là mesmes.

Là mesmes.

Là mesmes.

Chap. 101.

est, ainsi que dit Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, cōme les autres apostemes. On iuge aussi par Hippocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuēt au printēps, & à l'automne: au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendrée en hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faicte en esté. Neantmoins aucunes fois s'esmeuent en hyuer, à raison de la froideur comprimēte: & en esté, à raison de la chaleur dissolvente, comme il est noté au troisieme des aphorismes. Dauantage dit Auicēne, que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'ō herite: d'autant que la semence est selon la complexion de celui qui engendre. Dauantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures, d'autant qu'elle seroit indoctement repcutée, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte assure le patient de plusieurs nuisances, cōme il est desduit euidemmēt au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la santé. Entre les douleurs des ioinctures, la Sciatique est la pire selon Auicēne. Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuēt esmeuent la fiēre, & la fiēre & la cholique les esmeuent, comme dict Auicēne. Dauantage dit Auicēne, que tout membre auquel est douleur de ioincture, & y dure longuement, il s'amalgrit, & extēue: comme en la gibbosité, & es playes des ioinctures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçachez que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimées au membre, iasoit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutes fois l'apritude y demeure tousiours. Car toute demesurée qualité estant longuement en vn membre, debilitē son action, cōme dit Auicēne, & de là est que les rechutes se font viste. Et n'oubliez pas (dit Rasis en ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelquefois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit, quelquefois mort subite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendēt communément à deux choses, & la troisieme estoit adioustée au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant

deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quād de fait elle moleste. La troisieme, à refaire ou remettre, quand deſia l'affliction a ceſſé. Le regime preſervatif à trois intentions. La premiere est, que la matiere ne ſoit engendrée. La ſeconde, que l'engendrée ſoit chaſſée: mais la troisieme, que les membres qui enuoyent & qui reçouyēt ſoyēt rectifiez. La premiere est accomplie, ſelō que la matiere est chaude ou froide, par deuē adminiſtratiō des ſix choſes nō naturelles, & des trois qui leur ſont annexes en leur generalité. Ce ſont, air, manger, & boire, vuidāge, & repletiō, dormir, & veiller, mouuement, & repos, & accidens de l'ame: & auſſi le rencōtrer des choſes par dehors, le bain, & voyager ou aller au ſerain. La ſecōde est accomplie avec deuēs ſaignées, & euacuatiōs: mais la troisieme requiert les confortatifs, & deſſiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'affliction, à quatre intentiōs. La premiere est en la vie, qui ſoit tenue ou ſubtile. La ſecōde, en la matiere antecedente, que ſoit euacuée, diuertie, & empeschée de fluër. La troisieme, en la matiere cōiointe, que elle ſoit repouſſée, & euaporée. La quatrieme, aux accidens, qu'ils ſoyent appaiſez. Le regime reſumptif à trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il ſoit reduit au regime des ſains. La ſecōde que s'il y est reſté quelque choſe de la matiere, avec diuretique & theriaque ſoit acheuē, & cōſumé. La troisieme, que les iōinctures avec bain, & onction vulpine, & ſemblables ſoyēt adoucies, & confortées. Mais d'autāt que ces choſes appartiennent plus à meſſieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y ſont appellés, ſinō pour la manuelle operation. & quelquefois en l'affliction (à laquelle tous ſōt appellés, meſmes les empiriques) i'obmettray l'exquiſe pertractatiō du moyē, & qualité d'accomplir les ſuſdites intentions, en touchant quelques vnes ſuperſiciellement.

Quant au regime preſervatif, pour accōplir la premiere intention, qui eſtoit de la vie, à ce que la matiere ne ſoit engendrée, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphoriſmes extrauagans, leſquels pour leur excellence ſeront cy inferes: deſquels:

Du regime preſervatif des gouttes. Doct. 3. de ſes aph.

¶ le premier est de l'air: l'air excellemment refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la viande, & du breuage: le porcelet tétant, & les oyseaux de riuere, & aussi les gelines fort vieilles, ferissent traitement les ioinctures inferieures.

¶ Troiesme: les poissons belluals, & les anguilles, sont

¶ toujours aduersaires aux ioinctures. Quatriesme: qui prend du lait des bestes, avec le vin, & les viandes, est

¶ menacé des ioinctures, & de la teste. Cinquiesme: le

¶ breuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, il administre aux ioinctures grieux de lesion. Sixiesme:

¶ comme le ventre auaricieux opprime tous les mēbres, ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septiesme:

¶ tout cheminer qui laille, & la suspension de pieds, offence les ioinctures. Huitiesme: le coucher à l'euers nuit

¶ par trop aux ioinctures es dormans. Neufuiesme: le

¶ courroux excite tempeste aux extremités des mēbres.

*Aph. 28.
lin. 6.*

¶ Disiesme: la passibilite des ioinctures, & mesmemēt des pieds, ne peut supporter l'viage des choses nuisātes en quantité notable. Aussi des propos de Galē sur cest a-

phorisme. Des Eunuques ne sont podagres, il est conclud, que la gourmandise, l'iuognerie, indigestion, & l'omission d'exercice, & purgation accoustumée, & le coit desmesuré, sont des gouteux sans nombre. Pour

*II.
Aph. 47.
lin. 6.*

accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion

de la matiere engendrée, le susdit Arnaud adioust,

iouxte l'aphorisme d'Hippocras, la saignée, & la purgation deuoir estre faite au printens, & en l'automne, ou

¶ auant que suruienne la passion. Or comment est faicte la saignée, & la purgatiō, a esté asses dit aux apostemes,

¶ & sera dit cy bas. Mais pour les purger, le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere) sous cette forme.

PR. poudre diatragachanth froid, vne once: chair de coins confitte au sucre, deux onces: gingembre blanc, hermodactes, de chascun quatre drachmes: moüelle de cartame, six drachmes: diagride trois drachmes: turbith esleu, vne once: manne grainée, miel rosat escumé, de chascū vn quart. pain de sucre, seize onces. soit fait electuaire. Sa dose est, quatre drachmes.

Pour

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la cō- **III,**
fortation des membres, quant aux ioinctures le mes- *Doct. 3. de*
me Arnaud a recueilly autres dix aphorismes: desquels *ses Aphor.*
le premier est. Et terres allumineuses ne defaut iamais **¶**
force de prosperité aux pieds. Second: la sauge vn peu **¶**
cuite, & souuent prise à la fin de la refection, ministre **¶**
vn indicible secours, & aide aux nerfs, & à toutes ioin-
tures. Troiesme: les fleurs de l'amandier, & du myrte,
de la camomille, du melilot, & des roses, tousiours pro-
fitent aux ioinctures. Quatriesme, la flabe bastarde, &
le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre,
sont specialement amis a toutes ioinctures. Cinquies-
me: la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de
terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures, & des
nerfs. Sixiesme: qui souuēt foule des raisins, ou baigne
ses pieds en moust recent, tresrarement est podagre.
Septiesme: la veruaine portée recēte pilée, aide les co-
lōnes des pieds par vertus occultes. Huictiesme: le si-
gne celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le **¶**
neufiesme est adiousté par Rasis, que nul medicament *Ch. 22. des*
ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, cōme *mal des*
la prouocation d'vrine. Ce que Galyabbas concede au *ioinct.*
premier sermon, du secōd liure, de la disposition royal
le. Et Auicenne au troiesme cōmande, que s'il quittēt *Fen. 22. th.*
le vin, vsent des diuretiques. car les diuretiques pur- *2. ch. 7.*
gent les superfluités de la seconde, & troiesme dige-
stion, ainsi qu'il est monstré euidēmēt. Donc l'eau des
pois cices estoit conuenablement administrée à nostre
Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation Quāt *Du regi-*
aux membres mandans, il est cōmandé en ce grād re- *me cura-*
gime, d'administrer ele Auaires, dragees, emplastres, & *tif des*
autres remedes cōfortatifs. Et voila du regime preser- *gouttes.*
uatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accōplir la *I.*
premiere intention (qu'estoit en la vie) Auicenne cō- *Là mesmes.*
māde, & presque tous, que le vin soit ostré, & qu'ō sou- **¶**
straye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils *Là mesmes.*
vsent du mel: crat: & s'il estoit avec diuretiques seroit
aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoyēt do-
mestiques & apres le commencement, il me suffiroit:
& plus, si la matiere occupoit les parties superieures.

Toutesfois s'il ne pouuoit s'abstenir du vin, qu'il soit gros au commencement avec grand quantité d'eau: & en apres, subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau, d'orge mondé, & semblables, selō qu'a esté dit cy dessus, au traicté

II. des apostemes. Pour la secōde intentiō, qu'estoit de diuertir, & empescher le flux, on permet le vomissement,

¶ & les clysteres picquans, esquels y ait de Benedicte: & la purgation avec Diacartame: & la saignée de la partie cōtraire, s'il y a plethore, ou abōdance de sãg. Toutesfois, elle est plus seuremēt faicte apres le commen-
 Li. 3. fe. 22.
 tr. 2. ch. 7.
 Des mala-
 des ioint.
 ch. 1. C. 3.
 Li. 10. mia-
 mir.
 Li. 3. fe. 22.
 tr. 2. ch. 10.
 cōment ainsi que dict Auicēne: mesmes (ce qui est merueilleux) il la defend du tout au commencement. Ce qui est tenu pour vray au cas que la cholere ou le phlegme abonde comme dit Arnaud traictant de la phlebotomie. Et la cōstriction avec remedes conuenables, nō

III. sur le lieu apostemé, ains de la part d'oū viēt la matiere, ainsi que dit Rasis Pour la troisieme intentiō sur la matiere cōioindte, il est necessaire, cōme es autres apostemes a esté dict, que au cōmēcemēt on procede avec repercussifs (fors que en la sciastique) nō pas quels que ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse, & soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Auicenne: & en l'augment, avec des repercussifs & resolutifs mellés inegalemēt: & mellés esgalemēt en l'estat: & en la declination, avec purs resolutifs. Et telle fut la volōté de Galen au traicté souuēt dit. Et iagoit que les remedes cōmuns, qui en ces deux matieres accōplissent les susdictes intentiōs, ayant esté mis cy dessus, au traicté des apostemes, & que aussi on en mettra cy bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques uns pour esclarcir la doctrine. Et que souuent on fasse changemēt de l'un à l'autre, toutesfois de mesme raison ou cōdition: car nature s'en resioit: & ce que pro

¶ fite en vne heure nuit en l'autre, comme dit Auicēne. Les remedes qui accomplissent les intentions en matiere froide, premieremēt des repercussifs sont esleuēs deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.

PR. du sauinier, des noys de cypres, des os bruslés, de chascun esgales parties d'alun, vne partie, dragacant, la lixieme

liziesme d'une partie: colle de poisson, tant qu'il suffira ¶
pour les assembler & vnir: soit fait emplastre. La se- Chap. 20.
conde est de Rasis.

PR. huille nardin, styrax, myrrhe, aloës, acacie, au-
tant que bon te semblera: soyent meslés avec eau de la
5 decoction des galls, (comme il disoit au traicté des
iointures) & en soit fait liniment. Les remedes reso- Chap. 13.
lutifs sont esleus de trois ou quatre formes. La premie
re est d'Anicenne.

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras: &
10 l'applique chaude. Halyabbas adiouste avec ceste cy,
de la fiente de chieure, & cédre des choux communs,
les incorporant avec du miel: & conseille que auant
l'emplastration le lieu soit lauë avec eau de la deco-
ction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, cetau-
15 rée, & semblables. La seconde forme est de Rasis en
Almanfor.

PR. ammoniac, bdelliõ, styrax, detrèpés avec du vin ¶
vieux, de chascun vne partie: fenugrec, semëce de lin
de chascun d'vny part: qu'on les meile avec huille co-
20 stia, & en soit fait emplastre. A la mesme intention
maistre Dyn.

PR. d'aloës vne once: myrrhe, demy once: sel, deux dra-
chmes: saffra, vne drach. farine de lupins, vne once: du
son ou bré subtil, deux onces: miel demy liure: eau de
25 cendres, tant que suffira à cuire: soit fait emplastre.

A la resolution de ceste matiere conuient aussi l'eau
ardât, & l'huille benist, & la distillation dicte au chapi-
tre de Paralyse. En matiere chaude les remedes qui En matie-
re chaude.
repercutēt sont de trois formes. La premiere est d'A- Li. 3. fe. 22.
tr. 2. ch. 19.
30 nicenne, avec eau d'endive, rose, de plantain, morelle,
decoctiõ de sandaus, avec vn peu de vinaigre. Ou leurs
huilles: ou le cerat d'huille roiat, & de cire lauë: ou le
mucilage du psylliõ, ou l'aubin d'œuf, auxquels soyēt
trèpés drapeaux, qu'õ remue souuent, & reapplique.
35 La secõde forme est de Rasis, en sõ traicté des iointu.

PR. du sandal rouge, bol armenien, memithe ou Chap. 11.
glaciõ, escorce de grenades, rouilleure de fer, opion, ¶
de chascun pareille quantité. Soyent paistris avec du
vinaigre, & eau rose, ou suc de coriandre.

La troisieme forme est la mesmes.

PR. des os bruslez, lauez & desseichez, Zurunge (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie: soyēt cōsits avec eau rose cāphrée. A la mesme intention maistre Dyn.

PR. des roses, deux onces: farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, six onces: Qu'on les cuise avec oxy-crāt, & y adioustāt vn peu d'huile rosāt, soit appliqué. Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La

Li. 3. fin. 22. premiere est d'Auicenne.

tr. 2. ch. 19. PR. d'aloës, myrrhe, safran, de chacun pareille quantité. Destrempez les avec eau de choux, ou d'endiue, selō la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adioustē de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de

Sec. 2. ch. 3. Galen au dixiesme iniamir.

PR. d'aloës, vn' once: suc de centaurée, demy once: fleur de la pierre assie, alum scissile, de chacun deux drachmes: encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drachme: soyent assemblez avec du vin doux,

& destrépez avec du lait: & le lieu en soit oingt avec vne plume: La troisieme forme est de Rasis.

Lin. 2. des diu. ch. 45.

PR. mucilage de psyllion, & de graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux: du cerāt fait avec huile de camomille. assemblez tout, & en oignes.

Et il conseille, que auant l'onction, le membre soit fomenté avec eau chaude: & que les medicamēs y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere meslée, il faut mesler les medicamēs. Et iāçoit que les susdicts pourroyent estre meslez par coniecture, neant-

moins ie prēs icy pour resoudre quelques choses materielles esleues par les Docteurs. Premièrement Rasis aux diuisions commande de prendre la mie du pain de toufelle, & des moyeus d'œufs, & du safrā: paitris avec

du lait & vin cuit. Secondement Auenzoar.

Li. 2. tr. 7. chap. 31.

PR. de farine d'orge, vne liure: des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les avec huile & eau. Tiercement Albucasis en la vingt-troisieme partie de son antidotaire.

PR. farine de fenugrec, semēce de lin, aneth, camomille, de chacun dix drach. bdelliō, styrax liquide. ammoniac,

moniac, galban, de chacun cinq drach. huile de lis, tāt que soit assez. Ayāt dissolu les gommēs avec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne.

Li. 3. fen.
11. 2. ch. 14.

PR. de la farine du fenugrec, vne liure: soit cuicte avec oxymiel, & reduicte en emplastre. Item l'vrine cuicte avec du sel, y est mise du vulgaire. Itē le suc d'hyeble espaisi avec huile rosat, est mis au regime papal. A la mesme intention ont dictē les genereux experimenteurs l'onguent des limaces, des serpens, des grenouilles, des tortues, du renard, de chauquesouris, & scablabies. Ils sont faits simplement, en les cuisant avec eau salée, & assemblāt la graisse: ou en les mettant avec du sel dans vn pot de terre percé, avec vn autre entier par dessus, & l'enseuelissant en vn fumier: & ce qu'e distille soit gardé. Les composées sont faictes, premierement de Galen à la fin du catageni, où il met l'onguent des grenouilles & tortues.

Chap. 10.
sect. 29.
seq.

PR. huile de la racine du coucombre sauvage, deux liures: huile de marjolaine & alkanne, cire, terebinthine, galban, moitiē de os de cerf, de chacun vn quart: grenouilles, trois en nombre: le sang de deux tortues: baume, deux drachmes. Ayāt cuit les grenouilles, & le sang des tortues, avec les huiles, soyent coulez: & adonc qu'ō mesle les autres choses, & soit fait onguēt: qui est fort precieux. Longuent de renard, selon Heben Mesuē.

Anti. for.
1. dist. 12. ch.
chap. 62.

PR. vn renard entier, ayant attaché les entrailles. Cuises le en vaisseau de terre, avec de l'eau salée, vin & huile (y adioustant de la sauge, romarin, geneure, aneth, origā & marjolaine) tāt que l'eau & le vin soyent consumez: & le renard si cuict, que la chair se separe des os: & puis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait onguent. L'onguent des chauques souris, selon Rasis.

Des mala.
des ioint.
chap. 26.

PR. des chauques-souris, en nombre sept; mettes les en vn chauderon & les couures d'eau de pluye, & les cuises à cōsumptiō de la moitiē: puis coules, & y mettes autāt d'huile rosat, & des sommites de saule: & les cuises iusques à consommation de l'eau, & les coules, & en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit vn bain, & en la decoction adioustoit des raues, por-

reaux, & oignons, roquette, choux, fenouil, & ache. Et de là vient que ie les fais lauer avec broüet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadée Bolognois.

*Lin. diat.
part. ch. des
raues.*

Li. 4. ch. 5.

*Des mal.
des ioint.
chap. 26.*

¶

*En la Scia-
tique.*

PR. vn'oye grasse, plumée & nette des entrailles, soit farcie de la chair des chats gras, salée avec du sel cōmun, & sel nitre, sel armeniac, & sel gemme, & alum, de chascū vn'once: & y soit adiousté d'euphorbe, asses puante, & castorée, de chascun demie once. Qu'elle soit rotie à petit feu, & ce qu'en distillera soit retenu, & fait onguēt. En la farce de ceste oye on pourroit mettre, de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiousté aussi de la parietaire, rhue, marrubin, racine de coucōbre sauage, fucilles de lierre, & de sa gomme: & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des formis, approué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

PR. de la terre des formis avec les œufs & tout, trois onces: farine d'orge & de seues: de chacun vne once: des roses, demye once: mauues, mādragore, de chacun six onces. Cuises les mauues & la mandragore en trois liures d'eau, iusques à moitié. & coulez: puis paitrisses les autres medicamēs poudrez en vn mortier: y adioustant trois aubins d'œufs, & deux moyeux, & en vses.

Touchāt la Sciatique, toutes les choses dictes y cōuiēnt, pourueu seulemēt que soyēt fortifiées avec de la moustarde & son huile, du leuain, & sēblables qui attirent la matiere du profond Et à ceste intention on fait ventoufations, rubrifications & vesications avec des ails, & cantharides, pante lupine & marcilie: & les cauterres potentiels, & aussi les actuels, oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la iointure, & au milieu d'icelle, comme enseigne Albucasis, & sera dit cy bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres) avec tentes & feuilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parlée la troisieme intention. Quant à la quatriesme intention (qu'estoit la correction des accidens) ell'est accomplie

accomplie selon que sont les accidens, principallemēt deux, sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur *De la douleur.* en la Goutte est appaisée doublement: vrayemēt, avec les euaporatifs dessus dits, & palliatiuement avec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part avec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus sur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamir.

PR. mie de pain tres-blāc. & la meslés en lait de vache iusques à tant que soit fait comme vn onguent, & y mettez la dixiesme partie d'oplon, & du saffran la quatriesme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme vn liniment. Soit appliqué & souuent remué. A cela mesme.

15 PR. du ceroine rosat, vne liure: opion. saffran, de chascun deux drach. soyent meslez & appliquez. A cela mesme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris avec eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment.

PR. des testes de pauot blāc, avec ses graines & escorces, de l'orge mondé, de chascun vne partie: semence de iusquiame, la troiesme partie d'une. Soyēt bouillis en vne liure d'eau iusques à cōsumption de la moitié: puis soyēt cotūlez, & en la colature soit adiousté de la muccosité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de lin extraicte avecques vinaigre, autant qu'il y a de colature, huile rosat avec blancs d'œufs, autant qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drap-pau de linge soit trépé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dez aussi tost que sera eschauffé. Dauantage, suivant l'intention d'Hippocras & de Galē au cinquiesme des aphorismes, l'eau froide versée sur les ioinctures en grand quantité, oste leur douleur en rebouchant le sentiment: car vne mediocre stupeur apaise la douleur, comme dit le texte.

35 La durté des ioinctures qui ensuit les gouttes, iacoit que fort peu souuēt soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide. La medecine ne peut absoudre de la podagrenouë: toutesfois ell'est emandée avec medicaments remolitifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

Doct. 1. ch. 8. des remoll. Chap. 15. uant la doctrine donnée au Chapitre du scirrhe, & qui sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au traicté des ioinctures, où il met la maniere de l'euaporation avec la marcasite ardente estaincte en vinaigre, dicté à ce spécialement cest emplastre.

PR. de l'ammoniac, opopanax, galban, bdelliō, souphre, nitre, moustarde, pyrethre, de chascun vne partie: du litharge. autant que de tous. Le litharge soit cuit avec huile. & les gōmes dissoutes en vinaigre: soyent boullis & fait emplastre, & soit mis sur le lieu, au parauant mollifié de quelque chose. A laquelle intention, & au spasme, il dicté vn tel onguent.

PR. bdellion dissout avec du vinaigre, & vn peu de vin-cuict. & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, myrrhe, de chascun vne drach. & demye: huile de camomille, trois onces: huile vieux, graisse de poule oye, aigle ou anguille, de chascun vn once. graisse de veau deux onces. meslez, & soit fait onguet. Aussi à la mesme intention vaut le Diachylon petit & grand de Heben Mesuē, desquels les formes seront données cy-bas. Et Galen tesmoigne au dixiesme des simples medicaments, que le fromage fort vieux, cuit avec le brouet d'vne iambe de porc salée, en rompant la peau, attire avec virulence les pierres gypsées, & remollit la durté des ioinctures: & luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitāt cela, y adioust le nasitort.

Des mal. des ioinct. chap. 15. Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des ioinctures & parties nerveuses, ell'est aussi de difficile curation: sur tout quand ell'est desseichée & transie ou marasmée, tellement que en la frottant elle ne rougit. cōme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou de sentiment, est desia suspecte: & requiert vn long tēps à y besogner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si on appersoit au lieu quelq matiere, soit traictée avec incisifs, cōme dit Auicēne. Et des bonnes curations, apres la mollificatiō, est l'euaporation avec pierres ardentes & estainctes en vinaigre: & resolution domestique avec emplastres & onguens dictés au chapitre du scirrhe: auquel chapitre faut tousiours

lours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y a la matiere, ou bien peu & desseichée, qu'on y procede comme s'ensuit. Premièrement la partie soit longuement arroufée, en la flechissant & estendant, avec eau muccilagineuse de la decoction de l'escorce des racines de guimauve, & racine d'orme, camomille, melilot, fenugrec, semence de lin, & semblables: ou avec eau de la decoction des testes & pieds de mouton: ou avec du moust, ou avec le sang chaud de quelque animal.

10 Puis soit oingt aupres d'un feu moderé, avec cest onguent.

PR. dialthæ, demy liure: huile laurin, huile de mastic, huile de lys, huile muscellin, huile de ben, huile de noix d'Inde, de chascun demy quart: graisse d'ostruche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, 15 talsō, canard, poulle, graisse d'asne, mouëlle de la cuisse du veau & du cerf, de chascun vne once. bdellion, hyssope humide, styrax liquide, de chascun demy once: de la graisse des couillons du bœuf, deux drachmes: 20 de la cire, tant qu'il en faudra: soit fait onguent. En apres que l'on applique cest emplastre.

PR. cire, poix, diachylon, de chascun vn quart: graisse d'asne, demy quart: labdan, hyssop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdell, o, styrax calamite, mastic, 25 sarcocolle, destrempez avec du vin, de chascun vn'once: graisse d'ours, d'ostruche, aigle, anguille, crasse d'huile de lys, terebenthine, de chascun demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, saffran, de chascun deux drachmes, soit fait emplastre. Et les genres de Dia- 30 chylō sont à ce propices, & l'eau du sang humain sept fois distillée, est à ce louée par les Alchimistes, & par Henric. Plusieurs autres seront mis cy dessous en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bendages & instruments mechaniques.

Tr. 7. de 1.
chap. 7.

SECOND CHAP.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, est tres-grand'erreur de la vertu assimilative, par laquelle la forme est corrompue en tout.

Chap. 3.
Chap. 7.

Li. 4. fen. 3.
tr. 3. cha. 1.

Chap. 11.

Partic. 1.
chap. 22.

Li. 4. fen. 3.
tr. 1. cha. 1.

en tout. On le prend ainsi des parolles de Galen, quant à la premiere partie, au sixiesme : & quant à la seconde, au second des maladies & symptomes. Et i'entens, erreur de la vertu assimilatiue immediatement : car l'erreur de la digestiue, & sanguifique du foye, en peut estre cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, la plus ancienne cause efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il brûle le sang, & ainsi le prepare à melancholie. Et tel sang, quand il vient aux membres de la tierce digestion, les trouuât debilités de mauuaise cōplexion froide, & seiche, introduicte de ses causes, cōme tantost sera dit, ne peut estre cōuertit à leur couleur, ni en bone chair, vni-forme & rouge : ains est conuertit en chair granuleuse noire & horrible. Dont au premier des facultez naturelles est conclud, que quand la vertu digestiue erre en semant ou despartant, l'hectique en est causée : quand en vnissant, l'hydropisie : quand en assimilant, la lepre. Or lepre est maladie & accidēt, selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traicté ceste matiere. Je dis, maladie, cōsemblable, officiale & commune. Ell'est maladie cōsemblable, parce qu'elle est mauuaise complexion froide & seiche, esgalle & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle est corruption de figure, qui est sa propre difference, comme il sera dict. Commune, parce qu'estant aposteme vniuersel, elle deffaict la contrinuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce qu'elle est action faillante. Elle est dictē Lepre, de Lepus, partie du nez : d'autant que là apparoiſſent ses principaux & plus certains signes. Ou ell'est dictē de loup, d'autant que cōme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huitiesme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royale. Et partāt il est dit d' Auicenne, Chancre cōmun à tout le corps. Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere, & du symptome principalement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauenture selon Galen, on n'en mette que deux especes,

especes, des deux choleres bruslées mauuaises, neant-
moins nostre commune eschole en assigne quatre es-
peces, selon que les quatre humeurs peuuent estre
bruslées, & conuertis en melancholie: Elephantie de
melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine
de phlegme, & Alopecie ou renardiere de sang. Tou-
resfois raremēt sont trouuées à part & simples: le plus
souuēt sont composées, comme les autres apostemes.
Et sont ainsi appellées, de telles proprietéz, que l'on
trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, ante-
cedantes, & conioinctes. Les causes primitiues sont,
corruption d'air, & attouchement de ladres, mechâtes
viandes, & tache de generation. Et y aidēt ces choses:
retention des superfluitéz melancholiques, comme
des hēmorrhoides, menstrues, petite verolle, fieures
quartes: & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye
comme dit Auicēne. Les causes antecedentes sont, les
humeurs disposés à brusleure, & à estre conuertis en
melancholie. La cause conioincte est, la melancholie
espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir,
comme il a esté dit des Apostemes, que la melācholie
est double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est
pas faicte de la naturelle, ains de la nō naturelle: & nō
de quelle que ce soit, ains de celle qui est faicte par a-
dustion. Or cest humeur melancholique, ainsi que dit
Auicenne, ou il est espādu par tout le corps, ou en vne
partie. Si par tout le corps, & se pourrit il fait fieure: *Li 4. sen 3.
rr. 3. cha. 1.*
s'il ne pourrit, excite morphée en la peau, & ladrerie
en la chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chā-
cre, verrues, & semblables, comme il est noté par Galē
au sixiesme de la maladie & symptome. *Chap. 2.*

Sur les signes & iugemens il faut entendre, que se-
lon maistre Iordain à Montpelier, la ladrerie à dispo-
sition & acte. La dispositiō ou preparation à ladrerie,
est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'un est
fort disposé à ladrerie. Et telles proprietéz prouienēt
des causes primitiues & coadiuuantes susdictes. L'acte
de ladrerie est, la nuisance de ladicte vertu, qui prouiet
de l'eparfement de la melancholie par le corps Et c'est
acte

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat & declination, au moins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement es parties internes, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmentent & multiplient. L'estat est, quand les membres cōmencent à s'ulcerer, & adonc les signes sont manifestes. La declination, quand les membres chēent, & adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de Laderie, les vns signifient preparation ou dispositiō, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphée, rogne, & superfluitez puantes, & causes dispositiues susdictes. De ceux qui signifient l'acte les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours laderie, & l'ensuiuent ou intensés ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilatiō, & grosseur ou tuberosité des sourcils: dilatatiō & torsure des narilles par dehors, avec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine, & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste Saton.

Chap. 7.

Dont Galen au second de la maladie & symptome dit: soit: le nez deuient camus, & les leures grosses, & les oreilles apparoissent aguissées, & vniuersellement sont semblables aux Satyres ceux qui deuient elephanti-ques, c'est à dire laders. Satyre, ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdicts signes. On appelle Æquiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, avec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & par tant ne signifient tousiours lepre.

1. Ils sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la
2. chair, spécialement des ioinctures & extremittez. Le
3. second est couleur de morphée & tenebreuse. Le troisieme est, cheute des cheueux, & renaissāce de subtils.
4. Le quatriesme, consomptiō des muscles, & principalement

ment du poulce. Cinquiesme, insensibilité, & stupeur, 5.
 & grampe des extremités. Sixiesme, rogne, & dertes, 6.
 coppe-rose, & vlcérations au corps. Le septiesme est 7.
 grains sous la langue, sous les paupieres, & derriere les
 oreilles. Huiſiesme, ardeur, & sentiment de piqueure 8.
 d'aiguilles au corps. Neufuiesme, crespere de leur 9.
 peau exposée à l'air, à mode d'oye plumée. Dixiesme, 10.
 quand on iette de l'eau sur eux, ils semblent oingts.
 Vnziesme, ils n'ont guieres souuēt fièvre. Douziesme, 11.
 ils sont fins & trompeurs, furieux, & se veulent trop 12.
 ingerer sur le peuple. Treziesme, ils ont des sôges pe- 13.
 sans & griefs. Quatorziesme, ils ont le poux debile. 14.
 Quinziesme, ils ont le sang noir, plôbin, & tenebreux, 15.
 cêdreux, graueleux & grumeleux. Seziiesme, ils ont les 16.
 vrines liuides, blanches, subtiles, & cêdreuses. Et avec
 ces signes on examine les ladres. Mais en l'examen &
 iugemēt des ladres, il cōuiēt estre fort aduise: car c'est
 tref grand' iniure de sequestrer les nō sequestrables, &
 de laisser les ladres avec le peuple. Car le mal est con-
 tagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les
 doit iuger, les doit souuent regarder, & en soy-mesme
 pēser & remuer les signes, & voir lesquels sont vniuo-
 ques, & lesquels equiuoques: & qu'il ne iuge par vn si-
 gne, ains par la cōcurrēce de plusieurs, specialemēt des
 vniuoques. En premier lieu, inuocant l'ayde de Dieu
 il les doit conforter, que ceste passion est sauement
 de l'ame: & qu'ils ne doutēt point de dire la verité: car
 s'ils estoient trouuez ladres, ce seroit le purgatoire de
 leur ame, & si le mōde les à en haine, non pas à Dieu: ¶
 ains à plus aymé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils
 ne sont trouuez tels, ils demeurerōt en paix. En apres:
 qu'il les fasse iurer de dire verité de ce qu'on les inter-
 rogera. Et lors premierement il doit interroger de ce
 que dispose à ladrerie, s'il en à quelque chose: & s'il est
 de race de ladres, ou s'il à conuersé avec eux, & si les
 menstrues ou hemorrhoides leur sont retrainctes, &
 retenues: & s'ils ont vsé de regime melancholique, &
 quelles maladies ils ont accoustumé de souffrir. Puis
 s'enquiere avec ses cognoissans, & avec eux-mesmes,
 de leur astuce & meurs, de leurs songes & desirs: & s'ils
 sentent

sentent cuiseur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le fasse phlebotomer: & considere la substāce & couleur du sang, s'il est noir & cendreur: qu'il le laue, & sçache quelle est la chair qui reste au colatoire: s'elle est graueuleuse, granuleuse, & grumeleuse: car c'est vn tres grand signe. Et s'il veut esprouuer en l'vne des escuelles, si le sel s'y fond tost, & si le vinaigre & l'vrine y sont tost meslés, & si à mode de farine il descend en vn bassin plein d'eau, le peut faire pour solennité. Cela fait, qu'il considere son aspect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte son vrine. Cependant le medecin pense sur les choses qu'il à veüs & verra. Le matin il vienne à la presence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & considere si elle signifie aucune chose de disposition à laderie: si elle est blanche, subtile, cendreuse: car telles sont les vrines des ladres. En apres considere sa face: les sourcils, s'ils sont pelez, s'ils sont enfilez & boutonnez: les yeux, s'il sont ronds, specialement vers la partie domestique: si leur blanc est tenebreux. Du nez, s'il est tors, gros, vlcéré en dedās. Des oreilles, s'il s'arondissent & accourcissent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leures & langue, s'elles saignent, & s'vicerent, & s'il y à des grains. Si l'haleine est difficile & puante. Et si sa forme ou figure est estrange & horrible. Et qu'il considere bien ces choses: car les signes du visage sont les plus certains. Puis il le fasse depouiller, & considere en premier la couleur de tout le corps, s'elle est tenebreuse & morpheuse: puis la substāce de la chair, si elle est dure & aspre, rubereuse, specialement à l'endroit des ioinctures & des extremittez: & s'il est rogneux, prurigneux, serpigineux, & vlcereux: si sa peau se cresppe, comme d'vne oye: si ses muscles sont consumez: s'il souffre endormissement ez membres: s'il sent bien quand on le picque au detriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interroque, où & avec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau sur son corps, & voye s'il est onctueux: & si le sel adhere, quand on le jette sur luy. Puis, le medecin retourne à la consideration de la face, & de son aspect: & le laisse. Et qu'il pèse à tous

à tous les signes, & les confere: & qu'il delibere bien des signes, & de leur accord. Et s'il trouue, que avec la disposition à ladrerie, il ait quelque signes equiuoques diminués, il le faut menacer familièrement, & I. ^{Iuge-ments.} secrettement, qu'il se tienne en bon regime, & ait le conseil des medecins: autrement il deuiendra ladré. Mais s'il à plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuques, il est vulgairement appelle Cassot ou Capot. II. Et tels doiuent estre aigrement menassez, qu'ils tiennent bon regime, & ayent bon conseil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort avec le peuple: car ils entrent en ladrerie. Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuques, avec bonnes paroilles, & consolatoires, ils doiuent estre sequestres du peuple. & le conduits à la maladerie. Mais s'ils sôt sains III. doiuent estre absous, & avec lettres des medecins enuoyés aux recteurs, ou Curés. Quant aux signes propres des humeurs, on les a par les signes des humeurs dictz cy dessus au traicté des apostemes: toutesfois les meurs de la leonine, & elephantie sont pires que des autres.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-mechant mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux: & est pres- que d'impossible arrachement, mesmement la confirmée. Car comment (dit Auicenne) sera curée la lepre, Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 1. estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine, & l'elephantie, (comme de tres-mechante matiere) sont les pires: & les autres, comme de plus traitable, sont plus soeues.

En la curation de ladrerie, les docteurs s'attendent communement à trois choses. La premiere est à preser- 35 uer ceux qui sont disposés, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmée. La troisieme est, à pallier celle qu'est introduite, & confirmée.

Le regime preseruatif a trois intentiōs. La premiere I.

E e

Regime
preseruatif.

re est, que la matiere ne s'engendre: la seconde, que l'engendrée soit reiectée: & la troisieme, que le foye & la complexion de tout le corps soit ramendé.

La premiere est accomplie, avec deuë administration des six choses non naturelles, & des trois nō necessaires qui sont annexes à leur generalité. comme sont l'air, la viande, & le breuuage, & ceter. tirants au temperé.

II. La seconde est accomplie, avec vne couple ou terne de purgations par an (mais sur tout au printemps & à l'automne) avec du Catholicon, ou pilules de fumoterre: & saignée, & deuë prouocation des hémorrhoides, & cauterres, & fōtanelles des bras, & des iābes.

III. La troisieme est accomplie avec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye. Le regime curatif, quand la ladrerie est actuellement, non toutes fois confirmée, a quatre intētions, 15

Regime
curatif.

La premiere est, la bonté du regime, à ce que l'humour descheu soit attrempé. La secōde est, l'eucuation des humeurs bruslés. La troisieme est, amendemēt de l'impression faite. La 4. est, correction des accidents. 20

I. La premiere chose est accomplie, avec deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur, & humidité.

II. La seconde est accomplie avec phlebotomie, & medecine caputpurges, bains, ventousations, frottemens & autres qui resoluent les matieres en dehors. 25

III. La troisieme est accōplie avec deuë administration des serpens, & breuuages, & confection de alfuide d'or & semblables confortans le cœur, & remēdās nature. 30

III. La quatrieme est accomplie, selon la nature des accidents qui se presentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmée, à trois intentions. La premiere est, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne soit encendré. La secōde, cōforter le cœur, & les autres membres principaux, qu'ils ne se dissoluent. La troisieme, conseruer les membres, qu'ils ne se difforment. 35

Regime
palliatif.

I. La premiere est accomplie, avec deuë administration du lait, & brouēt de poullés, & autres humectatifs.

II. La seconde, avec l'electuaire dit Lætitia de Galē, & le Diar-

le Diarrhodon abbatis.

La troisieme, avec des cauterres appliqués es lieux III.
qu'on sçait, & avec gommeres ou fards, & autres qui
decorent, & cōsolident la face, & les autres membres. ¶

Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à
5 messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon
quant est pour en iuger, & pour l'operation manuelle,
i'omettray l'exquise pertraction du moyen, & qualité
d'accomplir les susdites intentions, en touchant quel-
ques choses superficiallement les recueillant en huit
10 chapitres. Le premier sera, de la diete. Le second sera,
de la saignée. Le troisieme, des medecines laxatives.
Le quatrieme des caputpurges. Le cinquiesme, des
baings, onctions, epithemes, embrocations, & sēblables.
Le sixiesme, du regime des serpens. Le septiesme, des
15 cauterres. Le huitiesme, de la correction des accidens.

I. *De la diete des ladres.*

07 **L**eur diete doit estre, comme de ceux qui souffrent
des apostemes melancholiques: de laquelle a este *Tr 2. do. 1.
ch. 5.*
dit cy dessus au traitté des apostemes melancholiques. *Li. 4. fe. 3.
tr. 3. ch. 3.*
Et outre ce qu'ils se gardent du coit, & de toute chose
qui peut eschauffer leur nature, cōme veut Auicenne.
Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus cōuen-
25 bles qui guerissent la Ladrerie, & specialement en la
cōstriction, & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les
euacuations. Et il faut qu'ils le boient quād on le ti-
re: & en soit donnée la quantité qui peut estre digerée.
S'il pouoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la pas- ¶
30 sion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur re-
gime (principalement en la palliation) decline au regi-
me des hetics, comme tous veulent.

II. *De la saignée.*

35 **L**a saignée des grandes veines ne conuient aucu-
nement en Ladrerie confirmée (sinon qu'il y eut
grand' repletion, ou que l'on craignit vne cōstriction
d'haleine (ains l'appliquatiō des ventouses, & la scari-

fication aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les
espaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de
la face, leur peut bien competer, parce que la matiere
est ia sortie des veines, & est en la chair. Toutesfois a-
uant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande,

¶ sang des deux veines organiques, & des deux derriere
les oreilles, & celles du trou, & des mediastines: & en

¶ oster tant, qu'il en apparaisse defaillance. Mais Rasis

*Liv. 5. al-
mas. ch. 35.*

commence de la veine purpurée du bras droit: & apres
quelque interualles, de la fenestre, & rapporte, qu'il a
guery certain adolescēt ladre, au visage duquel cōme
coyent à se faire des nœuds, & les poils luy tōboyent.
Auquel il cōmença d'obuier, & remedier par saignée, 15
& laschement de ventre avec aposteme d'epithyme, &
pilules qui purgent la cholere noire: & le mit souuēt
au bain, & luy donna des viandes humectatiues. Puis
ordonna qu'il se reposast par quelques iours. En apres
retourna à lascher le vêtre: ce qu'il fit tant de fois, que 20
en cinq mois il lascha le ventre plus de quarante fois.
Ce que ayant fait les poils commencerent à naistre, &
les yeux, & la couleur, & la face à meillurer, & estre
reduis presque à santé. Et le retirant de luy par autres
six mois, laissant la purgation, (sinon du petit laiēt) a 25
uecques bon regime, il le trouua parfaictemēt guery.

III. Des medecines laxatiues.

¶ Premièrement soit digerée la matiere avec syrop 30
de fumoterre, qui se fait ainsi.

PR. fumoterre, quart. buglosse entiere, le tendre
du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de venus adia-
the, politriche, scopolēdre (ou langue de cerf) endiue
nouuelle, cichorée, de chascū dimy quarterōt regalice, 35
graine de melō, semēce d'ozeille, anis, goutte ou agou-
te de lin, de chascū dimy once: fleurs de roses, violet-
tes, bourrages, & buglosse, epithyme de chascū vne on-
ce: polypode quercin, de dix onces: vin de grenades, vin
aigre passerillé, de chascū vn quart, pain de sucre, vne
liure

lure, soit fait syrop. La matiere estât digeste. soit pur-
gée de peu à peu avec aposteme laxatif fait des choses
suscrites, y adioustant du suc de fumoterre, bourrage,
buglosse, parelle: & du sene, & epithyme, autant que du
polypode: & des pruneaux, & tamarindes, & casse fistu-
le, & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit bail-
lé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut
destrempier (pour luy dōner pointe) vne drachme d'e-
lectuaire de suc de roses: Et si tu veux mettre des my-
robalans audit syrop, tu feras le commandemēt d'He-
ben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit
fait avec des pilules de fumoterre: desquelles la for-
me est telle, selon Auicenne.

*En l'at id.
som. 1. dis
6. ch. 57.*

PR. des mirobalās citrins, chebuls, & noirs, de cha-
cun d'iceux cinq drachmes: aloes succotrin, sept dra-
chmes: scammonée, cinq drachmes. Soyēt patris sans
cesse, avec eau ou suc de fumoterre, & en soyent faites
pilules. La dose est d'vne drachme, ou vne drachme, &
dimye. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne
commande l'hier de Ruffe, l'hier de Logadion, le
Theodoricon rendu plus aigu avec la poulpe de co-
locynthe, & avec electuaire du suc de roses. Parmi cel-
les-cy on peut aiouster, & diminuer les medecines, se-
lon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme,
ou à cholete, & selon le temps, & la qualité du patient.

*Li. 4. fe. 7.
tr. 3. ch. 7.*

¶

¶

*Li. 4. fen. 3.
tr. 3. ch. 3.*

III.

Des caputpurges.

30 **A** Pres l'euacuation vniuerselle, soyēt faits caputpur-
ges, avec le suc ou la decoction de mariolaine,
chelidine, nastort, staphisaigre, pyrethre, noix musca-
de, poiure log: a quoy il soit adiousté vn peu d'euphor-
be, & de scammonée, ou d'electuaire du suc de roses.

35 Que cela passe tout oultre: ou qu'on en mette vne
goutte aux narilles, avec vn entonnoir nasal.

V. Des estunes, & bains frictions, onctions, & semblables.

A Pres ces purgations, soyent faictes estunes avec
les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue,

Ec 3

la teste rase, soyent frottés & laués la teste, le visage & tout le corps, avec telle decoction.

PR. de la fumoterre, pabelle. scabieuse, camomille, melilot. staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre nitre, aloës, orpiment, cuits avec eau & vinaigre. Et la friction faite soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir luy soit donnée vne drachme de theriaque, avec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué avec eau de la decoctiō de la racine du lys, & de la racine de Aron, 10 & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cest onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de longuent blāc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huile rosat, huile myrtin, onguēt populeō, de chascū demy quart. 15 soyent mellez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intentiō on trouuera plusieurs autres remedes au traicté de la morphée, rongne, dartre, & és maladies du visage. Et telles choses soyent reiterées autant de fois qu'il semblera estre expedient. 20

VI. De l'administration des serpens.

Li. 4. fen. 3.
tr. 3. ch. 3.
Chap. 1.

ET sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou ethiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, & de ses 25 meilleurs medicamēs. Et Galē en l'onzième des simples medicamēts, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpsés lieux tres-secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez de- 30
,, uers la teste & la queue: & fouettés avec des verges
,, menues: & soudain deux hōmes ensemble leur coup-
,, pent la teste & la queue: & leur soit permis de se veau-
,, trer par terre: & tant plus elles se veautrerōt & en sor-
,, tira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escor-
,, chées, & lauées d'eau salée chaude, puis avec du vin 35
,, pur. Qu'il vse de ses serpsés en tous les moyēs que nous
,, pourrons imaginer: car (parlant brieffuement) nous
,, n'auōs autre voye à guerir les ladres, apres le nettoye-
,, ment du corps, sinon des serpens. Que dōc on les cui-
,, se iusques à la separatiō des os, avec du fenouil, aneth,
pain

pain biscuit, & vn peu de sel: & qu'il boyue le brotiet, &
 & mange la chair. Ou, les chairs ainsi apprestées, soyēt
 pilées avec vne aïsse de poulle, & vn peu de gingēbre,
 & assez du sucre: & en soit fait du blanc-mangé. Ou
 autrement, que les chairs ainsi préparées, avec poudre
 de gingembre, coriandre & safran, soyent mises en pa-
 sté. Ou autremēt, que les chairs ainsi apprestées, soyēt
 fort pilées, & avec poudre de gingembre, noix musca-
 de, & sucre, en soit fait electuaire. Ou bien autremēt,
 qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis
 10 dās du vin, avec de l'epithyme, sene, polypode, & anis,
 fenouil & aneth: & quād il sera clarifié, soit mis en vn
 autre vaisseau: & si on en baille, il lachera deux ou trois
 fois par iour. Ou autrement selon Henric, apres les a-
 uoir decapités, qu'on les mette dans vn alembic, & en
 15 soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de
 l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduertty, que
 l'usage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis
 en tombēt des escailles, & des peaux: les malades s'es-
 corchent, se desenslent, & guerissent. Le temps ou ter-
 20 me de la suffisance de l'usage des serpens, est quand les
 malades commencent de venir en eblouissement de
 veuē, & troublement de sens: car lors il faut desister
 d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y ayde. Des *Li. 4. fen. 3.*
 choses qui leur profitent, comme dit Apicēne, quand *tr. 3. cha. 3.*
 25 on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli, &
 & Alfelude, &c.

VII. Des cauterres.

30 **S**ur les cauterres il faut entendre, qu'ils ne doyuent
 estre fais, sinon apres toutes les autres cures, & mes- *Li. 1. ch. 49.*
 mement en la pourrie & humeureuse. Et iacoit que
 Albucasis mette septante cauterres pour eux, (car il à
 dit, que tant plus on en fait, ils profitent d'auantage)
 neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels ou
 35 ronds es fontanelles des bras & des iambes, es aynes
 & aisselles, au sommet de la teste, & derrier' le col pour
 le setō. Les ruptoires sont faiçts dessoubs le méton, &
 au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires,
 ne seroit pas mal faiçt.

VIII. De la correction des accidens.

Les accidens qui apparoissent en laderrie, sont plusieurs, qui ont besoin de correction: cōme la morphée, rogne, demangement, & dartre: desquels il sera dit au suiuant chapitre: nœuds, glandes & tuberositez, vlceres & corrosions, desquels a esté dit cy dessus en leurs propres chapitres: la pelade, naissance de pustules, oppilation de narilles, desquels sera dit cy bas en la seconde doctrine: enrrouëment, difficulté d'haleine, desquels aux liures de medecine est asses traicté: & pourtant les corrections d'iceux soyent requises en leurs lieux.

TROISIEME CHAPITRE.

De morphée, dartre, rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Il faut entendre, que morphée & albaras, algada, al-
gaseh, panes, lētilles, sang mort ou meurtry, goutte
ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables,
sont infections de la peau tachetée. Et d'autāt que elles
ne differēt sinon en grandeur & petitesse, en situation,
& couleur, & aucunement en matiere, pourtant noz
docteurs ont esté ainsi variables & desaccordās en leurs
differences, voyrē que plus fort est, Halyabbas à nom-
mé Lepre, la morphée albarose. Toutesfois le cōmun
vsage tient entre nous, que ces infections quand sont
plaines, & n'ont point d'inegalité, ny vlceration, si el-
les sont noires, on les appelle Morphées: si blanches,
Albaras: si rouges, Goutte ou coupe rose: si elles sont
grandes, on les appelle Panes: si sont petites, lentilles.
Mais si ne sōt plaines, ains inegalles & vlcerées, on les
appelle Rognes, feu volages, & Dartres, non obstant
que Lanfranc & Henric seīblent se fort glorifier ez
differences de ceux cy. Donques telles differences ne
sont pas diuersité en la besogne, sinon ez non vlceres,
qui sont mis sous Morphée: & es vlceres, sous Rogne
& dartres: & es cyrons & poux, desquels il sera dit. Et
combien

Tr. 3. do. 1.
chap. 6.

Combien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. *Chap. 2.*

De Morphée.

Morphée donc est defedation tacherée de la peau plaine, de laquelle iagoit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses : scavoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont, de la blanche le phlegme, & de la noire l'humeur melâcholique : ainsi qu'il estoit dit au sixiesme de la maladie & symptôme. *Chap. 2.*

Les signes sont asses euidēs : mais les iugemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la vieille morphée, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable avec grand' difficulté, & celle qu'est de conditions opposites, on en à quelque suspicion ou opinion de guerison. *Partic. 1. ch. 23.*

En la cure de la morphée noyre, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selō Auicēne) que l'on cōmence par la phlebotomie, s'il y à multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, avec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit lait avec epithème, en prenant chascue iour vne drachme, avec vn plein verre dudit lait. Et il faut souuent l'ascher avec iceluy, comme dit Rasis. Et apres ce il dit, que de la semēce du raifort, & de la roquette, & de la sauoniere, paistris avec du vinaigre, le lieu doit estre epithémé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas cōmande piler vn ognon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre. & que en apres il soit apithémé avec orpiment rouge, pasté avec suc de fumoterre : & que l'edemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphée avec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'enluit. *Li. 4. fen. 7. tr. 2. ch. 19. Li. 5. al-manj. ch. 33. Partic. 1. chap. 33. Li. 1. ch. 43.*

PR. tartre & suye, de chascun deux onces : sel nitre,

Ec 5

souffre vif, de chacun vne once:orpigmēt, alum scif-
file, des deux ellebores, de chascun demy once. Tout

¶ soit reduit en poudre, & avec ius de fumeterre, d'au-
ronne, de parelle, & du pain de porceau, & saoune avec
huile, soyent tellement incorporez dans vn mortier,
qu'il en soit fait vnguent, duquel le lieu morphetique
sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on sca-

¶ rifie le lieu, & qu'on l'epitheme avec ce sang là. Ou
Li. 1. ch. 64. (cōme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des
cantharides avec du leuain, & du vinaigre: ou du miel
anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et
apres la vesication qu'on mette par dessus vne feuille
de choux: & la peau ostée, s'il est necessaire (comme
quād l'infection est profonde) la chair soit rōgée avec
dt l'arsenic incorporé avec dialthara: & la chair estant
nettoyée, le lieu soit consolidé avec vnguent citrin,
fortifié de litharge. Quant à la morphée blāche, sup-
posé le regime dit és apostemes phlegmatifs, il faut

Li. 4. fen. 7a

Li. 2. cha. 11.

Li. 5. al.

Li. 5. ch. 32.

La mesmes.

selō Auicēne, qu'on euite la saignée, & que le phlegme
soit vuidé avec hierre, aguisée avec de la coloquinte, ou
avec des pilules cochies de Rasis. Et apres cela Rasis
commande, qu'il soit frotté ou Soleil avec linimēt fait
de setaragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & el-
lebore, & moustarde, & graine de raifort. Mais Aui-
cenne veut, que du salicor & de la chaux, cuiets avec
vrine d'ēfant iusques à l'espeſſeur du miel, il soit frot-
té au Soleil, tant que le lieu en soit ylcéré. Et puis que
l'on prenne de la poix, & cire, & terebinthine, & escor-
ces des noix brufées, & du sāg de pigeō, & huile d'al-
cane, cuits à suffisance. Et soit continué sur le lieu,
iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la
couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame
de Pise guerissoit toutes morphées par ce moyen: Elle
premieremēt lauoit le lieu morphé dix fois avec eau
froide: puis l'oignoit avec cest vnguent.

PR. de la cendre d'un serpēt brufé dans vn pot neuf
bien couuert, vne once: litharge brufé, galls, racine
de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes
noires de geline, tous estans brufez, de chascun demy
once: arsenic, chaux vine, argent rif, de cēacun deux
drachmes

drachmes. Tout soit paitry avec du vinaigre, & en soit fait onguent, avec lequel soit oingt le lieu morphée deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain: & quand il entrera au bain, soit oingt d'un depilatoire faict de quatre parts de chaux. & vne d'arsenic, cuits avec du vinaigre, & de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur que premierement il fust oingt avec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt avec ledit onguent, mais il dit ainsi. Or si avec ces choses il n'estoit guery, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traicté avec cantharides & arsenic (mesmement si l'infection est profonde, cōme il a esté dit de morphée noire) & non pas avec le cautere actuel, n'avec scarification: car les marques y apparoyent dauantage, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint, avec ceste teinture d'Auicenne.

PR litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autāt d'un que d'autre: soiēt broyés avec du miel & vinaigre noir, & en soit fait liniment, duquel on oindra le lieu.

Li. 4. sen. 7.

tr. 2. cha. 11.

Là mesmes.

De impetige, serpige, & affasati.

25 **T**ous ceux cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inescalées, & finalement vicerées, qui ne profondēt pas beaucoup: Et pource dit Auicenne, qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutons viceréz. Celles qui cōmencēt, sōt petites, lises, 30 diuisées en plusieurs lieux: puis elles s'vicerent en vicerés escailleux & furfureux, quelque fois apparans, quelque fois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dictes Affasati, & Impetiges: mais celles qui sont mobiles, & s'estendent çà & là Serpiges, 35 qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes sont humides, les autres seiches.

Li. 4. sen. 7.

tr. 5. cha. 1.

La cause de ces infections, mesmemēt des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle avec le gros sang, & le phlegme salé: vray est qu'en la seiche,

che, melancholie y domine le plus. Car telles matieres
Là mesmes. sont repoussées au cuir, & le corrompent ainsi que dit
Li. 3. cha. 50. Auicēne. Et telle humidité est fort inflāmée: & pource
 sont avec demaigement & ardeur, comme disent les
Là mesmes. gloses & Theodore. Et le plus souuent sont engendrés
 au visage, & particulièrement en la teste des enfans. Et
Là mesmes. plusieurs fois apparoissent en hyuer, selon Auicenne,
 parce que le froid estroist, & destournē telles matie-
 res au cuir, ainsi que dit Theodore: & souuent en esté,
 à cause de la vehemente chaleur, comme dit Jamier.

En la curation, quant au regime & à l'euacuation, ils
 ne different point de la curation des apostemes & pu-
 stules choleriques & melācholiques: desquels il a esté
 suffisamment dit cy dessus en traitant des apostemes,
Lin. 4. fe. 8. & de ladrerie, & de morphée: mais en special Auicēne
tr. 3. ch. 2. deffend tout ce qui à superflue douceur (& particu-
 lierement les dactes) ou amertume, ou forceur, ou saleure:
 qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgalle,
 avec bain, & autres. Quāt aux locaux, pour les recen-
 tes on louē les fontentations avec eau tiede, & alterer
 le lieu avec ius de pourpier, & coucōbre, & mucilage
 de l'herbe aux puces. Et la salie de l'homme à ieun,
Chap. 16. en l'onziēme des simples, & le suc aigre du citron, &
 la gomme avec du vinaigre. & la moustarde avec du
Li. 4. fen. 7. vinaigre, sont tres bons selon Auicenne. Et l'huile de
tr. 1. ch. 4. froment, l'huile des œufs, l'huile de serpēs, & l'huile
Antid som. de geneure y sont appropriez par Heben Mesue, &
1. dist. 12. le vulgaire tient l'huile de tartre pour souverain. Ro-
chap. 70. gier louē le saou, & le suc de chelidoine: & si avec eux
 on mesloit de l'onguēt blanc, il seroit plus beau, com-
Add. sur le me disent ses gloses Et les Piemontois louēt le laue-
ch. 41. lin. 1. ment avec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du
 souffre puluerisé ait seiourne au Soleil, dās vn vaisseau
 de verre, durāt vingt iours. Et les Bolognois louēt le
 lait vierginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les
 distillant, & meslant avec eau salée. A Paris sont accou-
 stumés l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le ci-
 trin, faits avec huile de tartre, & ius de citrō. Or pour
 les anciēnes (proprement pour Saffati) Auicenne louē
Lin. 4. fen. 7. l'onguent fait de terre cimolée, soulfhre, cendre de
tr. 3. ch. 2. courge,

courge, poulpe de colocynthe, de tous parties esgales, avecques du vinaigre. A cela mesme Theodore fait *Li. 3. sp. 59.* cecy:

PR. ius de la racine de pabelle, vn quart. vieux oing de porceau dessalé avec du vinaigre, demy liure: argēt vif esteint avec de la salive, demy quart. L'oing soit cuit avec le ius, iusques à la cōsompction du ius: puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne.

o PR. du tartre, plomb brulé, suye, cendre de courge, pyrethre. suc de cyclamen, autant d'un que d'autre: *¶* broyés les avec de l'huile, & en soit fait onguent. Hēric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, avec tel onguent.

5 PR. graine de geneure concassée, quatre onces: soit cuite avec quantité suffisante d'eau: & soit adiousté à la colature, oing de porc frais, fondu & coulé, six onces: terebinthine vne once. Tout soit ensemble fondu, & *Li. 5. al. māx. ch. 31.* puis osté du feu. Et quand sera refroidi, l'aquosice en soit reietée, & l'onctuosité fort agitée en vn mortier:

& y adioustāt deux onces de soulfhre vif soit fait onguent. *Li. 3. fen. 7. tr. 3. cha. 2.* Mais Rasis dict, que l'ancienne à besoin de sang sues, & de friction, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la mauuaise chair soit resoluë, & la bonne apparaisse. Et celle des anciēnes qui est forte, à besoin (selon Auicenne) de medicament aigu, qui corode iusques à ce qu'il paruienne à la chair saine: puis avec les onguens des vlcères (& particulièrement avec le blanc, & celui de litharge) soit consolide.

De rogne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, prurigineuses, avec escailles & croustes: lesquelles *5* sont aucunes fois avec virulence, & sanie, & quelque fois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Auicenne, est le sang auquel se mesle de la cholere *Li. 4. fen. 7. tr. 3. cha. 5.* conuertie en melancholie, ou phlegme sale nureus. Car de la premiere matiere (comme il dict) se fait la *La mesme.* rogne seiche: & de la seconde, l'humide. Donc suiuant cecy,

cecy, il y à deux especes de rogne, humide, & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau extérieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'ell'est grosse, fait la rogne: ainsi qu'Halyabbas met euidentmēt en la premiere partie, du huitiesme sermō. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principalement en ceux qui mangēt beaucoup, & qui vsent de mauuaises viādes, sçauoir est salées, & ameres, douces & piquantes, cōme adiouste

Li. 4. fen. 7. Auicenne: & qui laissent le bain, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent: & qui boient le vin pur, adiouste Rasis. Elle se fait aux vieillars, pour la debilité du cuir, & parce qu'en iceux s'engēdre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce qu'ils sont plus debiles, comme dict *La mesmes.* Auicenne.

Les petites pustules qui commencent & demangent, & despuis s'vicerent, signifient la rogne, selō Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & parce qu'en est reiecté.

On iuge que la rogne, iacoit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature à de coustume dexpurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galē au quatriesme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlcères, dattres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

Quant au regime, & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdictes infectiōs: mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, avec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, avec eau d'endieu, & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en aduenoit rascleure de boyaux, soit

soit curée avec clysteres opportuns, & s'il y à repletiō, soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sçachez, selonc Auicenne, que les vêtouses en toutes les deux cuisses, profitent à la vilaine rogne. Or estant faicte euacuation suffisente, nos docteurs veulent qu'ils soyēt estuuez, avec les herbes mises au syrop de fumeterre, descript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estuue avec ceux cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer, & ramander la complexion du cuir: comme sont la mauue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son, la farine de lentilles, rys & fenugrec, les melons cuits avec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presente de la theriaque, ou de la Rouge trochisquée. Et apres qu'il aura sué, & dormy au liēt, la peau soit alsterée avec huille violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades. Quant aux remedes locaux, en l'humide Rasis, & Auicenne louent l'argēt vif estaind avec sauge, la cadmie d'argēt, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le salicor & litharge, paitris avec huille rosat, & vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuit; & qu'au matin le patient entre au bain, & soit frotté de vinaigre avec de la mousse de chesne verte: puis soit lauē d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verse d'eau froide sur luy, & estant oingt d'huille rosat, qu'il sorte. En la seiche & demangeante, Auicēne accorde pour le boire, laiēt de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'administration des onctions huileuses des huilles froids: & proprement quand on y met suc de ache, & eau rose & d'endiue: & du vinaigre avec aloē, sel armeniac, & alun. Et des medicamēs qui font cesser la demāgeson, est le pauot pilé avec du vinaigre, & le cerat auquel est mis opion. Rasis en ceste rogne ordonne cest onguēt: PR. borax, coste, sel, sauoniere, de chascun vne drach. storax, sept drach. vinaigre & huille tāt que soit assez: soit fait liniment, duquel on l'epithemera dās le bain, & qu'il y demeure: puis soit lauē. En ses additions on trouue, que de lauer le lieu avec eau rose, & vinaigre cuits avec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu d'alun, oste soudain la forte demangeson. L'vsage commun à les onguens blancs & lithargiques. Aux deux

Là mesmes.

Lin. 5. al-
mas. ch. 28.Lin. 4. fen. 7.
tr. 2. ch. 6.

Là mesmes.

Là mesmes.

I.
Chap. 36.

deux especes de rogne on trouue plusieurs onguens communs. Premieremēt Galē au neufuiesme des simples medicamens, chapitre du soulfhre, enseignoit quelques pescheurs ses amys, de meller du soulfhre avec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoient la rogne & la darte: & luy aussi biē souuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meslée, à ce qu'ils consomment & repoussent, comme il dit. Et pourtāt à vne liure de terebēthine, & vn quarteron de graisse de porc fraische, ie mesle vne once de soulfhre: & y adiouste quelquefois vn peu d'argēt vif. Secondement Theodore fait cestuy-cy.

II.
Li. 3. ch. 47.

PR. racines de pabelle, d'enule campane, d'asphodel, & de ciguē, cuites sous la braise, ou en eau: les pilāt & meslant avec oing de porc vieux, en soit fait onguēt. A cela mesme Henric ordonne:

PR. huile laurin, vieux oing de porc, cire verte, encēs, argent vif estant avec salie, de chascun vne partie: sel cōmun fort pilē, quatre parties: soyēt paistris avec suc de fumoterre, & de plantain, de chascune tant qu'il en peut estre cheu en l'agitāt. Et si on y adioustoit vn peu de suye destrēpée en vinaigre, il profiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy:

PR. suc de pabelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumoterre, de chascun six drachmes: huile commun, six onces: sel commun, deux onces. Soyent meslez, & bouillis à la consommation des suc: puis soit coulé, & qu'on prēne cest huile, avec vne once de cire, & soyēt ensemble fondus au feu: & estāt retirez du feu, soyent meslez iusqu'à ce qu'ils soyent vnīs. Et si tu veux plus desseicher, adiouste y demi once de vitriol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé, adiouste y de la ceruse, du litharge, plōb brulé, cēdres de sarment, avec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Pierre de Bonant, pour la rogne du phlegme salé, ordonne.

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chascun vne liure: oing de porc, vne liure. Tout soit cuit à la consumptiō du suc: puis coule, & y adiouste d'argēt vif vne once: & en les incorporant, soit fait onguent. Et

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron) autrement, lappe renuersée) ou de lys.

L'onguent sarrazin cōtre la ronge. & mal-mort, & phlegme-salé, (car il fait sortir les superfluités par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulement les extremitez, depuis le genouil, & le coude, au Soleil, ou pres du feu: pourueu que à cette heure là l'homme se garde extremement de froid) est tel:

PR. euphorbe, & litharge, de chascun dimy liure: herbe aux poux, dimy quart. argēt vif, vn quart. graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tous dās vn mortier, soit fait vnguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux ^{Li. 4. se. 7.} dents, & aux genciues. Auicenne commande, que les ^{tr. 3. ch. 7.} onguēs esquels il est mis, soyent esloignés tant qu'on pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents, & les genciues, soyēt lauées avec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomile. Aucuns font le mesme avec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont faits de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante, vie de sō createur, ^{Li. 4. se. 7.} ainsi que adioute Auicēne. Quant au moyen de leur ^{tr. 3. ch. 26.} generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau: cōme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté, & laüement, & ne chāger gueres d'habillemens.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplica-

Ff

tion des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphée, & à lepre. d'autât que si la nature de la peau estoit forte, elle nerreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre, comme dit est.

Li. 4. fe. 7.
p. 3. ch. 27.

En la curation d'iceux, il est de besoin premieremēt que le corps soit nettoyé avec saignée, & hieie picre, & autres qui vuidēt les humeurs pourris: & avec amēdement de regime, & prise de medicamēt qui tuēt les poux: cōme sont les ails cuits, & calamēt de mōtagne, ainsi que dit Auicenne, & avec des remedes locaux. De ceux cy, on fait estuues & bains, d'eau cuicte avec d'alum, sel, blette, tannelle, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux, & huilles. & onguēs, avec huilles de saffran bastard raifort, sumach, ozeille avec sa racine. Et à ce est special l'onguent qui s'ensuit: duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nue, il tue les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

PR. d'huile, trois onces: de la cire, dimy once: argēt vif, vne ōce: en meslāt dās vn mortier, soit fait onguēt.

Les Cyrōs sont petites bestes, qui font des voyes canerneuses en rōgeāt entre chair & cuir principalemēt es mains des oyssifs. On en guerit en lauāt le lieu d'eau salée de la decoction des poissōs, ou avec ius de lierre terrestre: ou de vinaigre meslé avec aloës, & sēblables.

Des verolles, & rougeolles, & desudatiōs, & plāte de nuit, (qui sont petis boutons au membre de grand sueur) & de essere, (qui sont nodosites en la chair avec demangement, venantes, quand l'homme est par trop eschauffé, & en suāt il se gratte) ſ'en sursois quāt est de present: car cela est plus medecinal que chirurgical: & on peut suffisamment auoir leur cure de la science des apostemes. Et quant aux vestiges ou marques, il en sera dit cy bas au visage, des cicatrices de la verolle.

Doct. 2.
chap. 2.

QUATRIESME CHAPITRE. De l'extenuation, & engrossissement des corps, & des membres.

Il Açoit que traicter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur (au moins en general

general, & vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins, neâtmoins par ce que au particulier engrossissement, & amaigrissement des membres les chirurgiens ont accoustumé d'estre appellés, pourtant nous en dirons quelque chose.

Or qu'est-ce que engrossissement, & amaigrissement, il est assés notoire de Galē au quatorzième de la Therapeutique. Quand le corps est chagé en si grād amas de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans fa- cherie, ny toucher son fondement, ny chauffer ses sou- liers, à cause de la tumeur de son vêtre, ny mesmes respirer sans empeschement, il est dict Gros: cōme quād il se fond, & apprime, tout ainś que en atrophie, & phthisie, il est dit Transy. Et s'ensuit, que bien souuēt, non pas tout, ains vne particule deuient telle.

Suiuuant cela on assigne deux especes: desquelles les principales causes, sont dictes au second de la maladie, & symptome, plenitude, & indigence de matiere, cōme en outre, on peut voir en ceux qui sont engrais- ses ou fort fondus, ou d'une partie, ou de tout le corps. Et au siziesme de la conseruatiō de santé, est adioustée la force ou la foiblesse de la vertu distributive, & nutritiue, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatriesme adiouste les choses qui par dehors viēnt à dessécher: cōme est l'usage de la viande qui subtilié, & repos desmesuré. Car, ainś qu'il a escrit au premier, ceux qui de laissent l'exercice, encourēt l'hectique: par ce q̄ la vertu attractiue s'affopit au repos, se detruit au travail, courroux, angoisses, veilles, faim, & coucher sur la dure, cōme dit Rasis. Et à ce fait la ligature estroite, & la cōstriction des pores, faicte par le chaud, ou le froid, ou le sec excessifs, cōme dit Auicēne: ou la douleur & passion de la ioincture de la partie superieure, comme luy mesme disoit de la podagre longue & gibbosité, & solution profonde mal restaurée, qu'elle attenuoit les membres suuans, ainś qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunemēt bouchés, & la vertu attractiue s'affoiblit.

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes, que les athletes paruenus au sommet de la bone

- habitude, ne sôt pas assurés, s'ils sôt au dernier point:
 „ car ils ne peuent demeurer en mesme estat. Il reste dōc
 „ qu'ils empirent, ou qu'ils suffoquent. ou que les veines
Chap. 39. creuent. Il est iugé par Galen au secōd du Techni, qui
 n'est possible de rendre plus humides les premieres, &
Chap. 5. solides parties des corps. Et pource il disoit au septies-
 me de la Therapeutique, la disposition aride est insa-
 nable, quand elle est complete certainement. Et suiuant
 cela il est iugé, combiē que la seicheresse soit plus dif-
 ficile à guerir, que l'humidité, neārmōins la trop grā- 10
 de crassitude plus dāgereuse à soustenir, que l'aridité.
Aph. 44. Et c'est ce que disoit Hippocras au secōd, que les fort
 gros de nature, sont pluſtost faits mortels, que les mai-
 „ gres. Car selon Galen au comment.) ils sont froids, &
 „ ont les arteres, & veines estroites: & parce ont en tou- 15
 res sortes peu de sang, & d'espris: dont la chaleur natu-
 relle est en eux, de petite occasion bien tost corrom-
 pue. Et avec ce (suiuant Auicēne au quatriesme) ils sôt
Fen. 7. et. 4.
ib. 4. exposez à l'apoplexie, paralyſie, battement de cœur,
 diarrhoée, mauuaise haleine, syncope, & mauuaises ſie 20
 ures: & ne peuent endurer ny faim, ny soif. Donques
 il est tresbon d'estre bien, & moderement charnu: car
 la vie consiste en humidité (comme dit Auicenne) nō
La mesmes.
ch. 1.
Chap. 7. aigueuse, ains onctueuse, ainsi que dit la glose.
 D'auantage Hippocras iuge au secōd, que les corps 25
 qui s'extenuēt en lōg temps, ont accoustume de se re-
 uenir tard ou lentement: & qui en peu de tēps, en peu.
 Et c'est pour la diuersité des humidités consumées,
 ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'en-
 suit, que la seicheresse longue, & habituée, & celle qui 30
 suit les profondes solutions mal curées, n'est iamais
 corrigée: ains est assés, si quelqu'ū empesche, q̄ les par-
 ties ne soyent tost desseichées, au secōd du Techni.
Chap. 15. La cure de la grosseur superflue a deux intentions.
 I. La premiere est, diminuer le sâg qui multiplie: la se- 35
 conde, resouldre la matiere qui est conioincte, & affoi-
 blir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere est ac-
 complie par Galē au quatorziēme de la Therap. avec
 diæte attenuāte, dictē au liure de la diæte qui subtilie:
 & avec medicamens qui prouoquēt l'vrine, & la sueur:
 comme

comme s'ot la rhuë. & ses grains, l'aristolochie ronde, la gentiane, le polior, la petite centaurée, les vipères brullées, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, cōme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellement vuidées le phlegme par embas, cōme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La secōde est accōplie par bains naturels, ou artificiellemēt cōposés, semblables en vertu à ceux qui seroyēt faits en mixtionāt de la fleur du sel avec de l'eau marine. Et puis oindre avec aucun des huilles piquās: cōme est l'huile du coucōbre sauuage, de gentiane, aristolochie, & semblables. Et ne māger pas dans le bain; ains ieusner, & dormir au parauāt, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mēbres cōmēt elle est curée; a esté assēs dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouueres ce qu'ō adiouste à ces intentions Et la troisiēme, qui est derinatio de la matiere à autre partie, se fait avec vn poix, & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicenne.

En la cure de trāsissemēt, & desiccation du corps les ouuriers s'attendēt briuemēt à trois choses. Premièrement, à engēdrer assēs de sīg benign. Secōdement à tirer ce sang à la chair, & tiercemēt, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & nō euaporé. Le premier est accōply, avec diēte de bon suc, laquelle est principalemēt ordōnée aux hectics, & cōsumēs. Dont au quatorziēme de la Therap. il est dit, A tous ceux que nous voudrōs refaire estant extenuēs, nous leur ordōnerōs de gros vin, & des viādes de gros suc, & exercices nō violans ny forts, & friction modérée, & pour dire simplemēt) ferōs toutes choses cōtraires aux susdites. Le secōd est accōply, en ceux qui refusent d'estre poissēs par tout le corps, au siziēme de la cōseruation de santé) en frottant le corps, auāt le bain des mains nō fort mōlles, comme aussi nō aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de frictiō dure, mais non pas fort, & en apres viānt d'exercices modérés: & puis du bain, auquel il arreste longuemēt, au respect du premier bain: & l'ayant oingt d'huile, biē tost

Li. 5. al-
mans. ch. 61.

Li. 14. The-
rap. ch. 16.

II.

I.

Chap. 16

II.

Chap. 16.

apres luy presanter sa viade. Toutesfois au quatorziesme de la Therap il cōseille le bain apres la viade cōuenable, & si de cela en auenoyēt oppilatiōs, il cōmande soudain bailler des capres en oxymel au cōmencemēt du repas: c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

III.
Li. 6. de la
santé.

Chap. 16.

Le troisieme est acompany au mesme sixiesme, avec ce qui eschauffe la chair, & n'enaport le sâg qui a esté amené à la chair, en oignât d'huile qui ait vertu emplastique (c'est à dire, adharante) comme seroit huile avec la poix fonduë. Et si l'âge le permet aussi, la mesme personne vsant des bains froids, & ensemble des choses susdittes, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, (supposée l'ablation de la cause, comme seroit douleur & constriction de la partie, & ainsi de chascune) Galen à vsé, au quatorziesme de la Therapeutique, auennes fois de la Thapsie, & quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tresapre remede aussi est celuy du cerat, cōme il est dit là mesmes, car il attire quantité de sang, aux parties sur lesquelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou accompagnée de refine en esgalles parties, fondues & estandues sur alude, ou imbues en toille. Et ne faut pas l'appliquer souuēt aux corps qui sont ainsi trauaillez, mais il suffit en hyuer de deux fois, & en esté d'une, en continuât par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedée de friction, fomentatiō & batemēt avec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, autant que commence à se resoudre, puis doit estre appliquée la paix: & apres l'heure dite, soit enleuée avec quelque violence: puis soit oingt d'huile poissée, ou mouillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vn'heure, qu'il retourne ainsi à l'operation: & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Aui-cene, il est bon d'exercer tousiours le membre, en portant ou tirant chose difficile & pesante: & de lier le bras opposite avec vn bādage à ce que ne reçoieue la nourriture: ains aille à la partie transie. Outre les remedes
dits

Ti. 4. sen. 7.
tr 4. ch. 2.

dicts icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas & Auicenne, viandes, confections, electuaires, breuuages, clystères, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartiennent aux Chirurgiens.

Ras. li. 5. a. 1.
mans. ch. 62.
61.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, offension ou heurt, extension,
& submersion.

10

Il Avoir que cy dessus au propos des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculieuse, & es nerfs, & en la teste, & es yeux, neâtmoins d'autant que cheute & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus esloignes dex playes & apostemes. que la contusion, pourtant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & empeschent les corps avec contusion & attrition, & (supplées) quelquefois avec dislocation & fracture. Et different, cōme dit la glose, à raison du lieu, car cheute est dite, quand le corpschet, & est frappé à vne pierre, à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit contusion du corps, & offension, du ventre seul. Ou cheute est dite pour resper des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendement, est vn attirerment des membres avec chorde ou chaine. Submersion, est suffocation ou estouffement de fumée, ou d'eau.

Li. 4. fen. 4.
li. 2. ch. 4.

De la chute & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, de quoy on meurt soudain : & nuysance au vider du ventre, & de l'vrine, vomissement & flux de sang, estreitesse d'haleine, retranchement de voix & de parole, lesquels accidens sont tous mauvais & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuysances qui en sont communiquées aux membres principaux & nécessaires. Et s'ensuit au texte,

¶
La mesmes.

Là mesmes. que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la crainte. *Là mesmes.* D'auantage dit Auicenne, que les glandes sont multipliées és cheutes & heurts: & elles sont curées, ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes, & heurts, suivent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extensions, il conuient estre aduertty generalemēt, que si avec ce il y à dislocation ou fracture, ou quelque contusion separée, que telles choses soyent traitées ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation à quatre intentions la premiere ordonne la vie: la seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne defluë: la tierce, defend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne recoiue la matiere, & soit apostemé: la quatriesme escharpit & resoult la matiere qui a flué. La

I. premiere chose est accomplie avec diēte subtile & sobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au second & au troisieme, & iusques à tāt qu'il soit assésuré de l'aposteme. Et en après la diēte soit engrossie, & qu'il mange des pois cices, & du ribes, à ce que les parties

II. internes soyent affermies. La seconde est accomplie avec saignée, & amolissement de ventre, avec de la casse-fistule, des clysteres, & scēblables, & le rheubarbe avec du syrop rosat, en cela est principal, selō Rasis.

III. La troisieme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage.

PR. du bol armenie, de la mumie, & terre seellée, de chascun vne once, soyent mis en poudre, de laquelle on dōnera vne drachme avec eau de plantain, chascun matin, iusques à cinq ou à sept iours. Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique cest emplastre.

*Li. 4 fen. 4.
tr. 2. ch. 5.*

PR. des pliascoles, & du rys, de chascun vne partie: bol armenien, & sumach de chascū demy partie aloës, alum, plastre, & chaux esteings, de chascun la quartte part d'vne. Soyent incorporez avec aubins dœufs & reduits en emplastre. Toutesfois le commun vsage, de l'autorité de Rasis, oingt tous les lieux blecez avec huile rosat, ou huile myrtin: & par dessus il seme la poudre

*Lin. 9. al-
mans chap.
dern.*

poudre des fruiçts de myrte, comme dessus a esté dit **IIII.**
des contusions. La quatriesme est accomplie, quand
après le commencement on donne vn tel breuuage.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centa-
5 rée, aristolochie, de chascun vne once. Soyent mis en
poudre, de laquelle on baille vne drachme chascue
matin durant neuf iours, avec vne once de syrop ace-
teux, & d'eau de Anagallis: & autât de la grand cōsyre.
Car Anagallis (qui est Hippia ou Morgeline) à grand
10 propriété en celâ, comme dit Guillaume de Salicet. A
ceste intētiō, maistre Aimery d'Alais bailloit vn breu-
uage, fait de vin & de miel, où auoyēt cuit la racine
d'osmunde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de
veau, & la queue du cheual terrestre, à la quantité d'vn
15 gobeler quand il s'en ira dormir: car en suant, toute la
matiere sera reiettée. Et à ceste intētiō aussi sont or-
données estuues & baings, de trois ou de quatre en
quatre iours, ausquels on met de la cōsyre, rhamne,
osmonde, sanamūde ou benoiste morgeline, hyebles,
20 armoise, aloyne, roses, camomile, melilot, & la poussie-
re qu'on trouue dessous le foin. Et là mesme soit froté
avec du miel, ou avec cest onguent, qui est de Guillau-
me de Salicet, & Henric l'accepte. *Li. 2. ch. 25.*

PR de la cire trois onces: resine, six onces: terebēti-
25 ne, huit onces: huile commun, deux liures, encens, &
fenugrec, de chascun demy once, soit fait onguēt, du
quel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque
lieu est notablement brisé: qu'on y mette par dessus de
la farine de feues cuite avec oxymel, & le saffran en
30 cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceō ou apostolicō: ou
feuilles de sureau, hiebles, cypres, & tamaris, cuites &
pilées avec du lait aigre, cōme dit Auicēne. Quelques
vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en
suant là il leur profite. Halyabbas & Auicenne l'enue-
35 lopent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude frai-
chement escorchée, surpoudrée de sel menu, car para-
uanture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour.
Cela aussi tesmoigne. Galē en l'onziēme des medica-
mens. Mais si l'offence est faite au ventre, Auicenne
conseille l'emplastre qui est fait de grenades sauuages,

cuites avec du moult, auquel il soit meslé autant de labdane & roses: & de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'une: & huille de lys, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suivant le conseil d'Halyabbas, le lieu estât premierement reformé avec les mains, ou les pieds: appliquer sur les lieux vn linceul de toille trappé en eau froide. Car il affermit le lien: & la chaleur confortée, ils suent & sont gueris. Et si cela ne profite, soyent reduis à la cure susdite.

Or si quelqu'un est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il refuse, il se faut douter que le cerueau, ou quelque membre des principaux soit blessé. L'esprit clair demontre la santé du cerueau, comme dit Rasis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si ellés bougent, en mettant vn flocc de laine ou de cotton escharpy sur la bouche & narilles, & vn'esquelle pleine d'eau sur la poitrine, si elle se meut: en prouocant l'esternuement avec du poivre, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procédé à la cure en frottant les extremités avec du vinaigre, sel, & de la rhuë, en prouocant l'esternuement, & le flux de sang par les narilles avec soyes ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie, soyent fais clysteres, saignée, & autres remedes dits cy dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche la cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis t'en, & le laisse en paix.

Si l'homme est nouyé, Halyabbas veut au sixiesme sermon de la seconde partie, qu'on le pendre par les pieds la teste embas, iusques à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souvent du vinaigre, auquel ayt cuit du poivre, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix cices. Mais si quel qu'un est resolu de la fumée, s'il esume il n'y a aucune voye à son salut. Si non, qu'il gargarize d'huille violat, & hume de l'eau tiede où il ayt bouilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIES

*Lin. 6. al-
mans. chap.
dern.*

SIXIESME CHAP.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

- D**ouleurs & vessies ensuiuent les combustions, & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignée soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne peuvent sortir dehors, à cause que la peau, est espaillee du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies, & enfleures aigueuses. Quelquefois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes, & vlceres malings: quelquefois vn corps net, & telles brusleures sont plus benignes.
- 15** En la curation locale de la combustion, il y à trois intentions: la premiere empesche le lieu d'estre vessie: la seconde, enseigne de curer les vessies faictes: mais la troisieme resserre, & consolide l'escorcheure. La premiere est accomplie, avec refrigeratifs domestiques: *I.*
- 20** comme sont, suinant Rasis, drappeaux mouillez d'eau rose refroidie sur la neige, souvent renouuelez. Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opposite, & ordonner le regime subtil, & refrigerant. Auicenne y applique huile *Li. 7. ch. 13.*
- 25** rosat, avec moyeux d'œufs batus: & fueilles de mauue, blette, lentilles, & des roses, cuites en eau douce, avec huile rosat: ou bol armenien, avec du vinaigre: terre scelee ou argille, litharge ou ceruse. Auicene recommande aussi l'eau d'endiue, & de morelle, pour empescher les vessies. Et Halyabbas a approuué l'eau des olives Theodore cōseille de baigner tout le mēbre avec du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen, fait de *Li. 4. fen. 4.*
tr. 2. ch. 13.
- 30** cire & d'huile rosat, laue: & Rogier loue l'huile laue: & le lard avec fueilles de suz font de mesme. Les quatre maistres y mettent du populeon avec des moyeux d'œufs. Et si à raison de la douleur, on adioustoit aux susdits remedes, quelque peu d'opiō, cela plairroit à Alexandre. La seconde intention est accōplie, en ouurant les vessies avec des ciseaux, ou quelque dechiquetoir. *Li. 4. fen. 4.*
tr. 2. cha. 13.
- Mais la troisieme intention est accomplie avec des refrigeratifs *I I.*
I I I.

*Li. 7. al-
mas. ch. 18.* catifs domestiques, comme est selon Rasis l'onguent
blanc, auquel sont aubins d'œufs, & camphre: & l'on-
guent de chaux lauée sept fois, ou autāt de fois qu'elle
ayt perdu sa pointe: desquels les formes serōt dictes
*Li. 4. fen. 4.
li. 2. ch. 13.* en l'Antidotaire. Auicenne fait quelque longue com-
position de fiente de vache desseichée, escorce de pin,
litharge, ceruse, bol armeniē, chaux lauée, tutie, plōb
brullé, merde de fer, camfre, & semblables, incorporez
avec huile rosat, & moielle ou graisse de cerf: laquel-
le il dit estre esprouée, là où il n'y a grand chaleur. Et
de ce gēre est encores la fiente de colomb brullée de-
dās vn linge, & incorporée avec huile rosat: car ell'est
admirable, comme il dit. Et les porreaux boulis con-
tiennent aux lieux vlcerez. Et si les vlcères se font des-
obeyssans, ils sont traictez de la cure des vlcères ma-
lings.

S E P T I E S M E C H A P.

Des porreaux, verruës, & cornes.

20

VERRUës, selon Haly abbas au huitiesme sermō de
la premiere partie, sōt petites pustules excellue-
ment dures, & rondes, nées en la superficie du corps:
desquelles quelques vnes sont dictes Porrales, d'autāt
qu'elles sont decoupées & ramuës à la façon d'une
teste de pourreau. Il y en a de Clauales, nō decoupées,
ains testues, & enracinées à mode de clou. Et quelques
vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines ad-
ditions espaisies, ongleuses, qui naissent sur les ioin-
ctures & extremittez du corps, comme dit Auicenne.
Dont Galē disoit au premier des maladies & sympto-
mes, & au quatorziesme de la Therapeutique, Acro-
chordons, & formies verruciales, alphas & leucēs, sont
maladies en nombre augmenté de tout genre contre
nature. Leur cause estoit, au second des maladies, ma-
riere contre nature, trāsmise au cuir, & là posée de na-
ture robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier,
qu'elles estoient du genre des pustules, & boutons. La
cause efficiente (comme il est dit au quatriesme) estoit
nature

*li. 4. fen. 7.
li. 3. ch. 14.
chap. 8.
chap. 13.
et 17.*

*Fen. 2. do. 1.
Chap. 5.
Fen. 7. li. 3.
chap. 12.*

nature qui reiette: & la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, cōverti en melācholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melācholic, endurci & non pourri, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principalement ez mains & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, cōme croid le vulgaire, ains de ce que la grande verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature: parquoy elles sont multipliées comme dit Auicenne. *La mesmes.*

En leur cure il y à trois intentiōs. La premiere, commande purger la matiere melācholicque & phlegmatique. La secōde enseigne de garder que telle matiere ne s'engēdre plus. Mais la troisieme mōstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere, avec decoction d'epithyme, & d'agarie: & Auicenne se haste à diminuer le sang. La secōde accomplit ledit Auicenne, avec bon regime qui engendre bon suc. Mais la troisieme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premieremēt par medicamens, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resoluë & desseichée, selonc Rasis, en frottāt avec fueilles de cappres, ou avec carrobes humides, ou (selon Auicenne) avec buille de pistaches, ou avec eau de porreaux & sumach: ou, selon Guillaume, avec le milieu de l'ognon scyllitique, ayāt precedé la mollificatiō avec de l'eau chaude. Et l'emplastre de la fiente des cheures avec du vinaigre, & senisson (qui est, meile) avec du vinaigre, & le vinaigre avec du sel, & la quintefueille pilée avec du moust, sont loüez d'Halyabbas. Hentie commande lier sur elles, fueilles de rhue, millefueille, & herbe-Robert pilée: & dit, que dās trois ou quatre iours, sans doubte, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oindre durant six iours deux ou trois fois le iour, de l'aquofite qui reste en vn pot de plōb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges avec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) avecques leur

¶

La mesmes.

Lin. 4. sen. 7.

tr. 3. ch. 13.

La mesmes.

Lin. 5. al-

mā. ch. 36.

La mesmes.

¶

Li. 1. ch. 55.

leur racine. Par chirurgie iamier les consume & rong-
 ge, en les oignât avec du leuain temperé. & destrempé
 du capitel, ou avec laiçl de figues. Auicēne le fait avec
 du laiçl de tithimale, ou avec huile anacardin. Ou que
 l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux, & de sauō, 5
 comme fait Halyabbas : ou elles estant ouuertes avec
 l'ongle, ou lancette, ou avec des cantharides, que l'on
 mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut
 point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les oigne
 avec vne paille ou poinsō, auquel y ayt vn peu de co- 10
 ton, trempez en l'eau fort des alchimistes, de laquelle
 il sera dit cy dessous. Ou qu'ō les lie avec vne soye, ou
 vn poil. & soyent arrachées, ainsi que Rasis commande:
 & puis soyent cauterisées d'vn cautere punctuel, ou
 avec vn medicament acré, les ayant premieremēt (en- 15
 suiuant Albucasis) séparées tout à l'entour, & arrachées
 des leur racine. Ou bien avec vn tuyau de plume dure
 de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit
 Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la canulle
 soit torse ou tournée, iusques à ce que la verrue soit 20
 tranchée à l'entour & desracinée.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille
 (& ainsi opera mon cordonnier à Paris, contre ma
 volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare
 ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible: 25
 puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir,
 à laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne:
 & lors en ce trou soit mise vne goutte de soulfhre ar-
 dant, & qu'ō le laisse estaindre sur le lieu: puis on met-
 te là dessus du cerat: qu'il se repose, & il sera guéri. C'est 30
 ce que disoit Auicenne au quatriesme: Si on prend du
 bois, & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, &
 qu'on l'approche des verrues, elles seront desseichées.
 Et cela soit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à
 ce que soyent effacées: puis viēne apres le beurre cuit, 35
 iusqu'à tant qu'elles chēent.

HTIC-

H V I C T I E S M E C H A P.

*Des membres superflus qu'il faut amputer, & des corps
morts qu'on veut garder.*

LEs membres ou particules qui sont superflues, se- Chap. 3.
lon Galé au premier des maladies & symptomes,
ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn
10 sixiesme ou arteil: ou sont de tout genre cõtre nature,
comme goitres, membres morts & pourris.

La cause de la surabondance de ceux qui sont selon
nature, est l'abondance de matiere benigne avec force
de vertu: ce qu'aduiet ez conceptions, comme il est dit
15 au second. La cause de la superfluité des membres Chap. 7.
morts, est prinse triplement, ainsi qu'a esté dit en Esthio
mene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les
causes d'aridité & suffocation, suiuant ce qu'est prou-
ué en la science naturelle

20 Quant aux signes des parties surabondâtes, qui sont
du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort
notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits
en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme
mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute, &
25 heurt. Les signes d'un homme mort de poison, qu'on
luy a donné, on les à de Galé au sixiesme des internes, Cha 5.
ou il dit: Quand à aucun de son naturel euchyme (ou
de bon suc) & nourry d'une bonne façon, suruiet mort
soudaine, comme il aduiet coustumieremēt de quel-
30 que medicament deletere, c'est à dire veneneux: puis
il deuiet blauastre, ou noir, ou griuelé, ou lasche, &
pourrissant soudain il peut, cela signifie qu'il à prins
de la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon
les corruptions qui procedent du corps.

35 On iuge, que si les membres corrompus ne sont tost
retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient
aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y à aucū engin
qui le puisse guerir, comme dit Albucasis, ains c'est la
mort du malade: parquoy il le faut laisser à Dieu, & à
ses saints.

Regime

Regime du doigt, ou arteil superflu.

Chap. 96.

Chap. 15.

El membres surabondans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixiesme doigt, il y a vne reigle de Galen au troisieme du Techni, que de toutes parties qui surabondent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art, au quatorzieme de la Therapeutique, principalement quand le tout est charnu. Car il y a plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la ioincture, comme dit Halyabbas au neuuiesme sermō de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que avec vn rasoir elle soit tranchée & descharnée à la racine de sa source, & puis soit desiointe la ioincture, & le liē couppé, & le doigt osté, & que soudain on retraigne le sang avec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns, comme Auicenne, ayans fait l'incisiō, cauterisent le lieu avec huile bouillant: car de cela (cōme il dit) il en aduiēt, qu'on s'assure d'empescher la corruptiō, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte, & dure.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cestuy cy Albucasis, & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigée avec des reperculsifs, n'avec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit retranché iusques au sain, afin que le malade esuite la mort de tout le corps. Car plus grāde est la mort de tout le corps (ainsique dit Albucasis) que n'est le defaut d'un membre. Qu'on le retrāche donc. Or le lieu de l'incision est choisi comme s'ensuit. Si la corruptiō atteint iusques pres de la ioincture, soit couppé en la ioincture mesme avec vn rasoir, & autres instrumens, sans scier. Mais si elle n'est pres de la ioincture, ains en est esloignée, que l'on tranche vn peu par dessus le corrom-

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, avec la tête introduite, fermé, & douleur, & l'os soit scié avec vne scie mince. La maniere est telle: Que le mēbre soit enueloupé de la part saine, & de la part corrompue, avec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit séparée la chair qui est entre deux bendages, avec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totalement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les leures de drappeau, afin qu'elles ne soyent offencées de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement, & parfaitement. Et le membre estant séparé, le sain soit cauterizé avec vn fer ardent conuenable à cela: ou avec de l'huile bouillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bendé, & pēsé de la curation des autres vlcères. Et s'il y a flux de sang, soit re-
15 straint avec la poudre rouge, & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dict. Quelques vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endormēt, afin qu'on ne sente l'incision: cōme est l'opion, suc de morelle iusquame, mandragore, herre arborée, ciguë,
20 laitue. Et abbreuuet da cela vne espōge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dās l'eau chaude, & la baillent à flairer, tāt que le sommeil en vienne au patiēr. Et luy endormy, ils fōt l'operation. Et en apres
25 avec vne autre espōge trempée en vinaigre, appliquée au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettēt du ius de rue ou de fenouil es narilles, & oreilles, & ainsi l'esueillēt, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune, & s'en
30 auise, car i'ay ouy dire, que avec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant coupe chemin au progres de la corruption, avec scarifications, & ar-
35 senic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloppe tout le membre mortifié, avec le spadadrap, cy dessous esent, de plusieurs pli, & le bende, & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la ioin-

Gg

Li. 4. ch. 3.

ture soit fonduë, & que le mēbre chee de soy-mesme. Car il est plus honnestes au medecin, qu'il chee de soy-mesme, que si on le trāchoit. Car tousiours quād on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pensément au malade qu'il luy pouuoit demeurer. 5

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'une des sortes est, 10
 ¶ *Li. 5. almasi. chap. 55.* suiuant la doctrine de Rasis, que avec clysteres picquans de colocynthe, & baurac rouge, estant la teste basse, & puis en redressant le corps: & en pressant le ventre, on en sorte toute la fiente. Et en apres que l'on iette dedās vn autre clystere d'aloës myrrhe, acacie, 15
 ramich (qui est Gallie musquée) & alypte, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, saudaux, bois d'aloës, sel, cumin & alum, destrampés avec du vinaigre, & eau rose. Et que le fondement soit bouché avec cotton, & estoupes trempés au mesme medicament, 20
 en lians fort avec plusieurs plis de bandage. Que l'œil iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles, & bouche: car avec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il commande, que tout le corps soit confit dudit medicament. Et dit que finalement il soit 25
 oint d'alkitran, qui est la poix noire: Et veut que avec bandages conuenables soyent resserres tous les trous, & tous les pores du corps, ce que l'usage commun fait en cette maniere. Qu'on ait vne grande, quantité de
 ¶ spadadráp, fait avec de la poix noire, resine colopho- 30
 nic, encens, mastice, styrax, gomme arabique, & dragacanth, & de la poudre ia dessus dicte: duquel en soit fait grande quantité à part: tellement que chascun iambe en soit enueloupe particulièrement iusques aux fesses, & chascun bras iusques aux espaulles, & puis 35
 tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadráp soit cousu bien ferme, & les coutures soyent enduites avec de la poix, & que les bras soyent colloqués entour les coutés, & les pieds ioints du long. Puis

Puis que l'on seme de la poudre sur tout le corps : & les lieux vuides soyent remplis d'estouppades roullées au medicamēt du second clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloupé avec autre quantité de spadrap, & soit cousu à l'opposite des coutures du premier spadrap : & que les coutures soyent enduites de poux, & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef avec vn autre toille cirée soit enueloupé, & cousu, & enduit. En apres avec fortes bendes soit lié, comme on lie les balles, tresfermement: puis soit enueloupé d'un linceul net. Et soit mis dās vne caisse ou chafse de plomb, bien close, & enduite avec le fer chaud: dans laquelle chafse soyent mises herbes odoriferantes, roses, mariolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chafse de cypres, ou de noyer, & soit fermée, & environnée de barres de fer, esquelles y ayt six anneaux à la leuer, & porter. Quelques vns les enueloupent d'un cuir de bœuf, ou de rosse. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparés les corps morts, que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles: & que le ventre soit rempli de la susdite poudre, & grande quantité de sel, & de cumin: & soit cousu, & enueloupé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue, & nettoye les, & les sale avec les susdits, & les serre dans vn pot de plōb, & les mets dedans la chafse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres, & trāsis, & en temps froid: la seconde est plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchés, & tournés sur leur visage. Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse, que le ventre soit piqué d'une tariere, ou d'une grosse alesne, en quelques lieux, affin que l'eau, & le vent en puissent sortir: comme disoit Iaquēs l'apothicaire, qui auoit embaume plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huit iours, esquelles corps ont accoustumé d'estre alterés, & pourris: on veut qu'elle soit souuent mouillée d'eau rose salée, ou avec du baume: duquel on dit beaucoup de choses, mais i'en treuve peu (quant à ce fait) es liures au-

*Li. 5. almas.
chap. 55.*

authentiques, ce que Henry mesmes à tesmoigné.

Or Dieu garde noz ames, avec le baume de sa misericorde. Amen.

DOCTRINE SECONDE.

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgien: & qui sont propres à un membre. Et elle a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.



Utre les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauuete, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (selon Halyabbas au huitiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlceres qui aduient à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse. Elle à plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, semblable à bournal & à miel. La seconde est figueuse, en laquelle est cõtenu quelque grain semblable à celui des figues. Elle est røde & dure, & rouge au bout. La troiesme, Amedose: de laquelle sort vne humidité semblable à eau de chair, par des trous plus petits que en la Bournaliere. La quatriesme Tettineuse, semblable à la tette des mammelles d'une femme, avec rougeur, de laquelle fluë humidité semblable à sang. La cinquiesme est Lupineuse, semblable à lupins en couleur, & en figure: de laquelle fluent comme escorces, & escailles, blanches & seiches. Soubs, ceste cy peut estre cõprise la Braneuse, en laquelle y à des corps subtils sēblables à bran ou son, qui cheent de la teste sans vlceration. Toutes-

Toutesfois Galen au premier du Miamir, s'ẽble n'en mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, & la braneuse. Achor (comme il dit) estãt du genre des tumeurs, percẽ de petits trous, reiecte certaine humidite subtile, avec vn peu de viscositẽ. La bournaliere s'en approche selon son espece, mais elle a les trous plus grands, & reiectent humiditẽ semblable au miel qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre chapitre) tombent souuent du cuyr de la teste choses semblables à bran, comme en ceux qui se grattent. Il semble que Achor est nommẽ d'Auicenne Assafaty, Ameda, & Thirie escorchẽe: d'autant qu'elle s'aduance par le cuyr, comme en rampant. Et il n'õme Bran, certaine maniere d'excoriation seiche. Mais (comme souuent il a estẽ dict) il ne se faut soucier des noms, pourueu seulẽment que l'on cognoisse les choses. Quoy que ce soit, le commun vsage tiẽt, que la teigne, est rongne de la teste, avec escailles, & croustes, & quelque humiditẽ, & arrachẽment de poil, & couleur cẽdreuse, odeur puãt, & aspect horrible.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrẽs en la matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparens, des choses dictes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle commence (ainsi que Galen dit au lieu dessus alleguẽ) avec mortification & demangeon, qui les contrainct de se gratter: puis la tumeur croist, & s'y font des trous.

On iuge que cette passion est difficile à guerir: & mesmes que l'ancienne, calleuse, & escailleuse, qui rongẽ les poils, est de si grand peine, que Rogier ayme mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Oultre ce qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste, & priuation de poil, à vn opprobre perpetuel. Et pourtant l'ancien l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermẽment la teste, ou du vers, nommẽ tigne: car comme ce vers corrompt le bois, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poulx laquelle menace de lepre, & ainsi la teigne est vne maniere de lepre.

En la cure des teignes il y a double intention, & re-

gime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en diete, & deuë euacuation: desquelles il a esté suffisamment dit au traicté des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peult faire) des veines qui sont derrier les oreilles, en lieu desquelles les Sarrafins, comme dict Gordō (& il dit vray)

*Lin. 1. du
Miami, ch.
1. sect. 1.*

vsent de scarification au nez. Galē au lieu que dessus, louē la purgation avec des pilules faictes d'aloës, colochynte, & scammonée mellés avec suc de choulx. 10

Li. 1. ch. 3.

Le regime particulier à deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rōgne du cuyr de la teste.

La seconde r'engendre les poils arrachés. La premiere

est accomphie en la recente, selon Guillaume, avec frequente rature de la teste, & lauement avec eau & 15

vinaigre, esquels ayēt cuit fumoterre, blettes & camomile: & frottement avec alum fait de la lie du vin, &

puis avec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit és dartres, ou en la rongne. Les feuil-

Li. 4. fen. 7.

tr. 1. ch. 23.

Chap. 7.

les du saule soit les principales au lauement, comme 20

dit Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montée, louē

cest onguent, duquel il à guery plusieurs (comme il dit) de la teigne, & rongne vlcérée de la teste, saphaty,

serpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa 25

forme est telle.

¶ PR. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes: arsenic rouge, &

des deux aristolochies, de chascū quatre drachmes: sel

ammoniac, suye de four, souphres amādes ameres, co-

locynthe, racine de cappres, feuilles de figuier & d'oli- 30

uier racine de canne, verd de gris, alum iamin, sief de

memithe, myrrhe, aloës, encens, de chascun vne dra-

chme: fiel de vache, alkitrā (qui est poix noire) de cha-

cun vne drachme & demye. Les médicaments soyent

pilez, criblez, & paistris avec du vinaigre fait de vin, 35

tant qu'ils soyent reduits en onguent de l'espeſſeur du

miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent mes-

Li. 1. ch. 89.

lez, puis la teste en soit oingte. Vn autre experimenté

contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au

liure des aysez remedes.

PR. du

PR du litharge, seize drachmes: feuilles de ruë, huit drachmes: staphysaigre, quatre drachmes: vitriol deux drachmes. Paistris les avec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cimolée, & de la *U* carthe bruslée, il plairroit à Galen au liure du Miamir, *Li. 1. ch. 8.* où il dit. Ayant faite quelquefois, estant aux champs, du medicamēt faite de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie deman- day vne lampe, puis bruslant la charte, & la meslant avec du vinaigre, j'en oignis la partie malade: com- mandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensui- uant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il en- durereroit bien ce medicament. Quand il vint, estāt ia presque guery, ie pensay n'estre pas de besoing chāger de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuant guery parfaictemēt. Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay trouué grand efficace.

Partic. 2.

chap. 8.

PR. de l'hellebore blanc & noir, soulfhre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galls, suye, cendres grauclées, de chascun demy once: argent vif esteinct, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictesen poudre, qui soit incorporée avec ius de bor- rage de scabieuse, fumotterre, parelle, & vinaigre de chascun vn quarteron: d'huile vieux, vne liure. Qu'ils bouillent tant que les ius soyent consumez: & adonc mettez la poudre à la fin de la decoctiō: & y iectant de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguēt, lequel sans doute guerit toutetei- gne, rōgne, mal-mort, & generalemēt toute infectiō de cuyr Parquoy il le faut honorer, comme il dit, & est vray. Si la teigne est braneuse. Galen au liure des aysez remedes, permet de lauer la teste avec eau salée, ou avec decoction de lupins, ou avec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauage: & puis. l'oindre avec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gōme de la ruë sauage, est louée d'Auicenne: & huile rosat avec du vinaigre d'Halyabbas. Quant à Rasis, il dit: On oste les surfures, en rasant la teste continuellement, & l'oignant toute les nuits, & la lanāt au matin d'eau chau- *Li. 4. fen. 7.* *tr. 1. ch. 25.* *Lin. 5. al-* *maz ch. 1.*

de. Et si cela ne suffit, soit lauée durant trois iours avec
farine de poix cices, & semence de guimaue, & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme il s'ensuit.

¶ PR. de la farine de poix cices, cent drachmes: farine
de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre
blanc pilé, moustarde, de chascun quinze drachmes:
guimaue, dix drachmes. Tout soit meslé avec du vinaigre, & de l'eau: & en soit fait lauement: duquel vne
fois la sepmaine soit lauée la teste. La teigne vieille &
dure, à besoing de plus forts medicamēts. Qu'elle soit
donec scarifiée, suiuant le conseil d'Halyabbas) avec le
fer, tāt que le sang en sorte. Puis soit cataplasmée avec
farine de lupins, cuitte en vinaigre: ou avec cest epy-
theme de chantarides.

PR. des cātharides, vne once: du souphre, demy once:
escorce de noix, deux drachmes: moustarde, & myr-
rhe, de chascun vne drachme: miel & vinaigre, tāt qu'il
en faudra. Soit fait emplastre, qui y demeure vn iour.
Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de
feuilles de blettes, & de choux eschauffez: iusques à
tant que l'aquosité soit bien mondifiée, & la puanteur
cessē, & que leur apparaisse en la chair & en la peau.
Et si la malice s'efonce d'auātage, la chair, pourrie soit
Li. i. ch. 13. consumée avec quelque corrolif, puis soit mondifié &
consolidé. Rogier avec ses gloseurs, & lamier gueris-
sent la vieille teigne, en arrachant les cheveux avec vn
depilatoire, ou avec vn chapeau de poix, ou avec des
pincettes: & en lauant avec du vinaigre & eau de mer,
ou avec vrine d'enfant, puis la peau estant mondi-
fiée, Rogier met cest onguent.

¶ PR. graisse d'ours, & graisse de vache, de chascū vne
once: fiente de rat, demy once pommes de cedre (qu'il
appelle geneure) deux drachmes: araignes bruslées
vne drachme: poix liquide, & huile de lampe, tāt qu'il
en faudra, soit fait onguent. lamier à cela mesmes or-
donne cecy.

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne
liure: huile commun, poix liquide, de chascun demy
liure: ius d'auroonne: ius de mente sarrafinesque, ius de
fumoterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun
vne

vne once:alum, vitriol, gomme de lyatre bruslée, suye
 sel rosty, tartre, aloës, de chascun demy once: les pilant
 au mortier, en soit fait onguent. Or si de soy-mesme,
 ou de la forceur des medicaments, ardeur & douleur
 suruiennēt à la partie, soyēt appaisez avec huille rosat
 ou myrtin: ou avec l'onguent que Appollone descript
 consequemment, ainsi que Galen recite au premier du
 Miamir. Verse neuf onces de tres bon huille, dans vn
 pot de plomb: & le pile avec vn pilon de plomb, tant
 qu'il deuiēne espais & noirastre, puis tu pileras à part,
 du litharge vne liure: de la ceruse, autāt, mesle les avec
 l'huille & en pilant soyent reduits en onguent. Il miti-
 gue souverainemēt, encor que les vlcères fussent cor-
 rosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent comme que
 ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et
 non seulement en la teste, ains il profite aussi es riddes
 & fendilleures du fondemēt, & vniuersellemēt en tou-
 tes douleurs vlcereuses: comme il a esté dict cy dessus
 des vlcères & maux chancreux. Et ainsi est accomplie
 la premiere intention. La seconde qui est d'engendrer
 les cheueux, est accomplie avec medicaments qui atti-
 rent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il
 sera dit en la prochaine rubrique.

De la pelade, chauuete, & cheute
 des cheueux.

Les passions des cheueux, selon Galen au premier
 du Miamir, sont la totale perte, & le changement
 de couleur: cōme il se faict en vitilige & en alopecie.
 Or à celle fin que les causes de ces passions soyēt bien
 veuës, Galen veut au quatorziēme de la Therapeuti-
 que qu'on die les causes de la generation des poils. Le
 poil est vne vapeur seiche, qui se resoult du corps, &
 sortant par les pores du cuyr, est desseichée de l'air.
 La generation du poil (selon Galen, au lieu dessus alle-
 guē) est comme de ce que la terre produit: ainsi qu'il a
 esté monstre aux commentaires des temperaments.
 Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de
 Mompelier le prend du second des temperaments.

Gg 5

L'efficiēte est, la chaleur naturelle nō pas fort augmē-
tée, resoluant la matiere en vapeur. La cause materiel-
le, icelle vapeur seiche. La formelle, est la deuē porosi-
té de la peau. La cause finale est ornement & vilité. De-
quoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, &
pourquoy est ce que les femmes & les chastez n'ont
pas de poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent
chauues: Aussi pourquoy les cheueux tombent facile-
ment aux vieillards, aux debiles & aux transis: & pour- 10
quoy en quelques vns ils sont crespés, & qu'ils sont de
diuerſes couleurs: & pourquoy en quelques endroiçts
ils ont accroissemēt limité: & plusieurs autres proble-
mes, qui sont dictz coustumierement des poils.

*Liv. 1. Mia-
mir. ch. 1.*

Des choses dictes peuuent aussi apparoir les causes 15
des susdictes passiōs. Car (ainsi que Galē dit au lieu que
» dessus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité
» desseichées se corrompent: les autres de l'humidité
» estrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: sem-
» blablement il aduient que les poils sont corrompus,
» ou à raison de l'indigence de l'humeur duquel ils doi- 20

*Liv. 4. fen. 7.
iv. 1. ch. 2.*

uent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistie. Par in-
digēce d'humeur est causée la chauueté, & par sa mau-
uaistie, la pelade. Auicēne adioust, que les poils tom-
bent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils
ne viennent point, à cause de l'excessiue constriction, 25
faite du froid excessif, ou des traces des vlcères pas-
sées. Alopecie est ditte, selon Galen, des renards (en
grec Alopeces) ausquels cette passion aduient com-
munement: tout ainsi que Thyrie ou Ophiase, est ditte
du progres par la peau, semblable au serpent sus la 30
terre.

La mesmes.

Les signes d'Alopecie sont asses apparent, & les hu-
meurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la
couleur, & l'habitude du corps, & le regime passé.

On iuge que la depilation naturelle (cōme la chau- 33
ueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux fēmes)
ou accidentale, de cause cōsolidante & cicatrizante la
peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez trā-
sifs & és hectics par dessus la secōde espee, n'est point
guerie

guerie : car en tels la mauuaise cōplexion est esgallée.

Il est iugé par Hippocras au sixiesme des aphorismes, *Aph. 34.*
 qu'aux chauues n'aduient pas volontiers grandes
 varices: & si aux chauues aduient grandes varices,
 ils retournent cheueux. Au commentaire de l'apho-
 risme cela est verifié, de la chauueté dictée impropre-
 ment qui est Alopecie (laquelle est faicte d'humeurs
 corrompus) par vne transposition de matiere aux par-
 ties basses: & non pas de la chauueté propre, qui se fait
 par indigence de matiere. Car qui ignore (dit-il) que la
 chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, per-
 sonne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas
 chauues, ne les begues aussi (cōme dit Auicenne) pour
 l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est
 iugé par Galē au Miamir, que si le lieu pelé ne rougist
 estant frotté, il n'y a aucun espoir de guérison: & s'il
 rougist, tant plustost il deuient rouge, & tant plustost il
 guerit: ce qu'aussi dit Auicenne.

Aph. 28.

lin. 6.

La mesmes.

Li. 1. part. 2.

chap. 1.

Li. 4. sen. 7.

tr. 1. cha. 5.

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuer-
 sel & particulier. L'vniuersel gist en la diete & euacua-
 tion, selon la nature de l'humeur qui peche: desquels
 il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne.
 Mais en special Galen ordonne au premier du Miamir,
 qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apo-
 phlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme)
 avec des caputpurges & gargarismes, faits des medi-
 camēts qui font poser le phlegme: cōme sont les pilu-
 les Diacastorées, destrépées avec eau de marjolaine.

sect. 1. ch. 1.

Quant au regime particulier, il a deux intētions: l'vne
 est, de corriger la cacochymie du cuyr de la teste: l'aut-
 re, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en
 poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuer-
 sitez d'icelles: sçauoir est en la recente, qui est encores
 au commencement (selon Galē au quatorziesme de la
 Therapeutique) prohibāt la matiere d'estre reçeuë au
 lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit
 du cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit
 cataplasmé avec les reperculsifs domestiques, tels que
 conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant
 la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable
 lauë

*I.
Chap. 18.*

laué la teste, ou le lieu pelé, avec eau de la decoctiō de roses, myrthe, & cheueux de Venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy.

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sau-
uage, de chascū deux onces: roses seiches, demy once: 8
aloyne, deux drachm. Tout soit bouilly en demy liure
de vinaigre, iusques à la cōsompion de sa moitié: puis
coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du lab-
dan, deux onces: & l'y laisse durāt deux iours. En apres
verse y dessus de l'huile myrtin, & du vin astringeant, 10
tant qu'il soit reduit en consistance de miel. Puis l'aro-
matize, y meslant d'aliphe musquée, & gallie musquée,
de chascun vne drachme: paistris les & en fais linimēt,
duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, &
Pessuye avec vn drapeau rude: puis retourne oingdre, 15
tāt que la sante apparaisse. Galē a approuué ceste pro-
cedure au premier du Miamir, en la cheuté des che-
ueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit,
qu'il est manifest. que l'ablation de tous les poils doit
preceder, & la friction aussi: puis il faut oingdre avec 20
tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'assembler
moderément. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il
y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que
celuy qui est meslé de labdan, & huile de lērisque. Et
si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de me- 25
iler au labdan d'huile myrtin, en lieu du lentisque. Il y
mesloit aussi quelquefois du nardin, pour lāge froid, &
en temps d'hyuer Galē atteste, que les purgatiōs, sans
aucun medicament local, guerissent bien souuent les
alopécies qui ne font que commencer. Et sur ce il al- 30
legue la cure, qu'il fist en ce ieune laboureur. A ceste
intention Rasis ordonne ce que s'ensuit.

PR. cheueux de Ven^e, fueilles de myrthe, escorces de
pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez, de
chascun vne partie: labdā, deux parties: myrthe, demy 35
partie: encēs, trois parties. Ayant puluerisé ces choses,
soyent meslées avec huile de raifort, & vin vieux: & en
soit fait liniment: duquel on appliquera la nuit, & au
matin la teste soit lauee: car cela guerit la chauueté,
comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que
Galen

Li. i. miamir

Part. i. ch. i.

Li. i. s. al-

māfcha. 4.

Galen recite au Miamir) ordonne.

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de Venus : autant d'un que d'autre. Tout soit meslé avec du vin, & huile myrtin : & laisse le durât cinq iours : puis soyent cuits à la consommation du vin, & coulez. Oings en la reste, & la laue. Quant à la vieille, & celle qui a outrepassé le commencement, il faut euaporer & resoudre la cacochymie, auât que la peau soit reduicte à cachexie: cōme dit Galen au quatorziesme de la The-
 10 rapeutique, & au premier du Miamir : non pas avec toutes choses chaudes, ains avec celles qui le sont modérément, affin que la peau ne soit desleichée ne brûlée. Et avec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où
 15 est le commencement de la racine de poils. Et à ceste intention, le lieu estât rasé, & premierement lauë avec eau de la decoction de canomile, aneth & stœchas, il choisit au Miamir la thapsie, nō pas vieille, ains recente: laquelle il semble qu'Auicenne appelle, gomme de
 20 rue sauvage: & dit: ensuiuant Galen, que le fondement en ce chief est seulement, que sa chaleur soit rompue avec huile temperez, comme Galen dit estre le sabin, & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapsie Galen eslit la moustarde, le nasitort, le soulfhre, & l'escume de mer, l'escume du nitre, & le nitre moul brûlé
 25 & les deux ellebores: la semence de rue, l'huile laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux brûlées, la poix liquide, & la cedrée, la fiente des rats, & la graisse d'ours. Rasis veut, que quand les poils tombent de la
 30 teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté avec un linge rude, tant qu'il deuienne rouge: & puis soit frotté d'auantage avec des oignōs, tant qu'on y sente brulure & ardeur. Et qu'on le laisse ainli ce iour là, & la nuit ensuiuant : Au matin soit gouuerné de mesme. Et si le
 35 lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poule: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté avec un linge rude chascue iour, & oingt de cest onguent.

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus,
 & ca-

Li. 1. sect. 3.
 chap. 2.

¶

II.

Chap. 18.
 Ch. 1. sect. 1.

Là mesmes.
 Li. 4. sen. 7.

Li. 1. ch. 6.

¶

Là mesmes.
 Là mesmes.

¶

Li. 5. al-
 māf. cha. 2.

& camomile, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyēt cuits à consomption de l'eau: & l'huile soit reserué à
Là mesmes. l'usage. A mesme intention il fait cest epitheme, mer-
 ueilleux à la pelade.

PR. escume de mer, dix drachmes: baurac, soulfhre 5
 que le feu n'ait touché, gomme de ruë sauvage, eu-
 phorbe, de chascū deux drachmes: staphysaigre & cā-
 tharides, de chascun vne drachme. Meslez les avec
 crasse d'huile vieux, & oignez en apres auoir frotté. Si
 le lieu fait des vescies, qu'on fasse comme auparauant. 10
 Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y pro-
 cede avec escorces de chastaignes, d'amādes, d'aueli-
 nes, de noix, & fiente de chieures rostys, mis en pou-
 dre, & paistris avec du miel & vinaigre en forme de li-
 nimēt: ayāt auparauāt rasé & frotté. Et si lesdictes cho- 15
 ses ne suffisent à medeciner la peau, Auicenne cōman-
 de, que si apres lesdictes frictions avec vn drap rude,
 & oignō, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues
 & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs ai-
 guilles. Et les remedes soyent tāt de fois reitez, que 20
 tu voyes par resolution & gaillardise de la peau la san-
 té du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la secōde in-
 tention. Or la seconde intention est accomplie avec ce

Sec. 1. par. 1. medicament de Philagre, comme dit Heben Mesue.
tom. 2. ch. 1. PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, 15
 guespes, & sel brulé, de chascū esgales parties. Mettez
 les dans vn vaisseau vernissé, qui ait plusieurs trous au
 fond, comme vn crible: & mettez y dessous vn autre
 vaisseau vernissé sans pertuis: & apres vn iour il en for-
 tira de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oi- 30
 gnez en le lieu, apres l'auoir frotté: car il fait naistre
 les poils, & guerit de la chauueté. A mesme intention
 Rasī ordonne cecy.

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes: vieilles cā-
 tharides, deux drachm. ladā, trois drach. auelines bru- 35
 flées, deux drach. gallie musquée, vne drach. Soyēt pi-
 lez avec du vieux huile: & le lieu en soit oingt, apres
 auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin
Par. 6.
chap. 1. (ainsi que racompte Galen au premier du Miamir, cō-
 tre les alopecies lōgues) apres la fomētation, la rasure,
 & le

& le frottement avec fueilles de figuier, & du nitre, oingnoit chaque iour de cestuy cy.

PR. herissons de mer avec leur coquilles, galles vertes, amandes ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, fueilles de figuier, le tout brulé, de chascun deux drachmes: fiente de rat, vne drachme. Soyēt meslez avec du vinaigre, cedrie, & graisse d'ours: & reduits en liniment. De suite il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslées, incorporez avec du miel. Et outre ce il dit, que les escorces des auelines bruslées, appliquées avec du miel, font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cestuy cy est esprouué au cartulaire.

PR. suc de caulcides, vne once: poudre de sangsues bruslées, laizarde verte bruslée, verd de gris, de chascun demy once: poudre de taupe bruslée, poudre de semelles bruslées, soyes de porceau bruslées, de chascun vne once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguēt. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chascun matin soit lauë de vin blanc, & de miel.

De la chesnure, & du changement, & tainture des poils.

25 **C**hesnure est blanchissement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & nō naturelle, nous ne traictons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuiet la vieillesse.

30 Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux, & pourry, engendré de choses qui debilitent la chaleur naturelle: comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angoisses, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture.

35 Ses signes sont assez manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort à plâté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du Miamir, qu'à raison de indoctes noircis-
sements des cheueux avec medicaments communs

(qui

*Li. 1. fen. 2.
do. 3. ch. 3.
& li. 4. fen.
7. ar. 1. ch. 13.*

*Par 2. ch. 4.
Ch. 3. fen. 1.*

(qui sont pour la plus part froids, & adstringeants) il à veu non seulement choir en danger plusieurs femmes, mais aussi mourir. Car d'autant que leurs testes se refroidissent, quelquefois elles tombent en apoplexie & epilepsie, autresfois en tres-grands catarrhes: de sorte que le poulmon en endure, & la phthisie s'en ensuit.

En la curation de la chesnure y à double regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en la diete, & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre: dequoy il a esté assez dit, en traictant des apostemes phlegmatics cy dessus. La thryphere sarraceni que, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure & vieillesse. Mais Auicenne, conseille, qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux choses, premierement qu'on prepare les poils à recevoir la taincture: secondement, qu'on leur donne teincture. La premiere est accöplie, suiuant Gordon, que les poils soyent laués plusieurs iours avec lexieue de cendres des trons de choux, en laquelle on ayt dissout de l'alum. Car ce lauement, à raison de l'alü, prepare les poils à recevoir toute couleur. A ceste mesme intention dit Auicenne, que la racine d'alkanne, & du pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie, avec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon Galen au premier du Miamir) la cedrée avec huile, & sans huile ez froids & humides. Et il dit, qu'en la contrée d'Asie, les paisandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi avec leur adstriction, quelque tenuité, de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils. Outre ce il dit, suiuant les parolles d'Archigene, que la racine du caprier, cuite en lait de femme, ou d'anesse, iusques à consommation de la tierce partie, noircist les cheueux, appliquée de nuit (& c'est le meilleur medecin La mesmes. cament, selon Auicenne) ou l'vrine d'un chien, gardée cinq

Li. 4. fen. 7.
fr. 1. ch. 10.

Li. 4. fe. 7.
tr. 1. ch. 10.

Ch. 3. sect. 1.

Ch. 3. sect. 2.

La mesmes.

cinq ou six iours; ou les escorces du pin, cuites à l'es-
 pèsseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot ¶ ch. 80.
 rouge, meslé avec huile myrtin, desquelles choses le
 poil soit oingt, & cataplasmé. Il adioust au liure des
 aises à apprester qu'il est bõ de s'oindre d'huile battu
 avec du plomb, dans vn vaisseau de plomb, & reposé ¶
 en du plomb. Rasis ordonne à cecy, que vne liure de Lin. 5. al-
 gales soit frite en huile: & de c'est huile cuit, ense- mans. ch. 8.
 ble de l'alkanne, vitriol, arain brulé, & sel gemme, en
 soit fait liniment: duquel soyent graissées la teste, & la
 barbe, qui ayent esté premierement laucées d'eau chau-
 de, & torchées à tout la main. Et à ce qu'il ne se desse-
 che, qu'on le laisse couuert l'espace de six heures, avec Li. 4. fe. 7.
 feuilles de blette, ou sureau: & puis soit laué. Il est tref- tr. 1. ch. 17.
 bon à noircir le poil chesnu. Auicenne pour noircir, &
 preseruer de chesnure, compose cest huile.

PR. des myrobalans noyrz, & emblics, & des gales,
 de tous ensemble dix parts: du labdan, vingt parts:
 feuilles, & graines de myrte, de chascun trente parts.
 20 Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huile:
 puis soyent cuitz, tant qu'ils deuienne espais. Frot-
 tes en les cheueux. Subsequément il dict, que quand Ch. 19. du-
 on met en la teincture, vne drachme de giroffes, cela dit lieu.
 noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En Sect. 2.
 25 apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selõ Ar-
 chigene: l'onction des lupins avec eau de nitre, fait
 les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes, & cres- ¶
 pus, sert vn lauement avec del'escume du nytre, & de
 la myrrhe: & la racinee d'asphodeles cuite en vin pur. Lin. 5. al-
 30 Rasis dict (& Auicenne avec luy) qu'on fasse vne lexi- māf. ch. 10.
 ue de cendres de serments, & qu'on y trempe toute Li. 4. fen. 7.
 ne nuit des lupins pilés, dix drachmes: de la myrrhe, tr. 1. ch. 29.
 cinq drachmes: alcanne rostye, trois drachmes: puis
 soit coulé, & de ceste eau la teste en soit laué (sup-
 35 plées) avec du vin: ce qu'il faut faire tant de fois, que
 le poil deuienne roux. Les femmes de Mōtpelier met-
 tent des fleurs de stœchas, & de genest, en leur lexiue:
 les Bolognoises, de la rapeure du bouys, & de l'escor-
 ce de citrons: les Parisiennes, de racines de gentiane, &
 racines de berberis, & fleur de cartame.

H h

Du nettoiyement de la teste.

Les medicaments qui nettoient la teste, sont lexiues, specialement de cendre de serment, & cendres grauelées, avec blâcs d'œufs, & saūō. Or il y a double saūon: le sarrazin est mol & le françois est dur. Le sarrazin se faiēt, de deux parts de capitel, & le tiers de l'huile d'olive. Le françois se faiēt de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faiēt de deux parts de cendres du trōc, des febues, & la tierce de chaux vine. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

*Li. 1. mia-
mir, sect. 2.
ch. 4.*

Galen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire.

*Li. 5. al mē.
ch. 13.*

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once: amydon, terre nommée des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent piles, & incorpores avec de l'eau, & qu'ils bouillent. Le signe qu'il à la cūcte en perfection est, si tu y meēt vne plume, & qu'elle se pele. Rasis incorpore vne sixiesme partie d'arsenic citrin, en eau dās laquelle ait trempé de la chaux durant six iours, remuant ou renouvelant de ttois en trois iours la chaux: & le laisse au soleil si long temps qu'une plume y estant plongée, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne faiēt comme s'ensuit.

*Lin. 4. fen.
7. vv. 2. ch. 7.*

PR. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu, soyent remollis avec eau chaude il rase iucontinent. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquée. Le commun vsage est, de oster les poils en vne de cinq sortes, comme diēt Henric. Premièrement, en les coupant avec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir: tiercement, les arrachāt avec des pinçettes, ou avec les doigts: quatriesimement, avec de la poix

DES PASSIONS DES POILS.

475

poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drapeau: cinquiesmement, avec les psilothres, ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est qu'on soit en l'estuue: & que apres longue fomentation avec eau chaude, quand le psilothre sera chaud, & espais comme vn liniment, soit appliqué sur le lieu & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est asses (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant, & lauuant avec de l'eau chaudé, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huile rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté avec de l'onguent blanc.

15 *D'empescher que le poil arraché ne renaisse.*

20 **O**N compose ces medicaments par raison (comme dict Galen au lieu dessus allegué) d'un lieure marin, & des grenouilles qui paissent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chauue souris, œufs de formyes, & gomme de colleurée blanche ou bryonie, d'ortie, & cat. Auicenne & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciamme, opion, & psyllion cuiets en vinaigre: la cimolée aussi, & la ceruse de plomb, en esgales parts: d'alum, demy part: pilés avec l'eau de l'hyosciamme blanc. Quelques vns louent la limeure de fer, fort cuiete en vinaigre.

SECOND CHAP.

Des dispositions de la face. & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIER CHAPITRE.

De l'embellissement de la face, en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

H h 2

Les naturelles ont besoing de conseruation, si elles sont belles: & d'embellissement, si elles sont laides. cōme seroit, de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge, s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoing de correction: comme les boutons ou pustules, les taches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Mimir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennēt à tous, ains certaines à certains, cōme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpelier. Car ia soit que la cure embelissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus: A celles
 „ (dit il) qui adonnées à volupté, se font belles, estant
 „ prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien
 „ donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoiēt les mar-
 „ ques de vieillesse, & de laideur, desireuses d'estre exem-
 „ ptes de ce dont leurs marys se faschoyent, i'ay cōseil-
 „ lé à quelques vnes d'en vser.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des Aphorismes, en la translatiō Arabique) de l'autorité d'Hippocras, mōstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soyēt retirés au profond: Pource il faut entendre que la bōne couleur, & vermeille, est des bōs humeurs sāguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: cōme la noire, des melancoliques: la blāche, des phlegmatiques: la iaune, des choleriques. Aussi les choses externes aydent au changement de la couleur: cōme (selon Auicēne) la chaleur bruslante, discōtinuation de se baigner, l'vſage du vin aigre, & des mauuaises eaux, à noirceur: le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur: & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammi, & viādes salées, a iaulneur. Et pourceant leā de S. Amand, suyuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font

font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engendrent sang bon, & subtil: comme les œufs mollets, & les bouillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, parce que elles dispersent le sang, & l'essargissent aux parties externes: comme fait l'usage moderé des signes, du poiure, du gyrosse, & du safran. Les autres, parce qu'elles purifient le sang: comme la tryphare mineur, les myrobalans, & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction, & absterfion. Et ce sont liniments, & lauements prins de la farine des febues pelées, pois cices, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables: desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne, & Azaran ont accoustumé faire de
 15 tels fards.

*Lin. 5. al-
m. ch. 17.
li. 2. des
d. uif. ch. 17.
Li. 4. fen. 7.
tr. 2. ch. 2.*

PR. farine de cices, febues, orge, amādras pelées tragacath, graine de raifort, autāt d'un que d'autre, soyēt destrempés avec du lait, & que de nuit on en fasse epitheme sur le visage, & le matin soit lauē d'eau chaude de la decoction des violettes seiches, ou de son. Si on y adioustoit des racines seiches de lys, narcisse, iris, & aron, & qu'on en fist des trochiscs, lesquels au besoing on detremperoit avec du lait, seroit fort profitable. A cela mesme ordonne Auicenne ce qui s'ensuit.

La mesme

15 PR. du saumon, vne liure: ammoniac, demy liure, soyēt fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iette là dessus, de l'encens, mastice, & nitre, de chascun demy once: du miel, huit onces: Tout soit fort pilé dans vn vaisseau vernissé: & qu'on en applique de nuit. A mesme fin
 30 Theodore fait vn beau blanc, preparant ainsi la ceruse. Qu'elle soit destrempée d'eau claire, durāt vn mois au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouvelant l'eau, & que finalement on la laisse desseicher. C'est ce qu'on appelle ceruse preparée, & blanchie: de
 35 laquelle.

Li. 3. ch. 54.

PR. en cinq parts: des perles, crystal, nytre, & borax, de chascun vne partie: canfre, sarcocolle, myrrhe claire, & argent vif sublimé, de chascun demy part. Soyent subtilement puluerisez, & moulus sur vne pierre de marbre, & qu'on les reserue en pouldre: ou soyent in-

corporez avec eau rose, & reduits en trochiscs. On les garde: & quand on en à affaire, il les faut destremper avec huile de tartre, & en appliquer. A la mesme intention est l'onguent citrin, & plusieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisse de colombs, mais parce qu'ils raportēt vne mauuaise odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embelirest, que le visage soit premierement estuē: puis soit lauē avec du saou, destrempé en eau tiede. Et si ceste eau estoit de fleurs de feues, ou de lys, ou de nenufar. sureau, ou couleuurée, ou du laiēt distillé, elle en seroit meilleure. Le visage estant essuyé, qu'on y applique vn des susdits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuit; lendemain soit lauē avec eau de son, ou de violetes, & que le visage demeure quelque peu de temps couuert d'un drapeau. Puis si vous voulez dōner couleur aux iouēs, mouillez de l'eau d'alum, en laquelle on ayt destrempé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste les poils & on empesche qu'ils ne reuiennent, & comment on oste les morphées, dartres, & autres asperitez, il a esté dit auparauant.

Aoster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre, & de fromēt: & de ceste eau gallicane, que met Henric.

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vne once; camphre, demy once. Soyēt pilez avec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, & soyent distilez cōme l'eau rose. A cela mesme vaut ce Diachylon d'Auicenne.

*Li. 4. fe. 7.
cr. 2. ch. 6.*

PR. du litharge, vne once. Cuisés le en deux onces d'huile vieux, tāt qu'il se desface, puis prenēs du mucilage de fenugrec, & mucilage de moustarde, de chascun vne once: bdelion & myrrhe, de chascun cinq drachmes. Gettes-les sur le litharge & huile, cuits & fort batus: & qu'on en fasse comme vn Diachylon. Le

*Lin. 5. al-
māf. ch. 21.
La mesmes.* lait virginal (qu'on faict de litharge trépé en vinaigre blāc, & distillé en feutre, l'ayāt mellē avec d'eau salée) est en ce cas tres bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il n'y a riē de pareil, à nectoyer les susdites macules, que de pren-

de prendre vne drachme d'argēt vif. & trois drachmes d'amandres: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif, & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilée. De cela on applique au visage toutes les nuits, durant sept iours: & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphée.

10 *Contre le sang meurtry, la luidité ou bleueure
du visage & des autres lieux.*

Alen au cinquiesme du Miamir, louë la fomenta- *Ch.1. par. 2.*
tion avec vne espōge mouillée en vinaigre trem- *& 3.*
pé, & chaud: ce qu'il recommande pour le commence-
ment. Puis il louë la decoction d'ammi, & hyssop, avec
du lait & du vin. Henric dit, que si on appliqué sur le
lieu trois ou quatre fois le iour, de suc de la racine de
naueau sauvage, meslé avec vn peu d'aloës hepatic, il *Lin. 5. al-*
guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne, que sur le *mans. ch. 25.*
lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne dou-
leur ne chaleur, on applique des feuilles de choux, ou
de raifort, ou de mentastre, qui est encor meilleur. Et
si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé
avec de l'arsenic citrin, pierre d'azur encens, & ammo-
niac, reduits en liniment avec du ius de coriandre, ou
de ache. L'aloïne aussi y est tres bonne avec du miel,
selon Auicenne: ou selon Dyn, cest onguent. *Li. 4. fen. 7*

PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huile de camo- *tr. 2. cha. 4.*
mille, & cire, de chascun esgallees parries: qu'il en soit
fait onguent. Le Diachylon aulh y est louë. Mais com-
munement on fomēte le lieu, d'eau cuite avec des ro-
ses, & du fenugrec: & est emplastré avec vn drapeau
trempé en vin, ou avec de la farine de feues, cuite en
oxymel. Et pour s'en despecher plustost, on y met de la
ceruse avec eau rose, ou de l'onguent blanc.

De la petite vairole, & de ses cicatrices.

La vairole on trouue deux regimes: l'vniuersel de
la diete & euacuatiō, qui appartient aux medecins:

H h 4

& le particulier, qui est quadruple. Le premier est, cōment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaise matiere ne demeure dedans. Le second, comment on preseruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent estre endommagez. Le tiers, cōment on doit rompre les pustules, quand elles sont meures. Le quatriesme comment on les consolidera, de sorte que n'y

1. demeurent mauuaises marques. Le premier est accompli, avec quelques breuuages qu'on fait de l'etil-
¶ les, figues, & saffran: & enucloppant le malade de drap 10
2. rouge, le contregardant du froid, & du vent. Le second est accompli, quant aux yeux, avec vn collyre d'eau rose & de saffran, quant aux narilles: avec du verjus, & de l'eau rose: quant au gosier, avec Diamoron: quant au poulmon, avec Diatragacanth: quant aux boyaux, 15
3. avec des trochiscs de spode, & semblables. Le tiers est accompli, en rompant les pustules avec des ciseaux, en emportant vn peu de la peau, affin que ne se ren-
¶ ferment. Le quatriesme, qu'ils ne se grattent, & qu'on les sinapize avec farine de l'etilles, feues, lupins, ers, li- 20
4. tharge, ceruse, & aloë. Apres l'exiccatiō, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruse, & cadmie, fait avec huile de lys, & graisse d'asne ou de geline. Et cestuy-cy de Rasis.

*Li. 5. al-
ma. ch. 27.*

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, 25
 farine de poix cices, & de rys, graine de melon mon-
 dée, ben, coste, autāt d'vn que d'autre. Tout soit meslé
 avec du mucilage de fenugrec, & de la semēce de lin:
 dequoy on epithēmera la face.

Des cicatrices des playes, il a esté dit cy dessus au 30
 lieu des playes charnuës.

De la coupperose, & des pustules de la face.

*Li. 4. fe. 7.
tr. 2. cha. 8.*

IL faut sçauoir, que coupe-rose est nommée d'Aui- 35
 cenne, albedsāner: & est vne rougeur estrangiere,
 semblable à la rougeur par laquelle commence la la-
 drerie. Le plus souuent elle appert au visage, & spe-
¶ ciallement au nez, & aux iouës. Ell'est quelquefois
 avec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de
 Salices

*Li. 2. ch. 18.
part. 2.*

Salicet l'appelle Butilaga (quelquefois sans enflure, autresfois avec des pustules, autresfois avec des croustes, & pour lors est du genre de assafati.

Elle est engendrée de phlegme salé, & d'autres humeurs bruslez, & parauanture que leur fumée est mauuaise, & venimeuse, (dont elle enfle les parties circonuoyfines) comme dit Guillaume.

Là mesmes.

On à les signes de la matiere dequoy elles sont faites, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette: & par les choses naturelles, nō naturelles, & contre nature comme dessus a esté dit.

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cause est, comme

*Liv. 5. al-
mas. ch. 27.
Là mesmes.*

dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur. On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à recevoir matieres, à cause de sa rarité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus esvlceres, & mesmes celle qui est vieille, on ne la peut ar-

20 racher.
En la cure y à deux regimes: l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diete & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere: & en diuertissant la matiere avec frictions, & ventoufles, avec can-

25 tharides, ruptoires au derrier des espauls & du col, & sous le menton: Et la saignée des veines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandées. Et la purgation avec electuaire de suc de roses, à prerogative en cecy: & la diete subtile & mince, 30 sur tout au vin, qu'il abstienne au moins du fort & pur: Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquantes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, rue, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salée, friete, & rostie-bruslée, melancholique, & vaporeuse: 35 item du coit, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuée: & pour le faire brief, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choieriques & bruslées, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recentes, que le lieu soit

Là mesmes.

refroidy, & desseiché avec les repercuissifs: pour les
vieilles, que l'on corrige la cacochymie, avec des réso-
lutifs. Au premier sert l'eau aluminense, qui est faicte
de verius, suc de pourpier, & de plantain, avec aulbins
d'œufs & alum, distillez à mode d'eau rose. On y trêpe
des linges, qu'on applique souuent en les renouellât.
Pour la vieille, qu'on fasse vn'estuue avec camomille,
melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres
legiere absterfion, soit oingt avec onguent blanc & ci-
trin, auquel on ayt incorpore vn peu d'argent vif, sou-
phre, & alum, avec huile de tartre. A cela mesme Guil-
laume faict cecy.

Li. i. ch. 18.
part. i.

PR. du suc aigre de citron, trois onces: ceruse, tant
qu'il en faudra pour espaisir ledit suc: argêt vif estainct
avec salive, demy once, soyent incorporez & reduits
en onguent. Theodore faict cest autre.

Li. i. ch. 51.

PR. borraux, deux drachmes: farine de poix cices, &
de feues, de chascun drachme & demye: camphre vne
drachme, qu'on en fasse des trochiscs, avec du miel &
ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyêt destrem-
pez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le
laiet virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre,
& de fromêt: & plusieurs autres remedes dits cy dessus
és dartres, & en l'embellissement. Et si ne s'en va par
ceux-cy, le lieu soit vescu par l'application des canta-
rides meslées avec du suif. Puis avec des feuilles de
blettes, le lieu soit purifié: & en fin avec les susdites
choses soit desseiché & consolidé.

30

SECONDE PARTIE.

*Des maladies des yeux, qui n'ont esté
au parauant traictées.*

Les maux des yeux (qui, suivant Galé au troiesme
des maladies & symptomes, nuisent à l'aete de la
veue) selon les oculistes, les vngs sont commûs à tout
l'œil, comme apostemes, & enflures, & mauuais mou-
uemens: les autres sont particuliers, comme les mala-
dies des paupieres, & de ses tates, humeurs & esprits.
C'est

35

C'est ce que disoit Galen au quatriesme des maladies *Chap. 10*
 & symptomes. Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour
 exemple) il y à triple difference de symptomes: l'une
 au premier ou principal organe: comme au crystalin
 patient: l'autre en la vertu sensitive, qui descêd du cer-
 veau par le nerf optique: la troisieme, aux parties qui
 aident, comme sont toutes les autres. Et il adioute,
 que de ces maladies en general, les vnes sont en in-
 temperature, qui y sont cōme en parties similaires, ou
 simples: les autres sont en composition, qui y sont
 comme en organiques: les autres communes, qui se
 font en tous deux. Iacōit que ces maladies puissent
 estre en tous membres, toutesfois pour la nature de
 l'œil, quand elles y aduiennent elles reçoient quel-
 que propriété, qui faict grād' diuersité en la curation.
 Et pourtant disoit Iesus, qu'il y à des maladies ez yeux, *Tr. 2. ch. 3*
 qui conuiennent fort aux autres membres, comme in-
 temperatures. solutions de continuité, & apostemes:
 les autres sont propres. comme larmes, toilles, catara-
 ctes, & semblables. Et de là procede, qu'on à en diuer-
 ses façons denombree les maladies des yeux. Car ledit *Tr. 2. ch. 3*
 Iesus en compte nonante & deux. Auicenne quarante & c.
 & huit: Alcoatin cinquante: Azaran soixante: Acana- *Liv. 3. sen. 3.*
 mose de Baldac dit qu'il en à medeciné soixante & *Tr. 1. 2. 3. 4.*
 cinq: & atteste que Galen en à mis cent & cinq: & Al- *Acan. liv. 1.*
 mansor octāte: Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gue- *chap. 1.*
 res traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ait, *Au tres.*
 nous ne parlerons icy que des plus manifestes, des- *des pau-*
 quelles n'a esté dict auparauant ez apostemes, playes, *ures. cha. 13.*
 & vlcères: & pour lesquelles on à communement re-
 cours au Chirurgien. Des nō manifestes, qui sont oc-
 cultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'au-
 tant que leur contemplation appartient à vn autre
 doctrine.

Les causes des maladies & symptomes des yeux,
 comme des autres membres selon plus ou moins,
 sont primitiues, antecedentes, & conioinctes. Galen
 en tout son troisieme liure des interieurs, ou des lieux
 affligez, les appelloit Sympathies & Antipathies: c'est à
 dire, compassionales, & propres. Compassionales, quād
 elles

elles viennent d'une autre partie: propres, quand elles sont d'une cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrées d'humeurs (engédrez au corps par un mauvais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert, qu'es maladies des yeux y peut auoir une portion qui se fait, & l'autre qui est faicte: cōme il a esté auparauant declairé en l'ophthalmie, & ez autres apostemes.

Chap. 1.

Les signes des maladies apparentes des yeux, cōme de tous autres maux apparents, sont assez manifestes; mais ceux des occultes, ont besoing de grand recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulièrement cy apres.

Chap. dern.

Chap. 1.

Lb. 1. ch. 4.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de compositiō entrelacée, comme il a esté dit en l'anatomie, & outre ce, il est partie tres sensible, au

treziesme de la Therapeutique: & les medicamēts qui luy conuiennent, sont de grand artifice, comme Galen enseigne au quatriesme du Miamir, & Acanamose en dit autant, & avec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne: comme en rongne, & au sebel. Or les implications des dispositions sont la cure difficile, dit Galen au septiesme de la Therapeutique.

I.

La cure des maladies des yeux, en general à cinq intentions. La premiere gist, en huit enseignements, utiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere, antecedente engendrée, qu'elle soit vuidée. La troisieme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus. La quatriesme, en la matiere cōioincte, qu'elle soit extirpée. Et la cinquiesme, ez accidents, qu'ils soyent appaisez. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste avec les maladies des yeux, & qu'il y à douleur, ou fluxiō, il faut premieremēt appaiser ceux

Lb. 1. fen. 3

17. ch. 4.

Pr. 2. ch. 1.

II.

Ch. dernier.

III.

cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des yeux. Cela dit Auicenne, & Iesus, & a esté dit ez vlceres & en ophthalmie. Le second est de Galen, au treziesme de la Therapeutique: que nulle operation particuliere soit faicte ez yeux, auant que le corps, & la teste soyēt purgez & r'accoustrez. Le troisieme est, que toute

toute operation particuliere en l'œil, soit exercée le plus delicatemēt & sans douleur, qu'il sera possible. Et pource Iesus commande, que quand on ouure l'œil, la paupiere soit doucement releuée: & qu'on ne la laisse soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on n'entreprene d'operer en l'œil, auquel y ait douleur ou autre fascherie, iusques à tant qu'elle soit appaisée: & puis retourne à l'operation, si besoing est. Le quatriesme, que les operations soyent faictes en lieu cler, & non venteux: & que le patient demeure ferme, sur tout de la teste. Et parce Albucasis commande, que en toutes operations le patient soit au sein, ou entre les iambes du Chirurgien: ou selō Halyabbas, sur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation, il doit estre mis reposer en lieu obscur, l'œil estant couuert d'un taffetas noir. Le cinquiesme, qu'ez applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité: car la trop grand quantité rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran. Le sixiesme, que les medicaments des yeux soyent bien purifiez, preparez & extremement pilez & criblez: autrement ils greueroyent plus, que ne profiteroyent, comme dit Acanamose. Le septiesme qu'auant l'application des medicamēts, l'œil soit bien lauē d'eau chaude, & bien essuyé, & soit nettoyé avec du cotton enue- loppé à vn poinçon ou esprouette. Le huitiesme, que nul entreprenne ces operations, qui ne soit subtil & ingenieux, clair-voyant, & ayāt les mains asseurées: & qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des crochets, aiguilles, poinçons ou esprouettes, ciseaux, spatules, lancettes, petis rasoirs & bien polis, le tout au double & au triple. Et que tousiours il ait prests le cotton, l'aubin d'œuf, & l'eau rose: & les drappeaux pour les bandelettes & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la secōde, troisieme, & cinquiesme intentions, il a esté assez dit ez apostemes, vlcères, & ophthalmie. De la quatriesme, il en sera dit icy, en suiuant chascue maladie.

Tr. 2. cha. 1.

IIII.

V.

VI.

VII.

Li. 1. cha. 4.
c. 6.

VIII.

Des

Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre en nombre.

I. Des larmes & fluxions.

Les larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & spécialement d'un certain trou petit, & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en est infecté. Pourtant dict Auicenne, que c'est vne maladie, par laquelle les yeux sont tousiours mouillez & infectez d'humidité aqueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelquefois par les veines externes, quelquefois par les internes, comme dit Tr. 2. ch. 44. Iesus.

Les causes sont, repletion de la teste, & de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentale, comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les passions de l'esprit.

Leurs signes sont assez notoires: & leur matiere est connue par l'atrouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide: si on les sent chaudes & piquantes, & elles brulent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent est cogueu, par le moyē dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal est manifeste, & on le sçait parce que le malade nous indique.

La mesmes. Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui sont par le rerranchemēt de la chair du lachrymal, ne guerissent point: & celles qui viennent de part dedans, sont de difficile guerison, comme tesmoigne Al-coatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation paliatiue, avec les poudres que nous descrirons cy apres.

En la cure des larmes y à double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, est dict auparauant ez vlcères, & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques: mais outre ce, Bien-venu, & Acanamose en ce cas recommandent le Diolibanum, pour

pour le soir. Toutesfois la diuersion à icy prerogatiue:
 & parce tous loient les cauterres faits au sommet de la
 teste: desquels la maniere sera dite cy dessous. Galen *Cha. dernier*
 au treziesme de la Therapeutique, permet l'incision
 5 des arteres des tempes, pour les larmes internes: pour
 les externes, l'incision des veines. Albucasis & Haly en
 donnent la maniere: mais parce que l'operatiō est dif-
 ficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quel-
 que chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le presēt.
 10 Les cauterres ponctuels ez fontanelles des bras, & les
 ferons derrier le col, me plaisent plus en ce cas. La cō-
 fortation & exiccation du cerueau, selon Galen, ont
 icy principalement lieu: en cause froide, avec de l'am-
 bre, & du styrax: en la chaude, avec des roses & cam-
 15 phre. Et Aueuzoar le glorieux recommande, pour ar-
 rester le rheume (ainsi qu'il a esprouuē, & son pere aus-
 si) l'applicatiō des sachets, ou sinapizatiō, sur la prouē
 de la teste, avec du cinamome, giroffle, macis, poiures,
 escorces de citron: chascue chose à part, ou tout meslé
 20 avec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le
 temps, & la disposition du malade. Rabby Moyse en
 ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en
 ce cas, de couper chemin à la matiere avec des astrin-
 gents, comme il a esté dit en l'ophthalmie. Le regime
 25 particulier est accompli, en la matiere chaude avec le
 iuiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur: & est
 mis de Iesus.

Tr. 2. ch. 44.

PR. du sedeng (qui est, pierre hæmatite ou sangui-
 ne) lauē, marcasite lauē, tuthie preparee, de chascun
 30 vne drachme: des perles, demy drachm. collyre de me-
 mithe, aloës, de chascun scrupule. Soyent pilez, &
 criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux-là on adiou-
 stoit des os de myrobalans bruslez dans la paste, vn
 scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meil-
 35 leur. Plusieurs mettent en ce medicament du poiure
 en petite quantité. A mesme intention Auicenne & *Liu. 3. seq. 3.*
 Heben Mesue, ont approuuē vn tel collyre, esprouue *tr. 2. cha. 27.*
 aux larmes, & à l'obscurité de la veuē. *Secl. 1. par. 1.*

PR. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la *sum. 5.*
 moitié, demy liure: aloës, collyre de memithe, lycion, *chap. 10.*
 saffran,

Tr. 7. do. 2.
chap. 2.

¶ Caffrā, de chascū trois drachmes: du musc, seize grains. Soyent meslez, & mis au Soleil dās vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de maistre Arnaud, qui sera dictē en l'Antidotaire: & les collyres blācs avec de la climie, & sēblables. Pour la cause froide, Azarā Galaf met en la vingt & vniēme partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruā aux larmes & humiditez, relaxations, & pesanteurs des paupieres, duquel la forme est telle.

PR. testes de viperes bruslées sans sel, antimoine, tuthie lauée, & verd de gris, de chascun deux drachmes: camphre, la troisiēme partie d'vne drachme: soyēt pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalement faict d'eau de verjus:) & le sumach & les myrobalans y sont profitables: & le sel ammoniac, ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux, comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus, & Auicenne.

II. De l'eminence ou engrossissement de tout l'œil:

III. & de son opposite, maigreur & amoindrissement.

Lin. 3. fen. 3.
Tr. 2. ch. 30.

Tr 3. ch. 16. **L'**Engroissement & eminence des yeux, selō Auicenne, est faictē en trois sortes: ou à cause de la grand enflure, & repletion de quelque matiere: où à cause d'vne vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation: comme il aduient quand le mal de teste est grand, & par le vomissement, & le teneisme, & par les cris & trauaux de l'enfantement: ou à cause de la grand mollesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs, & consomptifs (comme en la fiēre hectique, & en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse, ou par conuulsion.

La grosseur est guerīe (apres le regime vniuersel de la diete, & purgatiō, dictē en l'ophthalmie, & frequēte ven-

ventoufation derrier le col) en liant l'œil d'une bande, & drapeaux mouillez en fucs astringeants: comme est le ius des prunelles & fucilles d'oliue: ou en liniment fait d'acacie, aloes, encens, & sarcocole, ainsi que dict Albucasis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dict en l'elevation de l'vuee, en traittant des vlcères des yeux, sont icy fort bōs. Et lauer le visage avec eau salée froide, y profite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne escript que des medicaments qui profitent à la sortie, & eminece de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre avec farine de febues, roses, encens, & aulbins d'œufs. Il dit aussi, que les noyaux des dactes bruslés avec de l'espic, sont bons. Le mesmes. Li. 3. fen. 2. II. 2. ch. 32.

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit estre guerie, le regime des hectics y profite. Et aussi de fomentier l'œil avec du lait tiede, & eau douce tiede: & oindre la teste avec huile violat: itē frotter, & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amidon, saffran, & fleurs de violettes, avec du lait, & avec de la mouëlle de beuf, y profite grandement.

III. Du biglement des yeux.

Biglement est veüe de trauers & oblique. L'humeur
 15 **B**crystalin va de trauers, & est transposé (& par conséquent tout l'œil) ou à cousté, ou en hault, ou en bas. Chap. 2.
 Dont suiuañt Galé au quatriesme des maladies, & symptomes. Si à cousté, il ne nuict rien qu'importe: si en hault, ou en bas, il faict voir toutes choses doubles.
 30 Et la cause de cecy est, le chancellemēt des images en l'vñion ou croissemēt (s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques. Et à ce sont la subtilité & mobilité des esprits cōme deduiēt Auicenne au sixiesme des naturels, traite premier.
 35 Les causes du regard louche, quelquefois sont externes, comme assiduel regard au cousté auquel le fait le biglement: comme aussi fait l'impression, & impulsion faicte des doigts sous les yeux: & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn cousté, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doi-

uent estre bien aduiscées. Quelquefois il se fait par dedans, à cause de conuulsion ou paralysie: comme il aduient à la forte douleur de teste & à l'épilepsie, & au rorsement de bouche.

On iuge, que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne guerit point.

Celuy qui auient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisan-

Tr. 3. ch. 27.
Li. 3. fen. 3.
tr. 2. ch. 29. **¶** re ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, lesus loué l'eau de poulmon, en collyre: & Auicenne le sang de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuulsion, ou paralysie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdictes affections.

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commenceant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

*Des maladies des paupieres, qui sont
vingt & quatre.*

De la rongne des paupieres.

¶ Les maldies des paupieres, iacoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adioustēt en vne: comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verdigenet, sulac, xere, formy, vlcération, & semblables. Car tous ceux-ey le plus souuent sont avec rongne: & outre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paupiere, avec quantité de larmes, & quelque inflammation de l'œil: comme Galaf Azaran dict. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degrés de plus ou moins: comme il a esté dit en l'ophthalmie.

Li. 3. fen. 3.
tr. 3. ch. 23. La cause de la rongne est matiere salée, nitreuse, faisant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne, cōme dit Auicenne. Et le plus souuent aduient apres

apres l'ophtalmie, & les vlcères des yeux : comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité: & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne.

On a ces signes, par les choses dictes en la precedente description: & sont manifestes par le renuement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'une esprouette platte, ou d'un denier roud: & la paupiere, en la tirant doucement avec les poils, est renuersee.

10 On iuge que plusieurs dispositiōs se compliquēt avec la rongne: & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rasis tesmoigne: & il sera dit cy-bas en parlant de Sebel. *Li. 9. al-m. ch. 19.*

Sa curation à double regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel, quant à la diete, purgation, & deriuation, confortation du cerueau, exiccation, & retranchement de la matiere rheumatique, est fait comme il a esté dit es apostemes, en ophtalmie, & vlcere des yeux. Le particulier ordonne le baing, & la fomentation avec eau rose, dans laquelle on ayt estainct du fer, ou d'eau cuitte avec des roses, & lentilles: & application d'aulbin d'œuf, avec huile rosat, & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le desmangemēt, cōme dit Alcoatin. Brun escrit, que l'eau rose, avec du vin *Li. 2. ch. 1. rub. 1.*

25 blāc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepaticque, est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin) de l'alum, & du safran, est bonne, & belle. Et ce collyre de Bien venu.

PR. tuthie d'alexādrie, & du sucre, de chascū douze onces: roses rouges seiches mises en pouldre, vne once. Soyēt cuites à petit feu, en deux liures de hō vin, iusques à cōsompion de la moytiē, puis coules, & gardes le au besoin. Et si on y adioustoit qlque peu d'atimoine, & d'airain brulé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure *Li. 3. fen. 3. 11. 3. ch. 27.*

35 Auicenne ordōne (apres l'euaporation faicte avec vne esponge trepée en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oindre la paupiere d'un peu d'aloës, lyciō, menthe, & safran destrempez avec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus, cest emplastre. *Li. 1. ch. 11.*

PR. de la farine de fenugrec, demy liure: pouldre de Ψ

Là mesmes. roses, vne once; camomille en pouldre, demy once, Soyent cuiçts avec du vin: & la collature soit espaisie avec des moyeus d'œufs. Auicenne louë en cecy l'emplastre des mauues. Et la sanie soit nettoyée avec du sucre: & si avec luy on mettoit vn peu de tuthie préparée, cela plairoit à Bien-venu: & si de la pierre sanguine bruslée, il conforteroit l'œil, & cela est louë de Iesus.

Tr. 2. ch. 4.

Liv. 9. al-

māf. ch. 19.

Là mesmes.

¶ Et les petits saphirs, & les grains d'oruaie, sont mis du vulgaire dans l'œil à cette intenrion, pour desseicher la rongne. Rasis ordonne vn collyre rouge, legier, vtile à la legiere rongne, sulac & ophthalmie, specialement enuiron sa fin: duquel la forme est telle, selon Iesus.

PR. de la pierre sanguine lauée, dix drachmes; verd de gris bruslé, huit drachmes: corail, perles, sel indië, de chascun quatre drachmes: gomme arabique, & dragacanth, myrrhe claire, de chascun deux drachmes: sang-dragō, & safran de chascun vne drachme. Soyēt pilez, & moulus: & en les patrifflāt avec du vin vieux, en soyent faicçs collyres. Aux grādes, & fortes rōgnes, Auicenne commande, que apres auoir ranuersé les paupieres, on les frotte avec ce qui est comme pierre ponce, & feuilles de figuier: ou avec du sucre, comme dict Alcoatī: ou avec le collyre rouge, comme faict Iesus: ou avec le verd, comme veut Rasis, vtile à la rōgne, & sebel, & ongle, blancheur, & tenebrosité: duquel la forme selon luy est telle.

Li. 3. sen. 3.

tr. 3. ch. 24.

Liv. 9. al-

māf. ch. 21.

Là mesmes.

PR. fleur de cuiure, trois drachmes: colcotar bruslé, deux drachmes: arsenic rouge, vne drachme: borraç, pierre ponce, de chascun demy drachme: ammoniac dissoult avec ius de ruë, vne drachme, & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne guerissent ainsi, les grains soyēt, ratiffés avec vn rasoir, ou spatume rond, comme dict Rasis: & que en apres on distille dās l'œil de l'eau avec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin masché, affin que l'œil ne s'incarne: puis soit traicté avec la poudre citrine, dictē en l'ophthalmie, & par dessus soit emplastré en hyuer, d'amādes ameres: & en estē, avec moyeu d'œuf, & huile violat. Et s'il y auoit chaleur, les⁹ veut qu'elle soit appaisée avec de la pierre sanguine, & non pas avec de l'amydon, ne avec des collyres blancs: de-
quoy

Tr. 2. ch. 4.

quoy ie m'esbahy asses.

De la cheute, & relaxation des paupieres.

5 **R**elaxation des paupieres comme dit Iesus, est al-
longissement des paupieres superieures, tāt qu'el- *tr. 2. ch. 30.*
les ne se peüent esleuer, & quelque fois cela croist
tant qu'elles se doublent, & les poils entrent dās l'œil,
& le blecent.

10 La cause en est (comme il dict) l'abondance d'humidite, & bien souuent elle auient (comme dict Alcoatin) *La mesmes.*
de la læsion des muscles qui meuuent les paupieres.

En sa curation y a double regime, l'vniuersel, & le
particulier. L'vniuersel de la diete, & euacuatiō, a esté
15 dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime par-
ticulier est, que en la recente, comme dit Iesus, proffi-
te d'oindre les paupieres avec ce qui est desseiché, & re-
strainct: comme sont memithe, aloës, safran, acacie,
myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle, si
20 lesdictes choses ne profitent) il faut operer, selon Alco-
atin, en l'vne de quatre manieres.

La premiere est, avec incision de la peau de la pau- **I.**
piere, à la figure d'vne feuille de myrrhe, en telle qua-
tité que la paupiere soit suffisammēt releuée, & se faict
25 ainsi: Qu'ō la hausse, avec les doigts, en prenāt sa peau
& qu'ō y fiche avec des aiguilles, trois filets d'vn espā:
ou avec vn crochet triple: & avec cela la peau soit suf-
fisammēt esleuée. Adōc soit coupée avec des ciseaux,
& soudain cousüe. Puis la cousture soit cōseruée, avec
30 de la poul dre rouge, blanc, d'œuf, & bēdage: & soit trai-
cté avec le Diapalma, comme les autres playes.

La seconde maniere est, que avec deux verges gres. **II.**
les, ou de fer ou de bois, ladiete peau soit prise: & les
bouts de ces verges soyent liés estroictement avec bō
35 fil, & qu'ō les laisse ainsi liés, tant que la peau se mor-
tifié, & tombe.

La troisieme maniere est, que selon la forme, & la **III.**
quantité susdicte, la paupiere soit cauterizée, avec vn
cautere actuel courbe: & puis soit cōsolidée: car en se
cicatrizant, elle s'accourcit.

La quatriesme, qu'on fasse de mesme avec vn caustere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de cou-
ton, à la forme d'une feuille de myrte: & qu'on l'y tiē-
ne avec les doigts tant de temps, que le malade sente
la chaleur & mordication du caustique. Puis soit osté, 5
& la brusleure appaisée avec du beurre, & enleuée:
l'ulcere soit traicté comme les autres.

VI. De l'accourcissement & renuement
des paupieres.

10

Renuement des paupieres est leur separation, tel-
lemēt qu'elles ne peuuent couvrir l'œil: & est sem-
blable à vn œil de lieure, cōme dit Halyabbas. En ice-
luy est enclos Geste, qui (selon Auicenne) est difficulté 15
de palpitation.

¶ Il est fait naturellement par deffaut de matiere: ou
accidentellement, pour auoir mal cousu & consolidé
les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la
carnosité engendrée dedans icelles. 20

En leur curation y à double regime: l'vniuersel de la
diete, & purgation diuerse, selon les causes dont il est
fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut hume-
cter la paupiere (comme dit Iesus) avec de l'huile, &
baing ou fomētatiō, & mucilage de fenugrec fait avec 25
du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouée,
comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi
que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, &
mettre en la fente des meiches, qui tiennēt ouuerte la
playe tellemēt qu'il y soit r'engēdrée chair & peau, tāt 30
que suffira. Mais s'il prouient de chair superflue, Iesus
ordōne qu'on la cōsume avec des poudres corrosiues,
comme est le collyre verd, & semblables. Quelques
vns cōsumēt ceste chair là avec vn menu caustere ardēt,
ce que ie louē assés, pourueu que l'œil ne soit offensé 35
du caustere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il
dit) la suspendre avec deux ou trois crochets: ou avec
fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayāt haussée,
en retrancher avec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il
suffira: & torche le sang avec du coton & drapeau.

Après

Après l'incision, à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dict Halyab-
bas: & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit
traicté avec le collyre rouge, dit en la rongne: ou avec
poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se
garde du cartilage, en escorchant & retrenchant: car
il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'une se
faict avec des tuniques des yeux: l'autre, des pau-
pieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou se-
bel, ou chair superflue: ou du frottement & ratisseu-
re de la rōgne, & de l'incision des poils, quand l'œil est
bandé, & ne se meut point, ou quand on ne met après
l'operation quelque entre-deux, ou chose piquante,
comme sel, cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) que en ayant ouuert *Tr. 2. ch. 10.*
quelq' endroit, on mette l'esprouette deffous la pau-
piere: & qu'elle estât haussée, soit escorchée totalemēt,
avec vn poinçon ou vne plume: se gardant toutesfois
de la cornée. Car de sa rompure, seroit causée la sortie
& eleuation de l'vuee. Et destile en l'œil eau de cumin,
& du sel: ou mers entre-deux du drappeau, comme fait
Alcoatin: & par dessus mets y du coton mouillé en
blanc d'œuf, & huile rosat. Et après trois iours soit
traicté avec du collyre verd, puis avec le rouge, & la
poudre citrine.

VIII. Des poils a lionstee, renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils
superflus, qui piquent & blecent l'œil.

Ils sont engédrez d'une quantité d'humeur pourry.

Leur curation à double regime: l'un iuersel, de la
diète & purgation, comme souuent a esté dit: & le par-
ticulier, qui est accōply en vne de six sortes. La premiere
est, qu'ils soyent arrachez avec les doigts, ou avec des

pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou
 II. limceure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que
 les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere

Li. 2. ch. 10.

soit desseichée avec le collyre de vitriol, dicté par Ie-
 sus, vtile aux poils adioustez, au sulac, à l'arogne, ongle, &
 sebel, blancheur, & brusleure. Il est ainsi fait.

¶ PR. gôme arabicque, dragacath, aloës succotrin, verd
 de gris, arsenic rouge, colcothar, arain bruslé, des trois
 poiures, pierre sanguine, amydon, racine de garce, es-
 cailles d'arain bruslé, de chascun deux drachmes: sang-
 dragon, & accacie, de chascun vne drachme & demye: 10
 tuthie, spic-nard, lycion, galle bruslée, de chascun vne
 drachme: cadmie d'argët, ceruse, & myrrhe, de chascun
 vne drachme: sarcocolle, & ammoniac, de chascun trois
 drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de ruë, 15

III. & ius de poncire: & le reste bien puluerizé y soit meslé:
 & en soyët faits collyres. La troisieme sorte est, que les
 poils estans arrachez, & la paupiere renuersee, le lieu
 des poils soit cauterizé d'un cautere menu, duquel la
 teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil, un plu- 20
 maceau de coton, trempé en blanc d'œuf, meslé avec

IIII. huille rosat. La quatrieme est, qu'ils soyët tournez au
 dehors, en ceste maniere. Qu'on mette vne aiguille sub-
 tile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le
 poil soit mys au trou de l'aiguille & soit tiré avec elle. 25
 Ou que l'on prene les deux bouts d'un cheueux de fem-
 me, ou d'un fil de soye deslié: & estant mis au trou de
 l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils
 fassent vn'anse: & en cest'anse soyët mis les poils: qu'on
 tire l'anse, & les poils avec elle. Il faut reïterer cela 30
 tant de fois, que tous les poils soyët reduits: mais nō ia

par un mesme trou: car il seroit trop large, & ne pour-
 roit retenir le poil. Puis il est bon de les coller avec de
 V. la glu, afin qu'ils ne puissent retourner. La cinquieme
 sorte est, que les poils non naturels & courbez, soyent 35
 ramenez aux naturels: & avec glu de mastic, encens, &
 aloës, sarcocolle & dragacath, destrempez avec aubin

VI. d'œuf, soyent colles & vnies avec eux. La sixieme est,
 que la paupiere soit accourcie, suivant la doctrine don-
 née au chapitre de la relaxation.

IX. X

IX. X. De la cheute des poils, de leur
 XI. blancheur, & des poux.

5 **L**A cheute des poils est double: l'une à part soy, qui
 est du genre d'alopecie: l'autre avec enfleure, &
 quelque ulceration: qui est du genre de rōgne. Du pre-
 mier il a esté assés dict en Alopecie: & du second en la
 rongne sulatiue. Iesus & Alcoatrin conuiennent, que le *Ies. tr. 2. ch. 12.*
 medicamēt fait de trois parties des os des dactes brus-
 10 lez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez
 avec le poinçon ou esprouette, y est fort conuenable. *Li. 3. fen. 5.*
 Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicēne, sont: *tr. 3. ch. 30.*
 que l'on pile de l'espine noyre: & de l'antimoine: & que
 cela soit administré avec vne touche.

15 Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté *Tr. 2. ch. 13.*
 dit de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie
 vn'onction avec huile, ou graisse d'oye, fort frottez
 ou agitez dans le plomb.

20 Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dit, ¶
 mais on leur approprie vn lauement avec eau de mer,
 eau salée, & souphreuse: & vn'onction avec medica-
 ment fait d'alum, & staphysaigre, & aloës, incorporez
 avec huile & vinaigre squillitic.

25 XII. XIII. XIII. De la durté, louppe, orgeol,
 XV. XVI. XVII. graisse, sulac, & xeruat.

30 **C**E sont especes de glandes, & de tumeurs phleg-
 matiques endurcies: & ont leurs causes, signes, &
 (peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre
 des glandes & loupes.

Il faut essayer, si ces tumeurs pourront estre remol-
 lies & resolues par fomentation d'eau chaude, & em-
 plastrement de Diachylon: ou avec opopanax, serapin, *Tr. 2. ch. 3.*
 35 & ammoniac, dissolus en vinaigre, cōme dit Iesus. Et
 s'ils ne peuvent estre resouls, quant aux petits, apres
 estre frottez avec vn spatume, soyēt permis de saigner
 vn peu: puis desseichés, & gueris. Mais aux grands, il
 faut voir à quelle part ils declinent le plus, interne
 ou externe, & adonc soyent esloignez tant qu'il sera

possible, de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incisio suiuant les riddes, & le large de l'œil, de puis vn lacrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoing pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. 5
Que l'on couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumée & que l'on mondifie avec longuent des Apostres, ou la poudre de asphodeles: & qu'on mette par dessus vn 10
blanc d'œuf: & de la poudre rouge, si besoing fait. Puis avec le Diapalma, ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. De la meure, & verruë des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau. Sur tout au lachrymal, comme dict Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verruës: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du 20
genre des fics, & hamorrhoides morales.

Leur cure est, comme de ceux-là, avec ligature & incision & cauterization: cōtregardant tousiours l'œil de la forceur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlcères des lacrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus: Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & 25
premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Parce que il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & 30
du tarfe, cy dessus au traicté des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne fera dit icy que de l'ongle; & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue.

L'ongle, suiuant l'intension d'Auicenne, est certaine 35
excroissance panniculeuse, procedant du lacrymal sur

sur la conionctiue, iusques à la cornée & la prunelle.
 Le plus souuent elle naist du lachrymal interne, du
 costé du nés: quelquefois de l'externe: autrefois (mais
 c'est rarement) d'en bas ou d'en haut. Suiuât cela il y en
 5 à quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. *Acan. li. 6.
 Par. 2. ch. 24*
 Alcoatin n'en met que deux: sçauoir est, la charnue, &
 la nerueuse. Albucasis avec la nerueuse (qui est sembla-
 ble au siphac en minceté) nombre la graisseuse: qui est
 proprement du genre des taches Elle est blanche, sem-
 10 blable à vn humeur blanc, où à neige, comme sera dit
 cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se
 coupe quâd on rasche de la soufleuer. Et pource disoit
 Auicenne, que les ongles estoÿent de diuerses couleurs: *La mesmes.*
 les vnes de couleur orangée, les autres de rouge, les
 15 autres brunes, tirant à blancheur, supplées. Outre ce
 il disoit, que les vnes sont nouuelles & legieres, que
 l'on descouure facilement, & se soufleuent de quelque
 suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures,
 mal-aisées à separer.

20 La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs
 phlegmatics, gros, & visqueux, engendrez de mauuais
 regime.

Leurs signes sont assez euidents, parce qu'a esté dit.

Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule,

15 ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspē-
 duë avec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe

point, & le crochet ne s'y enfôce pas. Itē, entre la chair

du lachrymal, & l'ongle, y à difference: car l'ongle re-

tire à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit aus-

30 si Iesus.

On iuge par ledit Iesus que si en soufleuant l'ongle,

on ne fait accorrement, il y à danger de rompre la mē-

brane, sur tout la cornée: & en trenchant, il y à dan-

ger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en

15 sorte tousiours des larmes: & que la veine soit ouuer-

te, dont soit fait vn flux difficile, cōme dit Acanamo

sale. Donques il faut, suiuant le cōseil de Iesus, qu'on

l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement en-

leuer: & le residu soit consumé par medicaments de

peu à peu: car si elle ne s'enleue toute, avec vn ou au-

tre

Tr. 2. ch. 38.

*Li. 6. part. 2.
 La mesmes.*

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimmes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, soit fait comme dit a esté ez apostemes froids, & sera dict en la cataracte. Le regime particulier est accomply, aux recentes ou nouuelles, & legieres, en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification avec vne vapeur, ou vn bain d'eau
Li. 3. fen. 3. chaude, comme dit Auicenne: & abstersion avec le col-
tr. 2. cha. 23. lyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit.

¶ PR. arain brulé, calcade, & siel de bouc, autant d'un que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le sief rustein, utile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes & obscurité, duquel la forme est telle.

PR. de la pierre sanguine lauée, arain brulé, cadmie d'argét, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc & noir, pierre ponce, de chascun huit drachmes: aloës succotrin, spic-
Li. 3. fen. 3. nard, giroffles, de chascun quatre drachmes & demie:
tr. 2. cha. 23. gingembre, myrobalans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus: & en soit fait collyres, avec du vin & eau de fenouil. A cela mesme louie Alcoatin le collyre verd, dit en la rōgne: & le collyre devitriol, dit ez poils adiustez. Aux dures & vieilles, suivant Auicenne, la meilleur cure est, le desnue-
Li. 3. fen. 3. ment ou l'esleuation, ou separation: & specialement
tr. 2. cha. 23. quand elle est aisée à descouurir & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, cōme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui vent nombrer entre les ongles la rāye ou tasche grailleuse, comme à fait Albucasis. La premiere sorte est, avec le fer. C'est
Li. 3. fen. 3. suivant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersée,
tr. 2. cha. 23. l'ongle soit suspenduë par le milieu avec vn crochet, & estenduë en haut. Et s'il est besoing d'y adiuster vn second, & troisieme crochet, soit fait. Elle estant suspenduë, qu'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne plume deliée & plaine, qui est plus assurée, & s'il

s'il est necessaire, qu'on fasse en l'ongle vn trou à costé, par lequel la plume entrera: & que d'icelle on l'escorche & separe legierement & ingenieusement. Puis soit retranchée avec des ciseaux, se gardant de la membrane, (& specialement de la cornée, comme dict est) & de la chair du lachrymal. Apres on distillera dans l'œil du sel, & du cumin mouillé, affin qu'il ne s'incarne. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, avec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le patient soit sollicité à mouuoir l'œil, affin qu'il ne s'agglutine. Et ainsi durant trois iours, soit pensé deux fois, ou plus. En apres on traitera ce qui y est demeuré, avec les collyres susdits, & les medicaments esclaireissants, qui seront dits aux taches. La secōde sorte est avec vn poil de queue de cheual, ou avec vn filet de soye (&c'est ensuiuant Albucasis & Auicenne, qui mettēt aussi la susdicte sorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Brun reçoient. Elle se fait ainsi: La paupiere ouuerte, & l'ongle souleuee d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil passé au milieu avec vne aiguille, & lié, soit mis (non ia par le mesme trou, ains par vn autre, quelque peu sous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane: car autrement l'ongle eschaperoit du lien) soit mis, disie, le poil, ou filet de soye, avec vne aiguille deliée vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la soye par les deux bouts, l'ongle soit subtilement escorchée, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal: & puis, comme dit est, soit retranchée avec des ciseaux: & qu'on y procede, ainsi qu'il a esté dit en la premiere sorte. La troisieme est, avec des rasoirs. Elle est d'Albucasis, propre à l'ongle graisseuse, receuë de plusieurs à la rassisture des taches: comme cy bas sera dit en leur traité. Or comment la chair engendrée au lachrymal, & sur la conionctiue, est ostée, nous l'auons ia dict en la paupiere cy dessus.

II.

*Auic liu. 3.
sen. 3. tr. 3.
Chap. 23.
Br. li. 2 cha.
1 rub. 4.*

III.

II. Du sebel.

Sebel, selon Auicenne, est vn pannicule qui aduiert à l'œil, de l'enfleure de ses veines, apparentes en la superficie.

*Li 3. sen. 3.
tr. 2. cha. 10.*

perficie de la conionctiue, & cornée: & entre le tyllu d'icelles, y à apparance comme d'une nuée fumeuse. Il est avec demageſon, larmes, vlcères, groſſeur & rōgne de paupiere: avec ce que la lumiere l'offence. Auicēne dit qu'il y en a de deux ſortes: l'un qui viēt par les veines internes. l'autre par les externes.

Sa cauſe eſt, la repletion de teſte, & foibleſſe de l'œil, comme il dit auſſi.

Le ſebel eſt ſignifié, par la deſcription donnée: mais ſa matiere & maniere, eſt remarquée, parce qu'à eſté dit en Ophthalmie. Car quand (dit leſus) apparoiſſent en l'œil, & ez environs, veines groſſes & rouges, douleur au front & aux ſourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporée avec la paupiere, adōc c'eſt ſigne qu'il vient des externes. Et quand les veines, & leurs entours ne ſont ainſi rouges, & il y à continuel eſternuement (& ſpecialement quād on regarde le ſoleil, ou la lumiere) & ſent douleur au profond avec pulſation, lors c'eſt ſigne qu'il vient des internes.

Raſis iuge (comme nous auons dit en la rōgne) que ſebel & la rōgne ſont paſſions griefues, & de durée, difficilement gueriffables. Et par Auicenne il eſt dit, que ſebel eſt des maladies hereditaires, que l'ō à d'heritage, & ſe changēt de l'un à l'autre. On iuge auſſi de part luy, qu'il aduient ſouuēt au ſebel, que les paupieres s'amointriſſent, & la veuē s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met deſſus, apporte chaleur & nuifance.

En la cure de ſebel y à double regime: l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diete, & purgation, & diuerſiō de la matiere, a eſté dit en ophthalmie, & aux vlcères des yeux, & en la rōgne, & aux larmes: auſquels chapitres il faut recourir pour aider à ceſte curation. Le particulier eſt accompli ainſi qu'il a eſté dit de l'ongle: ſauf que quant aux medicaments, Auicēne, Alcoatin, & Azaran recommandent, comme choſe experimentée, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poule, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis ſeichées à l'ombre, pilées & criblées: & qu'il en ſoit fait collyre. A meſme intētion tous ont loué le collyre rouge, le verd, & le ruſteim, & le collyre de vitriol, dits

cy

cy dessus: & la poudre de basilicon, vtile au sebel & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes: duquel la forme selon Iesus est telle.

Tr. 2. ch. 40.

PR. du poiure, gingembre, des myrobalans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes: aloës succotrin, vne drachme & demye: pierre ponce, six drachmes: minion, cinq drachmes: canelle, giroffes, de chascun quatre drachmes: sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vies-en.

Des maladies de la cornée, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornée sont aussi en grand nombre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus: cōme de la sanie derrier la cornée, des bothors, ou boutons, vlcères & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre, que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige, ou cicatrice, point, blancheur, & nuée, raye, roile ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse & Bien venu flocc de neige) escaille, ou lentille, ou perle: qui ne diffèrent guieres, si nō de plus & moins. Car tous ont quelques blācheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrées en la cornée. Et ces taches quelquefois sortent sur la prunelle: & adonc nuisent à la veüe: aucunes fois à l'entour de la cornée: & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornée: les autres sont grosses, qui passent la premiere, ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuées, & boutonnées, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelacée.

Leurs causes primitives sont, comme aposteme, playe: coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedentes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conioincte est, a matiere gluée au lieu, & endurcie:

ou

ou la cicatrice, qui est demeurée au lieu apres la cōsolidation de l'vlcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux especes de ces taches: l'une toilleuse l'autre cicatrisale.

Les signes des taches sont euidents, de la presence de la chalcune: car les taches sōt dehors: à la differēce des cataractes, & de la sanie, & de la blācheur du crystalin, qui sont derrier la cornée. Elles sont blanches, sans enfonceure: à la difference des vlcères, qui sont blancs, avec enfonceure: car (comme dessus a esté dit des vlcères des yeux) les vlcères des yeux sont blancs, & ceux de la conionctiue rouges. Elles sont aussi sans notable esleuation: à la difference des boutons blancs, qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que la matiere descend du cerueau, est l'apparēce de quelques veines, qui descendent par la conionctiue à la tache. Signe que ce soit cicatrice, on l'a de sa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choses qui ont precedé.

On iuge que les taches cicatrizales (comme il a esté dit és vlcères) ne peuuent estre effacées, ains tant plus ou les rōge, tant plus elles s'augmentēt par apres. Outre ce, les taches vieilles, & en personnes āgées, (ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la substance de la cornée, ne guerissent pas. Car c'est vn membre spermatique: dont estant corrompu, il n'est point r'engendré similairement, ains autrement par substance estrangiere, comme aussi a esté dit. Mais ils peuuent bien estre embellys & teints, comme il sera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes, sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete, & purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes froids, & qu'il sera dit incōtinent aux cataractes. Non obstant que Iesus dit, que la purgation n'a pas lieu aux taches, ni necessité, sinō que l'œil s'eschauffast: ce qu'auient aisement aux taches veineuses, desquelles la matiere descēd du cerueau. Le regime particulier, en celle qui est recente & menue, est accompli en la leichant & nettoyant avec la lāgue, cōme font les femmes: ou selon Auicēne & Alcoatin, que l'œil soit parfümé d'eau chaude:

chaude: & qu'on vse de baing, & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centaurée, meslés avec du miel. Et le ius de la lague passerine, (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arôdeliere) fait merueilles en ce cas, ainsi que tesmoigne Gordon. La pouldre nabatine, laquelle Bien-venu faiët de sucre candi, ou cassonnade, est en cecy précieuse: car elle remollit, & nettoye sans douleur: & pource est appelée esclaireissante. Et quand on y mesle la fumée du bois d'aloës, elle est fort confortative. Et si on y adioust de la pierre ponce, sarcocolle, & fiente de souris (comme fait Rasis, elle est plus absteriue. Et Iesus y met escorces des œufs préparées cōme il faut. Et la Rose anglieane ordonne cecy.

Li. 9. al. m.

ch. 18.

Li. 3. tr. 1.

ch. 3.

15 PR. de la ceruse lauée, deux parties: fleur d'arain, vne partie. Soyent pilés en toute extrémité, & soyēt mis dans vn vaisseau de cuire net, avec du vin blanc, ius de rûë, & de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuit, puis soyent colés en les distilant par vn drap, & il en sera faiët de l'eau qui soit mise aux yeux. Et la tuthie alexandrine, avec du camphré, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en pouldre, & meslés, est louée d'Acanamose. Quant à la tache grosse, & vieille, si elle est veineuse, on conseille que, ayant faiët

Li. 3. ch. 13.

25 premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines. & qu'elles soyent couppées sur la conionctiue: & qu'on fasse le demeurant dict pour eslever l'ongle. Les autres grosses, esquelles il n'y a point de veines, ont besoing de plus forts medicamēts. Parquoy il faut que au prealable soyent remollies, avec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilor, mauues, & fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoctiō, puis soit nettoyé de cette pouldre.

35 PR. os de seiche, vne drachme: gingēbre blanc, demy drachme: poiure, vn scrupul. Qu'on en fasse pouldre bien subtile, & qu'on en mette vn peu sur la tache, avec vne esprouette large: & l'œil estāt fermé, soit vn peu frotté par dessus la paupiere, de la poulpe du doigt. & tous les medicaments qui arrachent l'ongle, se sebel

K k

& la rongne, conuiennent aux taches. Pourtant d'isoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur, & le bouton, d'vser apres l'yssue du baing, du collyre verd dict en la rongne, & puis de l'vne des confections musquées La forme de la moindre est telle.

PR. fiente de laizard, trois drachmes: nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorse d'œuf d'otiru che, de chascū trois drachmes: perles non percées, tu thie, & corail, de chascū deux drachmes, & demye: verd de gris, vne drachme: moulle, demy drach. musc, deux grains. La somme des medicaments, est de dix: Soyent pilés, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent

Li. 6. alm.
ch. 18.

Li. 3. sen. 3.

tr. 2. ch. 18.

L'af. 1. tr. 3.

do. 3. ch. 1.

Seç. 1. par.

1. somm. 5.

ch. 8.

Rasis, & Auicenne, & Azaran, en la confection de massacumie: & Lanfranc la reçoit pretieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue

PR. de la massacumie (c'est, du verre mal cuit, selon Dyn: en lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre ponce, baurac, sucre fin, de chascun esgales parties. Soyent pilés

¶ tres subtillement, & mis en vne liure d'eau cuicte avec du fenouil, chelidoine, flambe bastarde, de chascū vne once. Cuises les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilés ensemble & en les pilât soyent desséchés. qu'on en fasse collyre: & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enflure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons, & la sanie derrier la cornée (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les caractes. Et en ce à prerogative le baulme: avec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le sien des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azarā: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est grasseuse, & come neige, il profite de la ratissier avec vn rasoir, vne fois apres l'autre: ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des ongles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtillement: puis appliques y des collyres deterifs, & les sedatifs dessusdits. Et retire l'operatiō

là dessus tât de fois, que tout en soit osté : sinon que la douleur, ou l'aposteme en l'œil, se soyent contraires : car il les faut premierement guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdictes choses ne profitent, les maistres conseillent l'embellissement, & teincture : à quoy Iesus recommande le lait d'anesse, & ce collyre.

PR. des gailles acacie, de chascun vne partie : calcanth, de my partie, soit fait collyre. A cela mesme.

PR. Fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme arabique, de chascun vne drachme : galls, deux drachmes : antimoine, trois drachmes. Soyent pilés, & reduits en collyre, avec ius des fleurs de pavot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

Cataracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veüe, d'une humidité estrangiere descendente en l'œil, par succession de temps congelée de la froideur de l'œil. La dicté humidité, parce que aucunes fois elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux : comme il est signifié au quatriesme des maladies, & symptomes) est dicté estre faicte de cause priuée. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumée ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicté au quatriesme des maux internes, estre faicte de cause commune. Chap. I.

Sçauoir mō si cette humidité s'assēble entre la cornée, & l'vuee (cōme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystalin (cōme signifie Galē au dixiesme de l'usage) il ne me chaut d'en determiner à present. Chap. I.

Mais il faut bien entendre, que la cataracte seion ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantatie.

car elle fait paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dictée suffusion, & eau descendente, & aulcunement goutte: car on void dans la prunelle comme vne nuée d'eau. Quant à sa fin on l'appelle cataracte, par-ce qu'elle empesche la veuë, comme la cataracte du moulin: & comme la cataracte du ciel empesche le soleil. La cataracte (selon Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiée quelque fois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle est quelquefois si grãde, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veuë. Quelquefois elle n'en occupe qu'une partie, & lors on void choses de diuerses formes, en l'une, en fenestres, lôguettes, & semblables. En substance elle prend diuersité: par ce que aucunesfois elle est mince, & mobile: & adonc on void les choses ombragées, tout ainsi que s'il y auoit vn drapeau dessus l'œil, & quelquefois on void des choses semblables à des chordes, poils mousches, & rayons, qui deualent, & montent, & vont à cousté, selonc que la matiere se meut. Et aucunesfois elle est tant grosse: que les especes des choses n'y sont receuës. Il y a aussi diuersité en la qualité: parce qu'elle est aucunesfois cendreuse, quelquefois de couleur celeste, autresfois blanche, quelquefois orangée, quelquefois noire & seraine. Auicenne met six diuersités de couleurs aux cataractes: d'autant qu'il diuise la blanche, en perlée, & plastreuse. Bien-venu en fait sept: car il y adiouste la verdeuse: Alcoatin en met dix: car il adiouste rougeastre, l'argentine, & la verrine. Iesus en met douze, parce qu'il y en adiouste vne semblable à l'argent vif, & vne bleue. Acanamose ne met que quatre humeurs.

Li. 3. fen. 3.
Tr. 4. ch. 18.

Tr. 2. ch. 67.
Li. 6. part.
3. ch. 1.

Des causes de ces cataractes, les vnes sont primitives: comme cheute, coup, fièvre, douleur de teste, grand froid, & foiblesse de l'œil. Les autres sont antecedantes: comme mauuaises fumées vaporeuses, esleuées des mauuais humeurs, & des grosses viandes mal digerées. Les autres conioinctes: & ce sont les matieres qui sont dans l'œil.

Les signes des cataractes confirmées, sont asses euidens

dents de la description dicte. Et la cataracte est distinguée de la goutte seraine, par-ce q̄ en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte seraine on n'y aperçoit rien, & pourtant est dicte Serpieue. Chap. 1.

Car ou l'esprit visoire n'y viēt. pas à cause de l'oppression du nerf optique, ainsi qu'il est dit au quatriesme des maux internes: ou s'il y vient, la cataracte est noire, & on ne l'apperçoit pas, cōme Bien-venu tesmoigne. Les signes des cataractes non confirmées sont, la prunelle troublée, la diminution de veüe, & l'apprehension des ydoles ou ymages, & fantasies susdictes en l'air. Les signes qui distinguent que c'est de chose priuée, sont au quatriesme des internes. Et il en a trois en sōme, premiere, adueniēt esgallement aux deux yeux: & celles qui sont pour la cause, qui est l'œil, viennent à vn seul. Là mesmes

Secondement selon le temps: car si cela à cōtinué trois ou quatre moys, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileus en l'œil, il procede du ventre: mais s'il appert quelque chose de nubileus, il vient des yeux. Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continue pas, ains quelquefois est intermise (sur tout apres les bonnes digestions, & ayant prins de la hierre,) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'auient aux yeux par cōmunication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques vngs, qu'il a guery par lettres en d'autre pays. Signes qu'il vienēt à cause du cerueau infect, & troubié, sōt fieures phrenetiques, scotomies, fortes douleurs de teste, & lésion des operations hegemoniques (c'est à dire, principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au susdit lieu, & au troisieme des maladies, & symptomes.

On iuge que la goutte seraine ne guetir point, d'autant que c'est oppression du nerf, ou matiere mauuaise, & inepte à l'operatiō. On iuge, que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil ne par aucune friction, & compression, ne par aucun soufflement, & que

Li. 6. part. 3.
chap. 1.

Ies. tr. 2. ch.
67.

Ch. 4. sect. 4.

le patiēt n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille: parquoy elle n'est pas soubmissible à laiguille, & ne peut estre bien abbatue. Et si on l'abbat, soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatée par friction, ains demeure esparse, & que le malade voit encore les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tendre, & n'est pas confirmée: & pourtant elle n'est soubmissible à l'aiguille, ne à l'operation, car elle ne pourroit estre conduite avec l'instrument, par ce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelée. On iuge, que la cataracte qui est de bonne couleur (cōme de l'air, ou du ciel avec quelque blancheur) & qui se reduit à sa forme apres qu'elle a esté dilatée & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou transueur, est mediocre & assez confirmée: parquoy elle est obeysante, & soubmissible à l'operation. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'elargit par le frottemēt, ne par le soufflemēt ne pour fermer l'autre œil, n'est pas receuable: d'autant qu'elle est avec oppilatiō du nerf optique, & suppose qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu que la cataracte noire seraine, & l'oragée, & de laquelle la prunelle est toute dilatée, n'est pas loisible. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui sera en l'hōme ayant mauuais yeux, ou ayant douleur de teste, ou d'yeux, qui à toux, ou estternuemēt, ou rheume, ou vomissemēt, ou autre infirmité ennuyeuse: parce qu'il y a danger d'esmuoir l'accident & que la cataracte reuienne. Il est aussi iugé par Iesus & Alcoatin, que la cataracte qui sera de cheute & de coup, n'est pas loisible, parce que les humeurs des yeux sont versez & dissipez: & pourtant apres qu'on l'a abbatue, ils y voyēt peu, ou rien. Ne fais point de l'assuré en matiere de cataractes: car les medicaments n'y seruent de guieres, & l'operation avec l'aiguille est assez deceuable, mesmemēt quand elle n'est bien iugée. Pour le premier Galen dit au quatriesme du Miamir, que les promesses de tous leurs medicaments

ments sont grandes, mais l'effect quelque fois est nul, quelquefois fort petit. Pour le secōd, tous les gallants hōmes ont laissé aux coureurs l'operation avec le fer. *Li. 3. fol. 33*
 Il est iugé toutesfois par Auicenne, que quand on se- *tr. 4. ch. 26.*
 court à l'eau descendente, en son commencement le regime y profite. Et il le prouue, parce qu'il à veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel se guent soy-mesmes par euacuations, & abstinence. & application des collyres qui subtilient & resoluēt. Mais quand elle est confirmée, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation avec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clair, serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dict Iesus, heure de tierce, au *Tr. 2. ch. 68.*
 mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamo- *Li. 6. part. 3.*
 se: parce que adonc il n'y à pas nuées, ne tonnerres, ne *chap. 1.*
 chaleurs, ne froideurs, vehementes, qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabiq, aiguille en François. Elle doit estre mediocrement desliée, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du ponce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et iacoit que Biē- *Là mesmes.*
 venu les choisist d'argent, & Acanamose d'or. elles me plaisent plus de bon fer, traictable & non romphant.
 En la curation des cataractes y à deux regimes: sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à la diete, & l'euacuation. Leur diete est double: l'vne auant la confirmation: l'autre apres la confirmation, & l'operation avec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'un la veut traicter par medicaments, il faut reuir bonne diete, & bon regime es six choses non naturelles. & es trois non nécessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinātes à chaleur & siccité, avec attenuation: comme est l'air, la viāde & le breuage, l'innanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouuement & repos & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes. baigner, arrester au Soleil, & à la Lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut esuiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce fait (prin-

cipalement quant aux viandes) Galé en à fait vn liure
 à part, de la diete qu'on nomme subtile:& maistre Ar-
 naud ausli en à fait vn traicté, & moy pour l'illustre
 Jean Roy de Boheme : & que messieurs les medecins
 doyuent estre appelez à cela:& qu'il en a esté asles dit
 5 es apostemes froids:ie surseois quant à present de les
 ordonner exquisement. Je dis toutesfois en somme,
 qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les
 trois proprieté suiuantes:la premiere est, humidite &
 crudité,à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas
 10 phlegmatique.La seconde,grosséur & ventousité:affin
 qu'elles n'offencēt l'estomac, ne la teste. La troisieme
 est,astriktion:car il faut plustost que laschent le ventre,
 à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'au-
 tre.Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sās
 15 leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs,
 grosses & gluantes,& la graisse d'auantage, le poisson,
 boyre d'eau ou vin trouble, Pyrognerie, & l'indige-
 stion, leur sont deffendus de la communauté des me-
 decins. Mais Rasis dit en special, que ausli les choses
 20 piquantes,comme oignons,aïls,moustarde, rocquette,
 & pourreaux, portent dōmage à la teste, & obscurcî-
 sent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse quils
 ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur profite est,
 l'abstinēce(& sur tout au soir)sobrieté au boyre,& l'v-
 25 sage du fenouil: duquel Democrite dit, ainsi qu'Aui-

Li 2. tr. 2.
 chap. 281.

cenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rempen-
 30 tes,auenglées dans terre au temps d'hyuer, quand elles

Sect. 1. par. sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en
 1. sum. 5. ch. frottent les yeux, & recourent la veuë. Et manger de
 14. l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) dōne à cecy

Li. 1. tr. 8.
 chap. 18.

Li 4. ch. 8. merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et le
 sect. 15. brouet de raues, auquel soyent cuits des coulōbs sans
 leurs testes, sont loiez & elprouuez d'Auenzoar. Et le

35 foye de bouc rosty estant mägé, & son ius appliqué en

Chap. 9.
 Li. 3. se. 3.
 tr. 4. ch. 6.

collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouuiēt d'vne humi-
 dité, voisine de ce cas) comme disoit Galé au Miamir,
 & à l'onzieme des medicaments. Et si on le larde avec
 du poure long, & sel nitre, son effet en est meilleur,
 selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres
 qui

qui ne soyent menues, & regarder quelques peintures, profitent & fortifie la veue, cōme dit Rasis. Et de plōger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte avec du saf-
 fran, y aide, & est merueilleusement approuuē, ainsi
 5 que dit Auenzoar. Et cōme Auicenne louē, pour con- *Li. 1. ty 5.*
 forter la veuē, de marcher & se plonger dans l'eau *chap. 18.*
 claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en *La mesmes.*
 la ieunellē, & en temps d'estē, supplēes de mesme ie le *chap. 3.*
 louē à la disgregation de l'eau descendente: pourueu
 10 que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau
 verd, ou orāgē. Et de regarder fort aux yeux d'un asne
 sauuage disperce l'eau comme dit Auenzoar. Les per- *La mesmes.*
 spectifs louēt en cecy vn myroir d'acier. Et maistre *Du reg.*
 Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparence *vnin. de la*
 15 ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la *cur. des mal.*
 hauteur des estoilles, reconfortent la veuē: & par con- *doct. 7. aph.*
 sequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des
 20 pieds, le lauer & pigner de teste, vident & diuertissent
 les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si
 vn enfant qui ayt machē de la graine de fenouil, ou
 quelque chose piquante, souffle souuent en l'œil dige-
 re & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre
 euidentement. Aussi l'usage des semences subtilientes
 consume & dissipe l'eau. Et pource Thadēe conseilloit
 25 vne dragēe cōposēe de graine de fenouil, anys, ammi,
 filer de montagne, gingembre, cubebes, giroffles, poi-
 ure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphra-
 sie, ruē, betoyne, hache royale, & semblables. De ceux-
 cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser
 30 vn peu matin & soy, sans boyre. L'euacuation soit
 faite (la matiere estāt premieremēt digeste) avec quel-
 que medicament conuenable & propre: comme avec
 de l'hier picre, ou pilules coccies, ou dorēes. En apres,
 la teste soit purgēe avec pilules diacastorēes, destrem-
 35 pēes en ius de marjolaine. Et ce'st ce que disoit Auic-
 enne; aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut *Li. 3. fen. 7.*
 commencer à purger le corps, & speciallement l'esto- *4. ch. 11.*
 mach: puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, *Aph. 17. li.*
 caputpurges, & masticatories. Et il faut que cela soit
 fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escript. Il est 6.

bon que celuy qui à mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmée, c'est, que au cas qu'il y eut suspicio, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres chose cy dessus deffendues, afin qu'elle s'augmente & deuene plus ferme. C'est ce que dit aussi Auicenne. Quand on a volonte, que la cure se fasse par instrumēt, on permet à ce'uy qui a l'eau qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes: puis on face la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on a depose la cataracte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au liēt la teste haute: mange peu, & ce qu'il mangera soit mol, afin qu'il n'ayt besoin d'estre maché comme boulyes, & œufs molles. Sō boyre soit d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut Acanamose.

Le regime particulier, du cōmencement auant que l'eau soit congelée, est fait par medicaments subtiliatifs, incisifs, & consumptifs. Et qu'il commence premierement (selon Auicēne) aux lenitifs, comme au fenouil avec du miel & huile: & si cest huile estoit baume, on y auroit esperēce. Et Galē au Miamir, & au quatoziefme de la Therap.y approprie le collyre de myrrhe, auquel est receu l'encēs, le galban, l'astrian, & semblables. Et Rasis recommande ce collyre de fiels.

PR fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs, qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuire, dix parties: colocynthe, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & avec eau de fenouil & de ruē, en soit fait collyre. A mesme intention Iesus dicte ce collyre.

¶ PR. vn fiel de vache vne drachme: d'asse puāte: demy drachme, de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre. & qu'on les laisse seicher. & en soit fait collyre. A mesme intention vaut le fiel burud, de ius de ruē, & de fenouil: & le basilicō, & l'eau de maistre Pierre l'espagnol & toutes telles choses qui aiguissent & cō-

fortent la veuē. Le regime particulier, quand la cataracte est confirmée & bonne, iugée sous missible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé & saigné

saigné (s'il semble expedient) ayāt pressé les tempes, & le front de quelque emplastre restinctif, afin que les humeurs ne s'esmeuent de quelque occasion, & ne descendent aux yeux: luy estant à ieun, & consolé, sain
5 & priué de toute autre passiō, vn beau iour, à heure de tierce, la Lune croissant, & ne voyageant par le signe du Belier, ayant l'autre œil bandé, soit accommodé en lieu bien cler, vis à vis de la lumiere, sur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derrier y ait vn bon serui-
10 teur, qui luy tienne la teste bien ferme. Et adonc l'opérateur, apres auoir maché de la graine de fenouil, ou des ails, ou quelque chose acre, s'alloye deuant le patient au mesme banc, vn peu plus haut. Le patiēt tienne ses mains sous ses genouils & que l'opérateur em-
15 brasse de ses iambes les genouils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main: car l'on opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gauche, au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il souffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prene mou-
20 uement avecques la chaleur. Puis, qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nō de Dieu qu'il introduise en tournoyāt son aiguille, par le milieu de la conionctiue, se desuoiant de ses veines, en pouissant & perceant dedās, iusqu'à ce
25 qu'il apperçoie son aiguille estre au vuide: puis, qu'il tourne son aiguille deuers la cornée: & quād il verra à trauers de la cornée, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu d'auantage. Et adonc, en repliāt vn peu la cataracte qu'il
30 la mette & transpose en bas: & qu'il la tienne là avec l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noster ou vn Miserere. Et si la cataracte se releue, qu'il la reprenne avec l'aiguille tant de fois, qu'elle demeure en bas se gardāt toutesfois de deschirer l'vuee,
35 & de toucher au cristalin. Quand elle sera bien arrestée, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayāt couuert l'œil sain de son chaperon ou cappe, mōstre luy quelque signe vne fois seulemēt, & dis luy, qu'est cela? Cela fait, benissant Dieu, qu'on
luy

luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, avec du cotton: & que les deux yeux soyent bâdez, à ce que l'vn ne meue l'autre, ains se repose: & qu'on le conduise sagement au liect prochain, & comme dit est, soit gouverné, ne m'ageant rien le premier iour. Qu'on ne le pèse point iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisieme iour: & adonc soit pense comme auparauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pensé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estât lauë doucement avec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estât appaisée, qu'on l'abate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus & Auicene cōmandēt la transporter entre la cornée & l'vuee: ce que me semble, & à Al-coatin, & Biē-venu, mal-aisé. Quelques vns des anciens Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisans vn trou sous la cornée, avec vn'aiguille canulee, la tiroient en succeant: ce que ie ne louë pas, car peut estre que avec l'eau sortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur seroit pire que le premier.

Tr. 2. chap.
dern.

Tr. 2. chap.
dern.

Lin. 3. fen. 3.

Tr. 4. ch. 20.

La mesme.

*Des maladies des autres parties internes de l'ail, desquelles
proient debilitation & nuissance a la vue.*

1. **D**Es parties internes il aduiēt foiblesse & nuissance à la vue, premierement, d'une mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large: & est nommée d'Auicenne, alentisar: laquelle toujours est nuisante, comme il est dit au quatrieme des maladies & symptomes. Quelque fois elle est trop estroite: & on l'appelle constriction: laquelle est loüee estant dès la naissance: mais du despuis est blasinée, comme il dit là mesmes. 30
2. Secondement elle proient à cause de l'humeur albugineux: parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou alteré en couleur: & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions, 31
3. Tiercement, à cause du crystalin pour les mesmes dispo- 32

Lin. 3. fen. 3.
Tr. 4. ch. 12.
chap. 2.

dispositions, ou pour la trāsposition. Quatriesimemēt, 4.
à cause du vitrée, aulli pour les mesmes dispositions.
Cinquiesimemēt, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il 5.
est copieux & subtil (car pour lors il void loing les
5 choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en
petite quātité & subtil: & lors il discerne de pres, & ne
void pas loing, ou parce qu'il est gros & abondant: &
adonc il void loing, & discerne mal: ou parce qu'il est
en petite quantité, & grossier: & lors il ne void pas de
10 loing & ne discerne pas bien: ainsi qu'on liēt cecy au
quatriesime des maladies & symptomes. De l'espeſſeur Chap. 2.
des humeurs & esprits viēt le Nyctalops, qui est mau-
uaise veüe dès que le Soleil est couché, comme dit Ra-
fis. Et à cause de la subtile & petite quantité, vient Li. 3. sen. 3.
15 alihahar, qui est voir de nuit, & non pas de iour, com- 17. 4. 11. 7.
me dit Auicenne. Sixiesmement la nuisance prouient,
à cause du nerf optique, parce qu'il est dūcrasīé, ou
oppilé. 6.

La cause de ces dispositions est quelquefois priuée,
20 entassée en la substance des particules. Autresfois est
cōmuniquée de la teste, ou de l'estomach, ou de tout le
corps. Et le plus souvent ce sont causes repletionelles,
qui prouiennent d'yurognerie, indigestion & de vian-
des grossieres, & venteuses, spécifiées en la cataracte,
25 & de trop dormir (sur tout immédiatement apres le
manger) & de dormir la teste courbée, & tout chaude,
de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la
fumée, poussiere, & semblables. Quelquefois elles sont
inanitionelles, comme de trop grande euacuation, &
30 ventoulation derriere le col, de l'acte venerien, du tra-
uail, du pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand
aspect de la clarté, du Soleil, & de la Lune, de l'usage du
sel, poivre, & fortes espices, & semblables.

Les signes de ceste foibleſſe sont notoires au pa-
35 tient: mais d'oū elle prouient, c'est de plus haute con-
templation.

La curation particuliere & exquise, appartient à
Meſſieurs les Medecins: parce que à tels maux n'es-
chet operation manuelle. Mais en general, si la foi-
bleſſe prouient à raison des choses qui inanissent, l'œil
soit

soit conforté de repos, oyfueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de lait. Et si elle est des causes qui réplissent, qu'on entende à l'abstinéce, & aux purgations dites en la cataracte: & à esclaireir les yeux avec le collyre des fiels des oyseaux qui vivent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enseignemēt, ie mettray icy trois remedes que j'ay fort accoustumé, pour l'accōplissement des susdites trois intēctions. Le premier est,

I. *Antid. sum. 1. dist. 2. ch. 17.* **U** l'electuaire alharif (c'est à dire de bone faueur) d'He- 10
ben Mesue, lequel vuide les superfluitez de tout le corps, sur tout de la teste, cōfortant la veuë, & tous les sens, retardant les poils blācs, & cōseruant la ieunesse

PR des escorces de myrobalāns citrins, chebuls, & emblics, mises en poudre & frottés avec huile d'amādras, 15
puis desséchées, & puis laués d'eau sucrée tāt qu'elles ayēt perdu leur amertume, vn' once: turbit blāc & uet, demy once: mastie, regalice, gingēbre, galāga, canelle, bois d'aloës, giroffes, poiure, cubebes, macis, poils de spic, semēce de fenouil, de chascū vne drach & demye: 20
sucere fin, demi quarteron: pignōs uets, demi once: miel antholat escumē tāt qu'il en sandra. Qu'ō en fasse electuaire, duq̃l il prēdra demy once apres la nuict, vne fois ou deux la sepmaine. Le 2. est la cōfectiō du mesme

II. *Sec. 1. par. 1. sum. 5. chap. 16.* autheur, qui augmente la veuë, & sert à son obscurité. 25
PR de l'euphrasē, & semēce de ruë, de chascū sept drachmes & demye: sel sel, calamēt, pouliot, gingēbre, cubebes, & noix muscade, de chascū cinq drach. crystal & perles, de chascū deux drach. 30
mastie, serpent brast, de chascū vne drach & demye: saffrā, vne drach. 30
baume de gomme, pain de sucere, tāt qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chascū matin. Le tiers est, le collyre burud de Ieā Hebē

III. Mesue, & de la cōmunauté, agnisāt & cōseruāt la veuë.

PR ins de fenouil deux liures: ius de ruë, vne liure: 35
vin de grenade, demy liure: miel, demy quarteron: poiure lōg aloës succotrin, sel ammoniac, de chascū deux drachmes: ruthie preparée vne once. Ceux cy estāt mis en poudre, qu'on mette tout dans vne phiole de verre: qui demeure au soleil durāt trois moys: puis on en iterera

tera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intétion sont les eaux de fenouil, de ruë, chelidoine, euphrase, veruaine : & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y profitent, il faut auoir recours aux lunettes de verre, ou de beryl.

*Au tres.
des pauu.
chap. 13.*

TIERCE PARTIE.

*Des maladies des oreilles : & premierement in propos
general de la surdité.*

- 10 **L**Es maladies des oreilles, qui sont pareilles nuisances à l'action de l'oïye, que celles des yeux à la veüe, (sçauoir est surdité, & durté d'oïye, & oïye de son estrange, comme dit Galen au troisieme des maladies & symptomes) sont, suivant le mesme Galen au
- 15 quatriesme, les vnes au propre instrumēt de l'oïye, qui est vn conduit nerueux : les autres aux particules qui luy sont en ayde : Ce sont le trou, & les cōtours ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont
- 20 ou par diserasies (sur tout par les froides, comme dit Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres : ou par oppilation faite par dedās, à cause d'un aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang ou ordure, verms, ou verruë, germe charnu, ou membraneux, qui sont naiz là dedans : & aussi de chose externe, comme araigne, puce, pietrette, noyau, grain, poudre, ou eau qui y soyēt entrez. Dequoy il appert manifestemēt, que des causes des maux des oreilles, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, &
- 30 mauvais regime : les autres antecedētes cōme mauvais humeur vaporeux. Et les conioindēs sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles. Et quand tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez : mais quād ils viennent d'ailleurs, cōme de l'estomach,
- 35 ou de la teste, sont compatissants & communiquez. & tels ont leur fait & à faire, ainsi qu'on disoit de yeux.
- Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont ez concaitez que nous voyons, n'ont besoin de cognoissance par la raison, au quatriesme des internes : mais celles qui n'apparoissent, on les cōprend du mal ouyr.

Chap. 3.

Chap. 3.

*Li. 3. sen. 4.
tr. 1. ch. 3.*

Chap. 3.

ouyr. Car ceux qui noient les voix basses, & à peine
Ch. 1. sec. 22. les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuie-
 nent sourds petit à petit, cōme dit Galē au troisieme
 dumiamir. Et ceux qui entendent des sons phantasti-
 ques, cōme de la pluye, son de trompette, ou siffle-
 ment, ils endurent tintement, & ouye de chose estran-
 giere, ou permutation d'ouye, cōme disent Galen, &
 Auicenne. La cause qui le fait, & signifiée de ces sym-
 ptomes. Cōme, si c'est d'aposteme, il est avec fièvre, &
 douleur, tēson, & pesanteurs, pulsations: & autres ac-
 cidents dits cy dessus ez apostemes des oreilles. Si la
 matiere est froide, on y sent pesanteur avecques froid:
 & si elle est chaude, ardeur, & ponction, & flux de sang
 à precedé, ou fièvre cholerique, de laquelle la matiere
 est mōtée aux oreilles: ainsi qu'il est dit au quatriesme
Aph. 69. des aphorismes. Si c'est de ventosité, elle est avec son
 & tintement. Si d'ulcere, il y a demangement doulou-
 reux. Si c'est d'une verruë, ou de quelque chose qui
 soit entrée dans l'oreille, on le sçait du patient, & en y
 regardant au soleil, tirant l'oreille, & la dilatant avec
 le myroir, ou autre instrument. Si c'est un ver, on
 sent son mouuement dedans l'oreille: ou si c'est une au-
 tre beste, on le sçait par son mouuement. Le lieu est si-
Chap. 3. gnifié, de ce que (suivant Galen au quatriesme des in-
 ternes) si la seule faculté auditoire en endure, nous
 estimons que le propre nerf est offensé: mais si les au-
 tres parties du visage ont aussi mal, le cerneau quand
 & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage
 du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne
Li. 3. sen. 4. y adioulte, allegement apres les bonnes digestions, &
tr. 1. ch. 3. euacuations, cōme nous disons des yeux.

Li. 3. sen. 4. Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de
tr. 1. ch. 3. quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation super-
 ficielle externe) & celle qui est accidentale longue de
 deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endur-
 cy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité acci-
 dentale, non ancienne, qui quelquefois entremet & à
 allegement, peut estre guerie. D'auantage Hippocras
Aph. 28. enseigne au quatriesme des aphorismes, que à qui-
 conque aduient surdité, suruenant deiections choléri-
 ques,

ques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fièvre, de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité, & nuisâce d'ouïé, on assigne double regime: l'universel, & le particulier. Le regime universel, de diete, & purgation, & sedatiō de douleur est accompli ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choses: La premiere, ce sont huit enseignemēts fort necessaires pour accomplir cette intention.

Le premier enseignement est, qu'on ne fasse rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant, & douloureux) auāt que le corps soit euacué.

Le second, que toutes operations aux oreilles, principalement celle, qui paruiennent à l'intérieur, soyent faictes doucemēt, & sans douleur, à cause du nerf planté au dedans.

Le troisieme, que toutes choses qu'on mettra dās les oreilles soyent tiedes, non pas excessiuelement chaudes ou froides.

Le quatriesme, qu'elles soyēt liquides, affin qu'elles entrent, & se vident mieux.

Le cinquiesme, ce qu'on y aura mis, ne sejourne dās l'oreille passé trois heures.

Le sixiesme, que quād on y aura mis dedās quelque chose, le malade se couche sur la partie saine: & que le trou de l'oreille soit couuert avec laine, ou coton.

Le septiesme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en soit retiré, en se tournant sur la partie malade, & en nettoyant avec vne esprouette enuelpée de drapeau, ou de coton: & y aydant de la toux, & steruēment, mouchement, & crachement fort.

Le huitiesme, que le medecin des oreilles ait les instrumens aptes à son operation, cōme sont poinçons, cur' oreilles, esleuatoires, vn crochet peu courbe, canules à succer, & à perfurier: & qu'il ait de la laine, coton, esponge, drapeau, glu, & autres choses necessaires à son operation.

Le second qui cōcerne le regime particulier, est que la cure locale soit ordōnée selon la diuersité des cau-

ses de surdité, & nuisance de l'ouïe: cōme si c'est à cause d'un aposteme, ou d'un vlcere, soit traicté comme il a esté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la vëtosité en sōt cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille avec vn entonnoir, ou canon parfumatore, & vn pot d'estroicte bouche: dās lequel Galen cōmande mettre, (du cōseil d'Apolonie) de

Au miamir. li. 3.

¶ l'vrine d'un bœuf, avec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrrhe pilée. Et le canon ou tuyau de l'estuue, soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offēce l'oreille, ne ses entours. Mais le cōmū vsage fait ce parfum, avec du vin blanc, auquel ayent bouilly de la rue, du calament, hysope, mariolaine centaurée, betovne, feuilles & graine de laurier, stechas, anis, fenouil, spic nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choysit d'y mettre au dedans, graisse d'oye, de beuf, & huile laurin meslés en parties esgales. L'vsage commun y met des huiles chauds, cōme celui de camomile, d'aneth, d'amādes ameres, le costin, nardyn, rhaphanin, de fresne, & son eau distillée. (Et quelques vns loient en tous cas, l'eau de iourbarde) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raifort purifié. Raliss baille, & Heben Mesue accorde, ce collyre.

Señ. 1. par. 1. fo. 6. ch. 5.

PR. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes: suc d'aloine, aristolochie, de chascū vne drachme: cost, baurac, de chascun demy drachme: castorée, vn scrupul. Qu'on en fasse des collyres, avec du fiel de vache: & quand il en sera besoin, qu'on les destrāpe avec huile d'amandres ameres Auicenne dit, que cestuy cy est esprouue.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 5.

PR. du castorée trois drachmes: nitre, vne drachme & demye: ellebore, vne drachme. Qu'on en fasse des trochiscs, avec du ius de raifort. Et de marcher par lieux sablōneux, leur profite, cōme dit Alexādre: & de crier, & les exciter d'une voix criarde, est vtile, cōme dit Auicenne.

Là mesmes.

Chap. 1. señ.

24.

De la surdité à cause de l'ordure.

Ce que Galen a entēdu au troisieme du Miamir, quād il dit, que les oreilles qui endurent douleur, ont besoin de repos: & celles qui endurent surdité de fort mouuement, & de changemēt en contraire dispositiō. Si la surdité est à cause de l'ordure, ceste ordure soit remollie avec eau miellée chaude: & soit nettoyée avec vn cur'o-

cur'oreille. ou que l'on y mette des meiches oingtes
 de miel ou d'huile de camomile, & de spic: ou avec du
 nasitort, & baurac. Si c'est de l'eau entrée dans l'oreil- De l'eau
entrée dans
l'oreille.
Li. 3. fen. 4.
tr. 1. ch. 21.
 le, vue des choses qui y profitent selon Auicenne est,
 qu'avec vn tuyau, ou canon à sucer qu'vsent les en-
 fans, on succe tant qu'elle en soit retirée: & que puis
 on y mette d'huile d'amâdres douces. Ou que au bout
 exterieur du tuyau, on allume du coutō, ou autre cho-
 se, & l'eau en sera retirée par la vertu de la chaleur du
 feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'espōge liée avec
 vn fort filet, & qu'on l'ē retire quād il aura beu quel- De lapier
rette, ou
noyau, ou
bestiole.
ou autre
chose en-
trée dans
l'oreille.
 que portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrete, ou
 noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit en-
 trée dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose
 15 est fichée, on y introduise vn peu d'huile violat: & que
 puis on prouue que l'esternement, ou la tous, ou que
 le malade crache fort, ou qu'il faulte sur vn pied du
 cousté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de
 la main. Et cecy vult à tout ce qui est entré dans l'o-
 20 reille. Et à cela aide d'ēlargir, & tirer l'oreille par tous
 moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinfō, ou
 l'esprouette, de quelque glu: & qu'on la mette dedās,
 & la chose en soit retirée. Si cela n'y sert, soit attiré a-
 uec des pincettes, ou avec vn crochet large peu replié.
 25 Et s'il ne peut, soit succé avec vne cannule, ayant bien
 bouché tout l'entour avec huile, & cire. Or si par ces
 engins il ne sort point, adōc que l'on se haste d'y faire
 incision, auant qu'il y vienne aposteme, ou conuulsio.
 Et que ce tail soit fait en forme de Lune, en la racine
 30 de l'oreille, iusques à la pierrete. Et quād on l'aura re-
 tirée, l'oreille soit cousue, & traitée à la mode des au-
 tres playes. Si c'est vn grain ou chose qui depuis s'en-
 grossisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut reti-
 rer avec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces
 35 avec quelques spatume subtil: & que puis on l'attire a-
 uec des pincettes, & engins. Si c'est vne beste, & qu'on
 ne l'en puisse tirer vne avecques pincettes, & engins
 susdicts, le mesme Albucasis aux diuisions veut, que
 l'on distile dās l'oreille, de l'eau, en laquelle on ayt de-
 strempé de l'aloës, ou ius d'alōyne, ou de calamant, ou

¶ de fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retirée avec les engins iadictz: ou en réplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dict Brun, ou de sa-
 Li. 2. ch. 4. De la peau, verrue, ou chair qui oppille. liue, cōme dit Auicenne. S'il y a peau, verrue, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement cou-
 pée avec vn spatume. La verruë, & la chair superflüe soit ostée par ligature, ou avec vn spatume espineux, l'ayant prise d'un crochet: ou par cautere actuel, ou po-
 tentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque legier corrosif. Quād à l'oppilatiō
 interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis com-
 mande de l'ouurir avec vn cautere radial, & garde toy de blecer ies nerfs.

QUATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

Plusieurs maux aduiēnt aux narilles: qui destrui-
 sent, debilitēt ou changent l'action du flairer, & ²⁰
 du respirer: desquels les vns consistent en l'instrumēt
 propre: les autres en ceux qui luy aydent: les autres en
 la faculté. Ce sont comme discrasies, vlcères, puāteurs,
 briseurs, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou
 de carnosité, ou de polype: roupies, esternuements, & ²⁵
 flux de sang. Et sont quelquefois causées es parties
 mesmes, & quelquefois procedent d'ailleurs. Mais
 d'autant que la plus part de ces passions appartiēnt
 à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit
 cy dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathe- ³⁰
 siale, & de la puanteur.

De l'oppilation au cathese.

L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppila- ³
 Li. 3. fer. 5. Li. 2. ch. 6. tion faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste,
 engendrée entre le passage du nez, & du gosier.

Elle est signifiée de ce que l'on veut tousiours cra-
 cher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par
 le nez: & fait quelque sifflement, & à volonté de vomir.
 Sa

Sa curation particulière est, de parfumer, & succer souvent de l'eau cuicte avec de la camomille, melilot, hyfop, mariolaine, & semblables, & de iecter dans les narilles, avec vn entounoir nasal, des pilules diacastro rées destrépées en ius da mariolaine: ou la confectiō de Rasis esprouée à ceste intention, est fort exaltée d'Heben Mesue qui est telle.

*Lin. 9. al.
māf. ch. 40.
li. 1. di-
nis. ch. 43.
Sect. 1. par.
r. sum. 7.
ch. 3.*

- PR. de la nielle trempée en vinaigre durant trois iours seichée, & mise en pouldre comme pour vn collyre. Soit confite avec de l'huile vieux: & en ayant parfumé le nez, la bouche estant pleine d'eau, la teste reuerfée, quelques gouttes en soyēt instilées, & qu'il les succe fort, iusques à tāt qu'il en sorte grād humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chascuefois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'esuiuoit douleur, qu'ō y mette d'huile de semence de courge: & la teste soit arroufée d'eau chaude. On la rēdra plus forte, selō luy, si on y adioust de la collocynthe, de hellebore, du pain de porceau, & sel ammoniac: & qu'ils soyent cōfiets avec du siel de gruē, & vrine de chameau, ou d'autre (supplées) semblable. Et souuentefois, cōme dit Auicenne, la disposition à besoing d'operation, & de ratisseure avec vn rayon: ou supplées avec vn filet noué, l'ayant mis dans suiuant l'enseignemēt donné aux vlceres des narilles: & d'en rascler tant, qu'il soit mondifié. Et quelquefois par la rascleure il en sort tāt de chose, que l'ō s'ebahit de la quātité. Et si on n'y peut faire autre chose, soit amplifié en y mettant des tentes menues de gētiane, ou racine de flambe bastarde, cōme faisoit maître Pierre de Bonant.

*Li. 3. fen. 5.
tr. 2. ch. 8.*

De l'halaine puante.

- 35 **L**A puāteur d'alaine est corruption d'air, sortant du nez, & de la bouche: laquelle est faicte quelquefois d'vne cause priuée au lieu, comme sont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voisines. Quelquefois il se fait de cause communiquée, enuoyée de l'estomach, cer-

neau & poitrine: comme il est dit au quatriesme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poitrine, quand le crachar est saigneux: est quelle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus devant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant pleine d'eau, on sent la puanteur: & outre ce, elle est cōtinuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere se declare estre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux-là. 10

On iuge, que la puanteur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puanteur d'aleine, à cause de l'estroictesse des trous du colatoire, est incurable: & pourtāt les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, 15 quād elle sent à l'odeur des poulsons, es fieures aiguës, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puante il y a deux regim-
mes: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diete
& purgation, soit fait suiuant le naturel des humeurs, 20
desquels procede la pourriture. Mais communement
il faut qu'ils se gardent de toute chose pourrissable:
comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui
n'est que moruë, gluante, & marescageuze: de mauuais
vin gros, & doux. Et les poissons, & laitages fruiçts, 25
mols, & fuyats, cōme les courges: & sur tout les choux
arraches, & la substāce des legumes, & routs broüets,
souppes, ails, & oignons, sont mauuaise l'haleine. Tou-
tes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi:
cōme les grenades, orāges, & vinaigre: & routes vian- 30
des seiches, comme les perdrix, & petits oyseaux: & les
choses qui reprimēt les vapeurs apres la viande, cōme
les coings, poires, & le coriandre preparé, ainsi que dit
¶ Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil: car, selō Rasis,
d'en manger souuāt est meilleur que toute autre cho- 35
se. Et les rameaux de myrte, avec raisins de panse mō-
dez, sont precieux à cela, cōme dit Auicenne. La sauge,
& la marjolaine, d'être les herbes sont les principales.
Et bonnes confections, comme l'aromatique d'Hebē
Mesue (qui est presque la Rosate nouuelle) & bonnes
dragées,

*Du regim.
de la podu-
gre.*

*Li. 3. sen. 6.
chap. 10.*

dragées, (esquelles les semences soyent préparées avec le vinaigre) de giroffles, cannelle d'alepo, fouchet, iris, feuilles de nard, roseau aromatique, citron, feuilles de laurier & de myrte, boys d'aloës, sandaux, roses, sucre rosat en tablettes, sont precieuses. Le reiect des excrements, & vie sobre peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, sont en ce cas necessaires. La purgation avec hyeres, & myrobalans, y est propre; & la phlebotomie, si elle est necessaire: & la diuersion & euaporation avec les cauteris, sur le coronal, est louée. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede, de quelque membre, qu'il soit traicté. Si de quelque affection, qu'on la traicte aussi, comme si ce sont vlcères, ou excroissances, pustules, ou oppilations, soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche, & les passages de l'haleine, avec quelques choses propres. Et à ce loué.

10 Heben Mesue lauer & relauer, & rirer au nez du vin odorant: puis avec du vin de la decoction de myrte, fouchet, roseau aromatique, bois d'aloës, roses, myrthe, & sel gemme. Et Rasis met gallie, spic, giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce faict, comme dit l'vrine des asnes est souueraine en ce faict, comme dit

25 Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'ensuit, est tres-bon comme il dit.

PR. poudre d'hiere picte, quatre drachmes: roseau odorant, myrthe, giroffles, spic, feuille ou malabathre, squinant, cannelle fine, de chascun deux drachmes

35 Soyent paistris avec du bon vin. Et si on ne peut faire autre chose, qu'on les pallie avec les pilules de giroffle d'Auicenne: desquelles la forme est telle.

PR. giroffles, & galanga, de chascun demy once: pyrerre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: moustarde, vne drachme: musc. & camphre, de chascun demy drachme. Qu'on en fasse pilules avec du vin: desquelles il en auallera deux chasque matin: & en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adioust la marjolaine, basilic, noix muscade, cānelle, bois d'aloës (en lieu d'aloës) styrax, calamite, & de l'ābre. Et le paistris.

Sect. I. par

1. summ. 7.

chap. 1.

¶

Là mesmes.

Liu. 3. fen. 6.

chap. 30.

¶

auec de l'eau rose. Le mascher du fouchet, pallie la sê-
teur du vin : & le mascher de ruë, couure celle des oi-
gnons & des ails, comme Rasis tesmoigne. Du polype,
& du flux de sang, il a esté dit és vlcères.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ses parties.

Chap. 4. **C**OMME (dit Galen au quatriesme des maladies & 10
symptomes) és predictes parties leur constitution
monstre la cause des symptomes, ainsi faiet elle en la
bouche. Nous sçauõs qu'en elle y à deux parties prin-
cipales, qui accomplissent deux actes, ausquels elle est
ordonnée: sçauoir est, la langue à gouter, & les dents, à 15
mascher: les autres sont pour aide. Outre ce y est la fa-
culté, deriuée du cerueau. Ces symptomes, cõme des
autres actiõs, sont diuisez en triple differēce en action
affoibliē, perduē, & changée ou corrompuē: & ce à
raison des maladies similaires organiques, & commu- 20
nes à toutes deux (qui sont solutions d'imparité) en
differance de plus ou moins, pour le moins quant à la
foiblesse & au perdēment, mais non ia du changemēt:
comme Galen, & Auicenne, & le docteur subtil declai- 25
rent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelquefois priuées, quelquefois
communiquées: ainsi qu'il a esté dit des autres, & en-
cor sera dict.

Des maladies de la langue.

LES maux de la langue qui empeschent son action,
sõt discrasies, vlcères, alcoles, apostemes, enfleure
ou aggrandissement, grenouillette, & sous-croissance
de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou re- 35
mollissement, & begayement. Et iaçoit que la plus part
de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine,
ce neantmoins parce qu'on à recours quelque
fois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quel-
que chose de quelques vnes: non pas des apostemes,
vlcères,

ulceres, & alcoles: parce que il en a esté dit auparauât.

De l'enfleure & aggrandissement de la langue.

- 5 **S** Elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bõ-
 ne diete, & la purgation avec des pilules coccies,
 Galē conseille au quatorzième de la Therapeutique, Chap. 8.
 de gargarizer le ius de laitue. Car de cela seul, (com-
 10 me il dit) quelque homme en fust guery, de sorte qu'il
 n'eut besoin d'autre medicamēt. Toutesfois la diuer-
 sion de matiere avec de ventouses derriere le col, & la
 saignée des veines de la langue, en ce cas me sont fa-
 miliers. Si elle viēt d'humeurs froids, & de grosse ven-
 15 touse, Rasis & Auicenne veulent, que la matiere soit
 vuidée par la bouche en saluant, au moyen d'une fri-
 ction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la
 bouche avec du vinaigre. Et si on y adioustoit du gin-
 gembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et
 à ce cas est fort vtile de seicher la teste, avec ce qui
 20 desseiche le rheume.

De la grenouillette, & sous-croissance de chair.

- 25 **G** Renouillette, selon Auicenne, est certaine carno-
 sité languette, engēdrée sous la lāgue, en forme
 de grenouille, ou d'un autre langue, empeschante son
 action. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Aui- Li. 3. sen. 6.
 cenne) si elle pourra estre consumée avec des medica- chap. 8.
 30 ments astringeants & resolutifs: comme sont escortes
 de grenades, avec origan & sel. Le vitriol bruslé, & les
 hermodactes, meslées avec aulbin d'œuf, tenus sous la
 langue, sont esprouvés pour les enfans, comme il dict.
 Apres ceux cy il faut passer aux plus forts: comme est,
 le frotter avec du sel ammoniac, ou avec fleur d'arain
 35 & vitriol, ou avec les trochiscs aldaron, ou calidicon.
 Et que l'on garde que aucun de ceux cy ne descende
 embas. Et si elle ne peut estre guerie avec ceux là, il
 n'y aura point d'excuse qu'on n'y opere de la main:
 comme il dict aussi, laquelle operation Albucasis met
 ainsi. Il faut qu'on ouure la bouche du malade au so-

l'œil: & que l'on contemple la grenouillere Et si elle est
noyre, ou brune, & dure, & sans sentiment, qu'on n'y
touche pas: car elle est chācreuse. Mais si elle n'est telle,
ains blanche & bien traictable, lors soit prise avec vn
crochet, & tréchée avec vn spatume delié, & en la des-
charrant de tous costez soit arrachée. S'il y suruient
du sang, soit torché avec vne esponge: & si besoing est,
qu'on y mette du Zegi (qui est du vitriol) & qu'on quitte
l'operation, iusques à tant qu'il soit restrainct. Et
adonc si l'operation n'est complete, qu'on y retourne, 10
tant qu'elle soit accomplie. Cela fait il lauera avec du
Li. I. ch. 20. vinaigre durant vn iour ou deux: & puis (dict Guillaume
de Salicet) il lauera de vin cuit avec de la myrrhe,
iusqu'à ce qu'il soit guery.

Du spasme, & filet qui contrainct la langue. 15

Spasme est retirement & courbement de la langue,
vers sa racine, par lequel son action est empeschée.

Sa cause est, l'humidité qui remplit, ou la seicheresse 20
qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité remplissante, gist en l'enacua-
tion vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faicte
avec pilules, coccies: la particuliere, avec des caput-
purges, & masticatoires. & lauements de bouche, avec 25
du calament, origā, noustarde, fenugrec, poiure, pyre-
thre, & autres qui seront dictz incontinent en la para-
lysie. Aquoy aussi il profite de parfumer la racine du
col, avec tels que la camomile, le melilot, le stechas &
l'aneth. La cure de la seicheresse & inanition, est bonne 30
humectation & refectiō par loüable nourriture, & la-
uementz réperés, & onctions du col & de la teste, avec
huile de nenuphar & de violettes: & avec fomētation
d'eau chaude, & du lait. & semblables.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se faict 35
en le trenchant de trauers, tant que la langue soit des-
liée de ce qui la retenoit, comme dict Albucasis. Et
qu'on y mette vne meiche par quelques iours, avec du
vitriol, afin que ne se reprenne. Et si on en doubte, à
cause des veines. Auicenne conseille qu'on y passe vn
fil

*Li. 3. fe. 9.
chap. 13.*

fil avec l'aiguille: & qu'on le lie, tant qu'il se rompe de soy mesme: ou (suivant le conseil de Lanfranc) qu'il soit cauterize, en le couppant avec vn ardent rasoir d'argent. *Tr. 3. do. 3. chap. 4.*

De la paralyfie, & du begayement.

LE begayement, iacoit qu'il puisse prouenir de la conuulsion, des vlcres, & autres passions de la langue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralyfie, & des humiditez qui abbreuuent les nerfs, les muscles, & la substance de la langue.

Ses causes & signes sont tels, que de la commune paralyfie Et avec ce il y a fluxion de salive, sans volonte: & ne peut parler à droict, ne pronocer: comme Galien declare sur cest aphorisme. Les begues principalement sont espris d'une longue diarrhee. *Aph. 32. lin. 6.*

On iuge communement, que le begayement accidentel predit la paralyfie. On iuge que comme la fièvre guerit le spasme ainsi faict elle le beguayement d'humidité. On iuge aussi que le begayement naturel & la langue paralyfie, ne guerissent iamais parfaitement. Toutesfois aux enfans, bien souuent sont amandez, quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dict Auicenne.

La curation, nonobstant que soit en general celle de la commune paralyfie, toutesfois en ceste cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres & principales intentions, ainsi que met Heben Mesue. La premiere est, en diuersion de la matiere: la seconde en l'exiccation du cerneau: la troisieme, en la consommation de l'humidité conioincte. La premiere est accomplie avec clysteres piquants, & frictions, & ventouses derriere le col. La seconde est accomplie, avec emplastres desiccatifs sur toute la teste: comme sont la moustarde, la fiente de colombe, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenouil, poiure, giroffles, & autres qui en confortant la teste desseichent le rhume. Et les cauteres sur la teste, & aux coustez, & derriere les vertebres du col, sont loiables. Et Heben

Li. 3. fen. 6. chap. 6.

Sec. 1. par. 1. sum. 8. Chap. 4.

I.

II.

ben Mesue ordonne cest emplastre sur le col à conforter les nerfs.

PR. camomile, melilot, marjolaine & gingembre de chascun cinq drachmes : moustarde, pyrethre, fueilles de laurier, de chascun trois drachmes : opopanax, castorée, de chascun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'on en fasse emplastre, avec de la cire, & huile de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huile costin, nardin, rutacée, & castorin : & l'huile benoist est souverain en cecy. L'huile aussi de terebenthine, & la distillation d'Heben Mesue pour le doz, dicte cy dessus

III.

en la paraly sie, y est precieuse. La troisieme est accomplie, par gargarismes, & lauements de bouche, & frottements de langue avec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic : car il est excellent à gargariser. Et quelquefois on conforte avec les choses qui sont come alhasce (qui est stœchas, ou l'hyssop des iardins) & les escorces de capres, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuation des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization, en frottant la langue avec ce qui est comme sel ammoniac, & gingebre, & oignon : Et puis l'operation du laument sera meilleure. A la mesme intention Heben Mesue à esprouué, le gargarisme qui dissout le phlegme assemblé à la racine de la langue : duquel la forme est telle.

*Sec. 1. par. 1.
Jumm. 8.
chap. 14.*

PR. de l'origan, marjolaine, hyssop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, canelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris avec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit : & en soit gargarizé tous les jours. Lāfranc raconte, qu'il restituā la parole à quelque dame avec des figues mondées, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luisant, incorporez ensemble & paistris : dequoy il mettoit sous sa langue la quantité d'une petite fene. La confection du médicament de Rasis à la paraly sie, & pesanteur de langue, est telle.

*Tr. 3. do. 3.
chap. 4.*

PR. du sel ammoniac pyrethre, staphys-aigre, moustarde, poiure, flābe bastarde, en esgale mesure. Soyent pilez

pilez, & qu'on en frotte la langue dessous & dessus, par plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter avec d'hiere picre, moustarde & pyrethre, pilés grossieremēt. Et la flambe bastarde, suivant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est médicament propre à la mollesse de la langue, & à paralyfie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralyfie, le romarin, la semence du basilic & du caulicule saunage, ont en cecy tres grand proprieté. Et de tenir sous la langue des pilules faictes avec du castoree, & asse puâte, & terebinthine, est souverain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorées. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine. Aussi de parler assiduelement, & frotter la langue avec du sel gomme, haste la parole aux enfans, comme dit Auicenne.

*Li. 3. fen. 6.
chap. 7.*

Des passions des dents, en general.

Halyabbas au neuuesime sermon de la premiere partie de la disposition royale, fait nōbre de cinq ou six passions de dents : comme douleur, corrosion, cōgelation, agaslement, limosité ou rouilleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains chose semblable à aposteme, comme dit Auicēne. Et par cela est entēdue la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune eschole. Sçauoir *Li. 3. fen. 7.
chap. 1.* mon si elles ont sentiment, & apperçoient douleur, Galen au cinquiesme du Miamir, & Auicenne au troi- *Chap. 8.* siesme canon, semblent tenir que oüy. Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troiesime pareil des nerfs du cerueau. Et ainsi le declare Galen au seiziesme de l'vtilité des parties. *Chap. 3.* Dequoy il appert, qu'elles ne s'apostement propremēt & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adherants.

Les causes des passions & nuisances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de cotinuité, & les apostemes. Ce qui est faict quelquefois de cause priuée,

priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adharent. Quelque fois de cause communiquee du cerueau, ou de l'estomac, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faicte, & à faire. Et de ces causes il y en a trois sortes: la primitive, comme cheute, & coup, & mauvais regime: l'antecedente, les humeurs superflus: la conioincte, la disposition mesme faicte en la dent.

Chap. 8.

Les signes des passions des dents sont assez euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percées, & rongées, & noires, & brisées: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid: ou quand il leur aduiét douleur, à raison de l'un de ceulx là, comme dict Galen au cinquiesme du Miamir. Et à ceste cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui profitent, le temps & le regime passé. & la relation du patient, cōme dessus a esté dict de la goutte. On iuge, qu'entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaint moins l'homme, la douleur des dents est la plus grievue. On iuge aussi, que l'enfleure des ioües est bon signe en douleur de dents: parce qu'elle signifie, que la matiere delaisse le nerf, & le ligament, & se destourne aux lieux charneus: comme nous disions aussi de la goutte.

*Lin. 3. sen. 3.
chap. 2.*

A la cure des passions des dents, on donne double regime, sçauoir est l'universel & le particulier. Le regime universel à deux intentions en general: l'une en la maniere de viure, l'autre en l'enacuacion. On specifie icy la maniere de viure. en six, selon Auicenne. Premièrement, qu'ils n'vſent des choses pourrissables, comme sont les poissons, & laiſtage. Secondement, qu'on esuite ce qui est excessiuelement chaud, & le froid aussi, principalement l'un apres l'autre immediatemēt. Tiercement, qu'on ne masche pas choses dures, comme des os: & visqueuses, cōme les figues & confitures de miel. Quatriesmement, qu'ils n'vſent point de viandes, qui ont propriete de nuire aux dents: comme sont les porreaux. Cinquiesmement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiesmemēt, qu'on les frotte avec du miel, & du sel bruslez: & si on y adiouſtoit

ioustoit du vinaigre, ce seroit l'accompliment de tout: comme Halyabbas l'a déclaré au cinquiesme sermon, de la seconde partie, de la disposition royale. A la purgatiō est propre l'hie: & la phlebotomie de la cephalique y cōuient, & des veines des leures & de la lāgue. Il faut aussi diuertir avec frictiōs, & vêtoules, & caputpurges: & desleicher le rheume, en confortant la teste, cōme souuent a esté dit. Et sortir les humiditez phlegmatiques avec du pyrethre: mastic, & semblables souuent dits. Le regime particulier cōcerne deux choses: 10
 15
 20
 25
 30
 35

premierement, trois enseignemens necessaires à l'operation des dents: secondement, l'operatiō mesme, suivant la diuersité des pallions. Le premier enseignemēt est, que ces operations sont particulieres, sur tout propres aux barbiers & détateurs ou arracheurs de dents: & pourtāt les Chirurgiens leur ont quitté ladiēte operation. Mais le plus leur est, que telles operatiōs soyēt conduites par les Chirurgiens. Le second enseignemēt est, qu'il faut que le Chirurgiē qui donne cōseil en telles choses, sçache que les cōseils qu'on donne pour les dents, sont exequutez en diuerses façons, comme dict Auicenne: sçauoir est, par lauements, gargarismes, masticatories, remplissemens, euaporations, onctiōs, frictiōs, parfums, cauterizations, caputpurges, instillations dans les oreilles, & par operations manuelles, cōme il sera dit en leurs lieux. Le troisieme enseignement est, que selon Aloucalis il faut que le dentateur soit muni de conuenables instruments: sçauoir est, de rasoirs, rapes, spatumes droits, & courbes, esleuatoires simples, & à deux branches, tenailles denteiées & diuerses esprouettes, cannules, deschauffoirs, tarières, & aussi des limes, & plusieurs autres necessaires à ceste besongne.

I.

II.

III.

Li. 3. sen. 7.
chap. 7.

De la douleur des dents.

Si la douleur est par communication d'autre membre, lors soit en premier lieu guery ce membre là. Et si elle est à cause de l'aposteme des genciues, la matiere estant purgée & destournée, premierement soit repoul-

Señ. 1. part.
1. summ. 8
chap. 2.

repoussée la matiere chaude par froids, & astringents^r comme est (selon Heben Mesue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, avec du vinaigre, ou d'eau rose, ou de plantain. Et si on y mettoit vn peu de cāphre, il seroit meilleur: & à cette intention appartient, l'huile rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on a diouste aux susdits quelques resolutifs: cōme est le mastic, & les raisins de carefme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'o y adioustevn peu d'opiō, ou des autres narcotiques, si besoing¹⁰ est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huile rosat, avec du mastic: puis du vin aluminé: puis vne decoction d'hysop, & de calamēt. Mais si la curation tēd à maturation, qu'elle soit aidée avec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'aposteme soit ouuert, & mondifié avec du miel rosat, & du vin, cōme il a esté dit des vlcères de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ayt matiere, la matiere soit purgée, & resolue avec les choses dites & à dire particulièrement la chaude, avec huile rosat de camomile, & d'aneth: & la froide, avec huile de ben. & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou dissipée avec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de ruē, galbā & serapin. Mais si la douleur est sans matiere, qu'elle soit alterée, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres: & l'humidité soit desséchée avec du sel, & alū, & galles brustées: & la seiche, humectée avec du beurre & graisse de Bellier. S'il n'y a³⁰ remede avec lesdites choses, qu'on la cauterise d'huile bouillāt, en y plongeant vn' esprouette enuironnée de cotton, ou l'inge, & l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterisée avec vn fer ardent: ou arrachée par instruments. Et pource que plusieurs mettēt plusieurs³⁵ medicaments pour les dents, ie racōteray avec distinction, ceux que j'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration & resolution: & les autres, qui le sont par voye de stupefaction. Les medicaments des dents, au cinquiesme du Miamir, soit qu'on vueille repousser

Ch 9. f. 1.

repousser, ou resoudre, doiuent estre tresforts. Et pour-
 ce la plus part d'iceux sont faicts de tresfort vinaigre.
 Et ne sert de riē ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux
 dents: car quand il est meslé avec quelques choses
 chaudes, il perd cette nuisance. Et parce disoit Auicē- *Li. 3. fen. 1.*
 ne au troisieme des cures de la teste, que le vinaigre *tr. 1. ch. 29.*
 est commun à toutes matieres. Car il est possible, que
 sa refrigeration soit rompuē de cause legiere: & que sa
 qualiré penetrante, & incisive demeure. Et c'est quand
 on le baille en matieres froides: car pour les chaudes,
 on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au
 commencement des simples medicaments, & accordé *Li. 1. ch. 21.*
 au premier du Miamir. Et partāt Archigene (comme *Ch. 8.*
 recite Galē au cinquiesme du Miamir) met le premier *Ch. 9. sect.*
 medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud
 avec des galles en la matiere chaude, s'entend. Pour la
 froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faictes cō-
 me s'ensuit.

PR. de la paritoire, & mercuriale mediocremēt brus-
 lés, seize drachmes: du sel, onze drachmes: alum brus-
 lé, cinq drachmes: sommités d'origā, iris, poiure, pyre-
 thre, coste, moustarde, de chascun trois drachmes: se-
 seli, hyssop, mente seiche, de chascun deux drachmes:
 corne de cerf, ou de bouc, amome, & cinamome, de
 chascun vne drachme. Qu'on en fasse de la pouldre: de
 laquelle soyēt frottes les racines des dents, & des gē-
 ciues humides, non pas des seiches: car il est ennemy
 des seiches, comme il dit. Rasis met la confection de
 ce medicament, qui vaut à la douleur des dents avec
 chaleur.

PR. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentil-
 les escorcées, sādā citrin, roses, pyrethre, camphre, de
 chascun esgales parties. Qu'on en forme des trochises
 avec ius de morelle: & oings la dēt doloureuse avec vn
 d'iceux, destrempé en eau rose, cōme dit Hebē Mesue. *Particu. 1.*
 lequel en matiere froide, met à la racine de la dent, de *sect. 1. sum.*
 la theriaque faicte de cinq choses: de laquelle voyci la *ch. 2 de*
 forme. *la douleur*
des dents.

PR. du poiure, asse puāte, opion, myrrhe, & castorée,
 autant d'vn que d'autre. Soyent conficts avec du miel.

M m

Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre avec eau rose: ou du sumach, & vn peu de cāphre. En la froide, le vinaigre cuiet avec la despouille du serpent: & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure, & sel, il seroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaise bien-tost la douleur des dents.

PR. des ails, cinq gosses: encēs, vne drachme, & demye: myrrhe, vne drachme. Qu'ils bouillent en vin, à la cō-

La mesmes. fistāce du miel liquide: & soit tenu tiede en la bouche. 10
cb. 1.

Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail, & qu'on le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la douleur, cela guerit la douleur: & cela est esprooué. Auicenne permet le vinaigre cuiet avec la colocynthe, ou aristolochie, ou le py- 15
rethre, asse-puāte, moustarde, escorces, de capres, escorces de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables, & d'appliquer sur la dent vn moyeu d'œuf rosty chaud: & du pain chaud, & l'eau ardent en cela est tref-bonne. Et 20

Li. 3. fe. 7.
gh. 7.

Auicenne louē vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, avec du sel, & millet, ou avec huile chauffé, & déplastrer de choses telles qu'est la mauue, aneth, & camomile, semence de lin, & de fenugrec. Il louē aussi les parfums avec graine de collocynthe, & graine de moustarde, & semēce d'oignon, & 25
de ruē, & semblables. Il accorde aussi avec Rasis, de distiller en l'oreille qui respōd à la douleur, quelque huile des sedatifs, cōme est l'huile d'amādes, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicamēts stupefactifs, que l'on met en la grād necessité, ils sōt (sui- 30
uant la mesme intention d'Auicenne) cōme cestuy-cy. PR. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax, galban, de chascun deux drachmes: poiure, asse-puāte, de chascun vne drachme. Soyent cōficts avec du vin cuiet cail- 35
lé: & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'ō prēne de l'opion, & du castorée, esgales parties: & soyent de strempés avec huile rosat, & soit iecté dans l'oreille qui respond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoctiō de la racine de mādragore, ou d'hyoscyame. Et quelquefois on dōne à boire des
narcotics

narcotics, cōme le Philoniū: ou qu'ō le tiēne à la bouche: afin qu'en dormāt, & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur, comme dit Auicenne.

De la dent esbranlée, & affoiblie.

- Q**uelque fois la dent branle, par vne cause primitive, de cheute ou coup: & quelquefois de cause antecedēte, de l'humidité qui rend glissant le nerf, & le ligamēt Aucunes fois par seicheresse, & faute de nourriture: autres fois par corrosiō: & diminutiō de la chair des genciues. Celle qui est faicte par seicheresse, & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars, & phthisiques: aux autres les resumptifs y aydent, & avec ce il faut esuiter le mascher (principalement de chose dure) avec icelle dent, & parler moins: & qu'on ne la touche, ne esmeue. Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosiō. Celle qui est aduenue de cheute & coup, apres qu'on a saigné (cōme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saluale avec du mastic, & pyrethre quand cela aduiēt d'humidité remollissante) Galen recite du conseil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alum, avec de l'encens, cānelle, & cypres. Rasis ordonne cecy.
- 25 PR. des balaustes, roses, gallie, fouchet, sumac, de chascun vne partie: alum, demye partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie: l'hypociste, les mirobalans: & cōmande les arrouser de vinaigre, & en faire des trochiscs, & en
- 30 frotter les racines des dēts. Si cela n'y sert de riē, soyēt liés d'une chainette d'or avec les saines, cōme dit Albucasis. Et s'il tombent, qu'on y mette des dents d'un aultre, ou qu'on en forge d'os de vache, & soyent liés finement, & on s'en sert long temps.

De la pourriture, vermine, erosion, & pertnisement des dents.

Elles ont double regime. L'vniuersel, de la diēte, & purgation, & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue

d'eau ardent, ou du vin bouilly avec les deux mentes, les deux saulges, les deux calamets, & poyure ou pyrethre. Puis soit remplie de gallie, & fouchet, mastic, myrthe, soulfhre, & camphre, cire, ammoniac, asse puante, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbusschaillée avec vn ciseau, & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizée: & si besoing est, qu'on l'arrache; mais sagemēt. que le trou soit premierement fort remply de linge, ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le fusil & lauemēt la dēt soit le parfumée avec graine de porreau, & d'oignō & semēce d'hyosciame, conficts avec suif de bouc: & qu'on en fasse des pillules, la chascune d'vne drachme: & qu'on y en employe vne à chascque fois.

De la limosité, & l'aide couleur des dents.

SVpposé le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin bouilly avec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce médicament, en maniere de dentifrice.

PR. os de seiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruslées, nitre, alum, sel gemme, soulfhre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslée. Qu'on fasse pouldre de tous ensemble; ou de chascun a part. A mesme intention maistre Pierre faisoit vne eau esprouuée, comme s'ensuit. PR. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure: d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en pouldre, & mis dans vn alambic de verre: & en soit faicte eau, de laquelle on frotera les dents avec vne piece d'escarlata Et si cela ne profite, à cause qu'il y a là des limosités endurcies, soyent rasclées avec des rapes, & spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent: ou que l'on frotte les dents avec du

du sel rosty: ou que l'on y applique des nois ou des amandres rosties toutes chaudes, & semblables choses qui eschauffent, ou que l'on masche de celles qui y ont propriété, comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

Q Vand tu auras fait ton possible (dict Albucasis) de remedier aux dents par medicaments, & cela
 10 n'y sert point, aisseure toy de la dent doloieuse, & ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genouils deschausse la racine de la dēt tout à l'entour, & l'esbranle habilement, & parfaitement, affin que n'ad
 15 uienne au patient vne mauuaise maladie d'œil, ou de l'os de la maschoire. Puis prens la avec des tenailles, & l'arrache, & la tire avec ces racines, (Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux) ou arrache la avec vn esleuatoire sim
 20 ple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche avec instruments, & qu'on l'arrache, & que en apres il laue la bouche avec, du vin. & du sel, & si tu y veux adiouster de l'alum, ou du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit in-
 25 carnée la fente avec du vin, myrrhe, & encens. S'il y a quelque dent augmentée outre nature, soit esgalisée & aplanie sagement, que ne soit esbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dēts sans fer: ou les rendent plus ai-
 30 sées à l'arrachement avec le fer: comme le laict du thymial avec du pyrethre, & la racine du meurier, & de cappres: & l'arsenic citrin, lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des bois, & des arbres. Mais ils donnent beau
 35 coup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, genciuës, & de la luette.

A Vx leures, & gēciues aduiennēt des nœuds, chairs adioustées, apostemes, boutons, fendilleures, & vl-

Ch. 3. sect. 1.

cerations dequoy il a esté dit cy dessus en leurs lieux. Reste à dire de quelques passions de la luëtte, qui empeschent l'acte de l'aualer & respirer: & premierement de son enfleure & cheute. Surquoy Galen au sixiesme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroist certaine particule charnuë, quand quelqu'un ouure fort la bouche, & abbaisse la lague. Elle est nommée des derniers Grecs Cionis (c'est à dire, petite colonne) & des nostres vuule: prenant son appellation, non pas de sa substance, ains de la passion qui luy aduient semblable à vn grain de raisin. Car vuule est vne passion, comme vn grain de raisin, d'une grosseur au bout de ladite colonne, & minceté en sa racine, avec quelque relaxation: dequoy est empesché l'acte de respirer & aualer. Ceste passion aduient rarement en la luëtte: mais bien souuent elle est inflammée.

La cause de ceste passio est matiere chaude, ou froide, descendant du cerueau à maniere de rheume.

Ses signes sont asses manifestes par la discriptio susdite: & on l'espreuve par l'ouuerture de la bouche, & compression de la langue. La chaleur de la matiere est cogneuë par la rougeur, & l'ardeur: la froideur, par la priuation de ceux-cy.

Ch. 6. aph. 23.

On iuge par Hippocras au troisieme des pronostics, que s'il incisiõ est d'agereuse, sur tout quãd elle est inflammée, & est toute esgale: parce que de son retranchement s'en ensuit sanie, ou flux de sang, qui peuuent estre cause de suffocation & mort. Mais quand elle devient liuide, & blanchit, & est inegale, & sa racine devient menuë & son extremité grosse, adonc il n'y a pas si grand crainte de la couper. Toutesfois qu'on se garde bien, ainsi que dit Albucasis, qu'elle ne soit touchée du fer, si elle est noire, ou brune, dure & sans sentimēt: car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'eût tōbast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentée, & n'est guerie par medicaments, qu'on la retrèche, à ce que la suffocatiõ soudaine soit esuitée. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & a esté cy dessus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieme de la Therapeutique

que, qui n'a qu'une voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou nō, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patiēt, touchāt l'office de la poitrine. Car la luëtte sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'onzième de l'usage des parties.

Chap. 11.

A la curation de l'vuile il y a double regime, l'universel & le particulier. L'universel de la diete, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luëtte. Rogier & ses maistres per-

Li. 2. ch. 15.

mettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlata qu'un denier est grand, en laquelle y ayt un peu de poix, encēs & mastic. Pour les grans Heben Mesue conseille, que les poils leur soyēt

Sect. 1. par.

2. somm. 1.

ch. 2.

tirez tāt que la peau se separe: ou que l'on fasse un cautere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rhume. Les femmes les haussēt en poussant des mains

soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'une avec medicamēts, l'autre avec instrumēts.

Avec medicaments, quand la matiere est chaude. Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose avec du vinaigre. Ou la haussant un peu, on luy applique avec un

cullier, d'une poudre faicte de roses, sandals, balauftes, avec un peu de camphre. Et quād la matiere est froide,

Tr. 2. ch. 13.

Ch. 3. sect. 6.

il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum. Rogier met de la

cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balauftes. Galē

au sixiesme du Miamir, recite un tres-bon medicamēt d'Asclepiade aux luëttes relaxées, qui est.

PR. des roses seiches, la mesure d'un manipul: spic celtique, avec la terre qui s'y tient. un autre mesure: du nid d'ayondelle, trois drachmes: myrthe, huit dra-

chmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant

avec une cannulle, ou l'y mettant avec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament a vertus meslées de res-

souldre & repousser moderement, ainsi que là est de-

duict. A mesme intention valēt plusieurs remedes, qui

M m 4

font dits en squinance. Quant aux instrumēts, la luer-
 I. te est couppée en trois manieres. La premiere est, selon
 Albucasis, que le malade soit assis deuāt le chirurgiē au
 soleil: & q̄ la bouche ouuerte, & la lāgue abbaissee avec
 vne palette propre à cela, soit prise d'un crochet. Et s'
 adōc avec des ciseaux mousses, ou avec vn spatume sē-
 blable à vne faucille, soit trenchée. Puis on luy donne-
 ra de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et si on y met-
 toit des galles, alum, ou vitriol, à cause du sang, il se-
 roit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'ō mette

*Li. 3. fe. 9.
chap. 17.*

des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne,
 & qu'on luy donne des trochises de carabe, avec eau
 de plantain. Le malade soit gisant sur son visage, affin
 qu'il crache, & puisse reiecter le sang. Et s'il descend

II. quelque peu de sang, soit traicté de la curation. Secon-
 dement est trenchée avec vn fer chaud, & se fait ainsi,
 selon Heben Mesue. Qu'on ayt vne cannule, au bout
 de laquelle en l'un des costez soit vne fenestre. Dans
 icelle on enferme la luētte: puis par la cannule soit
 introduit vn fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit

III. trenchée en la cauterisant. Tiercement est trenchée
 avec vn cautere potētiel, & se fait ainsi, selon Albucasis:
 que quand la luētte sera comprise dans la fenestre
 de ladicte cānulle, qu'on y mette avec vn'esprouette
 (enuelopée deuers son bout de linge, ou de cotton) de
 l'eau fort, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de
 saou: ou de l'arsenic destrempé avec quelque liqueur.
 Et soit tenu dessus la luētte l'espace de demie heure,
 iusques à tant qu'elle soit alterée. Que puis il gargari-
 ze d'huile rosat, ou de l'eau rose, car elle cherra dans

*Li. 3. fe. 9.
chap. 15.*

trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde
 bien, que rien des medicaments aigus descende em-
 bas & ne touche autres parties, car il leur nuyroit. Et
 apres l'incision, & la mordication, soyent gueris avec
 II II. du vin, encēs & myrrhe. Albucasis assigne vne quatrief-
 me maniere, d'un parfum de vinaigre cuit avec du ca-
 lament, hyssop, ruë, auronne, & cammomile, en vn pot
 couuert & lutté, au couuercle duquel soit appliquée
 ladicte cannule fenestrée. Mais parce que ceste ma-
 niere, ne m'est pas coustumiere, sinon quelquefois
 pour

De l'enfleure & engrosissement des amygdales.

5 **L'**Engrosissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traittés avec des mesmes medicaments, que la luëtte, & comme ont esté cy dessus traittez les apostemes squinâtiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les
10 couper: d'autât qu'ils empeschent de respirer, & avaler, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luëtte) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sâs sentimēt, qu'on ne les touche pas avec le fer. Et quād elles sont
15 blanches & molles, & bien traittables, que au deuant du soleil soit mise la teste du malade au sein du Medecin: & la bouche ouuerte la langue soit abaissée d'une palette propre à cela: & qu'on prêne vne des amygdales avec vn crochet, & soit tirée vn peu en dehors, &
20 (se gardant des membranes, & parties adiacentes) soit couppee avec des ciseaux mouffes, ou avec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on alle à l'autre, cōme disoit Halyabbas. L'incision faicte, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre: & qu'on fasse le
25 surplus dit en la luëtte.

*Du remede, si quelqu'un à avalé chose
qui empesche.*

30 **S'**il y à au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors, avec des tenailles courbes propres à cela, ayant abaissé la lāgue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse embas avec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis.
35 Mais si on ne le peut voir. Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluâtes: afin qu'il descende avec elles, en humant & avalant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuit, ou de la decoction des figues. Et on louë d'oindre le col avec huilles violat & d'amandres, chauds, & avec du beurre. Et si à tout cela il ne de-

scéd point, qu'on luy donne à aualler vne bouchée de pain sec: ou vn loupin de naueau, & il descēdra. Si cela n'y sert, qu'on luy prouoque le vomissement. beuuant tous les iours vne once de nasitort. pilé en eau chaude.

Li. 3. fe. 9.
chap. 4.

Car il repousse en vomissant, ce qui est retenu, comme dit Auicenne. Et si cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de beuf mal cuist, ou d'espōge, avec vn filet fort, & soit à demy aualé: puis soubdain retiré: & ce qui est retenu sortira, soit pain, soit areste, ou phlegme aggluanty. Et si c'estoit quelque chose dure, & grande, que l'on presse adonc les espauls, & le col soit fort frappé par derriere. Si c'est vne sangsue, qu'on dōne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainsi que ordonne Halyabbas. Et si on la voit estant la bouche ouuerte, qu'on l'en sorte avec des pinsettes, comme disent Auicenne & Albucasis: ou soit parfumée avec de l'asse puante: ou soit comprise avec cannule fenestrée, & cauterisée.

TROISIEME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la bossē du doz.

LEs propres maladies du col sont, squinace & gouëttré: desquels il a esté dit cy dessus aux apostemes, toutesfois on luy attribue les maladies de la luëtre ia dictes. Reste, d'autant que le doz & les vertebres sont cōmptez avec le col, qu'on dise de la bossē ou gibbosité, qui est propremēt passion du doz, iacoit que aucunesfois aussi se fasse en la poëtrine. Or bossē est, esleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en est offensé.

Sa cause est quelquefois primitiue, comme cheute & coup: & est dictée proprement, desnouëure des vertebres, d'une ou de plusieurs: de laquelle cy dessus a esté dit. Autresfois est causée de quelque cause interne; comme d'humidité crüe, visqueuse, glissante: ou de vātousité qui bat, ou de quelque aposteme qui pousse, ou de la toux fascheuse, ou de la siccité qui retire.

C'est signe que la bossē est de cheute & coup, de ce que

que le patiēt en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps, & quand fieures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante, est prins du regime, & de l'attouchement humide & mol. L'aposteme est signifié par la douleur & l'eschauffement. La ventosité est signifiée, par la presence de la douleur muable, avec tension, sans fieure.

On iuge par Hippocras au sixiesme des aphorismes, *Apho. 46.*
 que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire, bossus) de la
 10 toux & de l'asthme, meurent deuant la puberté, dit la
 translation du Grec, & non l'adolescēce. comme il est
 argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit
 broüillé en la trāslation du Grec) en rēd la cause: d'au-
 tant que, pour leur foiblesse, ils ne peuuent endurer la
 15 fāscherie de l'estroictesse de la poitrine, qui fuit la
 gibbosité Et non seulement auant la puberté, ains en
 tout temps, les bossus & ceux qui ont la poitrine e-
 stroicte, sont en danger, s'ils sont molestez de toux, ou
 d'asthme: comme il est noté là mesmes, & au premier
 20 liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse
 est guerrie sans mondification, elle passe quelquefois à
 la cuisse, & aux nerfs: & fait venir les fesses bossues, &
 cause paralysie, comme dit Auicenne. Dauantage on
 iuge par ledict Auicenne, que les cuisses de ceux qui
 25 sont bossus, deuiennent greilles, à raison de ce que la
 bosse fait, en oppilant quelques conduits, par lesquels
 l'aliment penetre. On iuge de par Rasis, que la bosse
 complete & confirmée, ne guerit point. Tous les au-
 tres iugemens ont esté dits en la dislocation.

30 En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'at-
 tende à l'humectation avec viandes & boillons nour-
 rissantes, baings, onctiōs, & clysteres humectatifs: cō-
 me est l'huile violat, & d'amādes, decoctiō de racine
 de guimaue, mauue, & semence de lin, le lait, & le
 35 bouillō de trippes, & les autres choses qu'on baille en
 l'hectique & cōuulsion seiche. Si elle est de matiere, &
 d'aposteme endurcy, soit traicté avec cequ'à esté dit en
 scirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisée avec des
 lenitifs. Si humeur crud remouilissāt, ou grosse vētosité
 en est cause, il y cōuient double regime. L'vniuersel de
 diete

*Liv. 3. se. 23
 tr. 1. ch. 4.
 Là mesmes.
 chap. 12.*

diète & euacuation, ainsi qu'à esté dit en paralytie, &
li. 3 se. 22. conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme
chap. 14. il a esté dit ez apostemes phlegmatics, & en la goutte.
 Le particulier pretéd de resoudre la matiere, & de cō-
 fortier le lieu. Et pōutāt il faut, que les remedes soyēt
 moderemēt astringeāts, & chauds: cōme sont les noyx
 de cypres, & ses fueilles, & fueilles de laurier, la sauine,
 le roseau aromatique, l'enule campane, la flambe ba-
 starde, & semblables: desquels on peut faire embroca-
La mesmes. tions, onguēts & emplastres. Et Auicenne fait le me-
 dicament qui s'ensuit.

PR. de la sauine, sehām (qui est aloïne, suiuant Sera-
 piō, & stœchas selō Rasis) enule, pyretre, cassie ligneu-
 se, noyx de cypres, marjolaine, cardamome, & squināt.
 Soyent cuits en eau & huile, iusques à consōptiō de 15
 l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoctiō avec
 d'autres herbes, en ce mēme huile, & autant d'eau. Et
 quand l'eau sera cōsumée, soyent coulez: & sur la cola-
 turē mettez y du castorée, euphorbe, & ammoniac: &
 en soit fait onguēt. Et si avec ceux-cy on adioustoit de 10
 la ruë, du sisymbre, spic nard, & flambe bastarde, styrax
 & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguēt on peut
 faire vn emplastre avec de la cyre, poix, & terebinthine.
 Mais du cōseil d'Auicenne est, qu'apres le baing, & les
 embrocatiōs, la bosse soit traictée & reduite avec les 25
 mains, en l'oignant dudit onguent: puis soit emplastré
 dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb,
 ou vne astelle à ce preparée, le mieux qu'il sera possi-
 ble: & soit bādē du bādage des reductions. Finalemēt,
 si les susdictes choses ne fussent, soit cauterizé d'un 30
 cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

 QVATRIESME CHAP.

Des maladies des espaules, & des bras.

35

EN l'espaule il n'y à point de maladies propres, sinō
 quant au bras, & aux doigts. Car quelquefois on
 trouue vn doigt superflu: duquel cōmēt il le faut oster
 il a esté dit en traictāt des membres superflus qu'il cō-
 uient

nient extirper. Quelquefois il se fait vn engluement, ou prise des doigts: desquels la curation est. l'incision & separatiō avec vn rasoir: puis avec des pieces entre-deux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

Il aduient quelquefois aux ongles d'estre brisées, & cassées: quelquefois de la briseure s'engendre des-
soubz elles sang meurtry, ou sanie. Autresfois il aduient aux ongles d'estre bossues & courbes: autresfois elles sont fendillées: aucunesfois ont laide couleur, & des taches.

La briseure est guerie, selon Auicenne, avec fueilles Li. 4. fen. 5.
de myrte, & de grenadier. Puis soit faicte onctiō avec tr. 4. cha. 11.
du basilicō, ou des ceruines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissipez avec graisse de chieure, & soulfre, cōme dit Halyabbas. Et si ne se peuent resoudre,
l'ongle soit fendue tout bellemēt d'une fente oblique, cōme dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au des-
soubz. Leur gibbosité & curuité est corrigée (supposé Li. 4. fe. 7.
le regime, & la purgation de la melācholie) premiere- tr. 4. ch. 17.
ment en les remollissant avec graisse de brebis, ou du
Dyachylon: & que par apres soyēt redressées iusques à
tant que reuiēent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est
de besoin, à cause qu'elles piquent, soyent couppees,
& qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, affin
qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y a
fendilleure, & corrosiō, soit cataplasinée avec du Dyachylon & huile d'amādes, mastice, huile de ben, & raisins de Carisme nets de leurs grains, suiuant le cōseil
d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou scylle, frict avec
huile sesamin, est loué d'Auicēne. Les ongles laides & Li. 4. fen. 7.
tachées sont racoustrées par Rasis, avec de la roquette tr. 4. cha. 10.
& du vinaigre. Et Auicēne louē la colle des poissons, & La mesmes,
la semence de lin avec du nasitort, & spécialement avec chap. 14.
de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuent
estre corrigées par medicamēs, & qu'elles nuisent notablemēt, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamēs à
l'arra-

Là mesmes. cōme dit Auicēne. Ou, selō Halyabbas, ce que s'en suit.
 chap. 12. PR. du guy de chesne, vne partie: des cantharides, quatre parts: de la taphie, la moytié d'vne partie: soyent paistris & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou qu'ō deschārne l'ongle avec vn spatule. Et quand elle sera tombée, il faut (ainsi que dit Auicēne) qu'on y mette quelque engin iusques à tant qu'elle deuienne grāde. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder avec vn bonnet, ou chapeau de cuire, ou d'argent pertuisé, afin qu'elle respire. Car dans vn mois naistra vne bonne ongle.

CINQVIÈME CHAP.

Des maladies de la poitrine, & des mammelles.

LA poitrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelquefois des apostemes, quelquefois congelation de lait: dequoy il a esté dit cy des^s au traicté des apostemes. Autresfois ils ont superfluité de lait, & autresfois defect: dequoy traictent les medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine, que Galē au liure des aisez remedes, enseigne d'attirer le lait, donnant à boire du vin doux bouilly avec raisort, racine de fenouil, & son ou bren. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mammelles avec eau de mer, & autres qui peuuent dessécher & restraindre. Aucunesfois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé: à raison desquelles choses on à souuent recours aux Chirurgiens. Or à ce que les mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soyent tenues bien ferrées. Qu'on les baigne d'eau froide. & de vinaigre. Et si on y destre poit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bō. Et si on y mettoit de l'alum, des galles, & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suivant Galē au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boullie avec eau & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les

les tetins durant trois iours : & durant trois autres ils
 foyent emplastrez avec racine de lys, miel, & vinaigre,
 avec vn bandage: faisant cela trois fois le mois, il sert
 extremement. Mais si cest engrossissemēt de tetins ad-
 uient aux hommes, il faut (selon Albucasis) les tailler
 dessus & dessous, d'une incisiō ou deux si besoin est,
 en forme de croissant. Puis, en escorchāt, soit couppee,
 & tirée la graisse: & en fin on couse la playe, en la trai-
 ctant cōme les autres. Quād le bout du tetin est si en-
 foncé, que l'enfant ne le peut prēdre, qu'on y applique
 vne petite ventouse, ou vne coque de glād chaude: ou
 en succeant avec vn tuyau, soit attiré en dehors.

SIXIESME CHAP.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie pro-
 pre, sauf l'augment ou eminence du nombril: car
 de l'hydropisie, il a esté dit cy dessus. L'eminence du
 nombril, ou hernie ventrale, ensuit presque le iugement
 des hernies des testicules: cōme il en a esté dit en par-
 tie, & sera dit cy apres: que l'une est Zirbale, l'autre in-
 testinale, l'autre aigueule, & l'autre ventreuse. Outre ce,
 il y en a vne aneurysmale sanguine, à cause de la rom-
 pure de quelque artere ou veine qui enuoye le sang là.
 La cause & les signes de telles eminences, sont de
 mēme que des hernies & de l'aneurysme.

De l'emi-
 nence du
 nombril.

On iuge, qu'on ne touche point à l'emborismale
 avec le fer: car il y auroit grandement à craindre du
 malade, cōme dit Albucasis. Et nō seulement en ceste-
 cy, ains aussi en toute hernie du vētre & du nombril, il y
 à danger d'operer avec le fer. Il est meilleur (à mon
 aduis) qu'ils soyent preseruez avec emplastres & bāda-
 ge, que de soubsmettre au danger de l'incision. Car
 ces lieux là sont mal ioincts, à cause de la nature des
 muscles: voire ils sont tres-aisez à l'empeschemēt, & à
 la cheute des boyaux, qui sont difficiles à remettre en
 place: cōme il est dit au sixiesme de la Therapeutique.
 La curation est double: l'une par medicaments, l'autre
 par le fer.

Chap. 4.

Li. 3. fe. 22.
et. 1. ch. 11.

tre par le fer. Par medicaments on guerit, & preſerue
cōme dit Rasis, en prenant de l'encens, & le paſtriffat
avec blanc d'œuf, l'enuelopāt de cotton ou d'estoupe
& le liant ſur le nombril. Si on y adiouſtoit des galles,
eſcorces de grenades, acacie, alum, antimoine, ambre
iaune, ceruſe, & autres qui ſerōt dits en la rompure des
aynes, la cure en ſeroit meilleure. Le cumin, & les bayes
de laurier, diſſipent la veteuſe. Le ſoulpre, & les autres
choſes dittes en l'hydropiſie, & aux hernies, gueriſſent
l'aigueuſe, & la charnue. La Zirbeuſe, & l'intestinale
ſont gueries par fer, ſelon Albucasiſ, Halyabbas, & Aui
cenne, comme ſ'enſuit. Le patient dreſſe deuāt le Chi
rurgien, retienne ſon haleine, afin que l'heminēce ſor
te tant qu'elle pourra. Lors on marque avec de l'encre
l'entour de l'eminence. Puis le patient eſtant couchē à
l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëſſe. On
coupe à l'entour de la marque, ſuiuāt la premiere par
tie. En apres, avec vn fort crochēt, fichē au milieu du
cercle marqué, & coupē, on hauſſe tout le mirach,
qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couſe (ainſi qu'il a
eſtē dit en la couſture du vētre) bien & fort, ſe gardāt
de prēdre vne partie des boyaux. Et ſi pour plus grāde
aſſeurāce, on y fiche deux aiguilles en croix, & que on
lie deſſous les aiguilles en quatre parts, ladiēte liga
ture tiendra plus ferme. Et laiſſe la ainſi avec des ſeda
tifs de douleur, iuſques à tant que tōbe d'elle meſme:
puis ſoit guerie, comme les autres playes. Mais eue,
pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la pre
miere ligature, le milieu de l'eminence ſoit ouuert, &
qu'on recherche avec le doigt ſi le boyau eſt reduit.
L'operation eſt ennuyeuſe: & ie ne l'ay iamais faiēte,
parquoy ie la delaiſſe à la ſubtilitē de l'operateur.

SEPTIESME CHAP.

*Des maladies des hanches, & des parties qui
en procedent.*

LEs maladies des parties des hanches, qui appar
tiennent propremēt aux Chirurgiēs, ſont la rom
pure au didyme, & la pierre en la veſcie: les paſſiōs de
la verge, cōme le priapiſme, le prepuce bouchē, la cir
con-

concision, le chastremēt, l'hermaphrodisme: les passions de la matrice, comme sa closture, & son aggrandissement, sa tentige ou tension: extraction de l'enfant, & de son liēt: les moles ou amas: les maladies du fondement, comme sa closture, & descente, comme aussi de la matrice. Car des hamorrhoides, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy dessus an leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

Rompure (suivant l'intention de Galen au premier *Chap. 10.* & second des maladies, & symptomes) est enflure herniale, en laquelle l'intestin ou la coiffe sont hors *Ch. 10.* de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, spécialement au didyme, & à l'oschée ou bourse des testicules. Le plus souvent y descend l'intestin borgne. *Li. 3. se. 22.* parce qu'il est libre, & non lié, comme dit Auicenne. Il *tr. 1. ch. 2.* y en a trois especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne *Chap. 9.* au liure des tumeurs cōtre nature, l'une epiploale (c'est à dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composée de ces deux. Chascune d'icelles quelquefois est petite, qui ne passe pas l'ayne: & telle est vulgairement nommée relaxation: quelquefois est grande, qui descend *25* iusques à la bourse des testicules, & telle est nommée d'Halyabbas greueure ou rompeure, au neuuesime sermon de la premiere partie.

Les causes immediates des rompures sont, fente ou creuasse, & dilatations, comme dit Auicenne, laquelle *30* aduient le plus souvent, ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheute, & coup, ou de mouuement, & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coit desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit, & faict *35* glisser, comme dict Halyabbas: ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne. Et telles choses peuvent estre esmeuës au corps, des causes primitives ia dictes (ainsi que veut Albucasis) aydāt à ce la repletion, & l'usage des viandes grossieres, humidites, & ventueuses, comme dit Theodore. *Li. 3. ch. 24.*

*La mesmes.
Chap. 1.*

Le signe commun des rompeures, selon Auicenne est, addition sensible, & apparente de la chose qui descend: ou descente de quelque chose ou didyme, spécialement par le mouuement, ou par retention d'ha-
leine, & par la toux: & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu avec les
doigts, cōme dit Rasis. Le propre signe de celle qui est de l'elargissement du conduit, est qu'elle appert de peu
à peu en l'aine, puis tombe dans la bourse sans labori-
eux mouuement. Le signe que c'est par fente ou cre-
uasse est, qu'elle vient soudain, & avec douleur: & bien
souuent descend par autre lieu que par le didyme, par-
my la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à
la cuisse, & pres de l'amparry, & parties superieures
du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rom-
pure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend,
est sa prompte reduction avec quelque gargouille-
ment. Signe que c'est la coeſſe, par ce qu'elle ne se re-
duit ainsi legierement, ny avec quelque gargouille-
ment.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans dāgier:
car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dās la bour-
se avec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyēt:
& ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albu-
casis le tesmoigne Et pourtant le plus seur est, qu'il se
faſſe guerir: ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le
brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure cre-
uée ne guerit point par desſicatifs, ne par autre moyē,
comme dit Ha'iabba s au neuſiesme sermon de la ſecō
de partie. Celle qui est de l'elargissement, quelquefois
guerit par desſicatifs, spécialement quand elle est ten-
dre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle
est dure, & de long temps, & aux vieux. Ceux qui diſēt
la guerir en tout aage avec medicaments, ſont trom-
peurs, cōme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu, au
moins qui fuſt grande, & complete. Et pourtant ie m'eſ-
bahy de lanfranc, qui se dit auoir guery avec medi-
caments vn ſexagenaire, & vn autre quadragenaire, de
la rompure grāde, & complete. En outre on iuge, que
la curation des rompures avec incision, cobien qu'elle
ſoit

Li. 3. ch. 4.

*Tr. 3. do. 3.
ch. 7.*

soit possible, toutesfois est douteuse, & dangereuse (cōme dit Albucasis) de conuulsion, à cause de la douleur: & de flux de sang, à cause de l'incision: & d'offencer le boyau, par la corrosion: & de perdre la generation, à cause du testicule. Et pource (dit Lanfranc) plusieurs *La mesmes,* sages, nonobstant qu'ils en sceussent la cure, ont refusé de s'en mesler. Il faut estre aduisé, de n'attenter la cure par incision, en l'homme debile, & vieux, & mal complexionné, & touffilleux. Car à tels suffit de les preseruer avec medicaments, & les laisser viure avec leur clochemēt. Il faut aussi estre aduertý, comme dit Brun & Guillaume de Salicet, que la cure par incisiō ne soit entreprise, sinō par homme qui l'ayt veu faire à vn bō maistre: & avec ce, qu'il ayt bō esprit, & ayt pres de soy instrumēts propres à cela: cōme rasoyrs, & spatumes, crochets gros, & menus, cauterres diuers, aiguilles, estoupe, cottō, œufs, linge, pouldre rouges, & toutes choses à tel cas nécessaires. La saison conuenable à ceste operation est, le printemps, & l'automne. Galen conseille aussi, que le corps soit bien nettoýé avec clysteres, & medecines, auant que ceste operation soit attentée.

La curation des rompures se fait en deux sortes: l'une par medicaments, l'autre par chirurgie, & manuelle operation. La curation (ou pour le moins, la preservation) par medicaments, pretend assembler ou conioindre la creualle, & la dilatation, en desleichāt par troys moyens. Premièrement, si le patiēt est replet, qu'il soit euacué. Secondement, qu'on empesche la repletion, & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creualle ou dilatation soit restrainte.

Le premier est accomplý par la saignée, si elle est necessaire: & par medecines, qui en purgeant, & lachant restraignent: comme sont myrobais, & leurs pillules.

Le second est accōply, par la deuē administratiō des six choses nō naturelles, & des troys qui sont annexes à leur generalité: comme sōt l'air, la viande, & la boisson, l'inanitiō, & repletiō, le dormir, & veiller, le mouuement & repos, & les accidēs de l'ame, obuiatiō des choses occurrentes par dehors, vsage des baings, & la

li 3. fe. 22.
tr. 1. ch. 4.

demeure au serain: qui declinent à chaleur, & seiche-
resse temperées, avec quelque atténuation, & dissipa-
tion de ventositez, & propriété de consolider, & assem-
bler les choses eslargies, & desioinctes. Et d'autant qu'il
en a esté asses dit és apostemes phlegmariqs, aigueux,
& venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en
quelque traicté que i'ay fait de la rompure, pourtant
ie surscroy à present l'exquise ordonnance desdites cho-
ses. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus
quittent la repletion, & les viandes qui enflent: comme
les febues, faveols, lentilles, & herbes de potage, ainsi
que Rasis declare par exemples. Qu'ils laissent aussi
tous fruiets nouueaux, raues, pain crud, & sans leuain,
chair de porceau, & poissons, fromage, & lait. Qu'ils
ne boient d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau fer-
rée, & le gros vin astringeant leur couient. Les baings
d'eau douce leur nuisent: le vent de midy: & la pluye
les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstienent de
l'acte venerien & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiē-
nent le ventre lasche avec les suppositoires, clysteres
casse, tamarins, ou catholicon. Qu'ils vivent en re-
pos, & sobremēt, sur tout en matiere de brouets, soup-
pes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent
de la sange. Vsent apres leurs repas d'une dragée de se-
mences, en laquelle y ayt du nasitort, du coriandre, &
semblables.

III. Le troisieme est accōply, par la reduitiō du boyau
avec la main, & clystere, & baing, & ventouses, & em-
plastration de lenitifs, & euaporation avec des linges
chauds: en pendant, & haulsant le malade par les iābes
ou par les hāches si besoing est. La reduitiō faicte, le
lieu soit fomenté d'eau, vin, & vinaigre, cuits avec des
galles, noix de cypres, & alum. Puis sur le lieu auquel
apparoissoit l'eminēce, soit appliqué vn emplastre esté
du sur alude en forme d'escullō: & soit remué de neuf
en neuf iours. Quād on leuera l'emplastre, qu'on tiēne
les doigts sur le lieu, affin que mirac ne s'esleue, pour
l'adharence de l'emplastre, & q̄ le remuemēt soit faict
au matin, auāt qu'il se leue du liēt. Apres l'emplastre,
qu'il soit bēdé avec vn brayer, artificiellement faict de
linge

linge plié en trois, avec vn petit escuillon, selon la grā-
 deur de l'aine, & qu'il ayt vne bandelette attachée par
 derriere plus estroite en deuāt, ou au contraire, & qu'il
 soit estroictement bendé. Si le brayer l'escorchoit, soit
 5 deffendu avec linge, & cottō, & onguēt blanc. Quād il
 voudra aller à selle, qu'il porte, & tiēne sa main là des-
 sus, & ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chas-
 que matin on luy baillera son breuuage cōsolidatif, a-
 uec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cin-
 10 quāte iours. Puis il cōmēcera de marcher peu à peu : &
 ne laissera le brayer d'autres cinquāte iours. L'éplastre
 restrainctif de la rōpure, auquel tous conuenient, est
 celui de la peau de belier, duquel voyci la forme.

Li. 3. fen. 23 :

tr. 1. ch. 5.

Li. 2. ch. 10 :

Li. 1. ch. 34 :

PR. poix de nauire, cinq onces: colophonie, trois on-
 15 ces: litharge, ammoniac oppopanax, galban, bdellion,
 mastic, terebinthine, de chascū vne once: bol armenie,
 sang-dragō, plastre, encēs, sarcocolle, aloës, succotrin,
 mumie, aristolochie, centauree, des deux cōsouldes, su-
 mac, berberis, noix de cypres, galles, escorce de grena-
 20 de, vers de terre, de chascū deux onces: sang humain,
 vne once: glu de poisson, guy de chesne, de chascun
 vne once, & demye: peau de bellier cuiēte en eau de
 pluye, & vinaigre, tāt qn'elle soit fonduē, demye liure.
 Les gōmes soyēt destrēpées en vinaigre, & tout soit cō-
 25 fit avec lesdictes glueurs fondues, & en soit fait empla-
 stre. S'enluit vne autre emplastre de Rasis, & Auicēne,
 receu de Brun, & Theodore: & il est de pouldres.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chas-
 30 cun cinq drachmes: dragacanth, myrrhe, sarcocolle,
 encens, gomme arabique, de chascun troys drachmes:
 sang-dragō, bol armenie, alum, aloës, mumie, de chas-
 cun deux drachmes, soyent puluerisés tres subtilēmēt
 & incorporés avec du vinaigre, soit fait emplastre,
 qu'on appliquera avec du linge, ou des estoupes. Le
 35 breuuage des rompus se fait des trois cōsouldes, du
 seel saincte Marie, des deux jacées, des deux plantains,
 de la valeriane, & pimpinelle, de chascun vne once:
 noix de cypres, noix muscade, cannelle, rhabarbe ro-
 sty, fruiēts de tamaris, semēce de nasitort, cumin pre-
 paré au vinaigre, coriandre, de chascū deux drachmes:

Lang-dragon, encens, mastice, mumie, terre seellée, bol armenien, poix, sarcocolle, dragacant, de chascun vne drachme soyent mis en poudre, laquelle il vsera, en prenant au matin vne drachme, avec demy quarteron de gros vin. Il y a aussi vn' autre maniere de guerir les rompures, qui m'a este reuelée en grand secret par quelque grand personnage. C'est que (supposé le bon regime, comme dict est) le patient estant couché & en repos durant trente iours, les boyaux estans reduits, il prene chascun matin & soir vn scrupule (qui est la tierce partie d'un gros) de limaille d'acier, avec du vin de la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre fait d'aymant pilé grossierement, incorporé en malaxant avec l'apostolicon & soit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledict emplastre de la rompure, & soit bandé dudit brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceste cure, est en toute l'espece. Car es premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & es autres quinze iours l'emplastre l'affermist. Et pour ce on trouue sur le lieu vne carnosité nouée, qui est signe de parfaicte huerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallement, ou pour la plus part: puis consolider & au passage engendrer de la chair dure & calleuse, afin que riē n'y puisse descendre. Et telle intention est accomplie par diuers, en diuerses façons. La premiere est, par incision de rasoir, come il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier & ses maistres, & de Iamier son sectateur, de Brū & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il se fait ainsi. Le patient mis à l'envers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans reduits, le didyme soit fendu de long. Et le didyme estant descharné, & le testicule haussé vers le ventre, le didyme soit cousu & lié ferme, tāt haut qu'il sera possible. En apres soit coupé, & le testicule iecté. Et pour plus grande assurance, la partie du didyme liée soit cauterisée, & remise au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé avec

vii

Rog. lin. 3.
chap. 38.

Br. lin. 2.
chap. 10.

Th. lin. 3. ch.

34.
Gu. lin. 1.
cha. 44.

- Vn aulbin d'œuf, & puis cōme les autres playes. La se- II.
conde façon est, avec le cautere actuel: & est aussi mise
d'Albucasis, Auicēne, Rogier & ses sectateurs, de Brun *Li. 3. fe. 22.*
& Theodore. Elle se fait ainsi. Le patient estant situé *tr. 1. ch. 6.*
5 comme dict est, & le testicule mené iusques sur l'os du *Rog. lin. 3.*
penil, le lieu soit marqué avec de l'encre, selon la gran- *chap. 37.*
deur du testicule: & le testicule estant remis, que l'on *Br. lin. 2. ch.*
cauterize par le milieu de la marque en trauers, d'un *10.*
cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os
10 du penil. Et puis soit pensé d'un blāc d'œuf, & comme
les autres playes La troisiēme façon est, avec le caute-
re potential. Il est mis de Theodore: & a esté pratiqué *III.*
par maistre Iean des Creuez à Bologne, & par maistre *Li. 8. ch. 34.*
André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhac
15 en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy apres.
La quatriēme est avec vn lien: & est mise de Rogier. *IIII.*
Elle se fait ainsi. On passe vne chordette avec vn'ai-
guille soubz le didyme, de trauers par le milieu du lieu
marqué: & ayant mis au dessoubz vn petit bois, on lie
20 tout le didyme audit bois, & en le restraignāt chascue
iour, ils ne cessent iusques à tāt q̄ la cordette soit desfi-
urée, & que le didyme avec la chair soyent trenchez.
La cinquiēme façon est, par eleuation du didyme, & *V.*
cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lāfranc, *Tr. 3. cha. 7.*
25 & pouruiue de maistre Pierre de Dye. Elle se fait
ainsi. Ayāt couppé la chair du mirac. prise avec des te-
nailles larges, ils haussent le didyme, & avec vn lien ils
le desnuent. & cauterisent fort soubz le didyme l'os du
penil: puis ils le guerissent comme les autres playes.
30 La sixiēme est, avec vn filet d'or: & maistre Berād Me-
tis le fait, voyci la façon. Ayāt trāché la chair du mi-
rac. on lie le didyme vn peu estroict d'un filet d'or. On
coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par lon-
gueur de constriction, le didyme se ridde & resserre. *VI.*
35 De ces moyens il me semble, que les quatre premiers
sont cōplets & sans fallace: les autres ne sont pas avec
fiance de seureté. Ce que nous prouuons ainsi. Les
moyens sont parfaits & sans fallace, esquels le mal ne
peut retourner: & ceux là non, esquels il peut reuenir,
au quatorziēme de la Therapeutique, comme il a esté *chap. 13.*

cy dessus allegué au p^{re}me de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destrui^t, & en son lieu se fai^t vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y à poin^t de trou: comme il appert de l'euidence du fai^t par l'operation, és autres deux reste le passage avec les trous, combien qu'il soit restre^{ss}y: mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu que os^{seu}. S'ensuit d^{onc} la cōclusion, que les quatre premiers moy^{ens} s^{ont} parfaits, les autres deux imparfaits. Je croy bien toutesfois, qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & parauanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, avec les cauter^{es} punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne: parce que apres l'escharre, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escuillon restraignā. Et telle fust l'intention de Theodore & de tous les anciē^s, que l'operation ne vaud rien, si ne paruient iusques aux os du penil tellemēt que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement affin de sauuer le testicule, ils n'ont p^{oin}ct d'escuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer avec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substantiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voisines: cōme il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus-part avec quelque seiche^{re}ss^e, ainsi que monstre l'exp^{er}iēce. Or de ces quatre moy^{ens} là, ie croy que l^{es} susdits maistres ont estimē le plus assuré, celuy du cauter^e actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font que en la grāde rompure. C'est pourquoy Auicēne n'en à pas fait mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'^{'est} soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operatiō, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cauter^e potential: auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaud mieux multiplier

Li. 3. ch. 34.

Chap. 12.

Li. 3. fen. 22.

17. 1. cha. 1.

plier les fois, que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son operatiō (comme il a esté dict des escrouelles) est forte & puisſante, & si on l'applique indoctement, il esmeut la fièvre & mauuais accidents: d'autant que en petite quantité il faict grande operation, mesmement aupres des membres principaux. A raison dequoy il faut que soit bien deffendu avec du vinaigre, & de la morelle, & autres choses refroidissantes, & avec bon regime, cōme s'ils auoyent fièvre. Son operation dure trois iours: & pourtant il suffit qu'on le remuē de trois en trois iours. Et si on le corrigeoit, ou avec de l'opion, ou avec de ius de morelle, ou des chous, cōme nous dirons, il seroit plus seur. Le moyen d'en operer mieux, est tel. Supposée la bonne diete, & la purgation, le patiēt soit renuersé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne rasée. Puis le testicule estāt amené le plus haut qu'ō pourra sur l'os du penil, qu'ō marque son entour avec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le testicule dans sa bourse, qu'ō mette du ruptoire (fait de la chaux vine, & du saūō mol, avec vn peu de salie) à la grosseur d'vne petite chasteigne, sur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge, & entourelle d'vn cercle de toille cirée, ou de quelque chose gluāte froide tellement qu'il ne passe outre la marque. Soit bandé, & affermy avec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le doz, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laisser durant vn iour naturel. L'endemain on desfera le bandage: & osté le caustique, on y trouuera l'escharre noire. Lors soit couppée par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grādeur d'vn grain d'orge, ou de segle, & qu'on y fasse vne cauerne ou fosse, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de fromēt, de l'arsenic en poudre reprimé avec des suc, ou de l'opiō, autant qu'il y aura d'arsenic: & ce à part soy, ou enuoloupé avec vn peu de cottō, mouillé avec de la salie. Puis soit couuert avec du cotton, ou charpye: & en apres, soit oingt tout alentour avec du populeon. Qu'on mette par dessus tout, des drapeaux trempez, & exprimez dans eau & vinai-

gre, ou en aulbin d'œuf. Et soit lié avec vne bande en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles: & puis affermie derriere audict brayer. Qu'il couche sur le doz en vn liect de matelas. Et iacoit qu'en puisse chascque iour renouueiller les drapeaux, & tous iours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours, iusques à ce que la douleur soit apaisée. Adōc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschi- rant, que en couppant, à cause du sang, & qu'on y mette de la poudre comme auparauant: & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin qu'on voye librement, & qu'on opere au profond. Et qu'on fasse ainsi cōtinuellement, iusques à tāt que toute la chair du mirac soit corrompue iusques au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules, & par la douleur des parties posterieures: & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estrailly, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit: ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deutoient choir. Cela est fait coimmune- mēt en deux sepmaines. Puis (s'il vous plaiēt) l'on procure la cheute de l'escharre, & de la chair, avec oing de porc, ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombée, on verra le didyme blāc, en façō de canal. Lors ayant fait la preu- ue des boyaux, & les circonferences de la chair estant minies, afin que elles ne soyent touchées du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic (plus reprimé, & en moindre quantité) sur le didyme, avec du cotton, en vſant de plus forts deffensifs, & mitigatifs: comme est, l'huile de pauor, d'hyoscyame, & de mādragore: parce que le didyme est plus sensible que la chair, & à besoin de plus grand mitigation: & aussi de plus accorte ope- ration, à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le di- dyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de lōg: & on mettra dās la fosse, de la poudre avec du cotton, & cela soit tant cō- tinué, que tout le didyme, ou la plus grand part, soit corrom

corrompue : ce qu'aduiendra communement en deux
semaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules
seront plus enfléz, & y aura plus grād donleur au doz,
& ez parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la
grandeur du didyme, affin qu'il soit mieux rongé, de
faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faictes du
long: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif,
auec du cotton. Et si adóc on voyoit, que de l'eau fust
descendue en la bourse, qu'on mette vn' esprouette
par le milieu du didyme, vers la bourse: & l'ayāt hauf-
sée de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on pro-
curera la cheute de l'escharre, comme dit est. Quād le
lieu sera mondifié, & qu'il y apparoiſtra chair rouge,
soit incarné, & traicté de la curation des autres playes.
Quād la playe sera incarnée, que le malade cōmence
à marcher bellement, poutant le brayer & le bendage
durāt trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence
en à guery trente) ne faisoit reposer personne, ains al-
ler par ville continuellemēt, affin qu'ils oubliassent la
fâcherie du corrosif: ce que ie ne louë pas, sinon que
le boyau fust du tout retenu. Et en operant, iacoit qu'il
couppast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit
possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusques
à la fin qu'elle cheoyt d'elle mesme: ne mettant rien
au pertuis, du commencement iusques à la fin, sinon
de la charpye, auec des drapeaux, & le bendage. Car
son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair
du corrosif: ce que ie n'estime pas asséuré, parce que
demeurant l'escharre, il est assez difficile de scauoir,
quād sera reallement l'operation au didyme. Et quād
l'escharre est ostée, l'atouchement & la veuë tesmoi-
gnent de la verité. Le temps de toute son operation,
estoit de huit semaines. Et ie la luy ay abbregee de
trois semaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair
demeure tousiours. Mais quād depuis il oüy dire, que
pour plus grande assurance, en la cure de Monsieur
Louys de Brissac, de Viēne en Dauphiné, apres la pre-
miere ouverture du didyme, i'y auois mis vn cautere
cylindrique courbe, il vſa du cautere dès le commence-
ment de toute l'operation à chascun appareil, ou de
trois

trois en trois. Et il disoit, que cela aidait à trois choses: au flux de sang, & à enfoncer davantage, sans rompre l'escharre (car le cautere la consumoit) & avec ce il disoit, que cela mitigoit la douleur du corrolf. Ce que ie ne reprouue pas fort, si non quant à ce, qu'il n'est artificiellement ne honnorablement fait, de mesler des operations parfaites, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de danger en l'operation, que l'on se doit ayder de tout ce que peut ayder, & non nuire: mesmement veu que l'escharre def-
fend qu'on ne sent le cautere, pourueu qu'on le fasse

Des acci-
dents, qui
suruiuent
à l'opera-
tion.
accorremēt, sans que le patient le voye. S'il y suruiēt de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la curation. Premièrement, si on a trop mis du corrolf, ou s'il fasche trop, le lieu soit lauē & fomētē d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflēe, & dolo-
reuse, soit mitiguēe avec emplastre de mauues, & de son: ou qu'on meurisse avec racine de guimaues, semence de lin & graisse de porc, de poulle, canard, & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traité comme les autres vlcères. Et s'il y aduenoit flux de sang, soit restrainct avec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol: ou avec la poudre de l'arsenic mesme: & que l'on quitte la besongne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fièvre, soit gouverné avec du syrop rosat, & de nenu-
phar: & qu'on appelle le Medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poitrine soit oingte de beurre. & d'huile violat. S'il est constipē, qu'on luy dōne de la casse, ou qu'on luy fasse des clysteres & suppositoires. S'il y suruient flux de ventre, qu'on luy donne des trochises restrictifs, & semblables.

De la pierre des rognons, & de la vescie.

Fen. 18. 17. 2. chap. 16. **I**Açoit que selon Auicenne au troisieme, les rognons & la vescie communiquent en la generation de la pierre, cōme aussi plusieurs autres parties, & les ioinctures;

Aures, resmoin Galen au quatorziesme de la Thera-
 peutique, & au premier des aliments : & quelquefois
 les boyaux, au premier, & au sixiesme des maladies
 internes : quelquefois le poulmon, au quatriesme des
 internes, & au troisieme du Colliget : & non moins
 le foye, comme Halyabbas en fait mention, & des
 autres aussi, au neuuiesme sermon de la premiere
 partie : toutesfois le Chirurgien n'a pas à considerer
 directement la pierre des rognons, ne des autres par-
 ties intrinseques, attendu que n'aduiant pas qu'il les
 guerisse par benefice de la Chirurgie ; comme dict
 Brun, & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est
 ce, qu'à cause de leur communication & propre ne-
 cessité, nous dirons quelque chose de toutes deux.
 Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant
 Halyabbas, au lieu dessus a legué) à leur mode, com-
 me se font exterieurement les tuilles au four, & aux
 chaudières des baings : materiellement, d'une ma-
 tiere grosse, & visqueuse : instrumentalement, aidant
 à ce l'estroictesse des conduicts, qui la retient : & effe-
 ctuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen de-
 claire à plain au premier des aliments. Le suc crud
 (dict il) prenant quelque glueur, quand les passages
 des rognons sont de nature plus estroicts, sejourant
 là, ce qui est gros & gluant, est prest à engendrer vne
 callosité, telle que naist aux vaisseaux esquels nous
 chauffons l'eau : & telle aussi naist à l'entour de plu-
 sieurs endroits des eaux chaudes. A cela fait aussi
 grandement la complexion des rognons, quand la
 chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la
 subtile portion estant euaporée de telle chaleur, le
 surplus de la grosse & gluante matiere se prend, &
 coagule, au quatorziesme de la Therapeutique. A ces
 deux tres grans personages soubseruiuent Auicenne
 au troisieme canon, & Alexandre au second de la pra-
 ctique, & Auerrhois au troisieme de son Colliget.
 Nonobstant Serapion au quatriesme de son Breui-
 re, qui dit : que la chaleur modérée, avec matiere gros-
 se, est suffisante cause de la generation des topes. La-
 quelle commodation i'entends, non pas naturelle,

Chap. 18.

Chap. 5.

Chap. 2.

Chap. dern.

Li. 2. ch. 17.

Li. 3. ch. 44.

Chap. 5.

Chap. 3.

Fen. 18. 17. 2.

Chap. 16.

Chap. 27.

ains

ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, à plusieurs degrez, au premier de la difference des fieures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessiue ez rognons des ieunes, est cause de la soubdaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, nō pas fort excessiue en la vescie des vieux, peut en long tēps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon: & par Galē sur cest aphorisme du troisieme liure, Aux vieillards difficultez d'haleine, &c. Et certainement Galen au sixiesme des Epidemes l'a ainsi entendu. Car autant faict l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troisieme des simples medicaments, & au quatriesme des maladies & symptomes. Dōques la surchaleur ignée selon ses degrez, est la cause efficiēte qui engendre les pierres: mais la grosseur de la matiere, est la plus grād' des causes, comme disoit le vaillant Serapion au lieu que dessus. Et ainsi il n'y a point de cōtradiction entre les docteurs, comme il appert.

lin. 3. fe. 18. Sa matiere est causée (selon Auicenne) d'yurongnerie, & indigestion, & regime grossier, comme sera dict cy apres en la maniere de viure. La cause que la matiere soit retenue, est la debile expulsio, & l'oppilation des passages. La cause de la chaleur excessiue, est le travail des rognons, & de la vescie, & l'vīage des choses qui eschauffent.

Les signes de la pierre des rognons, selō Halyabbas, sont, que l'vrine sort de peu à peu trouble & sablonneuse, de sablon rouge, avec quelque ardeur: douleur arrestée aux rognons, & aux flancs, laquelle souvent paruient aux testicules, cuisses, & pieds, avec quelque endormissement du costé du rognon malade. Mais si en pisant on reiecte quelque chose pierreuse, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y a point de doubte en cela. Car on en a la cognoissance, & le commencement de la curation, au sixiesme des maladies internes. Les signes de la pierre en la vescie sont: douleur de vescie, demangeon à la verge, & principalement vers sa teste: & que souvent elle se dresse & s'abaisse: crudité, blancheur, & teinte d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et si avec

si avec ce on en doute, que le patient soit mis à l'en-
 vers, & les cuisses haussées qu'on le secoue, & il pissé-
 ra. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est
 vne fonde) & qu'on touche la pierre: elle reculera, &
 il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de
 la pierre, & monstrent le chemin de la curation: com-
 me il est deduit par exemple au premier des maladies
 internes. Outre ce, le patient estant bien courbé, s'en *Chap. 1.*
 pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt
 au fondement, on sentira la pierre dure, non pas mol-
 le: qui reculera & il pissera. Avec ce, diét Auicenne, *Li 3. sen. 19.*
 que la pierre en la vescie, quelquefois amene tene- *tr. 1. cha. 5.*
 me, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le
 pierreux pissé, tantost il desire pissé. La douleur des
 rognons au commencement ressemble fort à la dou-
 leur colique: parquoy les docteurs ont fait de grands
 distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour
 ledict temps il n'y a pas grande difference aux reme-
 des (sçauoir est, mitigatifs: iacoit qu'au tēps qui s'en-
 suit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guie-
 res insister en cela, au sixiesme des internes. Les pierres *Chap. 2.*
 des rognōs & de la vescie different, cōme aussi dit Aui- *La mesmes.*
 cenne mesme. Car la pierre des rognōs est plus legiere,
 & plus petite, declināt à rougeur. Celle de la vescie est
 plus dure, & beaucoup plus grāde, declināt à blācheur.
 Il est iugé par Hippocras au sixiesme des epidimies, *Seç. 7.*
 Je n'ay point veu guerir de nephritiques, par dessus *Aph. 6.*
 cinquante ans. Et au sixiesme des aphorismes Les ne- *Aph. 6.*
 phretiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont dif-
 ficillement gueris en vielleſſe: car ils sont debiles: &
 pourtant ils meurent avec ces maux, comme dit Galē
 au commentaire. On iuge de par Gordon, que ceux
 qui ont l'vrine espaisſe, & sablonneuse, n'encourent pas
 souuent la pierre: mais si elle deuient soudain subtile
 & claire, elle signifie (avec les autres signes) la pierre
 estre engendrée. Dauātage dit Auicenne, que la pierre
 des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. *Sen. 18. tr. 2.*
 En outre il dit, que les vieux sōt plus subiects à la pier- *Chap. 16.*
 re des rognōs, que de la vescie: & les enfans, & ceux de
 l'âge enſuiuant, au cōtraire, ce que toutesfois le plus
 souuent

souuent aduiēt entre l'enfance: & la puberté. Outre ce
 il dit, qu'il n'aduiēt guieres aux fēmes d'auoir pierre
 en la vescie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est
 des maladies qui ont paroxysme: & leur espace est du
 mois, à l'année. Dauātage il dit, que la petite pierre en
 la vescie, est plus prōpte à retenir l'vrine: par ce qu'elle
 se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle
 s'otteuistement du passage. Qui a pierre aux rognons,
 ou en la vescie, ne vit pas sans dāgier: car si elle est re-
 tenue, & bousche les passages, elle meine a hydropisie, 10
 & à mort. Aux rognons elle ne doit estre taillée, en la
 vescie l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de
 sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux
 coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que
 de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans dan- 11
 gier de la vescie: ne de la petite aussi, pour le dangier
 de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut
 tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesle du
 tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ayt veu d'un
 bon maistre: comme disent Brun, Theodore, & Guil- 12
 laume. Et qu'il ayt tous prests les instruments propres
 à cela, rasoir, crochet gros & caue, tenailles longues,
 fil, aiguille, cottō, linge, œufs, poudre rouge, & toutes
 choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn
 veillard, vn foible, vn cacochyme. vn crainctif, & vn do- 21
 lēt. Le meilleur âge à tailler est, de quatorze ās, cōme
 dit Lanfranc. Le tēps cōmode est, la prime & l'autōne.
 La curatiō de la pierre est double, selon que la pierre
 est: car l'une peut estre rompue par medicamēts: l'autre
 ne peut estre rōpue, ains il la faut tailler (au moins en 30
 la vescie) ou trāspōser, cōme il est dit au troisiēme du
 Techni Toutesfois c'est le cōseil de Rasis, qu'on essaye
 les medicaments long temps auāt qu'on vienne à l'in-
 cision. La curation avec medicaments est double: l'une
 est preseruatiue, & l'autre proprement curatiue, suiuant 3
 l'aduis de Rasis au liure des experiences. L'intention
 preseruatiue gist en la prohibition des causes: sçauoir
 est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'e-
 stroictesse des passages. Iacōit qu'il sēble à Galē au si-
 xiesme des epidimies, que sās prohibitiō de la chaleur,
 quand

Fen 19. tr.
 l. ch. 15.

G. li. 1. ch.

47.

Tr. 3. d. 3.
 chap. 8.

Chap. 94.

quand elle n'est fort excessiue (comme il dict) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognôs, & la vescie, du calcul. Il est tres-bô, (dict il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognôs mol à la sortie. Et si on conserne ces deux choses, iamaïs ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accôplies d'un seul genre de remede, ou de diæte: sçauoir est, par attenuatifs, au sixiesme de la santé. Car (dict il, au liure de la diæte attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal celloit totalement par la diæte attenuante, aux autres il apparoissoit plus moderé. Il denonce la cause de cela au liure du bon suc: L'operation des medicaments subtiliatifs est, desoppiler les conduicts estroicts, & decouper, subtilier, & nettoier les humeurs gros, & visqueus qui sont adhérents. Mais en leur application il y faut preuoir: car deuëment appliqués, ils guerissent du calcul: & indeuëment appliqués, engendrēt la pierre. suit ce qui est dit au premier des problemes, & au quatriesme de la generatiō des animaux: si cela le fait seulement, le plus ne le fera pas, ou plustost sera sō cōtraire. Cecy est reiglé par la qualité, & quātité, sās obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troiesme du Techni. Dōques l'autre partie preseruatue de cest accident, qui se fait par maniere de viure, gist en la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes à leur generalite, (cōme sont l'air, la viande, & la boisson, l'inanitiō, & la repletion, le mouuement, repos, & le sommeil, & la veille, & les accidents de l'ane, oburation des choses qui viennent par dehors, le baing, & l'estre au serain qui declinent à chaleur, & siccité, avec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viādes, l'a reduite au liure de la diæte subtiliante, i'obmets de presēt son exquisite pertractatiō. Toutesfois ie dis en somme, qu'ō laisse toutes choses qui ne peuvent engēdrer la pierre: cōme sōt (ainsi que disent Rasis, & Auicēne) les viandes grossieres: cōme pain sans leuain, & crud, chairs de vache, & d'oiseaux maresceageux, des poissons, des gros fruites,

Chap. 1.

Chap. 89.

li. 3. se. 18.

tr. 2. ch. 18.

O o

aigres, & verds, le fromage (specialemēt l'humidité) & toute chose faicte de lait, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generally toutes choses grossieres, & gluantes, & de malaisée digestion, toute repletion, & vie crapuleuse. Rasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant. On est preserué de la pierre, pour quicter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col ou eschine, & de serrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de travailler le doz: & vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Cóciliateur) que l'image d'un lyon, grauée en or trespur, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portée dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de lyon, preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de bouc préparé avec la mesme figure, & puluerizé en ladicté heure, donné avec du vin, rompt soudain la pierre, & faict pisser. Quant à la preseruatiue qui se faict par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacue par phlebotomie de la basilique: & des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire. Sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuyde la matiere antecedente phlegmatique engendrée dans l'estomach, qui estoit presté à causer la pierre, allât iour- nellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne fois le moys, tesmoin Galē au cinquiesme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au printemps, & en l'automne, ou quand la necessité y est, digerant au preala le la matiere phlegmatique, avec de l'oximel simple au troisieme des maladies aiguës ou avec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que dit Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines

*Des seaux
6. & en la
spec. in. r.
de med. ch.
8.
Differ. 10.*

*Chap. 4.
Li. 1. fen. 4.
ch. 13.*

éines aperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxi-
 fraige, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chauffetrapè
 de mer, & de la champestre, de la clauelliere, du cala-
 ment, & hyfop, de la graine de geneure, des bagues
 de lierre, des semences de fenouil, hache, persil, am-
 mi, dauci: semences froides maieurs, spic-nard, sche-
 nanth, ou des fleurs de camomile, & genest, avec du
 vinaigre squillitic ou passulé, & du miel ou sucre à
 plaisir. Duquel syrop on donnera avec bouillon de
 pois cices. La matiere estant digeste, peut estre eua-
 cuée par pilules d'agarc, ou de la benedicté, ou du ca-
 tholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux
 lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en ge-
 neral deux sortes de medicaments aptes à cela: les vns
 15 sont de moyenne vertu, comme figues, amandres, pi-
 staches, fructs de cappres, raisins secs, & semblables,
 qui peuuent estre donnez seurement en grand vsage,
 & au comencement, par l'aduis de Galen au neuuies-
 me de la therapeutique, & au second des aliments:
 20 d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haster intempesti-
 uement la viande au foye, & aux membres vrinals.
 Par mesme moyen peult estre donné le creffon: car il a
 vertu resolutiue: vrinatiue, & rompant la pierre de la
 vescie au huitiesme des medicaments. L'aggrega-
 25 teur louë les ourties: ce que Auenzoar confirme. Les Chap. 110.
 autres sont de plus violente vertu: comme le pou-
 lior, le fenouil, bouillon de cices noirs, & sembla-
 bles: qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, &
 donnez loing du repas: affin qu'ils ne nuisent en brus-
 30 lant le sang, & eschauffant les rognons: & affin que
 pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste
 au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de
 Galen au quatriesme, & au sixiesme de la santé.

A ceste intention conuient la purée de maistre Ar-
 35 naud, faicte de pois cices, ausquels estans remollie
 toute la nuit en eau douce, au matin on faict pren-
 dre deux bouillons en la mesme eau, avec vn peu
 de persil: & y ayant adiousté vn peu de poudre nar-
 dine, safran, & vin blanc, on le donne coulé. Plu-

seurs y adioustent du chien dēt mondé: les autres du cummin, en hyuer: quelques vns en esté, du ius de limón, ou d'orange, & graine de melon. Telle purée nettoye les veines capillaires du foye, & les passages des rognons: & ainsi preserue du calcul comme il affirme. A ceste intention aussi on faict des vins diüretiques, au cinquiesme de la sâte, avec de la betoine & celtre, que les Latins appellent saxifragie. Quelques vngs y mettent sogneulémēt du spic-nard, les autres quelques autres choses qui puissēt mouuoir les vrines. Les medicaments composez à ceste intention sont, le Diacalamment, & le Diospolitic, au quatriesme de la santé: que

Auic. sum.
1.11.3.

Auicenne au cinquiesme & Serapiō au septiesme de sō Breuiare, appellent Diacumin. Cependant la chaleur des lieux peut estre corrigée avec huile rosat, violat, & de scorpions: & avec epitheme faict du santalin, & des eaux froides, se gardant de trop grand excès. Or il est ia temps d'entreprendre la description curatiue par medicaments. Ceste intention curatiue est accōplie, par les mesmes medicamēts que la preseruatue,

Chap. 8.

tesmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (diēt il) guerit les maux qui se font desia, cela aussi les empesche d'estre auāt qu'ils soyēt faits. Et au quatriesme de la santé: C'est vne mesme chose, la garde des maux futurs, & la correction de ceux qui ia sont engendrez, combien que les degrés varient: mais la pierre de la vescie en requiert de plus sorts, que celle des rognōs, comme diēt Auicenne. Il faut donc auant toutes choses, en l'acte curatif commēcer par vn clystere lenitif. Cela faict, si la douleur presse, qu'on prepare vn bain téperé, auquel soyent cuiets des remollitifs, qui rarefiēt temperémēt, & appaisent la douleur. Tel est, scēlo Arnaud, cestuy cy.

Li. 3. fe 19.
11.1.16.6.

PR. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: cresson, vn manipul: ache, demy manipul. Estant concassés legieremēt, qu'ils prennēt vn bouillon en eau simple: puis tout soit iecté dans vne conche, & qu'ō y adioustē vne liure de vin blanc. Et quād il sera plus que tiede, que le malade s'y assoye de sorte que

que l'eau ataigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la douleur, & dilatât les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderelement approché. Apres cela, afin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brisent, & mesmement des forts, ie louë l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que avec de la casse, ou du catholico: taisant pour lors les medicaments attractifs, suivant le conseil d'Auicenne. Ayant euacué, & adoucy le ventre, il faut dōner de ceux qui rompent la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois cices, & la decoction du chien dent, au sixiesme des simples. Et ceux qui ne sont guieres chauds, avec ce qu'ils peūent inciser, sont les meilleurs: comme sont mis pour exēples au cinquiesme desdicts simples, les racines d'asparges, & la rōce, le betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé: lequel maistre Bertruce Bolognois en ce cas a recommandé extrememēt. Auicenne met en ce compte les racines du coste, & de la ronce, semence de guimauue, racines de chauffetrappe: le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheuenl de Venus, la verge du bergier, le pentaphylle, le pouliot, le chamæpytis la racine de raifort, & flambe bastarde: fouchet, grains de poivre, la pierre iudaïque, cendre de scorpion, & de lieure, le sang de bouc, fierte de coq, & de colombe: escarbots desseichez, & catharides. Plusieurs recommandēt les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'aïse en ceux-cy, qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite: car ils vlcèrent la velsie. De telles choses on peut faire des composez pouruen que (comme l'enseigne Auicenne) au médicament composé soyēt assemblées cinq vertus: sçauoir est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue, & brisante: comme il ordonne ce syrop à tel effect.

PR du gremil, quinze drachmes: cheuenl de venus, sept drachmes: persil, quatre drachmes: figues blanches, sept en nombre. Soyent cuités en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure, à l'issuë du bain. Et le noble Serapion a dicté

Li. 3. se. 18.

Tr. 2. ch. 19.

Chap. 3.

Chap. 12.

Tr. 6. sect.

3. ch. 3.

Li. 3. se. 1.

Tr. 2. ch. 89.

Là mesmes.

Fen. 19. Tr.

1. ch. 6.

vn médicament esprouué & souuerain à rompre la pierre: duquel la forme est telle.

PR. semence de melon mondée, gremil, dauci, verre brulé de chascū parties esgallez. Estans pilez & criblez, on en donne trois drachmes, avec la decoction des cices noirs. Monseigneur Napulio cardinal, vloit pour telle disposition, de ceste eau.

PR. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage avec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent cōquassées, & mises dans vn alembic: & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, faict cest

Li 2. li. 2.
ch. 4.

electuaire.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces: noisettes demy once: dauci, verre d'outre mer brulé, anis, & hysope ou stœchas, de chascun douze drachmes, pignons mondez, amandres pelées, de chascun six drachmes: syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chascun

Li mesmes.

en cecy (comme il dit) est des meilleurs médicaments. Soit gardé en vn vaisseau de verre. On en donne chascun matin six drachmes. avec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce médicament.

PR. gremil, ammi anis, fenouil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, filer de montaigne, semence de pauot, semence de melon, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches & de cerises, semence de raifort, amandres ameres, de chascun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galange, cannelle, spic nard, roseau aromatique, regalice rasclée, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'iuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy partie: cigales preparées, la quatriesme d'une partie: saig de bouc, préparé suiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre, & qu'on en done le matin vne drachme, avec

avec du vin blāc. Rasis diste à cela vne telle cōfection, laquelle est forte.

PR. semence de melon, fruiēt de baume, semence de raifort, dauci, persil, de chascun vne partie : escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax; amādes ameres, bagues de laurier, squināth, fouchet, spic cassie, scolopendre, ruē. gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascū demy partie. Ayant destrempé les gommees en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, avec eau de pois cices. Et quelquefois ce medicament est fortifié avec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixiesme des simples.

15 Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est es- *Li. 3. fen. 18.*
prouué comme il dit. *tr. 2. cha. 19a*

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure, pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle est esclors le poulsin. pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde, parties esgales: persil, dauci, pouliot, gomme arabique, semēce de guimaue, poiure, de chascun vne partie & demye. Soyent confits au miel, & cōseruez. La dose est iusques à trois drachmes: 25 avec la decoction des chaufsetrapes, & cices noirs. Et les herbes, & racines diuretiques, avec petite quantité de cātharides, reduictes en syrop, sont louées de Guillaume de Salicet. Et leur eau distillée estoit coustumi- *Li. 1. ch. 47.*
miere à maistre Odon de Lyon. L'usage cōmun donne 30 du lithontripton, avec du vin chaud. Or apres qu'on a baillé le medicament qui rompt & sort la pierre, on louē l'onction d'huile de scorpion: parce que (comme dit Auicenne au cinquiesme canon) les scorpions de leur nature, sont contraires aux pierres engendrées 35 es rognons & en la vescie comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dit & ordōne Thadæe, avec des herbes, parietaire, feuilles de cōmbre sauvage, mauues, choux, porreaux, mors, geline, & semblables. Ou avec vn cerat sedauf des dou-

*Tr. 6. de la
pierre des
rognons.*

Li. 3. ch. 44. leurs, comme cestuy cy que met Theodore.

PR. huile de camomile, deux onces: huile rosat, vne once: moyeux d'œufs cruds, trois onces, soyēt meslez, & appliquez avec vn linge. L'esmotiō d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les foimentations avec huilles de ruë, & de castorée chaudes, sont loiez d'Auicenne.

Li. 3. fe. 18.
tr. 2. chap.
dern.

De l'artifice de pisser par medicaments.

10

Chap. 22.
Chap. 3. **L'**Urine retenuë est prouoquée par les susdicts pro-
uocatifs, principalement ceux auxquels sont mises
les cantharides (suiuant la doctrine de Galen au troi-
siesme des medicaments, & des temperaments; & Rasis
au neuuiesme à Almanzor) baillez dans le baing: avec
embrocations, emplastres, onctions, & humectations
appliquées sur le penil, la verge, & le perinée: & mis
dedans la verge, & la vescie, spécialement quād la cause
de la retention est en la vescie. Maistre Jordan faisoit
des iniections & syringations dans la vescie, avec du
baume, & Theodore avec du pierre-huile, Auicenne
avec de l'huile de scorpion: & quelques vns avec fiète
de colomb, destrempée en lexue & coulée. Les autres
prouoquent l'urine refusée, en oignant le penil & les
rognons, avec de la graisse de couail, ou avec du gal-
ban mis sur la teste de la verge, ou des ails, ou des oi-
gnons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel gemme.
Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poulx, ou
vne punaise. Item on louë communement à prouo-
quer l'urine, les racines du raifort, & de la pabelle,
persil & ourtie, cuiſtes en vin, & frictes à l'huile, ap-
pliquées sur le penil. Et si par les medicaments il ne
peut pisser, il faut recourir aux instruments. cōme sera
dit maintenāt, car ie crains desia d'amplifier plus auant
les propos des medicaments: & il est temps de passer à
l'acte curatif par manuelle operation.

Li. 3. ch. 44.
Li. 3. fen. 9.
tr. 2. ch. 9.

De l'artifice de pisser par instruments.

L'A cure qui se fait par action manuelle, est double:
l'vne palliative, & l'autre proprement curative.

La

La palliative à proprement lieu, quand la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenée au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerveuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixiesme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incisiō. Cela est
 o ainsi accompli. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: puis avec vn catheter (c'est à dire intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte avec du beurre, ou *Aph. 12.* de quelque huile doux introduit par la verge, soit repoussée du col de la vescie, iusques au fonds d'icelle: ou avec les doigts preparez & oingts, introduits par le
 5 fondement, soit fait de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vn'esprouette, à la fin duquel peut estre vn
 10 nœud, afin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur & minceté, pertuisée à la poincte & aux costez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de porc, ou
 25 de bellier Il y en a qui sont faictes à vis, & d'autres sans vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instrumens est (selō Halyabbas au neuuiesme sermon de la seconde partie: & selon Aui- *Li. 3. se. 19.*
tr. 2. ch. 9. cenne & Albucasis (que ayāt mis le patiēt sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté avec des eaux & huilles, l'instrument soit introduit par la verge estēdue, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement. Puis la verge soit abaissée à tout l'instrument tirant en bas, afin que l'instrument soit
 35 adressé à la vescie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide, & alors on entend qu'il est dans la vescie. Et si avec cest instrument il y a vne verge, ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adōc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frottement le passage auoit esté blecé, & qu'il

en vint du sang, qu'on y iecte du collyre blanc avec
laiet de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision, se fait, ensuiuant
les susdits maistres, (& ie l'ay veu faire ainsi) cōme
s'ensuit. Que premierement on vuide les boyaux par
vn clystere. L'endemain, le patient, estant à iēun, fasse
vn saut ou deux, affin que la pierre descende. Puis estāt
accommodé à l'ēuers, sur vn banc, ou sur les genouils
de quelque fort seruiteur, qu'on luy courbe les cuisses,
& qu'elles soyēt bien liées au col les tenant eslargies,
affin que ne se puissent bouger à l'heure de l'operatiō.
Lors en pressant le vētre du poing par dessus la vescie,
& mettant les doigts par le fondement, cōme dit est, la
pierre soit amenée tāt qu'ō pourra au col de la vescie,
entre le fondement & les testicules. Cela fait, on taille
d'vn rasoyr, selon que vont les riddes, en lieu esloigné
de la commissure ou suture (d'autāt que ce lieu est mor-
tel, comme dit Auicenne) quelque peu à gauche, ius-
ques à la pierre, tant que elle en puisse aisēmēt estre ti-
rée d'vn chochet caue. L'ayant tirée, & le lieu estant
nettoyé la playe soit cousue: & qu'ō y mette par dessus
de la poudre rouge avec aulbin d'œuf, soit bandé bien
ferme, & posé au liēt. & qu'on ne le desbāde point ius-
ques au troisiēme iour, ainsi que Rogier ordonne: &
soit pēsé avec du Diapalma, comme les autres playes,
voila comment on traicte les hōmes. Quant aux fem-
mes, il n'aduiēt pas guieres qu'elles ayēt la pierre en
la vescie: & quand elle y est, on la traicte comme dict
est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns,
comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyeu
d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté. Et les quatre mai-
stres, de la farine avec des estoupes. Durant la cure
qu'ils boiēt peu, & ce du vin non pas blāc, ains rouge
& astringeant, trépé avec de l'eau ferrée: & qu'ils mā-
gent sobremēt, des viādes choisies de peu d'excremēt.
S'il aduiēt que la pierre à cause de sa petitesse, vien-
ne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, affin
qu'elle

Li. 3. fe. 19.
tr. 1. cha. 7.

Li. 3. ch. 41.

qu'elle ne s'en retourne : puis soit attirée en succeant. Ou y mettant des tenailles lōgues & graisses, qu'on la prêne & tire dehors. Ou vne tariere deliée y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tirée à pieces. Ou que l'on taille la verge de lōg, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tirée : puis on coudra la playe, & on osterà le lien, & soit traicté comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le parient dans vn baing temperé, & de l'oindre avec huilles lenitifs : comme est celui de camomile, & d'aneth : & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde.

Lin. 3. fe. 39.

tr. 1. ch. 7.

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

CE sont des fautes qui aduiēent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduiēnt principalement de la part de la femme : (cōme rient Serapion au quatriesme de son Breuiare) ainsi le refroidissement & malefice, qui est priuation du coit, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuées du coit, sinon par l'oppilatiō de la matrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui ostē l'erection : & de la mauuaise composition, abregeante ou aneātissante la verge & les testicules. Mais il aduiēt à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. Iacōit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est fait pour la nature du corps : & le malefice, pour chose diuine : comme quand on a fait quelque enforcellement, ou qu'il y à mauuaise pensēe entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le
defaut

defaut du corps, sont manifestes : quand il est chastré, quand la verge est courte & de neant, & mal composée, quand elle est froide & paralytique, sans poils, ridée, & mal colorée : de sorte que s'il mægeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fust frottée & eschauffée de tous les eschauffants & excitatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresserait pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement avec la femme, iacoit qu'il le puisse avec des autres : & qu'il est reduict à effect par oraisons, & ablatiõ des maléfices & mauuaises pensées.

*Li. 5. apho.
60.*

Galē de l'autorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme, Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coit & engendrer, ne se ioigne point à femme : car nature en seroit mocquée, & le gēre se perdrait. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoient conioincts, on en fasse diuorce par iustice. Et pource que la iustice à accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la maniere d'examiner. C'est que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la composition des mēbres genitifs. Puis il y ait vne matrone accoustumée à cela : & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durāt quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & clerets : les eschauffera & oindra d huiles chauds, les frottant auprès d'un feu de serments : & leur commandera de deuiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone r'apportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quand le medecin en sera bien informé, il en peut depoter deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé : car on à accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses : & il y à tres grand danger, de separer ceux que Dieu auoit conioincts, sinon que tres iuste cause le requiere.

Du

Du priapisme.

Priapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y en a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorziesme de la Therapeutique, est ventosité vaporeuse au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuses, & empeschée de sortir à cause du froid qui espaisist la peau. Il se faiet aussi fort souvent (de son aduis, au sixiesme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesmes, toutesfois il ne faut guieres insister en cela.

Sa curation est faicte (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaisissement on fomenté le lieu avec de la rue, & agne caste; pour la dilatatiō, qu'on le refroidisse avec lacs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'une lame de plomb.

De l'eschauffement & saleté en la verge, pour auoir couché avec vne femme mal nette.

Premierement soit lauée d'oxycrat: & puis traitée avec onguent blanc camphré, comme les pustules vlcérées.

Du prepuce bouché, & clos.

On le guerit, suivant Halyabbas & Albucasis, en l'ouurant de l'ongle, ou avec vn sparume: puis y mettant vne tente cannulée de bois, ou de plomb (afin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandres.

De la circoncision.

La circoncision est faicte aux Iuifs, Sarrafins, & autres, suivant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs: d'an-

d'autant qu'aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine du gland, qui l'eschauffent. Pour la faire, on tire le prepuce avec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitât le gland. Puis on restraint le sang avec de la poudre rouge, ou avec vn cautere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne: ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se fait par attrition, il faut que le patient soit allis en eau chaude, tant que les testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le fait par incision, en taillât la peau, & ayant prins le testicule on le lie, & trâche, & tire dehors: puis la peau est cousue, & traictée comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

Que l'on en coupe ce qui est de trop, en sauuant les testicules. Soit cousue, traictée & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisme.

Hermaphrodisme est double nature de sexe. Elle est, suivant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules: autresfois elle est en l'espace qui appert au dessous. En la femme il y en a vne espee, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souvent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que monstre Albucasis: toutesfois il n'y a qu'une curation,

tion. par incision: sçauoir est, avec vn rasoir, ou avec vn lien de fil, si c'est de chair adioustée. Et si c'est d'une peau, soit ouuerte avec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cannulée de bois, ou de plomb, oincte avec du beurre ou de l'huile, afin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'une petite verge: & qu'on la remue souuēt. Ou que la femelle vse du coït, afin que la vulue ne se referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la restrainct, selon Auicenne, de ce que s'en-
luit.

PR. poudre d'escorce de pin, quatre parties: alun, deux parties: fouchet, vne partie. Soyent cuits en vin astringeāt: Qu'on y mouille vn linge, & soit appliqué.

Du tentyge de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnue, qu'on nōme Ten-
tigny, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir
& nuisance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la
couppe avec vn lien, ou rasoir: mais non pas iusques
au fond, de peur du sang, Puis soit traittée de la cura-
tion des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellemēt sur sa teste, la face tour-
née vers terre. Toute autre sortie est contre natu-
re, & difficile. L'enfantement aussi est difficile, à cause
de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en a
deux: & cinq, ou dauantage, selon Auicenne: & selon
Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, cōme il dit. Et
d'autant que cest affaire est exercé par les femmes le
plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois
il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la
forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là
soyent remollies par fomentations & onctiōs remol-
liues. Et que la femme s'y aide par espraincte, & re-
tention

tention de son haleine, & prouocation d'esternuemēt
 avec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & semblables.
 Le buchormarien, & l'agrimoine liez à la cuisse, ren-
 dent aisé l'enfantement, cōme disent les experts. Mais
 si la sortie n'est en forme deuë, & naturelle, qu'ō la re-
 duise à la naturelle de tout sō pouuoir, en haussant les
 cuissēs de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit
 mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissemēt des
 mammelles, & que l'enfant ne se meut poinct, qui se
 mouuoit au parauant: & par la froideur du ventre: par
 la puanteur de l'haleine: par l'enfoncemēt des yeux, &
 amortissement des leures, & de tout le visage, par l'ē-
 fleur du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë,
 cheute ou coup ont precede) adōc la sage femme doit
 essayer, ayant ses mains oingtes, & ces lieux estans
 amollis avec des remollitifs, fomentez, & pessairizés,
 par prouocation d'esternuemēt & medecines qui ex-
 citent l'aortissement (comme est le castoreum, & la
 myrrhe, avec de la ruë, & semblables) si elle le pourra
 tirer dehors. Sinon, qu'on y mette l'instrument dit mi-
 roir, faict avec vne viz de pressoir: & qu'on ouure la
 matrice tant qu'il sera possible. Et que puis on le tire
 avec les mains, & crochets & tenailles, étier ou en pie-
 ces. & qu'il n'y demeure poinct. Cōbien que Albucasis
 dise auoir veu vne femme, qui fust engroissée sur vn
 enfant mort delaisé: & qu'après vn long temps les os
 sortirent par vn aposteme du nōbril: & qu'elle vesquit
 ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité: que si en la
 teste de l'enfant mort, ou en la poiétrine, ou au ventre,
 ou en l'arriere faix y a de l'eau, qui de sa tumeur em-
 pesche la sortie, elle soit couppée des ongles, ou d'un
 spatume, & l'eau en soit tirée: & ainsi l'enfant sortira
 mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que
 l'on cognoistra par les signes dits auparauant en trai-
 ctāt des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, par-
 ce que l'ordonnāce du Roy deffend, d'enterrer la fem-
 me enceinte, iusques atāt que l'enfant en soit dehors,
 en tenāt la bouche, & la matrice de la femme ouuerte
 (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte
 avec vn rasoir de long, à costé gauche, d'autant que
 ceste

cette partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye: & y mettär les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cäsar, comme on liët es gestes des Romains.

De tirer hors l'arrirefaix.

QUand le liët ou arrirefaix est retenu, lors suiuañt Rafis, & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternuant, & retenät son haleine sur la bouche, & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumée avec vn entonnoir, de la decoction de calamint, ruë, centauree, camomile, aneth, casse ligueuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuement, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores, que l'on commande à la sage femme, qu'elle plonge sa main däs l'huile scesamin, ou däs le mucilage de guimaulue: & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant soit suppuré avec des remollitifs: comme est l'iniectiön de l'onguent basilicon. Car il le pourrira dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry.

MEule, ou amas, est vne piece de chair, engendrée en la matrice. Elle s'engendre en deux facons, comme dit Auicenne. L'une, de la multitude des matieres versées par vehemente chaleur. L'autre facon est au coit: quand la matrice comprend l'eau de la femme & l'estend avec la nourriture: & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant: & la femme à ses extremittez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, avec pessaires, & autres instruments, & moyes par lesquels on tire l'arrirefaix, &c.

De l'ysſue de l'amarry, & boyau cullier.

LE lieu ſoit ſomenté devin aſtringeant: puis ſoit ſinapizé avec pouldre da la racine de conſoulde. & du maſtic, en plus grand quantité: ſang- dragō, bol armenien, mumie, myrthe, noix de cypres, balauſtes, alum, & ceruſe, en moindre. De la meſme pouldre, avec aulbins d'œufs, ſoit fait emplatre: & avec vn plumaceau de cotton ſoit bendé. Qu'ils ſe reposent les cuiſſes hauffées: & mangent viandes delicates, afin que ne ſoyent contraincts de ſ'eſprandre.

Des hæmorrhoides, ficz, & attrices ou eſcorcheures, fêdilleures ou gerſures, & vlceres, de la matrice, & du fondement, cy deſſus a eſté ſuffiſammēt dit. Et avec cecy finit le ſeptieſme chapitre.

H V I C T I E S M E C H A P.

Des propres maladies des cuiſſes, & iambes, & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent pluſieurs maladies propres, deſquelles il a eſté dit auparauant: comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & ſemblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantaſies: mais generalement il eſt traité comme la rongne, de laquelle cy deſſus a eſté dit: veu que ce n'eſt autre choſe, que rongne orde, & ſeiche. Et ſ'il y a quelque orofion, à raiſon de laquelle il ſoit dit Cācre: ne, ou vlcere ord, il en a eſté dit au parauant. Ce neant-moins par maniere de collation, nous dirons que au mal mort, ou phlegme ſalé, apres le regime vniuerſel, eſt loué le laucement avec eau de mareſchal, & vinaigre de la decoctiō de fumoterre, pareille, & che lidoine. Puis ſoit oingt d'un liniment fait d'ariſtolochie rōde, & couleuée, cuicts avec huille roſat. vinaigre, & ſauō mol. En apres ſoit engraiſſé d'un vnguēt fait de vieux oing de porc, deſſale au vinaigre durant neuf iours renouuellāt de trois en trois iours le vinaigre

gre: & d'onguent blanc, soulfhre, alum, bol armenien,
& argent vit, pilés dans vn mortier de plomb.

*De la douleur, & des mulles qui aduien-
nent au tallon.*

Quelquefois ces choses aduiennent, à cause de la
chaussure qui blesse: & quelquefois de froid. On
les guerit, comme dit Auicēpe, par embrocatiō d'eau
froide faicte abondammēt, & par epitheme de memi-
rhe: & du bol armenien destrempē, & par la doctrine
qu'il a baillé au quatriesme, pour l'escorchemēt que a
faict la chaussure: & par ce qu'a esté dit cy dessus super-
ficiellement de la contusiō de la chair. Halyabbas or-
donne, d'y mettre du cuyr d'une botte reduit en poul-
dre: ou (auec Galen en l'onziēme des medicaments)
d'un poulmon de bellier, ou de porc, bruslé, & mis en
poudre. Et la douleur estant appaisée, des galles, &
acacie, destrempes en vinaigre. L'vsage commun y
met du basilicon, pour appaiser la douleur, &
pour desseicher, longuēt blanc. Or il est
heure de donner repos à ce sixief-
me traicté: celuy qui a donné
mouuement à noz corps,
donne vray repos à
noz ames.



CY COMMENCE LE
septiesme traicté, Qu'on nomme Antidotaire,
contenant deux doctrines. La premiere est des
antidots, ou remedes uniuersels. La seconde
sera des particuliers. La premiere aura huit
chapitres.

P R E M I E R C H A P I T R E.

De la phlebotomie, des ventouses, & sangsues.



IE scaurois bien allonger mon propos, si
 ie traictois exquisement des antidots, ou
 remedes, par lesquels la fin pretendue en
 Chirurgie est conduite aux lieux du sub-
 iect: outre ce que par tout le liure, en
 traitant le moyen de conduire ladite fin, declarant par
 exemples les indications curatives, j'ay inseré plusieurs
 & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera,
 ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher, &
 prendre en tout le Continent, & grand Antidotaire
 d'Azaran: esquels liures il trouuera assembles vn mil-
 lion de remedes vsurpés des anciens. Je n'ay guieres
 accepté, & recen des empiriqueries, & enchantemē,
 desquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine,
 & au Tresor des pauvres. Toutesfois à ce que ie ne
 fois veu sortir du sentier des autres, ie rememorera y
 le plus briuement qu'il me sera possible, quelques re-
 medes les plus communs, & de moy vsités. La repeti-
 tion n'en doit estre desplaisante: car les choses viles
 souvent redites, profitent. Et avec ce, en les redoublāt
 ou reiterant elles peuuent estre corrigées, & aman-
 dées. Or d'autant que la Phlebotomie est entre autres,
 le

le plus commū, & notable remede (car elle estāt obmise, tout autre est sans efficace es maladies sāguines, au neuuiesme de la Therapeutique) il cūuient commencer par elle. *Chap. 1.*

5 Phlebotomie est incision de veine, euācuant le sāg, & les hūmeurs qui courent avec le sāg dedās les veines. Ainsi la descrite Arnand au liure de l'ocūute particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtāt aussi disoit Auicenne, en *Ch. 1. dist. 2. part. Chap. 20.*
10 la quatriesme du premier, que c'est vne euacuation vniuerselle, vuidant la multitude, & en la premiere du troisieme, que c'est vne cōmune euacuation des hūmeurs. Et Galen au sixiesme des aphorismes. Qui- *Tr. 7. ch. 26. Aph. 47.*

15 phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques. Et est, selon Rasis au quatriesme de ses liures à Almasor, fort profitable pour conseruer la sāté, & pour la curatiō des maladies, si elle est faicte ainsi qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle *Chap. 17.*
20 cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie, & autres maladies malignes, & faict que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses, comme Galē preuue en son liure de la phlebotomie, parlant du Romain qui auoit mal aux yeux: ou il *Chap. 12.*
25 est dit aussi, qu'un Erasistratien fut nommé Sanguifuge, de ce qu'il deffoit la saignée. Ce remede est plus seur q̄ la Pharmacie, car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainsi qu'il est escript la mesme) que *Chap. 12.*
30 quād nous la voulons arrester, nous l'arrestons: mais ce qđ est vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne ie pouuons arrester comme il nous plait.

Sur ce notable remede, Galen recherche cinq que- *Chap. 1.*
stions, audit liure de la Phlebotomie. La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuides. La secon-
35 de, qui par phlebotomie. La troisieme, qui sont ceux qui la peuuent supporter. La quatriesme, par quelles *Chap. 1.*
veines il la faut faire. La cinquiesme est, de la mesure de la saignée. En apres il determine du temps: & les autres docteurs ont adiousté quel regime il y conuiēt observer.

- I. La premiere est enquisse, par la presence des deux repletions, sçauoir est, quant au vaisseaux, & quant à la force: comme il est distingué au liure de la Multitude ou plethore, & au quatriesme de l'entretiē de santé. Car toutes repletions doyuent estre vuidées (ainsi que la doctrine d'Hippocras crie en ces aphorismes) soit de la part sanatiue, soit de la preseruatue: à ce qu'en vain & sans cause on n'vse ses parolles à telles distinctions, comme dict Galen au commentaire.
- II. La seconde est demonstrée par la repletion des veines (au commentaire Douleurs des yeux, & au quatriesme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs esgallement, ou du sang trop copieux, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang, & des autres humeurs, mesmemēt des naturels, ainsi qu'il a esté dit en l'Anatomic. Or il y a six intētiōs auxquelles la saignée est vtile. La premiere, est pour euacuer: la seconde, pour diuertir: la troisieme, pour attirer: la quatriesme, pour alterer: la cinquiesme, pour preseruer: la sixiesme, pour allegier. De la premiere ont dict les Methodiques, & plusieurs autres (comme il est desduit au quatriesme de la Therapeutique) que l'euacuation regarde seulement pour obiect, la concurrence plethorique, dequoy Galen les reprend audiēt lieu. Et au liuret cy dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la saignée n'est pas faicte seulement à cause de la multitude ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'un grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attēd à raison d'un coup, ou de la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peunēt causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à la grandeur ou force du mal, il la prēd en trois sortes: ou à cause que la partie malade est des principales: ou pour la grandeur & amplitude de la dispositiō: & la troisieme, pour sa mauuaise morigeration. De la secōde il disoit au liuret susdit, que la phlebotomie est prise aucunesfois cōme remede euacuatif, aucunesfois cōme antispastic, c'est à dire reuulsiu: ainsi qu'il declare là és fluxiōs: & au cinquiesme de la Therapeutique

Aphor. 22.
liu. 2.

Aphor. 31.
liu. 6.

Tr. 1. do. 1.
chap. 4.

Chap. 6.

Chap. 8.

Ch. 15. 16. Co.
19.

Chap. 5.

rapeutique, disant, q̄ si la narille dextre saigne, il faut saigner la main droite : & si la senestre, la gauche. Et c'est la chanson d'Hippocras au cinquiesme des aphorismes. Quand le derriere de la teste deult, il profite *Aph. 61.* d'inciser la veine droite du front. Hippocras ne s'estudie pas seulement (comme dit Galen au commentaire) de vuidier quand il faut vuidier, ains que ce soit avec reuulsion. De la troisieme il est dict au mesme liuret, 3.

o que si nous voulons pronoquer les menstres, nous *Chap. 18.* ouurôs les veines d'embas, ou nous scarifions les iam-

bes, au temps du mouuement accoustumé. De la qua- *4.* trieme disoit Galen au neuuiesme de la Therapeuti- *Chap. 4.* que, & au vingt-troisieme commentaire du premier

des aphorismes. Il ne faut estimer ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la saignée iusques à defaillance de cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le corps, & estaind la fieure, comme si luy auoit coupé la gorge. De la cinquiesme il monstre au mesme liuret, & 5. en ce commentaire du sixiesme des aphorismes. Qui- *Aph. 47.*

o conques ont besoin de phlebotomie, &c. que la phlebotomie preserue plusieurs prests à choir en maladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui sont disposez à cracher le sang, à peripneumonie, squinance, epilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignez au printemps, en ont esté preseruez. Ez cheutes semblablement. & es coups, & es playes, on met deuant la phlebotomie, afin d'empescher la venuë du phlegmō, comme il a esté dict. Car il vaut mieux anticiper par *4.* phlebotomie, que d'attendre les accidents de plénitude. De la sixiesme Galen parle en l'onzieme de la *6.* Therapeutique, vers le milieu du quinziesme chapitre.

Donques il est tresbon (comme dit est) d'ouurir la veine, non seulement es fieures synoches, ains aussi en toutes autres qui sont de la pourriture des humeurs, quand ou l'âge, ou la vertu ne le defendent pas. Car la nature qui dispense & regit noz corps, en estant allégée, reiettant ce que la greuoit, comme quelque fardeau, dominera facilement le reste. Parquoy elle digererà ce que peut estre digéré, & reiettera ce que peut estre reietté, recognoissant ses propres actions.

II. La troiesme, qui sont ceux qui la peuuent soustenir: est conclu au mesme liure, que sont ceux, qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont

¶ l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soustenir sainement, car ils ont ¶ peu de sang, & la chair facilement euaporable. D'oit suivant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez, auant l'age de quatorze ans, ne les vieux outre soixante & dix: sinon qu'il y en eut grande necessite presente: & 10 lors, avec bone preuoyance & cautelle. Et selonc le mesme

¶ Calen (ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont accoustumez d'estre saignez, ne 15 soustiennent la saignée: ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhees, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigestion de ventre, come aussi il est dit en l'oziesme de la Therapeutique.

¶ Et Hippocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu, surmorte toutes les autres, au neuuesme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignée. Et il est commandé aux deux traictez communement, de conseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissantes la vertu, defendent la saignée: 20 comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sauer, la colique, le spasme, le tremblement, longue maladie, acte venerie superflu, le trop baigner, les angoisses, soucis, veilles travaux, & semblables. Rasis au quatriesme à Almasor adionte, que ceux peuuent tresbien 25 estre phlebotomez, qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlematics, & coustumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air treschaud ou 30 tresfroid, ne doiuent estre saignez. L'yurogne & l'enuyé ne soyent phlebotomez, iusques à ce q telles choses leur soyent passées: sinon que pour le retardement de la saignée, il y eut grand dangier imminent, dit Rasis au

septiesme

Septiesme à Almāfor. Maistre Arnaud à traité plus particulieremēt & exactemēt toutes les significatiōs qui accordent ou denient la saignée, en son liure dessus allegué de la phlebotomie, par la consideration des choses naturelles, & non naturelles, & cōtre nature: en seignant de les mesurer & peser, & d'icelles en faire vn chapitre ou sommaire, & donner aux plus instantes, selon qu'il est possible, sans mespriser les autres, ains les mitigant ou par la quātité de la saignée, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medemens cy dessous. Mais d'autant que cecy est plus physicien que chirurgical, ie le delaisie quāt est de present, à messieurs les medecins.

La quatriesme (par quelles veines doit estre faicte la saignée) est notifiée par tout le traicté, toutesfois Halysabbas au neuuiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veinēs qu'on diminue ou vuide aux hōmes, sont trente trois: desquelles y en à douze aux bras: sçauoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en à treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sōmet, la veine du frōt, la veine de pousse, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en à huit: deux aux genouils, deux saphemes, deux sciaticques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt & six: desquelles y en à dix en la teste, & dix aux bras, & six aux iambes & au pieds. Galen au liure souuent allegué, dit que les veines qu'on ouure au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'etredoux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessous le col: l'externe, aux superieures: & la moyenne sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux; sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genouil: l'autre, du long des iambes, & cheuilles, lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vescie. Ainsi pareillement, d'ouuir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue, profitent aux phlegmons du go-

Chap. 22. &
23. de la
phlebot.

(b. 3.) & au
lin. de la
phleb. ch.
19.

Chap. 2.

fier : ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'un aneurysme: toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper és affections spumeuses, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, & par un sōge il eut auis decelles des extremitez: & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos en tout cecy est, qu'il conuient vider reuulsoirement les phlegmons qui cōmencent: & ceux qui sont du tout faits, & ont duré asses lōg tēps, il les faut vider par les parties mesmes, s'il est possible: & s'il n'est possible, des plus proches, au cinquiesme de la Therapeutique. Et c'estoyent les deux intentions communes d'Hippocras, à toutes euacuation desmesurée. On deriue & euacue és lieux prochains; on fait reuulsion és opposites & lointains: en obseruant le chapitre ou sommaire du liure de la Phlebotomie, que toute reuulsion soit faicte en rectitude, ou droicte ligne sans passer par deux diametres: ainsi qu'il est declaré és flux de sang par le nez, des hœmorrhoides & des menstrues, du haut embas, du droit au gauche, & du deuant au derriere. L'euacuation & deriuation és lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche: entendant saine-ment de la rate, touchât la matiere grosse qui est preste à luy nuire, laquelle sejourne plus, & est vuidée du cousté gauche: & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortât de la rate va droit à la main ainsi qu'il appert clerement par l'anatomie. Et ce il faut entēdre, de l'euacuation deriuiue & qui vuide: car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousiours faicte de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teysir, liure premier, traicté sezielsme, de la pleuresie, que la saignée soit faicte de la basilique du bras opposite: iacoit (dit il) qu'il semble à quelque nouveau medecin de nostre temps, qu'il faut faire la diminution

diminution ou saignée, du costé mesme de la maladie: desduisant là dessus propos logicals & sophisticks. Ce que me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est totalement occire le malade. Toutesfois quand on est assuré de la crainte du flux, on la doit faire du costé mesme, ainsi que le commande Hippocras au second *sect. 10.* du regime des maladies aiguës: Quād la douleur monte aux espaules: & au quatriesme de la Therapeutique, & au treiziesme, & par tout. Et ç'a esté l'intèrion d'Auicenne, quand il a dit, que au commencement des maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie: c'est à sçavoir, l'euacuatrice & deriuative, ou asumptiue & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faicte sinon apres l'estat, quand la maturité est apparue. Mais que l'antispastique & soubstrayante par la partie opposite & lointaine, ne puisse estre faicte, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squināce, & ez grāds apostemes pernicieux, & ez fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusiue, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire, s'il ne nous conste de la vertu. Reuenāt à nostre propos, combien que Auicenne ait plus spécifié à quelles maladies les particulieres incisions des veines profitent, neantmoins il suffit au Chirurgiē, ce qu'en a esté dit par Galen en general. De la maniere d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: *Li. de la phleb. ch. 5.* sçavoir est, les communes, de long: les veines particulieres, de trauers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traicté. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'un cultelaire, qui est la lancette cōmune: l'autre myrrin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit assez de la quatriesme question. *7. &c.*

La cinquiesme, touchant la mesure de la saignée, il est dit qu'on n'en peut donner certaine reigle: attēdu que toutes choses medicinales sont coniecturatiues, comme il est escrit au susdict liure, & au troiesme de

V.

Chap. 12.

Chap. 3.

la

De fl. 4. ch. la Therapeutique. Ce neantmoins la mesure est réglée
10. ph. 1. selon Arnaud, ensuiuant la doctrine d'Hippocras, quand
Ap. 10. 23. il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité
lib. 1. de ce qu'on vuide, ains aussi la toletance du patient:
 y adioustant la contemplation du temps, de la region,
 de l'âge, & des maladies qu'on doit traiter. Or les prin-
 cipaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignée,
 sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la ne-
 cessité est grande, & la vertu forte, on saignera beaucoup
 à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu
 est debile, on ne fera si grande saignée à vne fois, ains
 fera de partie par segondations. On s'attendra à la foi-
 blesse par le pouls: ainsi que Galē souloit tousiours ez
 phlebotomies toucher le pouls: & quand il y apperce-
 uoit inégalité & diminution, soudain il commandoit
 d'arrester la saignée. Il faut aussi aduiser le sang quand il
 sort: car s'il se change en meilleure disposition, le faut
 arrester incontinent, comme il est dit au second du re-
 gime ez maladies aiguës. La grand' saignée enuers Ga-
 len, & Auicenne qui le confirme, est de six liures: la
 moindre de demy liure: la moyenne & commune d'une
 liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui
 ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne
 fois l'année seulement, quand ils seront de quarante
 ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois: & à cin-
 quante ou soixante, vne seule fois: & que de là en anāt
 on quitte totalement la saignée.

V I. La sixiesme question est, du temps de la phlebotomie: où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie à deux heures, scauoir
Lib. 1. fin. 4. est, de necessité & d'elecion. L'heure de necessité est,
lib. 20. en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou
 differer: & en laquelle on ne s'attend absolument, ou
 totalement à ce qui inhibe la saignée, iacoit qu'on
 s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud: ce qui
 est bien dit, si ce que la prohibe fait plus de nuisan-
 ce, que d'aide. Et pour lors on corrigeroit telle nu-
 sance, en permutant à vne autre euacuation: comme
 on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie,
 en vn enfant pleuritique. Nonobstant que Auenzoar

faigna son fils à trois ans, & parce eschappa de la
 mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septiesme de *Chap. 3.*
 son Colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit,
 c'estoit parauenture vne grande fièvre synoche, & il
 luy conſtoit de la force de son enfant: & s'il en guerit,
 ce fut des rares euenemens. Donques à toute heure &
 de iour & de nuit, quand la maladie est forte, & la
 vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie
 peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. *Ch. 2. de la*
 10 Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines *phleb.*
 inferieure & superieure, qui agissent au corps: ainsi *liv. 2. de*
 qu'il est dit par Galé au troisieme des iours critiques. *rap. cha. 1.*
 L'esgard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen *Chap. 1.*
 & Auicenne que la viande soit digerée au ventre, & *La mesme.*
 15 la superfluité reietée en dehors, & de la seconde à la
 troisieme heure du iour: & que le iour soit posé, clair,
 non trouble ne pluvieux, comme disoit le compagnon
 des Concordances: le temps de la prime, ou de l'au-
 20 tomne: & s'il approchoit de l'hyver, qu'on choisist
 vn iour austral, & semblables choses. L'esgard qu'on
 a à la racine superieure est, que la Lune ait bonne
 lueur, au septiesme, neuuiesme, ou vnzieme iour en
 montât: dixseptiesme, dixneuuieme, ou vingt & vnies-
 25 me en descendant: esuitant la conionction & opposi-
 tion. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des
 mauvais, comme j'ay declaré au traicté d'astronomie.
 Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quel-
 que peu astrologue) les deux racines ne conuinſſent à
 vne mesme chose, iacoit que la cause premiere influe
 30 plus que la seconde neantmoins veu que la racine in-
 ferieure est l'effect de la superieure, & que la notice
 des effects est à nos Medecins plus certaine, que des
 causes: & avec ce, que le iugement est semblable des
 secondes estoilles, & des premieres, soyent comet-
 35 tes, ou quelconques autres impressions de l'air par les-
 quelles Hippocras a entendu le signe celeste: pour tant *liv. 1. des*
 il vaut mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on de- *malad.*
 laisse l'incertain. La science des iugemens est fort an-
 goisseuse & douloureuse: & parce les solennels phisiciens,
 comme Auicenne, & Auerrhois, ne s'en sont guieres
 40

souciez en la Medecine. Quant aux iours egyptiaques, iacoit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutes-
 fois on les obserue pour l'imagination & le parler des
 ¶ gents. De ces versets.

*La Lune vielle quiert les vielles,
 La nouvelle les iouuencelles.*

il ne m'en chaut pas beaucoup: si est ce que maistre
 Doct. 4. ch. Arnaud desduit en ses Aporismes, que enuiron le
 6. ph. 10. milieu du troisieme quartier, la phlebotomie est meil-
 leure absolument: d'autant que pour lors les humi-
 ¶ ditez ne sont trop espaisies ne coulâtes. Aussi des heu- 15
 Du reg de res du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Sa-
 font, ch. 37. lernitains ont suiuy) ledit maistre ne s'en est pas soucié:
 il vent bien toutesfois, que les petites veines, d'autant
 qu'elles apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin,
 soyent ouuertes à ceste heure là. Il vent aussi, que en 20
 hyuer on ouure les veines fenestres, & en esté les dex-
 tres: parce que les humeurs que nous cherchons de
 vuidier en ces temps là, sont plus situez esdites parties:
 dont il y a vn vers:

¶ *Le prin-temps & l'esté le dextre,
 L'automne, & l'hyuer le fenestre.*

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septies-
 me point, on considere trois choses: premierement 30
 le regime du saigneur: secondement le regime du
 saigné: tiercement le regime & iugement du sang ti-
 ré. Quant à la premiere, raison nous monstre, & Ha-
 lyabbas affirme au neuuiesme, que le saigneur doit
 estre ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à sai- 35
 gner: qu'il soit muny de bonnes lancettes à diuerses
 poinctes: & qu'ayant frotté la partie liée d'enhaut avec
 vne bandelette, la veine bien auisée & trouuée avec le
 bout de l'indice, tenant sa lancette avec deux ou trois
 doigts, il l'ouure doucement non en perceât du tout,
 ains

ains en releuant aucunement, affin que l'artere & le
 nerf ne soyent blecez. Et quand suffisante euacuation
 est faicte, le membre deslié, la playe soit diligemment
 fermée avec cotton, & ligature. Et pourtāt le saigneur
 5 soit tousiours muni de cotton: & de bendes & de la
 poudre rouge, pour l'hæmorrhagie, si elle aduenoit,
 cōme dit Auicenne. Le regime du saigné est party en
 trois, sçauoir est, au regime ou gouuert auant la phle-
 botomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la
 10 phlebotomie, celui qui doit estre saigné soit ainsi gou-
 uerné & regy: que si on se doute le sang estre gros, ou
 si le temps est froid, qu'il chemine vn peu auparauant,
 ou que le mesme iour il entre dans vn bain, principa-
 lemēt pour la saignée des petites veines de la main, &
 15 du pied. Et si les veines n'apparoissoient bien, le liure
 d'Elhand cōseille d'emplastrer par vn iour, & à l'heure
 presente le lieu des veines, avecques du leuain. Si on se
 desie de la force, il faut auant la phlebotomie luy dō-
 ner vne soupe au vin. Estant assez fort, qu'il soit assis:
 20 s'il est foible, soit couché vn peu releué. En l'acte de la
 phlebotomie il doit oster sa ceinture, & les pierres (s'il
 en porte dans sa bourse ou en anneaux) qui ont vertu
 d'arrester le sang. L'ouuerture faite, qu'il tiēne vn ba-
 ston, & remue les doigts, qu'il touffe, & soit vn peu
 25 frappé de la main aux espaules. Si le temps est froid, ou
 que l'on soubsonne le sang estre gros, il faut faire la
 playe large: & ez contraires, estroicte. La seondation
 aussi requiert qu'elle soit large: la sonbstraction, & an-
 tispasie ou reuulsion, & la vertu debile, la requierent
 30 estroicte, & avec epaphrese on seondation. Et ne se
 faut pas esmeruiller, si la secōdatiō, & la playe estroi-
 cte, fōt paroir le sãg plus beau: car (cōme dit Auicēne) *Li. 1. fen. 4.*
 telle playe quelquefois fait fluer le sang clair, & subtil, *chap. 20.*
 retenant l'espais & trouble. Il faut aussi auoir de l'eau
 35 froide toute preste (s'il esuanouy fōit) & qu'on l'appel-
 le, qu'on le frotte, & soyēt faictes les autres choses or-
 données en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il est
 eschauffé, on luy dōnera d'vne grenade avec eau froi-
 de, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy
 donne des fucilles de sauge trempées en vin, comme
 dit

*De conf.
apér. méd.
ab dern.
Et mesmes.*

dit Arnaud. Et soit remis au liect, gisant à l'enuers, de
clinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignée. Qu'on
ferme les portes (& fenestres) affin que la grâde clarté
n'offence le veuë, ainsi que mesme Arnaud conseille.
Passé vne heure, qu'il mange moderelement, & ne s'en-
gorge point, de peur que à la mode françoise (comme
dit le mesme Arnaud) soit procurée vne reiteration de
saignée. Que la viande soit de bonne substâce, & qua-
lité, à ce que elle engendre bon sang, & rectifie ou
amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy
soit augmenté au respect du manger, nō au respect de
sa coustume, ainsi que dit Iehan de Sainct Amand. S'il a
accoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il
dorme vn peu, de l'autorité de Galen au neuuiesme
de la Therap. mais qu'il soit aduise à cōregarder la
veine. Auicenne defend le dormir immédiatement
apres la phlebotomie, affin que du mouuement des hu-
meurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en de-
dans à raison du sommeil, ne soit faite contraction es
membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné,
aumoins durant trois iours.

*Fol 291.
c. 13.
Chap. 4.*

*Li. 1. fe. 4
lib. p. 20.*

Du iugement & de l'inspection du sang apres la
phlebotomie, plusieurs en ont traicté, principalement
Gordon, & Hentie qui le suit en cela: & ont dit main-
tes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie de-
laisse pour le présent à messieurs les medecins. Car il
suffit au Chirurgien de resioyr le saigné, en disant que
la saignée a esté bonne: d'autant que si le sang tiré est
bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur: & s'il
est mauuais, il est bon qu'il soit dehors. Le bon sang
est celuy, qui en sa substâce n'est pas trop gros, ne sub-
til, ains est fragile, cōpetement temperé & de couleur
rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais
sang est celuy qui foruoye de cestuy là, cōme celuy qui
decline à subtilité & citrinité, & amertume & à odeur
piquâre, il est dit cholerique. Et celuy qui tēd à grosseur
& noirceur ou citrinité, & à acrimonie & est de saueur
aigre, il est melancolique. Celuy qui tēd à viscosité & blā-
cheur, qui a la saueur & l'odeur douce & aigueuse, il
est

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'urine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux, & cédreux, signifie ladrenie. Et le moyē de le lauer, a esté dit au chapitre de Lepre. La couleur noire, & verte, cendreuse, & violette, est mauuaise: car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fieure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espeſſeur, & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficilement avec vne vergete (de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie promptitude à oppilations. La couleur de suif quelquefois signifie froideur, quelquefois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humour qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit, (au moins dās demy-heure) estant refroidy, est naturel, de l'autorité de Galē en son liure de la cholere noire. A tous ceux là il faut cōseiller, d'appeller, messieurs les medecins, qui leur ordonnent bon regime, & cōuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

VEntousation est application des ventouses, par laquelle est vuidée la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boytte, ayant la bouche estroite, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelquefois sont appliquées avec scarification: quelquefois sans ycelle. Celles qu'on met avec scarification: tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit, que les ventouses attirent plus le sãg subtil, que le gros, & le superficial plus que le profond. Dont Halyabbas au neuſiesme sermō de la seconde partie, faisant comparaisō entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsuēs (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie, vuidē plus du profond: la vētouse, ce qui est voisin de la peau: & les sangsuēs, ce qui est entre le profond du corps, & la peau. Et

*Li. 3. fen. 4.
ch. 21.*

Q

pourcel'euacuation par phlebotomie, est plus forte que par vêtoufes: & aussi des sangsuës plus que des vêtoufes. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, & en la guerison des maladies, elles subuiennent à plusieurs choses, (pourueu seulement qu'on le fasse où, & quand il faut. & apres les vniuerselles euacuations) d'icelles on requiert deux choses. Premieremēt pourquoy on les applique: secondement, comment on les applique. Du premier il est dit, que la principale intention des ventoufes avec scarification, est de vuidier sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui l'inhibe: cōme aux enfans auant quatorze ans, & aux vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le conseil de Galen au commentaire du regime es maladies

Là mesmes. aiguës. Et de là est, que Auicenne les appelle vicaires de la saignée. Pour accomplir telle intentiō, iagoit que les operateurs les mettent coustumierement en plusieurs endroits, toutesfois il y a cinq ou six lieux plus en vſage. Premierement, à vuidier la matiere de la teste, & de ses parties, on commande de les mettre en la fontanelle du col: & là sont lieutenantes de la cephalique. Pourtant elles valent es maladies des yeux, & infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secondement on les met au milieu des espaies, pour vuidier la matiere contenuë aux mēbres spirituels, & tiennent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent es maladies de la poitrine, asthme, pleuresie, & crachement de ſāg. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur les hanches, pour vuidier la matiere qui est aux mēbres nutritifs: & tiennent lieu de la basilique. Pourtant elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleur du foye, & des reins, & à la rogne de tout le corps. Quartiesmement elles sont mises au milieu des bras, à raison de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquiesmement, sont mises au milieu des cuisses, & des jambes, & pres des chevilles: & tiennent le lieu des saphe- nes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & guérissent la strangurie, les douleurs de matrice, & de la vefcie, proffirent à la podagre, & aux malins vlcères.

Quant

Quant aux ventouses seiches sans scarificatiō, la principale intention est d'attirer : & pour accomplir ceste vtilité, on les met en onze endroits. Premieremēt elles sont mises sur les hypochōdres, pour retirer, & détourner le sang qui verle du nez : au cinquiesme de la therapeutique. Et il faut, quād il flue de la narille droite, les appliquer sur le foye : & quand de la senestre, sur la rate. Secondement, on les met sous les mammelles, pour distraire, & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit au cinquiesme des aphorismes. Si tu veux tenir les mēstrues de la femme, applique vne fort grād vērouse aux mammelles, non pas sur les mammelles, ains au dessous, vers les parties inferieures, comme dit le cōmentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettēt des vērouses sur la prouē de la teste, pour releuer la luētte, & arrester le rheume. Car la matiere est attirée du profond aux parties externes : qui est le conseil de Galen au treiziēme de la therapeutique. Et pour ceste intention elles sont mises fort souuent es Apostemes des emonctoires : esquels Auicēne cōmande de tirer hors la matiere tant qu'on veut : & sinon autrement, pour le moins avec des vērouses. On les met aussi (selō Galen au lieu dessus alleguē) aux cuisses, à prouoquer les menstrues : & aussi près les apostemes des ioinctures, pour oster l'aposteme & l'eslogner de la ioincture. Quatriesmemēt les ventouses sont mises en paralysie sur l'origine des nerfs, pour les eschauffer, au troisiēme canon, chapitre de paralysie : & au troisiēme des lieux affligés. Dequoy Galen preuue cōtre Archigene, que le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquiesmement sont mises sur le ventre en la colique, pour appaiser la douleur en euaporant la vērofité, au douziēme de la therapeutique, où il est dit : Finalement la douleur qui est faite d'esprit venteux à la principale guerison par la ventouse avec grand flamme, soit aux intestins, ou en autre partie. Sixiesmement elles sont mises sur la matrice, & sur les intestins, pour les reduire à leur places, suyuār le cōseil d'Auicenne au troisiēme canon, es chapitres qu'on sçait. Septiesmement sont mises les ventouses au plēment des costes, &

1.

Chap. 3.

2.

Aphor. 56.

3.

Chap. 19.

Li. 4. se. 3.

tr. 1. ch. 19.

4.

Fe. 2. ch. 4.

Chap. 4.

Ch. dern.

6.

Fen. et. 17.

4. ch. 7.

7.

Qq 2

8. semblables os, pour les remettre, & redresser. Huicties-
 mement sont mises sur les voyes, & conduits, par les-
 quels l'vrine passe des rognons à la vescie, pour faire
 que la pierre descende à la vescie: comme Auicene cō-
 seille au troisieme canon. Neufiesmement sont mises
 9. sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds,
 10. pour en retirer ce qui est d'estrangier au dedans. Di-
 xiesmemēt sont mises sur le col, pour amplifier le che-
 11. min de l'haleine, & de la viade en la squinance. Vnzies-
 mement sont mises sur les morsures, piqueures, & pu-
 stules venimeuses, pour en extraire le venin.

Touchāt au secōd point, cōment on les applique, &
 du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois
 choses à cōsiderer: sçauoir est, ce qu'il cōniēt faire auāt
 l'applicatiō, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du pre-
 mier, l'intētiō d'Auicene est, que la vētousatiō suiuit
 le dire des anciēs, soit faite (quād c'est à nostre choix) ē
 pleine lune: & nō au defaut de la lune. Car cōme il dit,
 (& Galē l'accorde au troisieme des iours critiques, &
 Albumazar le preue au grand introductoirē) la Lune
 augmentée en lumiere, augmēte. & attire les humeurs
 à la superficie du corps: & elle diminuee diminuee les
 humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce, il est bō
 que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois.
 Dauantage c'est l'intention de tous operateurs, que le
 lieu qu'on doit ventouser soit baigné, & fomenté auāt
 l'application de la ventouse, durāt vne heure, avec de
 l'eau chaude. Ce que Auicene accorde estre vray, si
 le sāt est gros: car au sang subtil, il n'est pas necessaire:
 d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolutiō
 & foiblesse. Il faut aussi preuoir, qu'on ne fasse ia-
 mais scarificatiō, qu'au prealable on n'ait appliqué v-
 ne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang,
 II. que le vider. Quant à l'acte de ventousation, il faut
 sçauoir que les vētouses qu'on applique, sont de deux
 sortes, comme il a esté dit. Les vnes sont de corne, les-
 quelles on applique en succeant: les autres sōt de ver-
 re, qu'on applique avec du feu en la premiere. on ap-
 plique le cornet avec son trou, & en succeant on attire
 l'air par la bouche: & à l'attraction de l'air suit eleua-
 tion

Fen. 18. tr.
3. ch. dern.

Li. 1. fen. 4.
ch. 21.
Li. 3. chap.
dern.

Li. 1. fen. 4.
chap. 1.

tion de la chair, à ce que nature remplisse le vuide : lequel elle enite tousiours. ainsi que les philosophes ont prouué. En la seconde sorte, on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche, & charpie : laquelle on inflâme avec vne chandelle allumée: soudain on l'applique, & l'air estant consumé, Nature (pour secourir au vuide) attire la chair, & la matiere cōioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettāt vn peu de chandelle allumée en vne verge qui soit au milieu de la ventouse. Or ayāt esté appliquée la vêtouse seiche vnefois ou deux, quād il est necessaire on fait dans l'espace cōprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir, avec lancette ou rasoir. Et incontinent apres, le lieu estāt essuyé avec vne ¶
15 esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuāt. Et qu'elle y demeure demye heure, iusques à tant qu'elle soit demy-pleine de sang. Elle estant ostée, vidée, & nettoyée, soit derechef par mesme moyē appliquée, & qu'elle y demeure plus long tēps: & puis vn'autre, ius-
20 qu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure: selō la teneur de la vertu, & la quantité de la repletion. Et si apres la premiere applicatiō, il ne saigne biē, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse, ou à coups d'ongles: ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluē biē. Mais il se faut biē garder, de les appliquer sur les mammelles, & sur les membres mols, car telle quantité de chair entreroit dedās, que la ventouse n'en pourroit estre retirée sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude, tout à l'entour, & que la vêtouse soit tellement remuée, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deraciner. Il faut aussi garder, qu'ō ne les cōtinuē trop pres les mines des vertus: car au derrier du col, elles nuisent à la memoire: derrier les espaules, au cœur: & au dextre hypochondre, au foye. Pourtāt il leur faut ietter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement avec les mains, des circonférences, & entours de la ventouse, vers la ventouse.

III. La ventoufation faicte, il faut effuyer le lieu, & l'oindre avec d'huile rofat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs: & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné.

Des sangsues.

SAngsuelement, est extraction de sang avec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certains vers noirs, ayans la forme d'une queue de rat, avec des rayes jaunes au doz: & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on trouue es bones eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux: car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à quelles maladies elles subuiennent: la seconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrées, que es membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses: cōme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuées de chair, cōme les doigts & ioinctures Et Auicēne veut, qu'elles soyēt profitables au dertes, & vlcères malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emonctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques vns les mettent à ouurir les hamorrhoides, car elles tirēt de plus profond que les ventouses, comme a esté cy. dessus allegué de Halyabbas. De la secōde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyēt faictes es corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. Et apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraichement prises, ains soyēt gardées vn iour en eau nette, iusques à tāt qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le vêtre. Puis soit frotté le lieu, & l'aué tāt qu'il deuiēne rouge: ou soit mouillé de quelque sang: ou que l'on scarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluē quelque sang. Qu'on les applique avec la main, ou avec vne cāne & qu'on en mette deux, ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande

Li. 1. ch. 4.
chap. 22. C
lin. 4. fe. 7.
tr. 3. cha. 4.
Li. 3. ch. 18.
C 19.

Li. 1. fe. 4.
chap. 22.

grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quant elles seront engrossies, cherrôt d'elles mesmes. Ou qu'on verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë : ou soyēt séparées avec vn filet, ou poil de che-
 5 ual, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu, & le lauer avec eau & vinaigre. Et si le sāg y multiplioit, qu'on emplastre le lieu avec bol armenien, & galls, ou balauftes, & autres choses qui restraignent le sang, & que le patient soit gouuerné comme celuy
 10 qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsues, il seroit bon, comme dit Arnaud.

 15 SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au troisieme du Techni, & au commentaire de c'est *Chap. 39. Aph. 3.*
 20 Aphorisme du quatriesme liure. Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nōbré plusieurs moyēs d'euacuer, cōme sont par la saignée, par la medecine & dejectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hēmorrhoides & encores par exercices,
 25 frictions, sueurs, & bains, & accidentallemēt par abstinence : toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention, que du moyen de vider par le vētre, par vomissement, & par clysteres, car de l'euacuation qu'on fait par saignée, il a esté dit cy dessus. Et ce sōt les deux
 30 manieres d'auacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon qu'ils fussent meslez. Car il y a grand dāger es medecines laxatiues, ainsi que mō-
 35 stre Heben Mesue, qui en a traitté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, suyuant l'intention de Galen au liure des me licaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commentaire de cest *Aph. 2.*
 Aphorisme du premier liure. Ez perturbatiōs du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses

qui contristent & deplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la cōseruation de santé, si on en vse comme il appartient, au quatriesme à Almanzor. Et il dit bien, comme il appartient, car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tant le ventre (comme dit Halyabbas, au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgative enuieillit, comme dit Auicēne en la troisieme fen de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la troupe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, est vtile & necessaire. Sur lequel noble secours on demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisieme, avec quels medicaments, il la faut faire. La quatriesme est de la mesure. Cinquiesme, du temps. Sixiesme, du regime. La premiere est enquisse par Galen au liure des medicaments purgatifs, contre les Asclepiadiques & Erasistratiques, demonstrent que tous humeurs superflus (excepté le sang) doyuent estre purgez par medecine, singulierement & avec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui desplaisent & nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declare là mesme, disant. Quand le phlegme sur-abonde, il le faut vider: & quand la cholere rousse ou noire est facheuse, il faut laisser le phlegme, & vider la cholere qui atriste. Et s'il y a quelque chose de serens ou aigueus, il faut vider cela. & nō autre chose. Mais si c'est le sang qui sur-abonde, il le faut vider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy dessus. De mesme disoit il au liure de l'usage des medecines, par ces parolles. Il faut bailler premierement aux choleriques ce q purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez le conuenable,

cōuenable, & laissez en arriere ce que disconuient: par-
 quoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuer-
 sellement dire, que les humeurs naturels, qui sont dits
 tels parce que ils nourrissent, quand ils sont sur-abon-
 dans, doyēt estre vuidez par la phlebotomie: & les nō
 naturels, par medecines. De trouuer en toute la Natu-
 re, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien
 possible: comme il est recitē au liure des medicamēts,
 de quelque ieune homme qui pourtoit vn couchō du
 10 village. Par fortune l'ayant posē sur certaines herbes,
 voyant que le sang couloit de son foye, considera que
 ces herbes voidoyent le sang, & en donna à quelques
 vns pour le preuuer, qui en mourutēt, & dit à la gehē-
 ne, qu'il ne l'auoit enseignē à personne, & ainsi fut 4
 15 condannē par le presidant. Ainsi adonc (comme il dit)
 iacoit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il
 est raisonnable de s'en taire: comme les hommes d'en-
 tendement taisent les autres poisons. Or il y à trois in-
 tentions pour lesquelles on donne medecines laxati-
 20 ues: la premiere est, affin d'expurger la cacochymie: la
 seconde, à raison du grand mal: la troisieme, pour di-
 uertir: la quatrieme, pour aliger. De la premiere Hip- I.
 pocras chāte la cōmune chāson du secōd des aphorī-
 mes. Euacuatiō guerit toutes maladies faites de reple-
 25 tion. Et il y à double repletiō, sçauoir est en quātitē &
 en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phle-
 botomie guerit celle qui est en quantité: la purgation
 par medecine celle qui est corrompue, au commentai-
 re. Quand la viāde est prise outre nature, au secōd des
 30 aphorīsmes: & au sixiesme A quiconques la phleboto-
 mie & la medecine cōuiennent. De la seconde on alle-
 gue cela du quatrieme de la Therapeutique, que cō- 2.
 me la phlebotomie est faicte, non seulement à raison
 de la quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du
 mal ainsi la purgatiō, & pour la quātitē de quelque au-
 35 tre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste in-
 tention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vl-
 ceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement esgard à la
 multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal.
 comme il à monstřé par exemples, en la triple force ou

grandeur des maladies, sçauoir est, à raison de la prin-
cipauté de la partie, comme en la teste ou au ventre
blecez. A raison de l'amplitude de la disposition, cōme
és playes si grandes qu'il y faut cousture: & à raison de
la mauuaise morigeration ou condition comme és
iointures cassées, & en tous maux où il y à danger de
3. sphacele, c'est à dire corruptiō totale. De la troisieme
il est dit là mesmes, que les maladies n'ont pas seule-
ment besoin de purgatiō, affin de vuidier la superfluité
4. moleste, ains aussi aux fins de faire reuulsion en eua-
cuât. Car (dit il) si le rheume est porté en haut, nous le
purgerons pas embas: & s'il va embas, nous le retire-
rons en haut. Mais quand le rheume cesse desia & est
arresté, il vaud mieux vuidier par la mesme partie, ou
4. par sa voisine. Et c'est vn notable mot. De la quatries-
me, pour allegier on donne fort souuēt medecine pur-
gatiue au commencement des maladies, suiuant la
Aph. 29. doctrine d'Hippocras au second des aphorismes, en
minorant ou diminuant (supplées) & nō en deracināt,
comme veut Auicenne au quatriesme de la cure des
fièvres pourries. Car nature allegée digererera plus ai-
sément le residu, comme il est dit au commentaire, &
a esté allegué cy dessus en traictant de la phlebotomie,
du liure onzieme de la therapeutique.

II. A la seconde question, qui sont ceux qui peuuent
conuenablement porter les purgations par medeci-
Aph. 35. nes? respond Hippocras au second des aphorismes,
ceux qui sont espais, ou charnus de ventre & du penil.
Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les
parties basses soyent fortes à bien purger la matiere
par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les
parties d'en haut. ne sont offencez du vomissement. Et
Aph. 6. pourtant il est dit au quatriesme des aphorismes, que
8. tu ne conduiras pas les phthisiques aux purgations su-
perieures, ains les maigres: supplées, quant aux mem-
bres caruiformes, mais non pas quant aux radicals &
spermatiques, ainsi que Albert de Bologne annote là
dessus. Car tels pour la plus-part, sōt apes ou enclins
à vomir, à raison de la cholere qui s'engendre en eux,
comme il est dit au commentaire. Sont aussi apes à la
purga

purgation (selon Rasis au quatriesme) les corps qui pe-
 chent en regime, à cause du manger beaucoup & de-
 sordonnéement. Et ceux qui vsent de peu d'exercice,
 ont besoin de medecines, au premier de la conserva-
 tiō de santé, & en la troisieme fen du premier. Et ceux
 qui y sont accoustumés, l'endurēt mieux. Pource disoit
 Galen au liure de l'usage des medicamens: Quand tu
 dois bailler medecine à quelqu'un il le faut interroger
 s'il à accoustumé d'en prendre: & comment s'en porte
 son ventre. Car s'il l'a accoustumé, il l'endure mieux.
 S'il ne l'a accoustumé, il faut sçauoir cōment il alloit à
 selle estant sain. Et si en santé ou quād il s'accoustume
 à prendre medecines, son ventre est obeyssant, & bien
 aisé à lascher, il à besoin de plus legieres & moindres
 medecines: mais s'il est dur & desobeyssant, de plus
 fortes. Car telles conditions supportent les medeci-
 nes: non pas ceux qui sont disposez au contraire: &
 pourtant ils ne doyent estre medecinez, que bien
 prudēment. Premieremēt dōc ceux qui ont les parties
 d'entour le nombril transies & maigres, sont mal asseu-
 rez à la purgation inferieure selon Hippocras au lieu
 que dessus. Secondement les corps sains ne doiuent
 estre purgez: car d'autant que la medecine opere par
 semblance (au moins en forme proportionnelle, com-
 me tient nostre escholle) ne trouuāt point de mauuais
 humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les
 humiditez radicales, & les fond & moleste, comme dit
 le commentateur. Tiercement aussi ne doiuent estre
 purgez, ceux qui vsent de mauuaise nourriture: en-
 tendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du
 corps: ainsi que maistre Albert declaire en lepre con-
 firmée, en laquelle la medecine donne angaille, & red
 lasche cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs
 ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y à
 point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire.
 Quatriesmemēt ne doiuent pas estre purgez les hu-
 meurs cruds & indigests, suiuant Hippocras au pre-
 mier des aphorismes, Medeciner & mouuoir les ma-
 tieres digestes, & non les cruës, ny ez commencemens
 (supplées en desfracināt, i'açoit qu'il se fasse en allegeāt
 comme

I.

Apho. 35.
lin. 2.

2.

Aph. 37.
lin. 2.

¶

3.

Apho. 36.
lin. 2.

4.

Aph. 22.

comme dit est) sinon que la matiere soit remuante, & furieuse. Et combien que Galen au cōmentaire ne die la matiere estre furieuse, sinon à raison du mouuement, toutesfois l'escholle commune l'entend estre furieuse à raison de la quātité, du lieu, & de l'accident. Et pour- tant elle dit,

*Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuidier l'humour ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squināce, & d'anthrax la poison.*

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'une partie à autre, affin qu'elles ne se iettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidées le plustost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auāt q̄ soyēt digestes, comme dict le cōmentateur, ains quand elles sont digestes: sinon que Nature fust suffisante à les reiecter. Car lors nous luy deuons aider: autrement qu'on la laisse besongner: d'autant que (selon Galen au premiet des lieux affiger) il n'y a que les passions auxquelles Nature, à cause de leur grādeur, ne peut dominer, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries, dit de l'autorité d'Hippocras: Le Medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisieme du Techni. Nature est l'ouuriere de tout: & le Medecin est sō ministre. Cinquiesmemēt, il ne faut purger les vuides, ne les debiles: car où il y a indigēce, il ne faut tra- uailer, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixiesimement, les preparez à flux, comme les begues, qui sont promptement espris de diarrhœe, au sixiesme des Aphorismes. Septiesmement, les enfans, & les vieillards ne doiuent estre purgez par medecine: les enfans, parce qu'à raison de leur force, ils sont suffisans à reiecter les superfluitez par insensible resolution (comme dit Iean de Saint Amand) & sont resolubles de nature: les vieillards, d'autant qu'ils sont debiles: suiuant ce que dit

Chap. 2.

Fen. 1. tr. 2.
chap. 7.

5.

Aph. 18.
lin. 2.

6.

Aph. 32.
7.

Fol. 283.
col. 3.

dit Galen au cinquiesme de la cōseruation de santé, ny l'aloë, ny l'hie (ainsi que quelques vns les permettēt) doiuent estre donnez aux vieux : supplées, par voye de cōseruation cōme disoit maistre Paul; mais par voye de curation, Galen ne les refuse pas, ains les cōcede là mesme, quād la necessité est imminente. Et suiuant telle raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibēt les medecines: cōme les sueurs, le bain, le coīt, & autres euacuations, & choses semblables. Huietiesmement, tu ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le siege est inflammé ou escorché, au treziesme de la The Chap. 6. rapeutique, où il est dit: Quād le ventre ou les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vser de medecine qui vuide par le bas. Neufuiesmement, aux 9. laboureurs ne conuient, ne cōpete la medecine: parce que les humeurs se consument en eux suffisamment: & avec ce ils ont des complexiōs farousches, brutales, & barbares (au septiesme du Colliget) desorte qu'ils eschapēt de fortes maladies sans Medecin, & medecine. 10. Dixiesmement, les femmes enceintes ne doiuent estre purgées: d'autāt qu'à raison de la cōmotion & dilace- Aph. 1. li. 4. ration des ligamens, elles auortiroient: sinon qu'il en soit de besoīn, à cause de la matiere venimeuse, de laquelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres 5 principaux, & tuast la mere, & l'enfant ensemble: ou quād c'est matiere faisant auorter: & pour lors on purge plus seuremēt du quatriesme au septiesme moys: & certainemēt nō avec quelque medecine q̄ ce soit, ains avec vne benigne & lenitiue. Et poutāt la reprehēsiō 5 d'Auerrhois cōtre Hippocras à son intelligēce, cōme Collig. 7. il est noté en cest aphorisme là. Toutesfois Galen ne chap. 4. veut pas, que telles indications cassent totalement la Lin. 9. the- pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de rap. ch. 10. la phlebotomie) suiuant le mesme Galen au huietiesme Chap. 9. de la Therapeut. il faut que le Medecin exercitē d'esprit fasse d'icelles vn chapitre ou sommaire, en cōparant toutes les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dit au septiesme, qu'il ne faut pas, en desirāt Chap. 12. l'extremité de l'une, oublier du tout l'autre: ains se recordāt tousiours des deux, les mesler tāt qu'il est possible,

ble, ou é amoindriſſât la quātité, ou é chāgeât l'eſpece du medicamēt, ou inſtituāt vn autre gēre d'euacuatīō.

III.

La tierce demande eſt, avec quels medicamēts il faut faire la purgation? Non pas avec les atroces, ou terribles, mais avec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vſage des medicamēts. Sur quoy il faut entendre, que ſuiuant l'intention d'Hebē

*Li. 1. ſimpl.
intēl. 1. ch. 2.
Fen. 4. li. 1.
chap. 2.*

Mefue & d'Auicēne, il y à quatre ſortes des medecines laxatiues: l'vne & la pl^o propre, eſt celle qui a propriēté d'attirer, comme la ſcammonée & le turbith. L'autre à

*Li. 1. ſimpl.
intēl. 1. ch. 2.*

propriēté compreſſiue, ou eſpaignāte, comme les myrobalās. L'autre, propriēté lenitiue, cōme les tamarins, & la caſſe fiſtule. La quatrieſme ſorte a propriēté lubrifiante, comme le mucilage du pſyllion. Mais d'autāt qu'il ſeroit trop lōg de les expliquer ſpecialement par exēples, ie laiſſe pour le preſent à Meſſieurs les Medecins d'en traicter exquiſement. Toutesfois pour vne doctrine familiere il faut ſçauoir que (ſuiuāt la doctrine d'Heben Mefue) les plus vſitez medicamēts ſimples euacuatifs de la cholere ſont, la ſcāmonée: de laquelle la doſe eſt de cinq grains, iuſques à douze: le Rhabarbe, de deux drachmes & demye, iuſques à quatre: Aloës, d'vne drachme & demye, iuſques à deux: Myrobalas citrins, de trois drachmes, iuſques à vne once. Houblon, fumoterre, violettes, petit laiēt, ſuc de roſes, prunes, tamarins, & caſſe fiſtule iuſques à vne once & demye. Les cōpoſez ſont, l'eſlectuaire de ſuc de roſes: duquel la doſe eſt demy once: Diaprunis, & Diacytonitē laxatif, deſquels la doſe eſt vne once: le Diadactylat, duquel i'ay touſiours la forme ou deſcriptiōriere moy.

PR. des daētes ſans noyau, vn quarteron: faiētes les bouillir en l'eau de la decoction d'anis fenouil, & ammi. en apres pilez les fort, & les paſſez: & ſoyent cuits avec vn quarteron de ſucce, tant qu'il commence à eſpaſſir (ce que tu cognoiſtras aux doigts, par la glueur) puis oſte le du feu, & y meſle de la ſcammonée groſſierement pilée, vne once: & l'ayāt broyé avec la ſpatule, ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme. Les ſimples medecines euacuanes le phlegme, ſont Turbith, duquel la doſe eſt deux drachmes: Agaric, à vne

vne drachme & demye: Cartame, à vne once: Colocynthe, d'un scrupul iusques à vne drachme: Mirobalans kebuls, à vne once. Les composées sont, l'Hierepicre de Galen, à la dose de trois drachmes: Blanca, à demy
 5 once: Benedicte, à demy once: pilules coccies, à vne drachme & demye: Diacartame (duquel la descriptiō a esté mise cy dessus, au traicté de la Goutte) à quatre ou
 cinq drachmes. Aussi les pilules d'agarc, desquelles la description est telle, selon Heben Mesue.

Tr. 6. do. 1.

chap. 1.

Antiū. sū.

1. dist. 10.

chap. 28.

PR. de l'agarc, trois drach. racine de lys cœleste (qui est iris) marrube blâc. de chascū vne drachme: turbith, cinq drachmes: hierepicre, quatre drachmes: colocynthe, sarcocolle, de chascū deux drachmes: myrrhe, vne drachme: fais en paste avec du vin cuit. Leur dose sont
 5 deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i' vse, medecine notable sur toutes, est prise de Galen au septiesme de la Therapeutique, & au huitiesme de la cōposition des medicamens selō les lieux: Elle cōtient cent parts d'aloë: & du cinnamome, xylobalsame, casse-ligneuse,
 10 cabaret, spic-nard, saffrā, & mastic. de chascū six parts: ¶

Chap. 11.

Sec. 2. cha. 2.

cōme, q' voudroit prēdre deux onces d'aloës, il y mettroit de chascune autre espee demy scrupul: & à vne
 once, cinq grains. Mais Auicēne & Heben Mesue mettent au poix de toute l'espicerie, le poix double d'aloë:
 15 l'Antidotaire cōmun n'y met qu'un seul poix: & telle hier est plus debile: nonobstāt qu'on la rende piquāte avec turbith, agarc, & colocynthe: car quand ils sont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoreuse. Et pource i'ay accoustumé de la fortifier avec autant de
 30 scāmonée qu'il y a des autres drogues. Et quelquefois i'en fais des pilules avec du suc d'aloyne: & quelquefois ie la donne en poudre avec eau d'orge miellée. Sa dose est d'une drachme & demye iusques à deux. Les medicamēs simples vuidās la melācholic, sont le Sene,

Li. 5. sum. 1.

tr. 2. ch. 2.

Anti. sum.

1. dist. 3. ch. 2.

duquel en poudre la dose est vne drachme, & en infusion vne once: Epithyme, à vne once: Esula, iusques à vne drachme: Goute de lin (dit Cuscuta) Mirobalās indes, Polypode, iusques à vne once: pierre d'Azur à vne drachme: Liseron (dit Volubil) & Houblō, sans mesure. Les cōposez sont Diasene à cinq drachm. le Cathartic imperial,

perial, à cinq drachmes: l'hiere de Ruffe, à trois drachmes: l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à six drachmes. Et ma commune poudre, qui est telle.

PR. de regalice, deux drachmes: de la poudre cōfor-
ratiue de l'estomach, demy once: epithyme, vne once:
sene, au poix de tous les autres soyēt mis en poudre. Sa
dose est de deux drach. Les humeurs aigieux sont vui-
dez par le Tartre, suc d'iris (desquels la dose est demy
once), suc de coucōbre sauage, le pain des herbes lai-
ctieres, le q̃l Plataire (dit Circa instās) forme avec farine
d'orge: & le cōpagnō (des cōcordances) donnoit de ce
pain rasclé sur du vin vne drachme: & il en faisoit mer-
ueilles pour vider tous humeurs est ma tablette, que
j'ay eu de maistre Estienne Arland à Mompelier, de la-
quelle voyci la forme.

PR. Conserue de violettes & de borraches, de chas-
cune deux drachmes: conserue de buglosse, escorce de
citron conficte, de chascune vne drachme: gingembre
blanc, demy drachme: poudre diatragacāth froid, deux
drachmes: diagryde, trois drachmes: turbith, quatre
drachmes: sene, cinq drachmes: pain de sucre, dix on-
ces. Faiçtes en electuaire en tablettes: duquel la dose
est demy once. A mesme intentiō est Diacassia de mai-
stre Thadre, qui est comme vn Catholicon.

PR. de casse fistule, vne liure: tamarins recēs, vn quart:
manne grainée, demy quart: sene, polypode, de chascun
deux onces: esula, vne once: diagryde, demy once: anis,
fenouil, graine de melon, de chascū demy once: cinna-
mome, deux drachm. syrop violat, syrop rosat, de chas-
cun autāt qu'il en faudra: & soit fait electuaire. Sa dose
est iusques à six drachmes. On donne de la casse fistule
simple cōmunemēt vne once en breuuage, la destrem-
pāt largemēt d'vne decoctiō de pruneaux, violetes, &c.

IIII.

En la mesure de l'euacuation (qu'estoit le quatriesme
point) Hippocras adresse le Medecin au premier des
aphorismes, & au quatriesme: que quand on vuide ce
que pechoit & denoit estre euacué, les patiens l'endu-
rent bien, & il leur profite: & au contraire, ils en sont
importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, &
la force du malade, sont la reigle de toute mesure, & à
ce

Chap. du
siuymal

Aph. 2. &
25. li. 1. &
aph. 5. li. 4.

ce faut contempler le temps, la region, & l'aage, cōme il dit. Le sommeil, & la soif sont les signes de parfaite euacuation au quatriesme des aphorismes, & le chāge mēt des matieres qu'on vuide, sinō qu'elles terminēt à mal, au second des mesmes aphorismes, & au sixiesme des Epidemes, allegués de Rabbi. Toutesfois il est pl^r seur, de s'arrester dās le terme, que de vuidier tout exactement: & vaut mieūx multiplier les fois, que la quantité Et Auicenne en donne la raison, d'autant que Nature souuentresfois resoult ce peu qu'on y delaisse. On estime petite la quantité de ce qu'on a reietté, de trois liures: grande, de douze: & commune ou moyenne, de six à huit.

Aphor. 2.

lin. 1.

Aph. 19.

Aph. 14.

Li. 1. fen. 4.

chap. 3.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie, il faut entēdre, qu'il y a deux heures: sçauoir est, necessaire, & choisie. La necessaire n'a point de temps: cōme quand la matiere est bien digeste, ou si elle est furieuse ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidēts qu'elle ne donne aucunes trefues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit. C'est apres la digestiō. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement, est loūable (cōbien moins celle de l'art, qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle opere régulièrement, au moins éz affirmatifs, comme dit Albert. Car Nature premieremēt digere, puis separe, & reiette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon par maniere d'allegement: à raison duquel Hippocras nous commande: s'il nous semble de mouuoir quelque chose, qu'on la meue dès le commencement des maux: & de se taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation, le temps de la declinatiō. Aussi selon les saisons de l'année on choisit, par le mesme Hippocras au sixiesme, le printemps. Et Galen au commentaire: l'estand à l'automne. Quāt aux tēps excessiuelement chauds, & excessiuemēt froids il les faut esuiter: car auāt la Canicule, & apres la Canicule (qui sont quarante, ou cinquāte iours des la naissance de la Canicule, selō Galē de l'ysage des medica-

Aphor. 20.

li. 2.

Aph 47.

Chap. 2.

R r

Aph. 5. mens, & au second des alimens: desquels les Romains en prennent vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du cōmē-
cemēt d'Aoult) les medecines sont fascheuses, au qua-
triefme des aphorismes. Et non toutes les années, ains

Chap. 14. selon qu'on à accoustumé d'estre malade: disāt le Do-
cteur subtil au sixiesme du Colliget, Et ie dis, que ceux
qui vsent des breuages de sept en sept ans, ou deux
fois en sept ans, sont mieux que ceux qui se pur-
gent toutes les années. Car nous voyons, que les ma-
ladies pour la plus-part n'auient aux hommes, sinō
à certains iours limités, ou enuiron iceux. Il faut donc
fort considerer cela en chasque indiuidu ou particu-
lier. Touchant l'heure du iour, la cōmune practique
est, de bailler les breuages le matin, les pilules de
soir, & les electuaires à minuiēt: dequoy les causes sōt
cognuës à meilleurs les medecins. Il faut choisir l'ait
Liv. 1. se. 4.
chap. 5. (principalemēt en hyuer qui soit austrin, cōme dit A-
uicenne Et s'il estoit pluuiex, il plairoit au cōpagnon
des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait
asses de luëur, iusques à la pleine Lune, comme dit Ica
de Sainct Amand: par ce que adonc les humeurs sont
en plus grand mouuement, & preparatiō: ce qu'est ne-
cessaire quand on prēd medecine. Et que la Lune soit
signes humides, comme sont l'Escrueille le Scorpion,
& les Poissons desliure des mauuais, & non regardée
de Iuppiter: ainsi que dit Ptolomée au Centiloque. Les
causes en sont cognuës des astrologiēs, & i'ay traicté
V. asses de cela en mon liuret d'Astrologie.

Le dernier est, du regime de la purgation: lequel est
party en trois, sauoir est au regime auāt l'exhibitiō, &
en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auāt que bail-
ler medecine, Hippocras nous commande, de rendre
les corps fluxiles, c'est à dire, de cuire la matiere, & ou-
rir, & remollir les passages, comme dit Galē au com-
mentaire. La matiere cholerique est digerée ou cuicte
auec choses froides, & appetitiues: cōme sōt les cinq
herbes capillaires, l'endiue tendre, la scariole, cicho-
rée, le pissenliēt (autremēt dit groin dē porceau) ozeil-
le, les semences froides maicurs, & mineurs, le suc de
grenade, le vin-aigre, & l'eau. Les composés sōt oxy-
zaccha

Aph. 9. li.
2. & aph.
67. li. 7.

zachara, & le syrop aceteux, duquel la description, selon maistre Arnaud, est cette-cy.

¶
En son An-
tidotaire.

PR. cheueuz de venus, adisthe, polytrich, ceterach, & scolopendrie, endue tendre, cichorée, scariole, laitue, pissenliet, de chascun vn manipul: quatre semences froides grandes, & petites, de chascune demy once: sandal, deux drachmes: roses, violettes, fleurs de nenuphar, de chascun vne once: suc de grenades, vn quarteron, pain de sucre, vne liure: faictes en syrop: duquel on donnera matin, & soir loin du souper, cinq cuillirées, avec sept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré avec les cinq racines (communes ou aperitives) & le calament, pouliot hyssop, mariolaine, sariete, mente, semence d'anis, fenouil, carui, poiure, gingebre, spic-nard, miel, & vin-aigre squillitic. Les cōposés sont l'oxymel diuretiq, & squillatique, & la cōpositiō de mō syrop, duq̃l la forme est:

PR. racines de fenouil, persil, ache, myrte sauuage (ditte ruscus) asperges, chien-dent effeuillé, trempées en vinaigre tout vn iour, de chascune vn quarteron: hyssop, calament, origā, germandrée ou chesnette (autrement ditte chamadrys) auronne (qu'on dit abrotan) de chascune demy quart. semences d'anis, fenouil, carui, ammi, de chascune demy once: gingebre, zedoarie, spic-nard, de chascun deux drachmes: fleurs de rosmarin, fleurs de sauge: de chascun vne once: du vinaigre de la preparation des susdictes racines, vn quarteron, & demy: miel, vne liure: faictes en syrop: & qu'on en donne avec bouillon de cices, comme dessus. La melancholie est digerée par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epithym, capres, vin aromatique, & bain d'eau douce. Les composés sont le syrop de regalice, syrop de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle.

PR. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre avec fleurs rouges, sommités de houblon, la tendreur du faule de chascun vn quarteron: mouellé de l'escorce du fraisme, tamaris scolopendrie, cheueux à venus, & melisse, de chascun demy quart. semence de melon,

R r 2

goute de lin, semēce d'ourtie, anis, fenouils de chascun demy once: regalice ratiffée, calame ou roseau aromatic, been blanc, & rouge, de chascun deux drachmes: escorce de citron, spic-nard, de chascun vne drachme: fleurs d'aloyne fleurs de geneste, de chascun vne once: raisins passis mōdez, deux onces: vinaigre squillitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quart-miel, vne liure qu'il en soit fait syrop: & qu'on en donne comme dessus, avec eau ou decoction de boutraches. Et en sō-

*Li. 1. fe. 4.
ch. 5.*

U

me, dit Auicenne, la reigle competante à lascher, est de remollir le naturel auant que lascher le ventre. Donques ce pendant qu'ils boient du syrop, soyent regis ou traictez avec des choux & potages remollitifs, si non qu'ils eussent bon ventre de nature, ou qu'ils fussent disposez à flux. Et avec ce auicenne conseille, que s'il est cōstipé, ayant la matiere fecale endurcie, qu'on luy baille au parauant vn clystere remollitif. En l'acte de l'exhibitiō de la medecine, il se faut aduiser qu'il la retienne, & ne vomisse point (au moins iusques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ce avec frictiōs des extremittez, & en malchant des pommes, & fleirāt des rosties trempées au vinaigre. Il faut aussi garder, qu'il ne dorme sur la medecine, sauf qu'elle fust en solide substance: car adonc il faut dormir, iusques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle cōmencera à operer, qu'il ne dorme point, sinō qu'il la voulust restraindre, & arrester. C'est aussi le cōseil d'Auicenne, qu'on se repose ayant prins la medecine, affin qu'elle soit comprise de nature, iusques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on se meue, & chemine bellement, sur tout si la medecine est paresseuse à operer: suivant la doctrine d'Hippocras au quatriesme des aphorismes. Quand quelqu'un aura beu de l'ellebore, qu'il se meue Auicenne conseille, que si la medecine prise n'opere, qu'on la laisse, s'elle ne fait aucune nuisance. Mais si on en craignoit quelque chose, il vaut mieux qu'on luy fasse vn clystere, que si on luy dōnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laschent le ventre, il est à craindre, & hors de droicure. Apres l'operation de la mede-

*Li. 1. fen. 4.
ch. 5.*

*Aph. 15.
Li. 1. fen. 4.
chap. 5.*

la medecine, pour lauer l'estomach, & les boyaux, Galen conseille au septiesme de la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou bouillon d'un iaret de bœuf: les Piedmontois vn bouillō de geline. L'estomach: & les boyaux estans laves, Ian de Saint Amand conseille, d'aualler auāt que manger, quelque suc astringeant, affin que la bouche de l'estomach trauaillēe de la medecine, soit confortēe. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre, & de bon suc, comme bonnes poules & chapons. Et doit manger moins que de coustume, affin que la viaude soit proportionnée au patiēt debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des Aphorismes, & du second du Regime ēz maladies aiguës. Et selon que estoit la matiere nuisante, soit ordonnée la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intēperature, qui est restēe, au troisieme du Techni.

Chap. ii:

Fol. 287

col. 2.

¶

Comm. 3:

sect. 13.

Chap. 89:

Du vomissement.

Vomissement est purgation faicte par la bouche, avec medecine vomitive. Et vaut à conseruer la sante: suiuant ce que dit Galen au cinquiesme de l'usage des parties. Donques les anciens medecins conseilloyent, bien de faire vomir chaque moys apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'une fois, les autres donnant à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guetison des maladies, suiuant Auicēne, disant qu'il vaut aux maladies longues, epilepsie, manie, lepre, podagre, sciaticque, & aux maux des rognōs, & de la velsie. C'est vn remede euacuatif, & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux la peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, nō debiles, ne disposēes à phthise, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses, & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach: comme sont figues, portēaux, oignons, febues, chair de porceau, ptisane.

Chap. 4:

“

“

“

“

“

¶

Li. 1. fen. 4:

chap. 21.

R r 3

*En l'antid.
sous la let-
tre V.*

ne, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois manieres: debilement, fort, & tres-fort. Il est prouoqué debilement, avec vn traiçt d'eau chaude & d'huile, en touchât des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, avec decoction de la semence d'arroches, semence de raifort, roquette, pourreau & oignon: ou avec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellobore, l'espace de deux iours sous terre: ou en mangeât des rouelles du mesme raifort. Il est fait tresfort, avec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme.

PR. de tapfie, trois onces: saffran, vne once: noix vomique, demi once: espurge (dicté catapuce) deux drachmes, avec suc de cabaret, & du miel, soyent faicts trochiscs d'une drachme. On les baille destrempez avec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, environ midy: & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accompli son operation, qu'on laue la bouche & le visage avec eau & vinaigre: & passé vne heure, qu'il mange viandes legieres & confortatiues.

Des clystères.

*Chap. 1.
Liv. 1. fem. 4.
chap. 17.*

EName ou clystere a esté prins de l'oiseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans son bec, & se la iette par derriere: comme Galen raconte en l'introduitioire des medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reietter premierement les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et parce il supplée au lieu des medecines. Il est seur: d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables. & est reietté asses comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple sçauoir est, remolitif, mondificatif, & restringtif. Le mollitif ou lenitif est ainsi fait.

PR. de la decoctio des mauues, ou du sō biē pur, ou des figues passies, deux liures: huile cōmun, vne liure: du sel, deux drachmes, faictes en clystere. On fait le mondifi

mondificatif avec deux liures de la decoctiō des mau-
nes, mercurialle, branche vrsine, feuilles de porée ou
bete blanche, de chascune vn manipul: figues grasses,
quinze en nombre: anis, fenouil, cabaret, de chascun
demy once. Destrempez y de la casse fistule mondée,
vne once: hierre picre de Galen, benedictē esprouuée.
de chascū demy once: du miel, vn quart. d'huile, demy
liure: sel, deux drachmes, faictes en clystere. On faict
ainsi le restrainctif.

- PR. du plantain, deux manipuls: des roses, vn mani-
pul: balauftes, vne once. Faites en decoctiō à vne liure:
en laquelle detrempez de la poudre rouge, demy once:
du suif de bouc, vn quarteron: blancs d'œufs, trois en
nombre. Soit faict clystere, & qu'on le baille en petite
15 quātité. On peut dōner clystere à toute heure: toutes-
fois il est mieux choyssi auant manger. Le patient quād
il le doit receuoir, se soustiēne sur ses genoulx, sa cein-
ture posée, & tiēne la bouche ouuerte. Et apres qu'il
l'a prins, qu'on luy frotte le ventre: & qu'il se tourne
20 sur le lieu douloureux ou malade: & qu'il le retienne
l'espace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy
sera possible.

Des suppositoires.

- 25 **L**es suppositoires soyēt faicts en maniere des chā-
delles d'vn doigt de miel cuiēt avec du sel pilé: &
qu'on les oigne d'huile. Et si on y incorporoit vn peu
de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait
aucunes fois de fauon dur, autres fois de lard endurcy:
30 quelquefois de la mercuriale pilée, ou du fruiēt de
coucōbre afin qu'il peult. Mais il s'en faut garder au fon-
dement vlcéré. Ils purgent & attirent la fiente des
boyaux, ainsi que met Auicenne traictant de la Co-
lique.

35

TROISIÈME CHAPITRE.

Des cauteris, & de leurs formes.

Cauterization est operation manuelle avec feu,
faictē artificiellement au corps humain, pour de-

Rr 4

terminée vtilité. Le feu est double, selon tous les docteurs: l'un actuel, qui opere soudain: & est en acte, comme celuy qui est mis avec instrumens metalliques ardents: ou avec racines d'aristolochie, ou d'asphodelles, extrêmement eschauffez, ou avec souphre allumé, ou avec eau ou huille bouillents: & non par cas fortuit, ains sciemment appliqué. L'autre est potentiel, qui n'appert pas sensiblement à l'heure, mais apres la reduction de sa puissance en acte, ce qui est fait avec medicamens caustiques, & ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impressiō, & escharre ou crouste: comme est la chaux viue, avec du saūō, & le miel anacardin. quelques vns font legiere impressiō, & sans escharre, excitans des vescies: comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauterres actuels sont plus seurs, que les potentiels: d'autāt que (selon Albucasis) l'action du feu actuel est plus simple, & offence moins les parties voisines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle est fort suspecte aux membres principaux: si ce n'est au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'osast attendre le feu, ou bien au cas que nous voulussions faire des cauterres à vuidier & à destourner. Car adonc le ruptoire, à cause de la douleur, & de la grosse crouste qu'il delaisse, affoiblissant le lieu, prouoque plus grād fluxiō. Or iacoit qu'auicenne dise, que le cautere actuel se faict mieux avec de l'or, cela est vray és membres tendres, comme sont les yeux, ainsi que dit Arnaud, mais aux autres il se faict plus seurement avec du fer, comme dit Albucasis: parce que le feu peut mieux estre mesuré au fer, que en l'or ou en l'argent, à railon de leur couleur: sinon que fust faict par vn orfeure à ce accoustumé. Les cauterres, selon Rasis, conuiennent en toutes dispositions, mais principalemēt en celles qui sont d'humour, & sur tout és froides & humides. Quant aux humeurs chauds, iacoit qu'ils ne leur cōtrariēt d'eux-mesmes, neantmoins il leur contrarient par accident; sçauoir est, en ostant la cause. Mais aux natures chaudes & seiches sans matiere, ils ne sōt vtils, ains y font beaucoup de maux, comme tient Albucasis, Brū, Gail-
laume,

Li. i. se. 4.
chap. 29.

Du. reg.
vni. doct.
5. aph. 9. ch.
7.

Li. 2. ch. 1.

Alb. lin. 2.
chap. 18.
Br. li. 5. ch. 1.
Ga. 17. 3. do.
3. cha. 18.

laume, Lanfrac, Henric, & leurs sectateurs. Et combien que ce soit vn remede tres-vtile, selon Auicene (& d'² Hip. des. affect. in-
ceux ont beaucoup traicté Albucasis, & Hippocras, cōme tesmoigne Halyabbas au neuuiesme sermō de la secōde partie) toutesfois au temps de present il n'est pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé, ainsi que dit Henric: parce que communemēt ils sont exercez ou employez par des idiots, qui ne sçauēt operer,

10 & sans purgation, parquoy on en est grādement offencé. Et ainsi argumētant par la fallace de cest accidēt, la maistresse en est meprisée: tout ainsi que de plusieurs autres choses, comme Albumasar à prouué de l'astro-
nomie. Le cautere est vn secours necessaire à conser-
uer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu

15 des euacuations vniuerselles, comme des saignées & purgations, aux hommes qui ne les peuuent soustenir: & avec ce il corrige & emende ce qui reste desdites euacuations: sur tout es maladies fortes & malignes, esquelles seulement il à accoustumé d'estre fait, ainsi

20 que Rabbi allegue au sixiesme des epidemes. Et pour ce on le disoit anciennemēt, le dernier instrumēt de la Medecine, non pas qu'il soit dernier quāt à la fin, mais quant à l'ordre. car apres la diete, & les medicaments, & la saignée, le cautere doit estre fait, quand il con-
uient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'vniuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce remede est si genereux, on enquiert trois choses de luy, premierement, pourquoy on le fait: secondement,

30 comment on le fait: & tiercement, quel est son regime. Pour le premier il faut sçauoir, que les cauteres sont faicts à cause de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, sont sept. Auicenne met la premiere, à la confortatiō des membres. Car le cautere actuel eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique, de l'autorité d'Hippocras, le sec est pl⁹ voisin du sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi

Hip. des. affect. in-
tern.

Li. 1. ch. 4.

Partic. 22.
aph. 33.

I.
Li. 1. fen 4.
chap. 29.

Chap. 5.

I. I.

d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multi-
plie au membre. Et par ce moyen il est commandé de

*Chap. 10.
Fen. 3. tr. 1.
cha. 15.*

Galen au secōd à Glaucon, & d'Auicenne au quatrief-
me, qu'ils soyent faicts à l'entour des esthiomenes, &
III. és vlceres qui s'elargissent d'eux mesmes, & és os cor- 5

Là mesmes.

rompus. La tierce est mise du mesme Auicenne, à re-
soudre les matieres ferrées & pressées en vne partie. Et
de ceste façon commandent Albucasis & Halyabbas,

III. inueterées & en fortes douleurs. La quatriesme accō-

Là mesmes.

Chap. 3.

mode ledict Auicenne, à restraindre le sang : laquelle 10

Galen appreuue au cinquiesme de la Therapeutique,

quand il dict. On a trouué ceux qui font ce qu'on 15

V.

*Du reg. de
santé, ch. 41.*

appelle escharre, comme vne haye à restraindre le 15

flux du sang : laquelle ils font par feu, ou par medica-
ment semblable au feu. La cinquiesme approprie mai-

stre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions
aux yeux, & par tout le coprs. Et de ceste façon on fait 20

des setons, & des cauterés au derriere du col, & és
fontanelles des bras, (là où le muscle est distingué du
muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts de la
iointure mesmement pres des veines qui ont dire-

VI. ction ausdicts membres. La sixiesme met Galen, à re-
trancher ou couper chemin : & de ceste façon il com-

mande de cauterizer les veines des tempes, à ce que 25

*Du reg. v-
nu. de la
cur des mal.
doct. 5. ch. 1.
4. aph. 5.*

la matiere ne fluë aux yeux : & en la rupture ou gre-
ueure, à ce que les boyaux ne descendent : & aupres des
mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud a fait vn apho-

risme. L'esgout qui ne peut estre diuertit à vne sortie
naturelle (ou, supplées, habituée & accoustumée) il la 30

V.

faut cōduire aux parties voisines par cauterés cōuen-
blemēt. La septiesme est mōstrée de l'usage, à extirper

Br. lin. 2.

chap. 18.

les choses superflues. Et de ceste façon on ouure les a-
postemes, on retrāche les glādules, & extirpe les chairs

Reg. lin. 4.

chap. 13.

vives & mortes, & semblables choses. Quant aux vti- 35

Guill. lin. 5.

chap. 2.

litez particulieres, iacoit que Albucasis en ayt mis cin-
quāte & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyēt mi-

Lanfr. tr. 3.

do 3. ch. 18.

ses de Brū, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume aus-
si, & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commandent les
faire en diuers endroits, ce neantmoīs les morder-

nes

nes operateurs ne les font que suiuant la diuision en
 huit parties du corps, que nous auons poursuiue en
 ce traicté. Premièrement au sommet de la teste, au lieu
 où paruient le doigt moyen, la main estendue en haut
 5 dès le nez, à la racine de la paulme, conseillēt Albucā-
 sis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Rogier
 avec ses gloseurs, des cauterres ronds avec vn oliuaire,
 à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui
 defluent aux parties inferieures. Quelques vns les en-
 10 foncent iusques à l'os les autres rascient ou exfolient
 la premiere table du crane: ce que n'approuue guieres
 Albucāsis. Et pourtant valent tels cauterres à la ma-
 nie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux,
 à l'ulcere du poulmō, & à tous rheumēs. On faict
 15 aussi des cauterres aux cornes de la teste, & au derriere,
 avec le mesme instrument, pour eschauffer & confor-
 ter la teste en paralytie, tremblement, & conuulsion, &
 à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde par-
 20 tie) on faict plusieurs & diuers cauterres, pour des
 vtilitez particulieres. Car on en faict aux paulpieres,
 pour les emender & releuer avec vn cautere myrtillin.
 En la place des poils, pour bouscher les pertuis des
 poils arrachez, aux fins qu'ils ne renaissent: & ce avec
 vn aguillard, ou cautere en forme d'aguille. Aux la-
 25 chrymals, pour y consumer la chair superflue, avec vn
 petit cultelaire. Au coin pres du nez, pour la fistule,
 avec vn aguillard, & la canule. Aux tempes, à clorre
 & bouscher les veines, contre le rheume des yeux, avec
 vn cultelaire. Au nez à consumer le polype, avec l'a-
 30 guillard, & la canule. Aux leures pour les fendilleu-
 res, avec vn petit cultelaire. Aux dents, pour la dou-
 leur & pourriture d'iceux, avec l'aguillard & la canu-
 le. A l'vuile, pour la retrancher, avec vn tranchant, &
 la cannule faicte à coquille. Au col on faict des cau-
 35 terres pour le seton, avec tenailles, & aguille à se-
 ton, par derriere, en la fossette, pour diuertir les ma-
 tieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais
 iacoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont
 signifié & donné à entendre: principalement les glo-
 seurs, qui ont veu quelque Medecin tres approuué,
 gue-

Tr. 3. de 2.
 chap. 17.

Chap. 19.

guérir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par cauterres ronds appliquez en cest endroit, & laissez long temps ouuerts. Aussi Galen a dict, au trexiesme de la Therapeutique, que la ventouse appliquée au derrière de la teste, est vn notable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay accoustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu vn cautere à seton. En la partie anterieure du col sous le menton, les quatre maistres conseillent vn cautere à seton, pour euacuer la matiere du visage coup-
 10 perosé, & autres infections de la face & de la bouche.
 4. Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras, à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manifestement distingué du muscle, on fait cauterer avec vn clauai rond, accompagné d'arrest & platine trouée, 15 pour les maladies du visage, & de la partie anterieure du col: & par dehors, pour les maladies de toute la
 5. teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres de la poitrine, sous la clauette, on fait vn cautere rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la
 20 gorge: & sous les aisselles semblablement, pour les maladies des bras, & à mondifier le cœur, & à pal-
 lier les ladtes. En l'empyeme aussi quelquefois on fait ouuerture avec vn cultelaire enfal (ou qui coupe des deux costez) entre les costes, pour en retirer 25 la sanie. Toutesfois il y a danger de fistule, ou de mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y entre sans alteration ou preparation, comme dit Albucasis. Au ventre on fait des cauterres ronds, ou à seton
 6. (qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en la 30 partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies de l'estomach: & sur le foye, & sur la ratte, pour les douleurs d'icelles parties: & sous le nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucasis & Halyabbas les font
 7. avec clauais doubles, ou triples. Ez hanches on fait 35 des cauterres, sçauoir est aux aynes pour la rupture: au
 penil pour la vesie derriere pour les rognons & les gib-
 bolitez, avec vn cautere rond ou clauai arresté: & en
 8. la bourse des cotillions, avec vn seton, pour la her-
 nie aigueuse, & charnue. Huietiésimement on fait
 des

des cauterres ez fontanelles, trois doigts sous le genouil, où le muscle est distingué du muscle, avec un clauel rōd arresté, & sa platine, à purger tout le corps, pour les maux des iambes. Les cauterres font plusieurs autres profits particuliers ez lieux dessusdits, lesquels on a expliqué cy dessus en chaque chapitre. Quant aux vtilitez des cauterres potentiels, elles sont presque de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent. Et pourtant ils sont plus propres à euacuer & destourner les humeurs, ouvrir des apostemes, & restraindre le flux de sang, que ne sont les actuels. Leurs vtilitez particulieres sont prises des lieux ausquels on les met: toutesfois on met plus communément les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais ils sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires, on les met ez lieux où la peau est plus pres des os: comme sous le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent sinon l'humeur d'entre peau, ainsi que l'on void au sens.

II.

Pour le second point, comment on fait les cauterres, il faut sçauoir, que les cauterres actuels se font avec instruments, principalement metalliques: & les potentiels avec medicaments caustiques. Les anciens auoyent diuers instruments, avec lesquels se font les cauterres actuels: les modernes les ont restrainct à certain nombre: comme Guillaume de Salicet à six, ou à huit: Lanfranc à dix: Hentric à sept. Et moy ie faisois les cauterres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois avec propres instruments, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chaque forme il conuient auoir trois instruments, petit, grand, & moyen. La premiere forme est Cultelaire, faicte à la façon d'un cousteau: & est de deux sortes: l'un Dorsal, ou à doz. qui coupe d'un costé: & l'autre Ensal, couppāt des deux costez, comme un espée. Avec tels cauterres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on emēde les vlceres. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme d'une

¶

*Lib. 5. cha. 2
Tr. 3. do. 3.
chap. 18.*

I.

- d'une feuille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume, Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neuuiesme sermon, de la secōde partie, où il traicte de cauterizer les testes: ce qu'aussi demonstre son operation. On cauterize avec l'oliuaire; le sommet de la teste, ainsi que les susdicts maistres enseignent: & pres des ioinctures pour la douleur d'icelles: & sur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corrosion. Le tiers instrument est Dactilaire, faict à la semblance des os des dactes. & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure (sçauoir est, languette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est principal aux vlcères & corruptions des os. Le
4. quatriesme instrument est Punctal, ayant la poincte 15 gresle & ronde: duquel on ne cauterize que la peau. Il est double: l'un avec attel & platine, afin qu'il n'outrepasse le cuir: au moyen duquel on faict les cauteris, que communement on nomme à nœud ou à bouton, aux fontanelles des bras & des iâbes. L'autre est plain 20 & long à mode de rayon ou verge, avec cannule, à ce qu'il n'offence les costez. On en cauterise les parties profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype dans le nez & les dents. Le cinquiesme instrument est
5. vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les se- 25 rōs, avec tenailles larges, & percées. Et vaut ce cautere, de mesmes les cauteris à nœud, mais ils sōt plus legiers, & durent plus longuement. car le nœud souuent fort & chet, & à besoin de bédage fâcheux: & non pas le feron. Le sixiesme instrumēt est en cercle, ayant cinq 30
6. additiōs, pour faire cinq cauteris à nœud (avec platine percée de cinq trous) sur la hâche, en sa douleur, & sur le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & dolo- 35
7. reuse. Le moyen de faire ou appliquer les cauteris aduels est, que l'on cherche bien le lieu ou ils doiuent estre mis: qu'il soit eslué & marqué, & y ayāt appliqué vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doiuent estre mises, ou sans elles quand il n'en est besoin, tenant ferme le patient, que deux ou trois cauteris, (ou tant qu'il en faudra, & tellemēt chauds qu'ils en foyēt rouges:

ges : car adonc ils seront meilleurs) soyent baillez au maistre finemēt, de sorte que le patiēt ne les voye pas : & soyent imprimez en les remuant avec certaine reuolution , affin qu'ils n'adherent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legierement au nerf) iusques à ce qu'ils perdent leur rougeur : & qu'on y retourne si souuent que l'on paruienne à son intention : puis soit regy. Les medecines à faire les cauterres potētiels, sont ruptoires: de squeles les vns laissent escharre apres eux, comme la chaux viue, & le saun mol, autāt d'un que d'autre, (comme, vne drachme, ou tant qu'il suffira à l'operation) recentemente meslez, auant qu'ils soyent refroidis, ainsi que dit Albucasis: y adioustāt vn peu de suye, comme dit Hēric, ou du sel allzah (dit sode) ainsi que Halyabbas commande: & le vulgaire y met de la salue. Qu'il soit incontīnēt appliqué au lieu marqué, dans le cercle faict de toille cirée, ou de l'inge mouillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre chose gluante, & froide: soit lié biē ferme. Qu'on l'y laisse de douze heures à dixhuiēt, & puis qu'on l'oste, & soit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font escharre, mais vesicles, sont cantharides meslées avec du leuain, ou avec quelque suif: ou fucilles de flāmule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez sur le lieu, à la quātité de demy drachme, iusques à vne drach. & soyēt liés nō pas estroictemēt: & qu'ō l'y laisse de huiēt à douze heures: puis soyēt ostez, & qu'ō le regisse ainsi qu'il appartient.

Du troisiēme (qui est, du moyen de se gouverner en vsāt des cauterres) il faut entēdre, qu'il y a double regi-

me: sçauoir est, deuāt l'acte, & apres l'acte. Auāt l'acte, c'est qu'ē tout tēps il peut estre appliqué, cōme dit Albucasis, pourueu seulemēt q̄ le corps soit net, & nō replet. Car il y a vne cōmune remōstrāce au quatriēme & autre treziēme de la Therap. & par tout, que tu n'vses d'aucū remede euaporatif, auāt q̄ d'auoir euacué tout le corps. Et si on ne le dit, toutesfois il le faut tousiours entēdre. Qu'on admoneste aussi le patiēt auāt la cauterization, de la bōté & seurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il est de besoin, soit tenu ferme, ou soit lié. Apres la cauterizatiō, q̄ les trois premiers iours on mette

III.

Chap. 21.

mette dessus le lieu, & aux environs, des blâcs d'œufs batus avec huile rosat, & puis, q' l'ô procure la cheute de l'escarre, avec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de fromēt: ou avec quelque chose grasse, nō salée: ou avec quelq' doux maturatif. Et quād l'escharre sera tōbée, le lieu soit mondifié, & traicté de la curation des vlceres: sinō qu'ô le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs, & fumées vaporeuses, ou à cause de la lōgue accoustumâce, à raisō de laquelle il ne fust assuré de le fermer, sans autre euacuation æquipolâte. 10

Car il y auroit dāgier, que les humeurs qui ont accoustume de sortir, eistans retenus courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grāds maux: com-

Tr. 4. do. 1. me il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure: & cōme aussi il est noté en cest apho- 15

chap. 5. risme du sixiesme. Celuy qui a des hamorrhoides

au chap. singulier. inueterées. Au eas toutesfois, qu'il fust necessaire de

Aph. 12. le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compaignon, ou à vn 20

Du reg. ymn. des cur. do. 4. autre quiluy soit fort prochain, suivant ce propos d'Arnaud. L'escout non naturel qui a getté longue-

ch. 4. aph. 1. ment, ne peut estre obscurcy, sans craincte de plus

U grande incommodité, sinon que l'escout accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, des-

puis le iour de la cauterization, iusques à sept ou à 25

neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu soubz vn regime infrigidatif. En apres, iusques à l'ac-

complissement de son operation, & la vertu soit confortée, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de 30

sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante

iours, ou de trois moys. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixiesme des aphorismes, & au second 35

des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilité, & s'habitué à cacochymie: & avec ce, la vertu qui con-

forte icelle partie, est euaporée, comme dit Henric. On le tient ouuert avec des tentes, & pelottes de cire

simple, ou malaxée dans l'eau avec de l'euphorbe, ou scammonée, ou colocynthe, ou ellebore, selon la

nature de l'humeur qu'on veut purger: ou avec vn

pois,

Apho 40:

pois, ou avec vn nœud de boys de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus feuilles de choux, ou de lierre, dessous ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles: & quelque platine de cuyr, ou de cuire, ou d'argent liée. Et on le peut remuer ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte est nécessaire plus grand' euacuation, qu'à l'actuelle, veu qu'il offence plus, cōme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin, que le patient soit lié: ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'applicatiō ainsi qu'il a esté dit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauterres. Les vesicatoires, requierēt garde, sur tout de la vescie laquelle à accoustumé d'estre offensée de l'applicatiō des cantharides: ce qui est corrigé par vn baing, cōme sera dit cy dessous. Les vescies enleuées, soyēt tranchées, & ouuertes avec ciseaux ou aiguille: & qu'ō y applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux: & qu'on les remuē ou panse ainsi qu'ō voudra. Et parce que tels medicamēts ne font point descharger, ains vescie, dās sept ou huit iours cela est desseiché, & consolidé.

25

Q V A T R I E S M E C H A P.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de chirurgie.

30

Il est fort souuent nécessaire, & tres-vtile aux medecins, & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuēter & cōposer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: par ce que plusieurs-fois il leur auient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaire: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bōs qu'il faut droit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauvres, qui n'ont dequoy acheter les choses propres, & precieuses: parquoy il se faut passer avec des choses cōmunes. Pour ce faict, Galen és premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine, & le moyē de cognoistre les simples medicamēts, par la substance,

S s

la faueur, l'odeur, & semblables: & la maniere d'en faire des compositiōs, en dix. & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sōt nommez almyamir ou selō les lieux, & les sept carageni ou Selon les gēres: ainsi que Haly tesmoigne à la fin du Techni. Et ainsi Galē recite l'auoir fait luy mesmes quelquefois, cōme au sixiesme du myamir, estāt aux chāps & n'ayant point de Diamoron, il inuēta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la lueite. Et en l'ōziesme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauvre medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autāt que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huile nardin. Quāt à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter avec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses cōmunes, & i'allois chercher les herbes par les champs avec les susdits moyēs, pour subuenir promptement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, profit, & grand nombre d'amys. & ce pendant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines: d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus a esté allegué du myamir, quand nous parlōs de l'aposteme des oreilles. Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre & ce que profite à l'un, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexiōs, des gens, & des remedes, chose qui ne peuent estre denotées ou spécifiées de certaine escripture, comme il est dit au troisiēme de la therapeutique. Or il faut sçauoir, que les operations des medicamēts chirurgicals sont distingués selō les vertus qui sont en eux, qu'ils peuent exercer au corps humain: lesquelles sont triples en nombre, selon Galē, & Auerrhois au cinquiesme. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles & qualitatiues, qui depēdent des qualitez des elemēts comme sont celles qui donnent, & font chaleur, froidur, seicheresse & humidité. Il y en a de secondes, parce qu'elles suivent les dittes premieres: & sont appelées à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurir, mondifier,

Ch. 1. sect. 3.

Chap. 6.

chap. 7.

¶
 Liu. 5. des
 simpl. ch. 2.
 Coll. 5. ch. 3.

difier, consolider, r'engēdrer, & aussi appaiser ladou-
 leur. Il y en a de troisiēme, qui ont à faire lesdictes a-
 ctions en certaines parties: lesquelles sont dictes ope-
 rations ou vertus, à leur mode spécifiques ou formel-
 les: cōme des medicamēts laxatifs, & diuretiques, de
 ceux qui font voir plus clair, qui aiguissent l'ouye, &
 semblables. Ces operations (selon Auicenne au se- *Chap. I.*
 cond canon) sont faictes quelquefois par medica-
 ments simples à leur mode (ou de nature) comme sont
 15 roses, camomile, & plātin: quelquesfois par les com-
 posez: comme sont onguens, huilles, emplastres, eaux
 ou decoctiōs, epithemes, pouldres, & semblables. Tou-
 resfois il est plus loūable d'operer (si on peut) avec des
 simples, que avec des composez: car es composez peu-
 15 uent se rencontrer beaucoup de choses, lesquelles le
 plus souuent ne se peuuent accorder en vn: comme il
 est monstré au troisiēme de la therapeutique. Et pour
 tant disoit maistre Arnaud, que qui peut medeciner a- *De reg. 7-*
 20 vec des simples, par tromperie ou en vain il cherche *niuer. chr.*
 des composés. Mais (cōme il dit) quelquefois la ne- *de. 2. aph.*
 cessité contraint de composer les medicaments, quād *15.*
 on ne trouue vn simple qui puisse vtilement accom-
 plir les intentions proposées, & conceuēs. Et on con-
 çoit ces intentions (suivant ledict Arnaud) des mem-
 25 bres, des maladies, & des medicamēts. Des membres,
 selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condi-
 tion, situation, & construction. Des maladies, selon la
 composition ou complication qu'elles ont entre elles
 & au respect des causes, & des accidēts. Des medica-
 30 ments, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts.
 Et d'autant que ces choses sont tresbien, & parfaite-
 ment traitées par Auicenne au cinquiesme, & par Se-
 rapiō au septiesme, & par le translateur de l'atidotaire *Ch. 2. Op. 5.*
 d'Azarain, en la premiere partie, & par Jean de Sainct-
 35 Amand en ses Areoles ou petits quarteaux, ie ne me *Fol. 299.*
 soucie pas d'allōger en cecy mon propos, sinon pour *col. 1.*
 dire, que les medicaments sont preparez, & nettoyez,
 cuits, & bruslés, brisés, & ainsi des autres, pour certai-
 nes causes, desquelles Serapion en son liure intitulé
 Seruiteur, a traité euangeliquement.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estrangieres. Et on les laue toutes, affin qu'elles soyent plus nettes & pures: mais quelques vnes pour en reiecter la crasse & saleté: les autres pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer, & purifier, & des herbes, & racines, qui sont nettoyyées, & purgées, comme chascū le sçait. Exemple du lauer, pour en reiecter la crasse, & saleté, est de l'huile, & de la cire. L'huile est lauée en deux sortes: l'une avec clepsydre ayant deux trous, de lesquels l'un est au dessus, & l'autre au fōds. Elle estant pleine à demy, d'eau chaude, & d'huile, les trous soyent bouchés, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huile, & l'eau soyent bien meslés. Puis quand ils serōt reposés, qu'on ouvre le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retirée. Derechef qu'on y mette autant d'autre eau, & soit faict comme deuant: & qu'on reitere cela tant de fois, que l'huile en deuienne blanc. D'une autre façon on le laue plus legerement ou aisement dans vn bassin, escuëlle, ou pot. On le met dans l'escuëlle, avec autant d'eau chaude, & on le bat avec vn espatule, tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au soleil iusques à tant que l'huile soit separé de l'eau. En apres on ramasse l'huile de la superficie de l'eau, avec quelque cuillier, & on le garde. S'il est suffisamment nettoyyé ou purifié, biē soit: sinon il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux, & trois fois, iusques à ce qu'il blanchisse.

*Du laue-
ment de
l'huile.*

*Laue-
ment
de la cire.*

La cire est lauée, & blanchie, en la fondant avec de l'eau, & l'eleuant avec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedās. Puis soit la cire plongée en eau froide, & separée de la pierre: faisant ainsi tant de fois, que toute la cire soit retirée de l'eau. En apres qu'on la mette au soleil, la retournant souvent, iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanchie. Autrement, & plus aisement, ou promptement: on prend la cire & on la cuit en l'eau: puis on reiecte ceste eau, & on

& on y en met d'autre, & qu'on fasse ainsi tant souvent, qu'elle en demeure blanche.

On laue la terebinthine (affin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne escuelle avec de l'eau froide, la battant avec vn baston, & changeant de l'eau fort souvent, iusques à ce qu'elle soit faicte blanche. *Laouement de la terebinthine.*

Le beurre vieux est laué (affin d'en oster la saleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne escuelle avec de l'eau froide: & qu'on le remue tant avec vn baston, qu'il en soit blanchy. *Laouement du beurre.*

La chaux est lauee (pour oster son acuite ou acrimonie, & qu'elle deuienne exiccative) dans vn bassin avec de l'eau froide, la meslant avec vn baston. Et quand elle est posée, qu'on reiecte ceste eau, & qu'on y en mette d'autre: ce faisant sept ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau soit trouuée souëfue, & douce au goust. *Laouement de la chaux.*

La tuthie est preparée, premierement en la brullant, affin qu'elle soit plus aisément brisée. Il la faut bruller neuf fois sur les charbons ardents, & neuf fois l'estandre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau rose, ou de fenouil, ou de mariolaine, selon ce à quoy on la veut appliquer. Puis soit lauee, pour la purifier, affin qu'elle soit rendue souëfue, & froide. On la pile grossierement, & on la remue en frottant dans vn drapeau, & bacin avec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau. Qu'on iette le gros qui est demeuré au drapeau: puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau, & le gros qui sera demeuré au fonds, soit iecté. Faictes cela deux ou trois fois iusques à tant qu'il ne reste rien de gros. Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descende au fonds, & adonc ceste eau, ensemble la verueur qui nagera par dessus avec elle, soit reiectée: & qu'on y mette d'autre eau: ce refaisant tant de fois, que l'eau deuienne douce, & souëfue. Alors on la mettra seicher, & en reserve. *Laouement de la tuthie.*

L'exemple de la combustion (affin que le briser en soit plus aisé) est la tuthie: mais pour en oster la vertu corrosiue, & que y demeure l'exiccative, & la consoli-

Chap. 6. datiuë, l'exemple en est és subtils corrosifs, cōme Galien met au troisieme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neuuiesme des simples medicaments de la couperose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn raiz, avec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdictes choses s'inflament, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changée en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyēt refroidis, & mis en reserue.

*Brusleure
de la coupe
rose, & du
verd de gris.*

*Des deco-
ctions.*

Exemple de la decoction (affin que la vertu en soit baillée à la colature) est és syrops, huilles, & infusions: esquels la vertu est transportée à la decoction, puis apres on en fait syrops, & huilles, & clysteres, & gargarismes, & embrocations. On en fait aussi quelqfois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure, ainsi que Galen demontre euidemment és choux & lentilles, au troisieme des medicaments.

*Chap. 14.
De la tritu-
ration.*

Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exicatiues) est au litharge & en la ceruse, mais il y a iugement & certain terme au piler, comme dit Auicene.

De la preparation des medicaments composez.

Les medicaments composez sont faitz & preparez (suiuant Iean de Sainct Amand, & maistre Estienne Arland de Mompelier) en diuerses facons, pour diuers vsages & profficts: comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplastres, d'epithemes, & semblables.

Des huilles.

Huile est vn humeur liquide & onctueux ou graisseux. On les fait en trois sortes (suiuant la doctrine
1. d'Hebē Mesue, & d'Azaram (sçauoir est, par expressiō, comme huile d'oline: duquel Galē au second des medicamēts dict, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandres, de myrte, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huile des œufs, & de
2. froment, & semblables. On les fait aussi par autre moyen: c'est par decoctiō au feu, ou au soleil, ou sous la terre

la terre chaude: comme l'huile rosat, de camomile, de lys, & semblables. On les fait en troisieme sorte, par sublimation: comme l'huile benist, & l'huile de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres.

- 5 La cause pour laquelle ont fait des huilles, & les vertus sont mises en eux, est double: l'une, à ce que l'huile porte plus profond la vertu: la seconde, à ce que l'huile adoucisse la force & acuité des choses, avec lesquelles on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait des huilles froids avec l'huile d'olive, il les convient faire d'huile omphacin: qui est huile d'olives vertes & non meures, quand on en fait des chauds, il les faut faire avec huile doux & meur.

Des onguens.

- 15 Onguent est chose onctueuse ou grasseuse, non cou-
lante, ains permanente ou arrestée. Les onguens sont
1. faits (selon la doctrine commune) en une maniere sans feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est fait l'onguent blanc, & tous onguens de minéraux. Et à chaque once de poudres subtiles, on y met demye liure
20 d'huile: & des eaux, sucs, ou vinaigre, autant que des minéraux. L'autre maniere est, de les faire avec le feu, fondant la cire & la graisse en l'huile: & en fin quand il est tiedy, on y mesle les poudres bien pilées. Et à chaque liure d'huile on met un quarteron de cire, & demy
25 quart. de poudres en esté: mais en hyver moins de cire y est necessaire. Il y a un troisieme moyen de les faire, c'est avec des graisses & herbes, que l'on pile, & puis on les cuit ensemble: & la colature est onguent. On y met autat d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy
30 on fait des onguens est, à ce que leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulét pas, ne se profondēt trop anant: car ils sont moyens entre huilles & emplastres.

Emplastre, est une confection ou composition ceroise, rendue solide & dure à force de cuire. On les fait en
Des emplastres.
3 trois sortes: l'une, quand ce sont minéraux, on les cuit
1. premierement avec de l'huile, tant qu'ils deviennent espais: puis on y adiouste les mucilages, come au Diachylon: & sans mucilages, come l'emplastre noyr. En
2. l'autre sorte on les fait sans minéraux, come l'Oxycroceum, avec gommes, cire, poix, & terebinthine, ensemble

quelques poudres, en ceste maniere. Ayāt pilé les gō-
mes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuit,
le matin on les fond au feu, & on les dissout iusques à
tant que le vin ou le vinaigre soyent consumez. Les
ayāt coulé, on y adioust la poix, puis la cire, & finale- 5
ment la terebinthine. Apres quand on l'a descendu du
feu, on y met les poudres, en remuant tousiours avec
l'espatule. On les iecte dans l'eau froide, & puis on les
en retire, & en les petrissant avec les mains oingtes
d'huile, ou mouillées de vinaigre, on en exprime l'eau, 10
& on en fait des magdalions. Le signe de la cuiète des
emplastres est, qu'une goutte d'iceux iectée en eau
froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en le
3 malaxant ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On
en fait aussi (pour la troisieme sorte) d'une façon mes- 15
lée, avec des minéraux, gōmes & poudres, ainsi qu'on
peut voir en l'Apostolicō. La cause pourquoy on fait
des emplastres est, afin que la vertu ou faculté des
medicamēts soit plus lōg tēps permanēte au membre.
Des boullies & cataplasmes sōt presque vne mes- 20
me chose: sauf que és boullies il n'y entre que farines,
avec eau ou suc, & huile ou miel: és cataplasmes on
met des suc, & des herbes. On les fait pour meurir, &
pour lors doyuent estre visqueux: ou pour resoudre, &
adōc ils doyuent estre sans notable viscosité: parce que 25
la notable viscosité en bouchant les pores, retient la
chaleur & les esprits & la matiere: lesquelles choses sōt
à la maturation, en empechant la resōlution, comme il
est dit au cinquiesme des medicaments, & sera dit cy
apres. Toutesfois bien souuent on les appelle Empla- 30
stres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisée pre-
paration, & l'utilité des simples, qui autrement n'au-
royent tant de vertu.

Des embrocations & epithemes.

Embrocations & epithemes sont liqueurs simples &
cōposées, desquelles on foment & baigne particulie- 35
rement les mēbres. On y trēpe des espōges ou des lin-
ges, lesquels estās exprimez sont appliquez sur la par-
tie, & souuēt remuez. La cause pourquoy on les fait, est,
q par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & re-
sould facilemēt, en profōdāt la vertu des medicamēts.

Il y a

Il y à plusieurs autres moyens de cōposer des reme-
des, cōme distillatiōs des eaux pour leur beauté, & si-
napizations, & liniments, & telles choses, qui se font
plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou
desir des malades, que pour leur existence, comme dit
Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arrestar à cho-
ses certaines & esprouuées: c'est à vn esprit vagabond,
de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud:
Et si quelquefois on r'encontre ce qui conuient, il le
○ faut plus rapporter à fortune, qu'à raisō, au troisieme
de la Therap. Car il faut que le medecin cognoisse la *Chap. 2.*
propre nature des subiects, sur lesquels il opere, & des
remedes qu'il employe, comme il est dict pat tout.

CINQVIESME CHAPITRE.

*Des antidots locaux des apostemes: & premierement
des medicaments repellans, & du moyen
de repousser.*

○ **P**Arce que entre les secondes operatiōs chirurgica-
les la repercussio est plus, necessaire d'autāt qu'elle
empesche l'accroissement de l'aposteme, & sa reduction
en sanie: ce qui est fort suspect de douleur & de fievre,
& par consequent d'ulceration & fistule, cōme cy des-
sus a esté dit és ingemens des apostemes: non obstant
l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux assuré de
dāgier, quād la tumeur viēt en auāt & suppure: pourtāt
il faut dire en premier lieu des medicamēts repellās.

Le medicament repellant (cōme nous disōs cy des-
sus au traicté des apostemes) est prins en deux sortes: *Tr. 2 do. 2.*
cōmunement ou largement, & proprement ou estroi- *chap. 1.*
ttement. Cōmunement il est dit de tout medicament
qui refrene & arreste, refroidit ou engrossit, oppile &
conforte. Et iacoit que les docteurs (cōme Halyabbas,
○ Serapion, & Auicēne) prenēt iouuent l'un pour l'autre,
neantmoins ils differēt entre eux: d'autāt que le me-
dicament refrenatif & arrestāt, est celuy qui fait arre-
ster la matiere en refroidissant, & tel est dit ingrossatif
par Halyabbas & Auicēne: cōme sont la ioubarbe, la *Li. 2. tr. 1.*
laictue, orpin (dit crassule) nombril de venus, lentille *chap. 4.*

d'eau, le bourgeon ou boutō de l'arbre nōmé tremble,
 l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicamment
 oppilatif est, celui qui de sa viscosité & grosseſſe bouf-
 che les pores des membres, & empesche le passage des
 matieres: comme est la farine folle du mōlin, l'amydō,
 la glu, & les gères des gommes, & tout ce qui est froid
 visqueux, sans mordication. Medicament confortatif
 est celui, qui attrempe la substance & complexion du
 membre, tellement qu'il l'empêche de recevoir les su-
 perfluitez: comme l'huile roſat & myrrin, le maſtic, la
 myrrhe, le coriandre, le ſandal, l'eſpine vinette, aloyne,
 marrubin, cētaurée, les pōmes de cypres, les fruiets du
 tamaris & le ſaffrā. Le medicamēt proprement dit re-
 percullif, repouſāt ou impellāt, cōtraignāt, reſtraignāt,
 ou ſurprenāt, est, icēō Galē au cinquieſme, & au neuf-
 uieſme des ſimples medicamēts, chap. ſecōd) celui qui
 pouſſe les humeurs deſquels il approche, vers le pro-
 fond du corps Il y en a de deux ſortes: les vngs froids,
 les autres chauds avec aſtriētō & groſſeſſe de ſubſtāce.
 Les froids ſont cōme la morelle, le plātain, les feuilles
 de vigne, la verge & bourse de bergier, les roſes balau-
 ſtes, l'hypocyſie, memithe, acacie, le verius de grain, ſu-
 mach, eſpine vinette, graine de myrte, les poires,
 coings, neſſes, glāds, galls, le bol d'armenie, l'argille,
 terre cimolée, & ſeellée, & la pierre ſāguine. Les chauds
 ſont, alum, ſel, noix, de cypres, ſquināth, blette, byzāce,
 farine de lupins. & vins apres: enſemble la compreſſe
 artiſcielle, & le bandage. Les cōpoſez ſe font des ſim-
 ples ſuſſits en pluſieurs ſortes, comme il a eſtē dit en
 chaſque chap. du phlegmon, & eryſipele, & autres apo-
 ſtemes: outre leſquels (pour les enſeigner plus à plein)
 nous en mettrons icy quatre formes, qui conuiennent
 au cōmencement de tous phlegmōs & eſchauffemēts:
 parce que en repouſſant, ils reſſroidiſſēt & ſurprennēt
 la matiere, & empeschēt la corruption de paſſer outre,
 & cōfortēt le lieu apoſtemē. La premiere est l'oxycrat
 de Galē, au ſecōd à Glaucō, qui est fait d'eau & de vin-
 aigre, meſlez en forme qu'on peut boire. La ſeconde
 est, vn liniment de bol cōmun à tous: & est mis de Ga-
 len au neuſuieſme des medicaments, pour lequel faire

PR. du

PR. du bol armenien, vne partie : terre seellée, demy
partie: huile rosat, trois parties: vinaigre, ou suc d'her-
bes froides, la moitié d'une partie. Ayât mis en poudre
subtile ce qui est à pulueriser, l'huile & le vinaigre y
sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les re-
muant au mortier longuement, on en fait linimēt. La
troisième forme est le ceroine de Galen, au premier
des simples medicaments. pour lequel faire.

PR. huile rosat & cire, autant qu'il en faut : & soit
fait onguent : lequel on refroidira en le lauuant d'eau
froide. La quatrième forme est onguent de myrtils:
qui est de Guillaume de Salicet.

PR. huile myrtin, vne liure: cire blāche, demy quart.
myrtils puluerisez, vne once: soit fait onguent.

La maniere de repousser est, que le corps estant eua-
cué s'il est possible, & obseruées les cōditiōs ia cy des-
sus dictes, on applique des repellans simples, ou cōpo-
sez, selō q̄ requiert la matiere, si elle est chaude, froids:
& si elle est froide, au cōtraire: si elle est meslée, meslez)
par dessus & à l'étour du lieu, plus toutesfois de la part
d'où vient la matiere. en les renouellant fort souuēt,
& en continuāt tandis que la matiere flue, & iusques à
tant que le lieu soit alteré ou chāgé non pas à liuidité,
& durté, ains à la couleur & substāce naturelle. Et adōc
il faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la matu-
ration, selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

Les medicaments attractifs sont inuentez pour at-
tirer les matieres des mēbres nobles & profonds,
aux ignobles & manifestes. cōme on fait ez apostemes
des emōctoires, & critiques, & venimeux: & ez passiōs
sciatiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleches,
& autres choses fichées au corps, principalemēt. quād
elles sont en lieux où il est dāgereux de faire incisiō, ou
que les patiēts sont craintifs à l'endurer. Car pour lors
nous deuōs tirer, sinō avec autre chose, au moins avec
des vërouses & en succeāt, ainsī qu'Avicēne le cōmāde.
Et pourtāt apres les repercussifs (ausq̄ls ils sōt cōtraires
au cinquiesme des medicamēs) on parlera des attrayās.

Me.

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie Il doit estre de complexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost, & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'un est ainsi presque né de soy mesme: l'autre est engendré de pourriture qui luy est aduenue. Né de soy mesme, cōme est le dictame, & l'ordure des rusches des mousches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres sēblables: cōme sont l'euphōrbe, les ails, oignōs, pourreaux, moustarde, au neufuiesme des simples, second chap. De pourriture, ceux qui sont faits de fort leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux-cy y à grand difference. Car la fiente des colōbes est suffisamment attractiue: les autres s'en esloignent esgalemēt tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirāt à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'hōme, ou du porceau. Il y à encor quelque autre gēre d'attractifs, qui d'une qualité essentielle arrachēt les matieres: cōme sont les laxatifs, & tous médicaments theriacals: desquels la cōsideration est plus notoire aux medecins qu'aux Chirurgiens. Il semble qu'Avicenne met pour attrayāts, les grenouilles brulées, l'aristolochie, & racine de canne Et Ican de Saint Amand a assemblé plusieurs autres exemples du second canon: sçavoir est le calamēt, le pontiot (mesmemēt le ceruin, selon Aristotle au huitiesme des animaux) narcisse, la renouée ou corrigiole, le pyrechre, coste, poyure, pierre ponce. Desquels peuuent estre composez divers médicaments: cōme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de cōpositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en un autre, qui est de merueilleuse composition, & d'admirable vertu Il est proposé d'Avicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extrait les os corrompus, & les espines, & les eschardes: & profite à la passio sciatique.

PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borax rouge, sel ammoniac aristolochie cretique (ou erratique) racine de coucōbre sauuage, gomme albotin (qui est

*Liv. 4. fe. 4
tr. 2. ch. 11.*

*Liv. 9 de
Phys. des
anim. ch. 6.
Tr. 3. do. 1.
chap. 1.*

*Sum. 1.
tr. 11.
chap. 17.*

est la terebinthine) de chascun vingt drachmes: poyure noir & blâc, ammoniac, amome, xylobalsame, de chascun dix drachmes: encens masse myrrhe, resine seiche, (qui est la colophonie) aldabat (on appelle ainsi le stellion, & laizard, de la teste duquel il est escript à ceste intention en l'onzième des medicaments) de chascun dix drachmes: lait de l'arbre meurier, dix drachmes: cire, trente drachmes: graisse de chieure, quinze drach. crasse d'huile de lys, tant qu'il y en ait assez: soit fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre Apostolicon, en l'Antidotaire de Nicolas.

¶
Ch. 6. en la
lettre E.

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que la partie soit ointe doucement aupres du feu, avec huile de lys: & qu'en apres le lieu soit succé de quelque vile personne: puis on y applique le medicamēt: & soit couuert legieremēt de laine avec le suin, cardée: & avec vne bande fendue au milieu en croix (affin qu'elle ne presse le lieu) soit lié doucement: & est assez qu'on la remue vne fois le iour.

Des resolutifs, & du moyen de resoudre.

Quant la matiere n'est pas toute repoussée, ou quand elle ne doit estre repoussée, ou si elle est attirée au lieu pour les causes susdictes, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Héric, & Lanfranc: ou legieres scarifications, ou tous deux ensemble, cōme Galé tesmoigne au troisième du Techni. Or le medicamēt resolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif, ou euaporatif (ce que ie repete quasi vne mesme chose, quant est de presēt) est celuy duquel la propriété, selon Auicenne est, de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité ou continuation de la besogne, tout soit extrait & vuidé. Et pource il faut qu'elle soit chaude & de substance subtile: non pas trop: car tels sont acres, & excitent frisson, & sont fort dessicatifs, au cinquième des medicamēts. Des medicamēts resolutifs, les vns sont simples les autres composez. Les simples sont, comme la camomile: laquelle entre autres est principale et pource les sages Ægy-

Lanfr. 17. 5.

chap. 2.

chap. 95.

Lin. 2. tr. 1.

chap. 4.

¶

chap. 13.

¶ Egyptiens l'ont desdiée à leurs sacrifices, au troisieme
Chap. 10. des medicaments. Dont au cinquiesme ladicte camo-
Chap. 13. mile est accordée entre les resolutifs : comme aussi la
 guimaue & l'huile qui en est fait, & non moins ce-
 luy qui est de coucombre sauvage. L'huile vieux, & de
 kerua (dict paulme de Christ) & de raifort, sont de la
 mesme espee. Les medicaments qui resoluent les ma-
 tieres froides qui ont flué, doiuent estre absterifs & e-
Liv. 1. fe. 4. xiccatis, comme dict Auicenne. Tels sont le melilot,
chap. 25. l'aneth, les mauues, les blettes, la paritoire, fumeterre, &
 les choux d'ourrie, les hyebles & sureau, le son, les fari-
 nes d'orge, de feues, & d'ers, & la mouëlle du pain gros-
 sier. Lanfranc & Henric y adioustent le comin, l'hyfop,
 calament & l'organ, le spic, & coste: & l'usage cōmun
 concede la myrrhe, & le mastic, es cōtusions. De ceux
 cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles,
 onguens, & emplastres: comme en forme d'huile est,
 l'huile de camomile, l'huile d'aneth, de lys, d'amādes,
 aussi l'huile costin & le nardin, faicts simplement, ou
 avec addition d'autres choses, suyuant la forme qui
Sum. 1. dist. nous est dictée en l'Antidotaire d'Heben Mesue, & d'A-
12. ch. 4. zaram. Les onguēs sont faicts desdits huilles, selon la-
C. 48. dicte forme, & specialement pour les matieres chau-
 des. Henric faict cestuy cy.

PR. d'huile de camomile, trois onces: cire, trois dra-
 chmes: graisse de canard & de poulle, de chacune vne
 once: camomile & aneth, de chascun deux drachmes.
 Qu'ils bouillēt & soyent coulez: ce fera vn onguēt. Ez
 matieres froides Guillaume à acoustumé cestuy cy.
 PR. semēce de fenouil, anis, & aneth, de chascune deux
 drachmes: farine de lupins, demy once: farine de fenu-
 grec & semēce de lin, de chascune vne once: soyēt cuits
 en eau, puis pilez, & avec vn peu de vinaigre & d'huile
 en soit fait emplastre, ou cataplasme. On en trouuera
 plusieurs autres au traicté des apostemes en general, &
 des apostemes propres aux yeux, & de la squināce, &
 des contusions, & de la goutte. Et pour estre brief, tous
 mollificatifs & maturatifs, ez matieres subtiles & de
 petite quārité, deuient resolutifs: cōme l'on void par
 experience: outre ce que Lanfrāc & Hēric le tesmoignēt.

Le

Le moyen de resoudre est tel: que le lieu soit fomété de l'eau de la decoction des matieres resolutives, iusques à tāt qu'il cōmence à s'enfler & rougir: & lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder, de l'indocte resolutiō, q̄ le subtil ne soit extrait, & le gros endurci cōme pierre, tellemēt que le Medecin soit cōtraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVād dōc la matiere s'endurcit parvne indocte resolution lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicamēt remollissāt est dit en deux sortes: sçauoir est, cōmunemēt & propremēt. Communemēt & largement sont dits medicamēts remollitifs, to' ceux qui ont propriēté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicaments: le cōgelé, le tēdu, & le sec, *Chap. 5.* simplement ou cōposément Or celui est dit propremēt remollitif, qui a à remollir la durté faite par cōgelatiō. Puis dōc q̄ le dur par cōgelatiō, en laquelle il y a quelq̄ matiere qui rēplit (cōme seroit vnumeur indoctemēt traicté, cōuertī en froid & en gros) à besoīn pour sa guerisō d'estre eschauffé & desseiché, il est necessaire q̄ son medicamēt soit chaud & sec: mais nō pas fort & violētemēt, ains suffit qu'il soit du secōd. & quelq̄ fois du troisiēsme degré des eschauffās, & du p̄mier des exiccatifs. Et pourtāt aucunes fois quelq̄s vns accordēt qu'il soit humide. Car selō Galē, ils app̄chēt aucunemēt de ceux *Li. 5. des* qui ne desseichēt, ne humectēt. Et s'ils auoyēt quelq̄ vis *simpl. ch. 8.* cōsitē & qualitē ēplastiq̄, ils en seroiēt meilleurs: mais nō pas tāt q̄ les suppuratifs: car ils seroiēt de tāt moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & de siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter, selō la mesure de l'exces S'elle est de seule repletiō, il cōuiētvinder ce q̄ rēplit & fait extēsiō: Si de seule secheresse, humecter, cōme dessus a esté dit en la durté des ioīctures, & sera dit ez medicamēts des fractūres. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicamēts, & au quatorziēsme de la Therapeut. la graisse *Tr. 6. de. 1.* caprine (principalemēt celle de bouc) & de geline: les- *chap. 1.* quel *Chap. 7.* *de ceste* *doctine.* *Chap. 4.* *Chap. 9.*

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye & de taureau, & la mouëlle de cerf: puis celle de veau & du porceau recēte, & nō salée. Du genre mesme des susdits, mais plus fort, sōt l'āmoniac, le styrax, le galbā & le bdelliō: & les recēts sont les meilleurs. De ce gēre aussi est l'huile nouveau. & nō guieres vieux, & celuyq est fait de lys, cōme aussi celuy de la racine de guimaue, & du cocōbre sauuage: & de plusieurs autres plātes cuites en huile ou en eau. Des remollitifs scēblablemēt sōt les rameaux de la mauue sauuage, & cruds, & cuits.

1. On trouue ces simples, & plusieurs autres. Quant aux composēz, ils sont de plusieurs sortes. La premiere est, l'ēplastre de Galē au liure carageni. pour lequel faire.

PR. terebinthine & cire de chascū trois quart. galban, baurach, de chascun vne once: encēs, demy quart.

2. mouëlle des os du cerf, deux onces: ordure des rufches, vne once & demye. huile laurin, & suif de veau, chascun deux onces, soyent meslez, & reduits en emplastre. La seconde forme est d'Auicenne.

lin. 4. fe. 3.
tr. 2. ch. 10.

PR. fiente de chieures, deux onces: racine de coucōbre sauuage, figues non meures, de chascun vne once:

3. staphisaigre, bdellion, farine de feues, amādes ameres, de chascun demy once: crasse d'huile vieux, tāt qu'il y en ayt assēs, soit fait emplastre. La tierce est Diachylon commun: qui est (selō Rasis) fort propre aux escrouëlles, avec des racines d'iris, ainsi fait.

PR. du litharge, demy liure huile cōmun, trois quarterōs: mucilage de guimaue, & de fenugrec, de chascun deux quarterons & demy: soit fait emplastre, en contregardant le litharge: & à chasque liure malaxez vne once de racine d'iris en poudre, avec huile de lys. La quatriesme est le grād Diachylon d'Heben Mesue, esprouuē à remollir & resoudre toute durtē.

4.
Sum 1. dist.
11. chap. 13.

- PR. du litharge pilē & criblé, six onces: huile irin, huile de camomile, & huile d'anet, de chascū quatre onces: mucilage de guimaue, de fenugrec, de graine de lin, & de figues, suc d'iris, suc de scyllē, œsype ou suyn de laine, glu alkāly (& c'est le guy duq̄l on préd les oiseaux) de chascū six onces & demye: terebinthine, vne once & demye: resēne de pin, cire iaune, de chascū vne once: soit fait

fait cōme il appartient. Et q y veut adiouster du bdelliō serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquiesme, & plusieurs autres formes de tels remedes, sōt dictes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des ioinctures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir est, que la partie estant estu- uée, & bien bagnée avec la decoctiō des susdits remol- litifs, faicte en eau ou en huile, avec vn lopin de laine à tout le suyn, (car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentée, & que puis on y ap- plique le medicament. Soit couuert de semblable lai- ne cardée, & bendé, & remué de iour en iour, ou quād il est besoin. Mais il se faut garder, comme dit est) de superfluē resolution, affin que le subtil n'en soit retiré & le gros soit empierté: & de la superfluē humectatiō, affin que la partie ne se corrópe, & pourrisse. Et pour- tant quand il semblera expedient, adioustes ou dimi- nuës les resolutifs, & les humectatifs, cōme Auicen- Li. 4. fe. 3.
tr. 2. ch. 11. ne le commande.

Des maturatif, & du moyen de meurrir.

SI l'Aposteme sēble proceder à exiture, & suppura- tion (ce qu'on peut recognoistre par les signes dits aux apostemes) lors il faut passer au medicament sup- puratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'a- ¶ rabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce que il cō- sūme quelque portion de son humidité Et iagoit qu'il conserue & n'altère point le m'embre, si est-ce qu'il al- tère la matiere qui est à suppurer: veu que suppuratiō n'est autre chose, au cinquiesme des medicamēts, que Ch. 2. & 6. trasmutation, nō pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande loitable, ne celle qui est faicte de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur mēcée en la ma- tiere moyenne, qui est sanie, ou pus Qu'est ce que sa- nie, & cōment elle s'engendre, & est iugée, il à esté dit aux apostemes, & vlcères és premiers chapitres. Puis

T t

donc que la nature humaine est chaude, & humide, &
 que continuellement quelque chose en est resoluë, de
 cela il conſte, qu'il faut que le médicament ſuppuratif
 ſoit chaud, & humide, avec quelque emplaſtration, &
 viſcoſité. Ainſi la chaleur naturelle eſt celle qui meurt
 & digere; nō toutes fois autāt que les remollitiſs, mais
 moins: ſçauoir eſt du premier iuſques au ſecond de-
 grē, & en cela conſiſte leur difference. Car les ſuppu-
 ratifs ſautent l'humidité, & les remollitiſs la dimi-
 nuent, comme dit Galen au lieu deſſus alliegüé. Et
 Galen en donne les exemples au cinquieſme des
 ſimples, & au ſecond à Glaucō: des embrocations, &
 fomentations, l'eau tiède, & l'huile temperē: des ca-
 taplaſmies, la farine de froment avec eau, & huile, les
 cuiſant de meſure: & le pain meſme, qui doit auſſi eſtre
 adonc cuit de meſure. Car eſtant fort cuit il eſt exicca-
 tif, & conuiēnt aux phlegmons difficilemēt ſuppu-
 rables: & le moins cuit, eſt pour les biē chauds, & bouil-
 lants. Et ſi on l'accompagne d'huile, il en deuieēt plus
 maturatif. Et ſ'il eſt pur, il ſuppure dauantage. Du ſon
 & de l'orge, ils ſont deſſiccatiſs, & plus reſolutiſs: & le
 pain pur eſt moyen entre la farine de fromēt, & de l'or-
 ge. Donques regardēt à cela, vous meſlerez aux deco-
 ctiōs des figes graſſes, du pain. ou de la farine. Et ain-
 ſi pareillement de loing de porc & de veau, de la poix
 & reſine, incorporez avec quelque huile, & cire: ce q̄
 entre au Baſilicon. Et ſi la matiere eſtoit groſſe, & froi-
 de, qu'on choiſiſſe les ognons cuits & les ails, l'eſcor-
 ſe de la guimaulue, & la racine de lys, avec du leuain
 ou de la paſte, & farine de fenugrec, avec des graiſſes.
 Et le Diachylon auſſi eſt pour cela. Ce neātmoins l'v-
 ſage cōmun, outre les ſuſdicts, employe la racine de
 bryonie, ou couleurēe blanche, patelle mauue, ſeneſ-
 ſon, branche vrſine, violette, feuille de choux, raiſins
 paſſis mōdēs, graine de lin, miel, beurre, & oing frais
 Deſquels, ſelon la diuerſité des matieres, ſont compo-
 ſēs pluſieurs maturatiſs ſoubs diuerſes formes: com-
 me pour les matieres chaudes, on en peut faire beau-
 coup. La premiere eſt, de la guimaulue préparēe a-
 vec oing de porc, ou de beurre. Et ſont préparēes les
 raci-

Liv. 5. des
 ſimp. ch. 7.
 Chap. 8.
 Chap. 7.

racines de guimaulue, selon Guillaume. & Lanfranc, en *Tr. 5. ch. 3.*
 cette sorte: On prend les escorces des racines lauées
 ayant reiecté le tronc ou cœur interieur. On les fait
 tres-bien cuire avec eau douce: on les pile, & on en
 fait des magdalions, qu'on reserve. La seconde for- 2.
 me est mienne.

PR. farine de froment, vne liure: eau safranée de la
 decoction des figues, deux liures. Soyēt cuits iusques
 à espaisseur, & qu'on les engraisse avec de loing, beur-
 re, ou huille: & en soit fait emplastre. La troisieme. & 3.
 plusieurs formes serōt trouuées au chapitre de phleg *Rog. liu. 2.*
 mon, & d'crispele: & cy deslous à la sedatiō de dou- *ch. 8.*
 leur, est loüé à meurir, l'aplastre de Iamier, & Rogier. 1.
 Es matieres froides peuuēt aussi estre faictes plusieurs
 formes. La premiere est des miennes.

PR. des oignons, & des ails cuits sous la braise, de
 chascun vne liure: moyeus d'œufs cuicts, cinq en nō-
 bre: racine de paille cuicte, demy liure: farine de fe-
 nugrec vn quarterō: leuain, demy quat. oing de porc,
 vne liure. Soyēt incorporés, & reduicts en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes es apostemes
 froids, & glāduleux: & pource qu'ō les alle chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit foinē-
 tée de l'eau de la decoction des susdites choses, avec
 laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, &
 que l'on couure avec des estoupes, ou de la laine, ou
 des feuilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu
 de l'aposteme, taillant la bande de trauers en croix, à
 ce que la poincte de l'aposteme ne soit pressée, & ne
 soit remuē qu'une fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert avec vne
 lancette, ou avec vn cautere actuel ou potētiel, en
 quelq lieu q̄ soit la sanie soit il blecé ou vlcéré ou cō-
 rus, & cassé, ou altere, il faut vser des mōdificatifs, ab-
 stersifs, & lauatifs. Or le medicament mōdificatif est
 comme genre à l'abstersif, & expurgatif: & nō pas au 4
 corrosif cōme disoyent Lanfranc & Henric: car il ne *Tr. 5. ch. 4.*
 mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la

chair, & l'arrache. Le mondificatif absterfis, est celuy qui separe l'ordure, & la sanie du lieu auquel ils sont, & les ameine à la superficie extérieure. Et iagoit qu'il conuienne à toutes les deux especes d'estre chaudes, neantmoins il faut que l'absterfis lauatif soit le plus souuent doux, comme est le miel, la farine de febues & d'orge, la terebinthine, & plusieurs genres des gommes. Mais l'expurgatif doit estre amer, comme est l'ers, & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui sont l'un, & l'autre, comme sont les amêdres, l'ers & la semence d'ourtie. De ce genre aussi est la scylle, & l'iris, & l'escume du nitre, le stœchas, l'aoronne, & plusieurs autres: desquels on peut cōposer beaucoup de formes, diuisées selō les natures, en foibles, moyēnes, & fortes. La premiere est de la communauté, qui cōuient aux apōstemes nouuellement ouuerts: par-ce que il nettoye benignement, & appaise la mordacité. Il est fait de farine de froment, ou d'orge, ou espeautre, incorporée avec moyeux d'œufs. Et si on y adioustoit vn peu de miel, seroit meilleur. La seconde forme est aussi de la communauté.

PR. farine de froment, d'orge, & de speautre, vn quartier: cuises les avec deux parties d'eau, & vne de miel rosat, soit fait emplastre. Et si on y adioustoit vn peu de terebinthine lauée, quand on l'ostera du feu, il en seroit plus vtile aux lieux nerueux. La troisieme est de Galen au second à Glaucon, & est incarnative.

PR. du miel cuit, vne liure: encens, demy once: myrrhe, deux drachmes: soit fait emplastre. La quatrieme est nommée de Apio: & est de Guillaume, L. àfrâc Hentic, & de tous les Parisiens: Il est aussi des mjeus. Car il nettoye, & meurt les vlcères malins.

PR. du suc de achie, vne liure: du miel, trois quartiers: farine de froment, ou autre, vn quart. Cuises les au feu iusques à espaisseur, & en soit fait emplastre. Si on y adioustoit du ius d'absinthe, il ne permettroit pas que l'ulcère se mist en fistule, ne en chancre. Et s'il eschauffoit trop l'ulcère, seroit profitable d'y adiouster du ius de plâtain, ou de la crassule. Et si on y adioustoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec, (cōme il est

il est permis de Brun, & de Theodoric) il seroit plus fort. Et si de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs, & la myrthe aussi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquieme est de resine: & est forte, fort appropriée aux parties nerueuses. Elle est des Bolognois.

PR. resine, miel, terebinthine, de chascun demy liure: myrthe, sarcocolle, farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun vne once. La resine soit fondue avec le miel, & la terebinthine: & y adioustant les pouldres, soit fait emplastre. La sixieme est d'iris: & est des Pied-
montoyz Il attire la sanie, & la reiecte.

PR. du miel, demy liure: terebinthine, vn quarteron: du leuain, vne once: racine d'iris, vne once: soyent meslés. La septiesme est de maistre Dyn, & est le mondificatif des gommés pour la grosse saignée.

PR. du galban, de l'ammoniac, resine, terebinthine, poix. suif de vache, cire, huile vieux, de chascun vne once. En destrempant les gommés avec du vinaigre, soyent fondus au feu, & en soit fait emplastre. La huitiesme est l'onguet des Apostres, propre à mon-
difier les vlcères: pour lequel faire.

PR. cire blanche, resine, ammoniac, de chascun quatorze drachmes: opopanax, verd de gris, de chascun trois drachmes: aristolochie ronde, encens, de chascun six drachmes: myrthe, galban, de chascun quatre drachmes: bitellion, six drachmes: litharge, neuf drachmes: huile commun, deux liures. Les gommés soyent destrempées en vin-aigre, & meslées au litharge cuit avec l'huile: auxquels on adioustera la cire, & la resine fondus: & soyent cuits tant qu'une goutte commence à se cailler: & quand on l'ostera du feu, qu'on y mesle les pouldres: & a la fin soit mis le verd de gris, & soit fait onguent. Et s'il cuict tant qu'il en deuienne noir il est appellé d'Hebemeleue onguet Cereaseos: & de maistre Anserin de la porte, & de maistre Pierre de l'Argerie à Mōtpelier, Gratia Dei, parce qu'il redresse
racoustre merueilleusement les vlcères malin
dixiesme forme est l'onguet Aegyptiac, qu'il mis
de Galen, Rasis & Albucasis: & mō maistre
Bologne

La Ras. lin. 2.
des dinis.
ch. der.

en vsoit. Il est aussi des miens, parce que j'ay eu tous iours bonne preuue de luy, à ronger benigne-ment & mondifier tres bien.

- ¶ PR du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alum, demy once. Soyēt cuictz au feu iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouge. Et de ce il est appelle bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuict, que crud demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamés du peuple. Et avec ce il est merueilleux: d'autant que apres l'operation il perd sa rougeur, & reuiēt à sa verdeur, ce que le vulgaire croit, estre fait de la malice du mal. L'onzieme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de deux couleurs, au second à Glaucō. Il est loué de maistre Dyn, à racoustrer les vlcères malins, & de difficile consolidation.

Chap. 9.
des
onguens.

- ¶ PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demye: litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuict avec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuict tant qu'il deuiene espais, & rouge: & soit fait emplastre. La douzieme forme est l'onguēt verd des herbes, & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & cōsume doucement la chair superflue, consolide & guérit.

- ¶ PR. chelidoine, plantain, scabieuse, oartie, liueſche, oruale, dictē centrum galli, galline grasse, de chascun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux hures d'huile: puis soyēt bouillis & coulez en exprimant. A la colature adioustés trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine: Qu'ils bouillēt tant qu'ils s'espaisissent vn peu. ostés les puis du feu: & y mellés de l'encēs, de la sarcolle, & aioës, de chascun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'arain, de chascun six onces, soyent meslez & reduicts en onguēt: qui est bon & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnans, qui mondifient en incarnant.

Des

*Des medicaments appaisants la douleur, &
de leurs operations.*

OR d'autant que la douleur est vn accidēt, qui empesche plus toute droicte operation, tant es apostemes, que es playes, que autre accidēt qui soit, comme il a esté dict par tout, pource nous traicterons de son appaisemēt entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et iacoit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyent changements de Nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre ou ronger: neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escholle de Mompelier. Et ainsi Galen n'est pas bien repris d'Auerrhois, au troisieme colliget: si on lit bien le quatriesme des maux & des symptomes, & le liure de l'interperature inestgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si donques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galē. au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté ou delice, par cōtre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemmēt, que la douleur est appaisée en deux sortes: l'une est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteration: l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au cinquiesme des medicaments, & Auicenne. Il est donc necessaire, selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquiesme, que les medicaments qui appaisent de cerraine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et avec ce qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humour à digestion, afin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huilles: graisses comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen: des huilles,

Li. 1. sen. 2.
do. 2. sum. 2.
chap. 19.
Lin. 4. des
mal. &
sympt. ch. 6.

Chap. 21.

Chap. 19.
Li. 1. sen. 2.
do. 2. sum. 2.
chap. 21.
La mesmes.
Chap. 13.

comme l'huile de moyeus d'œufs, ainsi que dit Azarā au grand antidotaire, & l'huile d'oliues doux vn peu chaud, au second des medicaments: & generalement toutes choses adouclissētes. Et l'aneth & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont
liu. i. fen. 2. appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutes-
do 2. sum. 2. fois Galen vent au cinquieme des medicaments, que
chap. 21. les suppuratifs que nous auōs dit aux maturatifs, d'au-
Chap. 18. tant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps hu-
 main, soyent sedatifs de douleur, & par consequent re- 10
 solutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience.
 Deldits simples peuuent estre composez plusieurs for-
 mes, desquelles la premiere est de la communauté:

PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempée en eau
 bouillante, & exprimée de l'eau, vne liure: moyeus 15
 d'œufs, trois en nombre: huile rosat, demy quarteron.
 2. meslez, & faictes en emplastre. La secōde est de Theo-
 dore, & de Lanfranc & Henric.

PR. feuilles de mauue, trois manipuls: cuisez les fort
 en eau: puis les decoupez & pilez: & avec vn peu de 20
 l'eau de leur decoctiō, meslez y vne partie de la cribel-
 3. leure du sō: & en soit fait emplastre. La troisieme for-
 me est de lamier, fort vulgaire: qui appaise la douleur,
 en meurissant & resoluant.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, violette, 25
 lizeron (dit volubil) paritoire. hyoscyame, nombril de
 venus, de chascun vn manipul. Les herbes soyēt nettes
 de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilées, & pestries avec
 suffisante quantité d'oing de porc ou de canard sans sel:
 puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaillissez 30
 avec farine de froment ou d'orge: & avec vn peu de
 farine de lin. & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si
 le lieu estoit inflammé) en les pilant avec les autres
 choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou empla-
 stre. Et si on y mettoit de l'aloyne il seroit plus confor- 35
li. i. ch. 6. tatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adioust
 à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quel-
 quefois il tire le suc des herbes, avec lequel il incorpo-
 re les farines. Il y à plusieurs autres formes qui miti-
 guent & appaisent la douleur des espaules, du ventre,
 des

des rognons, de la matrice, & des lieux nerveux: comme est l'onguent resumptif, ainsi fait.

PR. beurre sans sel, vne liure: huile violat, demy liure: graisse de geline, de cane ou canard, d'oye, d'asne, mouëlle de beuf, le tout recent & frais, de chascun vne once: cire, tant que suffise, soit fait onguent L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe, huile laurin, huile muscelin & de ben, le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra d'auantage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignée mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soudain la cause: & ainsi entre les docteurs il n'y a point de contrarieté, comme Henric leur imposoit) la partie soit fementée & baignée durant vne heure, avec de l'eau tiede & huile, puis soit doucement essuyée, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bande legierement avec des estoupes, ou laine cardée, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisée par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaud mieux induire ou apporter quelque nuisance, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'un homme meure de douleur, ainsi qu'il est euidentement desd'ict au douzième de la Therapeutique. Adonc il faut passer avec sedatifs stupefactis, qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'un disoit, qu'un homme mort ne sent point de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquième des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature: comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

Chap. 1. pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez avec du safran, myrrhe, styrax, & castorée, comme au Philonion & es Opiates. Ils sont aussi plus
seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le
temps doyuent estre opportuns, ou à propos, com-
me il est dit au mesme liure douzième de la Thera-
peutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les
trochises que Monsieur l'Euesque de Riegs conseilla à
Monsieur l'Euesque de Marseille, lequel enduroit vne
stragurie douloureuse. Il en mourut assopy & endormy.
Car ils auoyent telle propriété, que vn seul prins ap-
paisoit incontinent la douleur. Des stupefactifs la for-
me en telle, par tout le Continent.

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opio, demy
drachme: semence de citrouille, & de laitue, de cha-
cun quatre drachmes: graine de pourpier, deux dra-
chmes. Qu'on en forme des trochises, avec de l'eau de
regalice. Ce medicament mesme est trouué au troi-
sième canon, des vicerés des rognons, sous ceste
forme.

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixiesme partie
d'une drachme: opion, vii karath (qui sont vingt quatre
grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence
de citrouille, semence de laitue, semence de pourpier,
de chascun vne drachme.

SIXIESME CHAP.

*Des anti-dots locaux des playes: & premierement
des medicaments qui arre-
stent le sang.*

Il est necessaire que le sang soit arresté, quand il ver-
se excessiuellement, autrement l'homme seroit perdu,
veu que le sang & les esprits sont le tresor & fondemēt
de Nature: cōme tiennent tous les phyficiē. Or le sang
est retenu en plusieurs sortes, comme deilus a esté dit
es playes des veines. Nous traicterōs & dirōs mainte-
nant d'entre tous les moyēs, celuy qui est fait par me-
dicaments.

Tr 3. do. 1.
cha p. 3.

dicaments. Le médicament restrinctif du sang, est celui, qui a à resserer le mēbre & retenir le sãg qui coule. Ce qu'il fait, ou parce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou pointe du sang: ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines: ou parce qu'il agglutine, & bousche les porosités des membres: ou parce qu'il desseiche & brulle, & induit escharre au membre.

Les exēples des premiers sont au cinquiesme des médicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul

1.

Chap. 13.

10 verd (dit chardon aquatique) l'herbe aux puces, oreille de souris, lentille d'eau: Auicenne y adiouste la petite

¶

2.

ozeille, & le nombril de venus. Exemples des secōds, sont les plantains, queue de cheval, galle, escorce de

15 grenade, grains de raisins passis, rhubarbe, bol d'armenie, terre seellée, plâtre, & toutes choses astringentes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exēptes

3.

de mordication. Exēples des troisiemes sont, sang de dragon, encens, aloë, mastich, resine, les colles, l'amy-

20 don, & la poussiere du molin. Exemples des quatriemes sont la chaux, l'arsenic, la couperose, le vitriol, & semblables. Desquels on peut composer plusieurs

4.

formes. La premiere est la poudre de Galen, avec des blancs d'œufs & poils de lieure, incorporez à l'espe-

1.

Lin. 5. the-
rap. cha. 7.

25 PR. aloës & encens, de chascun vne partie: faites en pouldre. La seconde est de la maison: & est dictée pouldre rouge, qui est telle.

2.

PR. bol armenien, vne partie: gales frictes, vne autre partie: sang-dragon, encens, aloës, mastich, de

30 chascun le tiers d'une partie: poils de lieure descoupez menu, le quart d'une partie: soit fait pouldre. La

3.

troisieme est d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc

Li. 1. ch. 10.

ir. 1. do 5.

chap. 2.

tiennent. PR. de l'encēs, vne partie: sang dragon demy quart:

35 chaux vine, la tierce part d'une: soit fait pouldre: & c'est

¶

la conseruatiue des coustures. La quatrieme est de

4.

Galen au catageni.

PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces: alum,

vne once: couperose brulée, demy once: faites en pouldre. Elle est esproouée. La cinquiesme forme est de

5.

Ro-

Lib. 1. ch. 10. Rogier, & de Iamier son sectateur.

PR de la colophonie, vn quarteron: bol armenien; demy quart: mastice, encens, sang-dragon, de chascun demy once: racine de la grande consoude, roses, de chascun vne drachme: soyent mis en pouldre.

*Des medicaments incarnatifs, & du
moyen d'incerner.*

Il y a trois cōmuns actes, necessaires à la curation des playes & des vlcères. Le premier est d'incerner, alsēbler & consolider (ce que pour le présent ie repute estre vne mesme chose) les bords separez & desioincts. Et tel acte cōuiert aux playes, entāt qu'elles sōt playes. 15
Le second est de r'engendrer la chair au lieu qu'elle defaut: lequel cōuiert aux playes & vlcères caues. Le tiers est de cicatrizer & sceller ladicte chair: lequel cōuiert aux playes & vlcères, ausquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont par- 20
faits de Nature ouurante avec medicaments dessiccatifs: toutesfoiſ selon plus ou moins. comme cy dessus a este deduit au troisieme traicté des playes. Car les incarnatines ont besoin de siccité au second degré: les regeneratines, au premier: les cicatrizantes, iusques au 25
troisieme. Quāt aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'exces, sinon que la dyscrasie le requist. Et avec ceils n'ont besoin d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes, ils reçoynent diuersité en degrez, de la cōmplexion de tout le corps, & de la 30
partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des cōtraires. Les causes de toutes ces choses, ont esté assignées la mesme. Donques le medicament incarnatif, aggregatif ou consolidatif, suuant Auicenne, est celuy qui desseiche & espaisist l'humidité demeurāt entre les 35
deux superficies prochaines de la playe: de sorte que l'humidité soit conuertie à collement & gluement, & que des superficies l'une s'attache à l'autre. Et pour ce tel medicament a besoin de quelque restriction: comme sont le sang dragon, aloë, sarcocolle, bol armenien,

menien, terre scellée: aussi l'escorce de la palme, & des grenades, le plantain, les fueilles de pin & de cypres, la quintefueille, l'ozeille, & les fueilles du poyrier saupage, les fleurs du sorbier, les rameaux de la queue de cheual, la poussiere du molin, l'orge bruslé, la terebinthine, le lait aigre, & le vin rouge astringent: desquels peuent estre faictes plusieurs formes de compositions.

La premiere est de toute la communauté, & est faicte de la terebinthine lauee, & de la poudre rouge susdicte en la restriction du sang. La seconde forme est de Galen au catageni. Il est appellé emplastre noir: & est des miens.

1.

2.

PR. de litharge, vne partie: huile, vinaigre, de chascun trois parties: cuisez les tout vn iour, en les broyât continuellement, tant qu'il espaisisse, & deuenne noir, & en soit fait emplastre. La troisieme forme est Diapalma, prise du liure catageni, ainsi fait.

Liu. 1. ch. 3.

3.

Liu. 1. ch. 4.

PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huile vieux, trois liures: litharge, trois liures: couperose, demy quarteron. Soyent cuits à la mode de l'emplastre noir, en remuant continuellement avec vn' espatule de palme verte, ou de cane, & en soit fait emplastre. La quatrieme forme est, l'emplastre verd de maistre Pierre de Bonant, pour lequel faire.

4.

PR. du plantain, consoude grande & petite, betoine, veruaine, pimpinelle, piloselle, mille fueille, langue de chien, queue de cheual, de chascun vn manipul. Soyent concassez & cuits en trois liures de suif de mouton, & coulez: puis y adioustez de resine, cire, & galbā, de chascun trois quarts: sarcocolle, vn quart: terebinthine, vn quart & demy: fondez les, & en soit faict emplastre. La cinquiesme forme est, l'emplastre de la Centaurée: duquel vsoit maistre Pierre d'Arlat.

5.

PR. de la petite centaurée, six manipuls: qu'ils trempent toute la nuit en vin blanc: puis soyent cuits iusques à la consommation de la moitié du vin: puis soyent coulez. Ce qu'aura passé, bouillisse derechef iusques à tant que soit rendu à l'espeueur du miel, & qu'on le garde. Et quand vous en voudrez faire emplastre, Prenez de la terebinthine vne liure: cire neufue, vn quarteron: resine, encēs, gōme arabique, mastice, de chascun vne once:

once : du fufdit vin de centaurée, trois onces : laiët de femme, deux onces foit faiët emplafre. La fixiefme forme eft de maiftre Dyn.

6. PR. betoine & cētaurée de chafcun trois manipuls: foyent concaffez, & boullis avec du vine blanc, & coulez. Adiuftez au coulé, de la terebinthine, demy liure: refine, vn quart: farcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef foyent bouillis: puis on les iette fur le vinaigre, & qu'on les amaffe, & foyent paiftis avec du laiët, & en foit faiët emplafre. Le feptiefme eft l'onguent du Roy d'Angleterre.

7. PR. cire blâche & refine, de chafcune vn quart: huile, deux onces: terebinthine l'uee, vne once: encens, mastic, de chafcun demy once: foit fait onguent. La huitiefme eft l'emplafre que le conte Guillaume eut du Pape Boniface: & le Pape l'auoit eu de maiftre Antferin de la porte, lequel l'auoit auffi donné au Roy de France.

8. PR. pimpinelle, betoine, melagiane, veruaine, vermifculaire, de chafcun vn manipul. Qu'ils boulliffent en bon vin blanc, iufques à la confomption des deux parts: puis foyent comlés, & le vin derechef bouilly. Qu'on y adioufte de la refine, vne liure: cire blanche, demy liure: mastic, deux onces: foyent cuiës, & iedez fur laiët de femme: foyent paiftis, & reduits en emplafre. La neuuiefme eft l'onguent de Gloire: & maiftre Jean nepueu de maiftre Antferin de la porte, le faifoit.

9. PR. huile de bedegar vne liure: cire, vn quarteron: femence de ces rofes là, demy once: foit fait onguent. La dixiefme forme eft l'ongent vert d'herbes, de toute la communauté, de Rogier, lamier, Nicolas, & toute la feëte Theffaline.

10. PR. chelidoine, pain de cocu (qui eft dit alleluya) oruale, liuefche, fcabieufe, de chafcun vn manipul: fuif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastic, encens, aloës, verd de gris, de chafcun vne once: foit fait onguent. L'onzieme eft l'emplafre des vers, incarnant & consolidant les parties nerueufes, & eft de Lan franc.

11. PR. l'une & l'autre confoulde, langue de chien, pi-

lofelle, les deux plantains, de chascun vn manipul: vers
de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure &
demye, d'huile commun, l'espace de sept iours: puis
soient vn peu bouillis, coulez, & exprimez. Lors ad-
5 ioustez y du suif de belier pur & net, vne liure: poix
de nauires, demy liure: poix Grecque, vn quarteron:
ammoniac, galbā, opopanax terebinthine, de chascun
vne once; encens, mastic, de chascun demy once. Les
gommes estant detrempées en vinaigre, soit fait em-
10 plastre.

La maniere d'en ouurer est, que apres auoir retenu
le sang, & s'estre asseuré de l'aposteme, la playe soit fo-
mentée, avec du vin rouge chaud; & puis essuyte: &
qu'en apres on y applique le medicament, & par des-
15 sus vne estouppade baignée en vin. & exprimée: &
soit bendé artificiellement d'une ligature incarna-
tiue.

20 *Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du
moyen d'en ouurer.*

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicen- *Li. 2. li. 1.*
ne, est celuy qui a propriete de permuer en chair, *Chap. 4.*
le sang qui suruiet à la playe. Parquoy il est esgal à la
25 complexion du sang, & le caille avec exiccation, &
quelque abstersion non mordicante: comme il est dit
au cinquiesme des medicaments. Ils sont aussi de trois
manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles sont
l'encens, le mastic, l'aloës, la colophonie, les farines
30 d'orge, & de fenugrec: lesquels doiuent estre appli-
quez aux corps, & membres humides. Des forts sont
l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la clinie
ou tuthie aussi, & la couperose bruslée, mis toutesfois
en petite quantité: lesquels doiuent estre appliquez
35 aux corps & membres secs. cōme il a esté dit cy dessus
des vlceres caues. Des plus forts sont ceux qui con- *Tr. 3. d. 1.*
uiennent aux vlceres profonds: comme la cētaurée, le *chap. 2.*
polion, la glu, limaces bruslées, plomb, & antimoine
bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'en-
gendrent la chair: & la myrrhe engēdre la chair dessus
les

1. Les os descouverts. Desquels simples on peut faire plu-
 Li. 13. the- sieurs formes de composez. La premiere est l'onguent
 rap. chap. 5. Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon.

PR. de la poix noyre, resine, & cire, du suif de vache,
 Sum. 1. dist. & de l'huile de chascun autant que tu voudras. Qu'ils
 Li. 1. chap. 19. soyent fondus, & reduits en onguent. Et si on y met
 Li. 1. the- de l'encēs, ce sera le majeur d'Heben Mesue, & le Ma-
 rap. chap. 5. cedonicon de Galen. La seconde forme est l'onguent

2. fusc ou obscur, selō Nicolas, lequel on trouue fait aux
 boutiques. La troisieme forme est, l'onguent d'or ou
 3. doré d'Heben Mesue: auquel (affin qu'il soit aucune-
 ment mondificatif) i'adiouste vn peu de miel:

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: tere-
 binthine, vne liure: miel, demy quart. mastice, encens,
 4. sarcocolle, myrrhe, aloës, safran de chascun deux dra-
 chmes, soit fait onguent. La quatrieme forme est l'on-
 Li. 3. the- guent verd de Galen: permis d'Auicenne.

PR. huile & cire, de chascun six onces, fondez les,
 Li. 4. fen. 4. & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vne once de
 Li. 1. ch. 11. verd de gris, en brouillant & meslant, soit fait on-
 Li. 4. fen. 4. guent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, le-
 Li. 1. ch. 10. quel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay
 Sum. 1. dist. trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est
 Li. 1. chap. 14. ainsi fait.

PR. de la ratisseure d'un linge bien net, demye part:
 de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de
 5. chascun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chas-
 6. cun la tierce part d'une: soit fait onguent. La sixiesme
 forme est, l'emplastre Crocée ou iaune de maistre Pier-
 re de Bonant.

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trem-
 pez la durant neuf iours en vin blanc, iusqu'à ce qu'elle
 soit comme pourrie: puis pilez la fort, & la coulez.
 Adioustez y du suif de bouc, trois quarteron: pilez les
 ensemble, & les cuisez: puis assemblez le mucilage, &
 la graisse. auxquels adiousterez de la cire, vn quarteron:
 de la resine, deux onces: tout soit fondu, & cuit, & re-
 7. duit en emplastre. La septiesme forme est l'onguent
 precieux, prins de mon cartulaire, commun à guerir
 toutes playes.

PR. de

PR. de l'armoife, ſcabieufe, or-vault, aloyne, gallitrich
 athanaſie aché, veruaine, fauciole, ancerde ſauuage,
 berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilofel-
 le, mille feuille, de chaſcun vn manipul. Tout ſoit pilé,
 5 eſtant net de ſes racines: & en ſoit tiré le ius: & avec
 deux liures de vieil oing de porceau, & vne liure de
 ſuiſ de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron
 de miel, les cuiſant, & incorporât dans vn mortier, ſoit
 fait onguent. Maïſtre Pierre de Bonant, en yſoit: mais
 10 il adiouſtoit à la fin de la decoction, ce que luy ſem-
 bloit d'encës, maſtic, aloës, & verd de gris, & le loüoyt
 fort. La huitième forme eſt, l'emplatre grace-dieu 8.
 prins du cartulaire de maïſtre Pierre, & eſt commun à
 toutes playes. rât de la teſte, que de quelque autre par-
 15 tie du corps: car il attire le ſang, & les humeurs veni-
 meux du profond, engendre chair, & conſolide.

PR. de la cire blâche: reſine, & ammoniac, de chaſcū
 demye liure terebinthine, vn quarteron: galban, encës,
 maſtic, myrrhe claire, de chaſcun demy once: ariſtolo-
 20 chie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui eſt à
 piler, & ſoyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent
 cuit betoine, veruaine, conſoulde grande, & petite. 7
 centauree, pimpinelle, mille pertuis, herbe ſarraceni-
 que, herbe grace-dieu, cheruy ſauuage, ſanabaro, de
 25 chaſcun vn manipul. Puis en ſoyent retirés, & mala-
 xés avec du laiët de femme, & huile roſat: & en ſoit
 fait emplatre. La neuſième forme eſt, l'emplatre 9.
 du Comte: & maïſtre Aymeri d'Ales le tenoit.

PR. cire blâche, quatre onces: ammoniac, deux on-
 30 ces: terebinthine, trois onces. Qu'ils bouilliffent en
 vin blanc: & en eſtât retirés, les malaxant avec du laiët
 de femme, il en ſoit fait emplatre. La dixième for- 10.
 me compoſoit le Comte d'Auxerre.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chaſcū vn
 35 quarteron: huile de camomille, demy liure: maſtic, deux
 onces: ambre gris, deux drachmes: ſoit fait onguent.

L'onzième forme eſt, l'onguent Diaireos: & eſt de 11,
 maïſtre Dyn de Florence.

PR. ſuiſ de vache, demy liure: huile roſat, quatre on-
 ces: cire, deux ôces: racine d'iris, vne once: encës, ſar-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drachmes: terebinthine, vn quarteron: soit faict onguët. Et de cestuy cy vsoyēt les barbiers de Möpelier.

12. La douziésime forme sont plusieurs, & diuerses pouldres, & par dessus, la pouldre de Rasis, qui est telle.

PR. encens, aloës, sarcocolle, sang dragon, racine d'iris, aultant d'un que d'autre, loyent pilés, & reduits en pouldre. Dauantage Lanfranc dicte ceste cy.

PR. encens, mastic, & fenugrec, aultāt d'un que d'autre; mettés les en pouldre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estāt lauée de vin chaud, on mette de la pouldre, ou de la charpie dās la playe: & par dessus des estouppades baignées en vin, & exprimées: & soit bendé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs,
& du moyen d'en ouurer.

Lin. 2. 27. 1.
chap. 4.

LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Aui-
cenne, est celuy qui desseiche la superficie de la
playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde
des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y
soit engendrée de Nature (non pas telle que de nais-
sance) & pourtant il a besoing de notable astringtion
& austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est
dit au cinquiesme des medicaments. Les vngs le sont
de soy proprement. cōme les galls, & l'escore de gre-
nade, de l'espine ægyptiēne, la ceruse, le plomb bruslé, &
la litharge, terre cimolée, bol d'armenie, & toute espe-
ce de terre (mesmemēt lauée, selō Galē au neuuiesme
des simples. Les autres le fōt par accidēt, cōme les cor-
rosifs astringents estants bruslés: toutesfois, en petite
quantité: comme le cuiure, & son escaille, bruslés, & la
ués: l'alum, & la couperose, de mesme. Et tous astring-
gents sans mordication, ou d'eux mesmes, ou à raison
de leur preparation, cōme la centaurée, le plantain,
& l'aristolochie bruslée, & le cuyr de bœuf, des vieux
souliers bruslés, & les escorces de l'orme, & du chesne.

Et

Et Arnaud louë la merde du fer lauée. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en forme de pouldre : & est de Guillaume de Salicet, de Lanfranc, & Henric.

- 5 PR. des balauſtes, aloës, ſang. dragon, cadmie d'argent, cuiure brulé, & lauë, de chaſcun eſgales parts: ſoit faiſte poudre. Item. Li. 5. ch. 7.
Tr. 5. ch. 5.

- PR. eſcorce de pin, vne once: litharge, ceruſe, de chaſcū demy once: noix de cypres, petite cētaurée, ariſtolochie brulée, de chaſcun deux drachmes: ſoyent Li. 4. ſe. 4.
tr. 1. ch. 10.
mis en pouldre. Et ſi la playe eſtoit chaude, Auicēne y adiouſte des ſandaux, & du nenufar. Et les roſes ſeiches, & la lanceolette ſeiche ſeroyēt treſbōnes à cecy. La ſeconde forme eſt l'onguent blanc de toute la cō-

15 munauté.

- PR. de la ceruſe, vne once: litharge, demy once: huille roſat, vne liure: eau roſe, vn quart. Menésles fort dās vn mortier, y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau roſe, & ſoit faiſt onguent. Il eſt de la maiſon. La troi- 3.
Li. 7. al-
maſ. ch. 18.

- 20 ſieſme forme eſt, onguent blanc, approprié à Raſis. PR. huille roſat, vne liure: cire, deux onces: ceruſe, vne once: camphre, vne drachme: aulbins d'œufs, trois en nōbre: ſoit faiſt onguent. Et ſi on y adiouſtoit quel- que peu de litharge, il ſeroit meilleur & ſi on y adiou- 4.
Li. 4. ſe. 4.
tr. 2. ch. 14.

- 25 ſtoit du minion, il ſeroit coulōré de couleur rouge, & de ceſtuy-cy vſent les barbiers de la Cour de Rome. La quatrieſme forme eſt, l'ōguēt de chaux, & eſt d'Auicenne conſolidant merueilleuſement, & deſſeichant les bleſſeures, & les playes des nerfs. 4.
Li. 4. ſe. 4.
tr. 2. ch. 14.

- 30 PR. de la chaux vne, ſept fois lauée d'eau froide, tāt qu'elle ayt perdu ſa forceur ou acuité, & avec ſuffiſente quantité d'huille roſat, les broyant en vn mortier, ſoit faiſt onguent. La cinquieſme forme eſt l'em- 5.

- 35 corrigé par Azaram. Et d'iceluy vſoit maistre Pierre d'Arlat en Auignon.

PR. de la cire, quatre onces: huille roſat, demy liure: rerebinthine, vn quatteron: ceruſe, deux onces: litharge, vne once: encens, alum, coquilles de limaces brulées, de chaſcun demy once. Ayāt fondu l'huille, la te-

rebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier, & réduit en emplastre. La sixiesme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du cōpte d'Armagnac: & il l'approprioit à tous vlceres infistulés, & achancris.

¶ PR. oing de porc net de ses peaux, Trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argēt vif estainct de salie, demy liure: alum de roche, demy quarterō: soyēt pilés dans le mortier, durant vn iour entier, & réduits en onguent. La septiesme forme est, l'onguent azurin, fort ytile aux pustules du visage, & à la rogne, & au serpige.

¶ PR. oingt de porc préparé comme dit est, vne liure: vif argent estainct, vn quarteron: alum, demy quarteron: soulfhre vif, vne once: bugie, demye once, inde de baldac, deux drachmes: en pilant au mortier, soit fait onguent. La huietiemesme forme est, Diapompholygos: qui est loué de Theodore, & de toute sa secte: car il guerit le chancre, & les achancrimets, l'erysypele, & la bruslure.

Li. 3. ch. 6.

¶ PR. huile rosat, & cire blanche, de chascū cinq onces: suc des grains rouges de la morelle, quatre onces: ceruse lauée, deux onces: plōb bruslé, & lauē pompholyx ou tuthie, de chascū vne once: encens, demye once. Ayant fait onguēt d'huile, & de cire, qu'on mesle le demeurant (l'ayant osté du feu) dans le mortier: & en soit fait onguent. La neufiesme est litharge nourry: qui est de Rasis, d'Auicenne, & presque de tous les operateurs.

¶ PR. du litharge bien puluerisé, tant que voudrés: & avec d'huile rosat, & du vinaigre à suffisance, soit tāt mené dans le mortier, qu'il espaisisse, & s'enfle: retirés le, & le gardés. Et si on adioustoit à vne partie, la sixiesme partie de pouldre faicte de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alum, balaustes, racine de garēce, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argēt, soye, vers de terre secs, de chascun vne partie: mis en pouldre, & meslés au mortier, ce seroit vn onguent tresvtilé à tous vlceres virulents, & de difficile cōsolidation.

Ou

Ou si on le faisoit dās vn mortier de plomb, & quō y
adioultas de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dis-
positiōs chancreuses, cōme dit Galen en la premiere
partie du liure Mjmir. La dixiesme forme est, vne
lame de plōb mince, laquelle selō la grandeur de l'vl-
cere (ayant lauē l'ulcere, & sa circonferance, avec eau
d'alum (soit mise dessus, & estroictement liée. Car elle
faict merueilles en tout vlcere, & dispositiō chancreu-
se. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, ce-
luy qui riē n'ignore le sçait. Mais il faut feindre, qu'il
y ait quelque autre grand artifice, à raison du vulgai-
re, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de
grand cost.

Le moyen d'operer est, que auant que l'ulcere soit
totallemēt rēply de chair, on laue l'ulcere ou la playe
de vin chaud, auquel ayāt cuiēt des balaustes: ou avec
de l'eau alumineuse, si l'ulcere est eschauffē. Et quand
on l'aura bien essayē, qu'on applique le medicament:
& soit couuert avec des estoupes baignées de mes-
me, & exprimées: & soit bendē d'vne ligature incar-
natiue.

*Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques,
rompans la chair, & le cuir.*

Quand il y a quelque chose estrangiere en l'ulce-
re, ou aposteme, qui ne peut estre guerie avec
maturatifs, & mondificatifs, adōc il est necessaire qu'il
soit extirpē, ou avec les ferrements, ou avec des medi-
caments. Et combien que l'extirpatiō avec des ferre-
ments soit plus assurē (veu qu'elle est tātost faicte, &
que l'impression qu'elle faict passe bien tost (que avec
des medicaments, lesquels sont aigus, & piquants, &
induissent vn long temps douleurs, & fieures: neant-
moins par-ce que plusieurs sōt craintifs, & aymeroyēt
mieux mourir que d'endurer le fer, & avec ce l'inci-
sion est dangereuse en quelques endroits: il faut vser
des medicaments extirpatifs, qui sont nōmés de Ga-
lē au cinquiesme des medicamēts Colliquatifs, & des
vulgaires Corrosifs. Mais il ne se faut guieres soucier

V v 3

des noms, comme il dit consequitiuement. Il y en a trois especes: sçauoir est, des foibles, des forts & tres-forts. Les foibles, sont diés proprement corrosifs: les plus forts, putrefactifs: les tresforts, caustiques & ruptoires. Et iacoit que tous ces medicaments soyent chauds, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins: plus les putrefactifs: les caustiques sont extremes en chaleur & grosseur. Et pour-ce les corrosifs n'agissent q'en la chair molle & superficielle: les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde: les caustiques, en la peau & en la chair, soit dure ou molle, & superficielle ou profonde. Il aduient bien aucunes fois, que l'un faict l'operation de l'autre: & c'est a raison de la quantité, ou du sejour, ou de la complexion du patient: comme l'experience le monstre, & Henric confirme & dict cela mesme.

Li. 2. ch. 1
chap. 4.

Donques le medicament corrosif est, selon Auicenne, duquel la propriété est telle, que de sa dissipation & degast s'ensuit diminution de la substance de la chair. Ce que font, quand la chair superflue est en petite quantité, les estoupes des chanures decouppées menu, & l'esponge tranchée en petites lames: comme aussi les hermodactyls puluerisez, & l'alum, l'onguent des apostres, & semblables. Quand la chair est copieuse, la couperole y est necessaire, & le verd de gris, l'onguent verd, & l'egyptiac, & les trochies de chaux de maistre Dyn: desquels la forme est telle.

Li. 1. ch. 20.

PR. chaux viue, tant que tu voudras: soit puluerisée, & paistrie avec du miel, & soyent faicts des trochies. Qu'on les brule dans vne cassole, & soyent desseichez. Cela mesme font les trochies d'asphodel: desquels la forme selon Rogier, est telle.

PR. us de la racine d'asphodel, six oces: chaux viue, deux onces: orpiment, vne once. Soyent meslez, & desseichez au soleil au moys d'Aoust, & en soyent faits trochies. A cela mesme sont aussi les trochies Aldaron, qui sont diés d'Andromach, & se font ainsi selon Auicenne.

PR. elcorce de grenades, dix drachmes: galles, huit drachmes: myrthe & aristolochie ronde, de chascun quatre

quatre onces: dragacath. & alum iamé, de chascun deux drachmes. Zegi (qui est vitriol) quatre drachmes, soyent mis en poudre, & paistris avec du vin doux, & en soyent faits trochiscs. A mesme fin sont faits les trochiscs Calidicon: & sont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie: orpigmét rouge, & citrin. salicor & acacie, de chascun demy part. soyent puluerisez, & paistris avec le capitel, & en soyent faits trochiscs. Le capitel est double, l'un commun, dit cy dessus au nettoyement de la teste: l'autre propre, selon Dyn, lequel i ay aucunement corrigé. Il se fait ainsi.

PR. de la chaux viue, & du sel ammoniac, de chascun vne liure, soyent pilez & paistris avec lexiue des cendres du tronc des fenes: & soyent mis dans vn pot, qui soit subtilement percé au fond, & sous iceluy vn autre pot entier, auquel soit reçu le capitel. Qu'on les ensevelisse dans vne fosse, & qu'on les y laisse durât sept iours. La colature sera vn fort beau capitel. Il vaut à consuier toute superfluité: il brulle & ronge, & son escharre chet bien tost.

Le médicament putrefactif, selon Auicenne, est celui qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit d'une humidité puante & corrompue, non crousteuse, proprement à la semblance d'une chair cadaueuse, & esthionnée: & ce par un superabondant, froid ou chaud, ou sec ou humide, ainsi que Galen signifie au cinquiesme des médicaments. Et il y a semblance, de ce que en l'une & en l'autre il y a corruption non douloureuse: supplées, quant à la partie corrompue, car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue. Ce sont le realgar, & l'arsenic, qui sur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuiert reprimer, parce qu'ils sont médicaments farouches. L'arsenic est ainsi reprimé, selon les quatre maistres: qu'on le mette en poudre, & soit paistry avec suc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide, puis soit desseiche. On fait cela trois ou quatre fois: puis on en forme des trochiscs. Par mesme moyen est reprimé le realgar, selon Henric. Et de mesmes opere l'argent vit sublimé. A mesme intention on fait des eaux forts par distillation,

entre lesquelles ceste-cy est la meilleure.

PR. du sel ammoniac, orpiment rouge, & citrin, couperose verd de gris, de chascun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté: & soit distillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau: & puis qu'on double le feu, & quand l'alembic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau, & soit gardée dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond & perce le fer, & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verruës & excroissances. Quant à la maniere de sublimer & distiler, qu'on la laisse aux alchimistes. Ces medicaments ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne es membres mols & petits: comme sôt la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables. Ne soyent aussi appliquez en grande quantité, car il est meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doyuent estre appliquez en poudre, quelquefois incorporez avec Dialthea, ou de l'onguët blanc. Et apres l'application, le lieu soit muni dessus & à l'entour, avec du vinaigre & des sucz froids: & qu'on tiene bonne diete. Et si le malade en estoit trop tourmenté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu avec l'huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle escharre avec de beurre, ou quelque maturatif onctueux.

¶ Le medicamēt caustique, escharrotique & ruptoire, est celuy qui rompt & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste & mortifie, endurecit & reduit en charbon, sans grande douleur. Parquoy son operation est ditte lente ou tardive, au cinquiesme des medicaments. Il y en a de foibles, qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operatiō des putrefactifs, lesquels n'operent sinon en la chair deuée de la peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsiliō, & anabulla. Les cantharides sont mises, estant pilées avec

avec du leuain, ou avec quelque suif, à la quantité d'une
 drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité
 d'un deiny manipul. Il les y faut laisser l'espace de de-
 my iour : & puis couper les vescies, & y mettre vne
 feuille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'urine
 au patient, (ce qu'ils font aucunesfois) qu'on luy dōne
 à boire du laiēt : & soit mis dans un baing d'eau de la
 decoction des mauues, violettes, cresson aquatique, &
 paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur
 s'appaisera. Les forts sont plusieurs : & celuy qui est
 fait de chaux viue mise en poudre, incorporée avec du
 saun mol, & un reu de salive, est en cecy le principal.
 Il en faut mettre la grosseur d'une auelayne, c'est à dire
 un peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le
 lieu doit estre muni tellement, qu'ils ne s'espandent si-
 non là où l'on veut : & ce avec la coque d'une petite
 noix, ou d'un gros gland, ou avec du cuir, ou de toille
 cirée, ou avec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante,
 percez selon la quantité que l'operation requiert. Et
 qu'on applique dessus, & aux environs quelque medi-
 cament froid, & soit lié estroictement : & qu'on l'y laisse
 l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on pro-
 longeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'on
 oste le caustique ayant fait son operation, & qu'on pro-
 cure la cheute de l'escharre, avec du beurre lauē & in-
 corporé avec un peu de farine, ou avec quelque autre
 medicament onctueux.

SEPTIESME CHAP.

*Des medicaments aux fractures, & dislocations:
 & premierement de ceux qui empeschent
 l'apostemation.*

Les medicaments aux fractures & dislocations, sont
 faicts aucunesfois en forme d'epitheme, autres-
 fois en forme d'emplastre, quelquefois en forme d'ou-
 guent. Et comme dit Auicenne au quatriesme *Fen. 5. li. 2. chap. 11.*
 faicts quelque vns pour empescher l'apostemation,

& douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Arboth ou pore sarcoïde: & quelques vns pour cōforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en a aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelquefois reste apres la restauration. Les medicamēts qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repēcussifs: comme les blancs d'œufs, l'huile rosat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

10

Des agglutinatifs.

Les medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuement, & aux suiuaunts, iusques à tant que le pore soit accompli, sont tels.

PR. farine folle du mollin, ou farine de froment, six parties: sang dragon, encēs, mastice, sarcocolle, de chacun vne partie. Soyent incorporez avec blancs d'œufs: & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun
Li. i. ch. 18. dictē & ordonne ceey.

¶ PR. aloës myrrhe, bolarmenien, encēs acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie, soyent mis en poudre, & incorporez comme
 le premier. 25

Des confortatifs.

Les medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation avec du vin salé, auquel ayēt cuit des roses, de l'aloyne, & de la mousse blāche du cheſne) l'emplastre que Lanfrāc ordonne.

PR. huile rosat, quatre onces: resine, trois ōces: cire, deux onces: colophonie, mastice, & encens, de chacun demye once: noix de cypres, & curcume, de chascū vne drach. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommēs, & si on y adioustoit du saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dictē ce spadrap.

PR. encens, mastice, pois, farine folle, bolarmeniē, de chascun

chacun deux drachmes: suif de belier, & cire, de chascū demy liure. Fondez le suif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempé vn linge, comme on faict la toille cirée, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes cas- Li. 1. ch. 31
seures.

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chascun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces. Ayāt destrempé les gomes en vinaigre, bouillies & fondues, adioustez y le reste: & en soit fait emplastre, en le malaxāt avec huile laurin. A la mesme intention est l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas: & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, cōmun à toutes contusions. ¶

PR. de la cire, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces: mastic, vne once: farine de fenugrec, aloïne, camomile, cumin, de chascun deux drachmes: ius de paritoire & tres bon vinaigre, de chascun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuit dans les suc: au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde avec les autres choses, iusques à la consommation des suc: & les poudres soyent malaxées avec de l'huile laurin, & en soit fait emplastre.

Des medicamens remollissans la durté, qui reste quelque fois apres le rabillement.

Combien que cy dessus en traictant du scirrhe, & des passions des ioinctures, nous ayōs assez dit de ces medicaments, & du moyen d'en vser: toutesfois parce que leur operation est fort difficile & facheuse, il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissans la durté qui reste apres les fractures, doiuent estre plus humectans que resolutifs: cōme Galen semble dire au cinquiesme cha. 5. c. 8. des medicaments: principalement si la durté est introduite à raison de la siccité, causée de la priuation de
pour

nourriture, ou de la blessure des parties nerueuses, ou de longue euacuatiō de la sanie. Et pource disoit Aui-
Fen. 5. tr. 2. chap. 15. cenne au quatriesme, qu'en telles dispositions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguets & emplastres lenitifs, faits de mucilage & gōmes, & graisses & huilles. Et si on y met du vinaigre, ils seront plus penetrants: car en petite quantité, & meslé avec autres choses chaudes, il ne nuit point: cōme Galen afferme au troisieme du Miamir, & le tres illustre Aticene au troisieme Canon, en la curation du mal de teste. Donques en premier lieu la partie soit embrochée avec de l'eau, & de l'huile vieux, rēperēmēt eschauffez: ou avec du lait de vache, ou avec l'eau mucilagineuse de la decoction de l'escorce & de la racine de guimaue, orme, couleuurée, 15
 (autrement dicté bryonie) coucombres sauvages, enule campane, flambe bastarde (dicté acore) dactes, figues, fenugrec, & semence de lin: ou avec l'eau de la decoction des testes, pieds & trippes de mouton. Et si en lieu de l'esponge on le faisoit avec laine grasse, il seroit 20
 meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on essuye la partie: puis auprès d'un feu de sermets, non pas de trop pres, en pliant & dressant familièrement la partie, soit oincte de cest onguent, qui est
Lin. 4. se. 3. prins des propos d'Auicenne, & des autres. 25

tr. 2. ch. 12. PR. Oing de porc, d'asne, de mulot, d'ours, de mar-
de fen. 5. tr. 2. chap. 15. motane, & de blaireau, de chascū vn quarteron: graisse de poule, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuisse de veau & du cerf, de chascū demy quart: beurre frais: huile de noix d'inde, huile sisamin, huile de bē, huile 30
 muscellin, huile d'amâdres douces, mucilage de guimaue, de fenugrec, & semence de lin de chascū deux onces: styrax calamite, bdellion, suyn de laine, de chascū demye once. Tout soit fondu & liquesé: & si beso- 35
 in fait, y adioustant vn peu de cire, en soit fait on-
l'a mesmes guent. Qu'on choisisse les graisses qui soyent frai-
 ches, & sans sel, comme dit Auicenne. Et s'il semble que le lieu soit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile castorin, & des gōmes communes. Item a cela mesme, pour les communs.

PR.

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties: de l'onguent aggrippa, vne partie: beurre sans sel, demy partie. Meslez tout ensemble. L'onction estât faicte suffisante, qu'on emplastre le lieu avec escorces des racines
 5 de guimauue, pilées, cōtuses, & meslées avec bon oing de porc: ou avec l'onguent remollitif dessus dicté: ou avec le grand Diachylon, qui a esté dessus descript entre les remollitifs: ou avec cestuy cy, que Lanfranc louë extremement.

- 10 PR. oing de porc frais, trois onces; graisse d'oye, de canard, & de pouille, cire, terebinthine, de chascun vne
 once: huile commun, quatre onces: farine de fenugrec, & de semence de lin, de chascun vne once: bdellion, opopanax, mastic, & encens, de chascun demye
 15 once. Les gommès soyent trempées en vin, puis soyent dissoutes avec l'oing, & les graisses, la cire, & l'huile, & tout soit coulé: A la colature adioustez la poudre de ce qu'il a fallu bröyer: soyent tres-bien incorporez, & reservez à l'usage. Si on mettoit avec
 20 ceux-cy du styrax, suyn de laine, & labdan, il seroit meilleur. Et l'ammoniac au sixiesme des simples remollit ces durtez: & est de grandissime vertu à dissoudre les pores ou callositez des ioinctures. Il faut faire
 cela vn long temps: car (au septiesme de la Therapeu- Chap. 5.
 25 tique) le temps de la curation des qualitez passiuës, est plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporation avec du vinaigre, & la pierre marcasite, qui cōuient aux tendons endurcis, & au schirre, & à toute la durté des ioinctures, a esté dit. Et à ce aydent fort
 30 les bendages, & les instruments mechaniques.

HYICTIESME CHAP.

Des degrez des medicaments.

- 35 PARce que Galen, excellent medecin, dit au premier
 des simples medicaments, qu'il n'est possible de
 composer vn medicament, ne que quelqu'un en vse
 bien, auant qu'il sache les vertus des simples, pour-
 tant il est bon de mettre icy les degrez & les vertus
 des

*Des degrez
medic. aph.
13.*

des medicaments chirurgicals : supplées, des simples : car les degrez des composez, sont trouuez de ceux là. Or le degré, selon Arnaud, ez corps meslez, & complexionnez, est eleuation de quelque qualité de la complexion par dessus le temperament, par vne entiere distance. Ce qui est dit à raison des trois termes, ou limites nō entiers ou complets, assignez en chasque degré. Le medicament temperé est, au cinquiesme des simples medicaments, semblable à la complexion du corps duquel il est approché, sans ce qu'il l'eschauffe ou refroidisse, desseiche ou humecte. L'intemperé est, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament est surnommé tel. Quoy ensuiuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eschauffe, & non toutesfois euidentement : & ainsi du froid du sec, & de l'humide. Et tous ceux qui sont nez à eschauffer manifestement, ou refroidir, seicher, ou humecter. on les dit tels au second degré. Ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extrémité, au tiers. Et ceux qui sont nez à refroidir, tellement qu'ils amortissent, ou qui eschauffent tant qu'ils brulent, au quatriesme. Et ainsi on leur assigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de mesme. Quant au sec, on n'en trouue point du quatriesme degré, sans qu'il brulle. Car tout ce qui desseiche extremement, il brulle aussi. Et pourtant, iacoit que l'ō n'en trouue au quatriesme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers : & ainsi pres du quatriesme. De l'humide dit Auicenne, qu'il semble qu'il ne puisse passer outre le tiers degré : d'autant que s'il le passoit, ce seroit chose venimeuse, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy est ce, que le chaud au quatriesme, (comme les ails, & le poiure) ne tuent ainsi cōme l'opion, & les autres froids, le compagnon des concordances dit parçē q̄ le froid est plus ennemy de Nature, que le chaud. Or si la quantité augmente le degré. & le diminue : & si les secondes vertus ensuiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations, & vne plante aussi diuerses en diuerses parties, cela requiert plus grande dili-

diligence & recherche. Et afin qu'on trouue plus aisément les degrez des medicaments, il les faut ordonner sous le catalogue de l'alphabet des Latins. Et si on trouue que les docteurs soyent discordants entre eux pour les degrez, ce peut estre quelquefois à raison de la diuersité de leurs pays. De ma part j'ensuiuray ez degrez, Galen aux derniers six liures des medicaments, Serapion, & Auicenne son interprete : & quelques miennes experiences, selon mon pouuoir, commençant premierement des la lettre A.

De la lettre A.

- A** Cacie, c'est le suc des prunelles vertes. Il est froid & sec au troisieme, ou enuiron : & pourtāt fort **✓**
 15 **repercussif.**
 Ache, est vne herbe. Elle à plusieurs especes : chaude au premier, seiche au second, avec maturation & mondification.
 Aigras ou verjus, est cogneu : froid au second, sec au
 20 **troisieme, & est repercussif.**
 Aigremoine, est herbe chaude & seiche au second degre, avec absterlion.
 Ail, racine chaude & seiche au quatriesme, avec adu-
 sion & attraction.
 25 **Aloë, suc espailli de certaine herbe : Il est chaud au second, sec au premier : Il consolide les vlceres, specialement des parties honteuses.**
 Aloyne, herbe chaude au premier, seiche au second, avec astriction.
 Alum de roche, chaud & sec au troisieme, avec grande
 30 **astriction.**
 Ammoniac, est gomme chaude à la fin du troisieme, seiche au premier, avec mollification & attraction.
 Amydon, farine de froment lauée : froid & humide au
 35 **premier, avec sedation.**
 Anacarde, poulx d'elephant, chaud & sec au quatriesme : & est vlceratif.
 Aneth, est semence chaude & seiche au second, avec resolution.
 Anis & fenouil, sont semences chaudes au troisieme,
 sei-

seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere, est ce iaune qui est au milieu de la rose. Elle est froide, & seiche au premier, avec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au second Arain, & fleur d'arain, sont cogneus: chauds, & sec au troiziesme, corrosifs, avec altraction.

Argent yif, est froid, & humide au second, selon Aui-cenne. Quant à Galē, il dit au neuuiesme, qu'il n'e a eu aucune experience. Nous vsons toutesfois de luy estainct, aux onguents embelissans, & du subli^{me}, aux corrosifs.

Argille, & cimollée, sont terres froides au premier, seiches au second, avec repercussion.

Aristolochie, racine chaude & seiche au second, avec absterfion, & incarnation. 15

Arroche ou bonne dame, & espinards, sont herbes à manger, froides & humides temperemēt, avec maturation & lenition.

Arsenic & orpigment sont minéraux, que l'ō sublime. Ils sont chauds au troiesme, secs au second, & plus 20 outre, car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphalthe ou bitume, est vn'escume endurcie, trouuée en la mer morte. Il est chaud & sec enuiron le second, cōsolidatif des vlceres sanglants, en l'onzieme des 25 simples.

Ch. penul.

Asphodels, sont racines chaudes & seiches au second, avec absterfion, & corrosion.

Assē fœtide, est vne gōme chaude & seiche au troiesme, & plus auant: Elle est absterfue & attractiue.

Auoyne, grain chaud & humide rēperément. Il meurt & nettoye. 30

Auronne, herbe chaude au premier, seiche au second, avec astriction.

De la lettre B.

35

B Alaufte, est la fleur du grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron: repercussive.

Baucie, racine de pastenade: est chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, est gomme ou huile, chaud & sec au second, avec

avec grande subtilité, & aromaticité: partant il nettoye, attire, & conforte.

Bdelliō, est gomme chaulde à la fin du premier, & plus auāt, avec lenité, & humidité au premier: ayāt efficace d'amollir les schirres, au sixiesme des medicamēs.

Bec de grue, ou aiguille musquée, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert, sōt herbes quasi d'un mesme gēre.

Elles sont froides & seiches, avec absterfion.

Bedegar qu'est-ce, il y en a des opiniōs. Il est froid au premier degré, & sec temperément, & astringeant.

Betoyne, herbe chaude, & seiche au troisiēsme; modifie, & guarit.

Beurre, chauld au premier, & humide de la plus haute humidité: Il meurit, & specialement les bubons.

15 Bol, est terre rouge, froid, & sec au second, avec repercussion, & restriction.

Borax, colle de l'or, chauld, & sec tēperémēt: vray est que aucuns le disent estre fort chaud; toutesfois il consolide.

20 Borrache, herbe à māger: chaulde, & seiche temperément. La Buglosse est de mesme genre, que la borrache, toutesfois plus seiche. Elles meurissent, & adoulcissent.

Bouillon, est herbe temperément desseichante, & sedatiue.

25 Bourse de berger, est herbe froide, & seiche, avec restriction.

Branche vrsine, est herbe chaude, & humide au premier degré: elle meurit, & adoulcit.

30 Bugie, escorce d'espine vinette, froide, & seiche, consolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie, & clymie sont minéraux, froids, & secs esgallement, avec absterfion.

35 Calament, est herbe chaulde, & seiche au troisiēsme: resolutiue, & attractiue.

Camomille, fleur chaulde, & seiche au premier resolutiue, & confortatiue.

Camphre, est gomme, froide, & seiche au troisiēsme, avec absterfion.

X x

Cantharides, animaux retirans aux mouches, de couleur verte, & petits: chaudes, & seiches au troisieme, avec adustion, & vesication.

Capitel, forte lexive, il est chaud, & brulant.

Castoreo, s'ont testicules de certaine beste. Il est chaud, & sec au second: conforte les membres nerveux.

Cendre, est connue: chaude, & seiche au quatrieme, avec abstersion.

Centauree: est herbe chaude, & seiche au troisieme: & est consolidative. 10

Ceruse, est la rouille du plomb: froide, & seiche au second consolidative.

Chaud, pierre cuicte, chaude, & seiche au quatrieme, brulante.

Chelidoine, herbe chaude, & seiche au troisieme: & 15 abstersive.

Cheneue, semence chaude & seiche, maturative.

*Liv. 6 des
simp. ch. 7.*

Cheveux de venus, est herbe temperée: vray est qu'elle decline à quelque siccité, comme dit Galē. Elle subtilie, & resolt. 20

Chicotrin ou orpin, herbe froide, & humide: consolidative.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, seiche au second: meurt nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide, & seiche, consolidative. 25

Cinamome, espice aromatique, chaude, & seiche au troisieme, avec confortation.

Cire, est connue. Elle est temperée (& parce on en fait matiere de tous medicaments) avec maturation. 30

Coing, est fruit, froid & sec au second, ou pres de là: il conforte.

Consoulde, chaude, & seiche: agglutinative.

Corail, est connu: froid au premier, sec au second, avec restriction. 35

Coste, est racine, chaude au troisieme, seiche au second avec abstersion, & resolution.

Coucombres asinin, est herbe chaude, & seiche au second: toutesfois sa racine n'est pas si haulte en degré: & partant mollifie.

Couleur

- Couleurrée est racine chaude, & seiche au, secōd, avec absterfion, & maturation.
- Couperose, mineral chaud, & sec, pres du quatriesme, avec corrosion astringente.
- 5 Crasse de cire, ou de ruche, est cognüe. Elle est plus chaude que la cire mesme: & pourrant remollit.
- Crasse d'huile est cognüe, plus chaude, & seiche que l'huile, remollissante.
- Cresson, herbe chaude, & seiche au secōd: aperitiue, & resoluente.
- 10 Cumin, semence chaude au troisieme, & seiche au second, incarnatiue.
- Curcuma, est racine iaulne (parauenture de la chelidoine) chaude, & seiche, consolidatiue.
- 15 Cypres, arbre chaud au premier, sec au second: il cōsolide.

De la lettre E.

- 20 **E**au, est le premier des froids, & des humides, par toute la philosophie: & pourtant est espaisfissante, & congelante, au premier des simples medicaments. *Chap. 3.*
- Eau alumineuse laue, repereute, & desseiche, selon Galien audict lieu: & Auicenne au quatriesme. *Ch. 4. & 7. Fen. 4. tr. 3.*
- 25 Encens est gomme, chaude au second, seiche au premier: generatiue de chair, & consolidatiue. *chap. 3.*
- Encres mineraux, sont chaulx, & secs au troisieme, avec astriction, & corrosion.
- 30 Enule campane, herbe, & racine: chaude, & seiche au second (ou peu s'en faut) & confortatiue.
- Els, est grain chaud au premier, sec au second, & plus oultre, avec absterfion.
- Escume de mer, est cognüe: chaude au premier, & seiche au troisieme: absterfiue.
- 35 Esponge de mer, est cognüe: chaude au premier, seiche au second: elle est succeante, & consumante.
- Euphorbe, gomme: chaude, & seiche au quatriesme: absterfiue.

De la lettre F.

Farine folle du molin, est cognüe: chaude, & seiche, avec agglutination.

Febues, son cognuës, estant seiches elles sont froides, Avec temperament de seicheresse, & de resolution & d'absterfion.

Fenouil est herbe, de laquelle la semence est chaulde & seiche au second, avec resolution.

Fenugrec, semence chaulde, & seiche au premier: & pour ce il resoult, & irrite les phlegmons bouillants.

Fer, est cognu: froid, & sec au second: constrictif & consolidatif.

Fenchere, herbe, & racine: chaude, & seiche au second, avec resolution, & absterfion.

Fiens, ou merde, quelle que ce soit, est chaude, & seiche, mais plus ou moins, selon l'animal de qui elle est: & est attractiue.

Figues recètes chauldes & humides: desseichées, chaudes, & seiches (ce qui est presque semblable des dates) & partant suppurent, & amollissent.

Flammule arbrisseau: chaude, & seiche, enuiron le quatriesme degré, & brulante.

¶ Frefne, arbre froid, & sec au second, avec repercussio.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dixiesme des simples.

Froment, est cognu: chaud, & humide temperement. Il meurt avec absterfion.

¶ Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, avec absterfion.

De la lettre G.

Galban, gomme: chaud au troisieme, sec au second, avec attraction forte.

Galles, fruits: vertes, soit froides au second, & seiches au tiers. Estant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adstriction: toutes fois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & seiche: incarnatiue.

Garêce, herbe chaude, & seiche enuiron le troisieme, avec

avec absterſion.

Geneure arbrilleau: chauld, & ſec avec conſolidation.

Gétiane, racine: chaulde, & ſeiche au troiſieſme: abſterſue.

5 Giroffes, eſpice aromatique: chaulds & ſecs au tiers, confortatifs.

Glands, fruiſts: froids avec temperament, & ſecs au ſecond degre. conſolidatifs.

10 Glu, eſt cognué de pluſieurs ſortes: chaulde, & ſeiche au premier, avec agglutination.

Gommes arabique & tragacanth, ſont froides, avec quelque ſeicheſſe, & glutinoſité.

Grace de Dieu, eſt herbe chaulde, & ſeiche au ſecond, avec mondification, & conſolidation.

15 Graine de laſſe on teinct le drap, eſt deſiccative, ſans mordification, & pourtant cōſolide, & incarne, ſpécialement les nerfs, au ſeptieſme des ſimples.

Graiſſe, eſt chaude, & humide plus ou moins, ſelō les animaux deſquels elle eſt: & pourtant meurit, & 20 mollifie. Chap. 33.

Grenade, l'aigre, & froide, & ſeiche au ſecond: la douce, chaulde, & humide, avec temperament, & refre-
nation.

25 Guimaulue, racine: eſt chaulde, & humide au ſecond, avec maturation.

Gyp, ou plaſtre, eſt chaud, & ſec, avec glutination.

De la lettre H.

30 **H**Æmatite, pierre rouge: non laué, il eſt chaud au premier: laué, eſt froid au ſecōd. Et pourtant il n'a point de mordication, & conſolide, & guarit.

Hepatique, eſt herbe froide, & humide, avec repercu-
ſion.

35 Hermodacte, eſt racine: laquelle eſtant deſſeichée, eſt chaude, & ſeiche au ſecōd, avec quelque abſterſiō & arroſion.

Huille d'olives, eſt temperé: pourtant il reçoit la vertu de toutes choſes, au ſecond des medicaments.

Huille muſcatelin eſt chaud, & remollifiant. Et ſem-

ble, selon Halyabbas, & les synonymes de Mundin, qu'il se faict par expression de quelque grain, comme l'huile de Ben.

Hyeble, herbe chaude & seiche au secōd, ou presque: resolutiue. 5

Hypericon, est l'herbe ditte millepertuis: chaude & seiche. Elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste, est suc cuit & espaisly: froid & sec au second.

Hyllope herbe, chaude & seiche au troisieme: resolutiue. 10

De la lettre. I.

IAcce, herbe chaude & seiche: & est consolidatiue. 15

Ioubarbe, est herbe froide au troisieme, seiche au premier, ou environ: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaude & seiche au troisieme: resolt, mondifie, & incarne. 20

Isop humide, ou Oesype, est le suc ou suyn de la laine grasse. Elle est assez temperée & mollifiante.

Iusquame, herbe froide au troisieme, ou environ: fort stupefactiue. 25

De la lettre L.

L Abdane, est suc espaisly de la barbe des boucs d'outre-mer: chaud & humide au premier, & remollitif. 30

Laiet, est assez temperé: & partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue & consolidatiue.

Laieteuses herbes chaudes & seiches, environ le troisieme, avec abstersion.

Laine avec son suyn, est comme temperée, & amollit. 35

Langue de chien, est herbe chaude & humide au premier, avec regeneration.

Lentilles, sont assez temperées, avec astriction: & pourtant refrenatiues.

Leuain, avec chaleur & humidité est acre & nitreux: & pourtant

pourtant il à vertu meslée, avec attraction.

Lexiue, est cognüe: chaude & seiche enuiron le troi-
siesme, & deterſiue.

Lin, semence: chaud & sec temperéemēt: meurit & ap-
paife.

Litharge, merde de plomb: estant tēperé, decline à sic-
cité: & pource regenere & consolide.

Lupin, fruit: chaud au premier, sec au second, avec abs-
terſion.

10 Lycion, est suc espaisſy de certaine herbe: temperé es
qualitez actiues, avec humidité au second degré: &
partant mitigatif.

Lyarre arborée, froide & seiche, avecques absterſion &
consolidation.

15 Lys, est vne herbe ayant plusieurs especes: de laquelle
la racine est chaude & humide au second: & par ce
maturatiue.

De la lettre M.

20 **M** Andragore, herbe froide & seiche au troisieme,
avec stupefaction.

Marcaſite, est mineral: chaude au second, seiche au
troisieme: consolidatiue.

Marrube, herbe chaude au second, seiche au troisiem-
me & est aperitiue.

Mastic, gomme chaude & seiche au second, avec re-
mollissement & confortation.

Mauue, herbe froide & humide attemperément; &
sedatiue.

30 Melilot, fleur d'herbe chaude & seiche au premier,
avec resolution.

Memithe, herbe froide & seiche au premier: du suc de
laquelle on fait ſief & trochisces, pour la restriction
des yeux.

35 Merde de fer, est cognüe: froide & seiche, consolida-
tiue.

Mercuriale, herbe froide & humide au premier, avec
maturatiou.

Miel, est cognu: chaud & sec au second, avec mondifi-
cation.

Minion, froid & sec, c'est le rouge des peintres, fait de ceruse par brulure, au neuuesme des medicamēts.

Morelle, est herbe, qui à plusieurs especes: froide & seiche outre le secōd degré: & est repercussive. Neantmoins elle resoult les apostemes chauds & occultes, cōme dit Auicenne: toutesfois la semence est diuretique, au huietieme des medicaments.

Liv. 2. l. 1. chap. 63.

Mousse de chesne (qui est mousse blāche) est chaulde & seiche temperément, & confortative.

Mousse d'eau. herbe froide, avec quelque adstriction & repercussion.

Moustarde, semence chaude & seiche iusques au quatrieme: & est attractive.

Mouëlle, est cognuë: chaulde & humide: pl^{us} ou moins, selon les animaux desquels est prise: & pource re-mollit.

Mumie, la chair des morts embaulmez: chaulde au second, & seiche au troisieme, avec consolidation.

Myrrhe, gomme chaulde & seiche au second: generative de chair.

Myrtils, fruiets: froids & secs au second, ils cōsolident & restraint.

De la lettre N.

Nesse, est fruiet: froid & sec au troisieme: & est restrictif.

Nenuphar, est fleur froide & humide au second, avec quelque endormissement.

Noix d'Inde, est aussi fruiet: chaude au premier, avec siccité tēperée: l'huille de laquelle cōforte les nerfs.

Nois, est fruiet chaud & sec au second, avec absterfion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troisieme.

De la lettre O.

Oeufs, sont tēperez: toutesfois l'aulbin tire à froid. & le moyeux à chaleur, avec sedation.

Oignon, est racine chaude au troisieme, brullante, avec

auec quelque humidité superflüe: & parce il meurit & deterge.

Oing, est cogneu: chaud & humide au premier, pl^r ou moins selon les animaux desquels il est prins: pour- tant il mollifie & meurit.

Oliuier: ses feuilles sont froides & seiches, auec grand astringtion.

Opion, suc espais d'une herbe: froid & sec au quatrief- me, stupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaulde & seiche au troisieme, auec remollition.

Orge grain froid & sec au premier, auec maturation, & absterfion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisieme, hu- mide au second.

Ortye, est herbe chaude & seiche, non pas beaucoup toutesfois: car la mordication prouiet de subtilité.

Os de Seiche, est cogneu: froid & sec, auec absterfion.

Ozeille menuë, herbe froide & seiche au second. Elle repereute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & sec au second.

Papier, est cogneu: froid, sec, & restrinctif.

Parelle, est herbe qui à plusieurs especes: froide & sei- che au second, & absterfue.

Paritoire herbe, est en doute. Je croy que son suc est froid, mais la substance est trouuée chaulde: & par- tant elle est resolutiue.

Patte de loup, est herbe chaulde & bruslante.

Pauot, herbe froide & seiche au second, auec familiere stupefaction.

Perles, sont cognues: froides & seiches, elles clarifiet, & confortent.

Petroly, est huile de pierre: & est chaud & sec au qua- trieme, auec subtiliation.

Peuplier, est arbre froid & sec, auec temperature, & re- pellant.

Pied de veau, ou vit de prebtre, est vne herbe, de la-

quelle la racine est chaude & seiche au second, avec absterfion.

Pimpinelle, est herbe seiche, & consolide les playes.

Pin, arbre: duquel les grains sont chauds & humides: & son escorce froide & seiche, avec tresgrande ad- striction.

Plantain herbe ayant plusieurs especes: froid & sec au second, avec repercussion & consolidation.

Plomb, froid & humide au second. Il a vne occulte & merueilleuse resolution.

Poiure, espicerie: est grain chaud & sec, pres du qua- triefme degre: & parce il attire & deterge.

Pois, de quelque sorte qu'elle soit, est chaude & seiche enuiron le troisieme degre, avec maturatiõ & ab- sterfion.

Poliõ, est herbe chaude au secõd, seiche au troisieme.

Porreau, racine chaude & seiche enuiron le troisieme degre, avec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisieme, humide au secõd, avec sedation.

Phidia, escorce du fruit grenade: froid au secõd, sec au troisieme, avec restriction.

Psyllion, semence d'herbe aux puces: froid au second, humide au premier, avec refrenation.

Pyrethre, est racine, chaude & seiche au troisieme de- gre, avec attraction & absterfion.

De la herbe Q.

QVeue de cheual, herbe froide au premier, seiche au second: consolidatiue.

Quinte-feuille, est herbe seiche sans mordica- tion.

De la herbe R.

Raifort, racine: on en trouue de trois sortes. Il est chaud & sec, avec incision, & absterfion.

Rane, est cognue: chaude au second, humide au pre- mier: maturatiue.

Realgar,

Realgar, mineral. Il est chaud & amortissant.

Riguellise, racine: elle est temperée, avec quelque humidité familiere: & partant maturative.

Ronce, arbrisseau: froid & sec, adstringent, de manifeste consolidation.

Rose est fleur, temperément froide, declinante à siccité, avec confortation.

Roüille de fer, est connuë: chaude & seiche au secōd: consolidative & constrictive.

20 Ruë, est connuë: chaude & seiche au second degré, avec absterfion.

De la lettre S.

15 **S** Affran, fleur chaude au premier, seiche au second (ou peu s'en faut) conforte & resoult.

Sandal, arbre froid & sec au second, avec repercussion.

Sang des animaux, est selon la nature des animaux.

Sang-dragon, est le suc de certaine herbe, temperé ez

20 qualitez actives, & sec au secōd. Il est consolidatif, & restrinctif.

Sarcocolle, gomme: chaude au second, seiche au premier, & incarnative.

Sauge, est herbe chaude & seiche au second, avec legere adstriction.

25 Saule, arbre: froid & sec au second, avec adstriction modérée.

Sauou, est connu: chaud & brulant.

Scabieuse, herbe: chaude & seiche au second degré, re-

30 generative.

Scorie ou escume de metal, est connuë: elle desseiche fort & consolide.

Scrophulaire, racine & herbe: chaude & seiche, avec resolution.

35 Seigle, est grain froid & sec temperément, avec absterfion.

Sel, est connu de tous: chaud & sec au second, & plus auant. Il à vertu de nettoyer, & de restreindre.

Serapin, gomme chaude & seiche au second: & molifie.

Sese -

Sesame, est grain chaud & humide au premier, & remollit.

Siniffome (qui est chardon benist) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixiesme des simples: & avec ce maturative.

Son, ou bran, est cogneu: chaud & sec enuiron le premier degré, avec resolution domestique, ou familiere.

Soucher ou cypere, racine chaude & seiche au second, avec consolidation.

Soulphre, mineral: chaud & sec au troisieme: subtiliatif, & attractif.

Spic nard, espicerie: chaud au premier, sec ad second.

Squille, est racine, chaude & seiche au second, avec attraction.

Spodion qu'est ce, il y en a des opinions: froid eu second, sec au troisieme: & est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau: chaud & sec: & adstringeant temperement.

Staphysaigre, semence chaude & seiche au troisieme, 25
attractive.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & seiches au second: & est resolutiue.

Stryax, est gomme chaude au premier, seiche & humide de temperement. & par ce remollit & conforte. 25

Suif, est chaud & temperé selon l'animal de qui il est, plus ou moins, avec maturation.

Sumac, fruit: froid au second, sec au troisieme, avec adstriction. 30

Sus, ou sureau, est arbre: chaud au second, sec au premier: & resolutif.

Suye, matiere de fumée, est fort dessiccatue.

De la lettre T.

T Annesie, est herbe chaude & seiche, avec consolidation.

Tartre, lie de vin desseichée: chaude & seiche au troisieme, avec absterfion.

Tere-

Terebinthine, gomme chaude & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, est cogneuë: froide, seiche, & cōsolidatiue.

Thapsie, herbe: chaude au troisieme degre, & brullate.

Tormentille, est racine chaude & seiche: bonne contre les fistules.

Tuthie, fumée de mineraux; froide au premier, seiche au second: confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris, chaud & sec, avec corrosion.

Verge de berger, est herbe froide au troisieme. & seiche temperement: & pourtant elle restrain&, & consolide.

Vernis, est gomme: chaude & seiche au second: incarnatiue & absterfine.

Verre, chaud au premier, sec au second. Selon aucuns il est mis froid au premier, avec absterfion.

Vers de terre, sont cogneus: chauds & subtiliatifs, & consolidatifs des nerfs, au dixieme des medicamēts.

Vervaine, est herbe froide & seiche, sans excès: & pourtant sedatiue, consolidatiue, & resolutiue.

Vin, est cogneu: chaud, sec, & humide selon son âge. Il **ψ**meurit & consolide.

Vinaigre, froid au premier, sec au troisieme: toutes-fois il a les vertus composées avec tresgrande subtilité au premier des simples medicaments.

Vinatier, frui& d'un arbrisseau, froid & sec au troisieme, avec repercussion.

Violette, fleur froide & humide au premier, & endormissante.

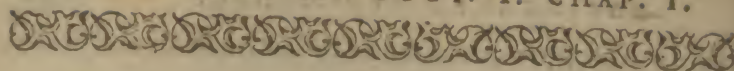
Vitriol, mineral: chaud & sec au troisieme, avec adstriction & corrosion.

35 Vraine, est cogneuë: chaude & seiche, avec absterfion, & adustion.

Vue passe, sont raisins: chaude & humide, avec remolition.

Vzifur (qui est cinabre) chaud & sec au second, avec **ψ**adstriction.

DOCT.



DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriéz aux membres. Elle aura huiët chapitres.

PREMIER CHAP.

Des remèdes propres à la teste, & à ses parties.

Chap. 23.



Leſt ia temps de paſſer aux medicamēts propres aux membres (non pas, comme dict Galen au cinquieſme des medica-
ments, qu'ils ſoyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'ardent à vne autre, mais d'autāt qu'ils operēt en celle de laquelle ils portent le ſurnom, ou en pluſieurs choſes, ou principalement) commenceant à la teſte, ainſi que de couſtume. 20

Les playes de la teſte ont ſix formes de remèdes.

I. La premiere eſt, le breuage des blecez : qui eſt de
Li. 3. ch. 3. Theodore. & de ſes compagnons: pour lequel faire.

PR. de la canelle, vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure lōg, & noir, clous de giroſſe de chaſcun vne drachme: ſoyēt mis en poul tre: & avec deux liures de miel, & trois de vin pur, en ſoit faiēt du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durāt neuf iours, avec vne drachme de ceſte pouldre. 30

PR. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte, ſanemondē) valeriane, & racine de gentiane, autant d'un que d'autre: pilofelle, autant que de tous les autres: ſoyent mis en pouldre Et diſent, que ſi on le retient, c'eſt bon ſigne: mais ſi on le vomit, eſt mauuais. 35

2. La ſeconde forme eſt, le mondificatif du cerueau, & de ſes taves.

PR. miel roſat colé, deux onces: huille roſat, vne once: mellez les, & en mettez avec têtes & drappeaux.

3. La troiſieſme forme eſt, la pouldre capitale incarnatiue

tine, & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la louë, & Henric.

PR. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloës, sang-dragon, farine d'ers, autant d'un que d'autre, faictes en pouldre. La quatriesme forme est, l'emplastre de betoyne: & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

PR. de la cire & resine, de chascun demy liure: terebinthine, vne liure: suc de betoyne, suc de plantain, suc de ache, de chascun vne liure. La cire & la resine soyent cuictes avec les suc, à la consommation des suc: & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporez, colés, & reduits en emplastre. La cinquiesme forme est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne, & guarit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué, qu'il auoit guar y la teste d'un chien blecé iusques au cerueau.

PR. de la terebinthine, deux parties: cire, vne partie: resine, demy partie: soyent fondus au feu, & coléz sus du vinaigre qu'on les laisse ainsi durant un iour, & soit bien malaxé avec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois, & iertez sus le suc de ces herbes: betoine, deux parties: veruaine, vne partie: & avec ces suc, & lait de femme, soyent malaxés longuement, & reduits en emplastre. Il est plus fort que le premier. La sixiesme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuent estre enleués par les susdits: & fust de maistre Pierre.

PR. d'huile vieux, vne partie: cire, & ordure des ruches, de chascun demy partie: euphorbe, la quatriesme part d'une aristolochie, la tierce part d'un lait de tithymal, un peu. Qu'il en soit fait onguent: & il est esprouué.

Conséquemment pour la tigne, par maniere de collation, mettons en vne forme: qui est de Gordon.

PR. litharge, soulfre vit, chaux vive, encre, vitriol, orpigment, suye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alum, galls, de chascun demy once: argent vis, vne once: poix, cire & huile de noix, de chascun demy liure: suc de parelle, suc de fumeterre scabieuse, borrache, de chascun un quart. Ayant bouilly la cire, poix & huile avec

avec les sucz, iusques à leur consommation, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Itē pour l'alopecie, à faire renaître le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a.

PR. suc de chausse trape, vne once: pouldre de sang-
sues brulées, laizard verd brulé, pouldre de taulpes,
moufches à miel brulées, semelles de souliers brus-
lées, soyes de porceau brulées, verd de gris, de chascū
vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer.
soit fait onguent. Il est espreuē. 10

SECOND CHAP.

*Des remedes aux maladies de la face,
& de ses parties.* 15

4 Et premierement pour la coupe rose, est loué l'on-
guent citrin de toute la communauté en l'Anti-
dotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir & la-
uer la face: & est de Rafis. 20

PR. farine de cices de febues, d'orge, amandres pe-
lées, & tragacanth, de chascun vne partie: semence de
raifort, demy partie, soyēt mis en pouldre, laquelle on
3. destrépera avec du laiēt. On en oinct la face de nuēt,
& le matin est lauée d'eau de son, Tiercement est mise 25
vne eau pretieuse, qui est Françoisē.

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vn'once.
Soyēt pestris avec aulbins d'œufs: & mis dans vn alem-
bic, pour en faire d'eau: laquelle est pretieuse. Le laiēt
virginal à embellir & à desseicher les pustules virulē- 30
tes, & à effacer panes, & lentilles, est ainsi fait.

PR. litharge subtilemēt puluerizé, trois onces: vin-
aigre blanc tres-bon, demye liure. Soyēt bien meslez
ensemble: puis on les laisse poser, & en les distillāt avec
vne piece triangulaire de feultre, ou avec vn sachet, 35
qu'on en reçoine l'eau. En apres ceste eau soit mēlée
avec eau sel, faicte d'vne once de sel bien puluerizé, &
demy liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux
eaux meslées ensemble, & s'vnissent, deuiendront blā-
ches comme laiēt. Frottez le lieu entaché avec vn tel
laiēt,

DES APOSTEMES

- matiere du Scirrhe non vray. 139. au Scirrhe conuient la vapeur d'un
vin-aigre. 144.20
- 30 du Scirrhe les causes signés & iuge-
ments. 140.30. & 36
- Scirrhes sanables & insanables. 143.21
- du Scirrhe le poil est mauuais. 143.28
- Scirrhe termine en trois sortes. 141.10
- au Scirrhe la curatio & diete. 141.14
- Scirrhe phlebotomie. 141.39
- qu'il fault appliquer au Scirrhe. 142.5
- Scirrhe doit estre traicté acorte-
ment. 142.5
- traictier du Scirrhe le vulgaire
s'abuse. 143.35
- re du Scirrhe est accomplie se-
lon Auicenne par deux reuolu-
tione. 142.5
- au Scirrhe conuiennent medicamens
21.7
- Agglutinau du Scirrhe selon Galen. 141.40
- Aiguille he suppurat & ouuert.
Alba 9
- nerfs he conuertiy en pierre.
Alba 143
- es 143
- Alfac & sche le Scirrhe d'estre
248.2 chancre. 142.7. & 35
- Alienati congelation les signes
Alienati cure & remedes. 143.
- causes d
237 par congelation ce que
cure d'proffite. 144.10
- Alc par congelation prouffite
pr re vsage du vin-aigre. 147. & 18
- Apo 18
- Scirroze. voyez Scirrhe. 144.20
- Sephire. voyez Scirrhe. 115.17
- matiere de Serpige. 197.
- application & vsage du seton. 197.
- 7
- Scirrh est resolu en apostemie des m.
melles ou en pleuresie. 185.21
- Squinance qu'est ce. 163.17
- de Squinance quatre especes. 163.21
- de Squinance deux especes qui n'ap-
paröissent au sens. 163.32. & 37
- de Squinance cinquiesme espece di-
cte escrouellenne. 163.40
- causes de Squinance. 164.4
- de Squinance les signes & diuers
symptomes. 164.9
- de Squinance bons & mauuais si-
gnes. 164.16. & 23
- de Squinance les iugements & pro-
nostics. 164.26. & 40
- quelle Squinance est la pire, quelle
moins mortelle & plus longue, &
quelle plus seure. 164.27.33.36.
& 38
- signes que la Squinance se resoult, se
change, amasse ou tue. 165.13.
15. & 17
- Squinance critique pourquoy est
mauuaise. 165.18
- Squinance en quoy conuient avec les
autres apostemes touchant la cu-
re, & en quoy differe. 165.21.
& 25
- en Squinance quelles reuulsions &
derinations il faut faire & tost.
166.9
- à Squinance huiet le dormir. 166.
6
- en Squi-

INDICE DV TRAICTE

en Squinance triple saignée vn mes-
me iour. 166.17
en Squinace doulleur forte appaisée.
167.5
ce qu'il faut apptiquer en Squinance
& dedans & dehors. 166.30
ce que guerit la Squinace de sa pro-
priété. 167.9
remedes à la Squinance commen-
çante, aduancante & declinante.
166.38. & 167.3
ce qu'il faut appliquer à la Squinā-
ce exterieurement. 167.33
remedes à la Squinance qui meurt.
168.4
emplastre merueilleux à guerir la
Squinance. 166.14. & 12
à la Squinance gargarisme suppu-
rant. 168.24
cure de la Squinance suppurée. 168.
27
diuers artifices de rompre la Squi-
nance suppurée. 168.27
cure de la Squinance endurcie. 169.
11
en la Squinance deplorée couppée la
gorge & curation de la playe.
169.34
cure de la Squinance froide. 169.7
ouverture du gosier en la Squinance
qui restraint fort. 169.24
Sopporifere poudre de l'escorce des
œufs. 117.19
Strumense esquinancie. 163.40
ymptomes de la Suppuration. 92.27

T

Durée du Temps que signifie.
134.13

les Temps de la maladie des acci-
dents & de la matiere, quelque-
fois se rencontrent, quelquefois non.
91.34
Taulpiere qu'est ce. 131.15
en la Taulpe adherante au crâne ce
qu'il faut faire. 148.10
Taulpe vlcérée sur le deuam de la
tête avec corruption d'os iusques
aux menyniges. 148.13
la Teste est subiecte à diuers aposte-
mes. 148.
iugemens des apostemes de la Teste
148.6
en quoy differe la curation des ap-
plices du poi de la Teste d'a-
les autres. 148.
diète & purgation de la Teste
lade. 148.10. &
es affections de la Teste que
pellans sont permis. 148.
comment il faut traicter la
conioincte es affections
la Teste. 148.
aposteme de la Teste su-
estre incontinent ou
vn once.
35
incision pour l'aposteme. Le lait
de quelle doit estre. 148.
Testicules sont mem-
brs. 30
principaux. 148.
Testicules soustiennent
178.1
Testicules sont de ma-
& pourquoy. 148.
choses propres à l'aposteme
sticules. 148.
du Testicule corrompu
l'extirpation. 148.
la Theriaque à quelle
lait,

DES APOSTEMES.

V

estré baillée.

108.26

que la Theriaque soit entre le corps
& le venin, comment se doit en-
tendre.

109.3

la Theriaque sert à l'anthrax, estio-
mene, ventosité, malignes, &
aux glandes internes.

111.36

Tortue qu'est ce, & d'ou elle est di-
ste.

131.11

différences de Tortue.

131.13

matiere de Tortues. 122.17. & 130.

28

la Tortue adherante au crane ce
qu'il faut faire.

148.10

emples de la Trachæ artere coup-
pée.

170.1

schisfe calidicon, alandaron, &
d'asphodeles.

112.25

meur est la raison plus sensible
n'est apostome.

85.36

Thumeur n'est apostemée, en-
que soit contre nature.

84.32

aux Tumeurs naturelles.

226

Agglutour genre & pour acci-
dicam

83.16

Aiguilles doit estre obseruée chaf-
Alba stre qu'on la pense pour voir

nerfs. deuiendra.

101.10

Albaleste racher verrues.

119.

Alfac & bece d'hydropisie.

248.28

Alienatio, ropisie Timpanite.

causes d'ent le milieu entre les

Hydropisie.

cure d'panite.

Aicesf

bron

Apople

Vapeurs comment sont engen-
drées & retenues.

126.9

Varices & leur description.

200.39

Varices, chancre, & ladrerie sont de
mesme matiere.

145.17

des Varices, les causes, signes, & in-
gements.

201.9.16. & 19

cure des Varices.

202.1

incision des Varices.

203.34

autre chirurgie des Varices, & icelle
en deux façons

204.1

Varioles ou vairoles pour la plus
part sont venimeuses.

90.9

Vene meden & sa description.

200.

39. & 201.2

Vene ciuile.

201.3

Vene fameuse.

201.3

de la Vene meden les causes, signes
& iugements.

201.9.16. & 19

cure de la Vene meden.

102

Vene meden est regionelle & heredi-
taire.

201.35

Vene meden ne fust iamais vent de
Guyne de Galen.

201.29. & 40

Vene meden est avec inflation, vesti-
cation & douleur.

293.13.

extraction de la Vene meden selon
Albucasis.

201.38

aposteme Ventoux.

89.40

diere en l'aposteme Ventoux.

126.36

causes de Ventosité.

126.7

Ventosité sans eau a peine se trouue
& au contraire.

129.4

nuissance de la Ventosité.

126.28

Ventosité fumeuse & courante est
tres-mauuaise.

126.29

cure de

INDICE DV TRAICTE

Cure de la Ventosité fumeuse & maligne. 128.1
diète de la Ventosité maligne. 128.
II
theriaque sert à la Ventosité maligne. 128.13
Ventoses empeschent le retour de la matiere.
cure des apostemes & exitures du Ventre. 187.20
ce qu'il faut mēser à tous remedes des apostemes du Ventre. 187.23
ce qu'il faut appliquer aux apostemes du Ventre commencemens & aduancens. 187.30
remedes à l'aposteme du ventre suppurant. 187.33
cure des apostemes du Ventre endurcis. 187.37
és apostemes du Vētre cāuteres punctuals. 188.27
la cure des apostemes de la verge & de la Vulue, en quoy differe de celles des testicules. 199.17
sedation de douleur és apostemes de la Verge & de la Vulue. 199.30
pour faire que les apostemes de la Verge transpirent bien & se mōdisent. 199.36
quel bandage conuient à la Verge. 199.38
cure des apostemes de la Vulue. 199.
15
Verruē claualle. 119.38
Verruē & formy en quoy conuiennent & discordent. 119.37
Vers de terre & qui hantent les e-guiers appaisēt la douleur d'oreille. 161.30
la Veru ou sensibilité de la partie

que signifie. 147.31
les Vesies n'occupent que la peau 90.11
cure des Vesies de l'œil. 158.21
Vesications pechent plus en qualite qu'en tumeur. 85.40
Vesications ne sont par vrai apostemes. 86..
cure des apostemes de la Verge. 199
15
la Viande au ventre combien d'heures sejourne, & combien de fois en deux iours il faut repaistr 108.34
à la Viande ne faut rien mēser medicamentieux. 10
Viandes qui produisent la melancholie. 141.
Vndimie. voyez Oedeme. 10

Y

Douleur des Yeux que on
151.38
douleur des Yeux gueri 15
du Vin pur &c. once.
mitigatifs de la doule alem-
156.31 le lait
pouroster l'ordure des virulē. 30
31
aux Yeux quelles co s: vin-
greables. meslez
it avec
achet. 31
Z ne sce
re, &
leux
blā-
tel
122.24
141,

Zimie & Oedeme
122.24
141,

INDICE DES MOTS, ET PROPOS
CONTENVS AV TROISIESME TRAICTE,

qui est des playes. Le premier
chiffre marque la page, & le
second la ligne.

A



Accidens qui surmontent
leur cause, detournent
l'ordre de la cure. 228.15
Accidens qui suruen-
nent communement aux blessez.
213.24. & 226. 21. & 228.9
Accidens suruenient communemēt
aux blessez dans sept iours. 213.23
226.21. & 228.9
Agglutinatif ou conglutinatif me-
dicament, quel doit estre. 246.32
Aiguilles a coudre playes. 221.21
Albâtre pour la contraction des
nerfs. 232.37
Albaleste a tirer hors les choses fiche-
es 217. 32
Alfac & Ecchymose c'est tout un.
248.28
Alienation quel symptome. 237.3
Alienation double. 237.6
causes d'Alienation par compassion.
237.15
cure d'Alienation. 237.25
Alcesur qu'est-ce, & à quel mal
proufite. 238.2
Apoplexie & paralysie different, &

en quoy. 233.28
curation de l'Aposteme procedant
de playe. 228.39
Aposteme aux playes de la teste
d'ou suruenient. 287.33
signes de l'Aposteme de la playe de
la teste. 274.12
remedes a l'aposteme de la piquenre
du nerf. 261.2
Arsenic recommandé au flux de
sang. 255.39
si les Arteres doyuent estre consues.
254.20
Arteres en quels corps sont consoli-
dées. 215.14
de la playe des Arteres. 251.29
signes de l'Artere blessee. 252.30
a l'Artere blessee faut auoir plus tost
soin du flux de sang que de la pla-
ye. 251.39
l'Artere coupee du large est plus tost
consolidée que du long. 252.40.
& 153.1
curation de l'Artere blessee. 258.2
cure des Artere du col blessees 2949
cure de l'Attrition ou foulure des
nerfs. 2.66
effets de l'Aulbin d'auf. 240.4
B b b

INDICE DV TRAICTE.

Aulbins d'œufs recommandeZés sa-
glantes playes de l'œil. 259.19

B

Maniere des Bendes, & leur
grandeur. 219.20

aux Blesséz qu'auient il commune-
ment dans sept iours. 213.23

226.22. & 228.10

diete des Blesséz durant les sept pre-
miers iours, & apres qu'ils sont
asseureZ d'aposteme. 226.20.

& 37

diete conuenable aux Blesséz est
prouuée par syllogisme, & autho-
rité. 227.3

la partie Blessée comment est conser-
uée en sa substance, & preseruée.
d'accidans. 225.1

nerfs Blesséz voyez Nerfs.

playes des Bras, leur differences, &
ce qu'elles ont de propre. 294.

35

le Bras blessé diuersement suspēdu.

295.24

C

Cannule a fenestre pour coul-
dre les playes. 221.23

Capitale pouldre de Galen. 288.22

Capitiaux instrumens de triple
grandeur. 289.10

Catharetiquet simples. 247.20

à Cauté de quoy se remplira, qu'est
ce qui le monstre. 243.29

Centauree mineur recommandée
aux nerfs coupeZ. 264.37

medicamens Cephaliques. 281.9.

288.13

du Cerueau blessé deux histoires de
Galen. 210.13

les playes du Cerueau, & de ses
tates pourquoy sont mortelles.

210.27. & 274.27

signes du Cerueau blessé. 273.32

signes des tates du Cerueau blessées

2.3.32

signes du Cerueau ou meninges of-
fencées de la sanie. 274.21

une playe du Cerueau avec perte de
substance gueries. 210.9

chair que comprend elle. 205.20

regeneratifs de chair. voyez Sarco-
tiques.

la Chaulx seule restraint le sang.

257.33

chauffer tous en mesme forme. 245.

39

les playes des Cheuilles pourquoy
sont dangereuses. 311.21

le venin du Chien enragé combien
demeure caché. 250.33

diuision de chirurgie, en la chair, ou
en los. 205.10

Chordes. voyez Tendons.

Le medicamēt Cicatrizatif quel doit
estre. 246.27

Cicatrizatifs les uns de soy, les autre
par accident. 246.38. & 247.1

reparation des Cicatrices. 147.6

la beauté des Cicatrices obseruée au
visage. 258.7

signes du Cœur blessé. 267.5

playes du Cœur pourquoy necessai-
rement mortelles. 209.27

Coiffe. voyez Zirbe.

playes du Col, & leurs differences.

262.36

ingemens des playes du col. 263.18

la cu r

DES PLAYES.

- la cure des playes du Col. 263.18
 playes des venes, & arteres du Col
 notables pourquoy dangereuses.
 294.1
 Concussion. voyez Contusion.
 Consolidatifs cōglutinatifs, & san-
 guinolents c'est tout vn. 241.26.
 & 258.15
 le consolidatif medicament quel doit
 estre. 241.25
 Contr'ouverture quand est necessai-
 re aux playes. 242.26
 traictement de la playe Contr'ou-
 uerte. 242.38
 Contusion est espece de playe.
 248.29
 Contusion definie. 248.32
 Contusion dequoy est accompagnée,
 & suyuie. 248.34
 des Contusions les iugemens. 248.
 26
 des Contusions les breuages.
 249.31
 cure de Contusion. 249.3
 En Contusion soudain faut tirer du
 sang. 249.9
 à la Contusion ce qu'il faut appli-
 quer. 249.10
 pour la Contusion resolutifs, & au-
 rement euacuatifs. 249.17
 Contusion sans playe. 248.26
 chair Contuse soudain soit suppurée.
 247.40
 Convulsion. voyez spasme.
 Convulsion qu'est ce. 229.39
 Convulsion a double cause. 230.4
 de Convulsion vne troisieme cause.
 230.30.
 Convulsion vniuerselle qu'est ce.
 230.35
 Convulsions particulieres. 231.1
 que signifie Convulsion. 230.1
 Convulsion, & paralysie comment
 different. 229.35
 causes de Convulsion par inanition.
 230.22
 causes de Convulsion par repletion.
 230.26
 causes de convulsion par compassion.
 230.30
 difference de Convulsion, & epylep-
 sie. 231.5
 de Convulsion les signes communs.
 231.16
 signes de Convulsion par inanition.
 231.20
 signes de Convulsion par repletion.
 231.23
 signes de Convulsion par compassiō.
 231.25
 iugemens de Convulsion. 231.37
 Convulsion és playes de teste du
 costé opposite. 274.35
 Convulsion d'inanition confirmée est
 incurable. 231.29
 Convulsion quand tue soudain.
 231.28
 cure de la Convulsiō seiche, & sa pre-
 servation. 231.37
 diete de la Convulsion seiche. 232.8
 cure de la Convulsiō humide. 232.23
 a la Convulsion sert la hephemere.
 232.38
 cure de la Convulsion spasme. 233.1
 a la Convulsion humide est propre
 l'huile de lys. 233.10
 en toute Convulsion ce qu'il faut ob-
 server. 233.2. & 12

INDICE DV TRAICTE

en Conuulsion deplorez faut re- trencher le nerf au ply du Coude pourquoy sont les playes dange- reuses. 295.2	en la consolidation du Crane, bon signe. 275.13
d'une piece de Coupe substituee au crane que l'on pense. 282.37	le Crane rompu, quel pore, & quand se faict. 275.18
Cousture de trois sortes. 221.3	du Crane rompu la cure en quoy differe des autres playes. 277.11
Cousture incarnatiue à qui conuiet. 221.6	la fracture du Crane petite & non penetrante est traitee come playe sans fracture. 280.13
Cousture incarnatiue à qui conuiet 221.9	cure de la fracture du Crane gran- de sans penetrer selon les diuerses parties de la teste. 280.28
Cousture incarnatiue de plusieurs sor- tes. 211.11. & suivans.	de la fracture du Crane par incisio penetrante sans deperdition de sub- stance les differences & cure. 281.21
Cousture a retenir le sang commet se faict, & a qui conuiet. 222.31	du Crane rompu deux cures de Ga- len. 280.14
Cousture seruatiue comment se fait, & a qui conuiet 222.40	la portion du Crane a qui doit estre cuppée & à qui non. 222.5
Cousture avec testes de formys re- prouee. 306.25	ce qu'il faut mettre entre le Crane & les meninges. 282.28
d'oster la Cousture le temps & la maniere. 223.8	cure de la fracture du Crane petite par contusion suivant Auicenne. 283.35
si Cousture conuiet aux venes, ar- teres, nerfs tendons. & os coup- pez. 254.19	la fracture du Crane grande par contusion est subiecte a la chirurgie par trois raisons. 284.27
la Cousture conuiet aux playes de teste simples. 279.24	toutes fractures du Crane ne peu- uent estre gueries par les seuls bru- uages. 285.5
Cousture conuiet a la fissure qui n'est pas au sommet de la teste. 274.34	du Crane rompu la chirurgie de Ga- len. 285.32
Cousture es playes du visage diuer- se pour les diuers endroits. 218.9	contusion du Crane par laquelle la table a cede. 272.28
Cousture des playes du nez, des o- reilles, & leures. 258.17	fracture du Crane a la partie oppo- site. 282.33
Cousture des playes des paupieres. 290.19	signes du Crane rompu. 173.10.
Cousture de l'Omoplate. 265.12	& suivans
Cousture du ventre en quatre fa- çons. 305.18.26.32. & 39	du Crane rompu signe tres-certain. 273.31
maniere de faire la Cousture du ventre. 305.18	

iuge-

DES PLAYES.

jugemens du Crane rompu. 274.26
cure de la playe de la Cuisse.

311.17

D

D Angier a plusieurs significatiōs
209.8
quelles Demonstrations conuiennent
aux medecins. 277.5
les Dents pourquoy peuuent estre re-
gendrées en tout age. 215.23
en ses Depositions que doit obseruer
le Chirurgien. 209.17
difference entre Derivation, & re-
uulsion 253.20
signes du Diaphragme blessé.
297.13
playes du Diaphragme quelles sont
incurables. 211.1
Diaspermaton d' Auicēne qu'est ce.
299.15
Diaspermaton pour les playes de la
poitrine. 299.13
Diploe qu'est ce. 280.37
des Doigts blessé le bandage, &
soubstenement. 295.27
la douleur combien nuict aux bles-
sé. 228.18
Douleur de quoy est appaisée. 228.
19
Douleur forte que signifie. 228.15
Douleur en playe simple doit estre
sur tout empeschée. 240.3
Dyscrasie chaude, & ses signes.
229.13
signes de Dyscrasie froide.
229.18
cure des Dyscrasies qui suiuent les
playes. 229.13

E

E Au ardent tres-prompt remede
de la playe simple. 241.40.
& 242.1
Ecchymose. voyes Contusion sans
playe.
double Effluction de la playe pro-
fonde. 242.33
causes d'Emborisme ou Anefurys-
me. 255.23
apertion de l'Empyeume, & ou est
plus conuenable. 301.27
cauterizatiō de l'Empyeume. 303.3
ouuerture de l'Empyeume pourquoy
suspecte. 303.4
cure de l'Empyeume ouuert. 301.39
l'Encens opere diuersemēt en diuer-
ses natures. 244.32
Epilepsie quel spasme c'est. 231.6
Epiploon. voyes Zirbe.
Esponge doit estre appliquée à la te-
ste blessée, & Pourquoy. 278.15
les playes de l'Estomach de quel co-
ste sont plus guerissables. 304.35
signes de l'Estomach blessé. 304.7
de l'Estomach les playes pourquoy
sont mortelles. 211.5
Euphorbe conuient au nerf piqué,
qui n'est pas nud. 265.11
l'Experience est dangereuse. 276.
30.

F

D Es playes de la Face. 290.5
appareil des playes de la Face.
290.25
cure des Fesses blessées. 311.7
différences des membres qui ont cho-
ses Fichées. 217.17

Bbb 3

INDICE DV TRAICTE

moyen de retirer choses Fichées, & le Froid à quelles parties principale-
autres estrangieres. 216.30 ment est ennemy. 178.1

comment on retire principalement
choses Fichées. 216.30. & 217

moyens de tirer choses Fichées de
mauvais arracher. 218

medicaments qui attirent choses
Fichées. 219.2

d'attirer choses Fichées par enchan-
tement estre prouuée. 218.40

curation apres qu'on a tiré les choses
Fichées. 216.14

choses Fichées qui demeurēt au corps
sans faire dommage. 218.37

cure de la Fieure procedāte de playe
Fissure du crane. 279.34

229.29

Figure apte aux playes profondes.
242.15

Figure apte à double intention.
236.36

différences des Flesches ou choses fi-
chées. 217.8

Flux de sang. voyes Hemorrhagie.
252.1

des cas Fortuits est aussi l'art cura-
toire. 214.1

cure de la Foullure ou cassure des
nerfs. 266.8

signes du Foye blessé. 304.8

du Foye les playes quelles sont mor-
telles. 110.33

Fracture proprement qu'est ce.
266.35

Fracture de la teste. voyes Te-
ste.

Fracture du crane. voyes
Crane.

le Froid nuit aux vlceres, & aux
playes. 215.37

G

GAstrorrhaphie. voyes Cousture
du ventre.

le cerueau des Gelines à l'hemor-
rhagie du cerueau frappé. 284

13.

playes du Genouil pourquoy dange-
reuses. 311.20

Glossocome aux playes des nerfs.
265.3

Glessocome en l'incision de l'os.
270.22

Grand playe est dictée en trois façons.
208.21

H

HAemorrhagie de trois sortes.
252.1

d'Hæmorrhagie les principales dif-
férences. 252.9

causes d'hæmorrhagie. 252.20

iugements d'Hæmorrhagie. 252.
35

Hæmorrhagie est suiuite de mauvais
symptomes. 252.38

cure d'Hæmorrhagie a triple inten-
tion. 253.2

Hæmorrhagie est diuertie en deux
sortes. 253.7

à sifter l'Hæmorrhagie obseruations
requises. 256.14. & 27

à l'Hæmorrhagie nuit de regarder le
sang, & autres choses rouges.
257.6

à sifter

DES PLAYES.

à syster l'Hæmorrhagie causes locales

253.31

d'Hæmorrhagie le premier remede
mettre le doigt dessus. 256.16

Hæmorrhagie arrestée par medica-
mens. 257.16

Hæmorrhagie arrestée par cousture
plumaceaux retranchement de
vene, & bendage. 253.36.254.

33.36. & 255.10

Hæmorrhagie arrestée par ystion.

255.23

caustiques sistans l'Hæmorrhagie
quels doiuent estre. 255.25

Hæmorrhagie est arrestée de l'es-
charre grosse, & tenant celle qui
est autre nuit. 255.28

remede à l'Hæmorrhagie du cerneau
frappé. 284.12

precaution de l'Hæmorrhagie futu-
rée du trait fiché. 256.3

playes des Haanches leurs differences
& cure. 310.28

Sirée Hespeme, & vin cuiët c'est
tout vu. 265.20

Huille rosat conuient aux playes de
la teste. 282.29.286.

25. & 288.16

l'Huille rosat à quelles playes nuit,
& quelles il emende. 280.14

usage de l'Huille rosat aux playes
de la teste. 282.2.286.25. &
288.16

Humere. voyes Omoplatte.

les vlcères des Hydriques ne
guerissent aisement. 215.

30

le Hydrophobe ne guerit point. 250

35.

I

Cure des iambes blessées. 311.17
Impellans cauez, & sourds.

217.15

Incarnatifs. voyes Agglutinatifs.
à inuenter les incarnatifs que faut il
considerer. 243.39

Incision du crane. voyes Trepana-
tion

Incisoirs instruments. 217.37

Indications premieres ne sont pas de
l'art. 207.

Indications particulieres, & artish-
cienses. 207.28

Indications combien sont prises de la
nature de la partie. 471.13.

quelles Indications sont prises des or-
ganiques, & similaires. 471.10

Indications curatiues de quelles dif-
ferences sont prises. 239.9.

Indications de la cause primitive
n'appartient à la curatio. 208.10.

les Indications estant contraires que
faut il faire. 227.24. & 280.18

toutes Indications sont mesprisées en
l'extreme foiblesse. 227.21

Intentions premiere, & secõde quel-
les sont. 214.25

Intentiõs curatiues sont esgales aux
dispositions. 249.5

des Intestins gresles pourquoy les
playes sont mortelles. 211.26

signes des Intestins blessez, & quels
sont blessez. 304.4

aux Intestins yssus de la playe faut
promptement secourir. 304.18

des Intestins blessez, quels facilemẽt
quels difficilemẽt, & quels nulle-
ment sont gueries. 304.28

cure de l'Intestin blessez. 306.24

Bbb 4

INDICE DV TRAICTE.

à l'Intestin blessé il ne faut rien met-
tre dedans. 306.35
comment l'Intestin yssu, & enflé est
remis. 308.35

L

Cure des Leures blessées. 292.27
Playes des Leures comment s'ot
consues selon Albucasis. 290.18
Lenticulaire instrument, & sa re-
commandation. 289.32
du Lenticulaire la forme. 289.35
usage de Lenticulaire. 281.24.
287.26. & 289.33
Lichius. voyes Meiches.
playes des Ligaments. 258.20
Ligature de trois sortes. 219.21.
& 221.3
Ligature incarnatiue a qui conuient
comment est faicte, & de quoy
sert. 219.22. & 221.6
la Ligature incarnatiue est fort de-
fectueuse en la teste, & au visage.
280.12. & 290.22
Ligature incarnatiue au visage.
280.15
Ligature incarnatiue aux playes du
visage est difficile, & comment il
la faut faire. 290.23
Ligature expulsive à qui conuient, &
comment se doit faire. 220.1
la Ligature expulsive ne sert point
au crane rompu. 284.28
Ligature incarnatiue comment est
faicte au col. 293.3
Ligature retentive des medicaments
comme se fait au col. 293.12
Ligature incarnatiue des playes de
l'omoplaue. 295.16

Ligature retentive des medicaments
à qui conuient, & comment se fait.
220.20
quelle Ligature conuient au crane
percé. 283.3
la Ligature des playes du nez est en
controuuerse. 291.20
raisons de ceux qui condamnent la
ligature es playes du nez. 291.16
opinion de Guy sur la ligature des
playes du nez. 291.33
Ligature retentive aux playes des
bras. 295.24
Ligature incarnatiue des playes de
la poitrine. 297.40
Ligature retentive des medicaments
es playes de la poitrine. 298.8
Ligature pour l'aposteme des aissel-
les. 298.15
Ligature des playes du ventre.

306.16. 309.28
Ligature des hanches. 311.9
Ligature du Pied. 311.28.33
à bien faire Ligatures choses requi-
ses. 220.38
Ligature pour membres mesgaux
de l'inuention de Guy. 220.7
Ligature conuenable a l'os couppe.
269.35
Ligatures de la teste diuerses, selon
diuerses intentions. 277.15
Ligature a plusieurs chiefs, de quoy
sert, & comment se fait. 278.35
moyen d'oster la Ligature. 220.26

M

Mallet a frapper le lenticulaire
de quelle maniere doit estre.
289.37

del 4

DES PLAYES.

de la Main blessée le bandage & 25
soutenir. 295.27
la Man al petto. proverbe Italien. 311.38
les playes de la Matrice pourquoy 211.27
sont mortelles. 310.38
Matrice blessée, ses signes, & cura-
tion. 310.38
Maturation & Maturatifs. voyez
Suppuration & Suppuratifs.
Meiches sont requises en huit cas. 224.2
des Meiches diuerse matiere à di-
uerse fin. 224.18
forme des Meiches quelle doit estre. 224.33
Meiches comment sont appliquées. 224.34
Membre dict equiuoquement. 209
15
que les Membres sont iuges mortels. 212.21
quels Membres sont iuges malefi-
cieux & impotens. 212.27
à ce que les Meninges ne soyent
blessées des asperitez du crane. 282.28
de la dure Mere quelle noirceur est
mauuaise. 275.10. & 288.1
du Mery les playes pourquoy sont
dangereuses. 293.40. & 294.1
curation du Mery blessé. 294.4
Metaliques pourquoy doyuent estre
laués. 265.19
Miel doit estre meslé a tous medi-
caments des vlcères internes. 300.
6
Morsure est double : venimeuse &
sans venin. 250.12
signes de Morsure venimeuse. 250.

la Mouelle est couppée en la totale
incision de l'os sans danger de
mort. 267.32
Myrrhe couure les os desnus. 269
30

N

EN quoy conuiennent & disse-
rent la cure des Nerfs tendos,
& ligaments. 259.30
du Nerf blessé les symptomes quels
& d'ou viennent. 258.36. &
259.5
du Nerf blessé les signes & iuge-
ments. 259.1. & 3
playe du Nerf pourquoy plus dan-
gereuse. 259.12
si les Nerfs se reprennent & com-
ment. 215.10. 263.22. 266.3
Nerfs parfaitement consolidez. 263.40
les Nerfs peuuent & doyuent estre
confus. 262.36. & 294.6
l'incision des Nerfs recurrans cause
perpetuelle raucité. 293.31
incision de certains Nerfs estimée
cause de stérilité. 293.34
du Nerf la piqueure penetrante est
sans danger. 263.20
piqueure du Nerf. voyez piqueure.
au nerf incisé ce qu'il faut appliquer. 264.10
au Nerf desnus ne faut rien appli-
quer qui ne soit laué. 265.15
au Nerf desnus médicaments ap-
plicables. 265.14. & suyuant
foulure des Nerfs. voyes. Foulure.
Nerf cassé. 266.8

Bbb s]

INDICE DV TRAICTE

la cure des Nerueuses parties en
quoy différent des charnuës. 259.

31

différences des parties Nerueuses
blessées. 258.23

causes des parties Nerueuses bles-
sées. 258.34

le Nez. quelles solutions endure il.
290.29

playes du Nez diuisées. 290.35

le Nez du tout coupé ne se reunit.
290.38

playes du Nez cousuës. 291.4

playes du Nez. comment sont cou-
suës d'Albucasis. 290.17

bandage du Nez blessée en con-
trouerse. 291.20

curation des playes du Nez. 292.3

le Nez soit tard osté, bien que soit
inutile. 292.6

l'os du Nez est restauré dans dix-
huit iours. 291.11

curation de la fracture du Nez.
292.12

curation du Nez brisé ou contus.
292.21

curation de la cartilage du Nez se-
parée. 292.23

playes de la Nuque pourquoy sont
dangereuses. 293.21

O

Playes de l'Oesophage gueris-
sent difficilement. 211.17

différence des playes de l'Omoplat-
te & ce qu'elles ont de propre.
294.35

ingements des playes de l'Omoplat-
te. 294.37

cure des playes de l'Omoplatte. 295

11

playes des Oreilles, comment les
coud'Albucasis. 290.17

des playes des Oreilles. 292.16

Organique incision quelle est. 268.2

pourquoy les Organiques parties ne
se reunissent. 214.16

playes des Os, leurs différences &
ingements. 267.6. & 14

l'Os seul ne peut estre blessé. 267.2

l'Os de l'enfant se reprend, & com-
ment. 267.11

pourquoy l'Os ne se reprend selon la
premiere intention. 267.13

comment l'Os rompu ou taillé est
consolidé. 267.11

de l'Os l'incision totale pourquoy est
perilleuse. 267.18

cure de l'Os blessé. 268.14

incision ou playe de l'Os qu'est ce.
266.39.

à l'Os desnue erysipele. 267.15

l'Os blessé il faut coudre la chair.
268.26.

les fragments de l'Os ne doyuët estre
tirez par force. 268.4

breuuage qui de l'Os retire les es-
cailles. 279.5

à l'Os blessé ce qu'il faut appliquer.
269.35

Oxymel aux playes de la teste.
288.18

P

Paralyse qu'est ce. 233.12

Paralyse vniuerselle & parti-
culiere. 233.32

causes de Paralyse externe & in-
terne. 233.35
causes

DES PLAYES.

- causes de Paralyse vniuerselle. 234.
9
causes des Paralyties particulieres. 234.12
Paralytie quelles playes ensuit. 233.
18
Paralytie pour playe de teste du co-
sté mesme, & conuulsion en l'op-
posite. 274.36
ingemens de Paralytie. 234.23
signes de Paralytie curable, à peine
curable, & incurable. 234. &
235
cure de Paralytie de cause interne.
234.35
en Paralytie quelles parties il faut
principalement traicter. 235.1
cure de Paralytie de cause externe.
235.17
onction de l'espine en Paralytie tres-
recommandée. 235.25
cure de la playe des Paulpieres.
290.19
couture aux Paulpieres conuenable.
290.20
la Peau separée & pendente, que
faut il faire. 248.39. & 249.1
regeneration de la Peau est impos-
sible, & q est sō substitut. 246.22
situation du Pied blessé. 311.35
cure du Pied blessé. 311.17
il Piede al letto prouerbe. 311.38
Pigmet ou posions vulneraires. 235.35
Pigment tres-fort aux playes de la
teste & de la poitrine reprouuée.
226.18
de la Piqueure du nerf & tendon,
les sytomes & causes. 212.12
cure de la Piqueure des nerfs. 260.9
la Piqueure des nerfs doit estre di-
latée par fer ou par medicament.
261.25
à la Piqueure des nerfs ce qu'il faut
appliquer. 261.28
Piqueure double venimeuse & non
venimeuse. 250.12
signes de la Piqueure venimeuse.
250.25
Playe & blesseure c'est tout vn. 206.
9
Playe entant que playe qu'est ce.
241.15
definition de Playe & son explica-
tion. 205.5
Playe & vlcere sont tout vn & di-
uers. 206.9
Playe & blesseure tout vn. 206.17
de Playe deux tres-grand diffe-
rences. 206.13
de Playe autres differences. 208.6
diuision des Playes guerissables.
209.25
Playes du tout guerissables quelles
sont & pourquoy. 212.32
Playes le plus souuent guerissables
quelles sont & pourquoy. 213.1
& 6
diuision des Playes mortelles. 209.
23
Playes necessairement mortelles quel-
les, & pourquoy. 209.27
Playes non necessairement mortelles,
quelles, & pourquoy. 210.2
Playes le plus souuent mortelles. 211
38.212.7
Playes penetrantes pourquoy mor-
telles. 211.38
Playes & vlceres en quel corps faci-
lement, & en quels difficilement
sont gueries. 210.15
causes

INDICE DV TRAITE.

causes des Playes recentes.	207.38	cure de la Playe simple & petite.	239.39
signes des Playes.	208.14	Playe simple comment doit estre pe-	240.10
les iugements des Playes d'ou sont	208.16	see.	240.21
pris.	213.19	cure de la Playe superficielle & gra-	240.21
des Playes trois termes.	216.19	de.	240.30
indications de la cure des Playes,	225.27	en la Playe superficielle rien ne doit	241.2
à quelles Playes conuient la sai-	225.30	entrer.	241.11. & 14.
gnée, & de quel endroit.	225.17	de la Playe superficielle, premier &	242.11
à quelles Playes conuient la Purga-	228.13	second appareil.	243.12
tion.	225.17	cure de la Playe profonde & occul-	243.12
quelles Playes sont subiectes à diuers	225.11	te.	246.2
accidents.	214.8	Playe avec perte de chair combien	246.2
les Playes ne guerissent point tant	224.16	sont d'affections & combien d'in-	245.7
que leurs accidents ne soyent cor-	238.18	tentions requiert.	243.
rigez.	241.40. & 242.	cure de la Playe caue.	243.
quelles Playes guerissent d'elles mes-	241.40. & 242.	cure vsitee de la Playe caue.	243.
mes, & quelles ont besong de di-	241.40. & 242.	appareil de la Playe caue.	243.
uers remedes.	241.40. & 242.	la cauité de la Playe comment doit	243.
les Playes mortelles doyuent aussi	241.40. & 242.	estre trenchée.	243.
estre traictees.	241.40. & 242.	cure de la Playe contr'ouuerte.	243.
les Playes demandent repos.	241.40. & 242.		243.
comment les leures de la Playe sont	241.40. & 242.	cure de la Playe à qui le seul cuir	243.
ioinctes & tenues conioinctes.	241.40. & 242.	defaut.	243.
aux Playes sont dents triples exci-	241.40. & 242.	cure de la Playe avec chair super-	243.
catifs.	241.40. & 242.	flue.	243.
les Playes recentes sont tost gueries	241.40. & 242.	cure de la Playe contuse alterée, do-	243.
avec eau ardent.	241.40. & 242.	loureuse, & apostemeuse.	243.
la Playe qu'il faut consolider n'a	241.40. & 242.	de la Playe alterée faut renouveler	243.
besoin de iente.	241.40. & 242.	les leures.	243.
Playe charnue qu'est ce proprement.	241.40. & 242.	des Playes de morsure & venimeu-	243.
différences de Playe charnu.	241.40. & 242.	sés la curation vulgaire.	243.
cure de Playe charnuë qu'a elle de	241.40. & 242.	cure de la Playe venimeuse & non	243.
propre.	241.40. & 242.	venimeuse en quoy conuiennent &	243.
que la Playe saigne mediocrement, il	241.40. & 242.	différent.	243.
profite.	241.40. & 242.	cure de Playe venimeuse suyuant	243.
	241.40. & 242.	Galen.	243.
	241.40. & 242.	Playe de l'os.	243.

DES PLAYES.

Playe de la teste. voyez Teste.
 choix des medicaments pour Playes
 internes. 299.26
 Pleine lune en fracture du crane
 mauuaise. 286.16
 Pleine lune au trepaner est à crain-
 dre. 286.16
 Plumaceaux d'ou sont dictz. 223.19
 des Plumaceaux la matiere. 223.23
 des Plumaceaux les vicaires ou lieu-
 tenans. 223.25
 vsage des Plumaceaux. 223.14
 combien de Plumaceaux, & cem-
 ment doynent estre appliquez.
 223.28
 des Plumaceaux trois figures, &
 l'vsage de chascune. 223.33
 differences des playes de la Poictrine.
 296.26
 causes de la Poictrine blessée. 296.
 37
 signes que la playe de la Poictrine
 est penetrante. 296.40
 signes que la Poictrine est blessée, le
 sang entre au dedans. 287.17
 playes de la Poictrine penetrantes
 deuers le doz plus dangereuses
 que les autres. 297.28
 playes de la Poictrine non penetran-
 tes sont sans danger. 297.33
 les playes de la Poictrine qui ne pe-
 netrent ont quelque chose de pro-
 pre. 297.37
 cure des playes de la Poictrine est
 controuerse. 296.4
 cure des playes de la Poictrine. 297
 36
 cure des playes de la Poictrine qui
 penetrent. 298.21
 la playe de la Poictrine non pene-

trante est guerie sans tente. 298.
 24
 la playe de la Poictrine ne doit estre
 tenue ouuerte iasoit qu'il y ait
 peu de matiere. 298.29
 cure de la playe de la Poictrine pe-
 netrante avec blessure des parties
 internes. 299.5
 cure de la playe de la Poictrine
 quand la matiere descend au de-
 dans. 300.17. & suyuant.
 la matiere contenue en la Poictrine
 comment en est retirée par chi-
 rurgie. 301.21
 fistule de la Poictrine dequoy est si-
 gnifiée. 303.14
 Pore scarcoide d'ou est fait. 214.25
 du Pore la matiere & generation.
 269.9
 Potions vulneraires ou pigmens. 225.
 35
 du Poulmon les playes le plus sou-
 uent incurables. 211.9
 signes du Poulmon blessé. 297.9
 playe de Poulmon avec perte de sub-
 stance guerie par dehors. 300.14

Q

Q Vene de cheual herbe tres re-
 commandée en quelques
 playes. 307.32

R

R Asours ou Rugines. 280.38
 signes de la Rate blessée. 304.
 9
 les playes de la Rate pourquoy dan-
 gereuses. 211.33
 le Rege

INDICE DV TRAICTE

le Regeneratif de chair quel doit estre. 246.30

des Resfenatifs diuerses manieres. 253.22

des Resolutifs six formes. 249.22

Resuerie. voyez Alienation

Reuulsion par droicte ligne. 253.15

signes du Rognon blessé. 212.4. & 304.10

les playes du Rognon pourquoy sont mortelles. 211.25

des Rugines la forme & l'usage. 289.30

des Rugines, pourquoy il en faut auoir diuerses. 280.39

S

Sagettes ou flesches & autres choses fichees comment on les doit retirer. 216.35

le Sarcotique quel il est. 246.30

Sarcotics simples. 244.8

cure de la Scissure des nerfs. 262.22

Sedengi recommandé en la playe sanglante de l'œil. 291.18

Separatoires de deux sortes. 289.25

usage du Seton en la playe controuuerte. 243.4

application du seton. 243.6

Siege quelle fracture de teste c'est. 283.30

Siege petite fracture du crane. 283.30

Solution de continuité quelle maladie c'est. 205.10

Solution de continuité est plus propre aux parties simples qu'aux

composées. 205.11

especes de Solution de continuité. 206.1

différences de Solution de continuité d'ou sont prises. 206.18

causes de Solution de continuité. 207.34

cure de Solution de continuité. 216.9

de Solution de continuité mal guerrie les dommages. 216.1

Spasme. voyez Conuulsion.

Spatule. voyez Omoplatte.

Squirles & asperitez du crane doiuent estre ostées. 281. & 282.25

superieure partie du membre quelle est. 220.7

Suppuratifs medicamēts quels sont. 247.39

Stuel ou tente. 243.4

Suture. voyez Cousture.

Syncope qu'est ce. 236.15

causes de Syncope. 236.15

de Syncope les signes & iugements. 236.18

de Syncope la precaution. 236.29

Syringotome instrument quel. 309.11

T

Tarfe qu'est ce. 291.35

du Tarfe diuerses curations. 291.39

Tarriere droicte. 217.34

Tarriere renuersée. 217.32

Tenailles de trois sortes. 217.26.28. & 30

playes des Tendons. 258.23 iugement

DES PLAYES.

- jugement des Tendons blessez. 259.
 3
 de couldre les Tendons il est com-
 mandé. 294.7
 Tente en quelles playes est necessai-
 re. 298.30
 quelle Tente conuient à vuidier la
 matiere de la Poictrine. 300.23
 la Tente est requise en huit cas.
 224.1
 des Tentes, matieres diuerfes à di-
 uerse fin. 224.18
 vsage de Tente es contusions. 248.
 13.
 des Tentes la forme quelle doit estre.
 224.31
 Tentes comment sont appliqués.
 224.34
 la Tente est necessaire en piqueure
 de nerf. 264.1
 Tente en quelles fractures du crane
 conuient. 280.32
 Tentes es playes du nez quelles. 291.
 9
 Tentes ne conuiennent en playes de
 la poictrine qui pendent. 298.
 29
 cure des Testicules blessez. 311.
 7
 difference des playes de la Teste.
 271. & suiuans.
 causes des playes de la Teste. 273.
 1
 des playes de la Teste le iugement
 est differé à certains iours. 275.
 6
 des playes de la Teste la cure est cõ-
 trouerfe. 275.20
 des playes de la Teste quelle cure
 plaist d'auantage à Guy. 276.34
 en la cure des playes de la Teste
 faut obseruer neuf documẽs. 277.
 10. & suyuans.
 correction des accidens des playes de
 la Teste. 287.31
 quelles playes de la Teste seulement
 ont traitté Galen & Auicenne.
 272.20. & 36
 à la Teste blessée quels manuais ac-
 cidens. 274.30
 la Teste blessée vient paralysie d'un
 costé, & conuulsion à l'opposite.
 274.36
 la Teste blessée quelle tumeur est ap-
 prouuée ou reprouuée. 275.15
 fracture de la Teste. voyez Cranc.
 es playes de la Teste, comment on la
 garde de froid. 278.5
 la playe de la Teste combien de fois
 le iour la faut penser. 278.10
 à la Teste blessée situation conueni-
 ble. 279.10
 de quoy la Teste doit estre mouillée
 pour raire le poil. 277.29
 les playes de la Teste pourquoy re-
 quierent l'huile rosat. 280.5
 ligature ou bandage de la Teste.
 278.35
 curation de la Teste blessée par inci-
 sion sans fracture du crane. 279
 19
 cure de la Teste blessée par incision
 avec fracture du crane non pe-
 netrante. 280.13
 cure de la Teste blessée par contusion
 sans fracture. 283.15
 cure de la Teste blessée par contusion
 avec petite fracture. 282.25
 la cure de la Teste blessée par conti-
 sion avec petite fracture ne differe
 point

INDICE DV TRAICTE

point de la contusion sans fractu- re.	283.28	stre blessées seules.	152.6
l'emplastre de la Teste où & pour- quoy doit estre percé.	283.3	de la Vene & artere blessées signes communs.	252.30
Thorax, voyez Poitrine.		de la Vene blessée signes propres.	33.
playes de la Trachæ artere, pour- quoy peu souuent gueries.	211.14	des Venes organiques les playes pourquoy incurables.	211.20
playes de la Trachæ pourquoy dan- gereuses.	293.40. & 294.1	si les Venes se consolident.	215.10
cure des playes de la Trachæ.	294.	cure des Venes blessées.	258.3
10		la Vene étant blessée il faut auoir premierement soin de l'hæmorrhæ- gie.	251.39
forme des Trepanz selon Galē.	289.	si les Venes doivent estre cousues.	254.18
14		cure des Venes du col blessées.	294.
des Trepanz l'usage.	289.12	5	
des Trepanz la forme excogitée des Parisiens.	289.7	playes Venimeuses.	250.2
Trepanz Bolognois en forme de lan- ce.	289.22	de retirer le Venin diuers moyen.	251.2
de Trepanation la cause & neces- sité.	282.11. & 284.25	des playes du Ventre les différences & causes.	303.24. & 34
la Trepanation ou autre incision du crane combien tost doit estre en- treprise.	286.26	signes des playes du Ventre pene- trantes & non penetrantes.	303.
à la Trepanation huiet documens nécessaires.	286.3	37	
en la Trepanation faut euitier les commissures.	286.13	iugemens des playes du Ventre.	304.12
en Trepanant quelle incision suffit.	286.21	quelles playes du Ventre sont plus dangereuses selon ses endroits.	304.13
au Trepaner lieu plus conuenable.	286.19	cure des playes du Ventre non pe- netrantes.	305.3
au Trepaner temps incommode.	286.16	cure des playes du Ventre penetran- tes.	305.8
à faire Trepanation le moyen & la raison.	286.36	les playes du Ventre penetrantes amplifiées.	306.20
de celuy qu'on Trepane faut auoir bouché les oreilles.	287.10	aux playes du Ventre ce qu'il faut prendre	307.28
V		diète du Ventre blessé.	307.19
DES playes des Venes.	251.30	cure des playes du Vêtre penetrâtes avec yssue des entrailles.	308.14
Venes & arteres ne peuenent e-		de remettre	

DES PLAYES.

de remettre dans le ventre ce qui en
est sorty par la playe. 308.21
comment les playes du Ventre doy-
uent estre dilatées. 309.7
remedes aux trenchées du Ventre.
309.30
si la matiere qui reste dans le Ven-
tre doit estre mesprisée. 310.13
cure des playes de la Verge. 311.7
combien les Vers profitent aux nerfs
coupez. 264.32
playes de la Vescie pourquoy mortel-
les. 211.27
des playes de la Vescie les signes, &
curation. 310.37. & 311.1
playes de la Vescie du fiel pourquoy
sont mortelles. 211.28
du Vin les facultez selon les diners
ages. 241.29
du Vin qu'on peut bailler aux blef-
sez. 226.26. & 227.10. & 34
le Vin conuient tres-bien a tous vl-
ceres. 241.15
diete Vineuse est reprobuée aux blef-
sez. 227.10
l'Union est accomplie de deux. 214.
40
Union en quelles parties est possible
ou impossible, & pourquoy. 214.
16. & 25
matiere des breuages Vulneraires,
leur forme, & administration.
226.5.
des potions Vulneraires, propos
fabuleux. 226.13

des potions Vulneraires promises
fausses. 285.22
les potions Vulneraires ne peuvent
conuenir aux playes recentes, &
à quelles sont permises. 225.34
potions Vulneraires à quelles playes
de la teste peuvent estre permises.
284.17
Vulue. voyez Matrice.

R

Playes des Yeux pourquoy dan-
gerenses. 290.39
les humeurs des Yeux verser auen-
glement inesuitable si ce n'est aux
enfans. 291.4. & 7
cure des playes des Yeux. 291.15
d'oster ce qui est entré aux Yeux.
291.25
tache des Yeux sanglante nommée
tarfe. 291.35
les playes voisines des Yeux offen-
sent la veue. 291.2

Z

Zirbe sortant du ventre tost cor-
rompu. 304.22
signes du Zirbe sortant, & alteré.
304.1
cure du Zirbe sortant du ventre.
507.4


INDI-



INDICE DES MOTS, ET PROPOS
CONTENVS AV QVATRIESME TRAICTE,

qui est des Vlcères. Le premier
chiffre marque la page, & le
second la ligne.

A

lcoba vlcere en la bouche

356.6

Alharbat c'est à dire
oZeine. 351.30

Alteration de trois sortes. 315.35

Aphihes. voyes vlcères de la bou-
che.

Aphihes quels vlcères se font.

356.27

Arsenic recommandé. 328.21.330.2

341.24.363.19. & 32

Attrices ou chairs adioustées. 361.

35.

cure des Attrices de la verge du fo-
dement ou matrice. 372.9

Attrices du fondement. 372.9

en Auignon les vlcères des iambes
guérissent difficilement. 319.11

B

Bendage des cuisses quel doit e-
stre. 375.38

Bendage des iambes quel doit estre.

375.38

Bédage des parties hôteuses. 375.38

Beurre appellé suc de plomb. 370.16

Bien-trenchant quel instrumēt o'est

375.2

differēces des vlcères de la Bouche.

356.10

causes, & signes des vlcères de la
Bouche. 355.19

iugemens des vlcères de la Bouche.

356.39

cure des vlcères de la Bouche. 356.35

cure de la douleur des vlcères de la
Bouche. 356.8

cure des vlcères virulens de la Bou-
che. 356.39

cure des vlcères corrosifs, & chan-
creux de la Bouche. 357.9. & 22

cure des vlcères pourris de la Bou-
che. 357.5

de la Bouche bothors virulents.

356.39

cure de la chair adioustée a la Bou-
che. 358.20

des vlcères des Bras. 359.31

C

Cangrene est changre aux iā-
bes. 376.17

Car-

DES PLAYES.

- Caisson ou carchosse recommandée. 360.39
 Caverne. voyez vlceres cauerneux.
 Figure apte, & inepte a guerir l'vlceres Caverneux. 331.12.
 ceinture qu'est ce. 339.13
 Chais adoustees a la verge, & a la mairice. 334.15
 de la Chair superflue. 323.1
 que la Chair est blanche. 317.40
 Chancre qu'est ce. 314.19
 Chancre pourquoy est ainsi appelle. 338.13
 du Chancre les especes, & differences d'ou sont prises. 338.40
 signes de Chancre. 339.29
 Chancre vlceré qu'est ce. 338.29
 du Chancre vlceré les causes, & iugemens. 339.15. & 340.1
 Cure du Chancre vlceré. 340.26
 du Chancre vlceré cure palliative. 342.1
 du Chancre diuerses palliations. 342.18
 le Chancre est pallié par la chair des gelines, & comment. 342.21
 signe que le Chancre est mortifié. 341.37
 Chancre non vlceré est fait de l'vlceré. 340.19
 que le Chancre ne soit extirpé quelles choses dissuadent. 342.2
 du Chancre vlceré double extirpation. 341.12
 ce qui est utile au Chancre de propriété oculie. 341.2
 au Chancre comment sert ce qui est appendu. 341.3
 de l'essence du Chancre quelles choses sont. 339.30
 Chancre est poizpe selon Auicenne. 351.33
 Chancrositez es gencines. 356.15
 herbe du Chancre quelle est. 340.40
 cure des vlceres Chancreux des cuisses iambes, & pieds. 376.22
 le Charbon des foulons recommande. 360.37
 des vlceres du Col. 359.20
 Condylomes du fondement. 372.10
 cure des Condylomes du fondement de la verge, & de l'amarry. 372.10.
 rupture de la Cornée. 348.2
 vlceres de la Cornée, & de la coniectine, en quoy different. 349.1
 Corruption, & disruption de l'os, est proprement vlceré. 313.5
 vlceres avec os corrompu des Cuisses iambes, & pieds. 376.31
 Crouste qu'est ce es vlceres. 317.10
 Cul. voyez Fondement.

D

D Ouleur soit premierement apaisée. 311.18
 vlceres du dox. 359.21

E

L A vertu de l'eau aluminense. 328.12
 Emonctoire fait par accoustumance de nature. 373.26
 Escailles qu'est ce. 317.7
 Esthyomene, pour chancre de la iambe. 376.18

Ccc 2

Vlcères de la Face. 344.5
 Faucille quel instrument c'est. 374.40
 cure de la Fendilleure des leures. 358.27
 Fics dans la bouche. 356.17
 Fics en la verge, & matrice 364.15
 cure des Fics au fondemēt, verge, ou matrice. 372.10
 Fics du fondement. 272.9
 Fistule qu'est-ce. 333.24
 de l'essence de fistule quelles choses font. 333.35
 de Fistule, que requiert la nature. 312.18
 difference entre Fistule, & ulcere canerneux, a raison de la cause efficace. 334.25
 Fistule par similitude. 317.31
 de Fistule les especes, causes, signes, & iugemens. 334.14.22.32. & 335.11
 la Fistule quelle partie atteint. 334.32
 Fistule vive, & estainte. 333.30
 signes de Fistule estainte. 337.25
 signes de Fistule vivante peut estre bonchée. 334.2
 que l'ulcere menace de venir en Fistule. 317.27
 cure des Fistules. 236.20
 de Fistule la vraye mortification, & cure. 337.31
 ce que mortifie les Fistules. 336.25
 dilatation de Fistule. 326.2
 de la Fistule incisions, & cauterisation. 336.36
 de la Fistule incision, & cauterisation. 336.39

de la Fistule incision sans cauterisation. 337.27
 Fistule incurable est renuoyée à S. Eloy. 337.33
 quelle Fistule doit estre palliée. 338.5
 cure palliative de Fistule. 338.12
 origine de Fistule lachrymale. 348.31
 de Fistule lachrymale les differentes causes, & signes. 348.32. & 40. & 349.5
 de Fistule lachrymale les signes, & iugemens. 349.5. & 12
 cure de Fistule lachrymale. 349.19
 chirurgie de Fistule lachrymale. 350.24
 corrosion de Fistule lachrymale. 350.32
 cure de Fistule en la poitrine. 360.5
 Fistules au ventre doyuent estre palliées. 361.14
 differences, & causes des Fistules du fondement. 372.10. & 32
 fistules du fondement. voyez Fistules.
 des Fistules du fondement les signes & iugemens. 372.38. & 373.17
 curé des Fistules du fondement.
 quelles Fistules du fondement il faut guerir, & quelles non. 375.28.
 33
 cure des Fistule du fondement par ligature. 374.16
 chirurgie des Fistules du fondement. 374.9. & 16
 des Fistules du fondement double incision. 374.39. & 375.5
 palliatio des Fistules du fondement. 373.19

DES P L A Y E S.

si la Fistule du fondement retréchie
doit estre mortifiée. 375.15

Fistule du fondement est en lieu
d'hemorrhoides. 373.24

cure de fistule enossée des gencives.
357.36

quel Flux de sang est naturel. 365.
10.

Flux de sang des vlcres des parties
bouteuses. 363.26

Flux de sang qui verse par le nez.
35.20

G.

G Arab precede fistule lachryma-
le. 348.31

cure de la Grocse sous la verge a-
pres auoir couppe le prepuce.
364.12

H

H amorrhagie. voyez Flux de
sang.

Hemorrhoides que sont. 364.33

des Hemorrhoides les especes, &
differences d'ou sont prises. 365.
14

Hemorrhoides meurales, verrucal-
es, vesicales, & vnales d'ou sont di-
ctes. 365.18

des Hemorrhoides les causes, & si-
gnes. 365.26. & 40

Hemorrhoides comment, & quand
doyuent estre ostées. 371.8

des Hemorrhoides la douleur tres-
aigue appaisée. 370.24

des Hemorrhoides vnales verrucal-
& meurales douleur appaisée
370.35

retrenchement d'Hemorrhoides.
371.31

cure de la douleur des Hemorrhoides
par inflammation. 371.33

cure de la douleur des Hemorrhoi-
des par la durté de la siente.
371.39

reuulsion des hemorrhoides. 369.15

douleur des Hemorrhoides merueil-
lensement appaisée. 370.14

Hemorrhoides ne se font de cholere.
365.18

Hemorrhoides comment se font.
365.30

Hemorrhoids signifie la partie, &
le mal. 364.35

veines Hemorrhoidales. 364.38

etymologie des Hemorrhoides.
364.40

que est Hemorrhoides le sang flue
comment se doit entendre. 365.1

Hemorrhoides en la bouche. 356.20

diuision des vlcres des Hanches.
364.23

des vlcres des Hanches les causes
signes, & ingemens. 361.37. &
50. & 362.3

Hyperfarcose, & sa curation. 323.1

vertu de l'Huille de lentisc. 358.12

I

V Lcere des Tambes. 376.10

L

C Pre des Leures fendues. 358.27

Ligature. voyes Bendage
Loup qu'est-ce. 226.14

Ccc 3

INDICE DV TRAICTE.

Loup pourquoy ainsi appelle. 342.
 23
 Loup est chancre aux iambes. 339.
 12. & 376.17
 Lubans qu'est ce en Auicenne. 347.
 27
 Lucette tombée 348.4

M

MAl. mort qu'est ce, & en quoy
 il differe de chancre. 376.19
 signes de Matiere chaude, & froide.
 330.37
 de la Matrice les fics attrices, & cõ-
 dilomas cures. 372.10
 de la Matrice rhagades fics, &
 chairs aiontées. 364.14
 flux Menstruel comment est dict na-
 turel. 365.5

N

VLceres du NeZ, & leurs diffe-
 rences. 351.25
 des vlceres du NeZ, les causes, signes
 iugemens, & cure. 351.35.
 352.8.23 & 34
 cure des vlceres du NeZ virulents
 353.10
 cure des vlceres du NeZ, sordides
 & crousteux 354.13
 cure des vlceres du NeZ corrosifs.
 353.24
 cure des vlceres du NeZ avec grãd
 douleur ou chaleur. 354.5. & 7.
 cure des vlceres du NeZ sec. 354.11
 cure des Rhagadies du NeZ. 354.11
 chirurgie de la chair du NeZ super-
 fluë. 354.15

Noli me tangere qu'est ce. 339.11
 Noli me tangere pourquoy est ainsi
 appelle. 344.27
 du Noli me tangere le siege l'origi-
 ne, & nature. 344.15
 pourquoy le Chãcre est appelle No-
 li me tangere. 340.25
 du Noli me tangere les signes, iuge-
 mens, & curation. 341.22 & 29

O

VLcere de l'Omoplatte. 359.33
 des vlceres des Oreilles. 358.38
 cure de l'vlcere des Oreilles avec
 douleur ou sans douleur. 359.5.7
 cure de l'Os corrompu iusques à la
 mouëlle. 324.1. & 31
 Oxaine. voyes vlcere du NeZ.
 Oxaine qu'est ce. 351.30

P

A Paris les playes de la teste sont
 de mauuais guerir. 319.11
 cure des Parties honteuses escorchées
 & eschauffées. 362.29
 les vlceres des Parties honteuses sot
 de mauuais guerir pour beaucoup
 de raisons. 362.4
 cure des vlceres des Parties honteu-
 ses recents, & virulents. 362.35
 cure des vlceres des Parties honteu-
 ses, vieux, pourris, & chancreux.
 363.11
 cure des vlceres malins des Parties
 honteuses. 363.20
 cure des Parties honteuses vlcerées.
 362.18

cure

DES PLAYES.

Cure des Parties honteuses vlcérées

avec douleur, & ardeur. 364.3

ulcere des Pieds. 376.7

difference entre Playe, & ulcere.

313.8

les Playes sont simples pour respect
des vlceres. 313.20

des Playes, les dispositions ou diffe-
rences propres. 313.12

de la Playe & ulcere en quoy differe
la curation. 319.30

suc du Plomb qu'est ce en Rabbi.

370.15

lame de Plomb en laquelle soit la
vertu de l'argent vif. 328.6

vertu du Plomb aux vlceres virulés
328.8

Plomb recommandé au chancre.

342.16

des vlceres de la Poitrine. 360.5

cure des fistules de la Poitrine.

360.10

Poissons sales a l'ulcere pourry.

Polype qu'est ce. 351.33

Polype d'ou est dict. 352.3

Polype est nommé d'Auicenne chan-
cre, & multiplie. 351.33.352.5

Polype est du genre de chancre oc-
culte. 352.24

difference de Polype à ozaïne. 352.1

Polype dict proprement, & large-
ment. 352.32

Polype dict proprement est incurable.

352.32

cure du Polype. 352.35

incision du Prepuce quels maux ap-
porte. 365.37

cure des trous du Prepuce, & de la
verge. 364.5

R

Ragadis du fondemēt. 375.26

cure des Rhagadies du fonde-
ment. 375.26

Rhagadies de la verge, & de la ma-
trice. 364.14

cure des Rhagadies de la verge. 375.
26

cure des Rhagadies de la matrice.

364.14

S

Sanie qu'est ce. 313.31. & 316.26

Sanie de quelle matiere, & com-
ment se fait. 315.32

de la Sanie la cause principale, &
coadjuuante. 316.8

Sanie est prise en deux sortes. 316.

23

Sanie & pourriture que contiennent.

313.23

Sanie absolument dict. 316.31

Sanie absolument dict est aux
playes, & vlceres. 316.31

Sanie pourquoy est blanche. 316.40

de S. Eloy ou renuoye la fistule in-
curable. 337.33

sein taulpe ou caverne. 330.29

simples affections pourquoy sont
traictées. 315.28

Sordicie qu'est ce. 317.4

Sordicie de trois sortes. 317.5

T

Talpe sinuosité. 330.29

Taulpiere. 341.323.43.16

Taulpiere est comprise sous fistule.

343.33

C c 4

INDICE DV TRAICTE.

Taulpiere corrompant le crane.

343.15. & 31

chirurgie de Taulpiere. 343.23
le Temps ne fait rien au rhomb.

312.10

matiere de Tentés a dilater fistules,
leur forme, & maniere de les ap-
pliquer. 336.8 & suyuans

la Tente cannulée conuient a l'ulce-
re cauerneux. 333.16

des ulceres de la Teste. 342.39

iugemens des ulceres de la Teste.

341.4

Testudinaire. 342.40. 343.17
la Testudinaire est comprise sous fi-
stule. 343.33

chirurgie de la Testudinaire. 343.23
cure des Trous ou pertuis en la verge
ou prepuce. 364.3

V

Cure des fics de la Verge, attri-
ces, & condilomenes. 372.10
Virulence qu'est ce, & ses especes.

317.1. & 3

definition d'Ulceré. 312.1

membres de la definition d'Ulceré
explique. 312.40. 313.3. & 4

de l'Ulceré les especes d'ou sont pri-
ses. 313.21

de l'ulceré les cinq especes principa-
les sont des causes. 312.40

d'Ulceré les especes communes sont
des accidens. 314.3

d'Ulceré les causes antecedentes, &
conioinctes. 314.36

& 315.2. & 7

ulceres ne soit point de cause primiti-
ue. 314.38

Ulceres es extremités causent apo-
stemés en l'emonctoire. 318.24

quels Ulceres naissent des apostemes.
315.12

signes des Ulceres. 317.12

iugemens des Ulceres. 317.15. &
suuans.

Ulceres ronds pourquoy font mourir
les enfans. 318.22

l'Ulceré n'est pas limité d'incertitude
nombre de iours. 312.9

Ulceres sont tousiours composez.

313.21

la cure des Ulceres, playes, & apo-
stemés est fort commune. 325.35

propre cure des Ulceres. 325.21

la cure des Ulceres toucher a deux
points. 319.20

aux Ulceres quel air nuit principa-
lement. 319.10

aux Ulceres commet il faut accom-
moder les medicamens. 318.30

Ulceré tousiours requiert exiccation.
319.25

Ulceré ayant sa cause presente que
requiert il. 319.25. & 36

de l'Ulceré qui a sa cause la cure est
double. 320.6

cure de la cause qui nourrit l'Ulceré.
320.25

cure des Ulceres composez. 329.17

que l'Ulceré soit trop detergé quel
indice. 319.5

des Ulceres sanieux. 326.3

des Ulceres le mieux de tous a trai-
té Auicenne. 31.334

Ulceré dyscrasie qu'est ce. 314.21

signes de l'Ulceré chaud, froid, hu-
mide, & sec. 317.37

cure de l'Ulceré dyscrasie. 321.35
Ulceré

DES VLCERES.

- Vlcere douloureux qu'est ce.* 314. *Vlcere pourry & fâuleux.* 328.
 22
cure de l'Vlcere douloureux. 322. *différences entre Vlcere sordide & pourry.* 328.31
 14
Vlcere apostemeux qu'est ce. 314. *causes d'Vlcere sordide & pourry.* 328.40
 23
cure de l'Vlcere apostemeux. 322. *cure d'Vlcere sordide & pourry.* 329.5
 26
cure de l'Vlcere contus. 322.34 *incision d'Vlcere sordide.* 329.39
Vlcere avec chair superflue qu'est ce. 314.25 *pourriture d'Vlcere contraignant de couper le membre.* 330.8
Vlcere avec tenebrosité & durité qu'est ce. 314.7 *Vlcere profond & cauerneux.* 314.16. & 330.14
cure de l'Vlcere avec tenebrosité & durité de leures. 323.13 *Vlcere cauerneux pour fistule.* 337.38
Vlcere variqueux. 314.31 *causes d'Vlcere cauerneux.* 330.21
cure de l'Vlcere variqueux. 323. *signes d'Vlcere cauerneux.* 330.33
 33 *cure d'Vlcere cauerneux.* 331.3
Vlcere avec os corrompu. 314.28 *Vlcere cauerneux guery par deux situation.* 331.14
cure de l'Vlcere avec os corrompu. 323.37 *incision d'Vlcere cauerneux.* 331.19
Vlcere de mauuaise consolidation avec propriété. 314.13 *en l'incision de l'Vlcere cauerneux trois choses faut obseruer.* 331.25
cure d'iceluy Vlcere. 325.1 *cure d'Vlcere cauerneux avec medicaments.* 332.1
Vlcere virulent. 314.10. & 326.8 *bandage d'Vlcere cauerneux.* 333.5
Vlcere corrosif. 326.10 *figure des emplâstres de l'Vlcere cauerneux.* 333.7
différence entre Vlcere corrosif & virulent. 326.9 *si a l'Vlcere cauerneux conuient la tente.* 333.14
Vlcere ambulatif. 326.11 *signe que l'Vlcere cauerneux s'agglutine.* 330.38
Vlcere manducatif. 326.14 *condition de l'Vlcere esthyomene.* 328.39
causes d'Vlcere virulent & corrosif. 326.16 *des Vlceres difficiles à guerir cinq manieres.* 315.17
cure d'Vlcere virulent & corrosif. 326.22 *des Vlceres du ventre.* 361.10
cure de l'Vlcere corrosif plus maling. 328.15 *les fistules du ventre ne doyuent estre*
incision de l'Vlcere corrosif. 328.18
corrosion de l'Vlcere contraignant d'emputer le membre. 328.25
Vlcere sordide. 314.12. & 328.30

INDICE DV TRAICTE

Stre que palliées. 361.14 25
cure des Vlcères du fondement. 364.
25
Vlcères des cuiffes. 376.6
Venè. voyez Luette.

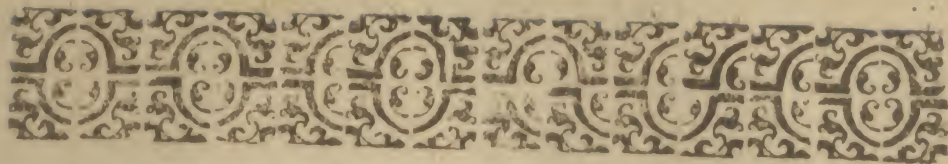
Y

DEs vlcères des Yeux & de leurs
cancrofitex, vefcies, rompu-
res & eleuation de cornée. 345.
16
efpèces des vlcères des Yeux. 345. 27

25
vlcères des Yeux d'ou prouiement.
345.20
vlcères des Yeux ont diuers noms.
345.26
caufes des vlcères des Yeux. 345.
35
fignes des vlcères des Yeux. 345
37
iugemēts des vlcères des Yeux. 348
9
cure de l'vlcère des Yeux. 346.
27

INDICE





INDICE DES MOTS ET PROPOS

CONTENVS AV CINQVIESME. TRAICTE,

qui est des Fractures & Dislocations,

tant en general, qu'en particulier.

Le premier chiffre marqué

la page, le second

la Ligne.



A

*Adiutoire ou Avant-
bras rompu.* 392.31
*cure de l'Adiutoire rom-
pu.* 393.3
situation de l'Adiutoire rompu. 393.8
*l'Adiutoire en combien de iour est
repris.* 393.12
rechangelement de l'Adiutoire rompu. 393.11

B

Ras rompu. 393.18
cure du Bras rompu. 393.22
situation du Bras rompu. 393.28
*le Bras rompu en combien de iours
est repris.* 393.29

C

Alcanée voyez Talon.
*clanette rompuë, ses differen-
ces & iugements.* 391.35
de la Clanette rompuë, double re-

duction. 392.13
*clanette rompuë en combien de tēps
est reprinse.* 392.26
cure de la Clanette separée. 406.13
fracture du Col. 391.4
*contortion improprement dictē Dis-
location.* 399.9
*des Coſtes rompuës les differences
& signes.* 394.12. & 15
*des Coſtes rompuës la cure contro-
uerse.* 394.21
cure des Coſtes rompuës selon Guy. 395.1
*des Coſtes rompuës le rechangelement
& firmation.* 395.23
*dislocation du Coudē, ses especes, si-
gnes, & iugements.* 406.20
*le Coudē deslōuē est reduit avec l'e-
strien, & le talon.* 407.3
avec le pied. 408.20
avec le genoil. 407.23
conseruation du Coudē reduit. 407.28
*rechangelement du Coudē deslōuē, &
sa firmation.* 407.32
*du Coudē deslōuē diuerses redu-
ctions.*

INDICE DV TRAITE

Etions. 407.36
 fracture du Crâne. 390.20
 dislocation de la Cuisse, & ses mo-
 yens, en controuerse. 408.19
 signes de la Cuisse desloüee. 408.32
 reduëtiõ de la Cuisse desloüee. 409.
 5
 engin à reduire la Cuisse desloüee.
 409.29
 confirmation de la cuisse reduite.
 409.28
 cure de la vieille dislocation de la
 Cuisse. 410.4
 de la Cuisse desloüee, rechangeement,
 & la firmation. 410.9
 fracture de la Cuisse n'est guieres
 sans estre boiteux. 396.8
 de la Cuisse rompue, la reduëtion
 & cure. 396.2. & 13
 de la Cuisse rompue situation con-
 trouerse, & quelle doit estre selon
 Guy. 396.22. & 397.4
 de la Cuisse rompue le rechangeemẽt
 & firmation. 297.11

D

D Eclination est dislocation 399.
 9
 Dislocation, desloüee, & des-
 loüee c'est tout un. 398.31
 Dislocation qu'est ce. 398.31
 Dislocation proprement dicte. 399.
 3
 Dislocation improprement dicte.
 399.4
 Dislocation en quatre manieres
 399.13
 differences de Dislocation. 399.16
 Dislocation dicte squinace. 403.15

causes de Dislocation. 399.19
 les signes de Dislocation d'on sont
 prins. 399.23
 des Dislocations les iugemens. 399.
 30
 des Dislocations quelles sont faciles,
 & quelles difficiles. 400.6
 cure de Dislocation. 400.17
 reduëtion des Dislocations. 400.20
 signes de Dislocation reduite. 400.
 14
 conseruation de Dislocation redui-
 te. 400.27
 cure de Dislocation avec douleur, &
 aposteme. 401.12
 cure de Dislocation avec playe. 401.
 16
 cure de Dislocation avec fracture.
 401.20
 cure de Dislocation vieille. 401.24
 six Documens qu'il faut observer en
 la reduëtion des fractures. 381.
 12
 desloüee des Doigts de la main.
 407.37
 fracture des doigts de la main. 395.
 34

E

F Racture de l'Espaule. 391.35
 Espaule desloüee en diuerses fa-
 çons. 404.10
 de l'Espaule desloüee signes com-
 muns & propres. 404.17
 iugemens de l'Espaule desloüee.
 404
 l'Espaule desloüee reduite de cinq
 sortes. 404.36
 cure de la vieille dislocation de l'Es-
 paule

DES FRACT. ET DISLOC.

paule.

405.25

re.

389.5

conservation de l'Espaule reduite
& son bandage.

405.27

del'Espaule deslourée le rechange-
ment & sirmation.

406.1

les parties de l'Espaule ne se des-
loient point.

406.8

Esquinance escrouellense.

402.15

F

Fociles rompus. voyez Bras.

Forcelle ou Furculle. voyez. Cla-
nette.

Fracture qu'est ce.

378.20

différences de Fracture.

378.25. &

37

causes de Fracture.

379.17

signes de Fracture.

379.20

signes de Fracture en long.

379.30

jugements des Fractures.

379.36

cure des Fractures.

381.3

terme de la guerison des Fractures.

380.19

agglutination de la Fracture de-
quoy est retardée.

380.26

restauration de la Fracture dequoy
est tesmoignée.

380.36

appareil pour la reduction de la
Fracture.

381.13

reduction de la Fracture comment
est faite.

382.7

conservation de la Fracture redui-
te par bandage.

382.22

temps du rechangeement des Fractu-
res.

386.2

regime de la Fracture en la genera-
tion du poré.

386.26

cure de la Fracture avec playe.

389.

14

cure de la Fracture en long.

3907

correction des accidents de Fractu-

G

GAben espece de dislocation.

399.11

le Genouil est peu souvent rompu.

397.19

le Genouil facilement se desnoie.

410.17

le Genouil ne se desnoie point en
deuant.

410.20

cure du Genouil desnoie.

410.23

rabillement du Genouil rompu.

397.20

Gibbosité des espaules.

404.3

cause de Gibbosité.

403.17

H

DE la fracture des Hanches les
différences & jugements.

395.31

la Hanche rarement rompue.

395.

reduction de la Hanche rompue.

395.36

des Hastelles la matiere, grandeur
& figure.

381.25

combien d'Hastelles requiert l'os du
bras.

395.8

combien le bras rompu.

395.28

combien la cuisse rompue.

396.16

Hastelles pour la fracture quelles au
commencement, & au septiesme
iour.

383.27. & 31

Humere. voyez Espaule.

383.27. & 31

I

Division de la fracture des iam-
bes.

397.28

des fractures des Iambes les inge-
ments & cure.

397.30

Indication curative d'on est prise.

378.31

Signe

INDICE DV TRAICTE

M

Signes de la Main, paulme, & doigts desloües. 408.3
 reduction de la Main, paulme, & doigts desloües. 408.5
 conseruation de la Main &c. desloües, rechangeement, & firmatiõ. 408.9
 fracture de la Main. 395.7
 Mandibule. voyez Maschoire.
 la Maschoire en trois facons est estorce. 402.4
 de la Maschoire desloüee les differences, signes, & iugements. 402.5.11. & 14
 de la Maschoire reduite le rechangeement & firmation. 402.18. & 15
 de la Maschoire desloüee la situation & diete. 402.36
 cure de la Maschoire des long temps desloüee. 402.39
 cure de la Maschoire rompue. 390.21
 bandage de la Maschoire rompue. 390.31

N

Fracture du Nez. 390.20
O
Fracture de l'Omoplate. 391.33
Orestot. voyez Pore.
 les Os s'adioustent en quatre sortes. 398.36
 Os adiutoire. voyez Bras.

P

Differences des parties de la Poitrine rompues. 394.10
 cure de doigts du Pied rompu. 298.18
 dislocation du Pied facile & sa firmation aisée. 411.8
 signes du Pied desloüé. 411.13

du Pied desloüé la reduction & rechangeement. 411.15
 en la generation du Pore quel rechangeement. 388.30
 correction du Pore. 389.20
 signes que le Pore s'engendre. 388.20

Q

Os de la Queue rompu & sa curation.

R

Rascete de la main desloüee. 407.37
 de la Rascete pourquoy est rare la fracture. 393.34
 cure de la Rascete rompue. 393.35
 Rascete rompue en combien de temps guerit. 394.1
 rechangeement de Rasce rompue. 394.1
 la Rascete du pied peu souuent est rompue. 398.8
 cure de la Rascete du pied rompue. 398.10
 Rouelle desloüee & restaurée. 410.30

S

Situation du membre rompu. 383.17
Ssplénies pour plumaceaux. 383.8
 spondyles. voyez Vertebres.

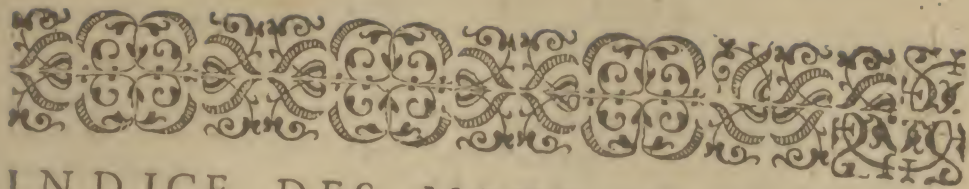
T

LETalon pourquoy ne se rompt. 393.2

V

ESpeces des dislocations des Vertebres. 403.11
 eduction des Vertebres desloüees. 403.27
 fracture des Vertebres du doz. 391.3
 iugement de Vertebres rompues & leur cure. 391.9. & 18

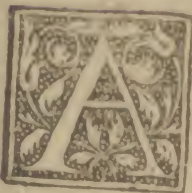
INDI



INDICE DES MOTS ET PROPOS

CONTENVS AV SIXIESME TRAICTE, QUI
est de toutes maladies qui ne sont proprement Apo-
stemes, ne Playes, ne vlceres, ne passions des os : pour
lesquelles on à recours au Chirurgien. Le premier chif-
fre marque la Page, & la second la Ligne.

16629



- A
chor qu'est ce en Ga-
len & en Auicē-
ne. 471.3. & 11
Acrochordons. 462.
33
Adil ou euphrasie recommandée.
522.31
Albaras qu'est ce. 440.32
Albed-sanem c'est à dire goutte
rosée. 490.35
Albule en l'œil. 513.27
Alentisar ou mydridse. 516.31
Algada qu'est ce. 440.20
Algaxen qu'est ce. 440.20
Alihahar affection contraire au ny-
ctalope. 527.15
Alopecie ou pelade. 470.19
Alopecie qu'est ce. 475.19
Alopecie d'on est dicté. 476.27
d'Alopecie les causes & signes. 476.
21. & 32
cure d'Alopecie 477.19
cure d'Alopecie recente & qui cō-
mence. 477.33.
cure d'Alopecie de cause chaude
480.11
cure d'Alopecie maligne. 480.18
Alopecie guerrie par seule purgation.
478.28
cure d'Alopecie rielle. 479.6
Alphes. 462.34
Amarry. voyez Matrice.
Amedan. 471.11
maniere d'Amputer les membres.
466.35
pour l'Amputation faut endormir
le malade. 467.15
cure des Amygdales enflées & ag-
grandies. 555.5
Arisaction. voyez Extenuation.
Argalie qu'est ce & sa forme. 587.
20
correction de l'Argent ris qui à of-
fencé les dents & gencives. 449.
15
adroit usage de l'Argent ris à ce
qu'il ne nuise. 449.11
Argent

INDICE DV TRAICTE

Argent vis à quelles parties nuit.

449.15
onguent d'Argent vis son effect &
usage. 449.5

extraction d'Arrierefaix en deux
sortes. 595.7

Arsenic recommande. 571.1

moyen & raison d'vser de l'Arsenic.
571.6

Arsure. voyez Combustion ou Bru-
leure.

Arthritique. voyez Goutte.

Arthritique d'ou est dicte. 413.9

Arthritique est goutte de quelle
partie que ce soit. 413.17

Assafati, & qu'est ce. 443.25. &
31. & 471.11. & 491.3

causes d'Assafati. 443.38

cure d'Assafati. 444.11

Attenuation. voyez Extenuation,
ou amaigrissement.

B

Bulme est des meilleurs medi-
caments au calcul. 584.21.

& 585.13

Begayement d'ou vient. 541.7

du Begayement les causes, signes, &
ingements. 541.13

cure du Begayement. 541.25

Biglement qu'est ce. 499.23

du Biglement les especes & causes.
499.27, & 34

du Biglement le ingement & cure.
500.5. & 8

Blancheurs en l'œil combien ont de
noms. 513.27

maladies de la Bouche. 438.7

cure de la Bourse des testicules re-

mollie & allongie. 592

de la Brusleure les accidens queis
& d'ou. 461.3

cure de la Brusleure. 461.15

à la Brusleure vnguent de chaux
lauée. 462.3

Butiraga espece de goutte rosée.
491.1

Calcul. voyez Pierre.

Cau Calcul la purée de cices d'
Arnauld. 581.33

cantharides sagement données con-
tre le calcul. 583.27

Capitel. 484.7

signes de Cataracte confirmée &
non confirmée 318.40. &
519.8

signes de Cataracte de cause priuée,
ou par idiopathie, & par com-
munication. 516.10. & 24

signes de Cataracte trop tendre.
520.5

signes de Cataracte trop dure &
vieille. 520.1

signes de Cataracte du cerueau in-
fect. 519.29

signes de Cataracte meure, subie-
cte à l'esguille. 520.18

distinction de Cataracte à goutte se-
raine. 519.1

Cataracte noire faite de mesme que
goutte seraine. 519.7

des Cataractes les ingements. 519.

35

nulle cure de Cataracte est seure.
520.36

cure des Cataractes. 521.2

CHYZ

DE DIVERSIS MALADIIS.

- cure de Cataracte non confirmée, avec medicamens. 524.17
 a la Cataracte quelles viandes nuisent. 522.8.15. & 20
 remedes a la Cataracte non confirmée.
 diete de Cataracte confirmée. 524.2
 comment la cataracte confirmée est abbatue. 524.40
 temps conuenables pour abatre la Cataracte. 525.5
 aiguilles propres pour abatre la Cataracte. 521.19
 cure de la Cataracte abbatue. 524.10
 de succer la Cataracte il est dangereux. 526.29
 Cataracte qu'est ce. 517.20
 Cataracte d'ou est diete. 519.5
 Cataracte a diuers noms pour ses diuers temps. 517.39
 Differences des Cataractes. 518.9
 causes des Cataractes. 518.33
 des Cataractes couleurs diuerses. 518.23
 Cataracte de cause prinée, & communiquée. 517.26. & 30
 Cassot qu'est ce. 433.8
 le Cassot que doit il obseruer. 433.8
 Catheter qu'est ce, & sa forme. 587
 Ceruse preparée, & blanchie. 488.33
 medicament de Charie bruslee contre la tigne. 473.9
 Cesar fut tiré sa mere morte. 525.3
 matiere de Chancre. 429.30
 si les Chastres peuent engendrer. 570.23
 deux moyens de Chastrier. 592.10
 Chaulueté. 470.19
 Channeet propre, & impropre. 477.6. & 9
 de Chaulueté les causes, & iugemens 476.22. & 35
 Chaulueté. voyez Alopecie.
 Chesnure qu'est ce, & de combien de sortes. 481.26. ses causes, iugemens, & cure. 481.30.36. & 482.7
 incommoditez de la Chesnure temerairement curée. 481.36
 passions des Cheueux. 475.28
 causes des passions des Cheueux. 476.14
 remedes a la cheute des Cheueux. 472.13
 regeneration des Cheueux comment se fait. 475.20
 cheute des Cheueux. voyez Alopecie.
 Cheute, & relaxation des paulpieres. 503.3
 Cheute qu'est ce. 455.20
 Cheute, & heurt en quoy different. 455.21
 de Cheute les symptomes, & iugemens. 455.31. & 456.5
 curation de Cheute. 456.7
 si de Cheute on est mort les signes, & iugemens. 458.16
 Chiragre qu'est ce. 413.12
 Cigales au calcul soyent sagement baillées. 583.27
 Cionis, c'est a dire Columelle. 552.8
 de la Circoncision l'vtilité, & maniere de la faire. 591.39
 maladies du Col propres, & attribuées. 556.24. & 26
 de Colorer la face. voyez Face.
 Ce que fait bonne Couleur. 487.1

D dd

INDICE DV TRAICTE.

D

double cause des Couleurs diuerses
en la peau. 486.25
Commatique ou fardense partie de
la medecine. 486.7.
Combustion. voyez Brusleure.
a la tunique Conionctiue combien
aduient de maux. 508.33
de la Cornée combien y a de mala-
dies. 513.17
incommoditez de la Cornée rompue
501.24.
les vlceres de la Cornée, & conion-
ctiue en quoy different. 514.7
Cornes ou Cors especes de verrues.
462.29
cure des Cornes. 464.21
iugemens des membres Corrompus.
46.35
Couperose comment se faict. 491.
4
signes de la matiere de Couperose.
491.8
iugemens de Couperose. 491.12
cure de Couperose. 491.21
cure de couperose avec pustules recē-
tes. 491.40
cure de Couperose avec pustules
vieilles. 492.7
cure de Couperose opiniastre.
492.23
Creneure ou Greneure qu'est ce.
503.25
remedes à l'infection du cuir quel-
le que ce soit. 473.
30
de la Curation, & preservation les
remedes sont semblables. 582.
24

Decoracion ou Embellissement de
la face. 488.7
Decoratiue partie, de la medecine.
486.8
Dentiste, & arracheur de dents.
545.27
passions des Dents combien sont, &
quelles. 543.28
si les Dents endurent aposteme. 543.
24. & 35
si les Dents sentent. 543.28
des passions des Dents les causes, &
signes. 543.38. & 544.9
iugemens de la douleur des Dents.
544.20
cure de la passion des Dents. 544.25
diète es passions des Dents. 544.28
cure de la douleur des Dents selon
la diuersité des causes. 545.37
cure de la douleur des Dents par
voye d'alteration, & resolution.
545.38. & 547.1
cure de la douleur des Dents par
voye d'engourdissement. 458.29
si aux Dents nuit le vinaigre, & cō-
ment. 547.3
conseils à la douleur des Dents.
545.20
cure des Dents pourries, rongées, &
percées. 549.38
de quoy il se faut garder en arrachāt
vne Dent corrompue. 550.8
ce qu'attire les Dents sans fer.
551.8
moyen, & raison de desraciner les
Dents. 551.8
le Dentiste quels instrumens doit il
auoir. 545.27
dim-

DE DIVERSES MALADIES.

- diminution de la Dent crue outre
nature. 551.25
Dents esbranlées ou tremblantes.
549.7
cause des Dents esmues, & affoiblies
549.7
des Dents qui tremblent les iugemens,
& cure. 549.12
cure de ~~gers~~ des Dents. 550.11
cure des Dents limoneuses, & de lai-
de couleur. 550.18
cure des Dents agacées, & gelées.
550.17
à toute douleur de Dents convient
le vinaigre. 547.9
ingement de la Depilation. 476.35
Herbes, ou Vertes. 443.35
Desiccation. voyez Extenuation.
Distention ou extension qu'est ce.
455.27
Distention, & contusion en quoy dif-
ferent. 455.13
cure de distension. 460.5
cure des Doigts engluant. 559.1
Durté des ioinctures de quoy est a-
mendée. 425
Durté qui suit les algebres à peine
est guérie. 425.37
cure de la dicte Durté. 426.36

E

- E**au qui descend, & goutte qu'on
est dicte cataracte. 518.2
cure de l'Eau qui descend. 521.4
Elephantie d'on est dicte. 429.4
Elmadac ou aiguille à cataractes.
521.19.
Enfantement. voyez Part.
combien d'Enfans peuvent estre co-

- ceus à une fois. 523.32
signes de l'Enfant mort. 594.7
extractiō de l'Enfant mort en deux
manieres. 594.14. & 20
sortir l'Enfant de la mere morte.
594.33
Engraissement. voyez Engrossif-
sement.
Escaille en l'œil. 513.25
Esponge faisant dormir. 467.20
Esponge faisant esueiller. 467.13
Essere qu'est ce. 450.28
Extension, & sa cure. 458.7. &
suivans.
Extenuation des corps, & membres.
450.39
de l'Extenuation les causes, & in-
gemens. 451.151. & 39
cure de l'Extenuation. 453.21

F

- C**ouleur de la Face d'on proce-
de. 486.25
pustules de la Face. 490.34
nettoyement de la Face excellens.
488.40. & 489.1
dispositions de la Face que requierent
selon leur diversité. 485.59. &
486.1
moyen d'embellir la Face. 488.7
Fenouil recommandé. 522.25
Fen volage. 443.55
Floc de neige en l'œil. 515.25
sortie du Fondement. voyez Lon-
gaon.
Formis verruciales. 462.34
Fourmage vieux pour les topes.
426.22
du Froidissement. 589.18

INDICE D'Y TRAICTE.

différence entre Froidissement, & malefice.	489.32	Goutte improprement dictée.	413.7
signes de Froidissement par vice du corps.	589.40	413.1. & 12	
signes de Froidissement par chose diuine, ou mauvais esprit.	590.	de la Goutte les différences, & espèces.	413.10.19
9		comme Goutte est apostème.	412.11
Froidissement propre aux hommes.	599.25	413.3	
iugemens de Froidissement.	590.	causes de Goutte.	412.7.413.22. & 416.20
15		humeurs faisant la Goutte.	414.17
les Froids comment doyuent estre examinés.	590.25	generation de Goutte.	413.7
Furfures qu'est ce en Auicenne.	471.13	comment la matiere de la Goutte ne fait conuulsion.	413.6
cure des Furfures.	473.38	iugemens de la Goutte.	413.22
		iugemens que la Goutte est avec residence.	414.26
		iugemens de la Goutte en quoy est abusé.	415.14
		terme de la Goutte.	415.27. & 24.
		35	
P assions des Gencives.	551.36	la Goutte pourquoy est hereditaire.	416.12
enflure des Genoulx n'est pas podagre.	413.15	la Goutte pourquoy est saine.	416.17
Gesse.	504.15	en Gouttes, varices, & tumeurs sont bonnes.	415.33
Gibbosité, & sa cause.	556.28.33	a la precaution de la Goutte dix aphorismes.	417.39
signes des causes de Gibbosité.	556.40	a la curation de la Goutte triple regime.	416.39
iugemens de Gibbosité.	557.8	de la Goutte le regime preseruatif.	417.3. & 35
cure de Gibbosité selon la diuersité de ses causes.	557.3	de la Goutte le regime curatif.	417.14
Gibbosité cauterisée.	558.3	diète en la Cure de la Goutte.	418.22
Grosesse. voyez Incrassation.		regime resumptif de Goutte.	417.20
Gomme de rue sauuage qu'est ce en Auicenne.	479.1	a la Goutte confortation des membres.	412.1
Conagre enflure des genoulx.	413.15	de la Goutte preseruent les diuretiques	
Gosier deliuré de chose temerairement auallée	555.30		
Goutte quest ce, & d'ou est dictée.	412.1. & 413.9		
Gouttes & alitruque c'est tout vn.			

DE DIVERSES MALADIES.

- ques. 419.24
 a la Goutte quand conuiennent les diuretiques. 419.40
 matiere de Goutte dequoy est diuertie. 420.5
 a la Goutte dequoy est diuertie. 420.5
 a la Goutte quand conuient la saignée. 420.8
 ce qu'il faut appliquer a la Goutte, & ou. 420.17
 ce qu'il faut appliquer a la Goutte, froide. 420.35
 a la chaude. 421.30
 a la meslée. 422.25. & suyuans.
 a la douleur de Goutte mitigation double. 425.3
 la douleur de la Goutte est ostee par eau froide. 435.33
 cause de Goutte recidiuante. 416.33
 que Goutte est faicte d'insensibilité nue. 412.15
 signes de Goutte. 414.35
 symptomes de Goutte. 46.21
 de quelle matiere est la Goutte, huit moyens le signifient. 415.1
 & autres quatre. 415.5
 signes de la Goutte chaude, & froides. 414.8
 d'ou commence la Goutte le plus souuent. 415.18
 Goutte en quelles saisons s'esment le plus. 416.4
 Goutte rosée. voyez Couperose.
 Goutte seraine d'ou est dicté. 517.20.512.4
 Goutte seraine en quoy differe de cataracte. 519.1
 ingemens de Goutte seraine. 519.35
 Grandede des paupieres, & sa cure. 557.36
 Grils contre le calcul soyent sagement baillez. 583.27
 Gros corps, ou membre comment est dicté. 465.27
- H
- H** Aleine puante qu'est ce, & d'ou vient. 535.35
 signes d'ou vient l'Haleine puante, & de quelle matiere. 536.3
 ingemens de l'Haleine puante. 536.11
 cure de l'Haleine puante. 536.18
 palliation de l'Haleine puante. 537.31
 des Hanches quelles maladies appartiennent aux chirurgiens. 562.38
 Héctique dequoy engendre. 428.17
 Hermaphrodite de combien de sortes 592.28
 cure des Hermaphrodites. 592.34
 especes d'Hernie. 561.23
 Hernie ventrale. 561.21
 Hernie Zirbale, ou Epiploale. 561.23
 & 563.19
 Hernie intestinale. 561.23. & 563.20
 Hernie aiguëse. 561.14
 Hernie ventreuse. 561.24
 Hernie emborismale sanguine. 561.25
 Hernie composée de Zirbale, & intestinale. 563.20
 d'Hernie ventrale, ou vmbilicale, & emborismale, les causes signes, & ingemens. 561.27
 & 29
- D dd 3

INDICE DV TRAICTE.

Hernie vmbilicale traictée par medicamens. 561.40
Hernie Zirbale, & intestinale curée par fer. 562.10
cure d'Hernie venteuse, aiguëuse, & charnue. 562.10
Hordeole ou Orgeol qu'est ce, & sa curation. 507.25. & 32
Hydropisie d'ou est engendrée. 428.18

I

I Diophathie. 423.39
Immersion, ou subuersion qu'est ce. 455.29
Impetige qu'est ce. 440.35. &
443.33
causes d'Impetige 443.38
cure d'Impetige. 444.11
cure d'Impetige, & serpige vieilles, & fortes. 445.23
à l'Impetige la salive de l'homme à ieun. 447.22
cure d'Incrassation. 252.33
Infectiōs du cuir toutes guerries par vnguent. 448.22
Ingrossation des corps, & membres. 450.36
d'ingrossation les causes, & iugemens 451.15. & 39
douleur des Ioinctures. voyez
Goutte.
durte des Ioinctures suyuant la goutte est incurable. 425.37
comment les Ioues se font rouges. 488.16

L

Chair du Lachrymal couppee, & diminuée. 496.26

definition de Ladrerie, 427.38
comment Ladrerie est dictée erreur de la vertu assimilative. 428.4
Ladrerie est triple maladie. 428.10
Ladrerie est chancre vniuersel. 428.36. & 433.27
Ladrerie d'ou est engendrée. 428.8
matiere de Ladrerie. 411.17
Ladrerie est maladie, & accident. 428.19
de Ladrerie les especes, differences, d'ou sont prises, & combien sont. 428.37
de Ladrerie causes triples. 429.11
Ladrerie de quelle melancholie se fait. 429.24
de Ladrerie, les signes, & iugemens. 429.33
diuision des signes communs de Ladrerie. 430.13
signes de Ladrerie equiuoques, quels & combien. 430.35
de Ladrerie signes vniuoques, quels, & combien. 430.20
de Ladrerie diuers accidens. 433.23
iugemens de Ladrerie. 431.20
iugemens des Ladres. 431.17
Ladres doyuent estre accortement examiner. 431.16
examen des Ladres. 431.16
examen du sang des Ladres. 431.13. & 432.3
des Ladre, quelle est l'vrine. 431.15. & 42.15
Ladres qu'il faut condamner, & absoudre. 431.14. & 17
de Ladrerie la dispositiō, & l'acte. 429.34
acte

DE DIVERSES MALADIES.

- acte de Ladrerie diuisé en quatre
temps 430.1
declination de Ladrerie a la mort.
430.2
de Ladrerie le commencement, l'aug-
ment, l'estat, & la declination.
430.15.7.9. & 11
vient de la disposition ou prepa-
ration a Ladrerie. 430.15
différences des Ladreries en malice.
433.29
preservation de Ladrerie. 433.40
de Ladrerie triple curation. 433.32
cure de Ladrerie non confirmée.
434.15
palliation de Ladrerie confirmée.
434.30
diète de Ladrerie qu'il faut pallier
435.20
de pallier Ladrerie huit chefs.
433.38. & suyuant.
la face du Lepreux satirique. 430.
29
aux Ladres quelle saignée conuient.
435.37
cure d'un Ladre faite par Rasir,
435.10
du Ladre purgation notable.
436.10
du Ladre purgation avec prepa-
ration.
a ladrerie conuient le soulfre. 436.27
448.4
caput-purges pour les Ladres.
437.28
aux Ladres quels canteres conuien-
nent, & quand. 439.29
le lait comment est attiré, & tary.
560.29. & 26
- recommandation du Lait a pallier
les Ladres. 435.25
maladies de la Langue. 538.30
cure de la Langue enflée, & agrā-
die. 539.5
Langue retirée par conuulsion, &
courbée. 540.16
cause de la Langue retirée 540.20
cure de la Langue retirée ou cour-
bée. 540.22
fillet ou lien de la Langue couppe.
541.3
paralyse de Langue. voyez Begaye-
ment.
Lazare tenu pour ladre. 437.30
source des Larmes. 496.5
Larmes involontaires. 496.9
des Larmes les différences, causes, si-
gnes, & diuerses matieres.
496.12.15. & 20
ingement des Larmes involontaires.
496.29
cure des Larmes involontaires 496.
35. & suyuant.
cauterisation pour les Larmes. 497.2
passion de Leures. 551.36
onguent pour les Lendes. 472.16
Lentiges qu'est ce. 440.21. & 33
a effacer les Lentiges. 488.25
Lentille en l'œil. 513.25
Leonine ladrerie d'ou est diète.
429.5
Lepre, & lepreux. voyez Ladre-
rie, & Ladre.
etymologie de Lepre. 428.23
Lence. 462.34
Lithotomie ou incision pour la pierre
(587.6. & 588.19

INDICE DV TRAITE.

Lividité ou blâssure, & sa curation.

489.9

Lutte. voyez Vuule.

Lupie des paupieres, & sa curatiõ.

507.25

M

Maules. voyez Mailles.

Maille en l'œil. 513.22

especes de Maille en l'œil. 513.28

Maille comme de piece ou de toile & de cicatrice. 514.2

cause de Maille en l'œil. 513.37

signes de Maille en l'œil. 514.4

Maille en l'œil en quoy differe des cataractes, sanie, blancheur, crista- line, vlcères, & bothors blancs. 514.5

ingemens de Maille en l'œil. 514.19

cure de Maille en l'œil. 514.30

cure de Maille recente. 514.37

cure de Maille vieille. 515.23

cure de la Maille comme graisse, & neige. 516.33

du Malefice. 589.17

signes du Malefice procedant du corps. 589.40

signes de Malefice procedant de cho- se diuine ou mauvais esprit. 590.9

différence entre Malefice, & froidis- sement. 589.32

ingemens de Malefice. 590.15

Malefice propre aux hommes. 589.21

matiere d'examiner les Malefices. 590.23

Mal. mort, & sa curation. 569.25. & 31

remedes à Mal. mort. 596.31

passions des Mammelles. 560.18

Cure des Mammelles trop gran-

dies.

560.29

cure des Mammelles trop grandes aux hommes. 561.4

cure de l'enfonceure de la teste des Mammelles. 561.9

tentigo de la Matrice. voyes Ten- uge.

cure de la Matrice sortie. 596.2

molle de la Matrice. voyez Molle. passions de la Matrice. 592.36

cure de la Matrice close. 593.1

cure de la Matrice amplifiée. 593.11

Melancholie quels maux ensuit selõ la diuersité des parties. 429.26.

Membres superflus. voyes Super- flus.

Meure des paupieres. 508.12

Mole en la matrice, & d'ou s'engen- dre. 595.25

de la Mole les signes, & cure. 595.33. & 36

Morbils ou petite verolle. 450.26

Morphée. 440.20. & 441.5

matiere de Morphée. 429.29

Morphée albarose, & lepre c'est tout vn. 440.28

Morphée contient toutes infections du cuir sans vlcere. 440.39

de Morphée deux especes. 441.10

des deux Morphées les causes, & si- gnes. 441.12. & 15

signes de Morphée curable, & in- curable. 441.23

cure de Morphée blanche. 442.17

palliation de Morphée blanche. 443.17

signes

DE DIVERSES MALADIES.

signes de Mort par venin. 465.25
conservation du corps Mort. 468.

10. & 469.20

conservation de Mort à face des-
couverte. 469.35

Mulles au talon. 597.5

causes des Mulles au talon. 597.6

cure des Mules au talon. 597.9

Myrobolans recommander. 482.

12

N

Poudre Nabatine. 515.6

Nephritique. voyez Pierre.

la Nephritique au commencement
est difficilement distinguée de la
collique. 577.15

maladies des Navilles. 534.16

Nombril eminent. voyez Hernie
ventrale ou Umbilicale.

Nuage ou nebbe en l'œil. 512.23

Nyctylope qu'est ce & d'où vient.

527.12

remede a Nyctylope. 512.36

O

Oeil. voyez Yeux.

Oeil cicatrisé. 513.23

signes de la cicatrice de l'Oeil. 514.

16

Offension qu'est ce. 455.22

Offension & concussion en quoy dif-
ferent. 455.13

Offension & cheute en quoy differēt.

455.17

de l'Offension les symptomes & in-
gements. 455.13. & 456.5

cure de l'Offension. 456.7

cure d'Offension au ventre. 457.

39

passions des Ongles. 559.8

cure des Ongles foulées. 559.14

cure du sang mort ou sanie sous
les Ongles. 459.17

cure des Ongles bouffues & courbes.

559.22

cure des Ongles fendues & rognées.

559.30

cure des Ongles ordes & maculées

559.34

de l'Ongle autrement incurable l'a-
blation & arrachement. 559.38

Ongle en l'œil qu'est ce. 508.39

Ongle & chair lachrimale cōme sōt
distingues. 509.27

Ongle d'où commence. 509.2

Ongles diverses. 509.13

de l'Ongle les especes combien &
quelles. 509.5

Ongle de quelle partie est maladie.

508.39

Ongle graisseuse. 513.24

Ongle graisseuse de quel genre est.

509.8. & 510.33

Ongle charnue & nerueuse. 509.6

Ongle nerueuse à qui ressemble. 509.

8

de l'Ongle les causes signes & inge-
ments. 509.20.23. & 31

cure de l'Ongle. 510.1

cure de l'Ongle recente. 510.6

cure de l'Ongle vicille. 510.27

en la cure de l'Ongle que faut obser-
uer. 509.17

Ophiasé d'où est dicté. 476.29

Opilation chaisale. 534.35

signes d'Opilation chaisale. 534.38

maladies des Oreilles. 529.10

D d d s

INDICE DV TRAICTE

ex Oreilles tintement & sifflement.

530.5

Oschée. voyez Bourse des testicules.

P

Panes qu'est ce. 440.21 33
ablation des Panes du visage.

488.25

Pane de l'œil. 513.24

regime du Part difficile. 593.31

regime du Part non difficile. 594.4

Part naturel & non naturel. 593.29

cause du Part difficile. 593.31

maladies des Paulpieres. 500.25

renuement des Paulpieres sa cause, cure & chirurgie. 504.12.21.

& 27

rogne des Paulpieres de quatre especes. 500.35

depilation des Paulpieres double. 507.4

de la rogne des Paulpieres, la cause, les signes & iugements. 500.38

501.4. & 10

à la rogne des Palpebres ce que cō-
curre. 500.30

gluement des Paulpieres sa cause &
& curation.

chente des Paulpieres & leur rela-
xation sa cause & curation. 505.

10.14. & 20

chirurgie de la relaxation des Paul-
pieres. 503.20

cure de la rogne des Paulpieres. 501

14. & suyuans

meure des Paulpieres & leurs ver-
rues en quoy different. 508.17

cure de la meure & verrue des
paulpieres. 508.21

Poils superflus des Paulpieres &

leur cure.

505.31. & 37

poils des Paulpieres noircis. 507.

15

durté des Paulpieres, & leur cure.

507.25. & 32

poils des Paulpieres, & leur cure.

507.19

Pecie ou piece en l'œil. 513.24

Perle en l'œil. 513.26

Phlegme salé ou Mal-mort. 596.32.

cure de Phlegme sale. 596.33

terme des Phelgmes de parties char-
nuës & nerueuses. 415.26

Piscation & moyen de la faire. 454.

21

Pierres engendrées au corps hu-
main à cause de quoy. 575.14.

& 3

Pierres engendrées de plusieurs par-
ties de nostre corps. 574.38

la Pierre de quelle chaleur est en-
gendrée. 575.28 & 38

matiere des Pierres. 575.37. &

576.13

signe de Pierre aux rognons. 576.

26

signe de Pierre en la vescie.

difference des Pierres es rognons &
en la vescie. 576.36

iugements des Pierres aux rognons
& en la vescie. 577.26.

de la Pierre cure preservative. 578.

36

de la Pierre preservation par diete.

179.25

Pierres de quelles viandes sont en-
gendrées. 579.38

preservation de Pierre par medica-
ment. 580.21

remede preservant de la Pierre su-
perflue persli-

DE DIVERSES. MALADIES.

persficieux.	580.14	causes des Poils quelles sont elles &	
de la Pierre preserue le vomissemēt.		combien sont.	475.39
580.27		des Poils la regeneration.	480.30
de la Pierre curation double.	578.	des Poils cinq problemes.	476.5
28		deformite des Poils.	470.19
double cure de la Pierre par medi-		à ôster les Poils. voyez Psilothres.	
caments.	578 34. & 582.20	d'ôster les Poils en cinq manieres.	
à la cure de la Pierre conuient.		484.35	
aperitif. de deux sortes.	581.13	ce qui empesche les Poils de renai-	
te. brise. Pierres quand sont donnees		stre.	485.14
plus seurement.	583.11	teincture des Poils.	482.18
les medicaments contre la Pierre		à noircir les Poils sans nuisance.	
combien de vertu, & quelles doi-		482.28. 483.14	
uent auoir.	583.33	à faire les Poils roux.	483.25
à guerir de la Pierre quels & quand		à faire les Poils roux & crespes.	
doient estre appliquez.	585.30	483.27	
la Pierre est destruite & engen-		Point en l'œil.	513.23
drée par les subtilians selon l'v-		Pouls.	440.40
sage diuers.	579.18	matiere & cause des pouls.	449.
Pierre en la rescie de quelle quanti-		24	
té requiert l'incision.	578.12	signes de la matiere des Pouls.	449.
à l'incision de la Pierre que fait-il		38	
observer.	578.15	iugements & cure des Pouls.	449.
moyen & raison de tailler pour la		40. & 450.5	
Pierre.		ce que tue les Pouls.	450.9
en quel lieu il faut tailler pour la		à tuer les Pouls vne seincture en-	
Pierre.	588.5	graissée.	450.15
quand ne se peut tailler pour la Pier-		remede aux Pouls.	472.25
re.	587.5	especes de Pourreaux & verrues.	
combie d'ans peut la Pierre demeu-		462.20	
rer au fonds de la rescie.	587.15	cure du Prepuce clos.	591.30
extraction de la Pierre fichée en la		Priapisme.	591.3
verge.	588.39	Priapisme en quoy differe de saty-	
extraction de la Pierre aux fem-		riase.	591.4
mes.	588.28	du Priapisme les causes, signes, &	
Plante de la nuit.	450.26	cure.	591.6.12. & 14
Podagre.	413.10	Psilothres.	484.37
Poils & cause de leur generation.		moyen d'vser des Psilothres	485.
475.36		3	

INDICE DV TRAICTE

de la Prunelle dilatation & angu-
stie. 516.29
Prurit ou demangement est espece
de rogne seche. 446.1
Prurit d'ou est excité. 446.3
du Prurit, causes, iugements, & cu-
re. 446.5.22. & 34
cure du Prurit. 446.34. & 447.30
remede du Prurit de la teste. 472.
23
Puanteur d'aleine. voyez Aleine.
Pustules de la face. voyez Face.

R

Ranule. 539.21
cure de Ranule par medica-
ments. 539.27
cure de Ranule par chirurgie. 540.
3
Relaxation. 563.23
à Rheume qui sont plus subiects.
414.22
Rogne qu'est ce. 440.20
Rogne de deux especes. 446.1
Rogne comment s'engendre. 446.3
matiere de Rogne. 445.37
matiere de Rogne seche & humide.
445.40
de Rogne les causes signes, iugements,
& cure. 446.7.17. & 34
cure de Rogne laide. 447.4
cure de Rogne seche & deman-
geante. 447.30
à Rogne tres-bon remede. 473.37
à Rogne convient le soulfre. 448.
2
ce qu'il faut appliquer à Rogne tât
humide qui seche. 447.16. &
25

Rogne quelles infections du cul
comprend. 440.40
remede à la Rogne ulcerée de la te-
ste. 47.22
remede à la Rogne du phlegme sale.
448.35
Rompure ou greneure. 593.11
trois especes de Rompure & leur
subdiuision. 563.18
de Rompure didymale. 563.10
en Rompure quel boyau descend le
plus souvent. 563.17
des Rompures les causes immediates
& signes. 563.27
iugements des Rompures. 564.21
des rompures double curation. 565.
29
diete des Rompus ou creue. 565
33
cure des Rompures avec medica-
ments. 565.25. & suyuant
Rompures traitées par moyen plus
secret. 568.5
Rompures traitées par chirurgie.
568.24
à curer les Rompures quels moyens
sont plus seurs. 569.35. & 570.
31
cure de Rompure avec le caustique.
570.38. & 571. & 572
Ruptoires & ventouses pour les la-
dres. 439.38

S

Safati & saphati. 444.39
Saignée des venes ingulaires.
436.7
sang de lieure à decorer les ladres.
438.7

SANG

DE DIVERSES MALADIES.

- Sang mort qu'est ce. 440.21
 Eau distillée du sang humain pour
 la durté des ioinctures. 427.30
 Onguent Sarrazin aujourdhuy pour
 la verolle. 449.3
 Satyriase. 591.4
 face Satyrique des ladres. 430.30
 Satyre quel animal c'est. 430
 Saon double & la matiere de tous
 deux. 484.5
 Scabie ou rogne des paulpieres. ro-
 yez Paulpieres.
 Scarabées au calcul sagement or-
 données. 583.29
 Sciaticque qu'est ce, & d'ou se faiet.
 413.3. & 10
 en Sciaticque quelles parties deulent
 ensemble. 415.21
 en Sciaticque quelle situation faut
 observer. 413.20
 Sciaticque est la pire des gouttes.
 416.19
 cure de Sciaticque. 424.25
 Scorpions recommandeZ contre le
 calcul. 585.32
 Serpige qu'est ce. 440.22. & 35
 Serpige quelles infections du cuir
 comient. 440.28
 causes de se pige. 443.38
 cure de Serpige. 444.11. & suyuas
 remedes du Serpige de la teste. 472.
 24
 Sebel qu'est ce. 511.39
 Sebel de deux manieres. 512.5
 de Sebel les causes & signes. 512.
 7. & 9
 Sebel & la conioinctiue comment
 sont distinguées. 512.1
 signes de Sebel de cause externe &
 interne. 512.11
 Sebel de quelle partie est maladie.
 508.37
 iugements de sebel. 512.19
 cure de Sebel. 512.28
 Secondine. royez Arrierefaix.
 se-faisant & faiet. 494.5
 vsage des Serpents à ladrerie. 438.
 39. & 439.17
 des Serpents le choix & preparatiō.
 438.27
 des Serpents diuerse administration.
 438.36
 des Serpents insques à quand faut-
 il vser. 439.20
 qu'aduiet il par l'vsage des Ser-
 pents. 439.17
 eau de Serpents. 439.15
 vin de Serpents laxatifs. 439.12
 Soulphre recommande a rogne, ser-
 pige, & ladrerie. 448.2
 Sterilité du costé de la femme, froi-
 dissement & malefice du costé du
 mary. 59.20
 Strabosité des yeux. royez Bigle-
 ment.
 Subcarnation. royez Rannule ou
 Grenouille.
 Submersion qu'est ce. 455.29
 cure de Submersion. 458.7
 Sudations qu'est ce. 450.26
 Suffocations de fumée. 460.36
 Suffusion quand est dicte cataracte.
 518.2
 Sulac qu'est ce & sa cure. 507.25
 membres Superflus de deux sortes
 465.9
 des membres Superflus les causes &
 signes. 465.12. & 20.
 cure des membres Superflus. 466.
 2
 le sup

INDICE DV TRAICTE

le Superflu par corruption du mem-
bre amputé. 466.35
du Superflu par corruption du mē-
bre amputation de soy-mesme.
467.30
surdité, durté d'ouye, & fausse au-
dion. 529.12
de Surdité les especes & causes. 529.
12. & 20
de Surdité les especes distinctes.
529.33
signes des causes de surdité. 529.
37
de surdité les iugements & cure.
530.32. & 531.3
cure de Surdité d'humeur froid ou
vapeur. 532.3
cure de Surdité par orduze. 532.38
cure de Surdité par eau entrée de-
dans. 533.3
cure de Surdité par pierrete, noyau,
ou bestiole. 533.12
cure de Surdité par membrane, ver-
ruë, ou chair oppilante. 534.4
Sympathie. 423.39
Syrans. 440.40
Syrans qu'est ce, & d'où sont ils.
450.21
cure des Syrans. 450.23

T

Cause de douleur au Talõ. 597.
7
Tasches du visage comment on les
efface. 488.25
Tentige de l'amarry qu'est ce. 593.
20
cure du Tentige de l'amarry. 593.
22

de la teste les passions propres. 470.
17
nettoyement de la Teste. 484.2
Thirie d'où est dicté. 476.29
Thirie escorchante. 471.12
Tigne qu'est ce. 470.23
Tigne d'où est dicté. 471.33
Tigne est une maniere de lepre.
especes de Tigne. 470.25
Tigne fauouse, ou bournaliere. 470.
26
Tigne fiscose. 470.28
Tigne amedose. 470.30
Tigne rberose. 470.33
Tigne lupinose. 470.35
Tigne surfuruse. 470.39
Tigne achorasse. 471.2
cure de Tigne recente. 472.13
cure de Tigne vieille. 474.9
à souuer Tigne excellent remede. 473.
29
à Tigne surfureuse remedes. 473.
32
Toille de l'œil. 513.24
Tryphere Persique recommandée.
481.11
Tyrie d'où est dicté. 424.5

V

Variolles ou vairolles. 489.39
cure de Variolles. 489.39
que des Variolles ne restent cicatri-
ces. 490.16
passions de la Verge. 589.39
cure de la Verge eschauffée & or-
de pour auoir couché avec femme
orde. 591.20
Verrue qu'est ce. 462.21
Verrue parralle, claualle, & corna-
le.

DE DIVERSES MALADIES.

le, 462.25.27. & 29
 matiere de Verruës. 429.30
 cause de Verruës. 462.36
 cure de Verruës. 463.13
 dissipation de Verruës par medica-
 ment. 463.23
 extirpation de Verruës par chirur-
 gie. 464.1
 Vestige ou trace en l'œil. 513.23
 Veue debile & ses causes. 527.20
 cure de Veue debile. 527.37
 ce que conforte & aguise la Veue.
 523.1
 Veue debilitée des parties internes
 en six manieres. 526.29
 sel de Vipere pour les ladres. 439.
 23
 usage des Viperes pour les ladres.
 438.24
 Urine supprimée. 586.11
 Urine prouoquée par medicament.
 586.12
 Urine prouoquée par instrument.
 586.39
 de l'Urine supprimée double cure a-
 uec instrumens 586.39
 Vuule de quoy sert. 553.5
 Vuule d'ou est dicté. 552.9
 de l'Vuule la cheute & enfleure.
 552.4
 de l'Vuule, les causes, signes, & in-
 gements. 552.17.19. & 24
 curation de l'Vuule. 553.8

Vuule en combien de sortes est tren-
 chée. 554.1

X

X Eruac qu'est ce, & sa cure.
 507.26

Y

T Acches des Yeux. voyez Taches.
 diuision des maux des Yeux.
 492.35. & 493.16
 du nombre des maux des Yeux di-
 uerses opinions. 493.21
 des maux des Yeux les causes, signes,
 & iugemens. 493.35. & 494.
 2. & 14
 cure des maladies des Yeux. 494.
 14
 en la cure des Yeux huit documents
 doyuent estre obseruez. 494.25
 cause de l'eminence des Yeux, & de
 leur engrossissement. 498.27
 causes de l'admoindrissement des
 Yeux. 498.35
 cure de l'eminence des Yeux. 498.39
 cure de l'amaigrissement des Yeux,
 & de leur profondeur. 499.14
 pannicule des Yeux. voyez Sebel.
 obliquité des Yeux. voyez Strabo-
 sité ou Biglement.

INDICE

INDICE DES MOTS ET PROPOS

CONTENVS AV SEPTIESME. TRAICTE,

qui est l'Antidotaire des remedes vniuer-

sels & particuliers. Le premier

chiffre marque la page,

& le second la

Ligne.



A

'Ægytiac deuient verd
apres son operation.

664.10

Agglutinant quel est il, & que
faict il.

670.23. & 33

Agglutinans simples.

670.40

Agglutinans composez d'ouze for-
mes.

671.8. & suyuans.

des Agglutinans moyen d'en vser.

673.11

Agglutination est ceuvre de natu-
re.

670.20

Aggreger, consolider & incarner
c'est tout vn.

670.11

remede d'Alopecie.

706.3

Anodyn. voyez de Douleur sedatif.

Antidots. voyez Medicaments.

Antidotaire de Guy que traicte il.

598.18

Antispasme est tousiours de la part op-
posite.

604.35

Antispasme quand à lieu.

604.12.

& 12

Antispasme requiert estroicte playe.

602.29

en Antispasme quelle rectitude faut
observer.

604.22

Apophorase.

609.30

Apostemes comment est meilleur que
finissent.

651.22

*des apostemes, antidots, locols ou re-
medes topiques.*

651.15

Arsenic recommande.

681.31

de l'Arsenic combien dure l'opera-
tion.

682.27

Arsenic comment est reprimé.

681.

34

section des Arteres pourquoy dou-
teuse & controuuerse.

604.5

de couper les Arteres qu'esmeut
Galen.

604.6

des Arteres la totale incision moins
dangereuse que la particuliere.

604.10

Arteres comment sont coupees.

605.28

Arteriotomie. voyez section des Ar-
teres.

enacuation Assumptiue & deriua-
tiue est tousiours de mesme coste.

& quand

DE DIVERSES MALADIES.

- Q**uand a elle lieu. 604.37. & des Cantharides le moyen d'en vser. 682.40. & 683.1
 attirer plusieurs moyens. 653.30 remede a la nuisance des Canthari-
 Attractif medicament qu'est ce. des. 683.5
 654.1 Capitel double. 681.9
 Attractif medicament quel doit estre. 654.3 Cataplasme, & Pulte ou Boullie en
 quoy different. 650.20
 Attractif medicament de deux manieres. 654.5 Cataplasmes sot aussi appellez em-
 Attractif a une telle maniere. plaestre. 650.30
 654.18 Cataplasmes a quoy, & de quelle
 Attractifs sientes de diuerse vertu. matiere. 650.23
 654.12 Caustere en cercle, sa forme, & vsage
 des Attractifs diuers exemples. 683.15
 654.23 Caustiques que sont ils. 680.7
 Attractifs de merueilleuse force. Caustique medicament qu'est ce, &
 que fait il. 681.30
 654.33 difference des Caustiques. 682.
 moyen d'vser des Attractifs. 655.12 35. & 983.2
 medicamens Attractifs a quoy inue- Caustique, Escharotique, & Ruptoi-
 te. 653.29 re. c'est tout vn. 682.30
 le fils d'Auenzoar fust saigne a trois Caustiques debiles, & forts. 682.
 ans, & si cela est approuue. 607.1 35. & 683.10
 B Caustiques ruptoires faisans, eschar-
 Burre, pourquoy, & comment est re. 641.9
 laue. 947.7 Caustiques ruptoires faisans vescie.
 onguet Bigarré ou de deux couleurs. 641.21
 664.7 Caustiques corrosifs, & putrefactifs
 Boullie, & cataplasme en quoy dif- quelquefois changent leurs actiōs.
 ferent. 650.20 680.12
 les Boullies sont aussi dictes empla- moyen d'vser des caustiques. 683.13
 stres. 650.30 Caustiques differēt des corrosifs, &
 Boullies a quoy, & de quelle matiere putrefactifs. 680.6
 sont. 60.23 diuerse application des Caustiques.
 de Brusler les medicamens, & pour 685.32. & suyuans.
 quoy on les Brusle. 647.38 Caustication actuelle de plusieurs
 Brusleure de la couppe rose, & ses fortes. 634.1
 semblables. 648.4 Caustication es parties du ventre,
 C hanches, & iambes. 638.29. 35.
 L A Cannicule combien de iours & 639.1
 regne. 627.39

INDICE DV TRAITE

- Cauterization en diuerses parties
de la teste. 637.3
- Cauterization en la face, au col, aux
omoplates, bras, & poitrine.
637.18.34. & 638.12. & 18
- Cauteres potentiels debilitent.
639.9
- des Cauteres potentiels les vtilitez,
& à quelles affections ou parties
conuenient le plus. 639.7
- Comment les cauteres actuels doy-
uent estre faicts ou appliquez.
640.33
- des Cauteres potentiels la matiere,
& forme. 641.8
- Cauteres avec quoy sont faicts.
639.21
- matiere des Cauteres actuels. 639.
23
- matiere des Cauteres potentiels.
639.24
- des Cauteres actuels combien d'in-
strumens ont eu les anciens, &
combien de Guy. 639.25
- que les Cauteres actuels doyuent e-
stre chascun de trois formes.
639.33
- Cauteres potentiels en quelle manie-
re doyuent estre appliquez.
641.16
- Cauteres dictz au neud. 640.31
- Cautere a seion. 640.25
- moyens de regir les Cauteres. 641.28
- l'escharre cheute du Cautere, que
faut il faire. 642.5
- l'ulcere fait du Cautere combien de
temps doit estre ouuert, ou commet.
642.30
- Cautere actuels plus seurs que les
potentiels, & quelquefois moins.
- 634.15
- matiere aux Cauteres plus couena-
ble. 634.21
- Cauteres a quelles affectiōs profit-
tent ou nuisent. 634.33
- Cauteres anciennement plus vtilitez
qu'aujourdhuy, & pourquoy.
635.5
- du Cautere l'vtilité, & recomman-
dation. 635.13
- le Cautere pourquoy a esté dict au-
ciennement le dernier instrumēt
de medecine. 635.29
- du Cautere trois problemes. 663.29
- des Cauteres sept vtilitez generales.
635.34
- des Cauteres les vtilitez particu-
lieres combien selon les anciens, &
selon les modernes. 636.35. &
suyuans.
- regime du Cauterizé par fer ruptoi-
re ou resiccatoire. 642.25. &
suyuans.
- Cauterization qu'est ce. 633.38
- Cauterization double. 634.1
- Cauterization potentielle. 634.8
- generatifs de Chair. voyez Sar-
cotique.
- generation de Chair a qui est deüe.
670.16
- generation de Chair est œuvre de
nature. 670.21
- de Chair superflue l'extirpation est
double, & laquelle vaut mieux.
679.25
- Chaux à quoy, & comment est lauée
647.11
- Cicatrisatif medicament qu'est ce,
& a quoy. 676.21
- Cicatrisatif quel est il, & de com-
bien

DE L'ANTIDOTAIRE.

bien de sortes. 676.25
des Cicatrizatifs composez dix formes. 677.2. & suyuant.
exemple des Cicatrizatifs simples. 676.28
Cicatrizatifs quels sont. 670.24
cicatrization a qui est due. 670.17
cicatrizer ou seeller c'est tout un. 670.17
moyen d'user des Cicatrizatifs. 679.14
cicatrization est oeuvre de nature. 670.20
de la Cire laument, & blanchissement. 646.32
remede de Chiragre. 709.36
Clystere de qui est inuenté. 632.24
du Clystere la vertu, & recommandation. 632.28
Clystere de trois sortes. 632.35
Clystere a quelle heure doit estre baillé. 633.15
regime a Clysterizer. 633.16
Composer les medicamens doit sçavoir le medecin, & chirurgien. 643.27
Confortatif medicament qu'est ce. 652.7
Confortatif des fractures ou dislocation. 684.29
Contrition ou pilement des medicamens. 648.20
Corrosifs proprement dictz. 680.3. & 17
le Corrosif que faict. 661.39
Corrosifs different des caustiques, & des putresactifs. 680.6
Corrosif medicament qu'est ce, & que faict il. 680.18
Exemple des Corrosifs. 680.24

des Corrosifs quand faut il user. 279.40
Corrosifs, colliquatifs, extirpatifs, c'est tout un. 679.38
des corrosifs trois especes. 680.2
cucurbites. voyez Ventouses.
Cuticulaire, caustere double, & son usage. 639.34

D

Dactylaire caustere d'ou est dict sa forme, & usage. 640.10
Decoction des medicamens pourquoy se faict.
Degré des medicamens, pourquoy les faut sçavoir. 667.37
Degré qu'est ce, es corps meslez. 688.3
chascun Degré a trois termes. 688.6
qu'est ce au premier Degré, chaud, froid, &c. 688.24
qu'est au second, troisieme, & quatrieme. 688.16
au quatrieme Degré rien n'est sec qui ne brusle aussi. 688.21.27
le troisieme Degré est extreme aux humectatifs. 688.30
des Degré des medicamens quatre problemes. 688.30
Degré des medicamens simples, suyuant l'ordre de l'alphabet. 689.3
assigner les Degrez qui ensuit Guy 689.6
douleur de Dents appaisée. 708.32
cure des Dents noires. 708.35
Derivation quand a lieu. 604.18
remedes a Diabete. 711.18
Digestifs de cholere simples, & composez. 628.34. & 40
Digestifs de phlegme simples, &c.
E e e 2

INDICE DV TRAICTE.

composez.	629.12	Eneme, voyez Clystere.
Digestifs de melancholie simples, & composez.	629.30	remedes a l'Enflure des cuisses. 713
différences des remedes des Dislocations.	683.35	16
Distillation d'eau à quoy.	651.1	Epitheme qu'est ce de quoy, & a quoy.
Douleur n'est a mespriser.	665.5	650.34
Douleur qu'est ce, & de quoy.	665.9	Escharotique caustique, & rupioire c'est tout vn.
sedation de Douleur & delice qu'est ce.	665.25	682.30
Douleur est appaisée en deux sortes.	665.26	remede a douleur d'Espaules. 709.10
vrais sedatifs de Douleurs quels s'ont	665.29	Emplastre aux Escrouelles conuenable. 658.25
sedatifs de Douleur trois formes.	666.5	des Euacuations plusieurs moyens.
moÿe d'appaiser la douleur.	667.14	617.21
Dur dict en trois manieres.	657.16	quelles Euacuations en chirurgie sont plus frequentes.
remollition de Duree apres les fractures difficile, & fascheuse.	685.34	617.30
		Euacuatiō par medicaments purgatifs voyez Purgation
		Euacuatiō de la partie mesme quād dont estre faicte.
		604.15

F

Facultes des medicamēts triples.	644.20
remede des fractures en quoy different.	683.35
matiere Furieuse, de combien de sortes.	722.4
Feu de deux sortes.	634.1

G

Aux sorts qu'on appelle sublimées.	681.40	Remedes des Genciues eschauffées, & chancreuses.	708.40
des Eaux forts combien dure l'operation.	682.27	remede de Gibbosité.	709.30
Eau fort de Guy recommandée.	683.10	Gilberine pleine d'empiriques, & enchantements.	598.12
Embrocation qu'est ce, comment se faict, & pourquoy.	650.34	Glutinatif, & endureissent le porte	684.13
Empiries, & enchantements negliges de Guy.	598.12	du Goitre deux remedes.	709.14
Emplastres s'ont aussi appellez bouillies, & cataplasmes.	650.20	remedes de Goutte rose.	706.17
Emplastre qu'est ce de combien de sortes, & a quoy.	649.33	Grandeur ou vehemence de mal d'ite.	
signe que l'Emplastre est assez cuit.	650.11		

DE DIVERSES MALADIES.

Est en trois sortes. 600.33
façon de Guy quand il visitoit les
malades hors de la ville. 644.13

H

Remedes à la douleur des Hæmor-
rhoides. 712.30
Hiere amere composee de diuerfes
façons. 625.15
Huille qu'est ce, & de combien de
sortes. 648.32
Huilles pourquoy s'ont faictz. 648.33
quel Huille d'olive requiert la di-
uerse composition des Huilles.
649.9
à leuer Huilles deux façons.
646.12. & 22
Huilles resolutifs. 656.16
remedes à Hydropsie. 710.38

I

Remedes aux iambes enflées.
713.16
Incarnatif. voyez Agglutinatif.
Incarnation à qui est deuë. 699.5
Incarnatif. voyez aussi Agglutinatif
Ingrossatif médicament qu'est ce.
38.31

K

Krat quel pois c'est 668.22

L

Lancettes de trois formes.
Lancement des medicamens de-
quoy sert. 646.6
Linimens à quoy sont faictz. 651.3

M

Maturatifs. voyez Suppuratifs.
Maturatifs quelque fois deuë-
nent resolmans. 656.38
qu'appelle on Medicament temperé,
& intemperé. 688.8. & 11
Medecine purgative qu'est ce. 617.
36
des Medecines laxatives quatre ma-
nieres. 624.8
de Medecine six problemes. 618.15
usage de Medecine solutive en santé
618.1
Medecine mal instituée quels maux
apporte. 618.5
il y a Medecine qui vuide le sang.
619.6
hystoire d'une Medecine qui vuidoit
le sang. 619.12
Medecine laxative est baillée à qua-
tre intentions. 619.18
Medicamens simples qui purgent la
cholere, & leurs doses. 624.20
Medicamens simples qui vident la
melancholie, & leurs doses. 625.
34
Medicamens composez qui vident
le phlegme, & leurs doses. 625.3
Medecine composee qui vuide la me-
lancholie, & leur doses. 625.40
Medecine qui vuide les eaux. 626.7
Medecines qui vident tous hu-
meurs. 617.13
Medecine minorative quand, & de-
quoy profite. 620.15
que la Medecine ne soit romie com-
bien à faut resister, & comment.
630.19
sur la Medecine si on peut dormir.
630.22

INDICE DV TRAICTE

- apres la Medecine quand se faut il
reposer ou mouuoir le corps. 930.27
- si la Medecine n'opere que faut il
faire. 630.35
- la Medecine ayant opere que faut il
prendre premierement. 630.40.
- 631.1
- diete de celuy qui a pris Medecine.
631.10
- medicamens de deux sortes. 645.7
- des Medicamens les facultez en cō-
bien de sortes sont distinctes. 944.28
- des Medicamens simples l'usage en
est meilleur. 945.13
- à composer Medicamens quelles in-
dications faut observer. 645.26
- des Medicamens simples diuerse pre-
paration. 645.36
- les Medicamens pourquoy sont net-
toyez. 646.3
- le changer de Medicamens est rep-
rouué. 651.6
- nul Medicament est tant propre à
une partie qu'il ne conuienne aux
autres. 704.15
- que veut dire Medecine propre à
une partie. 704.17
- le Mondificatif abstergeant ou l'aua-
is quel est, & que fait. 662.1
- Mondificatif expurgeant quel est.
662.8
- Mondificatif quand est de saison.
661.36
- Mondificatif qui ensemblement ab-
stergent, & expurgent. 662.9
- Mondificatifs composez. 662. & c.
- exemple des Mondificatifs. 662.5
- Mollificatifs. voyez Remollitifs.
Mondificatif differe du carrosif,
661.39
- Le Mondificatif est double, abster-
sif, & expurgatif. 661.38
- N
- Narcotiques quand sont de sai-
son. 667.26
- comment le Narcotique appaise la
douleur. 667.33
- Narcotiques tres-contraires aux
vrais anodins. 167.37
- comment les Narcotiques nuisent
moins. 668.1
- es Narcotiques faut observer la
quantité, & le temps. 668.4
- Narcotique mortel de l'Euesque de
Marseille. 668.7
- remedes aux vlceres du Nez. 708.15
- Nodule. voyez Nœud.
- incommodité du Naud pour le cau-
tere. 640.27
- O
- Oculaire cantere, sa forme, &
usage. 639.40
- Operations des medicaments. voyez
Facultez ou vertus.
- Opilatif medicament quel il est.
652.3
- Onguent qu'est ce de combien de
sortes, & a quoy. 649.14
- Onguents Eigarrez. 664.17
- les Vnguens verds suspects au peuple
ce qu'appaise la douleur des Oreilles.
708.2
- remede de l'ulcere des Oreilles. 708.

P

De pain diuers maruratifs.

660.14

De la Pharmacie est utile, & neces-
saire.

618.13

Phlebothomie voyez aussi saignée.

Phlebothomie louée.

598.40.596.16

Pourquoy a la Phlebotomie on com-
mence l'Antidotaire.

599.3

De la Phlebothomie definitions di-
uerfes.

599.9.10. & 12

Des maux de la Phlebothomie mal
ordonnée.

599.20

Phlebotomie dequoy est plus excel-
lente que la purgation.

599.27

De la Phlebothomie cinq questions.

599.32

Phlebotomie sert a six intentions.

600.17

Phlebotomie n'est pas seulement in-
diquée de phlethore.

600.27

Phlebothomie de quelle repletion est
requise.

600.10

Phlebotomie a quels humeurs est
deuë.

617.3

Phlebotomie quelque fois est faicte
pour diuersion.

Phlebotomie pour la prouocatiō des
menstrues.

601.9

Phlebotomie a refroidir le corps.

601.15

Phlebotomie a precaution.

601.21

Phlebothomie a allegier.

qui peut soustenir la Phlebotomie, &

qui non.

602.1

Quelle indication de Phlebothomie
surmonte toutes les autres.

602.20

La Phlebothomie dequoy est dissua-
dée.

602.25

Phlebotomie par combien, & quelles

venes est faicte communement

603.14

Phlebotomie par quelles venes est
faicte en diuers maux.

603.30

suuans.

a Phlebothomie on ne peut donner
certaine mesure, & comment on

la regle.

605.37

en Phlebotomie se condation dequoy
est suadée.

606.10

en la Phlebothomie se faut attendre
au poux.

606.12

la mesure de la Phlebotomie est de
la disposition du sang.

606.16

Phlebotomie tres-grande petite, &
moyenne.

606.19

Phlebothomie combien de fois en la
vie peut estre repetée a ceux qui

l'ont accoustumé.

606.23

Phlebotomie a deux heures.

606.30

a Phlebothemie temps conuenable.

606.28

de la Phlebotomie l'heure necessai-
re que suade.

606.31

Phlebotomie peut estre faicte a tou-
te heure.

607.6

de la Phlebotomie l'heure electiue
dequoy est prise.

607.10

a Phlebotomie tres-conuenable tēps.

607.15

en Phlebothomie il faut mespriser
les iours egyptiacs, & les heures

du mouuement des humeurs.

608.

1. & 15

les conditiōs du Phlebotomateur, &
ce qu'il doit faire en aignant.

608.34

le regime du Phlebotomie en trois
sortes.

609.7

preparatiō a la Phlebotomie.

609.15

E e e 4

INDICE DV TRAICTE.

- en l'acte de Phlebotomie que faut il
observer. 609.23
- quelle Phlebotomie requiert large
playe, & quelle estroicte. 609.
25
- en Phlebotomie que faict apparoi-
stre le sang beau. 609.30
- apres la Phlebothomie que faut il
observer. 609.37
- apres la Phlebothomie le dormir sou-
dain pourquoy est defendu. 610.16
- Le regime du Phlebothomie doit e-
stre garde par trois iours. 610.16
- Comparaison de Phlebothomie, ap-
plication de ventouses, & saignes
911.35
- remedes aux Pieds enfle. 713.15
- Plenitude. voyez Repletion.
- Plethore. voyez Repletion.
- le plomb recommande aux vlcères
de mauuaise cicatrice. 679.5
- du Plomb faut vser sagement. 679.
10
- de la matiere contenue dans la Poi-
ctyne. 710.2
- cautere Ponctual de deux sortes.
640.15
- du cautere Ponctual la forme l'v-
sage. 640.15
- Preparatifs. voyez Digestifs.
- diuerses Preparations des medicamēs
cōposez a quoy seruent. 648.29
- Purgation qu'est ce. 617.40
- medecine Purgative. voyez Me-
decine.
- Purgation cōment doit estre faicte,
& a quels humeurs est deue
618.25. 619.27. & 621.35.
- Purgation n'est indiquee de la seule
multitude, ains aussi de la grandeur
de la maladie. 619.3
- Purgation a la precaution, & reuul-
sion. 620.5
- la Purgation de qui peut estre sup-
portee, & de qui non. 620.25. &
suuans.
- en la necessite de purgation ou elle
conuient guieres que faut il faire.
623.31
- Purgation de quels medicamens doit
estre faicte. 624.3
- a la Purgation le temps idoine est
double. 627.14
- les Purgations sont mesprisées au cō-
mencement des maladies. 627.
24
- a la Purgation le temps plus conue-
ble est la declination du mal.
127.33
- de la Purgation par medecine com-
ment doit estre limitee la mesure.
626.34
- signes de la Purgation parfaicte.
627.2
- de la Purgation tres-grande, tres-
peite, & mediocre, la quantite
coniecturele. 627.10
- les Purgations par quels internes
doyent estre faictes. 628.5
- aux Purgations la plus cōuenable
heure du iour. 628.23
- pour la Purgation faut observer la
Lune. 628.18
- de la Purgation triple regime.
628.27
- a Purgation quelle preparation est
requisse. 628.32
- pour la Purgation il faut remollir le
corps. 628.31
- les Putresactifs quels sont. 680.4
- Putresac-

DE L'ANTIDOTAIRE.

Putrefactifs, corrosifs & caustiques
en quoy different. 680.6

Putrefactive medecine qu'elle est, &
qu'elle faict. 681.27

exemple des Putrefactifs. 681.31

Putrefactifs pourquoy doyuent estre
reprimez, & comment. 681.32

des Putrefactifs combien sagement
il faut user. 682.3

moyen d' user des Putrefactifs. 682.
12

R

LA Rate estant malade faut ou-
vrir la vene gauche. 624.
27

que de la Rate à la main droiète
n'y a point de vene adresee. 604.
30

la Reiteration de ce qu'on a dict de-
quoy sert. 698.18

Remollitifs de deux sortes. 657.12

Remollitifs quand sont ils a propos.
657.10

Remollitif proprement dict. 657.
19

Remollitif quel doit estre. 657.20

Remollitif humide est quelquefois
permis, & pourquoy. 657.27

exemples des remollitifs propres.
657.37

Remollitifs composez. 658.12

Remollitifs quelquefois deviennent
resolutifs. 656.38

Remollitifs de la durté apres la fra-
cture quels sont. 685.32

exemple des Remollitifs de la durté
apres les fractures. 686.9

moyens de Remollir la durté apres

les fractures. 686.11

Repellans. voyez Repercussifs.

Repercution combien est necessaire
en chirurgie. 651.20

Repercussif medicament est double.
651.29

Repercussif communement dict. 651.
32

Repercussif proprement dict. 652.13

Repercussif double, froid & chaud.
652.18

Repercussifs composez qui convien-
nent au commencement de toutes
inflammations. 652.32.38. &
653.7. & 11

du Repercuter le moyen & mesure.
653.15

Repletion. voyez Plenitude.

la repletion de deux sortes requiert
evacuation. 600.1

les Resolutifs medicaments quand
sont a propos. 655.21

Resolutifs, rarefactifs, diaphoretici-
ques & evaporatifs c'est tout un.
655.18

Resolutif medicament qu'est ce.
655.30

le Resolutif quel doit estre. 655.35

Resolutifs de deux sortes. 655.38

qu'il faut Resouldre sagement. 657.
1. & 659.14

moyen de Resouldre. 657.1

Reuulsion. voyez Antispasme.

remedes à l'ulcere des Rognons. 711.
10

remedes à la douleur des Rognons.
711.5

Ruptoires quels sont. 680.4

Ruptoires, caustiques, & scharoti-
ques c'est tout un. 682.30

E e e s

S

A flux de sang pourquoy faut
il obuier. 668.34
le sang est arresté en diuerses fa-
çons. 668.37
le restrictif du sang que fait il, &
quel il est. 669.1
le sang est arresté de quatre ver-
tus de medicaments. 669.3
exemple de diuerses moyens d'ar-
rester le sang. 669.8.12.17. & 19
cinq formes de ceux qui arrestent le
sang. 669.21.27.32.36. & 40
ingement du sang tiré par Phlebo-
tomie. 610.22
le ingement du sang bon & mau-
uais. 610.30
signes du sang colérique, melanco-
lique, & phlegmatique. 610.35
saignée. voyez Phlebotomie.
sanguisuge fust nommé Erasistrate.
599.25
application de sangsues qu'est ce.
616.8
des sangsues la description & choix.
616.8
des sangsues deux problemes. 616.
15
les sangsues à quelles parties doy-
uent estre appliquées. 616.19
l'usage des sangsues à quelles affe-
ctions. 616.22
ce qu'il faut obseruer à l'usage des
sangsues. 616.29. & suyuans.
pour faire que les sangsues tum-
bent. 617.1
comparaison des sangsues, phlebo-

thomie, & ventouses. 511.35
Sarcotique médicament qu'est ce.
673.22
Sarcotics de trois sortes, & leurs e-
xemples. 673.27
des Sarcotics composez douze for-
mes. 674.675.676
moyen d'vser des Sarcotiques. 676.
11
Sarcotiques quels sont. 670.26
vertu de la scamonée & sa dose.
624.10 & 20
Scarification est vitaire de la Phle-
bothomie. 606.39
en Scarification que faut il obser-
uer. 615.12
en scarification combien de sang
faut tirer. 615.15
la scarification est tousiours prece-
dée de ventouse seiche. 614.30
secondation requiert large playe.
609.27
Sinapisations pourquoy sont faictes.
651.3
Stupefactifs. voyez Narcotiques.
des suppositoires la forme & ma-
niere. 633.25
Suppositoires de qui doyuent estre
eutez. 633.22
Suppuratif médicament quel est.
659.23
Suppuration quelle transmutation.
659.33
quel doit estre le suppuratif. 660.
3
suppuratif & mollificatif en quoy
differe. 660.5
exemples des suppuratifs. 660.7
suppuratifs sont sedatifs de dou-
leur. 666.10
des

DE L'ANTI DOTAIRE.

des Suppuratifs formes diuerses.

660.36

moyen de Suppurer.

661.23

le Suppuratif quand est necessaire.

659.25

iusques à Syncope exclusiuement
quand doit on faire l'enacnation.

605.20

T

LA Terebinthine pourquoy la-
uée.

647.3

de la playe de la Teste six remedes.

704.20. & seq.

remedes aux Testicules enfléz.

711.

40

le Thresor des pauvres plein d'en-
chantements & empiries.

598.

14

remedes à la Tigne.

705.32

matiere Turgente. voyez Furieuse.

preparation de la Tutie à quoy &

comment.

647.18

V

LEs Venes sont couppees en trois
sont couppees en trois manie-
res.

605.28

Ventofation qu'est ce.

611.24

Ventouse quel instrument, & de cō-
bien de matieres.

611.25

Ventofation de deux sortes avec
& sans scarification.

611.28

comparaison des Ventouses, phlebo-
tomie & sangsues.

611.35

Ventouses de quoy seruent.

611.30

des Ventouses deux problemes.

612.9

des Ventouses avec scarification la
principale intention.

612.9

les Ventouses sont vicaires de la sai-
gnée.

612.16

Ventouses en quel lieu principale-
ment & pourquoy sont appli-
quées.

612.20

des Ventouses seiches la principale
intention.

613.1

Ventouses seiches en quel lieu, &
pourquoy sont appliquées.

613.3

les Ventouses doyuent estre appli-
quées aux apostemes des e-
monctoirs.

613.18

Ventouses pour arrester le flux de
sang du nez & de la matrice.

613.3. & 8

pour hausser la luette, & ar-
rester le rheume.

613.14

à prouoquer les menstrues.

21

aux apostemes de ioinctures.

23

à la paralysie.

25

à la colique.

30

à la descence de l'amarry &
des boyaux.

25

à la reduction des os

614.1

à la pierre.

3

aux vlceres & seins profonds.

5

à l'esquinance.

9

aux morsures & pustules ve-
nieuses.

10

aux Ventouses quel temps est conue-
nable

614.17

preparation à la Ventofation.

6. 4.

25

de ventofatio double moyen, & cō-
ment se fait.

614.35

Ventouses en quels lieux plus mols
ne sont applicables.

615.25

moyen d'oster les Ventouses.

615.29

INDICE DV TRAICTE

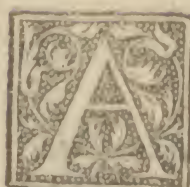
<i>Ventouses en quels lieux ne doyuent estre continuées, & pourquoy.</i>		<i>Vinaigre à quoy proffite ou nuit meslé aux resolutifs.</i>	686.6
623.32		<i>playes & Vlcères qu'ont elles de commun.</i>	670.10
<i>remede du Ventoufer.</i>	616.1	<i>que requierent playes pour deuenir Vlcères.</i>	670.14
<i>apres la Ventousation que faut il faire.</i>	616.1	<i>Vomissement quelle purgation c'est, & que profite.</i>	631.23. & 30
<i>remedes aux extortions du Ventre.</i>	710.25	<i>qui peut porter le Vomissement.</i>	631.34
<i>aux chentes & vrtements du Ventre.</i>	710.28	<i>preparation au Vomissement.</i>	631.37
<i>remedes aux douleurs de la Verge.</i>	711.32	<i>prouocation au Vomissement en trois sortes.</i>	632.1
<i>remedes aux vlcères de la Verge.</i>	711.35	<i>regime de celuy qui veut Vomir, & de celuy qui a vomy.</i>	632.15
<i>remedes aux douleurs de la Vescie.</i>	711.5	<i>par Vomition quels peuennt estre purgez.</i>	620.34
<i>Vesicatoires à quels lieux doyuent estre appliquez, & pourquoy.</i>	639.17		
<i>moyen d'vsfer des Vesicatoires.</i>	641.27		
<i>apres les Vesicatoires que faut il faire.</i>	643.15		

Y

Six remedes des Yeux. 707.6

INDICE

INDICE DE TOVTES LES
RECEPTES CONTENVES EN
toute l'œuure. Le premier
chiffre marquela Page,
& le second la
Ligne.



Alcofol , ou Alcehol
contre les larmes
inuolotaires. 497.
28
Alcofol contre les
larmes, relaxations, & grauitez
des paulpieres. 498.10
Alcohol , à teindre & décorer la
maille de l'œil. 517.8
Alcohol. voyez aussi Collyre.
Apozeme purgeant la melancholie.
436.29. & 437.1
Apozeme de racines. 191.2

B

Bain contre la pierre. 582.34
Bouillie qui meurt & rompt
l'anthrax. 110.4
Bouillie ou emplastre anodyne. 666.
25
Bouillie ou epitheme consolidant les
os. 684.17

vn autre.

22

Breuage diuretique aux escrouelles.
133.32

Breuage pour la fistule. 335.33
vn autre qui chasse aussi les
os. 336.38

Breuage commun pour les cheutes
& heurts. 458.29. & 710.30
vn autre a cela apres le com-
mencement. 459.4

Breuage commun des playes inter-
nes. 301.15. 710.14

Breuage des creux. 567.34

Breuage des blesez. 704.21

C

Capitel commun. 484.12

Capitel propre. 681.9

Caputpurges. 437.28

Cataplasmes. voyez emplastres.

Caustique. 641.9

Cerat de Galen. 652.9

Cerat se-

LES RECEPTES.

Diapompholigos. voyez aussi On-
guent Diapompholigos.
Dragée pour la cataracte non con-
firmée. 523.25
Dragée digestive. 127.10

Electuaire theriacal contre la peste.
182.2

Electuaire contre les hamorrhoides.
367.15

Electuaire alarfit.
10 528.

Electuaire brise pierre.
14 584.

vn autre à cela mesme. 584.

3
Emplastre darnaglosse. 106.

35
Emplastre de flambe bastar-
de pour la gibbosité. 709.

30
Emplastre de vers. 672

37
Emplastre de la Porte dict de
Betoyne. 288.27. & 705.

5
Emplastre de centaurée. 288.35. &
671.31

Emplastre qui dissout le
lait caille. 186.

23
Emplastre ou liniment anodyn.
157.10

Emplastre anodyn de Theodo-
re Lanfranc & Henric. 666.

19
Emplastre anodyn de Iamier. 666

23
Emplastre de le communauté. 666.

13
Emplastre repellant à la gout-
te froide. 420.39. & 421.

4
Emplastre resoluant à la gout-
te froide. 421.19

vn au-

E

Eau qui rend les cheveux roux.
483.25

Eau qui esclarcit la veüe. 707.

9
Eau à la maille de l'œil. 515

15
Eau qui blanchit les dents. 708.

37
Eau qui nettoie & blanchit les
dents. 550.28

Eau aluminieuse. 492.3

Eau fort. 662.2

Eau gallicane precieuse. 488.13.

706.25

Eau de tamarins. 116.

30

Eau saxifrage. 584.8

Eau pour les vlcères des ro-
gnons & de la vesie. 711.

5
Electuaire pour le goitre. 171.

2
Electuaire pour la rompure. 712

4
l'Electuaire de citro de Guy

nommé tablette vuidant tous

humeurs. 626.13

INDICE DV TRAICTE

<i>vn ausre à cela mesme.</i>	18	<i>Emplastre aux hamorroides.</i>	713.3
<i>troisiesme à cela.</i>	23	<i>Emplastres à desfenster les iambes</i>	
<i>Emplastre ou cataplasme de la mie</i>		<i>cuisse & pieds.</i>	713.23
<i>de pain.</i>	42.30	<i>Emplastre à l'aposteme de la pi-</i>	
<i>Emplastre resolutif pour goutte</i>		<i>queure des nerfs.</i>	261.10
<i>meslée.</i>	422.34	<i>Emplastre à toute durie.</i>	188.7
<i>vn autre à cela mesme.</i>	39	<i>Emplastre à la durie de larate.</i>	188.
<i>troisiesme à cela.</i>	423.4		19
<i>Emplastre de formis.</i>	424.19	<i>Emplastre à la chiragre.</i>	174.15
<i>Emplastre sedatif de la douleur des</i>		<i>Emplastre maturatif & resolutif de</i>	
<i>gouttes.</i>	425.10.16	<i>squinance.</i>	168.14
<i>Emplastre remollissant la durie des</i>		<i>Emplastre mollificatif d'Auicenne.</i>	
<i>ioinctures qui suit la goutte.</i>	426.		6.8.20
	6	<i>Emplastre apostolic chirurgical.</i>	685.
<i>Emplastre à la durie qui suit les</i>			5
<i>fractures.</i>	427.22	<i>Emplastre du Conte.</i>	675.28
<i>Emplastres aux cheutes & heurts.</i>		<i>Emplastre blanc de de ceruze.</i>	577.
	428.34		32
<i>Emplastre ou epitheme de cantha-</i>		<i>Emplastre attractif.</i>	654.38
<i>rides.</i>	474.15	<i>Emplastre qui attire choses sèches</i>	
<i>Emplastre à la regne des paulpie-</i>			214.6
<i>res.</i>	501.40	<i>Emplastre qui attire les venins.</i>	251.
<i>Emplastre confortant les nerfs.</i>	542.		15
	3	<i>Emplastre dict grace de Dieu.</i>	675.
<i>Emplastre contre la rompure, ou de</i>			12
<i>la peau de belier.</i>	567.14. &	<i>Emplastre incarnatif & mundifi-</i>	
	712.13	<i>cauf de Galen.</i>	662.27
<i>vn autre à cela mesme.</i>	567.	<i>Emplastre incarnatif de maistre</i>	
	27. & 712.23	<i>Dyn.</i>	672.4
<i>Emplastre diapalma.</i>	671.17	<i>Emplastre confortant les ioinctu-</i>	
<i>Emplastre diachylon commun.</i>	658.	<i>res.</i>	684.32
	15	<i>Emplastre de Pierre de Bonant a</i>	
<i>Emplastre diachylon grand.</i>	658.32	<i>toutes contusions.</i>	685.17
<i>Emplastre diachylon trecat.</i>	658.26	<i>Emplastre meurissant les apostemes</i>	
<i>Emplastre diachylon gomme.</i>	659.3	<i>des mammelles.</i>	185.32
<i>Emplastre capital.</i>	705.13	<i>Emplastre maturatif d'Auicenne.</i>	
<i>Emplastre à l'hernie aiguense.</i>	196.		136.15
	35	<i>Emplastre maturatif de Brun.</i>	136.
<i>Emplastre aux escrouelles.</i>	136.26		20

Emplastre

LES RECETTES

Emplastre maturatif d'Halyab-	nation d'edeme.	124.38
bas.		
136.7	Emplastres resolutif de la durté	
Emplastre mundificatif du ha-	aigüeuse & venteuse.	130.
che.		16.
862.33	Emplastre resolutif de Dyn.	103.
Emplastre mundificatif de gom-		12
mes.	Emplastre ou cataplasme resolu-	
665.17	tif.	656.25
Emplastre ou mundificatif de re-	Emplastre rouge Grec.	664.13
sine.	Emplastre suppurant les aposte-	
665.7	mes des oreilles.	161.2
Emplastre ou le mondificatif de	Emplastre de Galen curant les	
iris.	ascrouelles.	135.20
665.13	Emplastre ianne de Pierre de Bo-	
Emplastre mondificatif d'esthio-	nant.	674.29
mene.	Emplastre maturatif de pomna-	
113.1	rice.	176.27
Emplastre mol repellant & re-	Emplastre remollissant & reso-	
solvant.	luant les hamorrhoides.	370.
103.2		3
Emplastre mollificatif resoluant	Emplastre verd de Pierre de Bo-	
de Galen.	nant.	671.22
103.18	Epitheme merueilleux pour la	
Emplastre molificatif de Galen.	pellade.	480.4
104.35		
vn autre du mesme auteur.		
658.14		
Emplastre maturatif de Galen.		
103.29.		
Emplastre maturatif de Guy.		
661.6		
vn autre pour matieres froi-		
des.		
661.15		
Emplastre maturatif de la com-		
munité.		
103.35		
Emplastre malaëlique.		
142.		
23		
Emplastre noir.		
671.12		
Emplastre conuenant aux pla-		
yes de la nuque.		
294.13		
Emplastre maturatifs d'edeme.		
125.3		
Emplastre pour le commencement		
d'edeme.		
124.20		
Emplastre pour l'estat & decli-		

F.

F Ard ou gommere. 488.
 30
 Fomentation anodine. 157.
 5
 Fomentation restrincline de l'a-
 marry. 592.12
 Fff

INDICE DE TOUTES

G.

Gommere blanchissant & es-
clarcissant la face. 487.

16. & 706.21

vn autre à cela. 487.

25

troisiesme à cela mesme.

30

Gargarisme d'estrepāt le phleg-
me engendré en la racine de la
langue. 542.28

medicaments de trois Grenades.

353.56

H.

Hiere picre. 625.15

Huile à la cheute des poils.

479.40

I.

Inection mondificative des
playes de la poitrine pene-
trantes. 302.14

L.

Lait virginal. 444.33.

488.37. & 706.29

Lauement de teste contre les fur-
fures. 474.4

Lauement pour les gencives es-
chauffees. 709.1

Liniment pour la rogne qui des-
mange. 447.33

vn autre à cela mesme.

478.38

troisiesme à cela. 479.2

Liniment contre morphée noire.

441.40

Liniment pour l'edeme en l'estat
& declination. 124.35

Liniment aux vlceres sordides.

329.14

Liniment d'Alexandre aux hamor-
rhoides. 370.25. & 712.35

Liniment de bol. 652.39

Liniment qui appaise la douleur
de goutte. 425.14

vn autre.

16

troisiesme.

20

Liniment palliatif de morphée
blanche. 443.19

Liniment à noircir les poils. 483.

17

vn autre à cela mesme.

22. & 30

Liniment repercussif & refrena-
tif d'Auicenne. 102.20

Liniment repercussif & refrena-
tif d'Haliabbas. 102.25

Liniment de la communauté re-
frenatif & alteratif des pla-
yes. 102.30

Liniment repercussif pour la
goutte froide. 421.5

Liqueur ou liniment tres-loué à

la

LES RECEPTES.

la paralysie.

235.35 Onguent à goutte rose. 492.

13

M.

Onguent à gibbosité. 558.

12

Onguent à blafardure de la face.

489.28

LE Macedonic. 674.7
le Mondificatif du hache.
voyez Emplastre mondifica-
tifs.

Onguent à morphée blanche.

442.35

le Mondificatif de resine. voyez
Emplastres.

Onguent aux rhagadies. 375.

33

Onguent au spasme humide. 232.

25

Onguent au serpige ou safati
vieille.

474.40

vn autre.

445.4

troisiesme.

10

Onguent à la rogne.

447.33

vn autre.

477.40

troisiesme.

448.2

quatriesme.

448.13

LE Narcotic de l'Euesque de
Reggio. 668.8
le Nutritum ou litharge nourry.
678.28

Onguent à la tigne & autres in-
fections de la teste. 472.26

Onguent à la vieille tigne. 474.

31

vn autre.

474.36

Onguent aux verolles.

490.

25

Onguent aux ulceres sordides.

329.28

Onguent à la douleur & ardeur
chancreuse. 146.20. & 475.5

Onguent aux chentes & harts.

459.24

Onguent à la durté des ioinctu-
res qui suent les gouttes. 426.

13

Onguent à la durté des ioinctu-
res qui suent les fractures. 427.

12

Onguent aux ulceres de mauvais
guérir par propriété. 325.

15

Onguent à la playe venimeuse.

251.25

Onguent

INDICE DE TOUTES

Onguent egyptiac. 112.18. & 664.4	tues. 423.17
Onguent blanc de Rasis. 677. 20	Onguent de renard. 423. 24
Onguent blanc de la communau- té de la maison. 677.15	Onguent de chaulue souris. 423. 31
Onguent à la pellade qui faict renaistre les poils. 706.5	Onguent d'oye. 424.3
Onguent anodyn pour les hamor- rhoides. 370.21	Onguent diapompholigos. 146. 18. & 678.18
Onguent d'Apolonie à l'ardeur de la tigne. 475.6	Onguent de gloire. 672. 26
Onguent des Apostres. 663. 22	Onguent grace de Dieu. 663. 37
Onguent doré de Mesue. 674. 10	Onguent de Gordō pour la tigne. 473.17
Onguent azuré. 671.11	Onguent incarnatif de la com- munauté. 671.8
Onguent basilicon ou royal. 674. 3	Onguent palliatif de ladrerie. 438.12
Onguent basilicon maieur ou ou macedonic. 674.7	Onguent mondificatif de la com- munauté. 662.15
Onguent seraxe. 663.34	Onguent mondificatif des playes de la poitrine. 301.10
Onguent du conte d'Auxerre. 675.33	Onguent mondificatif du cerneau & de ses taves. 704.35
Onguent du conte Guillaume. 672.15	Onguent macedonic. 674. 7
Onguent d'Iris, ou Diaireos. 675. 37	Onguent de lin charge nourry. 678. 28
Onguent d'euphorbe à la piquen- re des nerfs. 261.32	Onguent qui esleue les os. 705. 25
Onguent de lin. 674.21	Onguent de l'edeme suppuré & ouuert. 125.18
Onguent de bol. roye. Lini- ment.	Onguent qui rengendren les poils. 480.25
Onguent de guimaulue. 660. 39	ou autre à cela. 480. 32
Onguent de myrtils. 653.11	ou troiesiesme. 481.3
Onguent de vers. 264.10	Onguent anodyn au pannari- e
Onguent de grenouilles & de tor-	

LES RECEPTES.

ce. 177.11 un autre du mesme au-
 Onguent precieux. 674. theur 702.15
 39 Poudre à faire conture seiche.
 Onguent pour la tigne. 705. 222.22
 32 Poudre à la douleur des dents de
 Onguent remollitif. 686.25 cause froide. 547.18
 Onguent resoluant. 656.25 Poudre exfoliatine pour la taul-
 Onguent resumptif. 667.3 pierre. 343.36.
 Onguent du Roy d'Angleterre. 672.10 Poudre a la luctie relaxee. 553
 32
 Onguent Sarrazin. 442.4 Poudre à frotter les dents. 550.
 Onguent tetrapharmac. 674. 23
 3 Poudre aux dents qui branslent.
 Onguent tetrapharmac de Ga- 549.25
 len. 103.29 Poudre aux engles ordes. 560.
 Onguent de l'Enesque de Lodun 3
 à consolider tous vlcres. 678. Poudre capitale pour appliquer.
 3 704.40. & 705.1
 Onguent verd d'herbes. 664.22 Poudre capitale à prendre au
 & 672.30 dedans. 279.7. & 704.30
 Onguent verd de Galen. 674. Poudre cicatrisative. 673.
 16 5
 Oxicrat. 102.18. & 652.36 un autre à cela. 677.8

P

Pillules dagarie. 193.29. &
 625.10.
 Pillules de bdelion. 367.5
 Pillules de fumeterre. 437.
 12
 Pillules de gerosles. 537.31
 Pillules de rhabarba. 190.33
 Pillules brise-pierre. 585.3
 Poudre de Dyn au goitre. 171.
 33
 23
 Poudre exfoliatine. 314.30
 Poudre incarnative de Rasis. 676.6
 Poudre incarnative de Lanfrac. 676.9
 Poudre de Guy purgeant la me-
 lancholie. 626.4
 Poudre de Guy purgeant la me-
 lancholie. 626.4

INDICE DE TOUTES

Poudre de maistre Arnaud pour les yeux de Pape Iean. 55.32. 707.32	Repercussif de l'edeme qui com- mence. 124.7
Poudre abstersive de mailles de l'ail. 515.34	Resolutifs en goutte chaude 422.11
Poudre Nabatis ou de Bien ve- nu. 157.22.515.6.708.	un autre. 422.15
	troiesme. 422.20
1	S.
Poudre restrinctive de Rogier Lumier. 670.2	
Poudre de la communauté a cela mesme 257.50	Sauon François. 487.8
Poudre restrinctive de Galen. 257.20.669.22.738	Sauon Sarrazin. 484.6
Poudre rouge de la maison. 669. 27	Siefs. voyez aussi Collire.
Poudre d'Albucasis conseruant les coustures. 240.25	Sief a la surdité & tinnement. 332.28
Poudre brise pierre. 584.3	Sief a la cataracte nō confirmée. 524.26
un autre a cela. 584.27	Sief a teindre la maille de l'ail. 517.8
Potion. voyez Breuvage.	Sief pour le tarfe. 290.8
Psilothre ou depilatoire. 443.	Sief curin d'escript d'Alexan- dre. 155.13
5	Sief de plomb. 347.32
un autre. 484.17	Sief d'hematite. 348.11
troiesme. 484.25	Sief de spie. 156.8
quatriesme. 484.31	Sief d'encens. 158.1
Pulment ou boullie conjoindant les playes du ventre 308.	Sief de vitriol. 506.4
3	Sief rastein. 510.14
Pulies. voyez Boullies.	Sief rosat. 154.36
	Sief rend de Rasis. 502.22
	Sparadrap de Rogier. 684.39
	Suppositoires. 613.25
	Sudatoire d'Æmery. 710.6
	Sirap aigre de maistre Arnaud. 629.1
R	Sirap qui rompt les pierres. 583. 6
Repercussif pour goutte chaude. 421.30	Sirap de buglosse. 629.35
un autre. 421.37	Sirap de fumeterre. 436.28
troiesme. 422.1	Sirap.
quatriesme. 422.6	

R.

LES RECEPTES.

Prop de Guy digerant le phleg-
me.

629.18

Trochics pour la douleur des dets
avec chaleur. 547.30

Trochics pour la goutte rose. 492.

17

Trochises pour la surdité & tin-
tement. 512.10

Trochises aldaran. 590.36

Trochises d'asphodeles. 580.30

Trochises calidicon. 681.5

Trochise de berberis. 191.15

Trochises de chaulx. 680.26

Trochises de lacque. 193.35

Trochises narcotiques. 668.14

T.

Tablette à vider tous hu-
meurs.

626.16

Tripharmac.

674.3

Theriacque de cinq especes. 547.

39

Tripharmac de Galen. 103.29

F I N .



R
m. n.
trephism
uamefi

